

LA PARTICIPATION CULTURELLE DES JEUNES À MONTRÉAL

DES JEUNES CULTURELLEMENT ACTIFS

Version intégrale

Christian Poirier

et

Mariève K. Desjardins, Sylvain Martet, Marie-Odile Melançon,

Josianne Poirier, Karine St-Germain Blais

(avec la collaboration de Yanick Barrette)

Recherche réalisée pour Culture Montréal

INRS

Université d'avant-garde

Centre - Urbanisation Culture Société

**LA PARTICIPATION CULTURELLE
DES JEUNES À MONTRÉAL**

DES JEUNES CULTURELLEMENT ACTIFS

Version intégrale

Christian Poirier

et

Mariève K. Desjardins, Sylvain Martet, Marie-Odile Melançon,
Josianne Poirier, Karine St-Germain Blais
(avec la collaboration de Yanick Barrette)

Rapport de recherche présenté à Culture Montréal

Institut national de la recherche scientifique
Centre - Urbanisation Culture Société

Montréal

Septembre 2012

INRS
Université d'avant-garde

montréal
culture

Culture
et Communications
Québec 

Développement et coordination du projet

Culture Montréal

Responsabilité scientifique

Christian Poirier : Christian.Poirier@ucs.inrs.ca

Assistants de recherche et co-rédacteurs du rapport

Mariève K. Desjardins, Sylvain Martet, Marie-Odile Melançon, Josianne Poirier, Karine St-Germain Blais (avec la collaboration de Yanick Barrette)

Assistance à la révision

Véronique Milius

Comité de suivi

Claudine Audet	Ministère de la Culture et des Communications
Julie Calvé	Culture Montréal
Julie Fournier	Ministère de la Culture et des Communications
Anne-Marie Jean	Culture Montréal
Anne Pontbriand	Ville de Montréal

Diffusion

Institut national de la recherche scientifique
Urbanisation Culture Société
385, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H2X 1E3

Téléphone : (514) 499-4000
Télécopieur : (514) 499-4065

www.ucs.inrs.ca

Culture Montréal
3680, rue Jeanne-Mance, bureau 317
Montréal (Québec) H2X 2K5

Téléphone : 514 845-0303
Télécopieur : 514 845-0304

info@culturemontreal.ca
www.culturemontreal.ca

Cette recherche a été initiée par Culture Montréal et a bénéficié du soutien financier du ministère de la Culture et des Communications.

ISBN 978-2-89575-285-1

Dépôt légal : - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, septembre 2012
- Bibliothèque et Archives Canada

© Tous droits réservés

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	i
CHAPITRE 1 ANALYSER LA PARTICIPATION CULTURELLE DES JEUNES À MONTRÉAL	1
1.1 Objectifs	2
1.2 Problématique et cadre théorique	4
Problématique	4
Approche théorique et définitions.....	8
1.3 Méthodologie	10
Construction et composition de l'échantillon	11
Démarche d'échantillonnage	25
Considérations éthiques	28
1.4 Les jeunes rencontrés	30
Les 12-17 ans	30
Les groupes (15-22 ans, dominante 15-17 ans)	36
Les 18-24 ans	38
Les 25-34 ans	41
1.5 Démarche analytique et rédactionnelle	48
CHAPITRE 2 REVUE DE LA LITTÉRATURE	51
2.1 Objectifs poursuivis	53
2.2 Thèses principales et idées soutenues	56
La lecture	56
La musique.....	56
Média : cinéma, télévision et radio.....	58
Numérique et Internet	59
Les pratiques artistiques amateur.....	60
Les caractéristiques générales de la participation culturelle des jeunes	62
Un ou plusieurs univers culturels chez les jeunes ?.....	63
Différentes typologies des univers culturels des jeunes	66
L'individualité et le collectif.....	68
Certaines spécificités montréalaises	69
L'influence de l'origine ethnoculturelle	69
2.3 Cadres théoriques	71
Les pratiques culturelles : définition(s)	71
Les loisirs	73
La culture	73
Tendances principales.....	73
Le numérique	75
Sociologie de la jeunesse et études portant sur les jeunes	77
La transmission	78

2.4	Terrains nationaux.....	80
2.5	Approches méthodologiques.....	82
2.6	Définitions de la jeunesse	85
2.7	Pratiques étudiées.....	87
	Consommation et fréquentation.....	87
	Les pratiques artistiques amateur.....	90
	Entre production et réception.....	91
	À retenir	93
CHAPITRE 3 SYNTHÈSE GÉNÉRALE.....		101
3.1	Activités et pratiques culturelles	102
3.2	Contextes et lieux.....	108
	Chez soi.....	108
	Partout !.....	108
	L'école	109
	Maisons de jeunes et centres communautaires	109
	Les bibliothèques	110
	Lieux de spectacles	110
	Les festivals	111
	Montréal.....	111
	Le quartier.....	112
3.3	Raisons et motivations	113
	Le plaisir	113
	L'expression personnelle	113
	Deux niveaux d'engagement	114
	La découverte.....	115
	Des raisons et motivations qui varient avec l'âge.....	115
	Les limites concernant la participation	118
3.4	Personnes et transmission	120
	La famille, instance première de transmission culturelle	120
	Les pairs : de la transmission à l'accompagnement.....	121
	L'influence scolaire et institutionnelle	122
	Suivre le chemin de ses idoles	123
	Pratiquer seul ou à plusieurs ?	124
3.5	La culture et le numérique	125
	Les outils numériques	125
	Internet et ses utilisations.....	126
	Le téléchargement.....	127
	Films, émissions, séries et jeux vidéo.....	127
	Création et numérique.....	128
	Différents profils : l'omnivore, l'anti-techno et le mixte.....	129
	Le numérique, mais pas seulement.	129

3.6	Les impacts de la culture.....	130
	Impacts personnels – Développement de la personnalité	130
	Impacts personnels – Détente	132
	Impacts personnels – L’art ouvre sur... l’art.....	132
	Impacts sociaux – Amis et pairs	133
	Impacts sociaux – Intégration et rencontre avec l’autre	134
	Impacts sociaux – Engagement et appartenance.....	134
	Impacts sociaux – Importance des arts pour la société.....	135
3.7	Perceptions et représentations de la culture	137
	« Ça englobe beaucoup, beaucoup de choses en même temps »	137
	La culture d’une société, un vecteur identitaire.....	138
	La culture québécoise	139
	La culture, outil d’expression et de communication.....	140
	Le côté sensible de l’être humain	141
	Culture artistique et culture générale.....	142
	Les arts et la culture sont-ils suffisamment encouragés ?.....	143
3.8	Croisement avec les autres variables	144
	Langue et origine ethnoculturelle	144
	Territoire	145
	Genre.....	146
CHAPITRE 4 DES JEUNES CULTURELLEMENT ACTIFS : DIX PORTRAITS.....		147
4.1	C1 (16 ans) – Rapper à Montréal-Nord	148
4.2	E7 (17 ans) – Théâtre, multimédia, culture pop et omnivorisme culturel	151
4.3	E4 (18 ans) – Classicisme et anti-technologie	157
4.4	E5 (19 ans) – Un anglophone épris de justice sociale.....	161
4.5	D1 (22 ans) – Culture contemporaine et indépendante.....	166
4.6	A4 (30 ans) – Une double vie, entre entreprise et musique <i>underground</i>	169
4.7	A1 (32 ans) – Le tricot-graffiti comme forme d’engagement politique	173
4.8	B5 (33 ans) – Céramique, vie de quartier et art-thérapie	177
4.9	E8 (33 ans) – Musique du monde, DJ et rencontres interculturelles	181
4.10	G1 (15, 16, 17 et 18 ans) – De jeunes danseuses dans l’Est de Montréal.....	184
CHAPITRE 5 ACTIVITES ET PRATIQUES CULTURELLES		189
5.1	Les 12-17 ans	190
	Une très grande variété de pratiques.....	190
	La musique écoutée	191
	La musique pratiquée.....	193
	Cinéma, télévision, séries	194
	La lecture	195
	L’écriture	195

	Le dessin	196
	Les jeux vidéo.....	196
	La création multimédia	196
	Le théâtre et l'improvisation.....	197
	Musées	198
	Festivals	198
	Avenir professionnel.....	199
	Le niveau d'activités comparé	200
	La pratique simultanée d'activités	200
	L'équipement culturel.....	201
5.2	Les groupes (15 à 22 ans, dominante 15-17 ans).....	203
	Danse.....	203
	Musique	204
	Télévision.....	206
	Cinéma.....	207
	Lecture et bibliothèques.....	207
	Écriture.....	208
	Dessin	209
	Théâtre	209
	Spectacles et festivals	210
	Musées	210
	Provenance des produits culturels.....	211
	Multiactivité.....	211
5.3	Les 18-24 ans	213
	Théâtre et improvisation	213
	Danse.....	213
	Arts visuels, musées et galeries	214
	Lecture et écriture	215
	Cinéma et télévision.....	217
	Musique	218
	En vivre plus tard ?	220
	Dans la moyenne, au-dessus ?	221
	La pratique simultanée de plusieurs activités	222
5.4	Les 25-34 ans	225
	Écoute de la musique	225
	Spectacles de musique	226
	Pratique d'un instrument de musique	229
	Des pratiques complémentaires dans le champ de la musique : le cas d'E8	231
	Télévision et cinéma	232
	Vidéo et arts numériques	233
	Théâtre	234
	Danse.....	235
	Musées	235
	L'écriture	236
	Céramique.....	237

Pratiques artistiques émergentes	238
La pratique culturelle : une future profession ?	238
À retenir	241
Retour sur la littérature	245
CHAPITRE 6 CONTEXTES ET LIEUX.....	253
6.1 Les 12-17 ans	254
La chambre et la maison	254
Partout !.....	255
Maisons de jeunes et centres communautaires	256
Les bibliothèques	257
L'école	257
La musique chez les amis	258
Festivals et lieux de sorties culturelles	259
Montréal.....	260
6.2 Les groupes (15 à 22 ans, dominante 15-17 ans).....	264
La maison, lieu des activités non structurées.....	264
À l'école.....	265
Lieux de culte.....	266
Le cinéma, lieu de rencontre pour les jeunes.....	266
Maisons de jeunes, organismes communautaires et autres salles.....	267
Perception de l'offre culturelle de leur quartier et de Montréal en général.....	268
6.3 Les 18-24 ans	269
Le milieu scolaire.....	270
Bibliothèques	270
Autres lieux, de la maison à l'extérieur	271
Montréal et quartiers.....	272
6.4 Les 25-34 ans	278
L'importance des festivals.....	278
Les spectacles de musique	279
Salles de théâtre	280
Spectacles de danse.....	281
Le cinéma.....	281
Les organismes et lieux culturels du quartier	281
De la maison au lieu public.....	283
Les lieux d'expositions artistiques et culturelles	284
Lieux de culte.....	285
La bibliothèque	285
Pratiques artistiques et événements publics et médiatiques.....	285
6.5 Le Montréal des 25-34 ans.....	287
Montréal ville culturelle... mais pas partout	287
Abondance, diversification et typicalités de l'offre culturelle montréalaise	289
Montréal, ville ouverte aux artistes.....	291
Montréal, une ville qui encourage les pratiques et habitudes culturelles	292

Développements culturel et urbanistique de Montréal	292
L'engagement pour la culture	294
Diversité des consommateurs de la culture.....	295
La culture à Montréal : l'importance d'y avoir accès.....	295
À retenir	297
Retour sur la littérature	300
CHAPITRE 7 RAISONS ET MOTIVATIONS	307
7.1 Les 12-17 ans	308
Faire pour s'accomplir	308
Pratiquer pour se détendre, s'amuser et s'échapper du rythme quotidien	309
Exutoire.....	310
L'aspect social des pratiques culturelles.....	310
La consommation orientée/engagée.....	312
Le rapport à l'instrument	313
Le problème du temps.....	314
L'argent.....	314
Les variations de la motivation.....	315
7.2 Les groupes (15 à 22 ans, dominante 15-17 ans).....	317
Raisons et motivations générales.....	317
Variation des motivations selon les pratiques.....	318
Facteurs limitant la pratique artistique et culturelle.....	322
7.3 Les 18-24 ans	325
Une détente... complexe.....	325
La création : exutoire, défoulement et expression de soi.....	326
Consommation culturelle et processus créatif	327
Transmettre un message et être « utile ».....	328
Perspectives d'avenir	329
De quelques barrières concernant la participation culturelle.....	330
7.4 Les 25-34 ans	332
Le plaisir, voire la passion	332
S'informer de l'offre culturelle et la suivre	334
Le caractère inédit d'une pratique	334
La découverte.....	335
Le désir de partager.....	337
Communauté, solidarité et engagement social et politique	337
Accès et gratuité.....	341
La maladie : le cas d'E8.....	342
L'entrée dans la vie adulte : moins de temps, plus d'argent.....	342
Les pratiques culturelles : un besoin ?	345
L'avenir.....	347
À retenir	349
Retour sur la littérature	352

CHAPITRE 8	PERSONNES ET TRANSMISSION	357
8.1	Les 12-17 ans	358
	Amis	358
	La famille	360
	Professeurs, animateurs, éducateurs... ..	364
	Artistes	365
8.2	Les groupes (15 à 22 ans, dominante 15-17 ans).....	367
	Influence de la famille	367
	Les pairs	369
	Le milieu scolaire.....	369
	Les partenaires de pratiques.....	370
8.3	Les 18-24 ans	374
	Famille	374
	École et professeurs	376
	Amis	378
	Les pairs	379
	Seul ou en groupe	380
	Autres influences	381
8.4	Les 25-34 ans	383
	Le contexte familial, aux origines d'une pratique culturelle	383
	L'influence des amis dans la pratique musicale ou artistique	385
	L'influence des amis et du réseau social dans le choix des sorties culturelles	387
	Institutions, organismes et lieux d'éducation	388
	Les idoles et les modèles	390
	Les pratiques et sorties culturelles : seul ou en groupe ?.....	390
	Un désir de transmission.....	394
	À retenir	395
	Retour sur la littérature	398
CHAPITRE 9	LA CULTURE ET LE NUMÉRIQUE	401
9.1	Les 12-17 ans	402
	Une jeunesse particulièrement équipée.....	402
	La sociabilité numérique.....	403
	La musique.....	406
	Films et séries	408
	Les jeux vidéo.....	408
	La création multimédia	409
	Autres pratiques notables.....	410
9.2	Les groupes (15 à 22 ans, dominante 15-17 ans).....	412
	Équipements.....	412
	Utilisation d'Internet.....	412
	Facebook... et les autres médias sociaux	413
	YouTube	414

	Musique	414
	Émissions de télévision et films.....	415
	Lecture et autres activités	416
9.3	Les 18-24 ans	417
	Équipements.....	417
	Internet	418
	Diffusion	420
	La musique.....	421
	Télévision, cinéma et jeux vidéo	422
	Des profils variés et contrastés	423
9.4	Les 25-34 ans	427
	De nouvelles habitudes d'écoute, de spectature et de communication ?	427
	Internet et le numérique, aux sources d'une pratique	428
	S'informer de l'offre culturelle en ligne	429
	La consultation de critiques sur Internet.....	431
	Réseaux sociaux : entre diffusion, consultation, autopromotion et réseautage	431
	Le blogue et le site personnel	433
	Télécharger ?.....	436
	La pratique simultanée d'activités	436
	Un pied dans le réel, un autre dans le virtuel.....	437
	À retenir	440
	Retour sur la littérature	443
CHAPITRE 10 LES IMPACTS DE LA CULTURE.....		447
10.1	Les 12-17 ans	448
	Impacts personnels.....	448
	Impacts sociaux.....	451
10.2	Les groupes (15 à 22 ans, dominante 15-17 ans).....	453
	Impacts au niveau personnel.....	453
	Importance de la créativité et des arts.....	454
	Rencontres avec l'autre.....	455
	Engagement communautaire et ouverture vers de nouvelles opportunités.....	455
10.3	Les 18-24 ans	457
	Impacts personnels : Équilibre de vie	457
	Impacts personnels : Apprentissages	458
	Impacts personnels : Indépendance et assurance	460
	Impacts sociaux.....	460
10.4	Les 25-34 ans	464
	La récompense	464
	Un moyen de détente	464
	La liberté.....	466
	La culture, une façon de s'ouvrir et un accès à l'imaginaire	466
	La pratique d'une activité artistique comme moyen d'expression	468

Les pratiques et sorties culturelles : vecteurs de rencontres ?	470
L'attention médiatique	475
Une volonté d'être plus engagé politiquement grâce à la culture	475
La culture, un choix de carrière	476
Peu d'impacts négatifs	477
La perception de l'importance de la culture au niveau collectif	477
Créer un impact dans l'espace public par l'art	478
À retenir	481
Retour sur la littérature	484
CHAPITRE 11 PERCEPTIONS ET REPRÉSENTATIONS DE LA CULTURE	489
11.1 Les 12-17 ans	490
Variété des définitions	490
La culture et les autres	492
La place des arts et de la culture dans le quotidien adolescent	493
La culture québécoise, les communautés culturelles et la culture locale	494
11.2 Les groupes (15 à 22 ans, dominante 15-17 ans)	496
Polysémie de la notion	496
La culture et les arts	497
11.3 Les 18-24 ans	500
L'artistique et l'anthropologique	500
L'individuel et le collectif	501
Ouverture, communication et partage	502
11.4 Les 25-34 ans	504
La culture comme vecteur identitaire	504
La culture vue sous un angle « organique »	506
Culture, création et rationalité	507
Culture, irrationalité et émotions	508
Le rôle social de la culture	509
Recommandations concernant l'importance d'encourager la culture	510
Qu'est-ce qui est culturel ?	511
L'avenir de la culture	512
À retenir	514
Retour sur la littérature	517
CONCLUSION	521
1. Saisir et comprendre la complexité des pratiques culturelles des jeunes	522
2. La citoyenneté culturelle comme clé interprétative de la participation culturelle contemporaine	525
ANNEXE 1 QUESTIONNAIRE	533
ANNEXE 2 FICHE DU PARTICIPANT	537

ANNEXE 3	FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	539
ANNEXE 4	PROTOCOLE DE CONFIDENTIALITÉ	541
ANNEXE 5	MOTS-CLÉS UTILISÉS POUR LA REVUE DE LA LITTÉRATURE	543
ANNEXE 6A	BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIONNÉE (REVUE DE LA LITTÉRATURE)	545
ANNEXE 6B	BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE (REVUE DE LA LITTÉRATURE)	557
ANNEXE 6C	AUTRES SOURCES CITÉES	569

SOMMAIRE

Comment les jeunes sont-ils actifs culturellement ? Quelles sont les motivations derrière cet engagement chez les jeunes ? Quels sont les impacts de la culture et comment s'articule cette participation à l'ère du numérique ? Réalisée pour Culture Montréal par Christian Poirier et son équipe de recherche de l'INRS – Urbanisation Culture Société, cette recherche inédite porte sur la participation culturelle des jeunes à Montréal. Elle veut comprendre comment les jeunes citoyens montréalais, bien que souvent perçus comme des non-publics, sont intéressés et préoccupés par la culture et ainsi ouvrir de nouvelles pistes de réflexion concernant la participation culturelle, le développement des publics et de la relève artistique. Il vise ultimement à mieux outiller les intervenants ainsi que les pouvoirs publics sur ces questions.

L'objectif principal de cette étude est de mieux saisir et comprendre les diverses facettes de la participation aux arts et à la culture chez les jeunes, tant en termes de création, de consommation/fréquentation que de diffusion/partage, ainsi que l'évolution (et les mutations) des pratiques culturelles au fur et à mesure du cheminement biographique des individus. Il est aussi d'évaluer l'importance d'une « autre » participation culturelle située à l'extérieur des cadres habituels tels que rapportés par les statistiques de consommation et de fréquentation, d'analyser les raisons et les motivations qui poussent des jeunes à s'intéresser à la culture et à participer au sein d'activités culturelles, et de cerner l'impact des nouvelles technologies (numériques) sur les pratiques culturelles. Il est enfin de documenter et analyser l'initiation aux arts ainsi que la transmission du goût culturel et ses effets sur les pratiques, fréquentation et participation, d'identifier et comprendre les impacts élargis de la participation culturelle des jeunes (identités individuelle et collective, décrochage scolaire, sentiment d'appartenance à la communauté, engagement social, inclusion sociale, dynamiques intergénérationnelles, relations interethniques, participation politique, etc.), puis d'éclairer les conceptions et représentations de la culture émises par les jeunes eux-mêmes.

Ces objectifs découlent en grande partie du constat d'un manque important d'informations et d'analyses concernant ces dimensions, notamment dans le cadre montréalais. Qui plus est, la thématique de la participation culturelle a connu, durant les dernières années, des évolutions considérables dont il faut tenir compte. Notons particulièrement l'élargissement de la notion de culture, la complexification des pratiques culturelles, la diversification des publics, la multiplicité des impacts de la culture, le renouvellement des politiques culturelles et de la gouvernance culturelle, le redéploiement des territoires avec l'importance des villes et des quartiers culturels.

S'inspirant d'une définition originale de la culture et de la participation culturelle, avec en toile de fond la notion de citoyenneté culturelle, la recherche utilise une démarche méthodologique novatrice de nature qualitative permettant d'aller en profondeur dans les façons qu'ont les jeunes de percevoir leurs rapports à la culture, ce que ne permettent pas les démarches quantitatives usuelles. Elle a mobilisé 58 jeunes, soit 37 entretiens individuels ainsi que quatre groupes de discussion. La recherche intègre en outre les variables de l'âge, couvrant une diversité générationnelle (de 12 à 34 ans), du territoire (l'ensemble de l'Île de Montréal), de la langue parlée et de l'origine ethnoculturelle, et du genre. L'échantillon retenu ne vise pas l'exhaustivité statistique : les jeunes rencontrés sont culturellement actifs, bien qu'à des degrés fort différents, et nous souhaitons identifier des types particuliers de jeunes sur le plan culturel.

La recherche démontre globalement toute la richesse et la complexité des différentes dimensions abordées concernant la participation culturelle des jeunes. Neuf portraits individuels et un groupe sont particulièrement mis de l'avant : un jeune de 16 ans (Rapper à Montréal-Nord), de 17 ans (Théâtre, multimédia, culture pop et omnivorisme culturel), de 18 ans (Classicisme et anti-technologie), de 19 ans (Un anglophone épris de justice sociale), de 22 ans (Culture contemporaine et indépendante), de 30 ans (Une double vie, entre entreprise et musique *underground*), de 32 ans (Le tricot-graffiti comme forme d'engagement politique), de 33 ans (Céramique, vie de quartier et art-thérapie), de 33 ans (Musique du monde, DJ et rencontres interculturelles) et un groupe de 15 à 18 ans (De jeunes danseuses dans l'Est de Montréal).

Voici quelques extraits d'entretiens très significatifs :

Je pense qu'au-delà d'une motivation, c'est un instinct. [...]

Je trouve qu'en fait c'est très, très, très important, justement, de s'impliquer culturellement parce que ça nous permet, justement, de bâtir l'estime de soi [...], notre indépendance aussi.

c'est comme une partie de moi, c'est difficile, c'est comme la même chose que si on enlevait ma main, ça serait comme [Rires] c'est trop difficile de vivre sans ça.

Sans ça, je serais un gros robot là, un gros légume.

So I definitely think I'd be lost without it.

Ça représente vraiment la personnalité [...] puis la façon de penser d'une société.

Bien, ça détermine en quelque part fondamentalement qui on est. Qu'est-ce qu'on raconte, c'est qui on est. Donc à la base, l'expression artistique, c'est raconter. Donc c'est assez essentiel, surtout au Québec dans un contexte culturel comme le nôtre.

Tu affiches des choses aux gens qu'ils connaissent pas, ça fait que c'est de partager du savoir, c'est de partager de la culture, partager de l'histoire. Partager du futur aussi [...]

plus les gens se cultivent et au plus..., je pense que... moins ils ont de raisons d'être... racistes, d'être..., je sais pas, pleins de côtés négatifs de l'être humain, tu vois, parce que je pense qu'au plus tu connais de choses et... au plus t'es ouvert en tous les cas aux autres.

Les arts, c'est le côté essentiellement sensible, c'est vraiment ce qui fait qu'un être humain n'est pas une machine, c'est les arts, c'est la créativité [...]

Staying away from an anthropological definition of culture, culture for me is a way to experience not only the different affairs in the world and the different cultural practices and religious beliefs and that stuff in the world around, but culture is something that allows me to be exposed to that and also for me I think it shows the extent to which human beings can persevere and the extent to which we can really use our creativity, our biological creativity and also our experience in the world around us to shape things and create things and do amazing things. [...] it's something that deserves the utmost recognition and it has in my life the utmost importance [...]

Ça nourrit l'âme.

Je pense que la culture, c'est quelque chose... de primordial pour une ville.

Le rap pour moi, c'est... c'est une autre façon de défouler, de te défouler autre que la violence, autre que ci, autre que ça.

Cette recherche a été initiée par Culture Montréal et a bénéficié du soutien financier du ministère de la Culture et des Communications.

Le rapport est disponible en deux versions, intégrale et abrégée. Ceci est la version intégrale.

CHAPITRE 1

ANALYSER LA PARTICIPATION CULTURELLE DES JEUNES À MONTRÉAL

Cette recherche porte sur la participation des jeunes aux arts et à la culture sur l'Île de Montréal. L'objectif principal est de documenter, de mieux cerner et d'analyser, par le biais d'une démarche qualitative, compréhensive et en profondeur, les diverses facettes de la participation culturelle chez les jeunes, phénomène pour lequel il n'existe à ce jour aucune étude exhaustive à Montréal.

Ce premier chapitre précise les objectifs de l'étude, pose la problématique et le cadre théorique et expose ses principales dimensions méthodologiques et analytiques, incluant la définition et la description de l'échantillon. Le second chapitre effectue une revue de la littérature concernant les relations entre les jeunes et la culture ; la bibliographie exposée à la fin du rapport est particulièrement en lien avec ce volet. Nous présentons ensuite la synthèse générale des résultats de la recherche, suivie du portrait de neuf jeunes et d'un groupe particulièrement intéressants – et actifs – de multiples façons sur le plan culturel.

Les sept autres chapitres exposent de façon détaillée les principales dimensions de la recherche, à savoir les pratiques culturelles dans leurs dimensions aussi bien de création que de consommation, les contextes et les lieux associés à ces activités, les raisons et motivations aux fondements de ces pratiques pour les arts et la culture, les personnes et les dynamiques de transmission associées à ce goût pour la culture, les enjeux liés au numérique, les impacts de la culture sur les plans individuel et collectif et, enfin, les perceptions et représentations de la culture. Chacun de ces sept chapitres propose une synthèse des principaux éléments à retenir ainsi qu'une comparaison avec la revue de la littérature. Une conclusion synthétise l'ensemble et reprend, tout en les développant, certains éléments du présent chapitre, notamment les questions de participation culturelle et de citoyenneté culturelle. Des annexes (questionnaire utilisé, processus de codage et d'analyse, etc.) complètent le rapport.

1.1 Objectifs

Six objectifs spécifiques structurent cette recherche.

- 1) Décrire et mieux comprendre les habitudes, activités et comportements culturels des jeunes, tant en termes de création, de consommation/fréquentation que de diffusion/partage, ainsi que l'évolution (et les mutations) des pratiques culturelles au fur et à mesure du cheminement biographique des individus. Le cadre théorique privilégie une définition élargie de la participation culturelle, laquelle inclut tant la diffusion d'œuvres personnelles sur Internet que la présence aux fêtes de quartier, en passant par les loisirs culturels, les projets artistiques dans la communauté et le bénévolat au sein d'organismes artistiques et culturels. La notion de « circulation », aussi bien des individus que des créations et activités, est ici centrale.
- 2) Évaluer l'importance d'une « autre » participation culturelle située à l'extérieur des cadres habituels tels que rapportés par les statistiques de consommation et de fréquentation. Une attention est aussi portée à d'autres formes d'art plus participatives, tels que les arts de la rue (murales et graffitis, musique et danse hip-hop, fêtes et spectacles en plein air, etc.).
- 3) Saisir, comprendre et analyser les raisons et les motivations qui poussent des jeunes à s'intéresser à la culture et à participer au sein d'activités culturelles.
- 4) Cerner et mieux comprendre les tendances artistiques émergentes et l'impact des nouvelles technologies (numériques) sur les pratiques culturelles des jeunes.
- 5) Documenter et analyser l'initiation aux arts ainsi que la transmission du savoir culturel et ses effets sur les pratiques, fréquentation et participation futures.

- 6) Identifier et comprendre les impacts élargis de la participation culturelle des jeunes : identité individuelle et collective, décrochage scolaire, sentiment d'appartenance à la communauté, engagement social, inclusion sociale, dynamiques intergénérationnelles, relations interethniques, participation politique, etc.

Ces objectifs découlent en grande partie du constat d'un manque important d'informations et d'analyses concernant ces six dimensions. Si certains travaux au sein de la revue de la littérature, comme nous le verrons, abordent parfois de l'un ou de l'autre aspect, aucun n'a traité des six de façon combinée, *a fortiori* dans le cadre montréalais.

Cette étude veut comprendre comment les jeunes citoyens montréalais, bien que souvent perçus comme des non-publics, sont « culturellement actifs » et ainsi ouvrir de nouvelles pistes de réflexion concernant la participation culturelle, le développement des publics et de la relève artistique. Il vise ultimement à mieux outiller les intervenants ainsi que les pouvoirs publics sur ces questions.

1.2 Problématique et cadre théorique

L'étude doit d'abord être située dans son contexte, aussi bien en termes de problématique que sur le plan historique.

Problématique

La thématique de la participation culturelle a connu, durant les dernières années, des évolutions considérables. Six éléments sont particulièrement à signaler.

D'abord, historiquement, on peut repérer au sein des sociétés occidentales un élargissement de la notion même de culture. Ainsi, au 19^{ème} siècle et durant une grande partie de la première moitié du 20^{ème} siècle, la culture a été associée à un idéal civilisationnel d'élévation de l'esprit. Cette culture « classique » mettait de l'avant des pratiques telles que la musique classique, la littérature, l'opéra ou le ballet. Le développement des moyens de communication de masse, notamment les journaux, les magazines, la radio, le cinéma ainsi que la télévision, ont considérablement modifié ce paysage culturel. D'abord décriée selon une distinction désormais classique entre « haute » (*high*) et « basse » (*low*) culture, cette évolution a conduit à une reconnaissance des industries culturelles et de leur complexité (comportant des éléments aussi bien de standardisation-massification que de créativité-diversité) et, globalement, à la légitimité de la culture dite « populaire ». Plus récemment, la notion de culture s'est encore élargie afin d'englober la notion de créativité et d'industries créatives, lesquelles se déploient de façons très différenciées selon les sociétés et les pays (Poirier et Roy-Valex, 2010). Cet élargissement peut être si étendu (sports, parcs d'attraction, gastronomie, etc.) que l'on peut être critique face à ces tendances.

Ensuite, et de façon corollaire, les pratiques culturelles ont connu une complexification remarquable. Celle-ci remet radicalement en question la séquence canonique de création-production-diffusion-fréquentation/consommation, à laquelle étaient associés différents acteurs, le public étant traditionnellement cantonné (et comme globalement reflété dans les statistiques culturelles) à la fréquentation/consommation. Or le public est aussi actif

sur les plans de la création et des pratiques, peut-être davantage que ce que l'on croit. De plus, l'arrivée et le déploiement à grande échelle d'Internet et du numérique a bouleversé les rôles des uns et des autres, le consommateur de contenu culturel pouvant également être créateur, producteur et diffuseur. Il convient de la sorte de réfléchir en termes aussi bien de circularité que de linéarité. Si la notion de « prosommateur », contraction de producteur (aussi professionnel) et de consommateur¹, traduit bien ces tendances, il n'en demeure pas moins indispensable de concevoir toute la complexité et les ambivalences associées à ce phénomène qui, paradoxalement, contribue au renouvellement du capitalisme (Ritzer et Jurgenson, 2010 ; Bird, 2011). Qui plus est, le prosommateur n'a pas non plus remplacé en tout et pour tout un modèle d'affaires basé sur la distinction entre producteur et consommateur.

L'avènement du numérique permet cependant une ouverture importante des possibilités de création dite « artisanale » (blogues, sites de partage de fichiers et de vidéos, etc.) (Jeannotte et Straw, 2005) tout en positionnant l'utilisateur en diffuseur potentiel, voire producteur. De plus, comme le souligne Arnold Love (cité dans Mercer, 2005 : 12), les arts et la culture ne doivent pas être conçus exclusivement comme des produits de consommation mais aussi comme des processus et des systèmes faisant partie de la vie des individus et des communautés ; il faut donc concevoir la participation culturelle en termes de « continuum » et non de « finalité ». Dans ce cadre, la participation culturelle ne peut être posée de façon dichotomique entre une perspective « active » (créatrice) et une autre « passive » (écoute de la musique, par exemple) (Connecticut Commission on Culture and Tourism, 2004 : 12). Un auditeur peut en effet être aussi « engagé » qu'un créateur lors de l'écoute d'une pièce musicale. Il en va de même pour le visionnement de films et de vidéos.

Les publics se sont également diversifiés. La culture a d'abord longtemps été associée aux adultes, les enfants étant plutôt cantonnés aux « loisirs ». On peut à cet égard repérer une extension progressive de l'arrimage entre les arts et différentes catégories d'âge, notamment les jeunes et les personnes âgées. De plus, en ce qui concerne les jeunes, une

¹ L'expression serait due à l'écrivain et futurologue Alvin Toffler.

extension similaire vers le bas des âges (pratiques adolescentes, puis celles des enfants, etc.) est perceptible. Toutefois, en ce qui concerne la culture, trop peu d'études considèrent les différentes phases diversifiées de la jeunesse, des « plus jeunes » (12-14 ans, par exemple) aux plus âgés (30-34 ans, par exemple). Sur ce dernier point, la jeunesse a également tendance à s'« allonger ». Cette diversification se traduit également sur le plan ethnoculturel, le cadre national (ici conçu en termes identitaire) s'étant considérablement complexifié dans la plupart des sociétés contemporaines. Il existe à cet égard un défi certain de prise en compte de ces réalités aux niveaux de la recherche, des institutions culturelles (notamment médiatiques) et des politiques publiques.

Les impacts de la culture sur les individus et les communautés se sont également élargis. D'abord centrée, comme nous l'évoquions, sur des fins d'élévation individuelle et, comme nous le verrons dans un instant, de construction des États-nation (la culture et l'identité « nationales »), elle a notamment, à partir des années 1980, été arrimée (et justifiée) pour ses effets multiplicateurs sur le plan économique. Toutefois, plus récemment, d'autres dimensions ont été intégrées, qu'elles soient psychologiques, sociales, politiques ou autres (Arts Council of England, 1993 ; Arts Council of England, 2003 ; Connecticut Commission on Culture and Tourism, 2004 ; FineArtsFund, 2010 ; Galloway, 1995 ; Guetzkow, 2002 ; Landry *et al.*, 1993 ; Matarasso, 1997 ; McCarthy, Ondaatje, Zakaras et Brooks, 2004 ; National Endowment for the Arts, 2009). Il convient donc de penser en termes d'impacts « élargis » de la culture (Duxbury, 2005 ; Poirier, 2005).

Les dispositifs d'action publique ont justement accompagné ou suivi de façon plus ou moins synchrone ces évolutions. Partant d'une approche qualifiée d'« élitiste », les politiques culturelles ont par la suite mis de l'avant des objectifs de démocratisation de la culture (du « haut » vers le « bas »), puis de médiation culturelle. Elles sont aujourd'hui confrontées aux défis de la mise en place d'une démocratie culturelle, laquelle ajoute une logique allant résolument du « bas » vers le « haut » dans le cadre d'une dialectique réciproque entre les différents acteurs (citoyens, organismes, etc.) et les institutions (Baeker, 2005).

Plus largement, il convient de réfléchir en termes de gouvernance plutôt que de gouvernement *stricto sensu*. L'univers politique a en effet connu une diversification de ses acteurs (Hudon et Poirier, 2011) et le champ culturel n'en est pas exempt. Groupes d'intérêt, associations citoyennes, organisations composées de bénévoles, coalitions, sont ainsi venus élargir les formes contemporaines de représentation des intérêts. Il faut à cet égard concevoir les dynamiques associées à la gouvernance culturelle, lesquelles incluent également d'autres acteurs (secteur privé, promoteurs, organismes à but non lucratif, etc.) aussi bien acceptés que critiqués mais qui sont partie prenante de l'écosystème culturel.

Enfin, une autre transformation majeure a trait aux territoires impliqués. Les politiques culturelles se sont en effet historiquement construites et déployées selon un cadre national, lequel s'est diversifié dans certains systèmes politiques fédéraux, dont le Canada, qui ont connu un développement des compétences culturelles au sein de plusieurs paliers gouvernementaux (Saint-Pierre et Audet, 2010). Or, même ces contextes de double compétence (voire de concurrence) se sont complexifiés avec l'importance acquise par les villes et le développement de politiques culturelles municipales. Les régions sont également partie prenante de ces dynamiques, qui s'accompagnent en outre d'actions sur le plan international (voir par exemple l'UNESCO et la *Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles*). Qui plus est, les activités et pratiques culturelles sont également ancrées dans des lieux précis (voir la vogue récente pour les quartiers culturels, districts et clusters) ou des environnements plus virtuels (Internet). On assiste à une diversification des lieux où se pratique et se consomme la culture, des espaces privés aux espaces publics (incluant la rue), en passant par les lieux « conventionnels » (salles de spectacles, par exemple).

Approche théorique et définitions

Ce projet s'inscrit dans une démarche théorique et empirique plus globale de réflexion concernant les notions de culture, de participation culturelle et de citoyenneté culturelle.

Nous définissons la **culture** comme *la création et la circulation d'œuvres et de textes qui possèdent du sens, de la signification pour les individus en tant que créateurs, récepteurs et diffuseurs actifs culturellement*. Cette définition, fortement inspirée des travaux pionniers de Raymond Williams (1969, 1976, 1981, 1990, 2001), s'éloigne de la chaîne dite « classique » et considère les individus dans la pluralité de leurs activités. De plus, elle intègre dans le champ culturel des éléments qui, bien que pouvant être situés *a fortiori* en dehors de son sein, sont qualifiés par leurs participants comme étant des pratiques culturelles en raison du sens culturel qu'ils donnent à ces activités (voir, par exemple, le tricot, le diabolo ou la céramique dans la présente recherche). Sur ce dernier point, il convient de dire quelques mots concernant la notion de **créativité**.

Nous avons eu l'occasion ailleurs (Poirier et Roy-Valex, 2010) de discuter de ses principales évolutions et des enjeux aussi bien empiriques, théoriques et politiques (politiques culturelles, statistiques culturelles, etc.) impliqués. Trois postures peuvent globalement être identifiées, et ce tant au sein des politiques adoptées que de la littérature scientifique : restreinte, intermédiaire, large. La posture restreinte demeure ciblée sur les catégories historiquement établies de définition des arts et de la culture, incluant les industries culturelles. La perspective large, quant à elle, propose une extension considérable de la notion. Comme on peut le constater avec notre définition de la culture, nous privilégions dans cette recherche une posture intermédiaire qui tient compte de l'élargissement du domaine culturel mais qui demeure ciblée sur les activités artistiques et culturelles. Ainsi, par exemple, les activités associées aux jeux vidéo ou au Web sont considérées, de même que d'autres types d'activités, dans la mesure où elles impliquent pour les participants une composante artistique et culturelle.

De son côté, la notion de **participation culturelle** peut être approchée sous deux niveaux. Le premier propose une définition relativement générale susceptible de rejoindre une grande diversité de pratiques et d'activités. Elle pourrait correspondre à ceci : *Ensemble des activités artistiques et culturelles réalisées par des individus et des groupes sur les plans de la création, de la production, de la diffusion et de la fréquentation.* Parmi ces activités, certaines seront plutôt « classiques » (fréquentation-consommation, par exemple) tandis que d'autres seront plus « intensives » sur le plan de la participation (création en groupe dans un projet communautaire, par exemple). Si cette définition peut s'appliquer aussi bien aux pratiques amateur² que professionnelles, nous mettons exclusivement l'accent dans cette étude sur le volet amateur.

La seconde perspective ajoute certains éléments importants. Il s'agit ici d'ancrer la participation dans une approche de citoyenneté culturelle axée sur la démocratie culturelle et les impacts élargis de la culture. Voici à quoi cela pourrait ressembler : *Ensemble des activités artistiques et culturelles réalisées par des individus et des groupes sur les plans de la création, de la production, de la diffusion et de la fréquentation, et ce selon une perspective centrée sur la démocratie et la citoyenneté culturelles, sur les relations entre les citoyens, le tissu associatif et les institutions, ainsi que sur les impacts élargis de la culture pour les individus, les communautés et le vivre-ensemble.* En somme, les deux angles se rejoignent concernant la dimension « citoyenne », le premier tenant également compte d'activités plus « classiques » tandis que le second propose d'emblée une certaine orientation. L'aspect « collectif » (et donc politique dans le sens large de participation à l'espace public) est davantage souligné dans le second.

Notre recherche intègre les deux perspectives ici présentées, dans une prise en compte des dynamiques socioculturelles allant « du bas vers le haut ». La notion de **citoyenneté culturelle** rejoint cette posture et nous la développons davantage en conclusion.

² Amateur, ici et ailleurs, est écrit au singulier dans le sens de pratiques réalisées en amateur.

1.3 Méthodologie

La principale stratégie méthodologique de cette étude est constituée d'entretiens, lesquels se déploient selon deux outils : entretiens semi-dirigés individuels et groupes de discussion, oscillant entre 20 minutes et deux heures (moyenne de 30 - 45 minutes). L'autre démarche méthodologique consiste en une revue complète de la littérature. Les détails méthodologiques de celle-ci sont présentés au début du chapitre 2 qui lui est consacré.

Plusieurs étapes ont ponctué la conception du questionnaire (voir Annexe 1). Les objectifs de la recherche ont d'abord été convertis en une série de questions permettant de couvrir ses différentes dimensions. Nous avons ensuite croisé le résultat obtenu avec une recension des principales questions jugées pertinentes contenues, lorsque c'était le cas, dans la littérature générale portant sur les pratiques culturelles des jeunes (revue de la littérature). Certaines questions sont ainsi venues compléter l'armature générale du questionnaire. La dernière étape a consisté à reformuler les questions afin de les rendre le plus compréhensible possible pour une population jeune. Cette opération a permis de simplifier considérablement le questionnaire et d'éliminer les notions trop abstraites ou conceptuelles. D'autres personnes externes à l'équipe de recherche et au Comité de suivi ont également lu le questionnaire afin de proposer des suggestions. Le questionnaire a été testé sur deux ou trois individus puis immédiatement revu avec l'ajout ou le déplacement de quelques questions. Nous avons notamment ajouté une question, qui est apparue centrale, portant sur les perceptions et représentations de la culture. Une fiche du participant (Annexe 2) complète le protocole d'entretien et a permis de recueillir certaines données sociodémographiques (âge, genre, niveau scolaire, situation (étudiant/professionnel), quartier/arrondissement/ville de résidence, origine ethnoculturelle (langue parlée à la maison), enfant(s)).

37 entretiens individuels ont été réalisés, ainsi que quatre groupes de discussion comportant respectivement neuf, quatre, cinq et trois personnes. Au total, 58 jeunes furent rencontrés, et ce de mars à mai 2012. Ces deux méthodes de collecte qualitative des données ont été choisies pour leur complémentarité, permettant d’aller en profondeur et de façon détaillée dans le cadre des entretiens individuels, et d’obtenir des informations plus collectives pour les entretiens de groupe, notamment au regard de pratiques réalisées en groupe. Les groupes de discussion nous ont aussi permis de mieux couvrir l’Est de Montréal.

Construction et composition de l’échantillon

Cette recherche ne vise aucunement l’exhaustivité statistique des comportements culturels des jeunes à Montréal. Elle veut plutôt identifier et comprendre en profondeur une diversité d’activités culturelles « typiques » des jeunes au regard de nos objectifs de recherche. Notre orientation vise bien la « typicalité » qualitative plutôt que la « généralité » statistique³. Nous assumons d’ailleurs pleinement ce biais : les jeunes rencontrés sont culturellement actifs ; nous avons à cet égard choisi des jeunes qui participent afin de mieux connaître ce qu’ils font et ce qu’ils pensent de la culture, et non s’ils participent ou pas. Ceci étant dit, les jeunes rencontrés sont actifs à des degrés fort différents. Les jeunes des groupes de discussion, notamment, sont moins actifs que les profils individuels. Nous croyons donc avoir couvert un éventail assez large de cas de figure.

Cinq critères principaux ont été retenus afin de constituer notre échantillon : la diversité globale des pratiques au sein de l’échantillon, des jeunes allant de 12 à 34 ans, la diversité territoriale sur l’Île de Montréal, une prise en compte des dimensions linguistique et ethnoculturelle, le genre. Précisons en outre, comme nous l’évoquions plus haut, que l’échantillon est composé exclusivement de jeunes amateurs et non de professionnels. Si les individus rencontrés sont actifs culturellement et intéressés par la culture, une pratique

³ Pour des considérations théoriques et méthodologiques concernant le nombre de cas retenus dans les devis de recherche de nature qualitative et la pertinence, de même que la légitimité, de se limiter à quelques cas examinés en profondeur, on consultera avec profit Small (2009).

professionnelle aurait signifié un biais beaucoup trop important. Notons toutefois que les frontières sont parfois floues, certains jeunes exerçant une activité artistique dans l'optique d'une carrière professionnelle, tandis que d'autres ont une dominante amateur tout en réalisant occasionnellement certaines activités lucratives.

Une diversité de pratiques culturelles

Cette recherche a permis de documenter, comme le montre le tableau suivant, une très grande diversité de pratiques culturelles, en termes aussi bien de création que de consommation-fréquentation. Relevons que les codes utilisés dans le Tableau 1 (B3, B4, etc.) correspondent aux jeunes rencontrés. Ces codes sont expliqués plus loin (Considérations éthiques).

Tableau 1 Pratiques culturelles relevées par les participants individuels (création et consommation)

CRÉATION																																								
	12-17 ans											18-24 ans								25-34 ans																				
	B3	B4	B6	C1	C3	C4	C5	C6	C7	C8	C10	C11	E1	E2	E6	E7	A7	B1	B2	C2	C9	D1	D4	E3	E4	E5	A1	A2	A3	A4	A5	A6	A8	B5	D2	D3	E8			
Danse			X												X	X	X			X				X	X											X	X			
Théâtre	X	X			X									X	X	X		X	X						X											X		X		
Improvisation	X	X	X								X		X										X																	
Écriture	X	X		X		X	X				X			X				X	X	X	X				X	X	X								X	X		X		
Musique		X			X	X		X	X			X	X	X						X		X	X	X	X	X	X		X	X	X		X	X		X	X	X	X	
Chant/Rap		X		X	X						X	X		X						X	X	X						X	X				X					X		X
Concerts	X	X		X			X				X	X						X	X	X		X	X			X		X	X	X									X	
Dessin						X		X	X		X		X					X					X													X				
Peinture																		X					X				X									X		X		
Vidéo/Cinéma	X	X		X							X		X			X	X						X													X	X			
Photographie					X						X					X				X																				
Arts du cirque						X																																		
Métiers d'arts																												X									X			
Création numérique											X					X																				X	X			X

CONSOMMATION																																							
	12-17 ans											18-24 ans										25-34 ans																	
	B3	B4	B6	C1	C3	C4	C5	C6	C7	C8	C10	C11	E1	E2	E6	E7	A7	B1	B2	C2	C9	D1	D4	E3	E4	E5	A1	A2	A3	A4	A5	A6	A8	B5	D2	D3	E8		
Lecture	X	X		X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X		X										X	
Cinéma	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X		X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X			X					X	X				
Musique	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X		X	X	X	X				X		X	X
Télévision		X	X				X				X	X	X		X	X	X	X	X		X			X		X										X			
Films/Séries à la maison	X	X	X		X	X	X	X	X		X	X	X	X	X	X	X	X	X		X	X				X										X	X		
Internet/Médias sociaux	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X		X		X	X	X	X	X	X	X	X	X	X		X		X					X		X	X	X	X
Concerts	X	X	X	X	X	X		X	X		X	X	X	X		X		X	X	X		X	X	X	X	X				X	X	X	X		X	X	X	X	
Danse															X	X		X				X	X		X	X					X		X			X			
Théâtre	X	X			X					X			X		X	X		X	X			X			X			X		X	X	X				X	X		
Musées				X				X									X	X	X		X		X					X		X	X	X	X	X	X			X	
Galeries d'art														X					X				X	X	X				X		X	X				X	X	X	X
Spectacles d'humour	X	X						X																															
Festivals et autres types de spectacles/Arts	X	X	X		X			X	X				X	X		X	X	X					X		X	X			X	X		X	X	X				X	X
Bibliothèques	X	X	X		X								X	X			X	X	X						X			X											

Le tableau 2 présente de son côté les pratiques culturelles repérées au sein des groupes de discussion G1, G2, G3 et G4.

Tableau 2 Pratiques culturelles relevées par les participants au sein des groupes (création et consommation)

CRÉATION				
	G1	G2	G3	G4
Danse	X	X	X	
Théâtre		X		
Écriture	X			X
Musique	X	X	X	
Chant/Rap	X	X	X	
Concerts		X		
Dessin	X		X	X
Peinture				X
Vidéo/Cinéma		X		

CONSOMMATION				
	G1	G2	G3	G4
Lecture	X	X	X	X
Cinéma	X	X	X	X
Musique	X	X	X	X
Télévision	X	X	X	X
Films/Séries à la maison	X	X	X	
Internet/Médias sociaux	X	X	X	X
Concerts			X	
Danse	X			
Théâtre		X		
Musées				X
Spectacles d'humour		X		
Festivals et autres types de spectacles/Arts			X	X
Bibliothèques	X			X

Une définition élargie de la jeunesse

Les jeunes rencontrés ont entre 12 et 34 ans, permettant ainsi de couvrir différents « stades » de la jeunesse : sortie de l'enfance, adolescence, jeune adulte, adulte et, potentiellement, parent. Nous avons mis de côté les 5-11 ans car, bien que cette tranche d'âge soit pertinente dans la mesure où l'intérêt pour la culture se développe souvent à ce stade, nous couvrions déjà de nombreuses strates. Qui plus est, tous les jeunes rencontrés ont été questionnés sur leur passé, ce qui nous a permis de recueillir des informations très pertinentes concernant la période durant laquelle ils avaient entre cinq et 11 ans. Relevons aussi que les recherches réalisées jusqu'à présent mettent globalement peu de l'avant les distinctions (et similitudes) entre différentes tranches d'âge de la jeunesse.

Figure 1 Répartition des entretiens individuels (tranches d'âge, N = 37)

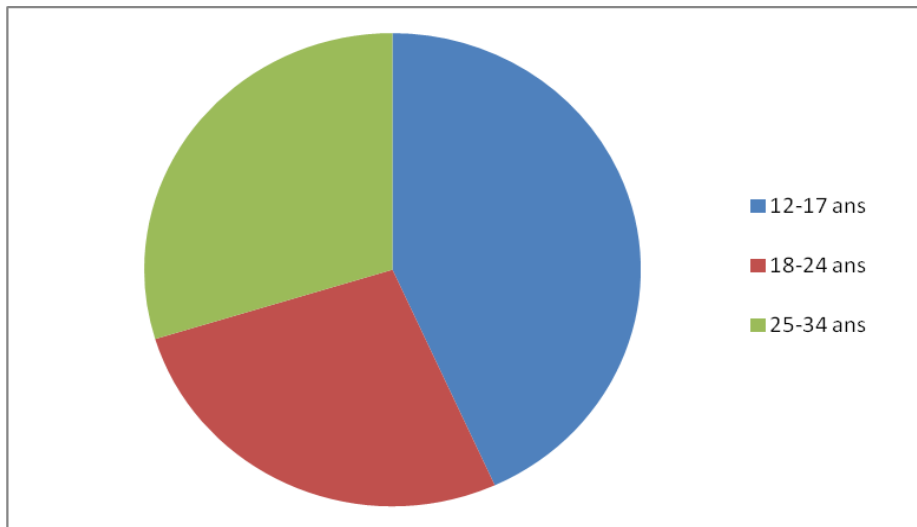
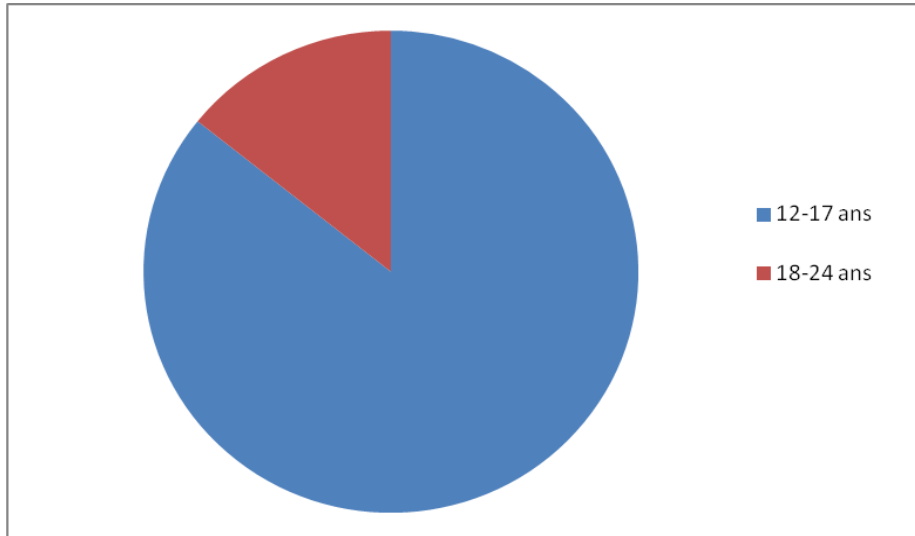


Figure 2 Répartition des groupes de discussion (tranches d'âge, N = 4 groupes, 21 individus)



La dimension territoriale : l'Île de Montréal

Cette recherche entend rejoindre une diversité de territoires couvrant l'ensemble de l'Île de Montréal ; il s'agit à cet égard d'une recherche inédite s'intéressant aussi bien aux quartiers usuellement qualifiés de culturels (le centre-ville, le Plateau-Mont-Royal...) qu'aux arrondissements plus excentrés et villes situées aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest de l'Île. Ici aussi notre objectif n'était pas de couvrir tous les territoires (arrondissements et villes) mais de rejoindre une diversité territoriale dont la sélection est principalement basée sur les jeunes pressentis.

Figure 3 Répartition territoriale des entretiens individuels (N=37)

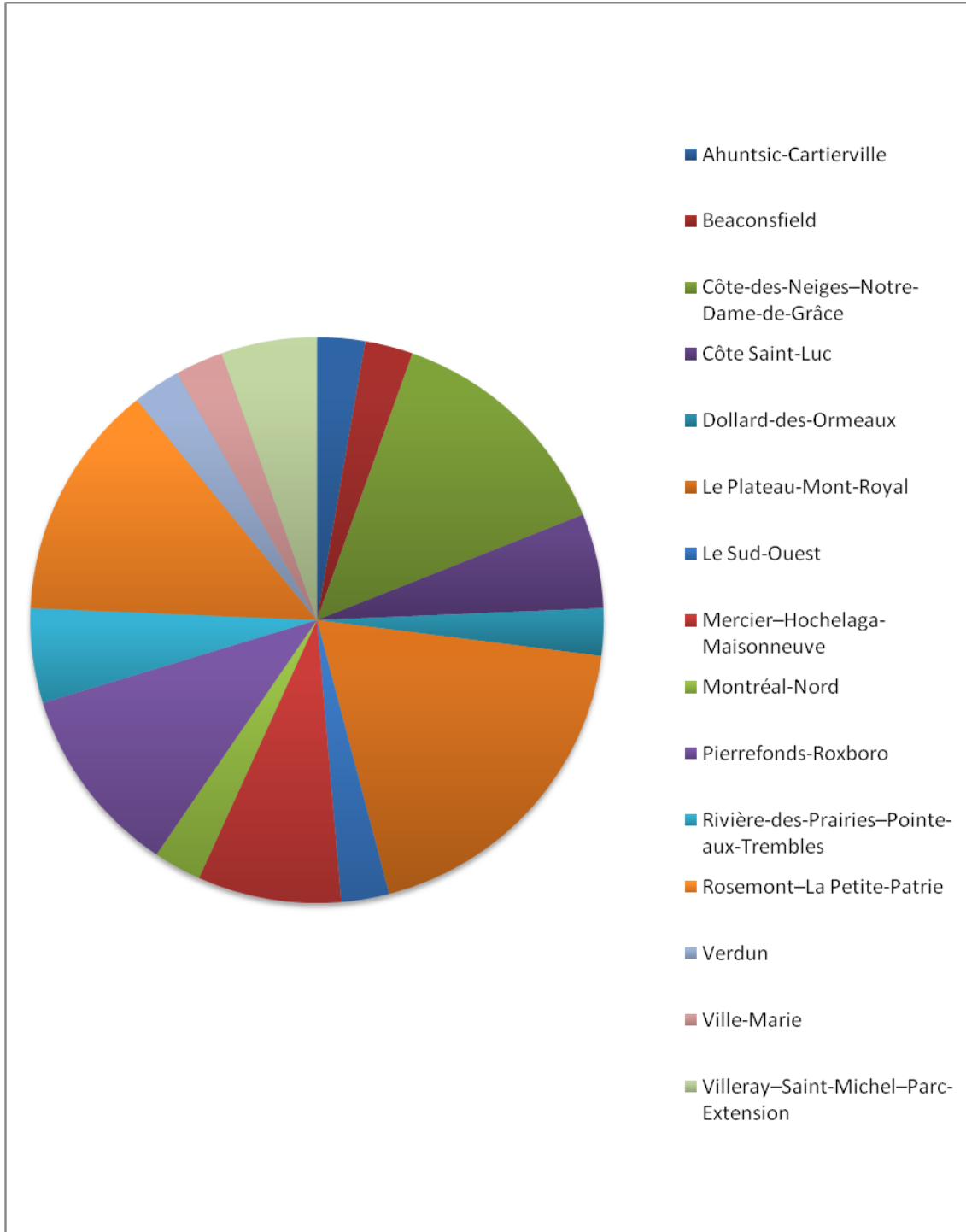
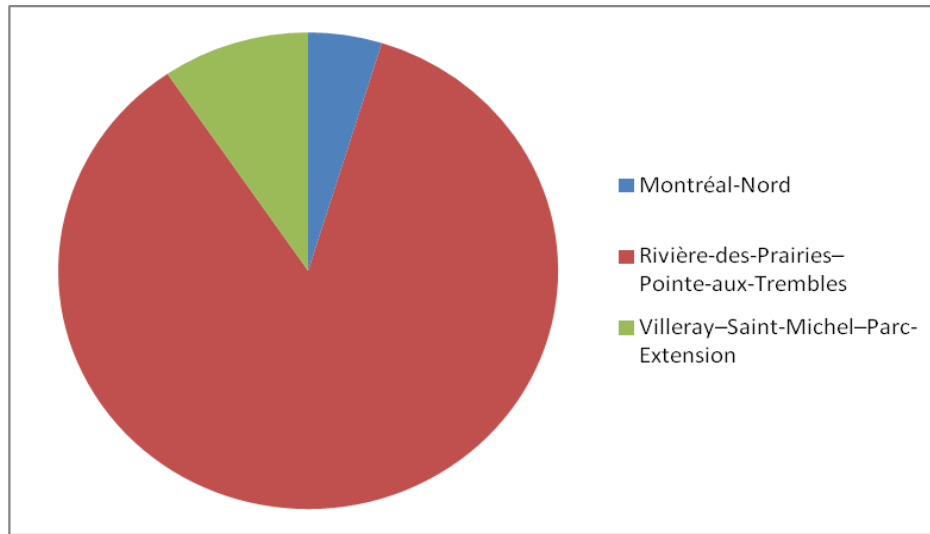


Figure 4 Répartition territoriale des entretiens de groupe (N=4 groupes, 21 individus)



Les deux figures suivantes combinent les variables de l'âge et du territoire.

Figure 5 Carte des entretiens individuels réalisés (nombre, territoire, âge)

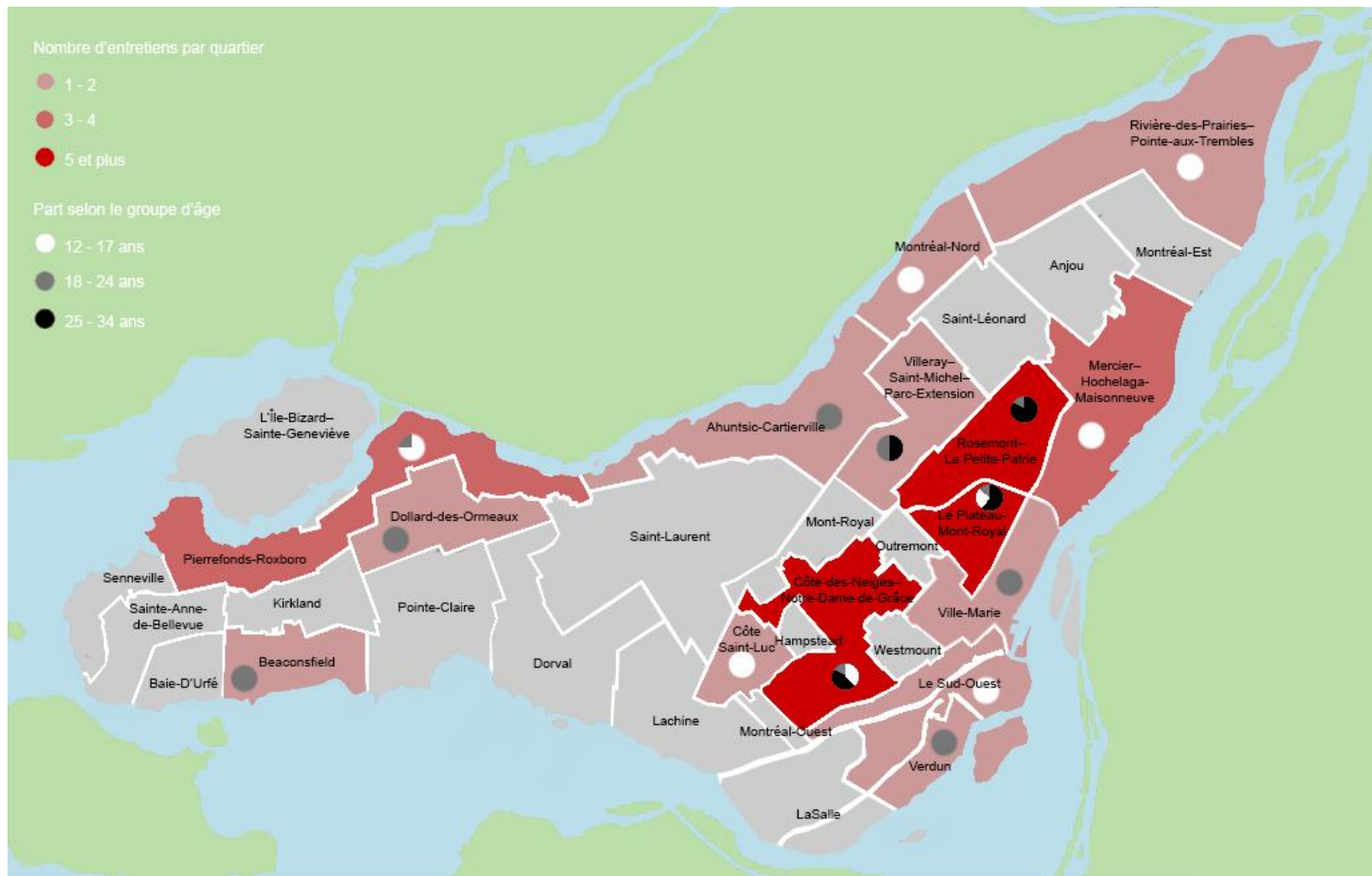
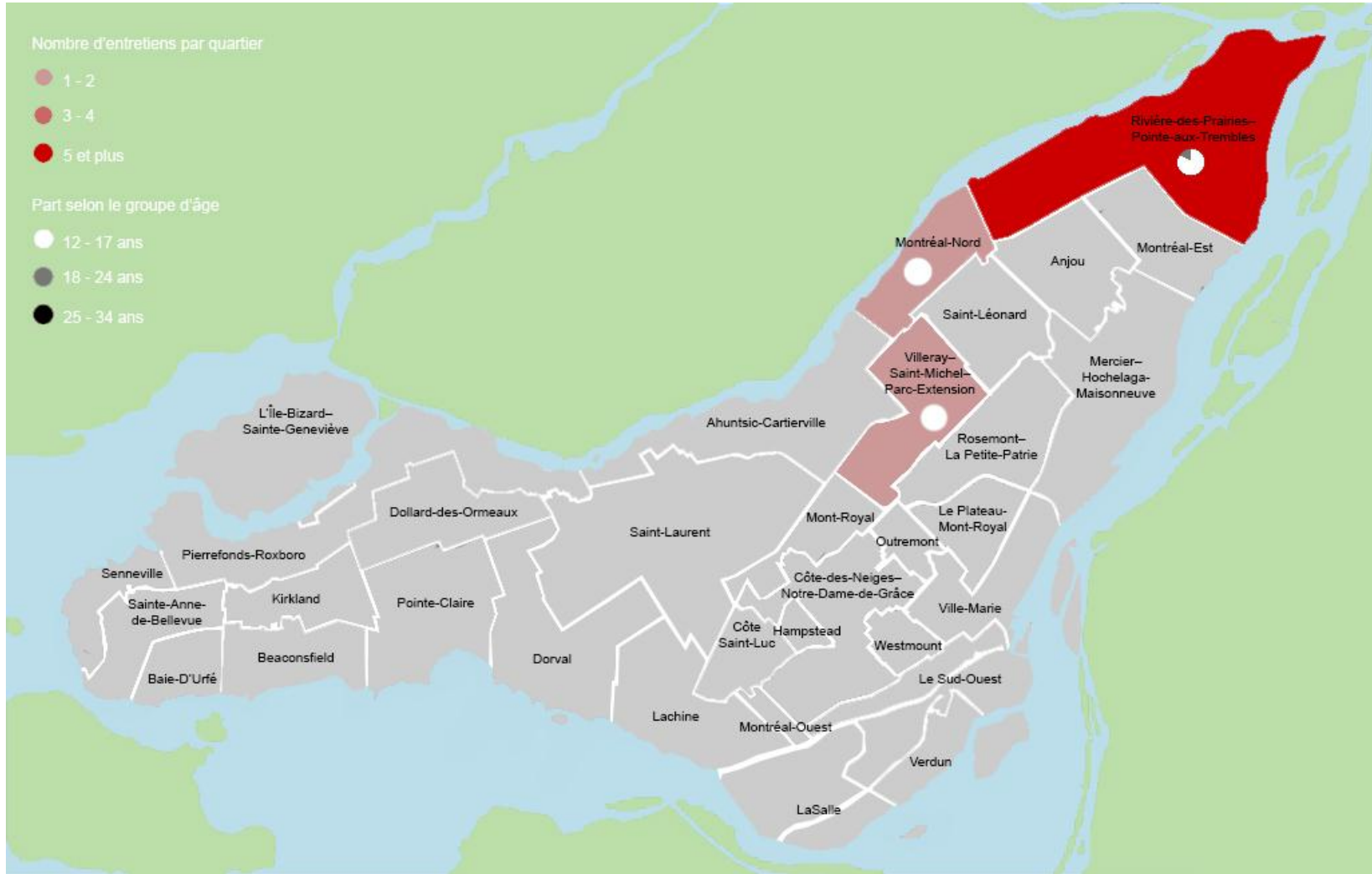


Figure 6 Carte des entretiens de groupe réalisés (nombre, territoire, âge)



Les dimensions linguistiques et ethnoculturelles

Les dimensions linguistiques (francophones/anglophones) et ethnoculturelles sont prises en compte. Nous nous sommes basés à cet égard sur la langue parlée à la maison ainsi que sur l'origine ethnoculturelle déclarée par le répondant. Quatre catégories furent identifiées : Francophones, Anglophones, Bilingues et Communautés ethnoculturelles. Les trois premières concernent les individus qui se déclarent Québécois ou Canadiens et qui parlent principalement le français, l'anglais ou les deux. La dernière rejoint les personnes ayant déclaré avoir immigré au Québec et au Canada (immigrants de première génération), que ce soit seul ou avec leurs parents, qu'ils parlent français, anglais et/ou une autre langue. L'objectif ici est fondamentalement d'indiquer la diversité globale des origines des jeunes rencontrés. Qui plus est, nous n'avons pas, encore une fois, voulu tenter de rejoindre précisément un nombre de jeunes d'une catégorie correspondant aux données statistiques disponibles. Nous croyons cependant avoir couvert une diversité importante.

Figure 7 Répartition des entretiens individuels selon l'origine ethnoculturelle et la langue parlée à la maison (N=37)

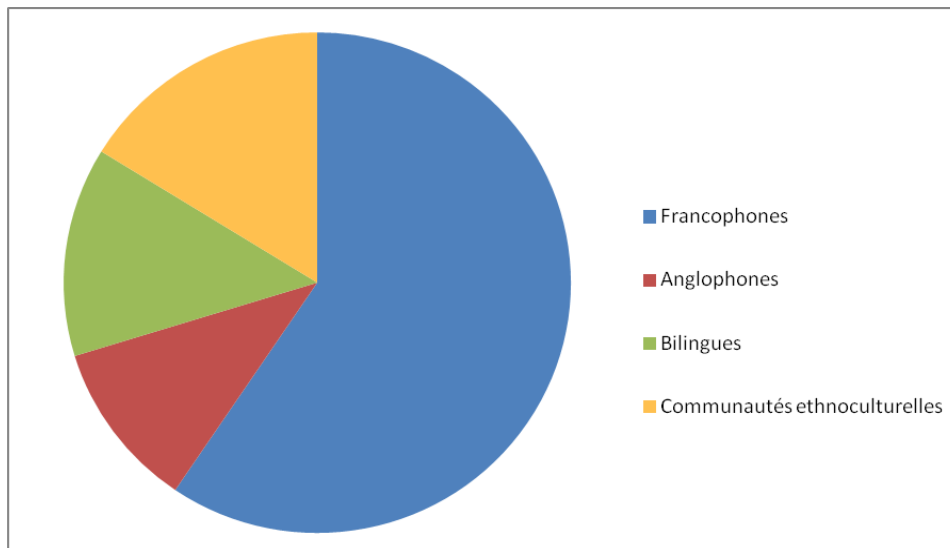
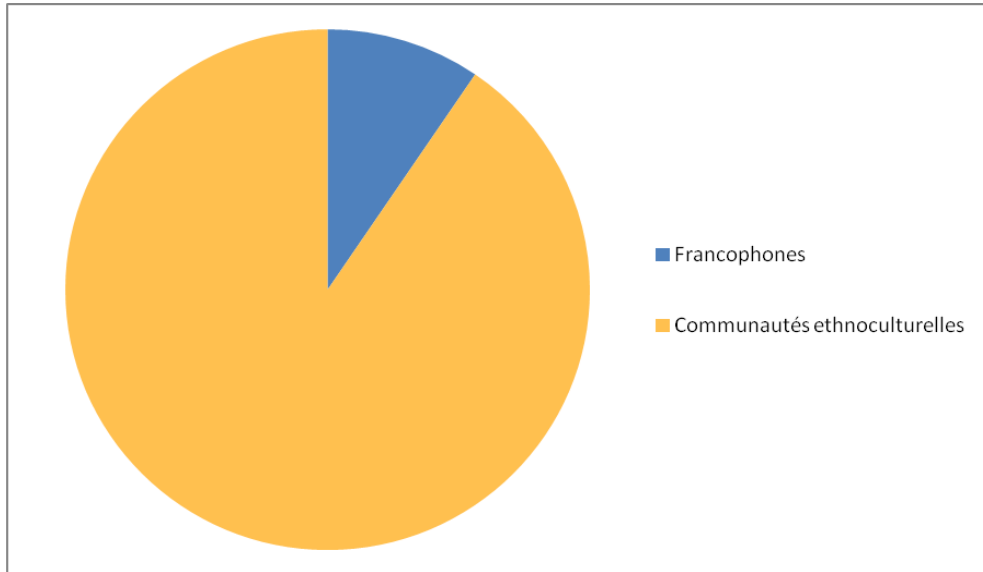


Figure 8 Répartition des entretiens de groupe selon l'origine ethnoculturelle et la langue parlée à la maison (N=4 groupes, 21 individus)



Diversité des genres

La prise en compte du genre représente une dernière variable retenue. Si celle-ci n'est pas au cœur de cette recherche, elle constitue néanmoins un élément pouvant aider à mieux comprendre certaines pratiques culturelles des jeunes.

Figure 9 Répartition des entretiens individuels selon le genre (N=37)

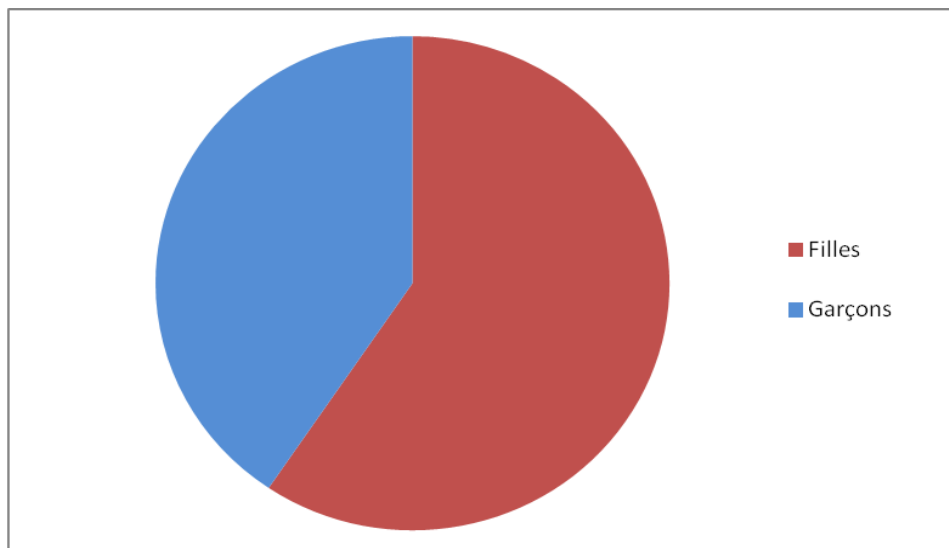
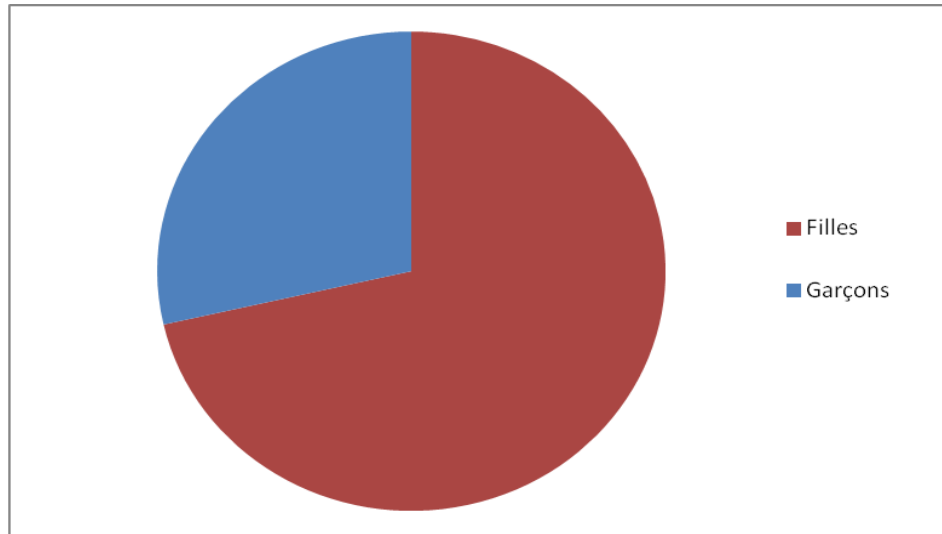


Figure 10 Répartition des entretiens de groupe selon le genre (N=4 groupes, 21 individus)



Démarche d'échantillonnage

La démarche d'échantillonnage s'est effectuée en trois étapes. Premièrement, l'équipe de recherche ainsi que le Comité de suivi ont constitué une première liste de contacts : organismes, projets, institutions, écoles, etc. Deuxièmement, un autre exercice de sélection a été entrepris. Les premières pistes de réflexion ont été combinées à une liste interne de la Ville de Montréal de l'ensemble des organismes travaillant auprès des jeunes. Chaque item a été vérifié par le biais de recherches sur le Web. Les données ont ensuite été classées en quatre catégories : ressources par arrondissement, ressources par ville liée (défusionnée), commissions scolaires et organismes et projets généraux. Ces données ont été détaillées en plusieurs champs (nom de l'organisme, groupe d'âge cible, contact et coordonnées, etc.), selon les informations disponibles.

En ce qui concerne les commissions scolaires, les détails au sujet des secteurs desservis ainsi que la présence (ou non) d'une politique culturelle et d'un comité culturel scolaire ont été ajoutés afin de dresser un portrait global sur le territoire. Pour les données concernant les ressources par arrondissement, une vérification a été effectuée auprès d'intervenants sur le terrain, c'est-à-dire d'agents culturels responsables des activités

offertes aux citoyens dans les arrondissements. Ces employés municipaux sont responsables des activités culturelles proposées aux jeunes, que ce soit en lien avec les écoles, les organismes jeunesse, la programmation de spectacles ou des projets de médiation culturelle. Ils sont également directement en contact avec les intervenants en loisirs ou sociocommunautaires travaillant au sein de l'arrondissement.

Ces personnes ont été questionnées concernant la pertinence des organismes réunis dans cette liste, et ce selon les critères suivants : dynamisme (quantité et intérêt des activités), liens avec les jeunes (liens réguliers et récurrents tout au long de l'année), solidité de l'organisme (stabilité, fiabilité, rigueur). Elles ont également été appelées, au besoin, à ajouter d'autres organismes, et à commenter leurs liens avec les écoles du quartier ainsi que leur degré de participation aux activités culturelles.

Un processus similaire a été effectué auprès des responsables des activités culturelles au sein des villes liées. Sept personnes responsables d'activités culturelles au sein de certaines villes (Beaconsfield, Côte Saint-Luc, Dollard-des-Ormeaux, Dorval, Kirkland, Mont-Royal, Pointe-Clair) ont été contactées, sur un total possible de 14 villes. Elles ont été questionnées sur la présence d'activités et d'organismes pour les jeunes dans leur ville et invitées à les détailler.

De plus, d'autres intervenants au sein de la Direction de la culture de la Ville de Montréal et du Conseil des arts de Montréal ont été contactés afin de valider certaines données, notamment concernant les projets et organismes généraux liés à la culture, particulièrement les projets de médiation culturelle.

À la lumière des commentaires recueillis, une liste plus restreinte d'organismes et de projets davantage susceptibles de rejoindre directement les jeunes sur le terrain a été mise en place. Ceux-ci ont été classés en cinq catégories : les organismes et projets directement reliés à la culture et aux loisirs culturels, les projets de médiation culturelle, les organismes communautaires, les institutions scolaires et les ressources anglophones de l'Ouest-de-l'Île (*West Island*).

Troisièmement, d'autres contacts furent ajoutés et un total de 112 entrées fut répertorié. Un travail de spécification a alors été entrepris afin de bien équilibrer les différentes dimensions de la recherche (âge, diversité des activités culturelles, arrondissements et villes, diversité ethnoculturelle et linguistique). 69 entrées ont été retenues, dont 32 apparaissent comme étant des « incontournables ». Toutes ces entrées furent revérifiées afin de juger de leur pertinence. Ainsi, les informations contenues dans le fichier central ont été recoupées à l'aide de recherches sur le Web et, au besoin, en ayant recours à des appels téléphoniques directement auprès des organismes et écoles afin de connaître au mieux le type d'activités en lien avec la culture. Ce recoupage d'informations a permis de préciser la nature des activités mises en place. Cette recherche a également pris en compte des informations données par d'autres plateformes : portails des commissions scolaires, journaux d'arrondissement, espaces numériques d'expression (par exemple, les espaces *Facebook* des organismes au sein desquels les membres peuvent s'exprimer, les commentaires émis sur les divers blogues d'associations jeunesse, etc.).

La pertinence des ressources a été évaluée principalement à l'aide de quatre critères : la part de la culture et des pratiques culturelles dans les activités courantes ; la fréquence de mise en place des activités, qui peut donner une indication concernant le dynamisme de l'organisme ou de l'école ; l'engagement dans la communauté ou le tissu social local, c'est-à-dire l'existence de partenariats ponctuels ou plus longs avec d'autres organismes, écoles, comités d'arrondissement, etc. ; et enfin la qualité de la personne-contact, certains intervenants étant particulièrement actifs sur la question des pratiques culturelles.

Les jeunes qui ont été sollicités dans le cadre de cette recherche ont ainsi été contactés à partir de cette liste. Nous avons fourni aux personnes-contacts la lettre d'information ainsi que le formulaire de consentement. Un appel à tous a été effectué par ces personnes qui n'ont pas fait de pré-sélection. L'équipe de recherche a ensuite contacté les personnes qui ont consenti librement à participer à cette étude, et fourni des indications supplémentaires, au besoin.

Considérations éthiques

Ce projet de recherche a reçu l'approbation du Comité d'éthique en recherche avec des êtres humains de l'INRS le 25 février 2012. Il a ainsi répondu aux exigences concernant le libre consentement, la confidentialité (anonymat) des données recueillies ainsi que leur utilisation et diffusion. Soulignons à cet égard qu'une partie de notre échantillon est composée de personnes mineures (12-18 ans). Il importait donc d'être particulièrement vigilant et rigoureux sur le plan éthique. Les dispositions contenues dans l'*Énoncé de politique des trois Conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains* (EPTC 2, 2010) (notamment les chapitres 3 « Le processus de consentement » et 4 « Justice et équité dans la participation à la recherche ») ont guidé notre démarche.

Premièrement, nous avons été particulièrement attentifs à la bonne compréhension des objectifs de la recherche et au libre consentement. L'équipe de recherche a expliqué dans un langage compréhensible et adapté aux jeunes le contenu du formulaire de consentement (Annexe 3). Celui-ci a d'ailleurs été adapté à une population jeune et, tout comme le questionnaire, a été testé auprès de deux ou trois personnes. Les jeunes plus âgés ont pu signer le feuillet de consentement et les plus jeunes ont pu donner un consentement oral. Ce consentement a été enregistré et le participant devait clairement énoncer qu'il consentait à participer à cette recherche. L'EPTC 2 stipule qu'en cas de doute de notre part, l'équipe de recherche doit obtenir le consentement d'un parent du participant. D'ailleurs, sur ce point, tous les jeunes rencontrés ont été invités à transmettre à leurs parents le feuillet de consentement comprenant le descriptif du projet.

En ce qui concerne les personnes-contacts, nous nous sommes assurés qu'il n'y ait pas d'influence induite de la part d'individus en position d'autorité et que le consentement soit volontaire. Par exemple, la personne-contact devait clairement préciser que cette activité est totalement libre et qu'elle est effectuée en dehors des activités internes ou d'autres évaluations, et qu'elle n'est donc pas obligatoire. La lettre d'information précise d'ailleurs cet élément.

Deuxièmement, la recherche doit démontrer qu'elle comporte un « risque minimal » pour l'individu au sens de l'EPTC2, c'est-à-dire « la recherche où la probabilité et l'ampleur des préjudices éventuels découlant de la participation à la recherche ne sont pas plus grandes que celles des préjudices inhérents aux aspects de la vie quotidienne du participant qui sont associés au projet de recherche. » (p. 24) La présente recherche répond à cette exigence⁴.

Troisièmement, le questionnaire a été conçu de façon à être aisément compréhensible par une population jeune. Nous avons apporté un souci particulièrement important sur ce point.

Quatrièmement, les noms des jeunes rencontrés ont été anonymisés selon différentes catégories correspondant à des lettres et des chiffres : les entretiens individuels ont été classés suivant les cinq premières lettres de l'alphabet (A1, A2..., B1, B2..., C1, C2..., D1, D2..., E1, E2...), tandis que les groupes de discussion furent nommés G1, G2, G3 et G4. Il ne faut toutefois pas voir dans ces catégorisations des délimitations en termes de tranches d'âge ou d'autres variables : des personnes associées à la catégorie A, comme à d'autres catégories, peuvent se retrouver dans plusieurs tranches. L'objectif de cette opération est vraiment d'assurer l'anonymat des personnes interviewées.

Finalement, mentionnons que les assistants se sont engagés à respecter ces principes éthiques (Annexe 4). Plusieurs d'entre eux possèdent d'ailleurs déjà une expérience de réalisation d'entretiens auprès de jeunes.

⁴ Nous estimons également que ce projet n'implique pas d'expérimentation, au sens entendu par l'article 21 du *Code civil du Québec*.

1.4 Les jeunes rencontrés

Cette section décrit les jeunes rencontrés. Les quatre catégories de participants sont ainsi présentées, à savoir les 12-17 ans, les groupes de discussion, les 18-24 ans et les 25-34 ans. Notons que le chapitre 4 développe plus spécifiquement et de façon plus approfondie neuf portraits ainsi qu'un groupe particulièrement révélateurs.

Les 12-17 ans

16 participants rencontrés.

B3 a 15 ans, vit à Rivière-des-Prairies–Pointe-aux-Trembles, étudie en secondaire 4 et est originaire d'une famille québécoise francophone. Elle est entraîneuse d'une équipe d'improvisation en plus d'en pratiquer elle-même et de jouer le rôle d'animatrice dans les galas de l'école. Elle fait et voit du théâtre, s'intéresse au monde du cinéma et, comme les jeunes de son âge, écoute beaucoup de musique. Elle n'imagine pas perdre son *iPod* dans lequel elle conserve de multiples choses, en plus de sa musique. Sa cousine, en l'accompagnant et en lui offrant un abonnement au *Théâtre du Nouveau Monde*, lui permet d'assister à des spectacles et s'occupe d'étancher sa curiosité culturelle. Elle aimerait être actrice ou aller en communication, en somme développer une carrière en lien avec les activités culturelles qu'elle pratique actuellement. La culture lui a permis, entre autres, d'être plus ouverte et tolérante. Le fait de vivre à Rivière-des-Prairies–Pointe-aux-Trembles représente toutefois, selon elle, un handicap, étant donné que la majorité des sorties culturelles qu'elle affectionne sont au centre-ville. Elle parvient toutefois à compenser cela de diverses façons.

B4 est une jeune fille de 16 ans vivant à Rivière-des-Prairies–Pointes-aux-Trembles et fréquentant une classe de secondaire 4 dans son quartier. Elle fait de l'improvisation, de la musique, du théâtre et écrit à l'ordinateur à la fois des projets de romans et des scénarios. Elle souhaiterait travailler dans le milieu du cinéma, rêve de devenir actrice et de pouvoir poursuivre ses activités actuelles. Elle écoute de la musique pop et des styles moins populaires chez les adolescents comme le jazz ou la chanson française. Cela peut

s'expliquer par le fait que son père est trompettiste de jazz. Sa mère a fait des études en cinéma et encourage activement sa fille dans ses projets audiovisuels. Elle baigne ainsi, et ce depuis son enfance, dans la musique et l'art à la maison. Pour elle, la culture est une façon personnelle et collective de se présenter aux autres. Elle défend, à la fois dans ses actes et ses propos, l'importance d'intégrer des produits culturels québécois dans sa consommation culturelle.

B6 est une jeune fille de 14 ans, arrivée à Montréal depuis la Syrie à l'âge de sept ans. Elle vit à Pierrefonds-Roxboro et étudie en secondaire 2. Elle se sent à la fois dans la culture syrienne et la culture canadienne, et à cela s'ajoute son appartenance à la communauté des *fans* de *Justin Bieber* (et moindrement de *Miley Cyrus*). Elle n'est pratiquement que dans la consommation, à l'exception de son espace *Tumblr* au sein duquel elle diffuse parfois des photos personnelles. Elle est très active sur les réseaux sociaux, possédant plusieurs comptes. Elle regarde régulièrement la télévision, ce qui ne semble plus être la règle chez les 12-17 ans. Elle voudrait travailler dans le show-business et souhaite débiter par de la figuration. Elle a fait de l'improvisation et de la danse au primaire, a apprécié ces expériences mais a préféré se concentrer sur ses études, attitude valorisée également par ses parents.

C1 est un jeune rappeur de 16 ans, dont les parents sont d'origine haïtienne, vivant à Montréal-Nord et actuellement en secondaire 3. Il fréquente la maison de jeunes *L'Escale* où, sous l'encadrement d'un animateur, il écrit, enregistre et joue (occasionnellement) devant public. Il écrit constamment, surtout sur son cellulaire et par le biais de sa boîte de courriels. Outre une grande consommation de musique, il est poussé à la lecture par l'animateur de la maison de jeunes. La musique l'accompagne au quotidien et le hip-hop est sa grande passion, au point qu'il le considère comme étant la culture de son quartier. Cette activité lui permet, selon lui, de ne pas tomber dans la violence et les problèmes de la rue.

C3 est en secondaire 5, elle vit dans Tétéreaultville et a 16 ans. Québécoise francophone, elle travaille comme assistante secrétaire, ce qui limite ses temps libres. Elle a essayé de

nombreuses activités culturelles, notamment le chant, le théâtre, la musique, la danse et la photographie, qu'elle pratique encore. Elle écoute beaucoup de musique, surtout de la pop récente mais aussi du contenu plus ancien que ses amis apprécient. Elle fréquente des musées avec son père, des festivals et concerts avec ses amis, ainsi que la maison de jeunes *L'Antre-Jeunes*. Ses activités culturelles sont essentiellement liées à des motivations associées à la sociabilité.

C4 est en secondaire 3, à Rosemont–La Petite-Patrie, où il vit avec sa mère et son frère, mais va chaque jour et les fins de semaine à Tétreaultville, où habite son père. Il a 15 ans et est un Québécois francophone. Il pratique le diabolo, un art du cirque qui l'accompagne constamment dans son sac à dos. Il a appris cette activité grâce à une animatrice de maison de jeunes et l'a développée en partie grâce à *YouTube* et une pratique quasi-quotidienne. Il regarde des séries et écoute de la musique par le biais de son ordinateur et présente une attitude réfléchie vis-à-vis de ses consommations numériques. Les activités culturelles sont très importantes pour lui mais il estime que les adolescents doivent être accompagnés et intéressés car, d'eux-mêmes, ils n'iront pas vers cela. La culture et les arts québécois occupent une place particulière à ses yeux et dans ses consommations.

C5 a 14 ans, il est un Québécois francophone, qui vit à Tétreaultville avec ses parents et son frère et qui étudie en secondaire 3. Dans ses temps libres, il aime dessiner, activité qui lui permet, dit-il, de créer un monde dans sa tête. Il vient de démarrer un projet de livre illustré qui le pousse à l'écriture. Son oncle lui a transmis sa passion. Il fréquente la maison de jeunes *L'Antre-Jeunes*, ce qui lui a permis de se faire davantage d'amis et de délaisser les jeux vidéo. Il apprécie être mis en contact avec de la culture urbaine lors de ses balades à Montréal.

C6 est un jeune Français de 17 ans qui étudie au lycée Stanislas en classe de seconde. Il vit à Côte-des-Neiges–Notre-Dame-de-Grâce et fréquente le Centre Communautaire, notamment les formations qui y sont données afin de devenir animateur. Il provient d'une famille au sein de laquelle la musique occupe une place importante, son père étant un peu musicien mais surtout grand audiophile : une partie de ses goûts musicaux et la pratique de

la basse sont directement liées à ce dernier. Ses autres goûts viennent de l'influence de son professeur de musique et des échanges avec ses amis, notamment les Québécois. La culture contribue, selon lui, à l'intégration au sein de la société tandis que la musique lui permet de s'améliorer, de se motiver.

C7, qui a 14 ans et vit à Côte Saint-Luc, est Moldave, arrivée récemment à Montréal. Elle étudie en secondaire 2, parle russe, anglais et français, dans cet ordre. Ses pratiques et consommations culturelles se font principalement en russe et en anglais, même si elle aimerait y intégrer le français. Sur les conseils de sa grand-mère, elle a fréquenté une école d'art qui lui a fait découvrir la danse, le dessin, la peinture et la musique. Poursuivant la musique et le dessin, sans cours, elle se sert d'Internet afin de trouver des partitions. Elle pratique cette activité seule mais dessine soit pour elle, soit pour s'occuper avec des amis. Elle joue occasionnellement à des jeux vidéo en essayant de réguler le temps qu'elle y consacre. Elle n'imagine pas se passer de ses activités culturelles et apprécie les arts et la culture pour les capacités d'échanges interpersonnels qu'ils offrent.

C8 est d'origine philippine, arrivée il y a deux ans à Montréal. Elle a 16 ans et fréquente une classe de transition pour immigrants vers le secondaire 5. Elle parle philippin, anglais et français. Elle est davantage consommatrice que créatrice, à l'exception du dessin qu'elle pratique pour elle, notamment afin de se « déstresser ». Elle écoute de la musique et lit, mais de moins en moins de livres et de plus en plus sur Internet avec son *iPhone*. Elle partage peu ses activités, n'ayant encore que peu d'amis. La culture occupe cependant une place importante, si ce n'est dans son emploi du temps, du moins à ses yeux, et elle considère que Montréal est une ville où celle-ci est bien présente.

C10, 16 ans, habite dans l'arrondissement du Sud-Ouest et fréquente une classe de secondaire 4. Elle vient d'une famille québécoise francophone mais parle en anglais avec ses amis. Il s'agit d'une jeune fille très dynamique qui fait du sport mais aussi des activités culturelles, dont le chant et le montage vidéo, en plus de lire et d'écouter beaucoup de musique. Si elle participe à des événements comme *Secondaire en spectacle* pour chanter (en plus de le faire quand elle peut, par exemple au karaoké avec ses grands-parents), le

montage vidéo, qui est un loisir pour l'instant, l'intéresse pour une carrière qu'elle espère associée au cinéma. L'encouragement de ses parents dans ses activités culturelles est capital. Selon elle, les activités culturelles créent *in fine* une société plus tolérante.

C11 vit à Pierrefonds-Roxboro, est en secondaire 5 et a un père québécois francophone et une mère philippine avec qui il parle en anglais. Âgé de 17 ans, il fait surtout de la guitare mais aime découvrir d'autres instruments (incluant sa voix). La guitare a remplacé dans sa vie les jeux vidéo auxquels il consacrait à son goût trop de temps. Il dessine également, sur un carnet qui le suit partout, passion héritée d'une ex-petite amie. La musique a changé sa vie, et elle occupe une grande partie de sa sociabilité et de son temps, entre échanges, découvertes, pratiques et amitiés. S'il n'envisage pas d'en vivre, il se voit bien autoproduire des disques indépendants et a commencé chez lui à aménager un mini-studio personnel.

E1 est un jeune de 16 ans, *fan* de musique punk et metal. Enfant unique, il étudie en 4^{ème} secondaire et réside sur le Plateau-Mont-Royal avec sa mère d'origine rwandaise. Il a découvert ses styles musicaux préférés seul, écoute tout le temps de la musique avec son *iPod* et va régulièrement à des concerts. S'il se situe davantage dans la consommation que dans la création, il envisage de commencer à jouer de la basse, suite logique de sa passion. Il aimerait aller plus souvent au théâtre qu'il apprécie notamment pour le côté humain. L'importance, à ses yeux, de la sociabilité, le pousse souvent hors de chez lui, loin des écrans, pour échanger avec des amis et tenter de rencontrer, à l'occasion de spectacles, ses idoles. La culture permet selon lui d'apporter davantage de tolérance et d'ouverture, qualités qui manquent, perçoit-il, à son environnement quotidien à l'école.

E2 a 17 ans et étudie en secondaire 5 sur le Plateau-Mont-Royal où elle habite avec ses parents et sa grande sœur. Le militantisme occupe la majeure partie de ses temps libres et constitue son intérêt principal. Parallèlement, elle écrit sérieusement depuis quatre ans, a récemment remporté un concours et rêve d'être publiée un jour. L'écriture lui permet de sortir d'elle-même, de se libérer, mais elle apprécie également le long travail de construction du texte. Elle joue et compose aussi de la musique (guitare, chanson) et fait du dessin. Elle baigne dans un monde artistique depuis qu'elle est toute jeune ; sa mère est

sculpeure et elle a fréquenté des écoles spécialisées en musique et en théâtre. Si elle ne songe pas à une carrière artistique, la création est intégrée à sa vie : elle lui permet de canaliser son imagination, de vivre le quotidien sans s'ennuyer. Selon elle, l'activité culturelle à Montréal demeure quelque peu en surface et n'engendre pas une réelle appréciation de l'art chez les Montréalais.

E6 vient d'avoir 12 ans et étudie en sixième année du primaire ; elle est davantage dans l'enfance que dans l'adolescence. Elle habite Côte Saint-Luc avec ses parents et sa grande sœur ; sa famille fait partie de la communauté juive montréalaise et elle est anglophone. Pour une seconde année, elle fait partie de la troupe « Broadway Star » de l'*Académie des arts* du *Centre Segal*. Ce lieu occupe une place centrale dans sa vie : elle y passe tous ses étés au camp de jour depuis l'âge de huit ans et y côtoie des gens du quartier, de sa communauté. La pratique du théâtre est sa plus grande passion, lui permettant de s'exprimer davantage, de sortir du quotidien. Elle souhaite en faire son métier, espère être reçue à une école artistique au secondaire. Elle assiste à des pièces de théâtre musical en voyage (Londres, New York) et parfois à la *Place des Arts* ou au *Centre Segal*, notamment avec son père qui est un amateur de ce type de théâtre.

E7, 17 ans, habite Pierrefonds-Roxboro avec ses parents et son plus jeune frère, mais fréquente une école privée dans Côte-des-Neiges–Notre-Dame-de-Grâce. Elle est passionnée de théâtre, participe depuis trois années avec son frère au projet *La Gang des Arts* (*Salle Pauline-Julien*) et est très impliquée dans la troupe de théâtre de l'école. Elle pratique également beaucoup la photographie (elle en vend et monte sa propre compagnie) et s'intéresse plus récemment au multimédia. E7 est très sérieuse et pense à son avenir ; elle se sent d'ailleurs différente des autres jeunes qui préfèrent, selon elle, faire la fête. Ses différentes pratiques artistiques lui ont appris à mieux s'organiser et constituent sa priorité. Elle déplore que la culture soit nettement moins présente en périphérie qu'au centre de Montréal. Se sentir connectée, vivre des émotions, donner un sens aux choses et faire passer des messages sont ce qui la motive dans ses pratiques artistiques. Elle semble intéressée par des produits plus pop et commerciaux mais s'ouvre peu à peu à des pratiques plus pointues. Elle possède à la fois une maîtrise poussée de divers outils numériques et une réflexion concernant leur place dans le quotidien.

Les groupes (15-22 ans, dominante 15-17 ans)

Quatre groupes rencontrés, **21** jeunes.

Le groupe **G1** est constitué de neuf jeunes filles. Six d'entre elles ont 16 ans, une a 15 ans, une autre 17 ans et la dernière 18 ans. Elles habitent toutes Rivière-des-Prairies–Pointe-aux-Trembles et fréquentent la même école secondaire. Elles sont impliquées dans un projet scolaire de jeunes leaders. Sept d'entre elles sont d'origine haïtienne, et l'une est d'origine russe. Le groupe est relativement homogène en termes de pratiques effectuées ; elles font de la danse (souvent en groupe), vont au cinéma, écoutent de la musique, passent beaucoup de temps sur Internet, et écoutent quelques fois la télévision. Certaines d'entre elles font d'autres pratiques, telles que chanter, jouer d'un instrument, dessiner, écrire, voir des spectacles. Elles expriment généralement du dédain concernant les activités scolaires, les sorties effectuées seules, et les activités culturelles telles que les musées, les galeries d'art, la bibliothèque et d'autres pratiques perçues comme étant ennuyeuses. Tandis que la plupart semblent se connaître et font plusieurs activités ensemble, certaines sont quelque peu en retrait de ce groupe social. L'une d'elles, par exemple, affirme timidement aimer aller à la bibliothèque, faire du ballet et écrire des romans. Elle aimerait assister à des pièces de théâtre, mais ne sait pas comment s'y prendre ni avec qui y aller.

G2 est composé de trois filles et d'un garçon, participant tous au même programme d'engagement communautaire. Ils ont 15, 16, 18 et 22 ans. Cette dernière est scolarisée dans un établissement d'enseignement aux adultes, et les trois autres fréquentent l'école secondaire. Ils habitent tous Rivière-des-Prairies–Pointe-aux-Trembles, et sont d'origine haïtienne. L'aspect multiculturel est très important pour eux, et ils vont en parler à quelques reprises. Certaines pratiques sont effectuées par tous les membres (ou presque) du groupe : le cinéma, la télévision, l'écoute musicale, le chant, la danse et surfer sur Internet. Deux jeunes présentent toutefois un profil plus pointu. Le garçon du groupe, âgé de 18 ans, souhaite devenir acteur ou danseur professionnel. Autodidacte, il a appris à danser en regardant les professionnels à la télévision. Il réalise lui-même plusieurs vidéos de danse

qu'il diffuse sur *Facebook* et *YouTube*. La plus âgée du groupe (22 ans) est, quant à elle, une passionnée de théâtre, et aime assister à des pièces et en jouer.

Le groupe **G3** a été rencontré dans la même école secondaire de Rivière-des-Prairies–Pointe-aux-Trembles que le groupe G1. Il est composé exclusivement de garçons, dont deux de 16 ans, deux de 17 ans, et un de 18 ans. Ils participent tous à un programme scolaire de jeunes leaders. Bien qu'ils disent presque tous préférer sortir avec des amis et faire du sport que de pratiquer des activités culturelles et artistiques, ils écoutent tous de la musique, vont sur Internet, dansent lors de soirées organisées, vont au cinéma, et écoutent la télévision. L'un d'entre eux présente le portrait-type du jeune omnivore : il joue de plusieurs instruments, lit des mangas, écoute de la musique populaire autant que du jazz, du blues, du rock et d'autres styles de musique moins populaires auprès de ses pairs, et est animateur pour *Secondaire en spectacle*. La culture, et tout particulièrement la musique, prend une place prépondérante dans sa vie. Un autre garçon du groupe lit également des mangas. Nous retrouvons aussi dans ce groupe quelques pratiques issues de la culture urbaine, la *street culture* ; un participant effectue du mixage de pièces musicales, et un autre a déjà dessiné des graffitis sur papier. A contrario, un des jeunes du groupe dit ne pas du tout aimer les arts et la culture, et préfère faire du sport.

G4, quant à lui, est composé de trois jeunes filles rencontrées dans une école secondaire de Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension. Elles ont toutes trois participé à un projet scolaire de création de murales. La première participante a 17 ans, est une Québécoise francophone, s'identifie comme étant de style « gothique », et pratique la lecture et le dessin de façon intensive. La deuxième a également 17 ans, est d'origine haïtienne, est très impliquée dans plusieurs projets, et pratique l'écriture. La troisième, 16 ans, est originaire de la Côte d'Ivoire et a immigré il y a un peu plus d'un an. C'est la seule participante du groupe qui regarde la télévision, ce qui fait réagir ses collègues. Elles tiennent toutes trois un discours élaboré, et même quelquefois critique, à l'égard des arts et de la culture.

Les 18-24 ans

10 participants rencontrés.

La littérature occupe une grande place dans la vie d'**A7**. En plus d'être libraire à temps partiel, elle a déjà écrit un livre qu'elle a autopublié et entretenu un blogue qui traitait de littérature. Elle envisage de faire carrière comme auteure, ou au moins de travailler dans le monde de l'édition. Elle aime aussi aller au cinéma et a une prédilection pour les documentaires et les films québécois. **A7** fait une grande utilisation de *Facebook* ; elle y est connectée de trois à quatre heures par jour et considère qu'il s'agit d'une dépendance. Âgée de 24 ans, **A7** habite le Plateau-Mont-Royal et vient d'une famille québécoise francophone.

B1 a 19 ans, a grandi à Ahuntsic-Cartierville où elle habite toujours avec sa famille. Elle réalisait plusieurs activités dans son quartier étant plus jeune, mais, désormais, ses sorties culturelles se sont déplacées vers le centre-ville. **B1** a une préférence pour les formes d'art contemporaines et indépendantes, et les spectacles interdisciplinaires. En plus de faire du théâtre depuis le secondaire, elle étudie maintenant les arts visuels et la photographie au cégep. Elle est l'une des rares parmi les jeunes à ne pas avoir de compte *Facebook* ; elle trouve l'utilisation de ce site comme étant paradoxale car « [on veut] avoir accès à tout le monde, mais on n'est plus capables de se voir. »

B2 s'intéresse avant tout à la création, au sens large du terme. Elle dit être une faible consommatrice de culture, bien que la *Grande Bibliothèque* soit son « endroit préféré sur terre. » Elle fréquente aussi régulièrement le *Musée d'art contemporain de Montréal (MAC)*. **B2** prône la simplicité volontaire, ce qui transparaît dans son approche de la création : elle tente de faire plus avec moins. Sa pratique tourne majoritairement autour de l'écriture. Pour s'inspirer, elle lit de nombreux livres de croissance personnelle, près d'une centaine par année. Elle est aussi membre de la troupe de théâtre de son cégep. **B2** a 20 ans, elle habite le quartier Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension et vient d'une famille québécoise francophone.

À 18 ans, **C2** est travailleur à temps plein. Aujourd’hui résident de Rosemont–La Petite-Patrie, il a grandi en Ontario et a des racines haïtiennes. C2 pratique le rap en anglais, bien qu’il s’exprime généralement en français. Il défend le rap positif et utilise cet outil pour tenter de faire changer les choses au sein de sa communauté. D’ailleurs, sa vision de la culture est d’abord collective. L’animateur du projet musical auquel il participe dans une maison de jeunes occupe une grande importance dans sa vie, étant son manager et le poussant à développer sa pratique du rap.

C9 est résidente de Verdun. Elle a 18 ans et est étudiante au secondaire. La danse est très présente dans sa vie, laquelle contribue d’ailleurs à sa motivation scolaire puisqu’elle aimerait aller au cégep dans un programme en danse. Elle suit des cours deux fois par semaine dans une école privée de son quartier mais elle réalise à l’occasion ses chorégraphies dans les locaux de son école secondaire. Elle pratique également le chant et a présenté à *Secondaire en spectacle* un numéro qu’elle a créé avec un ami. Ses pratiques culturelles se résument essentiellement à la danse et au chant, mais elle télécharge aussi beaucoup de musique. Ses amis occupent une place centrale dans ses pratiques culturelles, au contraire de sa famille.

D1 est ce qu’on pourrait appeler un omnivore. Âgé de 22 ans, il étudie les arts visuels à l’université et joue dans deux ligues d’improvisation. Il a aussi fondé avec un ami un groupe de musique à saveur humoristique. En plus de ses pratiques de création, D1 est un grand consommateur de culture. Il fait des sorties culturelles au moins deux fois par semaine, que ce soit aller au théâtre, voir une exposition ou assister à un spectacle de musique. Il va aussi souvent au cinéma et peut louer jusqu’à trois films par semaine. En cinéma, il ne se limite pas à un genre et voit un peu de tout. Il applique ce système à la musique également : il écoute du hip-hop, folk, rock, jazz, orchestre, etc. D1 utilise *YouTube*, les réseaux sociaux et un blogue pour diffuser ses créations. Il apprécie ces outils et considère qu’Internet est « une forme d’art non officielle. » D1 habite le Centre-Sud (arrondissement de Ville-Marie).

L'univers culturel de **D4** tourne principalement autour de la musique. Il étudie le cor au niveau du baccalauréat et passe donc de nombreuses heures à répéter. Il assiste aussi à de nombreux concerts, surtout classique et jazz. Il a commencé à jouer de son instrument en secondaire 2 et espère en faire une carrière. Il apprécie aussi les arts visuels et peut aller voir une dizaine d'expositions par année. Il considère que les arts sont très présents à Montréal, tel qu'en témoigne, selon lui, les œuvres d'art dans les stations de métro ainsi que l'art urbain. D4 a 22 ans et réside à Côte-des-Neiges–Notre-Dame-de-Grâce.

E3 a 18 ans, est anglophone et habite Pierrefonds-Roxboro avec sa famille. Elle est étudiante à temps plein en sciences. Le ballet classique prend une très grande place dans sa vie ; elle le pratique depuis l'âge de trois ans à l'école *Ballet Ouest* et l'enseigne maintenant. Elle joue également de la flûte, elle lit et écrit. Son père pratique la musique et est un grand lecteur ; il semble avoir une grande influence sur elle. Quoique ses pratiques soient un espace de liberté et de relaxation, les arts semblent davantage constituer une composante de son cv. Ils lui apportent discipline, équilibre et concentration. Réussir à l'école est très important pour elle ; son idole est d'ailleurs Donald Trump et elle veut devenir avocate à New York. Malgré cette orientation de carrière, elle souhaite que les arts continuent d'occuper une place majeure dans sa vie et considère que la culture est importante au sein de la société, permettant notamment d'unir les communautés. Elle déplore que les jeunes délaissent les arts au fur et à mesure que l'école et la carrière gagnent en importance.

E4 a 18 ans et habite Beaconsfield avec ses parents et son frère. Son père est un Québécois francophone et sa mère est anglophone. Elle parle les deux langues à la maison, mais son univers semble davantage anglophone. Elle est étudiante à temps plein en sciences pour une première année au collège. Elle pratique le violon classique régulièrement depuis 10 ans. Elle a suivi des cours au primaire et au secondaire mais elle se limite dorénavant à jouer seule à la maison. La lecture et l'écriture occupent également une place importante dans sa vie. Elle consomme à l'occasion des pièces de théâtre à Hudson et elle a suivi des cours de ballet classique étant plus jeune. E4 est une croyante qui va à l'église chaque semaine ; elle est aussi impliquée dans sa communauté,

notamment en jouant du violon dans un centre de soins palliatifs. Elle a vécu en Guinée et en Pologne avec sa famille durant son enfance, ce qui lui a permis de s'ouvrir à d'autres univers culturels. Elle demeure toutefois très traditionnelle dans ses goûts et pratiques. C'est une anti-techno, elle aime les vieux livres, comme *Jane Eyre* et ceux de Jane Austen, et elle participe à un *book club* avec des amies ; on sent un peu de nostalgie dans ses pratiques.

E5 a 19 ans et réside à Dollard-des-Ormeaux avec ses parents et son frère, mais il rêve de déménager prochainement dans le Mile End. Sa famille est anglophone et de confession juive d'origines diverses. Il est étudiant en 2^{ème} année dans le programme *Liberal Arts* et travaille de la maison pour un centre d'appel, ce qui lui donne une certaine autonomie financière. Grand passionné de musique indie rock, jazz et classique, il a appris le piano au primaire puis s'est tourné vers l'orchestre de l'école au secondaire (clarinette basse). Il a fondé, il y a environ un an, un organisme qui allie ses deux passions, la musique et la justice sociale. Il compose depuis la fin du secondaire de la musique et des chansons au piano et consomme régulièrement des spectacles. La musique permet d'assouvir sa curiosité, ainsi que de se connecter avec les gens. C'est un grand lecteur et il écrit régulièrement (chansons, *short stories*). Selon lui, la famille et l'école sont fondamentales dans la transmission du goût des arts ; il est à cet égard très reconnaissant envers son école secondaire et ses parents. Il est un fervent défenseur de Montréal et croit en la nécessité de rendre les arts accessibles.

Les 25-34 ans

11 participants rencontrés.

Première à atteindre les études supérieures dans sa famille, **A1** a complété un baccalauréat en arts visuels au cours duquel elle a développé un intérêt pour les textiles. Elle pratique le *Yarn Bombing* (tricot-graffiti) qu'elle a découvert sur Internet il y a plus d'un an. Cet art du tricot, qu'elle qualifie d'éco-graffiti, est pratiqué pour le plaisir mais comporte également un aspect social et politique qui lui sert à dénoncer le capitalisme.

Elle a pratiqué seule et de façon plutôt anonyme pendant quelques temps, mais elle évolue actuellement au sein d'un collectif de cinq tricoteuses. Les œuvres éphémères de ce dernier ont été implantées dans le mobilier urbain et présentées dans plusieurs festivals et événements à caractère culturel et engagé. Vu leur succès, le collectif est de plus en plus médiatisé. Bien que le tricot soit une pratique plutôt artisanale, Internet occupe une place primordiale au sein du collectif puisque c'est via *Facebook* et leur blogue (qu'A1 traduit en anglais) qu'il en fait la promotion et réseaute avec une communauté partageant cet intérêt. La jeune femme de 32 ans habite depuis peu Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce avec son conjoint musicien et leur bébé. Déjà impliquée dans son quartier dans des activités culturelles dédiées aux enfants, la travailleuse autonome envisage dans l'avenir de prendre part aux fêtes qui y sont organisées par le biais de son art. Elle pratique en outre quelque peu la peinture.

A2, 31 ans, en couple et sans enfant, est un Français ayant obtenu sa résidence permanente depuis plus d'un an. Ce titulaire d'une maîtrise avait déjà habité à Montréal auparavant et s'est aujourd'hui installé sur le Plateau-Mont-Royal. À l'adolescence, en France, il a fait partie d'un groupe de musique rock dans lequel il chantait et jouait du piano et de l'harmonica. Il a aujourd'hui transposé sa passion de la musique dans les concerts (de styles éclectiques) auxquels il assiste notamment dans le cadre de festivals. En raison de ses sorties, qui sont pour lui un moyen de découverte, mais également de son travail (il est entrepreneur Web et travaille sur un projet lié à la culture), il consulte considérablement Internet pour s'informer de l'offre culturelle. Ce jeune, qui dit « vivre avec l'ère numérique », est d'ailleurs très critique au sujet des agrégateurs d'événements culturels qui, dit-il, répertorient mal l'information à ce sujet. Il se sent parfois frustré de manquer des événements car il apprécie le caractère définitivement culturel de Montréal, duquel il importe pour lui de profiter. Il aimerait aussi disposer de davantage de temps à consacrer à ses activités culturelles, mais il affirme que sa profession le comble autant actuellement.

A3 est une Québécoise francophone âgée de 29 ans. En couple sans enfant, elle habite le Plateau-Mont-Royal. Sa passion de la musique lui vient notamment de sa mère, qui

chante constamment, et de sa grand-mère, qui joue du piano. Elle pratique elle-même le piano de façon plus ou moins assidue depuis la sixième année. Jouant seule, dans son condo, la jeune femme affirme être essentiellement solitaire dans la plupart de ses activités. Récemment, après avoir terminé son doctorat, elle croyait avoir un peu plus de temps libre à sa disposition et elle s'est inscrite dans une chorale repérée sur Internet. Ayant entamé un post-doctorat, elle s'est finalement rendu compte que les horaires de pratique chargés ne lui convenaient pas et a abandonné cette activité (qu'elle aimerait toutefois reprendre). Elle apprécie en outre assister à des spectacles de chanteurs québécois et fréquenter les festivals, notamment pour l'ambiance et le côté « sortie » avec des amis. Elle constate la grande richesse culturelle de Montréal même si elle estime ne pas tant y participer. D'ailleurs, dans l'éventualité où elle retournerait à Québec, sa ville natale, elle avoue que cela ne lui manquerait pas vraiment.

A4 est un Québécois bilingue diplômé de la maîtrise, travaillant à titre de conseiller en recrutement au sein d'une compagnie internationale. Célibataire et sans enfant, le jeune homme de 30 ans habite Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension. Il est toutefois originaire de l'Abitibi-Témiscamingue où il a commencé à jouer de la basse dans un groupe heavy metal avec des amis, durant l'adolescence. Lorsqu'il a déménagé à Montréal pour entamer des études universitaires, A4 a reformé un groupe de musique punk. Mais l'entrée sur le marché du travail a forcé tous les membres à abandonner le projet en raison d'un manque de temps pour pratiquer. Sa passion pour la musique se traduit aujourd'hui par les nombreux spectacles de musique (notamment ceux de style doom, sludge et punk) qu'il va voir dans les bars et petites salles. Il a d'ailleurs tissé de nombreux liens avec les membres de cette scène marginale, dont plusieurs sont issus de différentes communautés culturelles. Il encourage fortement l'idéologie *Do It Yourself* qui la supporte, puisqu'il y avait lui-même adhéré à l'époque. En outre, il participe depuis quelques temps aux activités d'un organisme visant à associer l'art contemporain au milieu des affaires (mécènes).

Québécoise francophone âgée de 26 ans, **A5** est célibataire et sans enfant. Titulaire d'un baccalauréat, elle est conseillère en communication. Elle éprouve un sentiment de fierté

concernant l'offre culturelle montréalaise mais ne profite pas de celle de son quartier, Rosemont–La Petite-Patrie. Elle assiste toutefois régulièrement à des concerts de musique au Métropolis ou à l'Olympia, particulièrement ceux d'artistes internationaux qui ne sont pas trop populaires. La jeune femme apprécie également le théâtre, car elle aime la lecture et les mots. Elle priorise les pièces qui la portent à réfléchir, comme celles présentées au *Théâtre du Nouveau Monde*. L'opinion de ses amis, de sa famille et des critiques dans le choix de ses concerts et pièces de théâtre compte pour beaucoup et la compagnie de pairs est indispensable lors de ses sorties culturelles. Somme toute, elle se définit comme n'étant pas une personne créative et, bien qu'elle juge la culture importante, elle révèle qu'elle pourrait personnellement s'en passer au profit d'autres activités.

Née en Ontario de parents francophones, **A6** est une jeune femme de 31 ans, mariée et sans enfant. Diplômée de la maîtrise, elle est actuellement directrice d'une entreprise de design graphique. La musique occupait une place importante dans la maison lorsqu'elle était jeune et c'est notamment grâce à son père qu'elle a commencé à jouer de la guitare vers l'âge de 15 ans. Elle poursuit aujourd'hui cette pratique et chante en créant ses propres compositions de style folk, rock ou country. Une carrière professionnelle l'intéresserait mais elle ne force pas les choses. Elle est plutôt enthousiaste face au caractère culturel de son quartier, Rosemont–La Petite-Patrie, et fréquente d'ailleurs le centre *Accès-Cible Jeunesse Rosemont* au sein duquel elle participe à des cours de guitare-chant. Elle effectue aussi de nombreuses sorties culturelles en privilégiant les spectacles de musique dans les petites salles émergentes et des événements liés à la poésie, la littérature, la danse, l'art, etc. En outre, elle s'est décidée à créer son blogue où elle poste des réflexions portant sur des sujets culturels ou sociaux, parfois accompagnées d'illustrations qu'elle effectue elle-même. Elle est toutefois réticente à se dévoiler sur la toile, avec sa musique comme avec son blogue, qui est d'ailleurs réservé à un groupe restreint.

Célibataire et sans enfant, **A8** est un Québécois francophone habitant le Plateau-Mont-Royal. Ce diplômé du baccalauréat de 26 ans s'intéresse à la création numérique, aux

interventions artistiques urbaines et à la multidisciplinarité que les mutations actuelles de l'art engendrent. Il a commencé à explorer un logiciel basé sur l'interactivité, mais il le fait davantage dans une optique de plaisir puisque, travaillant à titre de coordonnateur aux communications dans un centre d'art numérique, il préfère avant tout promouvoir l'art. Le cinéma est une autre de ses passions, née il y a environ une dizaine d'années lors de son entrée au cégep. Il a scénarisé et filmé plusieurs vidéos avec sa caméra numérique, passant graduellement de la fiction au non-narratif, voire à l'animation. Celles-ci ont été produites en amateur avec l'aide d'amis, dans le cadre scolaire, à titre personnel ou pour *KINO*, et ce à une fréquence régulière. Il filme plus rarement aujourd'hui mais écrit toujours des scénarios, plus expérimentaux. Il fréquente également les salles de cinéma ainsi que les festivals de cinéma et d'art numérique.

B5 est une Québécoise francophone âgée de 33 ans. Elle a délaissé l'industrie du cinéma il y a quelques années afin d'entreprendre une deuxième technique au cégep, cette fois pour apprendre les rudiments de la céramique. Ce métier d'art, qu'elle a toujours désiré pratiquer, comble tous les besoins créatifs de la jeune femme à l'imagination fertile, pourtant pas issue d'un milieu artistique. Aujourd'hui en voie de professionnalisation pour en faire une seconde carrière, elle partage un atelier de Rosemont–La Petite-Patrie avec deux artistes. Elle s'avoue très heureuse d'habiter ce quartier depuis plusieurs années. Elle le juge très stimulant culturellement et c'est là qu'elle effectue la plupart de ses activités culturelles, qu'il s'agisse de spectacles, de films en plein air ou de la fréquentation de la bibliothèque ou du cinéma Beaubien. Le manque de temps et son contexte familial l'empêchent d'effectuer autant de sorties culturelles qu'elle le souhaiterait, ayant à s'occuper de son fils de sept ans et à jongler avec les horaires de travail instables de son conjoint qui, lui, travaille en cinéma. Télévision, radio et écoute de la musique meublent en outre ses temps libres.

D2 est une Québécoise francophone de 25 ans, ayant complété un baccalauréat et qui est actuellement sur le marché du travail. Elle a récemment déménagé sur le Plateau-Mont-Royal, qu'elle juge plus effervescent que son ancien quartier, le Centre-Sud. Sa vie culturelle s'est toutefois plus radicalement déployée il y a quelques années lorsqu'elle a

quitté une région pour venir s'installer à Montréal. Elle s'est alors sentie plus libre et solide en raison de la diversité de l'offre culturelle. La danse constitue sa pratique principale. Elle a débuté vers l'âge de cinq ans et continué pendant sa jeunesse sous les encouragements de ses parents. Elle s'y est remise plus sérieusement depuis qu'elle est en territoire montréalais. La corporalité et les aspects tactile et psychologique de la danse contemporaine l'interpellent. Elle dit ressentir une connexion avec ses pairs du cours de danse, tout comme avec les inconnus qu'elle observe dans les cafés lorsqu'elle écrit des proses personnelles ainsi qu'avec les autres spectateurs des concerts de musique auxquels elle assiste. Ces spectacles et autres événements culturels (visites de musées, festivals, etc.) lui ont aussi permis de surmonter sa gêne de parler anglais, puisqu'elle y a côtoyé des gens de la communauté anglophone. Elle fait actuellement des démarches pour entamer une maîtrise en danse et souhaite évoluer en danse-thérapie. Elle considère la culture comme étant viscérale.

D3 est un Québécois francophone âgé de 27 ans qui poursuit actuellement des études de doctorat. Il habite Rosemont–La Petite-Patrie, où il est aussi impliqué dans un comité cherchant à promouvoir la culture dans le quartier. Le théâtre l'intéresse particulièrement (son conjoint est d'ailleurs dramaturge) et il assiste à des pièces pratiquement chaque semaine. Plus jeune, en plus d'avoir pratiqué le piano, la danse et chanté dans une chorale, il a lui-même fait du théâtre et aimerait d'ailleurs reprendre cette activité en amateur. Bien qu'ayant une réserve face au *Quartier des spectacles*, il est particulièrement interpellé par l'art urbain, qu'il s'agisse d'œuvres éphémères présentées dans le cadre d'un festival ou bien de projets de design urbain. Le jeune homme représente l'omnivore-type, consommant beaucoup culturellement, et tout autant ce qui est institutionnel que ce qui est *underground*. Il assiste souvent à des concerts de musique aux styles éclectiques. Il encourage d'ailleurs fortement les artistes locaux qui ne bénéficient pas d'une grande visibilité. Il fréquente aussi les musées, les fêtes de quartier et les festivals d'été. La présence de la culture dans son enfance a influencé son choix de carrière et il souhaite qu'elle s'intègre toujours dans son avenir professionnel, qu'il envisage d'axer vers la planification et le développement.

E8 a 33 ans, il est en couple depuis longtemps et envisage d'avoir un enfant prochainement. Ce Québécois francophone a été initié très jeune aux technologies par son père, qui possédait une boutique d'informatique. Il est, parallèlement à son emploi de programmeur informatique, animateur de radio/DJ d'une émission de musique du monde et travaille sur plusieurs projets qui en découlent (blogue, label, événements où il performe comme DJ). Il aide aussi certains artistes qu'il connaît à monter leur site Web. Il jouit d'une reconnaissance du milieu et est quasi-professionnel dans ses pratiques, mais les effectue encore bénévolement. Il envisage d'effectuer le saut dans le futur mais apprécie la sécurité financière que lui apporte son travail actuel. L'aspect humain et l'engagement social sont très importants et il souhaite créer des liens par le biais de sa passion pour la musique du monde. C'est d'ailleurs pour se rapprocher de certaines communautés culturelles qu'il a déménagé à Côte-des-Neiges–Notre-Dame-de-Grâce récemment. Il considère qu'avoir une maladie a une influence sur sa détermination à développer ses passions artistiques. Montréal représente selon lui le nirvana de la création en raison de différents facteurs : taille de la ville, soutien à la culture, coût de la vie peu élevé, ouverture d'esprit des gens, etc. Il estime que la culture est liée à l'identité des individus mais, qu'aujourd'hui, à cause de la convergence médiatique, on ne prend pas suffisamment en considération la culture exprimée par les jeunes issus des différentes communautés ethnoculturelles présentes à Montréal.

1.5 Démarche analytique et rédactionnelle

Le processus analytique s'est déroulé en cinq étapes visant à établir une analyse la plus objective et rigoureuse possible. La première, une fois le verbatim intégral des entretiens effectué, a consisté à coder les verbatims selon les différents thèmes développés dans le questionnaire (Activités et pratiques, Contextes et lieux, Raisons et motivations, Personnes et transmission, Numérique, Impacts, Culture). Chaque thème s'est ainsi vu octroyer une couleur particulière et les verbatims furent codés de façon manuelle en utilisant le logiciel Word. Les codages furent répartis entre les différents membres de l'équipe et chaque premier codage a fait l'objet d'une validation par le responsable de la recherche et/ou par un autre membre de l'équipe. Certains extraits ont été classés dans plus d'un code puisqu'appartenant à plus d'un thème (le numérique, par exemple, était souvent associé à d'autres thèmes).

La seconde étape visait à regrouper tous les codes d'un verbatim appartenant à un même thème. Ainsi, les références concernant le numérique (et dispersées dans l'ensemble du document) étaient rassemblées sous une même section. La troisième étape se caractérisait par une analyse verticale de l'ensemble des thèmes (regroupés) d'un même verbatim. Cette opération avait pour but d'effectuer une première synthèse globale de chaque entretien ainsi qu'une première sélection d'extraits jugés pertinents.

L'analyse horizontale (ou transversale) constituait l'essentiel de la quatrième étape. Il s'agissait ici, pour chaque thème, de comparer les participants entre eux, en identifiant les éléments de similitude et de différence, tout en effectuant de la sorte une synthèse encore plus fine ainsi qu'une sélection encore plus précise des extraits. Les individus des 12-17 ans furent ainsi comparés entre eux, de même que ceux des groupes de discussion, des 18-24 ans et des 25-34 ans. La cinquième étape a permis une comparaison entre les tranches d'âge. De la sorte, chaque thématique (Contextes et lieux, etc.) était systématiquement comparée d'un groupe d'âge à un autre.

La rédaction fut le résultat d'un travail collectif. Chaque membre (ou plus d'un) de l'équipe était responsable d'une section particulière qui fut ensuite revue, développée et modifiée par d'autres membres ainsi que par le chercheur principal. Ce dernier a revu, développé et modifié toutes les sections ainsi qu'assuré leur harmonisation. Le chapitre 1 (à l'exception des tableaux et figures ainsi que la présentation de l'échantillon) de même que la conclusion ont toutefois été exclusivement rédigés par le chercheur principal, qui en assume toute la responsabilité.

CHAPITRE 2

REVUE DE LA LITTÉRATURE

L'objectif principal de la réalisation de cette revue de la littérature est de situer notre propre démarche parmi la littérature existante en identifiant les points forts et les faiblesses de celle-ci, et ce tant sur les plans théorique qu'empirique. Il s'agit également d'une des premières revues de la littérature récente traitant de cette thématique ; elle représente à cet égard un outil précieux, aussi bien pour la communauté scientifique que pour les intervenants organisationnels et institutionnels. L'exercice visait également le repérage de questions potentiellement pertinentes pour la constitution de notre propre questionnaire.

Sept éléments sont abordés : les objectifs poursuivis par les textes recensés (1), les thèses défendues (2), le cadre théorique mobilisé (3), les territoires nationaux couverts (4), les approches méthodologiques retenues (5), les définitions proposées de la jeunesse (6) ainsi que les pratiques étudiées (7).

Sur le plan méthodologique, une série de mots clés fut constituée en français et en anglais (voir Annexe 5). Plusieurs bases de données ont été interrogées (*Repère, Scopus, CAIRN, Google Scholar, Erudit, Persée, FRANCIS (CSA), Web of Science (ISI), Social Abstract, International Bibliography of the Social Sciences (CSA), Eureka*), de même que le Web. Les documents repérés (articles, ouvrages, rapports, etc.) sont aussi bien scientifiques qu'issus d'organismes, gouvernements ou institutions. La période couverte va principalement de 1990 à 2011, avec certains documents remontant aux années 1980. La documentation identifiée a ensuite été classée en trois catégories, allant du plus pertinent au moins pertinent, et ce au regard de la focalisation effectuée sur la participation

culturelle des jeunes⁵. Puis, des fiches de lecture ont été réalisées pour la première catégorie uniquement, en développant les aspects suivants :

- Objectifs de la recherche
- Idées/thèses défendues
- Cadre théorique
- Terrain(s)
- Méthodologie
- Définition(s) de la jeunesse
- Types de pratiques culturelles
- Questionnaire utilisé
- Citations pertinentes

73 fiches ont ainsi été complétées. Enfin, une synthèse transversale entre les fiches a été effectuée. La bibliographie regroupe les documents retenus (Bibliographie sélectionnée : Annexe 6A) ainsi que les références complémentaires non analysées (Bibliographie complémentaire : Annexe 6B).

⁵ Cette revue de la littérature ne prétend donc aucunement à l'exhaustivité. Elle donne toutefois à notre avis une très bonne indication des grandes tendances récentes.

2.1 Objectifs poursuivis

Parmi les 73 textes lus, une majorité a pour objectif de saisir les principales caractéristiques de la participation culturelle des jeunes (Aceist.st, 2008 ; Casares Berg, Diaz Fierros et Carballo Pérez, 2010 ; Coulangeon, 2009 ; CRDN, 2007 ; CNZ, 2009 ; Dahan, 2007 ; DEPS, 2007 ; Denis et Richez, 2002 ; Donnat, 2004 ; Gauthier, Boily et Duval, 2001 ; Guy et Ripon, 1995 ; Hersent, 2003 ; INJEP, 2007 ; Merklé, 2010 ; Mosteiro Molina, 2010 ; Mourrat, 2002 ; Octobre et Rouet, 2004 ; Octobre *et al.*, 2010 ; Pasquier, 2005 ; Pronovost, 1996 ; Pronovost, 1999 ; Raffin, 2002 ; Séguin-Noël, 2000 ; Souchard, Saint-Jacques et Viala, 2000 ; Tavan, 2003 ; Van Wel, Maarsingh, Ter Bogt et Raaijmakers, 2008). Trois autres textes s'inscrivent dans la même lignée, mais se penchent plutôt sur la question des loisirs des jeunes, dans lesquels sont incluses les activités culturelles (Chambaz, 1996 ; Langouët et Observatoire de l'enfance de France, 2004 ; Zeiji, du Bois-Raymond et te Poel, 2001).

Des thématiques plus précises concernant la participation culturelle des jeunes sont aussi ciblées. Quelques textes tentent d'établir s'il y a rupture ou continuité entre les pratiques culturelles des jeunes d'aujourd'hui et des générations précédentes (Dahan, 2007 ; Mosteiro Molina, 2010 ; Pasquier et Jouët, 1999 ; Pronovost, 1996 ; Séguin-Noël, 2000 ; Octobre, 2008). Trois textes traitent également du modèle de la transmission, entre autres dans l'objectif d'en vérifier les modalités et la validité (Merklé, 2010 ; Nagel, 2009 ; Octobre, 2008). Le rôle des sociabilités primaires et secondaires, qui participent à la formation du goût et des préférences culturelles chez le jeune, et qui lui permettent de se positionner à l'égard des autres, est aussi questionné par des textes qui se penchent sur la fonction de la participation culturelle dans le processus de construction identitaire des jeunes (Bloustien, 2007 ; Bloustien et Peters, 2011 ; INJEP, 2007 ; Octobre *et al.*, 2010). Quatre textes placent aussi la focale sur ce qui distingue les garçons et les filles dans leurs comportements culturels (Détrez et Renard, 2008 ; Pasquier, 2003 ; Raibaud, 2007 ; Séguin-Noël, 2000).

Plusieurs textes ont pour objectif d'étudier le lien qu'entretiennent les jeunes avec les médias et les technologies de l'information et de la communication (Bloustien, 2007 ; Bloustien et Peters, 2011 ; Drotner, 2000 ; INJEP, 2007 ; Lafrance, 2005 ; Lefret, 2011 ; Orban, 2007 ; Pasquier, 2003 ; Pasquier et Jouët, 1999 ; Rideout, Foehr et Roberts, 2010 ; Tabary-Bolka, 2009). Certains examinent plus particulièrement l'impact du nouvel environnement numérique sur les pratiques culturelles des jeunes (CNZ, 2009 ; Dal Pozzolo *et al.*, 2010 ; Donnat, 2009 ; Octobre, 2009 ; Paré, 2001). Les usages des technologies mobiles, les sociabilités en ligne et les nouvelles possibilités de création de contenus sont parmi les thématiques abordées. Trois textes visent aussi à évaluer l'impact du numérique sur l'accès aux contenus culturels et la consommation culturelle (Granjon et Combes, 2007 ; Jutras, 2010 ; Octobre, 2009).

La place centrale occupée par la musique dans la vie des jeunes est une thématique récurrente. De nombreux auteurs interrogent plus spécifiquement les goûts musicaux, ainsi que les modes de socialisation et les pratiques quotidiennes associés à ces goûts (Bennett, 2000 ; Laughey, 2006 ; LeBlanc, Boudreault-Fournier et Djerrahian, 2007 ; Moreau, 2005 ; Seca, 2007 ; Tanner, Asbridge et Wortley, 2008 ; Traïni, 2005). Le milieu du hip-hop et les pratiques culturelles spécifiques qui lui sont rattachées retiennent particulièrement l'attention (Bloustien, 2007 ; Bloustien et Peters, 2011 ; LeBlanc, Boudreault-Fournier et Djerrahian, 2007 ; Traïni, 2005). La lecture, bien que son intérêt auprès des jeunes ne soit pas aussi stable que celui pour la musique, fait aussi l'objet de plusieurs réflexions (Beaudry, 2009 ; Bertrand, 2003 ; Détrez et Renard, 2008 ; de Singly, 1993). Enfin, un article a pour objectif de connaître le point de vue des adolescents concernant les musées, afin que ces informations relatives aux perceptions, attentes et intérêts contribuent au développement de programmes muséaux adaptés à ce public (Lemerise et Soucy, 1999).

Dans l'ensemble, les pratiques artistiques amateur sont peu étudiées. Cependant, un ouvrage leur accorde un court chapitre (Octobre et Rouet, 2004), tandis qu'un second s'intéresse à la troupe de théâtre d'une école secondaire de Montréal (Taimon, 2003). L'ouvrage de Bloustien et Peters (2011) s'intéresse au *serious play*, étudiant des jeunes ayant des pratiques musicales initialement amateur, mais qui tendent à se professionnaliser.

En lien avec le contexte et les objectifs de notre étude, quatre ouvrages souhaitent comprendre les pratiques culturelles dans un contexte spécifiquement montréalais (Garon et Lapointe, 2009 ; LeBlanc, Boudreault-Fournier et Djerrahian, 2007 ; Lemerise et Soucy, 1999 ; Taimon, 2003). De plus, quatre textes abordent les pratiques culturelles en mettant l'accent sur l'influence de la communauté ethnique d'origine (Benessaieh, 2009 ; Ganzeboom et Nagel, 2007 ; Mundell *et al.*, 2004 ; Taimon, 2003).

En dernier lieu, mentionnons que quelques ouvrages proposent des réflexions davantage théoriques. Le texte de Bucholtz (2002) tente de démontrer ce que l'anthropologie peut apporter à l'étude des jeunes et de l'adolescence, alors que Bennett et Khan-Harris (2004), de même que Hodgkinson et Deicke (2007), traitent de la notion de sous-culture. Enfin, Bloustien et Peters (2011) insistent grandement sur les enjeux éthiques, notamment les relations entre le chercheur et les participants, et proposent une méthodologie novatrice désignée comme une auto-vidéo-ethnographie.

2.2 Thèses principales et idées soutenues

La lecture

Il est généralement reconnu que les filles lisent davantage que les garçons (Chambaz, 1996 ; Donnat, 2007 ; Garon et Lapointe, 2009 ; Langouët et Observatoire de l'enfance en France, 2004 ; Pasquier et Jouët, 1999 ; Pronovost, 1999). Toutefois, malgré ce relatif maintien de la pratique féminine de la lecture, plusieurs auteurs pointent un déclin général de la pratique de la lecture chez les jeunes (Beaudry, 2009 ; Bertrand, 2003 ; DEPS, 2007 ; Octobre *et al.*, 2010 ; Pronovost, 1999 ; Séguin-Noël, 2000). Ce constat nécessite cependant certaines nuances. D'abord, de Singly (1993) indique que même si la lecture ne constitue pas la pratique préférée des jeunes, elle fait bien partie d'une consommation estimée constante. En France, les jeunes qui déclarent ne jamais lire sont très peu nombreux, de l'ordre de 3 %. Bien que ceux qui déclarent ne pas lire de livres soient plus nombreux, à savoir 15 % (de Singly, 1993 : 40), la lecture de magazines demeure particulièrement populaire (Bertrand, 2003 ; Pasquier, 2003 ; Pasquier et Jouët, 1999 ; Pronovost ; 1999 ; Séguin-Noël, 2000). De plus, les librairies et les bibliothèques se positionnent comme les établissements culturels les plus fréquentés par les adolescents (Séguin-Noël, 2000) ; les jeunes s'y rendent régulièrement pour y travailler ou pour en faire un usage collectif (Bertrand, 2003). Enfin, bien que les jeunes lisent de moins en moins sur des supports traditionnels (livres, magazines, journaux), la lecture sur supports numériques connaît des avancées considérables, mais encore difficilement quantifiables (Casares Berg, Diaz Fierros et Carballo Pérez, 2010).

La musique

Contrairement à la lecture, la musique est au cœur même de l'univers culturel des jeunes ; il s'agit de la pratique culturelle la plus répandue (Bennett, 2000 ; Donnat, 2004 ; Hersent, 2003 ; Pasquier et Jouët, 1999 ; Séguin-Noël, 2000 ; Traïni, 2005), de même que l'activité la plus importante pour eux (Chamberland, 2000 ; Laughey, 2006). Parmi les différents genres musicaux, le rap, ses nombreuses sous-catégories et le DJing sont

particulièrement prisés (Aceist.st, 2008 ; Bennett, 2000 ; Bloustien et Peters, 2011 ; CRDN, 2007 ; Huq, 2007 ; Souchard, 2000 ; Tanner, Asbridge et Wortley, 2008 ; Webb, 2007).

Selon plusieurs auteurs, la musique joue un rôle fondamental dans la construction des identités personnelles et collectives des jeunes (Bennett, 2000 ; Bloustien et Peters, 2011 ; Casares Berg, Diaz Fierros et Carballo Pérez, 2010 ; Chamberland, 2000 ; Leblanc, Boudreault-Fournier et Djerrahian, 2007 ; Octobre *et al.*, 2010 ; Traïni, 2005). Notamment, Bloustien et Peters (2011) soulignent que l'engagement dans la musique est une façon de négocier le passage à la vie adulte par des voies qui sont significatives pour les jeunes. La musique occupe aussi un rôle important dans leurs diverses socialisations (Bennett, 2000 ; Brown, 2007 ; Chamberland, 2000 ; Pasquier, 2005 ; Perchirin, 2000 ; Wahnich et Wathier, 2000). En effet, il apparaît que l'adhésion collective des jeunes à des styles musicaux ou à des pratiques alternatives, parfois informelles, peut contribuer à afficher leur *otherness*, c'est-à-dire à se dissocier de la culture identitaire locale typique (Bennett, 2000). Ce faisant, l'expression de leur appartenance à un groupe ou à une sous-culture peut aussi servir à exprimer leur *togetherness* (« être-ensemble »), une forme de socialité théorisée par Michel Maffesoli et souvent associée aux néo-tribus (Bennett, 2000 ; Chamberland, 2000 ; Sweetman, 2004).

L'affiliation à un genre musical influence, souvent de manière inconsciente, le style vestimentaire, l'attitude et le vocabulaire des jeunes, ce qui peut renforcer le sentiment de *togetherness/otherness*. Cette situation est observable, notamment, dans la création d'argots qui permettent non seulement de maintenir la communication à l'intérieur des groupes partageant les mêmes préférences musicales, mais aussi de tenir à distance les non-initiés (Bloustien et Peters, 2011). Il importe toutefois de souligner que certaines de ces pratiques liées aux scènes musicales peuvent favoriser certains stéréotypes sexistes, souvent en raison d'une pression issue des pairs ou des codes adoptés par le groupe. Par exemple, les membres féminins de la scène gothique adoptent un style vestimentaire qui renforce les traditions de féminité (Brill, 2007 ; Pasquier, 2005). Pour leur part, Bennett

(2000) et Macrae (2007) soutiennent que les stéréotypes sexistes seraient nettement plus atténués, voire inexistant, dans les cultures de la dance music et des raves.

La fête, notamment les sorties en discothèque et les raves, est une pratique liée à l'univers musical qui retient l'attention. Selon Raffin (2002), la fête est une pratique culturelle que l'on devrait davantage prendre en compte. Plusieurs chercheurs britanniques se penchent d'ailleurs sur la culture DIY (*Do It Yourself*) des années 1990, caractérisée par des fêtes organisées autour de la dance music, la drogue (ecstasy, etc.) et les protestations, et proposent que cette culture a eu le potentiel de créer des espaces libérateurs pour ceux qui y ont pris part (Bennett, 2000 ; Varner, 2007). Pour Moreau (2005), la fête répond à la difficulté des jeunes d'aujourd'hui à s'affirmer professionnellement et socialement. Elle serait « d'autant plus recherchée par les jeunes qu'ils ont du mal à trouver leur place dans la société productive. » (Moreau, 2005 : 51)

Média : cinéma, télévision et radio

Tout comme l'écoute musicale, la sortie au cinéma connaît une grande popularité, au point où il s'agit de l'activité la plus répandue chez les jeunes (Garon et Lapointe, 2009 ; Guy et Ripon, 1995 ; Iosifian et Petrovskii, 1995 ; Langouët et Observatoire de l'enfance en France, 2004 ; Mosteiro Molina, 2010 ; Octobre et Rouet, 2004 ; Pronovost, 1996 ; Pronovost, 1999 ; Séguin-Noël, 2000). La consommation de la télévision est aussi largement présente dans le quotidien des jeunes (Pasquier et Jouët, 1999 ; Séguin-Noël, 2000). Pour Hersent (2003), la télévision reste le média dominant dans toutes les tranches d'âge. Il apparaît toutefois que la consommation de programmation télévisuelle « traditionnelle » soit en déclin, au profit des nouveaux modes d'accès induits par l'environnement numérique (DEPS, 2007 ; Rideout, Foehr et Roberts, 2010). Les constats à l'égard de l'écoute de la radio sont de leur côté plus divisés. Certains repèrent un recul auprès des jeunes générations (DEPS, 2007 ; Donnat, 2009), alors que Langouët et Observatoire de l'enfance en France (2004) soutiennent qu'elle est le média préféré des jeunes.

Bien que l'arrivée du numérique ait instauré de nouveaux comportements à l'égard des objets culturels, notamment les programmes télévisuels et les supports traditionnels de lecture, elle n'a cependant pas entraîné de rupture complète avec les pratiques culturelles passées, ni infléchi de façon radicale les tendances de la fin du siècle dernier (Donnat, 2009). Il apparaît ainsi que les activités culturelles traditionnelles et numériques fonctionnent davantage sur le mode de la complémentarité que de la substitution (Lefret, 2011).

L'ordinateur est désormais intégré à la vie quotidienne des jeunes (Casares Berg, Diaz Fierros et Carballo Pérez, 2010 ; Drotner, 2000 ; Langouët et Observatoire de l'enfance en France, 2004 ; Lefret, 2011 ; Pronovost, 1999). Ces derniers utilisent davantage l'Internet que leurs aînés et sont aussi davantage connectés au réseau (Pasquier, 2005 ; Séguin-Noël, 2000). Nous pourrions même parler d'une culture Internet, caractérisée selon certains par une plus grande indépendance, tolérance, liberté d'expression et maturité, ainsi que par une attitude positive face au changement (Paré, 2001). Les jeunes assument également une position de pionniers dans l'intégration des nouveautés les plus récentes dans le domaine des médias (Casares Berg, Diaz Fierros et Carballo Pérez, 2010) et ils utilisent souvent plus d'un média à la fois, ce que l'on nomme le *multitasking* (Drotner, 2000 ; Octobre, 2009 ; Rideout, Foehr et Roberts, 2010). La large diffusion des téléphones cellulaires et des technologies mobiles a grandement contribué à ces tendances, tout comme à l'augmentation de la consommation quotidienne de médias chez les jeunes (Rideout, Foehr et Roberts, 2010).

Internet et les nouveaux médias représentent également un important vecteur de socialisation pour les jeunes (Langouët et Observatoire de l'enfance en France, 2004 ; Lefret, 2011). Ils instaurent de nouveaux modes (Drotner, 2000) en permettant de prolonger à distance le lien social entre les jeunes (Pasquier, 2005 ; Lincoln, 2004) mais soutiennent également la tenue d'activités sociales en coprésence. En effet, on constate que les personnes qui font le plus grand usage d'Internet sont aussi celles qui ont le plus haut taux de sorties.

La profonde originalité de l'Internet tient dans ce paradoxe : bien qu'utilisé très largement à domicile [...], ce nouveau média apparaît plutôt lié à la culture de sortie dont sont porteurs les fractions jeunes et diplômées de la société, celles dont le mode de loisir est le plus tourné vers l'extérieur du domicile et dont la participation culturelle est la plus forte. (Donnat, 2009 : 2)

Il y aurait également une « forte corrélation entre l'engagement par les médias et des niveaux élevés d'assistance à des spectacles. » (WolfBrown, 2011 : 6) En Ontario, il a été constaté que les personnes qui écoutent de la musique à la radio au moins une fois par mois ont un plus grand niveau d'assistance annuel à des concerts de musiciens professionnels que la moyenne de la population (WolfBrown, 2011). Selon Sylvie Octobre (2009 : 3), « [l]'usage de l'internet apparaît donc globalement lié à un intérêt global pour la culture et la communication dans leurs formes technologiques comme traditionnelles. » La chercheuse souligne de plus que la forte présence des technologies de l'information chez les jeunes ne signifie pas qu'ils sont absents des autres pratiques culturelles. Au contraire, il apparaît que « pour l'ensemble des loisirs culturels, les jeunes générations figurent parmi les plus consommateurs. » (Octobre, 2009 : 2)

Les pratiques artistiques amateur

Le développement du numérique et d'Internet a aussi favorisé une augmentation de la pratique artistique en amateur, notamment en démocratisant l'accès à certains outils de création (appareil photo numérique, logiciel de montage vidéo, etc.) (CNZ, 2009 ; Donnat, 2009 ; Drotner, 2000). Par exemple, les caméras numériques, en plus de permettre la création d'images originales, peuvent être utilisées par les jeunes afin de documenter leurs pratiques artistiques et se perfectionner en utilisant la documentation récoltée lors de leurs performances (Bloustien et Peters, 2011). Les contenus disponibles sur Internet ont aussi permis le développement de nouvelles pratiques de production de contenus (Drotner, 2000 ; Octobre, 2009). Parmi celles-ci, se trouve le *Fan Art*, pratique très prisée consistant dans la création de documents numériques à partir d'images de célébrités (Tabary-Bolka, 2009). Les blogues constituent également une pratique de plus en plus répandue ; ils se positionnent comme un lieu d'expression et de créativité, mais

également un moyen de communication, l'interactivité y étant très importante (Lefret, 2011 ; Orban, 2007). Orban (2007 : 48) indique qu' « un blog seul n'existe pas. C'est dans la relation d'un blogueur à un autre, et puis d'un blogueur à tous les autres, que le phénomène de blogging chez les jeunes prend tout son sens. Son expression de soi prend corps avec celle des autres. »

Dans leur étude portant sur des jeunes engagés dans des pratiques musicales, Bloustien et Peters (2011 : 250) ont constaté que les outils numériques de création et de communication étaient intégrés dans la pratique quotidienne de tous les jeunes rencontrés.

[...] all of the participants and co-researchers used social media and especially audio and video files on networking sites to share their knowledge and information, to arrange, plan and promote particular events, to seek help and advice, to find archival footage, music or information, and to disseminate copies of their music and performance videos.

De plus, ces jeunes avaient tous recours à une certaine forme de « marketing intégré », s'exprimant et faisant la promotion de leurs activités à la fois sur des blogues, des sites Web, des réseaux sociaux comme *Facebook* et *Twitter*, etc. Sur ces plateformes, la perspective était personnelle et s'adressait directement au public. Ces espaces, utilisés pour faire connaître des produits culturels (musique, vidéos, concerts), mettaient également de l'avant la personnalité du jeune créateur.

Malgré ces considérations concernant les impacts du numérique sur les pratiques artistiques amateur des jeunes, l'ensemble des sources consultées présente peu d'informations concernant ces pratiques en tant que tel. Certaines études, davantage quantitatives, offrent quelques chiffres. Ainsi, dans le district de Nyon (Suisse), près de 70 % des jeunes affirment exercer une activité artistique régulière (CRDN, 2007), tandis qu'en Nouvelle-Zélande, 99 % des jeunes rencontrés avaient participé de manière active dans au moins une forme d'art au cours des 12 derniers mois (CNZ, 2009). En France, à 11 ans, 41 % des enfants ont une pratique artistique, 51 % à 13 ans, 42 % à 15 ans et 39 % à 17 ans (Octobre *et al.*, 2010). Enfin, au Québec, 50,2 % des 15 à 24 ans affirment pratiquer régulièrement des activités amateur de nature artistique (Garon et Lapointe,

2009). Mentionnons également que, selon Séguin-Noël (2000), la pratique artistique en amateur est davantage l'apanage des filles, tandis que les garçons préféreraient globalement le sport, la micro-informatique ainsi que les activités scientifiques.

Les caractéristiques générales de la participation culturelle des jeunes

Les constats concernant la participation culturelle des jeunes sont variés. Bien que Séguin-Noël (2000 : 49) souligne que « les jeunes participent à plus d'activités culturelles que n'importe quel autre groupe d'âge », d'autres auteurs mentionnent plutôt qu'on assisterait à un désintérêt des jeunes pour ces activités (Aceist.st, 2008 ; Vans Wel *et al.*, 2008). Par ailleurs, Donnat (2009) constate que l'âge moyen des publics des équipements culturels a tendance à augmenter suite à la désaffection des plus jeunes pour ceux-ci. Bien que peu d'études s'intéressent aux barrières à la participation culturelle des jeunes, il apparaît que celles qui sont le plus souvent évoquées sont le tarif (Aceist.st, 2008 ; Casares Berg, Diaz Fierros et Carballo Pérez, 2010 ; CNZ, 2009) et le manque de motivation (Aceist.st, 2008). Certains jeunes relèvent aussi le manque de temps, l'impression qu'ils ne sont pas assez bons pour participer, qu'ils ne savent pas comment s'y prendre ou qu'ils manquent d'informations (CNZ, 2009). Le lieu de résidence, puisqu'il a un impact sur l'offre, joue également un rôle important dans l'intensité des pratiques culturelles, tant par la taille de l'agglomération (Guy et Ripon, 1995) que dans l'opposition entre le centre urbain et la périphérie de la ville (Pasquier, 2007).

Il se dégage de plusieurs textes que la sociabilité amicale constitue un élément majeur de l'univers culturel des jeunes (Bertrand, 2003 ; Donnat, 2004 ; Gauthier, Boily et Duval, 2001 ; Hersent, 2003 ; Octobre, 2008 ; Pasquier et Jouët, 1999 ; Pronovost, 1996 ; Zeiji, du Bois-Reymond et te Poel, 2001). En plus d'une recherche de convivialité, le temps de loisir des jeunes se caractérise également par une diversité de choix et un goût prononcé pour les activités à l'extérieur du foyer (Gauthier, Boily et Duval, 2001). Malgré ces tendances partagées par la plupart des jeunes, Octobre (2007) distingue deux fractures dans le rapport des 6-14 ans aux loisirs culturels : l'engagement dans une activité culturelle (le fait d'avoir ou non une pratique artistique) et la fracture numérique associée

aux écrans (le fait d'être familier ou pas, notamment avec l'ordinateur).

Il apparaît dans plusieurs sources consultées que les pratiques culturelles évoluent durant l'adolescence (Mercklé, 2010 ; Octobre *et al.*, 2010 ; Rideout, Foehr et Roberts, 2010). Les lieux de la culture instituée (bibliothèques, théâtres, musées, salles de spectacles) sont très visités en fin de primaire, mais leur fréquentation diminue avec l'avancée en âge, à l'exception du cinéma et des salles de concert (Mercklé, 2010). De plus, au cours de l'adolescence, les sorties évoluent des activités diurnes aux activités nocturnes, et des sorties encadrées aux sorties autonomes (Octobre *et al.*, 2010). Selon Pasquier et Jouët (1999), le goût pour les sorties se développe particulièrement vers 15-17 ans. Pour sa part, la consommation de médias explose entre 11 et 14 ans (Rideout, Foehr et Roberts, 2010). L'évolution des pratiques culturelles se poursuit également avec l'entrée dans la vie adulte ; il y aurait ainsi une différence marquée entre les activités des jeunes de 15 à 25 ans et celles des 25-35 ans : « Le passage se fait d'un univers culturel fortement diversifié et éclaté, signe de recherche des jeunes de leur identité, à un autre plus mature et stable, signe évident de leur transition vers la vie adulte. » (Séguin-Noël, 2000 : 50)

Un ou plusieurs univers culturels chez les jeunes ?

Nous avons mentionné précédemment qu'il existe des facteurs discriminants qui désavantagent certains jeunes dans leur participation culturelle, notamment le lieu de résidence. Y a-t-il d'autres facteurs influençant les pratiques des jeunes, tels que le genre, les origines sociale ou ethnique ? Existe-t-il plusieurs univers culturels des jeunes ou peut-on, malgré tout, dégager une culture juvénile partagée par tous les jeunes ? À l'évidence, les réponses à ces questions ne font pas l'unanimité chez les auteurs consultés.

En premier lieu, certains s'entendent pour dire qu'il existe chez les jeunes une culture commune qui transcende les clivages sociaux (Donnat, 2004 ; Guy et Ripon, 1995). Pour Olivier Donnat (2004 : 90), la situation se présente comme suit :

L'univers juvénile ou adolescent pour sa part est organisé autour de la musique, d'une forte sociabilité amicale et d'un nombre réduit de sorties (cinéma,

discothèque...). Il se distingue aussi par le caractère exclusif des goûts et d'une certaine réserve à l'égard de la culture consacrée : les activités qui sont associées au cadre scolaire, comme la lecture de livres, s'intègrent difficilement dans celui des loisirs. Cet univers est dominant chez la plupart des adolescents et postadolescents, transcendant assez largement les clivages sociaux, et se combine souvent avec d'autres, notamment avec l'univers du carrefour de la moyenne ou l'univers cultivé moderne.

Cependant, selon Mercklé (2010), le portrait « homogène » que dresse Donnat des pratiques culturelles des adolescents ne concerne jamais plus qu'une minorité des adolescents (pas même la moitié) et encore, seulement à partir de 17 ans. Il est appuyé par d'autres chercheurs qui affirment aussi que les fractures sociales perdurent dans les pratiques culturelles, tout comme les distinctions entre les genres. Pour Séguin-Noël (2000 : 49), les pratiques des jeunes sont définitivement hétérogènes, notamment en raison du clivage entre filles et garçons.

S'il existe une « culture jeune », elle n'est pas uniforme. Il y a des trajectoires différentes. Par exemple, on distingue une culture jeune masculine et une autre féminine. De même, les jeunes adoptent certaines pratiques au sortir de l'adolescence, mais ils les révisent ensuite avec l'entrée sur le marché du travail et la vie de couple. Les faits nouveaux sur le plan social en matière d'égalité des chances, les gains de la condition féminine et la lutte contre les stéréotypes sexistes n'ont pas eu pour effet d'uniformiser les pratiques culturelles des garçons et des filles. Les clivages traditionnels, provenant en partie de la distribution des rôles sociaux selon le sexe, persistent encore.

D'autres auteurs constatent à leur tour que les filles et les garçons déploient des pratiques culturelles différenciées (Guy et Ripon, 1995 ; Mercklé, 2010 ; Octobre, 2009 ; Pasquier, 2005 ; Pasquier et Jouët, 1999 ; Pronovost, 1999 ; Van Wel *et al.*, 2008 ; Zeiji, du Bois-Reymond & te Poel, 2001), exception faite de l'utilisation de l'ordinateur et de l'écoute de la télévision (Octobre *et al.*, 2010). Il apparaît dans bon nombre d'études que les filles ont généralement une participation culturelle plus grande que les garçons (CNZ, 2009; Donnat, 2007 ; Octobre *et al.*, 2010 ; Octobre et Rouet, 2004). De surcroît, année après année, les enquêtes statistiques démontrent que les personnes de sexe féminin lisent davantage que les garçons, et ce tout au long de leur vie.

Pour Van Wel *et al.* (2008), ce clivage peut être perçu comme potentiellement plus important que celui entre culture « populaire » et culture dite d'« élite ». Donnat (2007 :

8), malgré qu'il soutienne la thèse d'une culture juvénile unifiée, propose aussi que « réfléchir sur les différenciations liées au genre est une manière de participer au renouvellement de l'approche des pratiques et des consommations culturelles qui, en France, à la suite des travaux de Pierre Bourdieu dans les années 1960 et 1970, est longtemps restée centrée sur les milieux sociaux. »

Les recherches portant sur la sous-culture chez les jeunes, couramment basée sur les styles musicaux (Pasquier, 2007 ; Traïni, 2005), viennent également compléter cette réflexion concernant l'existence, ou non, d'une culture partagée par l'ensemble des jeunes. Certains auteurs avancent notamment qu'il existerait une culture juvénile commune soutenue et générée par la consommation de biens liés aux styles musicaux. Ces produits joueraient un rôle important dans la formation d'identités définies par des codes propres à un groupe (Brown, 2007 ; Hodkinson, 2007 ; Huq, 2007 ; Pasquier, 2005). Selon Pasquier (2007 : 145), il s'agit d'une culture populaire « qui est débattue sur Internet, surtout par MSN, mais aussi sur certains forums. Mise en images par la télévision et la presse magazine, elle arrive sous forme de kit, ce qui est également frappant. » Toutefois, pour Octobre (2009), on retrouverait à la fois une homogénéisation des rapports des jeunes à la culture, de même que le maintien d'une pluralité de goûts, de systèmes de reconnaissances et de sous-groupes, de sous-cultures. Sur ce dernier point, la méthodologie particulière utilisée dans l'étude de Bloustien et Peters (2011 : 57) concernant la pratique musicale des jeunes est particulièrement éloquent, permettant de souligner l'hétérogénéité des pratiques culturelles.

The resultant reality and insights that began to emerge from the use of the cameras, incorporated within the more usual tools of fieldwork, highlighted for us the particular and the local. It also re-emphasized our original perceptions of the inappropriateness of talking about youth culture or even teenage culture as though it were homogeneous and neatly bounded.

Enfin, soulignons qu'à l'opposé de ces études mettant l'accent sur les sous-cultures marginales, l'étude de Van Wel *et al.* (2008) révèle que les jeunes des Pays-Bas ne s'identifient pas spécifiquement à celles-ci et se considèrent davantage comme étant « normaux ».

Différentes typologies des univers culturels des jeunes

Afin de décrire les comportements culturels avec davantage de nuances, certains auteurs proposent des typologies au sein desquelles sont départagés différents rapports et attitudes concernant la culture. Parmi les quatre typologies recensées, deux s'appuient sur des terrains ayant eu lieu en France, et deux autres sur des terrains réalisés aux Pays-Bas.

Du côté français, Merklé (2010) distingue cinq univers culturels adolescents, et ce en tenant compte à la fois des pratiques culturelles, de l'origine sociale et du genre : fils d'ouvriers (U1), enfants d'ouvriers (U2), univers moyen (U3), enfants de cadres (U4) et filles (U5). Le premier est un espace populaire, masculin et articulé autour de la culture de l'écran et du sport. Le second, s'il est également populaire et ressemble au premier univers, comporte des éléments un peu plus « mixtes ». Le troisième est celui qui se rapproche le plus de « l'univers culturel adolescent » décrit par Olivier Donnat. Il ne rassemble toutefois que 8,7 % des adolescents. Les deux derniers univers sont similaires du point de vue des pratiques : davantage de sorties et d'activités artistiques, et une forte pratique de l'écoute musicale. Cependant, tandis que le quatrième univers est composé d'enfants de cadres, filles et garçons, le cinquième est exclusivement constitué de filles.

Sylvie Octobre (2007) propose de son côté huit rapports différents, à partir de l'angle d'analyse des loisirs. Il y a d'abord les exclus (1), qui cumulent les handicaps géographiques, économiques et culturels, et sont éloignés de toute forme de loisir culturel. Viennent ensuite les consommateurs exclusifs de musique (2) qui participent peu à toute autre forme culturelle, et ceux qui privilégient aussi bien l'audiovisuel « traditionnel » que les jeux vidéo (3). La situation des férus de médias traditionnels (4) s'explique grandement par la situation économique de leurs parents (beaucoup sont chômeurs), alors que les adeptes de médias traditionnels, d'ordinateurs et de sorties (5) partagent des intérêts similaires à ceux du quatrième groupe mais disposent d'une plus grande autonomie, notamment financière. Ceux-ci font aussi preuve d'une grande sociabilité qui se transpose dans de nombreuses sorties culturelles. Les jeunes engagés dans les loisirs culturels et sportifs (6) présentent le plus large répertoire d'activités. Ils

ont un haut taux de sorties, sont actifs dans des pratiques artistiques amateur et ont une forte consommation médiatique, notamment musicale. Les deux derniers groupes sont similaires. Ils sont fortement mobilisés dans les loisirs culturels, sont de « bons » élèves (réussite scolaire) et possèdent une culture de la chambre particulièrement développée. Deux éléments les différencient : le groupe privilégiant la culture de l'écran (7) est majoritairement masculin, tandis que celui qui met de l'avant les pratiques artistiques amateur (8) est plutôt féminin.

Deux études réalisées aux Pays-Bas ont également produit des typologies intéressantes de comportements culturels chez les jeunes. Dans la première, Van Wel *et al.* (2008) se sont particulièrement intéressés aux goûts pour la culture et ils ont développé, à partir de leurs résultats, une catégorisation axée sur quatre groupes : omnivore, désintéressé (*disinterested*), populaire (*popular*), omnivore modéré (*moderate omnivore*). Le groupe des omnivores est celui qui a manifesté le plus d'intérêt pour la culture d'élite, mais également pour la culture populaire. Au contraire, les désintéressés sont les moins disposés concernant l'univers culturel, et ce dans l'ensemble des domaines. Le groupe populaire montre peu d'enthousiasme à l'égard de la culture d'élite, mais demeure intéressé par la culture populaire, particulièrement par la dance music. Enfin, les omnivores modérés présentent un intérêt aussi bien pour la culture d'élite que la culture populaire, mais de façon légèrement plus modérée que chez les omnivores. Les chercheurs soulignent, à leur grand étonnement, qu'aucun groupe ne présente un intérêt spécifique pour la culture d'élite.

La seconde étude, de Zeiji, du Bois-Reymond et de Poel (2001), met plutôt en lumière quatre modèles de pratiques de loisir chez les jeunes : le *street-computer area*, au sein duquel les loisirs prennent place à l'extérieur ou sur l'ordinateur, le *cultural area*, où le loisir culturel est privilégié, le *cultural and youth-cultured area*, qui combine au loisir culturel des éléments de la culture des jeunes, ainsi que le *youth-cultural and street-computer area*, alors que la culture des jeunes y est définie par les loisirs audiovisuels et les activités liées aux pairs.

L'individualité et le collectif

La *Bedroom Culture* a été théorisée par Angela McRobbie durant les années 1970. Toujours perceptible et caractéristique des adolescents dans les années 1990, elle a toutefois subi quelques changements, issus de la montée de l'individualisme et de l'émergence des nouvelles technologies (Lincoln, 2004 ; Pasquier, 2005). En effet, les appareils d'écoute musicale, la télévision, les lecteurs vidéo et téléphones portables sont bien implantés dans l'univers de la chambre à coucher des jeunes, et sont souvent fournis par leurs parents afin de les garder à l'écart des « tracas » de la rue (Pasquier, 2005 ; Lincoln, 2004). Selon Octobre (2007), cette situation matérielle contribue à la construction très précoce du statut de consommateur culturel des jeunes. De plus, cette possession considérable d'équipements en propre favorise une consommation médiatique individualisée (Octobre, 2009). À l'égard de la chambre, Bloustien et Peters (2011) constatent toutefois qu'elle se positionne comme un espace privé essentiel pour les jeunes engagés dans une pratique musicale puisqu'elle constitue un espace précieux d'expérimentation. Elle est aussi un lieu que les jeunes peuvent contrôler et où ils peuvent réellement être eux-mêmes. Dans certains cas, la chambre devient même un espace de travail ; elle est alors transformée en petit studio d'enregistrement, ou encore en local de pratique et de création.

Malgré une certaine montée de l'individualisme, des pratiques plus collectives sont toujours adoptées par les jeunes (Madore, 2000 ; Pasquier, 2005). Selon les observations de Pasquier (2005 : 31), « [s]i le processus d'individualisation des équipements est indéniable, il ne conduit pas à une totale individualisation des pratiques. » La musique, par exemple, bien qu'elle soit importante dans la sphère privée et dans la culture de la chambre, est aussi un élément majeur des pratiques collectives des jeunes (Chamberland, 2000 ; Lincoln, 2004). Selon Pronovost (1999 : 266), il est clair que malgré l'importance des pratiques audiovisuelles domestiques, chez la majorité des jeunes « l'univers des sorties et de la sociabilité prédomine nettement : en témoigne l'importance de la fréquentation du cinéma, des discothèques et des spectacles musicaux. »

Certaines spécificités montréalaises

La plus récente *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec* (Garon et Lapointe, 2009), sans insister particulièrement sur les jeunes, relève quelques caractéristiques associées aux pratiques culturelles montréalaises. Il apparaît, d'une part, que les sorties culturelles occupent une place privilégiée au sein des activités, ce qui distinguerait Montréal des autres régions du Québec. D'autre part, il semble y avoir des clivages dans les pratiques selon les groupes linguistiques. Ainsi, les francophones seraient plus adeptes d'activités à domicile que les deux autres groupes (anglophones et allophones), tandis que la fréquentation des lieux culturels serait plus importante chez la communauté anglophone.

Par ailleurs, le texte de Benessaïeh (2009) indique que pour les membres de la communauté hispanophone de Montréal, la langue constitue un facteur décisionnel dans les choix d'activités culturelles et artistiques. La préférence va ainsi aux activités en plein air au sein desquelles les individus peuvent se retrouver en groupe et en famille. La communauté hispanophone considère généralement qu'il est aisé d'obtenir de l'information culturelle, mais que la scène montréalaise grand public n'est pas facile d'accès pour les artistes issus de la diversité.

L'influence de l'origine ethnoculturelle

Selon Ganzeboom et Nagel (2007), l'exclusion culturelle basée sur l'origine ethnique observée chez les parents (le niveau d'éducation étant aussi un facteur important) ne serait plus effective chez les enfants. La musique peut en outre constituer un espace de rencontre entre des individus de différentes origines, ainsi qu'un lieu d'affirmation de soi. Tel que le note Gidley (2007), dans des espaces caractérisés par les dialogues interculturels, où l'on constate la fusion de pratiques locales et de styles globaux, la différence ethnique peut demeurer manifeste dans certaines situations. Celle-ci est cependant fréquemment remaniée pour faire place à de nouvelles formes d'identification. À Montréal, LeBlanc, Boudreault-Fournier et Djerrahian (2007) ont observé que le hip-

hop permet aux jeunes d'assumer leur identité de jeunes issus de l'immigration ou appartenant à des minorités visibles. Plutôt que de servir de vecteur de dénonciation et de résistance aux modèles offerts par la société majoritaire, la culture hip-hop devient alors un important outil de changement social.

2.3 Cadres théoriques

Les pratiques culturelles : définition(s)

Comme nous l'avons vu dans le chapitre 1, il convient de s'interroger, dans le cadre de cette étude, sur la notion même de participation culturelle. En effet, qu'entendons-nous par ce terme ? Parmi les textes consultés, peu se prêtent à l'exercice d'expliquer ce qu'il en est. CNZ (2009 : 17) propose toutefois cette définition :

This refers to the direct involvement of individuals, groups and/or communities in the making or presentation of art. It involves the participation of professional, emerging and non-professional artists, including those involved in cultural and recreational activities.

Pour sa part, empruntant le modèle du *Values Study. Rediscovering the Meaning and Value of arts Participation* du Connecticut Commission on Culture and Tourism (2004), l'*Étude sur l'engagement dans les arts en Ontario* (WolfBrown, 2011 : 11) propose cinq modes de participation culturelle, évalués selon le degré de contrôle créatif du participant.

- La participation par l'invention mobilise le corps et l'esprit dans un acte de création artistique qui est unique et particulier, peu importe le degré de compétence.
- La participation par l'interprétation est un acte créatif individuel ou collectif d'expression de soi qui donne vie et ajoute de la valeur à une œuvre d'art existante.
- La participation par repérage et collection est un acte créatif intentionnel de sélection, d'organisation et de collection afin de satisfaire sa sensibilité artistique.
- La participation par observation se produit lorsque l'on voit ou entend des programmes artistiques ou des œuvres d'art créés, rassemblés ou interprétés par d'autres personnes.
- L'appréciation de l'art ambiant comporte la rencontre consciente ou inconsciente d'œuvres d'art que l'on n'a pas choisies.

Ces cinq modes ont l'avantage de découper et de caractériser selon certains niveaux les différents types de participation culturelle. Aller au cinéma ou assister à un spectacle relèveraient ainsi de la participation par observation, tandis que peindre un tableau original chez soi constituerait une participation par l'invention. Par contre, ces cinq modes ne soulèvent pas la question de la distinction entre les pratiques professionnelles et amateur. On constate ainsi que les activités qui sont incluses (ou non) au sein des pratiques culturelles, tout comme le statut des individus les pratiquant, peuvent varier selon les études et le contexte.

Le rôle joué par les pratiques culturelles dans la construction identitaire des individus est relevé par plusieurs auteurs (Bloustien et Peters, 2011 ; CRDN, 2007 ; Garon et Lapointe, 2009 ; Guy et Ripon, 1995 ; Langouët et Observatoire de l'enfance en France, 2004 ; Séguin-Noël, 2000). Garon et Lapointe, dans la plus récente *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec* (2009), soulignent notamment que les pratiques culturelles possèdent une fonction identitaire puisqu'elles contribuent à la formation de valeurs collectives. Le CRDN (2007) abonde en soulignant que les activités culturelles constituent un ensemble de valeurs partagées au sein d'un groupe d'individus. Concernant les jeunes plus spécifiquement, Langouët et Observatoire de l'enfance en France (2004 : 110) indiquent que « dans l'expérience sociale et culturelle singulière que connaît le monde adolescent, les loisirs et le temps libre deviennent prépondérants dans la mesure où ils participent à l'émergence de l'adolescent comme un acteur social. » Séguin-Noël (2000 : 50) ajoute que les pratiques culturelles des jeunes participent à une construction identitaire qui est à la fois individuelle et collective.

le champ culturel offre aux jeunes un lieu d'investissement où ils peuvent exprimer leurs spécificités soit par le rejet plus ou moins grand de certaines formes d'expression valorisées par les générations antérieures, soit encore par des démarches qui leur sont originales. Contrairement au monde du travail et de l'économie qui fait peu de place aux jeunes d'aujourd'hui, la culture leur ouvre un véritable lieu d'affirmation et d'expérimentation sociale.

Les loisirs

La question des pratiques culturelles s'inscrit souvent à l'intérieur d'une réflexion plus large portant sur les loisirs. Elles sont alors considérées comme un type de loisir parmi d'autres. Par exemple, Gauthier, Boily et Duval (2001 : 433) relèvent que « le ministère de la Culture et des Communications applique la notion de culture à tout ce qui meuble le temps libre, c'est-à-dire à ce temps qui s'identifie au loisir. » Les loisirs sont à leur tour divisés en trois catégories par le ministère : les activités culturelles, les activités sociales et les activités physiques et sportives. Pour Chambaz (1996), il existe deux oppositions majeures dans les loisirs des adolescents : le caractère plus ou moins culturel de l'activité, et le caractère plus ou moins casanier de celle-ci (activités domestiques par rapport aux sorties). Selon Lefret (2011), les loisirs entendus de manière générale n'ont aucun caractère de nécessité ou d'obligation, par opposition au monde du travail. Ils sont désintéressés, entrepris librement et servent essentiellement trois fonctions : le délassement, le divertissement et le développement de la personnalité.

La culture

Peu d'auteurs développent également une définition de la culture. Selon Viala (2000), il y aurait deux sens au mot culture. Un premier, désignant l'ensemble des comportements socialisés (sports, cuisine, vêtements, arts, activités intellectuelles, etc.) et un second, plus restrictif, référant aux activités artistiques et intellectuelles. Pour Pasquier (2005 : 12), la culture dans son sens le plus large consiste en « une expérience collective comportant une dimension sociale d'engagement qui suppose d'opérer des ajustements réciproques dans les interactions, en présence ou à distance. »

Tendances principales

Afin de mieux saisir les caractéristiques de la participation culturelle des jeunes, plusieurs auteurs proposent une réflexion concernant le contexte global agissant en toile de fond. Lefret (2011) identifie cinq grandes évolutions sociologiques, sociales et technologiques

ayant marqué les dernières décennies. D'abord, il relève que la famille s'est transformée et qu'il existe dorénavant des structures familiales plus variées et plus instables. L'autorité aurait aussi perdu de la valeur au sein de la famille et de l'école, au profit des valeurs d'indépendance et d'autonomie. De plus, Lefret constate que le système scolaire s'est démocratisé et massifié, alors que parallèlement la progression du temps disponible pour le loisir et la promotion de ses valeurs a conditionné le développement de la consommation et du loisir de masse. Enfin, la diffusion extrêmement rapide de nouveaux médias numériques aurait entraîné ce qu'il qualifie de montée en puissance de la « culture d'écran ».

Octobre (2009) observe également un phénomène de massification culturelle alors que les jeunes seraient devenus de forts consommateurs de médias (télévision, radio, Internet). Ils seraient aussi plus connaisseurs des équipements culturels que leurs aînés ne l'étaient au même âge. Pour Hersent (2003), le rapport à la culture des adolescents peut être compris par le biais de trois facteurs clés, liés tout autant à l'âge qu'à l'effet générationnel. D'abord, il constate le recul de la culture « consacrée » et le développement d'une certaine forme d'anti-intellectualisme. Il souligne ensuite la diversité croissante du capital informationnel des jeunes diplômés et la valorisation de l'éclectisme, ainsi que la montée de l'économie médiatico-publicitaire et les nouvelles voies de la consécration sociale et culturelle. À un niveau plus local, Gauthier, Boily et Duval (2001) identifient trois caractéristiques importantes de la cohorte actuelle de jeunes québécois : un niveau de scolarité élevé, une détérioration de la condition économique par rapport aux générations précédentes, et l'allongement de la vie de célibataire.

La mondialisation, et la tension entre le global et le local, constituent aussi une composante importante du contexte dans lequel évoluent les jeunes aujourd'hui. Concernant l'univers de la musique, Traïni (2005) souligne que les individus peuvent désormais s'influencer mutuellement au-delà des frontières. Toutefois, pour Bloustien et Peters (2011 : 125), le local conserve une influence importante : « Particular geographical places including the local neighborhood or « hood » have long been linked to particular musical behavior and taste. » De nombreux chercheurs britanniques abondent, insistant

sur le fait que la définition des territoires au sein desquels les pratiques culturelles émergent ou prennent place joue un rôle important dans la compréhension des formes culturelles. Elle permet également de saisir comment ces pratiques spécifiques agissent dans le processus identitaire des jeunes qui fréquentent ces territoires. Les notions de « milieu » (Webb, 2007), de « local » (Bennett, 2000), de « zones » (Lincoln, 2004), d'« espace » (Varner, 2007), et de « société à part » (Wahnich et Wathier, 2000) sont notamment utilisées dans la compréhension du développement de styles musicaux spécifiques. Cependant, Pasquier (2005) critique ouvertement cette façon de faire typiquement britannique. Elle privilégie une approche plus globale afin de mieux comprendre les pratiques culturelles des jeunes.

Le numérique

En plus d'entraîner une mutation dans le rapport à l'espace (Drotner, 2000 ; Lefret, 2011), l'avènement du numérique provoque des transformations d'ordre temporel (Drotner, 2000 ; Hersent, 2003 ; Lefret, 2011 ; Octobre, 2008 ; Octobre, 2009) ainsi qu'une mutation de la relation aux contenus culturels (Dal Pozzolo *et al.*, 2010 ; Granjon et Combes, 2007 ; Lefret, 2011 ; Octobre 2008 ; Octobre, 2009). En effet, le numérique modifie les mécanismes de circulation de l'art et de la culture, en offrant une vaste gamme d'expériences culturelles facilement et rapidement accessibles. Les comportements des consommateurs face aux objets culturels en sont ainsi modifiés (Jutras, 2010 ; Octobre, 2009). Les nouvelles technologies soulèvent également des enjeux concernant la qualité de l'information et sa fiabilité, tout en contribuant au processus de dissolution de la frontière entre culture savante et culture populaire (Dal Pozzolo *et al.*, 2010).

Ce sont les nouveaux modes de circulation des objets culturels, et plus particulièrement de la musique, que l'article de Granjon et Combes (2007) propose d'étudier par le biais du concept de numérimorphose. La numérimorphose remet en question la discomorphose et s'intéresse aux manières de faire de l'amateur. Elle résulte du développement de la culture de masse, de la diversification de l'offre culturelle et médiatique, de l'émergence de nouvelles plateformes de services (P2P, médias sociaux du Web 2.0, etc.), d'une

diversité croissante de supports musicaux (vinyles, K7, CD, MP3) et d'équipements (ordinateur, pocket PC, clé USB, baladeur MP3, téléphone mobile, etc.). Ces changements s'actualisent dans de nouveaux usages et déplacent plus ou moins fortement les activités de découverte, d'acquisition, de stockage, d'écoute et de distribution des contenus musicaux. Notamment, les sociabilités de groupe sont désormais des occasions d'échanger des contenus (un Français sur deux déclare par exemple se faire prêter ou échanger régulièrement de la musique).

En plus d'être acquis ou échangés par le biais des réseaux relationnels et des sociabilités présentes engageant un contact direct, les contenus musicaux transitent également par l'intermédiaire de services en ligne, comme les plateformes P2P et les activités de partage anonyme. Granjon et Combes proposent qu'avec la numérimorphose, le « morceau » prendrait le dessus sur l'« album ». Elle instaure de plus un régime d'abondance et bouscule les industries du disque qui n'ont pas encore trouvé comment adapter leurs modèles d'affaire. Toutefois, le disque n'est pas disparu complètement, surtout chez les amateurs experts qui le considèrent comme un objet culturel à part entière et ne le réduisent pas à un simple support de la musique. Dans la numérimorphose, les nouvelles technologies constituent un nouveau paysage culturel et sont productrices de nouvelles formes de pratiques de consommation.

Selon Lefret (2011), la pratique culturelle numérique se manifeste notamment selon une connectivité très importante (les 15-25 ans passent en moyenne près de 13 heures par semaine sur Internet), une forte assiduité, des usages tournés vers la communication et une pratique culturelle multiusages : consommation de jeux en réseaux, forte activité de téléchargement de musique, utilisation d'outils de création et de mise en forme de textes, de sons et d'images. La notion de « culture d'écran » évoquée plus haut a été utilisée par des auteurs pour faire référence à ces pratiques de communications diversifiées qui utilisent la médiation de l'écran, ainsi qu'aux références pratiques, cognitives et symboliques qui sont mobilisées (Lefret, 2011 ; Pasquier et Jouët, 1999).

Ce nouveau paysage culturel marqué par les technologies numériques présente de nombreux défis pour le champ des études sur les pratiques culturelles. En effet, il apparaît

que les usages multiples que font les individus de l'ordinateur et des technologies numériques rendent plutôt inefficace la valeur du support comme indicateur des usages (DEPS, 2007 ; Octobre *et al.*, 2010). Tel que le relèvent Rideout, Foehr et Roberts (2010 : 23) : « As the lines between media continue to blur, it gets more complicated to count and categorize young people's media consumption. Should media use be measured by the platform (TV screen, mobile device, computer), by the type of content being accessed (music, TV shows, Websites), or by some other paradigm altogether? » Dal Pozzolo *et al.* (2010) rappellent de leur côté toute l'importance de s'intéresser à l'intensité (à l'intérêt) et au contexte de réalisation des activités.

Sociologie de la jeunesse et études portant sur les jeunes

Beaucoup reste encore à faire dans le champ des études portant sur les pratiques culturelles des jeunes. Il semble que la situation soit similaire en ce qui concerne l'étude des jeunes de manière générale. C'est du moins ce que soutiennent Octobre *et al.* (2010) pour qui la construction de l'enfance en objet scientifique demeure relativement récente, surtout à l'extérieur du monde anglo-saxon.

Les ouvrages collectifs (Bennett et Kahn-Harris, 2004 ; Hodkinson et Deicke, 2007) consultés confirment une plus longue tradition anglo-saxonne de recherches empiriques et théoriques sur la culture des jeunes, particulièrement à partir de la notion de sous-culture (*subculture*). D'abord étudiée durant la première moitié du XX^e siècle par l'École de Chicago (notamment pour expliquer la normativité de la déviance des jeunes), la notion de sous-culture telle que développée par le Centre for Contemporary Cultural Studies de Birmingham (CCCS) demeure la théorie dominante dans le domaine. Elle doit toutefois, selon l'avis de plusieurs, être mise à jour. Constatant l'instabilité et la fragmentation de la jeunesse, ainsi que les transformations qui touchent le cadre social et économique dans lequel cette dernière évolue, plusieurs théoriciens et auteurs ont apporté, dans les dernières décennies, une contribution à la réappropriation de la théorie de la sous-culture, proposant ainsi d'autres termes pour qualifier les regroupements de jeunes : tribus, néo-tribus, scènes, etc. D'autres chercheurs ont aussi reproché à l'étude de la sous-culture de ne s'intéresser qu'aux comportements dits « spectaculaires ». À cet

égard, Bucholtz (2002) rappelle l'importance d'examiner les pratiques quotidiennes des jeunes, particulièrement celles qui ne se situent pas dans les marges et qui constituent la majorité. Le second piège à éviter serait l'« adultocentrisme », c'est-à-dire la tendance à considérer les pratiques culturelles des jeunes à partir du même point de vue des activités des adultes, plutôt que de considérer le point de vue même des jeunes et donc d'étudier leurs pratiques culturelles pour ce qu'elles sont en tant que telles (Bucholtz, 2002 ; Octobre *et al.*, 2010).

En dernier lieu, soulignons que le texte du DEPS (2007) se distingue des autres études consultées puisqu'il s'appuie sur une approche générationnelle. L'avantage de cette perspective, nous dit-on, est de distinguer les effets d'âge et les effets générationnels, de dégager ce qui évolue au fil des générations dans les pratiques culturelles et donc d'analyser les mutations en cours. Cette approche nécessite toutefois la prise en compte de tendances lourdes (technologiques, sociodémographiques, socioéconomiques et socioculturelles) qui ont potentiellement un effet sur les comportements culturels ou sont à tout le moins en relation avec ceux-ci.

La transmission

Les pratiques culturelles des jeunes sont à plusieurs occasions approchées sous l'angle de la transmission. Selon Hersent (2003 :14), c'est « l'héritage culturel lié à l'origine sociale qui explique l'essentiel des variations observées dans les parcours scolaires. » De grandes inégalités persisteraient donc entre les classes sociales. Pour sa part, Nagel (2009) propose deux modèles, inspirés de DiMaggio, pour expliquer la participation culturelle et les mécanismes à l'œuvre dans l'atteinte d'un statut social : le modèle de la reproduction culturelle et celui de la mobilité culturelle. Le modèle de la reproduction culturelle, basé sur les notions élaborées par Pierre Bourdieu, veut que les parents transmettent leur mode de vie et leur position sociale à leur enfant. De son côté, le modèle de la mobilité culturelle suppose que la transmission intergénérationnelle n'est pas décisive pour expliquer la participation culturelle. Il serait ainsi possible de devenir intéressé à des formes culturelles d'élite, au-delà des pratiques de son milieu social d'origine.

Chez Octobre *et al.* (2010), il doit être important de ne pas négliger les instances de transmission situées à l'extérieur de la sphère familiale. Ils soulignent par ailleurs que certaines études associées à la transmission négligent souvent de distinguer les effets du père, de la mère, des frères et des sœurs, selon le sexe et le rang de l'enfant. Notamment, il apparaît que le niveau d'éducation de la mère joue un rôle important dans l'acquisition du capital culturel des étudiants (Tanner, Asbridge et Wortley, 2008). Si elle est diplômée, les trajectoires de loisir des enfants suivent les facteurs classiques de stratification mais, si elle est non diplômée, des facteurs différents interviennent. Le diplôme de la mère apparaît ainsi comme le facteur le plus discriminant des trajectoires culturelles (Octobre *et al.*, 2010).

De plus, pour certains auteurs, les socialisations secondaires sont davantage centrales que les socialisations primaires dans la diversification des contenus culturels mobilisés par les individus (Granjon et Combes, 2007 ; Tanner, Asbridge et Wortley, 2008). Notamment, le milieu scolaire apparaît comme le premier vecteur de socialisation aux équipements culturels, avant même la famille (Octobre *et al.*, 2010). Alors que la transmission est généralement abordée selon un mode vertical, Pronovost (1996) et Pasquier (2007) affirment que la transmission des pratiques et normes en matière de culture s'effectue davantage sur le mode horizontal. Les jeunes s'influencent entre pairs, tout comme les parents et les enfants s'influencent mutuellement. Selon Pasquier (2005), la grande aisance des jeunes avec les nouvelles technologies de communication a même renversé les rôles parents-enfants dans la transmission des connaissances et ce, particulièrement dans les milieux plus défavorisés, un phénomène appelé « rétrosocialisation ».

Enfin, Octobre *et al.* (2010) proposent que l'enfant soit considéré comme un agent et un acteur des transmissions culturelles. Un agent parce qu'il s'inscrit dans un processus d'héritage d'un capital culturel et symbolique, mais aussi un acteur parce qu'il se réapproprie cet héritage tout en le dépassant : « La transmission n'est donc pas la reproduction à l'identique de comportements d'une génération à l'autre (comment sinon la culture pourrait-elle être vivante ?) mais se comprend au travers d'identités générationnelles. » (Octobre *et al.*, 2010 : 154)

2.4 Terrains nationaux

La France est le territoire le plus étudié dans les textes lus (Aceist.st, 2008 ; Bertrand, 2000 ; Bertrand, 2003 ; Bruno, 2000 ; Chambaz, 1996 ; Coulangeon, 2009 ; Dahan, 2007 ; DEPS, 2007 ; Détrez et Renard, 2008 ; Donnat, 2004 ; Donnat, 2007 ; Donnat, 2009 ; Focacci, 2000 ; Gaber, 2000 ; Granjon et Combes, 2007 ; Guy et Ripon, 1995 ; Hersent, 2003 ; Jost, 2000 ; Langouët et Observatoire de l'enfance en France, 2004 ; Lefret, 2011 ; Merklé, 2010 ; Michaud, 2000 ; Moreau, 2005 ; Mottot, 2008 ; Mourrat, 2002 ; Octobre, 2007 ; Octobre, 2008 ; Octobre, 2009 ; Octobre et Rouet, 2004 ; Octobre *et al.*, 2010 ; Orban, 2007 ; Pasquier et Jouët, 1999 ; Pasquier, 2003 ; Pasquier, 2005 ; Pasquier, 2007 ; Perchirin, 2000 ; Robine, 2000 ; Seca, 2007 ; de Singly, 1993 ; Souchard, 2000 ; Tabary-Bolka, 2009 ; Traïni, 2005 ; Wahnich et Wathier, 2000). Elle est suivie par le Québec (Beaudry, 2009 ; Chamberland, 2000 ; Garon et Lapointe, 2009 ; Gauthier, Boily et Duval, 2001 ; Jutras, 2010 ; Lafrance, 2005 ; Madore, 2000 ; Nguyễn-Duy, 2000 ; Paré, 2001 ; Pronovost, 1996 ; Pronovost, 1999 ; Des Rivières, Bolduc et Saint-Laurent, 2000 ; Saint-Gelais et Laliberté, 2000 ; Saint-Jacques, 2000 ; Séguin-Noël, 2000 ; Stahl, 2004 ; Taimon, 2003). Au Canada, l'Ontario fait l'objet d'un texte (WolfBrown, 2011), mais Toronto est aussi étudiée dans une seconde étude (Tanner, Asbridge et Wortley, 2008). Montréal, dans son ensemble, fait l'objet de quatre textes (Benessaieh, 2009 ; Garon et Lapointe, 2009 ; Lemerise et Soucy, 1999 ; Taimon, 2003) et certains quartiers (Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension, Côte-des-Neiges–Notre-Dame-de-Grâce) sont également étudiés (LeBlanc, Boudreault-Fournier et Djerrahian, 2007).

Le Royaume-Uni est le troisième territoire le plus étudié avec 12 références (Bennett, 2000 ; Bloustien, 2007 ; Bloustien et Peters, 2011 ; Brill, 2007 ; Brown, 2007 ; Casarez Berg, 2010 ; Gidley, 2007 ; Hodkinson, 2004 ; Laughey, 2006 ; Lincoln, 2004 ; Macrae, 2007 ; Webb, 2007). Les États-Unis sont ensuite traités dans sept textes (Bloustien, 2007 ; Bloustien et Peters, 2011 ; Chamberlin, 2007 ; Mendoza-Denton, 2007 ; Mundell *et al.*, 2004 ; Rideout, Foehr et Roberts, 2010 ; Varner, 2007) tandis que les Pays-Bas font l'objet de quatre articles (Ganzeboom et Nagel, 2007 ; Nagel, 2009 ; Van Wel *et al.*, 2008 ; Zeiji, du Bois-Reymond et te Poel, 2001). L'Australie est traitée trois fois, toujours dans

des publications associées à Bloustien (Bloustien, 2004 ; Bloustien, 2007 ; Bloustien et Peters, 2011). L'Espagne est le terrain de deux textes (Garcia Plata, 2000 ; Mosteiro Molina, 2010), tout comme la Russie (Iosofian et Petrovski, 1995 ; Pilkington, 2004), l'Italie (Dal Pozzolo *et al.*, 2010 ; Ferrero, 2007) et l'Allemagne (Bloustien et Peters, 2011 ; Deicke, 2007).

Enfin, les pays évoqués à une occasion sont la Belgique (Grawez, 2000), le Brésil (Soares de Souza, 2000), le Danemark (Drotner, 2000), la Nouvelle-Zélande (CNZ, 2009), la Suède (Bolin, 2000) et la Suisse. (CRDN, 2007). Mentionnons enfin que cette revue de la littérature ne comporte aucun texte ayant pour terrain l'Afrique, l'Asie et l'Amérique du Sud. La sélection des textes, tout comme la barrière de la langue, peuvent sans doute expliquer, du moins en partie, cette absence.

2.5 Approches méthodologiques

Une grande majorité des textes consultés a eu recours à une approche quantitative (Casarez Berg, Diaz Fierros et Carballo Pérez, 2010 ; DEPS, 2007 ; Donnat, 2009 ; Ganzeboom et Nagel, 2007 ; Garon et Lapointe, 2009 ; Guy & Ripon, 1995 ; Hersent, 2003 ; Iosifian et Petrovski, 1995 ; Jutras, 2010 ; Langouët et Observatoire de l'enfance en France, 2004 ; Lemerise et Soucy, 1999 ; Merklé, 2010 ; Mosteiro Molina, 2010 ; Nagel, 2009 ; Octobre et Rouet, 2004 ; Pasquier, 2005 ; Pasquier et Jouët, 1999 ; Pronovost, 1999 ; Robine, 2000 ; Séguin-Noël, 2000 ; Tanner, Asbridge et Wortley, 2008 ; Tavan, 2003 ; Van Wel *et al.*, 2008 ; Wahnich et Wathier, 2000 ; WolfBrown, 2011). Quelques références combinent cependant les approches quantitative et qualitative (Bloustien et Peters, 2011 ; CRDN, 2007 ; CNZ, 2009 ; Drotner, 2000 ; Granjon et Combes, 2007 ; Lafrance, 2005 ; Octobre, 2008 ; Octobre *et al.*, 2010 ; Rideout, Foehr et Roberts, 2010), et une dizaine ont utilisé une approche qualitative uniquement (Aceist.st, 2008 ; Benessaïeh, 2009 ; Bloustien, 2007 ; Bolin, 2000 ; Détrez et Renard, 2008 ; Leblanc, Boudreault-Fournier et Djerrahian, 2007 ; Lefret, 2011 ; Mundell *et al.*, 2004 ; Tabary-Bolka, 2009 ; Traïni, 2005).

Parmi les méthodes de collecte de données utilisées, 18 enquêtes ont eu recours à des données issues d'un questionnaire auto-administré, ce qui en fait l'approche la plus utilisée (CNZ, 2009 ; CRDN, 2007 ; DEPS, 2007 ; Donnat, 2009 ; Drotner, 2000 ; Ganzeboom et Nagel, 2007 ; Hersent, 2003 ; Lafrance, 2005 ; Langouët et Observatoire de l'enfance en France, 2004 ; Lemerise et Soucy, 1999 ; Merklé, 2010 ; Mosteiro Molina, 2010 ; Nagel, 2009 ; Octobre, 2008 ; Octobre *et al.*, 2010 ; Pasquier et Jouët, 1999 ; Rideout, Foehr et Roberts, 2010 ; Tanner, Asbridge et Wortley, 2008 ; Van Wel *et al.*, 2008 ; Zeiji, du Bois-Reymond & te Poel, 2001). Dans la majorité des cas, les questionnaires ont été répondus en classe par les étudiants, sous la supervision d'un membre de l'équipe de recherche, ou encore directement par Internet. À quelques occasions, les questionnaires ont plutôt été acheminés par voie postale aux répondants.

Plusieurs textes présentent une revue de la littérature concernant un sujet spécifique ou mobilisent des études publiées antérieurement (Aceist.st, 2008 ; Benessaïeh, 2009 ; Beaudry, 2009 ; Bertrand, 2003 ; Bloustien et Peters, 2011 ; Bucholtz, 2002 ; Détrez et Renard, 2008 ; Donnat, 2004 ; Drotner, 2000 ; Gauthier, Boily et Duval, 2001 ; Guy et Ripon, 1995 ; Hersent, 2003 ; Iosifian et Petrovskii, 1995 ; Lefret, 2011 ; Lemerise et Soucy, 1999 ; Octobre, 2009 ; Octobre et Rouet, 2004 ; Paré 2001 ; Pasquier, 2003 ; Pasquier, 2007 ; Pasquier et Jouët, 1999 ; Pronovost, 1996 ; Pronovost, 1999 ; Seca, 2007 ; Tabary-Bolka, 2009 ; Traïni, 2005).

Tandis que neuf enquêtes ont collecté leurs données par la voie d'entretiens individuels semi-directifs (Aceist.st, 2008 ; Benessaïeh, 2009 ; Bloustien, 2007 ; Bolin, 2000 ; Chambaz, 1996 ; Granjon et Combes, 2007 ; Guy et Ripon, 1995 ; Lafrance, 2005 ; Octobre, 2008), deux recherches seulement ont privilégié les entretiens de groupe (Casarez Berg, Diaz Fierros et Carballo Pérez, 2010 ; Mundell *et al.*, 2004). Deux autres études ont eu recours à des entretiens spontanés dans l'espace public ainsi qu'à des séances d'observation directe (Aceist.st, 2008 ; LeBlanc, Boudreault-Fournier et Djerrahian, 2007). Dans le cas de l'Aceist.st, il est mentionné que l'objectif poursuivi par la combinaison de deux approches était aussi de rejoindre des jeunes qui ne fréquentent plus le milieu scolaire.

Parmi les approches méthodologiques qui se distinguent, Rideout, Foehr et Roberts (2010) ont demandé à 702 jeunes de tenir un journal quotidien de leurs pratiques médiatiques durant une semaine. Pour sa part, Tabary-Bolka (2009) a procédé à une observation sur des forums de discussion fréquentés par des jeunes, alors que Traïni (2005) s'appuie sur le récit de vie de trois jeunes concernant leur expérience dans le milieu musical. Macrae (2007) consacre son étude ethnographique et sa réflexion à une problématique liée à la méthodologie : la position (*insider* ou *outsider*) que le chercheur doit prendre vis-à-vis des groupes de jeunes qu'il étudie. Notons que peu de textes proposent une réflexion en profondeur concernant les choix méthodologiques. Toutefois, l'étude de Bloustien et Peters (2011), suivant une réflexion éthique portant sur les rapports de force entre chercheurs et participants, a eu recours, comme nous l'évoquons plus haut, à une méthodologie originale qualifiée d'auto-vidéo-ethnographie. L'objectif

de cette méthodologie était de conduire une étude *avec* plutôt que *sur* les individus. Les jeunes, qualifiés de *co-researchers*, étaient invités, à l'aide d'une caméra qui leur était fournie, à documenter ce qu'ils jugeaient important dans leur vie en relation avec leur pratique musicale. Ils avaient donc le contrôle sur les instruments d'enregistrement lors du terrain. Cette approche a aussi permis d'avoir accès à des lieux et des moments où, et durant lesquels, les chercheurs ne seraient généralement pas admis.

2.6 Définitions de la jeunesse

De tous les textes lus, aucun ne présente le même découpage d'âges. Nous disposons en tout de données couvrant une plage de 6 à 35 ans. Parmi les différents groupes d'âge retrouvés, Viala (2000) souligne que le CCCS avait distingué les jeunes comme étant les 16-25 ans. Pour sa part, Pronovost (1996) réfère à la tranche d'âges 15-24 ans, puisqu'il s'agit de la délimitation imposée par Statistique Canada. Si Séguin-Noël (2000) utilise le terme « jeunes » à des fins pratiques pour désigner la population des 15-35 ans et les distinguer des « adultes » qui sont représentés par la population de plus de 35 ans, Pasquier (2005) traite plutôt des lycéens de 15 à 21 ans. Enfin, l'enquête du CRDN (2007) a divisé les répondants en deux grands groupes : les moins de 16 ans et les 16 à 20 ans.

D'autres catégorisations sont aussi mises en œuvre. L'article du DEPS (2007) utilise une approche générationnelle et comporte des données portant sur la génération Internet (née entre 1975 et 1984) et la génération 11 septembre (née entre 1985 et 1994). Ce découpage ne semble cependant pas faire l'unanimité puisque, selon Paré (2001), la génération Internet inclut l'ensemble des jeunes nés entre 1977 et 1997. Le rapport à Internet et aux technologies numériques marque de plus la catégorisation formulée par Marc Prensky (Jutras, 2010 ; Octobre, 2009), qui divise la population entre les *digital natives* (les jeunes) et les *digital immigrants*. Cette approche propose que les *digital natives* ont grandi avec les technologies de l'information et de la communication. Ils se distinguent ainsi par leur fort niveau de connectivité, leur forte assiduité et des usages des technologies tournés vers la communication et certains loisirs. Au contraire, les *digital immigrants* seraient contraints à un perpétuel effort d'adaptation.

Quelques auteurs s'entendent pour situer le passage de l'enfance à l'adolescence à la transition entre les niveaux primaire et secondaire (ou collège, selon le pays), un moment charnière durant lequel les jeunes testent de nouvelles activités, redéfinissent leurs anciennes pratiques, et développent un nouveau réseau social. En France, ce moment se situe entre 11 et 12 ans (Aceist.st, 2008), alors qu'au Québec il s'effectue vers 13 ans

(Zeiki, du bois-Reymond et te Poel, 2001). Pronovost (1999) note également qu'une rupture avec le monde de l'enfance semble s'effectuer à cet âge.

Lorsque l'on tente une définition de la jeunesse, il apparaît que celle-ci ne peut se faire à partir du critère de l'âge (Aceist.st, 2008 ; Dal Pozzolo *et al.*, 2010). En effet, le passage de l'enfance à l'âge adulte s'effectuerait à différents moments selon les individus et les champs de pratique considérés (Aceist.st, 2008 ; Hersent, 2003). Imposer des limites d'âge à la jeunesse aurait aussi pour effet « de globaliser et homogénéiser une catégorie de la population, qui en réalité est traversée par des réalités variées et des clivages sociaux. » (Aceist.st, 2008 : 3) De plus, certains auteurs relèvent que la notion de « jeune » est aujourd'hui un discours construit et symbolique, voire un sentiment (*feeling young*) puisque tout le monde peut potentiellement « prétendre » à la jeunesse (Bennett, 2001 ; Calcutt, 1998 ; Nguyễn-Duy, 2000 ; Ross, 1993). Comme le souligne Nguyễn-Duy (2000 : 133), « [n]os grands-parents sont jeunes de cœur, nos parents sont jeunes d'esprit et tous sont de plus en plus jeunes de corps. » Bucholtz (2002) indique aussi que « jeunes » et « adolescents » sont des classifications non dénuées de significations sociales et qu'elles ne sont pas neutres.

Malgré tout, il demeure possible de distinguer quelques caractéristiques de la « jeunesse ». D'une part, il apparaît que l'époque actuelle est marquée par un allongement de celle-ci en partie lié à la prolongation généralisée de la scolarisation (Lefret, 2011 ; Robine, 2000). D'autre part, la jeunesse représente une période d'instabilité et d'insécurité générée par le passage de l'enfance à la vie adulte (Lefret, 2011). En effet, il s'agit d'un moment durant lequel l'individu est en prise avec une série d'impératifs socialisants parfois contradictoires.

Être enfant de ses parents, être élève, être de son âge, avoir bon genre sont autant de nécessités, se déployant sur des scènes aussi diverses que le domicile, la chambre, les transports en commun, la cour de récréation, le stade de football, la rue ou encore la salle de classe, dans des interactions avec d'autres enfants, avec des adultes, mais également avec soi-même... (Octobre et al., 2010 : 15)

2.7 Pratiques étudiées

De nombreuses pratiques culturelles sont abordées au sein des lectures effectuées. Nous en dressons ici une liste en les divisant en deux catégories : les pratiques de consommation et de fréquentation, et les pratiques artistiques amateur. Dans la première catégorie, les jeunes occupent davantage une position de récepteur, tandis que dans la seconde, ils prennent part à l'activité créatrice.

Consommation et fréquentation

La sortie au cinéma est l'une des plus fréquemment étudiée (Casares Berg, Diaz Fierros et Carballo Pérez, 2010 ; CRDN, 2007 ; DEPS, 2007 ; Donnat, 2009 ; Garon et Lapointe, 2009 ; Gauthier, Boily et Duval, 2001 ; Guy et Ripon, 2005 ; Langouët et Observatoire de l'enfance en France, 2004 ; Merklé, 2010 ; Octobre et Rouet, 2004 ; Octobre *et al.*, 2010 ; Pronovost, 1999 ; Tavan, 2003), au côté de la visite au musée (DEPS, 2007 ; Ganzeboom et Nagel, 2007 ; Garon et Lapointe, 2009 ; Gauthier, Boily et Duval, 2001 ; Guy et Ripon, 2005 ; Lemerise et Soucy, 1999 ; Mundell *et al.*, 2004 ; Octobre et Rouet, 2004 ; Octobre *et al.*, 2010 ; Tavan, 2003 ; Van Wel *et al.*, 2008 ; WolfBrown, 2011), fréquenter un théâtre (Casares Berg, Diaz Fierros et Carballo Pérez, 2010 ; CNZ, 2009 ; DEPS, 2007 ; Ganzeboom et Nagel, 2007 ; Garon et Lapointe, 2009 ; Langouët et Observatoire de l'enfance en France, 2004 ; Octobre *et al.*, 2010 ; Tavan, 2003 ; Van Wel *et al.*, 2008 ; WolfBrown, 2011) ou encore assister à un spectacle de musique (CRDN, 2007 ; Garon et Lapointe, 2009 ; Mundell *et al.*, 2004 ; Octobre et Rouet, 2004 ; Octobre *et al.*, 2010 ; Pronovost, 1999 ; Tavan, 2003 ; Van Wel *et al.*, 2008 ; WolfBrown, 2011).

Dans le domaine des sorties reliées à l'univers de la littérature, la fréquentation des bibliothèques est documentée (Garon et Lapointe, 2009 ; Gauthier, Boily et Duval, 2001 ; Octobre et Rouet, 2004), tout comme celle des librairies (Garon et Lapointe, 2009 ; Gauthier, Boily et Duval, 2001), d'un salon du livre (Garon et Lapointe, 2009) ou de lectures publiques (CNZ, 2009). Nous possédons cependant assez peu de données concernant les sorties associées à l'univers des arts visuels. Toutefois, Garon et Lapointe

(2009) proposent quelques chiffres au sujet des visites dans les centres d'artistes, galeries d'art et salons des métiers d'art, alors que quelques auteurs abordent la fréquentation des expositions de façon générale (CNZ, 2009 ; CRDN, 2007 ; DEPS, 2007). La fréquentation de spectacles de danse est traitée dans trois textes (CNZ, 2009 ; DEPS, 2007 ; Garon et Lapointe, 2009) et le ballet, plus spécifiquement, dans deux textes (Ganzeboom et Nagel, 2007 ; Guy et Ripon, 2005). En matière de rassemblements festifs, la participation à des festivals est traitée dans quatre études (CNZ, 2009 ; CRDN, 2007 ; Garon et Lapointe, 2009 ; Mundell *et al.*, 2004), tandis que les sorties en discothèque et les participations à des fêtes font l'objet de quelques textes (Guy et Ripon, 2005 ; Moreau, 2005 ; Poole, 1986 ; Pronovost, 1999 ; Séguin-Noël, 2000).

Les autres sorties culturelles étudiées sont l'assistance à des concerts classiques (DEPS, 2007 ; Ganzeboom et Nagel, 2007 ; Garon et Lapointe, 2009 ; Van Wel *et al.*, 2008), à des opéras (Guy et Ripon, 2005), à des spectacles d'humour (Garon et Lapointe, 2009 ; Van Wel *et al.*, 2008), à des cabarets (Ganzeboom et Nagel, 2007), à des cirques (CNZ, 2009 ; Garon et Lapointe, 2009 ; Octobre et Rouet, 2004 ; Van Wel *et al.*, 2008), ou encore à une performance d'art de la rue (Gaber, 2000). La participation à des traditions patrimoniales, comme les rites magico-religieux ou le chant polyphonique, est abordée dans deux textes (CNZ, 2009 ; Focacci, 2000). De son côté, la visite de sites historique est discutée dans trois textes (Garon et Lapointe, 2009 ; Guy et Ripon, 2005 ; Octobre et Rouet, 2004).

L'écoute de la musique (Casares Berg, Diaz Fierros et Carballo Pérez, 2010 ; DEPS, 2007 ; Donnat, 2009 ; Drotner, 2000 ; Garon et Lapointe, 2009 ; Granjon et Combes, 2007 ; Hersent, 2003 ; Langouët et Observatoire de l'enfance en France, 2004 ; Lefret, 2011 ; Merklé, 2010 ; Octobre *et al.*, 2010 ; Pasquier, 2003 ; Rideout, Foerh et Roberts, 2010 ; Séguin-Noël, 2000 ; Tanner, Asbridge et Wortley, 2008 ; Van Wel *et al.*, 2008) et la lecture (Casares Berg, Diaz Fierros et Carballo Pérez, 2010 ; Chambaz, 1996 ; CRDN, 2007 ; Détrez et Renard, 2008 ; Drotner, 2000 ; Garon et Lapointe, 2009 ; Langouët et Observatoire de l'enfance en France, 2004 ; Lefret, 2011 ; Mosteiro Molina, 2010 ; Octobre, 2009 ; Pasquier, 2003 ; Pronovost, 1999 ; Séguin-Noël, 2000 ; Tavan, 2003 ;

Van Wel *et al.*, 2008) sont les pratiques individuelles auxquelles s'intéressent le plus grand nombre de textes. Ces deux pratiques se divisent toutefois en plusieurs catégories. Pour la musique, des genres musicaux précis retiennent l'attention : le bhangra (Bennett, 2000), le extreme metal (Kahn-Harris, 2004), le heavy metal (Brown, 2007), le hip-hop (Aceist.st, 2008 ; Bennett, 2000 ; Bloustien et Peters, 2011 ; CRDN, 2007 ; Huq, 2007 ; Souchard, 2000 ; Tanner, Asbridge et Wortley, 2008 ; Webb, 2007), la musique populaire (Hesmondhalgh, 2007 ; Séguin-Noël, 2000), la musique urbaine et dance (Bennett, 2000 ; Bloustien et Peters, 2011 ; Carrington et Wilson, 2004 ; Gidley, 2007 ; Huq, 2007 ; Macrae, 2007 ; Souchard, 2000 ; Webb, 2007), le punk (Chamberland, 2000 ; Deicke, 2007) et le rock (Garcia Plata, 2000 ; Wahnich et Wathier, 2000). En ce qui concerne la lecture, la différenciation réside essentiellement dans le support : la lecture de livres (DEPS, 2007 ; Donnat, 2009 ; Gauthier, Boily et Duval, 2001 ; Merklé, 2010 ; Octobre *et al.*, 2010 ; Rideout, Foerh et Roberts, 2010), la lecture de magazines (Rideout, Foerh et Roberts, 2010) et la lecture de la presse quotidienne (DEPS, 2007 ; Donnat, 2009 ; Octobre *et al.*, 2010 ; Rideout, Foerh et Roberts, 2010).

Regarder la télévision (Chambaz, 1996 ; DEPS, 2007 ; Donnat, 2009 ; Drotner, 2000 ; Gauthier, Boily et Duval, 2001 ; Hersent, 2003 ; Jutras, 2010 ; Séguin-Noël, 2000 ; Octobre, 2009 ; Octobre *et al.*, 2010 ; Pasquier, 2005 ; Poole, 1986 ; Pronovost, 1999 ; Rideout, Foerh et Roberts, 2010), l'écoute de la radio (DEPS, 2007 ; Donnat, 2009 ; Drotner, 2000 ; Langouët et Observatoire de l'enfance en France, 2004 ; Octobre, 2009 ; Octobre *et al.*, 2010), les jeux vidéo (Casares Berg, Diaz Fierros et Carballo Pérez, 2010 ; Drotner, 2000 ; Langouët et Observatoire de l'enfance en France, 2004 ; Lefret, 2011 ; Pasquier, 2003 ; Pasquier, 2005 ; Rideout, Foerh et Roberts, 2010) et l'usage d'Internet (Bloustien, 2007 ; Donnat, 2009 ; Lefret, 2011 ; Octobre, 2009 ; Octobre *et al.*, 2010 ; Pasquier, 2005 ; Rideout, Foerh et Roberts, 2010) reviennent aussi fréquemment.

Les pratiques artistiques amateur

Globalement, les pratiques amateur sont peu étudiées. Octobre et Rouet (2004) proposent différentes difficultés méthodologiques pouvant expliquer cette situation. D'abord, l'autodidaxie est difficile à évaluer de manière quantitative et les études portant sur les pratiques amateur ne peuvent ainsi se concentrer que sur la partie encadrée de celles-ci. Les diverses structures d'enseignement offrant des activités encadrées demeurent très nombreuses, volatiles et ayant des visibilités économiques variées. Enfin, considérant la pratique amateur des jeunes plus spécifiquement, il est difficile d'évaluer quelles activités sont imposées par l'école ou les parents et celles qui sont choisies par le jeune même. Malgré ces difficultés, nous disposons de données concernant la pratique amateur chez les jeunes de la danse (CNZ, 2009 ; CRDN, 2007 ; Octobre et Rouet, 2004), du théâtre (CNZ, 2009 ; CRDN, 2007 ; Octobre et Rouet, 2004), de la musique (Bloustien et Peters, 2011 ; CRDN, 2007 ; Octobre et Rouet, 2004) et du dessin et de la peinture (CNZ, 2009 ; CRDN, 2007). La pratique de la photographie chez les jeunes est aussi documentée (CRDN, 2007), tout comme celle de l'écriture (CNZ, 2009) ainsi que la participation à une chorale (Mundell *et al.*, 2004).

Les pratiques *underground*, ou qui s'éloignent des catégories usuelles, sont peu recensées dans les références consultées. Il existe toutefois quelques exceptions. Parmi celles-ci, notons un texte qui présente des données portant sur la pratique d'art traditionnel autochtone (CNZ, 2009). Un autre texte discute de la pratique du *Fan Art* (Tabary-Bolka, 2009). Bolin (2000 : 58) propose de son côté une étude ethnographique des pratiques de jeunes hommes qui consomment, produisent et diffusent des vidéos à caractère extrêmement violent. Il les nomme les *Film Swappers*.

I call them Film Swappers, because of their main distinctive feature – swapping films with each other. It is illegal to publicly screen or privately distribute some of these films in Sweden, and this fact is a prerequisite for the development of the Film Swappers' practices, and it explains why some of them have extensive international contacts.

Bolin suggère que la pratique du *Film Swapping* contribue à l'émergence d'une sphère culturelle publique alternative, caractérisée par des productions et des modes de distribution distincts des sphères traditionnelles capitalistes. Elle fait de plus la promotion de contenus alternatifs, qui sont aussi jugés à l'aune de critères d'évaluation alternatifs. Les réseaux, formels et informels, sont un élément clé du *Film Swapping*. Ainsi, les deux forums de communication les plus importants pour les *Films Swappers* sont les fanzines et les festivals de cinéma spécialisés. Tous deux permettent de récolter de l'information sur le milieu, d'échanger des idées et de débattre. La dissolution de la frontière entre producteur (créateur) et consommateur constitue une autre caractéristique importante de ces pratiques.

De son côté, l'étude *Playing for Life* se penche sur les pratiques musicales afin d'illustrer comment celles-ci peuvent devenir des professions, tout en maintenant un lien fort avec la sphère des loisirs. Ses résultats sont présentés dans un article de Bloustien (2007), ainsi que dans un livre ultérieur de Bloustien et Peters (2011). Les caractéristiques importantes des pratiques étudiées sont : la dissolution des frontières entre créateur et consommateur ; l'importance des compétences de performance et des connaissances en production d'événement ; la maîtrise des outils offerts par les nouveaux médias ; et la présence d'un public initié, contribuant à la reconnaissance de la pratique. L'étude souligne que les paramètres de la nouvelle économie créative font peser un poids important sur les épaules des jeunes qui démarrent leur entreprise culturelle. En plus d'être souvent inexpérimentés, ils doivent se placer dans une situation financière précaire. Dans ce contexte, la communauté, les réseaux et le mentorat deviennent des ingrédients clés de leur réussite.

Entre production et réception

Pour conclure, soulignons que certaines pratiques se situent à la frontière de la production et de la réception. Plusieurs d'entre elles entretiennent un lien avec le développement du numérique et des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Si quelques textes traitent des nouveaux médias de manière générale (Casares Berg, Diaz

Fierros et Carballo Pérez, 2010 ; Gauthier, Boily et Duval, 2001), d'autres se concentrent sur des pratiques plus précises : avoir un blogue (Bloustien, 2007 ; Lefret, 2011 ; Orban, 2007), participer à des communautés virtuelles (Bennett, 2004 ; Chamberlin, 2007), ou partager et télécharger des fichiers musicaux (Granjon et Combes, 2007 ; Jutras, 2010). L'usage d'un téléphone cellulaire ou d'une plateforme numérique mobile (Bloustien, 2007 ; Jutras, 2010 ; Lincoln, 2004 ; Pasquier, 2005) par les jeunes est aussi abordé dans certains textes, tout comme le démarrage d'une entreprise culturelle, par exemple de production musicale (Bennett, 2000 ; Bertrand, 2000 ; Bloustien, 2007 ; Bloustien et Peters, 2011 ; Souchard, 2000 ; Stahl, 2004).

D'autres activités, rassemblées autour de la notion d'engagement, peuvent aussi se situer dans cette catégorie. C'est le cas du bénévolat au sein d'organismes culturels (Garon et Lapointe, 2009 ; Séguin-Noël, 2000 ; Varner, 2007), de l'adhésion à des associations culturelles (Garon et Lapointe, 2009 ; Séguin-Noël, 2000 ; Varner, 2007) et de l'achat d'œuvres d'art (Garon et Lapointe, 2009). Enfin, un texte met l'accent sur l'importance des arts et de la culture en relation avec les fêtes communautaires et les pratiques liées à l'origine ethnoculturelle, comme le fait de parler sa propre langue ou de cuisiner des plats de son pays d'origine (Mundell *et al.*, 2004).

À retenir

Objectifs poursuivis

- Certains textes questionnent s'il existerait une rupture ou une continuité entre les pratiques culturelles des jeunes d'aujourd'hui et ceux des générations précédentes.
- L'influence des sociabilités primaires et secondaires, partie intégrante du processus de construction identitaire, est abordée.
- Certains textes dressent une distinction entre les garçons et les filles concernant leurs comportements culturels.
- Les nouvelles technologies de l'information et de la communication et les médias sont au cœur de plusieurs textes qui tentent d'étudier les liens qu'entretiennent les jeunes avec ces technologies.
- Parmi les thématiques parallèlement abordées, mentionnons les technologies mobiles, les sociabilités via le Web, ainsi que les nouvelles possibilités de création de contenus ouvertes par le numérique.
- La musique, comme élément central dans la vie des jeunes, est une thématique fréquente dans les textes, tout comme la lecture, et ce malgré une certaine variation entre les genres.
- Les pratiques artistiques amateur sont globalement peu examinées.

Thèses principales et idées soutenues

- Les auteurs sont divisés concernant la participation culturelle des jeunes, certains soulignant leur désintérêt, tandis que d'autres croient plutôt que les jeunes constituent un groupe particulièrement féru de culture.
- Les coûts, le temps et le manque d'informations ou de motivation sont souvent évoqués comme barrières à la participation culturelle des jeunes. La question du lieu de résidence peut également constituer un obstacle.
- Plusieurs auteurs soulignent le caractère mutationnel de la participation culturelle des jeunes, de l'enfance à la vie adulte, en passant par l'adolescence. Il y aurait donc des pratiques et des consommations différentes selon l'âge.
- Culture commune ou plurielle ? La plupart des auteurs constatent que les pratiques culturelles des jeunes sont hétérogènes, malgré certaines conduites homogènes comme l'utilisation de l'ordinateur et d'Internet.

- Les auteurs constatent, parallèlement, un clivage entre les garçons et les filles dans les pratiques et les conduites culturelles.
- Certaines études, effectuées en France et aux Pays-Bas, ont tenté de mettre de l'avant les différences dans les pratiques culturelles des jeunes par le biais de leur catégorisation.
 - France : Merklé (2010), en tenant compte à la fois des pratiques culturelles, de l'origine sociale et du genre, distingue cinq univers culturels adolescents : fils d'ouvriers (U1), enfants d'ouvriers (U2), univers moyen (U3), enfants de cadres (U4) et filles (U5).
 - Pays-Bas : Van Wel *et al.* (2008) se sont particulièrement intéressés aux goûts pour la culture et ils ont développé, à partir de leurs résultats, une typologie axée sur quatre grands groupes : omnivore, désintéressé (*disinterested*), populaire (*popular*), omnivore modéré (*moderate omnivore*).
 - Pays-Bas : Zeiji, du Bois-Reymond et de Poel (2001) mettent plutôt en lumière quatre modèles de pratiques de loisir chez les jeunes : le *street-computer area*, le *cultural area*, le *cultural and youth-cultured area*, ainsi que le *youth-cultural and street-computer area*.
- L'individualisation des jeunes et de certaines de leurs pratiques culturelles ne vient pas pour autant abolir les pratiques collectives. Bien au contraire, ces dernières sont encore nettement dominantes. Malgré une montée de l'individualisme, les jeunes continuent d'adopter des pratiques collectives comme en font foi les sorties et les activités culturelles à l'extérieur du domicile.
- La *Bedroom Culture*, toujours aussi populaire auprès des adolescents, a subi quelques transformations avec l'émergence des nouvelles technologies de l'information et de la communication ainsi que l'individualisme. Cette situation culturelle des jeunes contribue, selon certains auteurs, à la précocité du statut consommatoire.
- La chambre représente donc un univers, un espace individualisé et privé où les jeunes peuvent expérimenter, tout en étant réellement eux-mêmes, des pratiques culturelles diverses.
- Tandis que certains auteurs perçoivent un déclin et d'autres une stabilité relative concernant la lecture chez les jeunes, celle-ci tend à se déplacer vers de nouveaux supports numériques. Il est également constaté que les filles lisent davantage que les garçons.
- La musique représente la pratique culturelle la plus importante chez les jeunes, allant même jusqu'à jouer un rôle fondamental dans (et pour) leur univers social et la construction identitaire.

- L'adhésion collective des jeunes à certains styles musicaux ou encore à des pratiques alternatives (par exemple, l'appartenance à une sous-culture), leur permet de se dissocier de la culture dominante et/ou d'exprimer leur *togerness/otherness*.
- Ce sentiment de *togerness/otherness* est renforcé par le style vestimentaire, ainsi que par l'adoption d'un vocabulaire distinctif à l'intérieur des différents groupes.
- Certaines pratiques liées aux scènes musicales peuvent toutefois contribuer à consolider certains stéréotypes sexistes.
- Les sorties festives (raves, discothèques, etc.) représentent une pratique importante de l'univers musical des jeunes qui contribue à leur construction identitaire, aussi bien individuelle que collective. Parfois associée à des contestations, la fête répondrait aussi à une difficulté d'affirmation sociale et professionnelle.
- Le cinéma, la télévision et la radio, de même que les nouveaux médias numériques, constituent des activités culturelles prisées par les jeunes.
- Internet et les nouveaux médias numériques, loin de se substituer aux supports culturels traditionnels, viennent plutôt les compléter, jouant toutefois un rôle grandissant chez les jeunes.
- L'ordinateur est désormais intégré à la vie quotidienne des jeunes, l'utilisant davantage, à l'instar de la connexion réticulaire, que leurs aînés. Certains parlent même d'une culture Internet, définie par une plus grande indépendance, liberté d'expression et tolérance, en plus d'envisager le changement de manière plus positive.
- La démocratisation de certains outils de création et d'Internet a contribué à accentuer la consommation médiatique des jeunes.
- Le Web, tout comme les nouveaux médias, constitue un important vecteur de socialisation pour les jeunes, leur permettant de tisser et de maintenir des liens de sociabilité malgré les distances.
- Loin d'isoler physiquement, Internet participe à l'accroissement des activités sociales à l'extérieur du foyer. Bien plus, il est représentatif, pour les jeunes générations, d'un désir de culture, de communication et de consommation culturelle.

- L'environnement numérique et l'émergence d'Internet, en démocratisant l'accès à certains outils de création, a favorisé le développement des pratiques artistiques amateur.
- De nombreuses pratiques de production et de diffusion de contenu (les blogues, le *Fan Art*, la musique, la vidéo, etc.) se sont également répandues, au point où plusieurs sont devenues des activités quotidiennes.
- Le succès dans l'utilisation d'Internet comme moyen de production et de diffusion du contenu amateur est lié à une forme de promotion directe et intégrée. Notons toutefois que ce sujet est encore très peu étudié.
- Au niveau local, il ressort qu'à Montréal les sorties culturelles occupent une place privilégiée parmi les pratiques.
- Il importe de relever qu'il existerait également des clivages dans les pratiques culturelles selon les groupes linguistiques. Par exemple, les francophones seraient davantage, comparativement aux anglophones et allophones, tournés vers les activités à domicile. Cela étant dit, pour les hispanophones montréalais, la langue constitue un facteur primordial dans le choix des activités culturelles.
- L'origine ethnoculturelle, selon certains auteurs, aurait un impact sur la participation culturelle des jeunes. Toutefois, quelques chercheurs croient que la musique peut constituer un vecteur de rencontres entre les individus de divers horizons ethniques et culturels. À ce sujet, mentionnons le genre hip-hop qui, plutôt que de créer un clivage, rassemble des jeunes issus de diverses origines en quête d'assumer leur(s) identité(s).

Cadres théoriques

- Il importe de se pencher sur la notion même de participation culturelle, sur sa définition, ce qui est peu le cas dans la littérature consultée.
- Une étude portant sur l'engagement dans les arts en Ontario propose un découpage des différents types de participation culturelle en cinq catégories. Bien que cette classification soit pertinente jusqu'à un certain degré, elle ne traite pas de la distinction ou des frontières parfois floues entre les pratiques culturelles professionnelles et amateur. Certaines études le font davantage.
- Le rôle joué par les pratiques culturelles dans la construction identitaire est un thème récurrent dans les divers textes. Contribuant à la formation de valeurs individuelles et collectives, les activités culturelles permettent, du moins dans le cas des adolescents, de se constituer en tant qu'acteur social.

- Selon certains auteurs les pratiques culturelles s'inscrivent souvent dans le cadre des loisirs et servent alors principalement, par opposition au travail, trois fonctions : le délasserement, le divertissement et le développement de la personnalité.
- La notion de culture est particulièrement difficile à définir et peu de chercheurs s'y sont consacrés.
- Une série d'évolutions (sociales, technologiques, etc.), articulées aux différents contextes (local et global), sont venues transformer le rapport qu'entretiennent les individus, particulièrement les jeunes, à la culture.
- Dans ce contexte de mutations, les structures familiales se sont multipliées, tandis que la notion d'autorité a perdu de la vigueur au profit des valeurs d'indépendance et d'autonomie. Le système scolaire s'est démocratisé, pendant que l'augmentation des temps libres est venue accroître les loisirs et la consommation.
- Certains auteurs ont observé un phénomène d'élargissement culturel. Les jeunes y participent, étant devenus de grands consommateurs de culture et de médias. Sous ce rapport, certains ont tenté d'expliquer, à l'aide de divers facteurs (scolarité, mondialisation, célibat, etc.), les raisons de cette consommation et connaissance culturelles des jeunes.
- L'avènement du numérique a entraîné des transformations spatio-temporelles concernant la culture, ses pratiques et ses contenus. Malgré l'importance de la mondialisation, certains chercheurs réaffirment la prise en compte du local et des territoires dans la compréhension des dynamiques culturelles.
- Le numérique a également modifié les dispositifs de circulation des objets culturels et d'art, ainsi que leur accessibilité.
- Il a aussi amené de nouveaux questionnements concernant la qualité et la fiabilité de l'information, en plus de diluer les frontières liées aux hiérarchies entre les types de culture.
- Au niveau musical, l'avènement du numérique a eu un impact crucial. Par exemple, la diversité des supports, l'émergence de nouvelles plateformes de services, la diversification de l'offre et l'ouverture de réseaux de partage en ligne représentent des changements que l'on peut associer à la numérimorphose.
- Ces évolutions contribuent à bâtir un nouveau paysage culturel, basé sur la culture « de l'écran », qu'il soit (très) grand ou (très) petit.
- Les études portant sur le rapport qu'entretiennent les jeunes avec la culture se font plutôt rares. Si le champ anglo-saxon possède une certaine tradition de recherche, les milieux francophones commencent aussi à s'y intéresser.

- La tradition anglo-saxonne se base principalement sur des recherches empiriques et théoriques sur la culture des jeunes, en empruntant notamment à la notion de sous-culture développée par l'École de Chicago, puis reprise et développée par les *Cultural Studies* britanniques. À ce sujet, plusieurs auteurs plaident pour une mise à jour de la théorie des *subcultures*.
- Divers chercheurs ont proposé des modèles de transmission du capital culturel, que ce soit par exemple le modèle de la reproduction culturelle ou celui de la mobilité. D'autres auteurs ont plutôt proposé que la transmission s'effectue à deux niveaux, soit de manière verticale et horizontale. Le capital culturel serait aussi le résultat des sociabilités primaires et secondaires.

Terrains nationaux

- Les territoires examinés sont principalement occidentaux (France, Québec, Canada, Royaume-Uni, États-Unis). L'Australie et quelques pays de l'Union européenne complètent les espaces à l'étude. Notons que la littérature retenue ne fait aucunement mention de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique du Sud.

Approches méthodologiques

- Les trois principaux types de stratégies méthodologiques (quantitatif, qualitatif et mixte) peuvent être repérés, quoique la stratégie quantitative soit la plus fréquemment utilisée.
- Les outils méthodologiques déployés sont nombreux : enquêtes par questionnaire, entretiens semi-dirigés, observation, analyse de documents, etc. La méthode du questionnaire auto-administré est la plus populaire. Certaines méthodologies sont également particulièrement innovantes.

Définitions de la jeunesse

- Le critère « âge » de la jeunesse est très diversifié, au point où aucun texte ne possède le même découpage. Les données couvrent une plage d'individus allant de six à 35 ans.
- Une majorité de textes s'intéresse aux jeunes de 15 à 24 ans. Ainsi, les « plus jeunes » des jeunes ainsi que les « plus âgés » sont moins abordés.
- Certaines catégorisations parlent de génération Internet, de génération 11 septembre ou encore de *digital natives* et de *digital immigrants*. D'autres se basent plutôt sur les échelons scolaires afin de classifier les jeunes.

- Malgré une « jeunesse » – jeune de cœur, d’esprit et/ou de corps – revendiquée par plusieurs, sans distinctions d’âge, il est possible de soulever quelques caractéristiques générales de la jeunesse, notamment le prolongement de celle-ci, lié entre autre à l’allongement de la scolarisation, ainsi qu’une certaine instabilité et insécurité.

Pratiques étudiées

- De nombreuses pratiques culturelles sont abordées dans les textes à l’étude, que nous pouvons diviser en deux catégories :
 - *Les pratiques de consommation et de fréquentation* : Cinéma, théâtre, musée, librairie, bibliothèque, spectacles de danse, festivals, opéra, télévision, musique, radio, lecture.
 - *Les pratiques artistiques amateur* : De façon générale, ces pratiques sont peu abordées au sein des textes. Certains auteurs ont cependant analysé certaines activités telles que la danse, l’écriture, la photographie et la vidéographie.
- Hormis les sous-cultures liées à la musique, les autres pratiques *underground* ou plus marginales sont relativement peu traitées dans les textes. Il y a toutefois quelques exceptions, comme l’illustrent les analyses portant sur la pratique du *Fan Art* ou du *Film Swapping*.
- Soulignons que plusieurs pratiques se situent au croisement de la production et de la réception (consommation). Plusieurs d’entre elles entretiennent un lien avec les nouvelles technologies, tandis que d’autres se concentrent sur des activités culturelles plus ciblées. La notion d’engagement, comme le bénévolat ou la philanthropie, peut également se situer à cette intersection, bien qu’elle soit peu explorée.

CHAPITRE 3

SYNTHÈSE GÉNÉRALE

Nous présentons dans ce chapitre la synthèse générale des éléments développés de façon plus détaillée dans les chapitres 5 à 11 de ce rapport, à savoir les pratiques culturelles effectuées, les contextes et les lieux associés à celles-ci, les raisons et motivations sous-tendant ces activités, les personnes ainsi que les dynamiques identifiées comme étant des facteurs importants de transmission du (des) goût(s) pour la culture, les questions portant sur les relations entre les arts, la culture et le numérique, les impacts individuels et collectifs de la culture et, finalement, les perceptions et représentations, voire les définitions, de la notion même de culture. Chaque section présente également les similitudes et les différences entre les principaux groupes d'âge. Nous concluons par un repérage des liens entre la thématique abordée et les autres variables de la recherche, à savoir la langue parlée et l'origine ethnoculturelle, le territoire de résidence ainsi que le genre.

3.1 Activités et pratiques culturelles

Les 58 jeunes rencontrés, soit individuellement soit par le biais des groupes de discussion, ont permis de répertorier un grand nombre d'activités et de pratiques culturelles, en consommation comme en création. L'ensemble des participants développe plusieurs intérêts avec des degrés d'engagement variés allant du simple passe-temps à la perspective de carrière en passant par la passion, exprimée de façon unique par chacun. Il importe aussi de relever qu'il existe une différence, sur le plan de la création, entre ceux qui créent pour eux-mêmes et ceux qui créent afin de montrer, faire écouter ou encore faire lire à d'autres personnes. Cette distinction est repérable à l'intérieur même des activités : si certains écrivent leurs pensées dans leurs carnets intimes, d'autres cherchent à se faire publier ; si certains jouent de la guitare ou dansent dans leurs chambres, d'autres connaissent la scène. D'autres encore écoutent leur musique préférée par le biais de leur *iPod*, et ce pour ne pas déranger leur entourage, tandis que certains sont DJ à la radio afin de partager leur passion. De plus, on ne retrouve pas, au sein des tranches d'âge, de profil « exclusif » de consommateur ou de créateur : tous déploient des variations particulièrement intéressantes concernant ces deux dimensions. Les jeunes ont tous une pratique, même si pour certains celle-ci est circonscrite à leur sphère très personnelle, et tous sont aussi consommateurs de produits et/ou d'événements culturels. Les 12-17 ans⁶ semblent en outre être ceux qui connaissent les emplois du temps les plus chargés en activités.

La musique écoutée revient chez l'immense majorité des participants, avec une importance et une présence variables dans le quotidien. On retrouve des passionnés de musique de 12 à 34 ans. Les plus jeunes se distinguent par l'importance supplémentaire qu'ils accordent aux appareils portables d'écoute, *iPod* en tête. Il y a évidemment, dans toutes les classes d'âge, des profils d'auditeurs moins « intenses ». La fréquence d'écoute n'est d'ailleurs pas nécessairement liée à l'importance de la musique aux yeux de l'auditeur. Tous les genres musicaux se retrouvent dans l'échantillon, avec des auditeurs de musique classique (plutôt anglophones d'ailleurs), des amateurs de musique indépendante (de toutes sortes), des auditeurs de musique grand public et d'autres de musiques spécifiques (kompa, rap, punk

⁶ Une précision méthodologique : il va de soi que lorsque nous parlons des « 12-17 ans » ou d'autres tranches d'âge, il s'agit des individus appartenant à notre échantillon et non de l'ensemble des jeunes Montréalais.

rock). Le profil dominant est plutôt mixte, se situant entre grand public, indépendant et spécifique. Les profils plus exclusifs ou tournés uniquement vers un style particulier sont largement minoritaires. La provenance des produits culturels n'est pas importante aux yeux de tous mais l'idée de promouvoir des artistes québécois ou des artistes qui défendent une certaine éthique musicale revient dans des proportions équivalentes dans tous les groupes d'âge. Le support d'écoute musicale est principalement numérique même si certains, toutefois minoritaires mais présents dans toutes les tranches, écoutent la radio.

En ce qui concerne le cinéma, les films, les séries et la télévision, on retrouve presque autant de rapports différents aux objets culturels qu'il y a de jeunes. Ces quatre points peuvent être rassemblés parce que leur consommation est souvent entremêlée, les jeunes passant d'un support et d'un rythme de visionnement à un autre :

Parce que moi là j'ai un système [...]. Là j'ai regardé le dernier épisode, j'ai fait : « J'ai pas le temps d'attendre une semaine là », je clique sur Internet, j'ouvre le dossier et je continue à regarder le reste de la série. Donc, parfois je peux regarder une émission à la télé, mais parfois je sais qu'il y a déjà la série au complet sur Internet, d'aller la regarder sur Internet. C'est comme quand je lis un livre, je lis la fin avant, après, le milieu, ensuite je recommence au début puis je le lis tout. (Jeune du groupe G4)

La télévision revient très rarement dans les entretiens pour les 12-17 ans et les 18-24 ans. L'explication du désintérêt semble tenir à la technologie même : « *Parce que j'ai un iPod, j'ai l'ordinateur, c'est comme : ça va, je n'ai plus besoin de télévision.* » (C8) Dans les groupes, la télévision partage les avis entre ceux qui ne l'écoutent plus et ceux qui continuent de la regarder, souvent en toile de fond à la maison ou lorsqu'ils ne savent pas quoi faire. Bref, si la télévision demeure consommée, son intérêt est on ne peut plus déclinant. Les 25-34 ans ont aussi des usages contrastés de la télévision, là aussi combinée avec le cinéma et les supports numériques. Le cinéma constitue au contraire une activité culturelle assez prisée, combinant temps de sociabilité et temps culturel, et ce pour tous les âges. Le rythme et les lieux sont multiples : certains favorisent les multiplexes sans beaucoup d'égards pour le type de film vu tandis que d'autres vont voir des films davantage sélectionnés.

La lecture rejoint plusieurs jeunes rencontrés. Ainsi, la quasi-totalité des 12-17 ans et des 18-24 ans lit, avec cependant des degrés variés : lecteurs occasionnels ou assidus, réguliers dans leur pratique ou fonctionnant plutôt par phases, adeptes de séries à la mode, de classiques ou même de livres de motivation personnelle ou de témoignages. Les modalités d'accès aux livres sont également variées : bibliothèques, collection familiale, cadeaux, achats personnels, prêts entre jeunes... Au sein des groupes, ce sont surtout les filles qui disent lire, cette activité étant équilibrée dans le reste de l'échantillon.

La majorité des 18-34 ans mentionne assister à des spectacles de musique. La fréquentation est irrégulière et semble majoritairement se développer durant l'adolescence. Chez les 12-17 ans, il existe un certain nombre de limites aux sorties (argent, consignes parentales, connaissances musicales et de la ville moins développées) qui, peu à peu, semblent vouloir disparaître. Les sorties culturelles au théâtre concernent principalement des jeunes qui jouent en parallèle, même si certains sont uniquement spectateurs, notamment ceux qui ont un jour joué mais ont arrêté. Le public des spectacles d'improvisation est constitué essentiellement de jeunes pratiquant eux-mêmes cette activité. La fréquentation de spectacles de danse concerne exclusivement les jeunes filles, à moitié actives en temps que danseuses. Les musées ne sont pas plébiscités par les 12-17 ans et seule une minorité les fréquente dans un cadre non-scolaire. Plusieurs parmi les plus jeunes identifient une explication à ce désintérêt relatif :

Le monde de mon âge vont pas demander à leurs parents : « Oui, peux-tu m'emmener à un musée ? » C'est plus comme : « Oui, on s'en va au musée ? Ah, fudge ! » On va au musée là, c'est comme c'est une mauvaise réaction parce que c'est comme..., on connaît pas vraiment ça, on a pas pris le plaisir de le faire, c'est tout le temps une obligation. (C4)

La fréquentation des musées chez les 18-24 ans ne concerne pas seulement ceux qui étudient en arts visuels. Les expositions artistiques semblent ainsi être, globalement, plus populaires avec l'âge : cinq des 25-34 ans ont mentionné les avoir fréquentées. Plusieurs sont cependant artistes et d'autres évoluent dans un milieu au sein duquel ils ont des amis engagés dans la culture muséale.

La pratique musicale est une activité qui demande beaucoup de temps et d'énergie. La musique est reconnue comme un domaine sérieux qui requiert de la pratique mais qui procure également de nombreux bénéfices, aussi bien personnels que sociaux. De nombreux jeunes, dans toutes les tranches d'âge, jouent de la musique ou chantent, et ils sont également nombreux à avoir eu, puis parfois cessé, une pratique musicale. Les genres explorés sont divers, allant du rap au cor, certains s'essayant à plusieurs styles durant leur apprentissage. Tous les profils se retrouvent, certains jouant seuls, d'autres en groupe, tandis que l'origine et le perfectionnement de la pratique vont de ceux qui ont baigné dans un milieu composé de musiciens depuis la naissance à ceux qui ont appris par eux-mêmes. Si un jeune étudie en musique et souhaite en faire une carrière, une quinzaine de joueurs pratiquant en amateur ont appris entre des cours, des pratiques personnelles, Internet et leurs amis. Chez les 25-34 ans, cependant, les cours disparaissent presque complètement.

Le théâtre et l'improvisation représentent également des activités qui nécessitent un engagement important. Peu jouent en dilettante, alors que d'autres rapportent avoir arrêté faute, précisément, de pouvoir y consacrer suffisamment de temps. Il n'y a plus, parmi les plus âgés, de membres d'une troupe alors qu'ils sont cinq chez les 12-17 ans. La danse est pratiquée principalement par des filles, et ce dans toutes les classes d'âge. Contrairement au théâtre ou à l'improvisation, la danse est rarement liée à un encadrement de la part d'adultes ; il s'agit plutôt d'une activité non organisée, qui se pratique un peu partout, souvent dans la chambre et selon l'envie du moment. À cette majorité viennent s'ajouter quelques danseuses plus sérieuses qui consacrent beaucoup de temps et d'énergie à cette activité.

L'écriture et le dessin se retrouvent au sein de l'ensemble de l'échantillon, avec une légère majorité de filles les pratiquant. Les deux activités peuvent se rapprocher, notamment pour des jeunes qui ont souvent besoin d'exprimer leur créativité en tous lieux et à tout instant. Ils emportent des carnets avec eux, quand ce ne sont pas des adeptes de claviers, d'ordinateurs comme de cellulaires, qui permettent d'écrire et d'archiver toute pensée. Ces deux activités sont majoritairement effectuées en autodidacte (même s'il y a des parcours intégrant des professeurs et des cours). Certains jeunes ont déjà eu l'occasion ou ont

comme projet de voir leur travail de jeune auteur édité. Les formats écrits sont d'une grande variété : chansons, poèmes, scénarios, blogues, pensées, romans...

Les jeux vidéo concernent principalement les 12-17 ans et, pour ceux qui jouent, ils constituent une activité à la fois jugée négativement et, semble-t-il, en voie d'abandon ou du moins en perte d'importance au sein de leur parcours. À l'inverse, la création à l'aide d'outils multimédia apparaît pour les 12-17 ans qui s'y adonnent comme une perspective nouvelle d'expression qu'ils envisagent de poursuivre, de façon amateur ou pour leur carrière. Les pratiques de création numérique concernent une poignée de jeunes dans toutes les tranches d'âge, avec souvent un parcours exploratoire combinant plusieurs aspects (musique assistée par ordinateur, illustrations et collages numériques, notamment avec des photos, vidéos, montage vidéo...). Des pratiques plus originales sont également présentes, notamment le tricot-graffiti (*Yarn Bombing*), le diabolo ou encore la céramique.

On peut repérer quatre tendances concernant la poursuite de pratiques et activités culturelles : ceux qui ne les envisagent qu'à titre de loisirs peu impliquant, ceux qui pensent continuer sans en faire une carrière, ceux qui aimeraient ou auraient aimé en vivre sans cependant les considérer de manière très probable, et enfin ceux qui s'orientent vers la professionnalisation. La totalité des jeunes reconnaît toutefois la difficulté de mener une carrière artistique : « *Definitely. I love my violin. During high school, I played a lot of it because I had more time. But, I mean, the music industry is so competitive that I couldn't see myself making a living out of it. But I did consider it.* » (E4)

Les jeunes rencontrés, peu importe l'âge, s'estiment soit dans la moyenne, soit au-dessus concernant leurs activités culturelles : « *Je ne connais pas beaucoup de personnes qui ont autant de centres d'intérêt, de passion de... de... tu sais, qui veulent faire autant d'affaires en même temps.* » (E2) On peut repérer, au sein des groupes composés de profils assez homogènes, un sentiment que « *tout le monde, c'est à peu près la même chose.* » Il y a, chez les 12-17 ans, une différence concernant l'importance associée à la culture entre les amis et les autres, le jugement étant plus « dur » envers les autres. Chez les 18-24 ans, les

jeunes les plus actifs sont également les plus sévères concernant leur participation culturelle : ils semblent penser qu'ils devraient (ou pourraient) en faire davantage.

La pratique simultanée d'activités culturelles est assez courante et concerne principalement l'écoute musicale, suivie de l'écoute de la télévision et des outils de communication (*Facebook*, messages texte, etc.). Musique, télévision, ordinateur, cellulaire, lecture ou temps avec les amis peuvent se combiner entre eux mais aussi avec les devoirs à effectuer pour l'école. Certains jeunes combinent sciemment deux activités, soit pour gagner du temps, soit pour accentuer leur créativité :

Bien, si... il y a une raison pour laquelle je le fais, par exemple, si je mets de la musique..., si je mets de la musique metal, bien, c'est pour... c'est pour que ça influence, mettons, ce que j'écris. Parce que moi, je pense beaucoup que notre environnement est..., ça influence tout ce qu'on fait. Ça fait que si je..., si j'écris de l'automatisme, puis il y a du metal qui joue, bien, ça va être différent que s'il y avait de la... de la musique classique, tu sais... » (B2)

Une minorité, dans toutes les tranches d'âge, ne favorise pas, voire condamne, la pratique simultanée d'activités culturelles, principalement parce que cela limite la concentration.

3.2 Contextes et lieux

Qu'ils soient âgés de 15 ou 32 ans, les jeunes rencontrés inscrivent leurs pratiques dans une grande diversité de lieux. La maison joue un rôle important, mais elle est complétée par la fréquentation de différents endroits publics. L'école est également un lieu où prennent place de nombreuses pratiques sauf, sans grande surprise, chez les 25 à 34 ans, qui ont pour la plupart déjà complété leur scolarité. Les participants considèrent dans l'ensemble que Montréal est une ville culturellement active.

Chez soi

Dans toutes les tranches d'âge, des activités sont réalisées à la maison, que ce soit dans l'espace privé de la chambre ou dans les aires communes. Deux types de pratiques sont généralement privilégiés : celles qui nécessitent le calme pour être réalisées, comme la lecture, l'écriture et le dessin, et celles qui, au contraire, génèrent du son, à savoir les pratiques musicales. Chez les participants qui déploient une telle activité, plusieurs se sont dotés de petits studios d'enregistrement maison, comme C11 (12-17 ans) : « *J'enregistre chez moi [...] je me suis fait un petit, minuscule studio là... une petite console et un micro.* » La maison peut aussi servir de lieu de préparation au développement d'une pratique artistique. Chez les plus jeunes, on y répète par exemple des numéros de danse et de chant destinés à être présentés lors de *Secondaire en spectacle*. Chez les 25-34 ans, des objets ou contenus destinés à l'espace public sont réalisés chez soi dans un premier temps, comme les tricots d'A1 ou les choix musicaux pour l'émission de radio d'E8.

Partout !

Les activités qui ne requièrent pas d'équipements trop lourds peuvent se réaliser un peu partout. Plusieurs jeunes lisent dans l'autobus, lors de leur pause au travail ou lorsqu'ils attendent quelqu'un à un point de rendez-vous. L'écriture aussi se transpose facilement dans différents lieux, qu'elle se réalise dans un calepin ou sur le téléphone cellulaire.

Enfin, la musique est écoutée peu importe le contexte, surtout chez les 12-17 ans, qui l'ont complètement intégrée à leur vie grâce aux lecteurs portables numériques.

L'école

Le contexte scolaire constitue un lieu important des pratiques culturelles chez les jeunes de 12 à 24 ans. Pour les participants qui sont de niveau secondaire, plusieurs pratiques artistiques amateur sont réalisées en classe ou lors d'activités parascolaires. Notamment, certains participent à l'harmonie de leur école, font partie de la troupe de théâtre ou de l'équipe d'improvisation. Pour ceux qui s'intéressent à l'audiovisuel, l'accès aux équipements professionnels et à des personnes-ressources de leur école secondaire représentent un atout considérable : « *À l'école, par exemple, c'est plus sérieux, je prends les grosses caméras de l'école. Puis j'utilise Premiere Pro puis tout ça.* » (E7) Des sorties culturelles sont aussi souvent proposées par les écoles. Toutes ces activités permettent aux jeunes de niveau secondaire de découvrir et d'explorer différentes disciplines. Pour les jeunes au cégep, le programme d'étude choisi est parfois dans une discipline artistique et il est complété par d'autres engagements dans des activités parascolaires, comme la troupe de théâtre. Enfin, des jeunes de niveau universitaire étudient au sein de filières artistiques, particulièrement en arts visuels et en musique. La formation constitue alors une occasion de perfectionner son art. L'accès à des locaux et des équipements favorise aussi le développement d'une pratique.

Maisons de jeunes et centres communautaires

La perception des maisons de jeunes ne fait pas consensus chez les jeunes rencontrés. Alors qu'elles sont plutôt impopulaires auprès des participants des groupes de discussion, certains jeunes de 12 à 17 ans les fréquentent régulièrement. Pour ceux qui en sont des habitués, les maisons de jeunes sont d'importants lieux de socialisation : elles génèrent un lien avec le quartier et contribuent à la réalisation de certaines pratiques artistiques :

À L'Escale c'est plus facile, il y a plusieurs ordinateurs, plusieurs jeunes qui chantent aussi, so, c'est plus facile de venir à L'Escale rapper. [...] Le lieu de repère, c'est L'Escale tu comprends ? (C1)

Des centres communautaires sont aussi fréquentés à l'occasion par les plus jeunes ; ils y suivent des cours de théâtre et de danse, participent à une ligue d'improvisation ou vont assister à des spectacles.

Les bibliothèques

La bibliothèque est assez peu visitée par les jeunes de 12 à 17 ans ainsi que ceux des groupes de discussion. Elle est toutefois fréquentée par la majorité des 18-24 ans. Quant à eux, les participants de 25 à 34 ans ont assez peu abordé la question lors des entretiens. Est-ce le signe d'un certain détachement à l'égard de ces institutions ? Cela est assez difficile à confirmer. Chez les plus jeunes, E1 visite de manière régulière la *Grande Bibliothèque*, tandis que C10 emprunte des livres à la bibliothèque de son quartier. Les autres y vont de temps à autre ou pas du tout. Chez les plus âgés, A2 fréquente aussi la *Grande Bibliothèque* et B5 amène son fils à la bibliothèque de leur quartier. Les autres n'en font pas mention.

Les 18-24 ans se distinguent parmi les tranches d'âge puisqu'ils fréquentent presque tous la bibliothèque. La *Grande Bibliothèque* et les bibliothèques de quartier sont visitées afin d'emprunter des livres et des CD, étudier ou bouquiner et faire des découvertes. Plus que d'être fréquentée, la bibliothèque fait souvent l'objet d'un attachement important. Par exemple, B2 dit de la *Grande Bibliothèque* que c'est son « endroit préféré sur terre » tandis qu'E4 affirme qu'elle se sent littéralement chez elle à la bibliothèque de son quartier : « *I'd say it's really peaceful and people are just very calm and they're just there to read and just work. It's a nice environment and I feel at home there.* »

Lieux de spectacles

Différentes catégories de lieux de spectacles sont fréquentées par les participants, peu importe leur âge. Les jeunes rencontrés passent aisément des lieux institutionnels, comme la *Place des Arts*, à des salles indépendantes et des bars de quartier, comme

L'Hémisphère Gauche. Plusieurs jeunes mentionnent que le choix de la salle passe généralement après l'artiste ou l'événement qui y est présenté. Les lieux de diffusion qui sont le plus fréquemment mentionnés sont le *Club Soda*, le *Métropolis*, le *Divan Orange* et la *Place des Arts*. Le *Centre Bell* ne fait pas l'unanimité, alors que certains s'y rendent à l'occasion pour voir des spectacles, tandis que d'autres ne le fréquenteraient sous aucun prétexte. Les participants qui s'y opposent le plus clairement sont dans le groupe des 25-34 ans : « *j'irai jamais au Centre Bell.* » (A6)

Les festivals

La tenue de nombreux festivals est souvent prise en exemple par les jeunes afin de justifier que Montréal représente une ville culturellement active. D'ailleurs, la majorité des personnes rencontrées, de 12 à 34 ans, participent aux activités de ces festivals. Les grands festivals comme le *Festival International de Jazz de Montréal*, les *FrancoFolies*, *MONTRÉAL EN LUMIÈRE*, le *Festival TransAmériques*, *MUTEK* et *Osheaga* sont souvent visités, mais des festivals de plus petite envergure aussi, comme le *OFFTA*, le *Festival du Jamais Lu* et le festival *SIGHT + SOUND*.

Montréal

Les participants de tous les âges ont, globalement, une perception positive de la vie culturelle montréalaise. Outre la présence des festivals, les jeunes expliquent cette situation par l'offre culturelle qui est abondante, diversifiée et accessible, par la diversité ethnoculturelle de Montréal qui serait une richesse ainsi que la présence de l'art dans l'espace urbain : « *Les arts, je pense que c'est quelque chose qui est assez omniprésent. Tu sais, je veux dire même dans toutes les stations de métro il y a au moins une œuvre d'art qui est censée être là. Il y a beaucoup d'art urbain que moi je trouve ça intéressant, Montréal, dans ce sens-là.* » (D4) Montréal est souvent comparée à d'autres villes ; elle serait plus festive et ouverte qu'Ottawa, mais comparable à New York par sa grande diversité ethnoculturelle et son importante communauté artistique. Par contre, plusieurs jeunes mentionnent que tous les Montréalais ne participent pas activement à cette effervescence culturelle :

Euh... bien, j'aime ça qu'il y ait plusieurs galas pour remercier les artistes d'ici..., tu sais, ça les encourage à persévérer, puis à pas lâcher, puis c'est vraiment intéressant pour eux. Mais... c'est sûr que les gens qui sont élevés par deux avocats, puis qui vont dans des écoles... qui ont pas vraiment de concours culturels ou des choses comme ça, puis qui vont pas à la bibliothèque, c'est sûr qu'eux autres ils sont plus fermés sur la culture, puis c'est dommage. Oui. (B4)

Quelques-uns remettent également en question qu'il y ait un grand mélange de cultures. Par exemple, E8 observe que les jeunes issus des communautés ethnoculturelles doivent souvent évoluer dans des réseaux en marge : *« je pense que sur la partie identitaire du Québec, on est vraiment en train de passer à côté de quelque chose. »*

Il est généralement admis que l'offre culturelle se retrouve principalement au centre-ville. Les jeunes qui habitent l'Est de l'Île, particulièrement, déplorent qu'il y ait peu d'activités culturelles dans leur quartier : *« J'avoue qu'il y a beaucoup d'endroits où en faire, mais il faudrait des endroits peut-être plus à proximité. [...] Il y a plein de choses à faire au centre-ville, tu sais, c'est le centre-ville [...] mais ici, à Tétreaultville, il y a pas... » (C4)*

Le quartier

Les jeunes ont un rapport varié à leur quartier. Plusieurs y réalisent peu d'activités mais il y a toutefois des exceptions. D'une part, dans le groupe des 18-24 ans, les jeunes anglophones qui habitent l'Ouest de l'Île entretiennent plusieurs pratiques dans les environs. Ils fréquentent, entre autres, l'école *Ballet Ouest*, le *Colisée Kirkland*, le *Stewart Hall*, le *Studio A*, et les bibliothèques de Kirkland et de Pierrefonds. D'autre part, chez les 25-34 ans, quatre individus habitent le quartier Rosemont–La Petite-Patrie et affirment qu'il s'agit d'un endroit très dynamique au sein duquel ils peuvent participer à de nombreuses activités culturelles :

Je pense qu'on a beaucoup d'activités, puis justement de plus en plus au niveau de cellules créatives dans le sens justement des activités au parc Molson ou dans les différents parcs. En tout cas, dans Rosemont moi je le sens beaucoup, la culture est très, très présente. Il y a différentes activités, des expos aussi, tu sais, une petite mini galerie qui a ouvert sur Beaubien. (B5)

3.3 Raisons et motivations

Les raisons et motivations conduisant à la participation culturelle sont, pour toutes les classes d'âge, très variées. Elles diffèrent selon les activités pratiquées, en consommation comme en création, mais elles varient aussi selon le degré d'engagement dans la pratique ou encore selon que l'activité soit tournée vers soi ou vers les autres. Pendant négatif des motivations, les causes d'arrêt d'activités culturelles, ou de non-participation, évoluent avec l'âge et la prise d'autonomie des individus.

Le plaisir

Présent pour tous, la motivation première de la participation culturelle, en création comme en consommation, semble être tout simplement le plaisir. Certains insistent sur la relaxation, la détente, la capacité offerte par leur passion ou leur passe-temps de s'échapper du quotidien : « *La musique ça va me permettre de m'amuser, trouver ça le fun... Mais aussi... si je me sens déprimée, ça va comme... me relaxer un peu [...] tu sais, de me divertir, d'apprendre, de jouer...* » (C10)

On retrouve toutes les activités possibles dans cette catégorie d'explication et il s'agit d'une base à laquelle s'ajoutent généralement les autres raisons et motivations.

L'expression personnelle

L'expression de soi, de ses émotions et la construction de l'identité individuelle comme motivation à pratiquer se retrouvent particulièrement dans les groupes et chez les 18-24 ans.

[Hésitation] bien..., quand j'écris, moi, ça me..., ça m'apporte beaucoup d'émotions là, je suis... je suis super fébrile et tout... Puis, moi, je suis quelqu'un qui a vraiment besoin de ces moments de..., d'exaltation là, ça fait que... bien, c'est comme un exutoire, j'imagine... (B2)

Elles apparaissent moins décisives chez les plus jeunes et les plus âgés, sans toutefois disparaître. Les activités qui permettent de s'exprimer sont très diverses, allant du *Tumblr* à l'écriture, en passant par la danse. Pour certains, c'est l'ensemble de leurs pratiques combinées qui leur permet de s'accomplir pleinement. La consommation culturelle, en particulier celle de la musique et de la lecture, participe à la création d'une personnalité unique ; est ainsi soulignée la singularité des parcours et des goûts.

Deux niveaux d'engagement

On retrouve, dans toutes les classes d'âge, deux grands types d'engagement : celui qui relève des passions, exclusives ou non, et celui qui relève d'un intérêt plus léger et souvent lié à une autre dimension, la sociabilité. Dans ce deuxième cas de figure, l'activité ou la consommation culturelles agissent comme des liants entre les individus, ou comme un passe-temps réalisé en dilettante, afin d'« échapper » au quotidien, s'occuper dans les temps libres. Les pratiques sont alors interchangeables, ce qui ne veut cependant pas dire qu'elles n'ont aucune importance :

Moi, je ne suis pas créative, plus qu'il faut, dans... dans..., tu sais, dans mon travail, je n'ai pas ça, je n'ai pas ce côté-là, je ne l'ai pas, dans ma nature... [...] tu sais, oui, ça me manquerait, mais j'imagine que je pourrais vivre, sans ça.[...] Mais... ce n'est pas..., ça va être naïf, mais si je compare, mettons, aller voir un show de musique, si je ne peux plus aller en voir, je vais trouver ça plate, mais tu sais, je vais être capable, quand même capable de... de compenser par autre chose, que, par exemple, une autre activité que je fais, que... » (A5)

Dans le premier cas de figure, les passions semblent ancrées profondément et apparaissent comme étant indispensables, exprimées à la fois par les plus jeunes qui, souvent, viennent de les découvrir ainsi que par les plus âgés qui ont parfois plus de dix années de pratique derrière eux :

Je pense qu'au-delà d'une motivation, c'est un instinct. Je pense que ça vient vraiment naturellement, c'est comme si..., surtout pour la danse là, puis l'écriture, c'est comme un moyen d'expression, une forme de thérapie, en même temps. Une espèce d'exutoire, puis ça s'impose vraiment. C'est un besoin, plus qu'une motivation, là. Je n'ai pas besoin de chercher la motivation. [Rires] Ça vient naturellement... (D2)

La découverte

L'idée de découverte connaît deux temps. D'abord, pour les plus jeunes, on la voit apparaître avec les variations de motivations qui entourent les pratiques. Il s'agit d'un âge – mais le primaire semble être encore plus riche sur ce point – durant lequel sont testées de nombreuses activités, culturelles ou non, poursuivies ou abandonnées selon le développement des intérêts : « *Euh... bien, la danse, parce que ça me tentait d'essayer, puis... la peinture, le dessin, même affaire, je voulais essayer, puis... j'ai pas tripé là [Rires]. [...] Moi j'ai essayé la guitare... j'ai même une petite guitare [Rires], mais... non, j'ai lâché [Rires].* » (C3) La découverte d'activités ou d'objets culturels fait partie de l'adolescence, et contribue à la construction individuelle. Chez les 18-24 ans, ainsi que dans les groupes, on ne retrouve pas sensiblement cette importance de la découverte ; on se situe plutôt dans le perfectionnement de certaines pratiques, celles qui ont été choisies et poursuivies. Par contre, chez les 25-34 ans, on voit ressurgir l'idée de nouveauté et d'expérimentation en tant que motivation. D'abord, avec certains participants qui s'intéressent à des pratiques inédites, émergentes, comme le *Yarn Bombing* ; ensuite, avec l'accent qui est mis sur la découverte culturelle comme motivation en soi : « *c'est parfait pour explorer, tu sais, quand ça te coûte dix piastres pour ta soirée, puis que..., ou ça peut être un groupe que tu connais, puis il y a deux petites parties... précédentes que tu connais pas, puis que tu découvres, tu sais.* » (A6)

Des raisons et motivations qui varient avec l'âge

Chez les 12-17 ans, la confiance en soi semble grandir avec l'apprentissage d'un instrument, de l'écriture, du dessin, le développement des compétences en montage vidéo, ou encore la photographie.

J'aime le fait que [...] je peux voir mon progrès, quand je travaille. Quand je fais un solo je fais plusieurs parties et quand j'ai fait mon solo de 20 secondes, que j'ai passé environ 10 heures dessus ! [...] Ça me satisfait tellement que je continue à en refaire d'autres. (C11)

Les activités qui nécessitent une pratique régulière entraînent aussi une discipline parfois appréciée comme motivation, et ce même si le temps demandé peut également apparaître comme une raison d'abandon : « *I think it's important to keep doing things like that, so in a way I feel kind of pressured, like, I'm putting pressure on myself to play.* » (E3) L'idée de progresser, à la fois personnellement et dans sa pratique, semble évoluer avec l'âge puisqu'on la retrouve chez les 18-24 ans mais de façon plutôt orientée vers l'entretien des processus créatifs personnels, avec notamment des participants qui nourrissent leurs pratiques et leurs consommations culturelles : « *It's stimulating. And just seeing how some performers would do it differently as others, and the technique and everything.* » (E4) Cet élément ne semble pas ressortir spécifiquement dans les entretiens de groupe, et disparaît chez les 25-34 ans.

Deux autres types de motivations suivent le même chemin, à savoir une perte progressive d'importance dans les discours avec l'âge : participer afin de passer du temps avec ses amis et participer pour se défouler. Cette dernière raison de pratiquer se retrouve particulièrement pour les activités qui comportent une part « physique », comme la danse, le théâtre, l'improvisation, etc. : « *Le rap, pour moi, c'est... c'est une autre façon de défouler, de te défouler autre que la violence, autre que ci, autre que ça.* » (C1) Cette motivation est de moins en moins rapportée par les personnes interrogées avec l'âge, même si elles poursuivent une pratique active. En ce qui concerne les amis, si on retrouve à tous les âges des variations entre ceux qui accordent davantage d'importance à l'aspect social des pratiques qu'à leur aspect culturel et ceux qui ont une pratique plus solitaire, l'influence du groupe d'amis est plus sensible chez les plus jeunes, très claire au sein des groupes (15-22 ans) et quasiment absente chez les 18-24 ans et les 25-34 ans : « *Mon amie, elle faisait ça, ça fait que j'ai décidé d'aller la rejoindre, dans ça, de m'inscrire avec elle.* » (C3)

À compter de 18 ans apparaissent de façon importante les questions concernant l'utilité sociale, l'impact sur la collectivité bref, les dimensions sociales de la participation culturelle personnelle :

We also had a Seniors' tea where we invited seniors from our community to come to our high school and we'd offer them tea and biscuits and stuff. And they needed entertainment, so I'd play for them. And they were so happy and every year they'd come back and they were like: "Oh! Is the violinist here." So it was really fun to see how excited people were. » (E4)

L'engagement politique associé aux pratiques s'accroît aussi avec le temps. Chez les 12-17 ans, à l'exception d'une militante active, on repère principalement des consommations orientées en fonction des idées :

J'aime mieux les films québécois que... je suis rendu qu'à chaque fois que j'écoute, mettons, un film américain, il y a des stéréotypes qui se retrouvent tout le temps. [...] tu sais, les films d'action là, que ça revient toujours à la même chose, ça me tanne et j'aime mieux des films qui me font réfléchir et le cinéma québécois offre beaucoup ça. [...] Je prends la langue première du film, c'est pour ça que je privilégie les films québécois.» (C4)

Progressivement, c'est du côté de l'engagement que les pratiques culturelles peuvent s'effectuer, avec des profils d'activistes chez les plus âgés.

ce qui m'a raccroché encore davantage à la musique au cours des années, c'est pas tant la musique, le... rythme et tout ça là, c'est plus le message... [...] Quand je disais... nos tournées, c'est DIY, c'est-à-dire on faisait tout nous-mêmes,... cette éthique-là puis cette promotion d'éthique-là, puis cette volonté de vraiment le faire par nous-mêmes, donc tant... booker les shows,... le design, le pochettes d'albums, à la limite même l'enregistrement, c'était... fait... d'une façon indépendante, puis c'était une éthique de travail que je respecte énormément. Puis je pense que dans les dernières années, dans les, peut-être, trois et quatre dernières années, c'était surtout ce côté-là qu'on..., [...] respectait beaucoup et auquel on se raccrochait, tu sais, parce que c'était pas tant de faire nécessairement ce style de musique-là ou autre, mais plus de défendre cette idée-là puis d'en faire la... promotion. [...] c'était très idéologique à la fin, sans le côté brainwashing là, mais c'était très... défendre... un idéal, oui, un idéal. (A4)

Le plaisir de partager constitue aussi une motivation en soi :

Parce qu'en fait, moi je gagne pas ma vie avec ça, ça fait que j'en ai rien à foutre de garder ça pour moi. Ça fait que j'aime le partager, puis il y a quand même une belle reconnaissance de ce qu'on fait, puis les gens l'apprécient. [...] Je me sens bien ! [Rires] Bien, c'est quand même un bon sentiment, de faire partager des choses. En fait, quand j'ai un bon feeling c'est quand j'ai eu le temps de le faire comme il faut, tu sais, de trouver des trucs, puis je me dis, les gens, j'espère qu'ils ont apprécié ce qu'ils ont entendu parce que... [...] » (E8)

On retrouve cette motivation concernant le partage chez tous ceux qui font l'expérience de la scène, quel que soit leur âge. La scène apparaît à part au sein des activités, car elle combine généralement à la fois cette envie de donner du plaisir aux autres, l'amélioration de la confiance en soi, l'aspect exutoire, l'apport du groupe, la capacité d'expression bref, l'expérience de la scène est reconnue par ceux qui la font comme étant très complète.

Les limites concernant la participation

On peut identifier cinq types de limites à la participation culturelle. La seule qui disparaît totalement avec l'âge est, logiquement, celle de l'autorité parentale qui, avec des couvre-feux et des zones à éviter en ville, concerne spécifiquement les plus jeunes (12-17 ans et les groupes) :

R : Parce que quand on va aux activités au centre-ville là, mais c'est parce que des fois quand il y avait... un carnaval ou je sais pas, les parents veulent pas nous laisser aller à cause qu'ils ont peur, qu'il y a la police...

Q1 : Donc, vous n'allez pas trop au centre-ville ?

R : C'est parce que, aussi, c'est trop loin, ça fait que là aussi ils veulent pas qu'on aille trop loin. (Participante du groupe G1)

La limite qui repose sur la distance entre le lieu de vie et les lieux de culture, handicap d'ailleurs plutôt que limite en soi puisqu'elle a un effet moindre que d'autres variables sur le niveau d'engagement en général, évolue également avec l'âge et la possibilité de déménager plus près des espaces riches en culture de l'Île. Certains des plus jeunes envisagent déjà ce rapprochement lorsqu'ils quitteront leurs parents. Les plus âgés, par leurs choix de quartier, prouvent l'importance de la culture dans leur vie quotidienne.

Le temps, qui ne semble extensible pour aucun des groupes d'âge, est la limite la plus forte et la plus régulière : les plus jeunes ayant l'école et souvent de plus en plus d'activités à organiser, les plus âgés, du travail et parfois des familles : « *I did more then because at school now there's much more work. So I definitely do less now.* » (E3)

- Q : Ça change beaucoup votre participation culturelle, le petit.*
- R : Oui, ça change. En fait, ça serait possible de le faire avec lui ; c'est juste que des fois c'est pas reposant, puis c'est assez pour faire, "bof, ça me tente-tu vraiment ?" Là à sept ans, ça s'en vient pas pire. On pourrait recommencer à faire plus d'activités. On en fait quand même. On va aller au musée, mettons, des Sciences, tu sais, on va faire quelques sorties, là. Mais des fois c'est comme le petit coup de pied que ça prend. Surtout que mon conjoint travaille beaucoup les fins de semaine, ça fait que des fois, c'est ça, il reste que je suis toute seule pour faire l'épicerie, le ménage, les devoirs. Alors...
[...]*
- Q : Donc les spectacles, on disait que tu n'y vas pas souvent.*
- R : Plus beaucoup, non, c'est ça. J'avoue que dans les dernières années, ça a été assez rare. De un, avec le métier de mon conjoint, planifier une date pour une sortie c'est très difficile parce qu'on sait jamais, les horaires changent à tout bout de champ. Ça fait que ça finit qu'on les planifie pas puis qu'on n'en fait pas. (B5)*

Cette limite du temps se combine avec celle de l'argent, obstacle qui connaît un grand nombre de négociations diverses. Par exemple, une participante se restreint dans le type de spectacles auquel elle assiste, en attendant que sa situation s'améliore : « *Écoute, ça va venir, mais je préfère, c'est ça, me payer plusieurs spectacles à dix \$, 15 \$ que... J'en suis encore là, tu sais, je suis encore étudiante, donc...* » (A7) Toujours présente, cette limite pécuniaire est cependant de moins en moins décisive avec l'âge, les 25-34 ans reconnaissant que leur niveau de vie leur permet de faire et de consommer ce qu'ils ne pouvaient pas auparavant. Chez les plus jeunes, il existe de nombreuses stratégies et opportunités afin de pallier à un faible pouvoir d'achat : économies sur le long terme, cadeaux familiaux, fréquentation du cinéma le mardi ou fréquentation prioritaire d'événements gratuits.

Enfin, la dernière limite concerne principalement les plus jeunes. Il s'agit, chez certains, de l'absence d'intérêt pour les activités réalisées au sein d'institutions telles que la bibliothèque ou la maison de jeunes. Elle ne concerne pas tous les individus, loin de là, mais elle transparaît ici et là, notamment au sein des groupes de discussion.

3.4 Personnes et transmission

Nous retrouvons, dans les quatre groupes ciblés, un portrait relativement homogène concernant la transmission de la culture. Celle-ci est aussi bien verticale (prenant place au sein de la famille, par exemple) qu'horizontale (entre pairs) et elle est repérable dans le discours de presque tous les jeunes. Les partenaires de pratiques culturelles, par contre, évoluent légèrement avec l'âge. Bien que les amis soient les partenaires privilégiés de toutes les tranches d'âge, la famille, présente dans les pratiques culturelles et artistiques des plus jeunes, perd en importance. Nous pouvons également déceler une acceptation progressive, avec l'âge, des sorties culturelles effectuées seul, ce qui est généralement perçu comme indésirable chez les plus jeunes.

La famille, instance première de transmission culturelle

Le milieu familial joue un rôle d'une importance capitale dans la participation culturelle des jeunes de toutes les tranches d'âge, particulièrement en ce qui a trait à la transmission des goûts. Les parents, surtout, mais également la fratrie et la famille élargie, exercent une influence majeure, qu'elle soit directe ou indirecte. Les plus jeunes (12-17 ans et groupes de discussion) sont très souvent encouragés et appuyés financièrement par leurs parents, mais n'hésitent pas à souligner que le choix final de leurs activités leur revient, révélant une volonté de distanciation par rapport à l'autorité parentale.

En général, les participants provenant d'un milieu familial au sein duquel la culture et les arts sont très importants présentent un intérêt marqué concernant ces pratiques, soit en entreprenant une activité déjà réalisée par un autre membre de la famille, soit en s'engageant dans une nouvelle voie artistique. C'est notamment le cas d'un jeune du groupe des 18-24 ans : « *I'd say not really like a role model, but my brother was an amazing saxophone player, so I always wanted to be as good as him but in my violin.* » (E4)

On retrouve également de nombreux exemples de jeunes dont la famille n'est, à la base, pas très intéressée par les arts et la culture, mais qui offre tout de même un soutien aux intérêts artistiques du principal intéressé :

Mais je ne sais pas, mes parents étaient ouverts, ils étaient super ouverts à ça, en fait, à ce qu'on voulait faire... Ça fait qu'ils nous encourageaient, dans ça, mais eux autres, ne sont pas de grands consommateurs de culture, puis de... Ce n'est pas des artistes, du tout, mais vraiment, ils nous encourageaient. (B2)

L'influence de la famille se fait sentir de manière directe : « *[mon père] ne voulait pas que je fasse de la guitare, enfin..., il trouvait que ce n'était pas intéressant, parce que tout le monde fait de la guitare...* » (C6) ou encore de manière indirecte, tel qu'en faisant jouer de la musique dans la maison ou en ayant une bibliothèque bien fournie à disposition.

La famille joue quelques fois le rôle de partenaire d'activités culturelles, phénomène que nous retrouvons surtout au sein des tranches d'âge plus jeunes, bien qu'étant tout de même minoritaire : « *Si ma mère est fatiguée, si c'est un film haïtien, ma mère est d'accord, on écoute le film tous ensemble, il y a pas de problème ; si c'est un film de fille, moi et ma petite sœur, on se met ensemble, il y a pas de problème [...]* » (Jeune du groupe G4)

Les pairs : de la transmission à l'accompagnement

Le cercle d'amis joue un rôle considérable dans la pratique des participants de tous les âges, qu'ils exercent le rôle d'initiateur de nouvelles pratiques ou de partenaires d'activités. Cet apport se fait toutefois davantage sentir chez les 12-17 ans ainsi que chez les groupes de discussion, composés principalement de jeunes âgés de 16 et 17 ans. Bien que la famille joue un grand rôle dans l'introduction de nouvelles pratiques culturelles, les amis prennent souvent le relais : « *J'ai une amie qui dessine super bien des choses, elle m'a appris à faire des dessins et je trouvais que c'était cool. Elle m'a passé un peu de son talent.* » (C6) En plus d'initier à de nouvelles pratiques, les amis représentent les partenaires privilégiés pour ces deux tranches d'âge ; cela fait écho à la littérature consultée, qui avance que les pratiques culturelles peuvent servir de support à la sociabilité des adolescents. Quelquefois, sinon fréquemment, le fait d'être ensemble peut être aussi, voire davantage, important que l'activité réalisée. L'individualisme dont on caractérise souvent cette génération est loin d'avoir épuisé le collectif...

On peut remarquer chez les 18-34 ans une légère inversion de ce phénomène. La pratique artistique ou culturelle prend une place plus importante, et le réseau social s'organise quelquefois autour d'elle :

Yeah, we go see dance shows together. That's how I met my closest friends, I think, because you have such a bond over that. At school, you meet people you have stuff in common with, but dancing is a really large tie to have in common, so we're very close and we do a lot of things together. (E3)

Quelques participants du groupe des 18-24 ans indiquent avoir été influencés, plus jeunes, par des amis. Ils ont toutefois poursuivi leur activité artistique, et ce même lorsque ces amis ne les accompagnaient plus ; la pratique en tant que telle avait été intégrée dans leur quotidien, indépendamment du facteur de sociabilité.

Enfin, dans le cas des 25-34 ans les suggestions émises par l'entourage amical influencent fortement le choix des sorties culturelles :

Il y a des spectacles où... mes amis me disent : « On y va-tu ? » Ou d'autres..., tu sais, j'en ai qui disent : « Ah ! Moi, j'y vais », tu sais... « J'y vais », puis là, ça va m'intéresser, ça fait que je vais dire : « Ah ! Bien, j'y vais avec vous ». Puis d'autres fois, ça va être... « Ils viennent à Montréal, est-ce qu'on y va ? » (A5)

L'influence scolaire et institutionnelle

L'influence du contexte scolaire et institutionnel, bien que présente parmi tous les groupes d'âge, se fait davantage sentir dans le discours des jeunes âgés de 18 ans et plus. Ceci pourrait s'expliquer par le recul par rapport à ces instances, ce qui aurait permis de mettre davantage en relief le rôle qu'ils ont pu jouer dans leur participation culturelle. L'apport d'animateurs de maisons de jeunes ou d'organismes communautaires, ainsi que des professeurs enseignant des disciplines artistiques, est repérable chez plusieurs parmi les 12-17 ans :

J'ai certains profs qui au travers des années m'ont donné le goût d'autre chose, d'y aller plus flyée, ou... [...] C'est ma prof d'arts plastiques. Elle m'a vraiment dirigée là-dedans, elle m'a vraiment aidée dans mon vernissage puis tout ça. (E7)

Par contre, une majorité de jeunes des groupes de discussion font abstraction du contexte scolaire, reléguant les activités pratiquées dans ce cadre au rang de ce qui est jugé « ennuyeux ».

Le contexte scolaire, que cela soit un professeur, un programme spécialisé, un cours, ou même les échanges entre étudiants, a été beaucoup plus marquant chez les tranches d'âge plus âgées. Un participant du groupe des 18-24 ans souligne l'importance des professeurs dans le cheminement artistique ; tout un chacun possédant déjà un certain talent, il suffit de trouver quelqu'un « *qui va t'allumer, qui va trouver ta petite switch motivation interne et l'actionner.* » (D1) En introduisant une nouvelle pratique, en l'encourageant ou en démontrant de nouvelles facettes de la discipline artistique, le milieu scolaire et institutionnel a joué un rôle très important chez une bonne partie des jeunes rencontrés.

Suivre le chemin de ses idoles

L'influence de personnalités reconnues ou admirées se fait sentir chez une minorité au sein des différentes tranches d'âge, et ce à l'exception des groupes de discussion. Chez les plus jeunes, deux participantes démontrent une attitude *fan* très prononcée. *Justin Bieber* pour l'une, *Miley Cyrus* pour l'autre, les idoles font figure d'exemples à suivre. Chez quelques personnes du groupe des 18-24 ans, des sommités œuvrant dans la discipline pratiquée suscitent un désir de continuation et de perfectionnement. C'est le cas d'E3 qui voue une admiration pour de célèbres ballerines :

Well I read dance magazine and I read their biographies, and I have seen them dance and there is one, her name is Maria Kowroski she's with the New York City Ballet, I got to see her in a show there, so that was really cool. I looked up to her for a long time.

Le rôle d'idoles et de modèles est également soulevé, bien que vaguement, par quelques participants de la tranche des 25-34 ans.

Pratiquer seul ou à plusieurs ?

Le choix de pratiquer seul ou avec d'autres personnes dépend largement du type d'activité : certaines pratiques, telles que la lecture et le dessin, s'effectuent généralement seul et ce, dans tous les groupes d'âge. Pour ce qui est des sorties culturelles, toutefois, nous remarquons une évolution de l'attitude. Sauf quelques exceptions, les 12-17 ans et les groupes de discussion expriment du dédain concernant la pratique en solitaire ; cette attitude est particulièrement repérable dans plusieurs groupes de discussion, qui ridiculisent ouvertement cette option. Par exemple, il serait impensable pour la majorité d'entre eux d'assister à un spectacle ou d'aller au cinéma seul. Les sorties culturelles, ou même certaines activités telles que la danse, se prêtent bien à la sociabilité amicale.

Plus les jeunes avancent en âge, plus cette attitude semble évoluer. Bien que de nombreux participants effectuent généralement les sorties culturelles en groupe, plusieurs disent préférer y aller seuls :

Il faut que je sois tout seule [au musée]. Non, sinon, ça ne marche pas là... Bien, il y a comme un contact, tu sais... ça fait des brisures, je suis incapable d'aller au musée... Je deviens insupportable. Je deviens désagréable, quand je suis avec quelqu'un... [Rires] (B2)

Bien que les personnes plus âgées soient davantage ouvertes à la réalisation de sorties culturelles seul, ces dernières sont souvent perçues comme une occasion de socialiser :

pour moi c'est vraiment relié à passer du bon temps avec un ami ou, tu sais, de partager quelque chose, ça fait que, tu sais, je suis pas assez fan de rien pour aller voir un spectacle toute seule. (A3)

Plutôt que de dépendre du facteur de l'âge, le choix de pratiquer seul ou en groupe semble donc constituer un choix individuel.

3.5 La culture et le numérique

Tous les jeunes rencontrés, peu importe la tranche d'âge à laquelle ils appartiennent, ont accès au numérique et l'ont intégré, à des degrés divers, dans leur vie. Sur certains points, le fossé générationnel est un peu plus prononcé entre les plus jeunes et les plus âgés, notamment en ce qui a trait à l'importance accordée aux outils numériques et au type de contenu diffusé et consulté sur Internet. Sur d'autres points, le rapport au numérique entre ceux que l'on appelle aussi les *digital natives* et les *digital immigrants* (selon la catégorisation de Mark Prensky présentée dans la revue de la littérature) ne se révèle pas aussi stéréotypé qu'on pourrait le croire, à savoir, par exemple, que ces derniers devraient constamment effectuer des efforts d'adaptation. On retrouve d'ailleurs parmi l'échantillon interrogé des jeunes de 12 à 17 ans très critiques et réticents face au téléchargement ainsi qu'à la diffusion de contenus personnels sur *Facebook*, tout comme on constate que des répondants de 25 à 34 ans sont de grands utilisateurs du populaire site de réseautage social et ont, de manière plus générale, parfaitement intégré les technologies dans leur vie culturelle.

Les outils numériques

Les participants plus jeunes (12-17 ans et ceux des groupes de 15 à 22 ans) semblent accorder une plus grande importance aux équipements numériques que les 18-24 ans ainsi que les 25-34 ans, et ils sont d'ailleurs particulièrement bien dotés en matière d'outils digitaux notamment des *iPod*, lecteurs mp3 et mp4, *iPhone* et autres téléphones intelligents, ordinateurs (personnels ou non), appareils photos numériques, etc. Chez les 18-24 ans (tout comme d'ailleurs chez les 12-17 ans), on constate que c'est le *iPod* qui est l'équipement le plus répandu alors que tous ces accessoires technologiques sont très peu mentionnés chez les 25-34 ans ; il semblerait ainsi que ces outils aient moins d'emprise sur la sphère culturelle de ces participants. L'un des rares témoignages recueillis chez les plus âgés révèle d'ailleurs une réflexion concernant la véritable nécessité de posséder de tels artefacts : « *Tu sais, je parle jamais au cellulaire à moins d'avoir quelque chose à dire, ou pour me rejoindre. Mais c'est ça, je suis pas de cette génération-là de jeunes qui sont habitués à se texter, puis à s'appeler tout le temps. Je suis pas dans l'instantané.* » (B5) Au contraire, E1 est particulièrement représentative de la vision des jeunes de 12 à 17 ans qui ne peuvent se passer de ces technologies numériques.

Internet et ses utilisations

Internet est intégré dans la vie culturelle de tous les participants de chacun des groupes d'âge. Le spectre d'utilisations est cependant assez large. Il est notamment utilisé à des fins de prise d'informations servant parfois à stimuler de nouveaux intérêts ou à démarrer de nouvelles pratiques, pour l'apprentissage ou le perfectionnement d'une activité (via des vidéos ou par le téléchargement de partitions musicales, par exemple) ou pour le partage de contenus culturels. Il sert aussi à la consultation de l'offre culturelle en ligne (spectacles à venir, artistes, horaires, etc.) et des critiques qui y sont associées.

On remarque que *Facebook* et *YouTube* constituent des plateformes privilégiées par tous les groupes d'âge, *Facebook* étant, de loin, le site le plus populaire puisque, à quelques exceptions près, tous les jeunes rencontrés possèdent un compte. Il sert essentiellement à diffuser et consulter du contenu et à communiquer entre amis ou avec des personnes partageant les mêmes intérêts. On constate aussi que, jusqu'à 24 ans, *Facebook* est notamment mis à profit afin de partager des photos, des vidéos, des blagues, de la musique, des pensées, etc., et à échanger entre amis. L'entrée dans la vie adulte (18-24 ans) semble constituer un moment charnière où on commence à diffuser plus sérieusement du contenu en lien avec sa pratique créative (peinture, musique). Cela se concrétise véritablement chez les 25-34 ans qui, s'ils préfèrent généralement consulter, diffusent tout de même leur création culturelle avec une visée promotionnelle, souvent médiatisée et/ou en voie de professionnalisation (*Yarn Bombing*, musique du monde/radio, céramique). Ce groupe déploie aussi souvent les fonctions de communication du site dans une optique de réseautage en lien avec la promotion d'une pratique.

Fait intéressant, on repère des réserves au sujet de *Facebook* et une réflexion concernant son utilisation, et ce aussi bien chez les plus jeunes que chez les plus âgés. Ainsi, même les 12-17 ans sont plutôt critiques face au dévoilement de soi que l'on peut y retrouver : « *J'ai réalisé que Facebook ce n'est pas vraiment une bonne idée pour les ados. [...] Mon pasteur m'a expliqué que tu n'as plus de vie privée si tu vas poster toutes les choses qui se passent dans ta vie sur Facebook.* » (C8)

YouTube est la seconde plateforme la plus mentionnée par les participants de toutes les tranches d'âge, particulièrement par les moins de 25 ans. Le site est fréquenté pour écouter de la musique, se procurer des pièces musicales (en la transférant parfois sur un périphérique tel un *iPod* ou un téléphone portable), découvrir de nouveaux artistes, regarder des vidéos ou des spectacles et, dans quelques cas, mettre ses propres vidéos en ligne. *Twitter*, quant à lui, semble avoir davantage la cote chez les 12-17 ans et chez les jeunes des groupes de discussion (15-22 ans) que chez les 18-24 ans et les 25-34 ans, qui ne l'utilisent presque pas. En revanche, au regard des entretiens réalisés, c'est chez ces deux derniers groupes uniquement que l'on peut repérer une activité de blogue associée à la sphère culturelle. Pour certains, il constitue un espace d'expression littéraire (histoires, textes d'opinions, etc.) et, pour d'autres, il se présente souvent en complément de *Facebook* afin de diffuser de l'information ou des documents médias (photos, vidéos, articles de journaux, etc.) au sujet d'une pratique axée sur la création.

Le téléchargement

Le téléchargement de contenu culturel est présent dans toutes les tranches d'âge et il concerne essentiellement l'acquisition de pièces musicales. Cette pratique est particulièrement intégrée dans la sphère culturelle des jeunes de 12 à 24 ans. Si les groupes (15-22 ans) révèlent qu'ils téléchargent principalement à partir de sources « illégales », les 12-17 ans et les 18-24 ans alternent de façon plus marquée entre les achats légaux et les acquisitions illégales. Les répondants de ces deux dernières tranches d'âges se sont d'ailleurs montrés particulièrement préoccupés par les questions d'éthique et de droits des artistes. En revanche, le téléchargement est très peu abordé par les jeunes de 25 à 34 ans ; une minorité a mentionné télécharger de la musique ou des partitions de musique, ce qui nous porte à croire qu'ils sont peu enclins, finalement, à le pratiquer.

Films, émissions, séries et jeux vidéo

Les nouvelles modalités de visionnement de films et de séries rendues possible grâce à l'ordinateur et Internet, bien qu'adoptées par plusieurs, ne font pas l'unanimité. C'est dans les groupes (15-22 ans) que l'on remarque la plus forte prédilection pour les technologies

numériques afin de regarder des contenus filmiques ou télévisuels, qu'on se procure notamment par téléchargement ou par diffusion en flux. Les préférences télévision versus ordinateur sont plus polarisées chez les jeunes de 12 à 17 ans ainsi que ceux du groupe de 18 à 24 ans, et cet aspect est peu mentionné par les 25-34 ans, qui semblent d'ailleurs peu intéressés par le visionnement sur ordinateur. Ainsi, ce type de consommation ne semble pas avoir brisé le lien qu'entretiennent les jeunes avec le poste de télévision traditionnel. On dénote d'ailleurs dans toutes les tranches d'âge que plusieurs répondants semblent réticents à délaisser ce dernier et de multiples raisons sont évoquées pour ne pas s'abandonner totalement au numérique : l'inconfort (s'asseoir devant un ordinateur, par exemple), l'instabilité des sites et logiciels illégaux de *streaming* ou de téléchargement, la mauvaise qualité image/son et les virus, notamment. Cette citation d'A5 est éloquente : « *parce que je suis comme..., je ne suis pas bien, puis ça m'énerve, puis je ne trouve pas que le son est bon, puis [...] je n'aime pas tellement ça être assise...* » Ainsi, la consommation de films ou de séries sur Internet semble se poser davantage en complémentarité à la télévision que comme substitut définitif. Ceci étant dit, l'intérêt pour les émissions de télévision (autres que cinéma et séries) ne semble pas être très marqué.

Les jeux vidéo ont, quant à eux, uniquement émané des discours des jeunes de 12 à 17 ans et sont perçus de manière plutôt négative, particulièrement par les joueurs-mêmes.

Création et numérique

Au regard des témoignages recueillis, il semble que ce soit chez le plus jeune groupe (12-17 ans) et le plus âgé (25-34 ans) que la création purement numérique ou médiatique soit observée. Quelques répondants parmi les 12-17 ans s'adonnent à certaines activités en lien avec l'art numérique telles que la photo, la vidéo et les montages. Toutefois, en raison de leur âge, le caractère de ces activités (loisir, expression et perspective de carrière) n'est pas tout à fait fixé. Il en est tout autrement chez les 25-34 ans : la création numérique effectuée dans une optique de loisir, comme les illustrations et collages numériques (notamment avec des photos), l'exploration de logiciels de création interactive, la création de sites Web ou la préparation d'une émission de radio, découle souvent d'une profession en lien avec l'informatique ou l'art numérique ou se développe de pair avec celle-ci.

Différents profils : l'omnivore, l'anti-techno et le mixte

L'ensemble des entretiens réalisés révèle différents profils concernant le rapport des jeunes au numérique. On retrouve d'abord, pour chacune des tranches d'âge, un ou quelques technophiles, dont la passion des technologies surpasse la simple utilisation intégrée au quotidien. Chez les 25-34 ans, il semble que ces omnivores soient davantage des répondants de sexe masculin. La plupart de ceux appartenant aux groupes plus âgés évoluent d'ailleurs dans une profession en lien avec l'informatique ou les arts numériques.

On constate aussi dans toutes les catégories d'âge un ou quelques individus qui, bien qu'utilisant les technologies, ne sont tout simplement pas attirés par celles-ci ou sont plus critiques à leur égard s'affichant même, dans certains cas, comme étant anti-techno.

Le profil mixte est quant à lui plus commun et répandu. Il concerne les individus chez qui le numérique s'est inséré naturellement dans les pratiques culturelles sans toutefois qu'ils y accordent trop d'importance. N'étant pas opposés à la technologie, certains jeunes posent aussi volontairement des limites concernant l'utilisation qu'ils en font, ne désirant pas, ainsi, se laisser trop « envahir ». Dans le groupe plus âgé (25-34 ans), particulièrement, l'utilisation d'un ordinateur dans la vie professionnelle mène certains à en freiner leur usage dans les loisirs, et ce afin de conserver un certain équilibre.

Le numérique, mais pas seulement...

En dépit de la grande présence d'Internet et d'autres usages du numérique dans la sphère culturelle d'une grande majorité des répondants rencontrés, on remarque que des pratiques ou des moyens plus traditionnels ont toujours leur place auprès d'eux. Il peut s'agir de l'achat et l'emprunt de CD, de l'écoute de la télévision, de la radio et de vinyles, de la fréquentation de *book clubs*, de l'importance accordée au bouche à oreille ou à la rencontre avec d'autres personnes pour s'informer d'un spectacle. Des pratiques mettent également au jour une dualité traditionnel/numérique intéressante, notamment celle d'A1 qui consiste en une activité plutôt artisanale (le tricot), mais qu'elle expose de façon importante dans les différents médias sociaux.

3.6 Les impacts de la culture

Nous retrouvons chez les jeunes de toutes les tranches d'âge deux grandes catégories d'impacts : individuels et sociaux. Les premiers concernent le développement de la personnalité, l'expression de soi et la détente. Chez certains participants, l'impact de la participation culturelle est également de nourrir et de générer une plus grande participation culturelle. Du côté des impacts sociaux, les rencontres et la constitution de réseaux sociaux (les pairs devenant souvent des amis) sont importantes. Les activités culturelles permettent aussi la rencontre avec l'autre, peuvent générer un certain engagement social et, uniquement chez les 25 à 34 ans, favorisent l'appartenance au quartier. Les participants considèrent dans l'ensemble que les arts et la culture sont importants pour la société.

Impacts personnels – Développement de la personnalité

Sur le plan individuel, les participants de 12 à 24 ans ont eu des réflexions qui permettent de comprendre que la participation culturelle contribue au développement de la personnalité. Les activités de création et les consommations culturelles favorisent une meilleure connaissance de soi, le développement de l'autonomie et de la confiance. Une adolescente appartenant aux 12-17 ans mentionne, par exemple, qu'une émission de télévision a eu une grande importance dans sa vie : « [la série *One Tree Hill*] a changé ma vie. Ça m'a fait grandir. » (B6) Les jeunes d'un des groupes de discussion abondent :

R : C'est parce que ça nous donne comme plus de connaissance que l'école, que les affaires, oui, plus que ce qu'on aurait appris à l'école.

R : Moi, je pense que ça nous aide à nous connaître mieux.

Q : Qu'est-ce que ça t'aide à découvrir chez toi ?

R : Comme moi, justement sur le piano, moi c'est pour ça que je trouvais que j'étais vraiment nulle là puis finalement je suis pas... Mais je pense que je suis bonne.

Le développement de la confiance en soi constitue donc un impact particulièrement important. D4, de la tranche des 18-24 ans, affirme aussi clairement que la participation culturelle contribue au développement personnel, et ce de façon durable :

Je trouve qu'en fait c'est très, très, très important, justement, de s'impliquer culturellement parce que ça nous permet, justement, de bâtir l'estime de soi, bâtir une certaine..., bien, nos goûts personnels, tu sais, notre indépendance aussi. Ça permet de trouver de quoi qui nous raccroche, tu sais, et qui nous intéresse et pas juste pour un moment qui est éphémère, mais pour longtemps.

Chez les 25 à 34 ans, les activités culturelles participent moins au développement de la personnalité comme telle mais viennent bousculer les habitudes et contribuent à une plus grande ouverture d'esprit. Voilà ce qui peut arriver au contact d'une œuvre singulière, comme le raconte A4 concernant un spectacle de danse: « *Des fois, ça nous challenge aussi [...] ça m'a choqué. Choqué positivement là... [...] confronté à des... pensées, à des..., ça fait réfléchir [...]* ». D2 y voit des répercussions au quotidien :

Ça va te faire en sorte que, même au quotidien, tu vas avoir plus des ressources mentales pour trouver des solutions. Je pense que tu peux appliquer même l'art, au quotidien, justement, parce que c'est une forme de créativité, là, ça fait que, oui... c'est nécessaire. [...] Tu as une connexion aussi sur tes émotions, quand tu as la culture. Donc, tu fais les choix plus éclairés, plus posés, plus réfléchis, aussi, puis plus engagés.

Les jeunes ont mentionné, dans toutes les tranches d'âge, que leurs activités culturelles leur permettent d'exprimer qui ils sont et de développer leur imagination. Cette perspective concernant l'expression de soi est particulièrement présente chez les 25 à 34 ans. La création et la diffusion de contenus culturels sont envisagées comme des outils de prédilection afin de s'exprimer et comme de véritables modes de communication.

Mentionnons aussi que, pour certains jeunes, la culture est tellement intégrée à leur vie et à la définition de leur personnalité qu'ils ne pourraient plus s'en passer. Mettre fin à la pratique de ces passions culturelles est littéralement impensable : « *c'est comme une partie de moi, c'est difficile, c'est comme la même chose que si on enlevait ma main, ça serait comme [Rires] c'est trop difficile de vivre sans ça.* » (C7) E2 non plus ne pourrait pas vivre sans l'art : « *Sans ça, je serais un gros robot là, un gros légume.* » Pour sa part, E3 se sentirait perdue sans la danse : « *It's hard because it takes so much of your time, so then when you're not dancing, you don't know what to do with yourself. So I definitely think I'd be lost without it.* »

Impacts personnels – Détente

On retrouve comme impact, chez l'ensemble des jeunes, la détente, souvent soutenue par l'idée de s'autoriser un temps précieux. E6 dit ainsi qu'elle est dans « *a magical place* » lorsqu'elle fait du théâtre tandis que C10 mentionne : « *Quand tu fais une activité culturelle, tu arrêtes de penser à tout le reste.* » Pour une jeune fille des groupes de discussion, la lecture constitue un refuge, un espace bien à elle. Certains de 18 à 24 ans soulignent aussi qu'en leur donnant l'occasion de s'évader dans un autre monde, la pratique d'activités artistiques permet d'évacuer le stress et les soucis quotidiens :

It brings me joy and when I'm upset about something, if I'm really stressed about school, it's definitely a way to enter another world and not have to worry about that. Yeah, I kind of imagine if all I did was go to school, that would be difficult. I think I would be stressed all the time. (E3)

Enfin, pour plus de la moitié des personnes de 25 à 34 ans interrogées, la détente procurée par les activités culturelles est particulièrement appréciée, surtout au regard des activités professionnelles qui occupent maintenant une grande place dans leur vie.

Impacts personnels – L'art ouvre sur... l'art

Quelques participants de tous les âges ont souligné que leurs pratiques culturelles les ont ouverts à d'autres formes d'art. Une personne du groupe G2 a découvert les arts visuels et la photographie suite à sa pratique du théâtre. L'expérience de D3 s'inscrit dans la même lignée :

Bien, c'est sûr que ça m'a amené une plus grande ouverture à des types d'art auxquels j'aurais peut-être pas été interpellé. Une plus grande ouverture... Ça m'a amené aussi, selon l'endroit où était exposé ou était le spectacle ou l'exposition, ... c'étaient des quartiers que je ne serais peut-être pas allé au départ.

Les activités culturelles ont donc, également, généré une meilleure connaissance de la ville.

Plusieurs jeunes, chez les 18 à 24 ans, ont mentionné que la fréquentation de la création permettait de nourrir leur propre processus créatif et favorisait une certaine professionnalisation. Découvrir de nouvelles œuvres force à se questionner et à en apprendre davantage sur soi et sur les autres :

Mais ça me fait grandir, puis aussi je pense que..., tu sais, j'aime beaucoup beaucoup critiquer, ça fait qu'aller voir une pièce puis décortiquer ça, puis essayer de voir qu'est-ce que je retiens le plus de ça, puis est-ce que moi j'aurais adapté ça de cette manière-là. Tu sais, je le sais pas qu'est-ce que je vais faire, mais mon style va-tu ressembler plus à... ça ou pas ? Puis..., bien, toutes les discussions qu'on a aussi après là,... de voir comment... qu'on réagit pas du tout de la même manière à... des choses... pareilles là. (B1)

Impacts sociaux – Amis et pairs

Les rencontres, les amitiés ainsi que l'établissement d'un réseau social consistent, à toutes les tranches d'âge, d'importants impacts sociaux des arts et de la culture. Par exemple, le réseau d'amis de B3 (12-17 ans) est grandement articulé autour de l'improvisation : « *J'ai plein d'amis que j'ai rencontrés avec l'impro et que je suis devenue vraiment proche.* » Plusieurs rencontres ont lieu entre les personnes qui pratiquent une même discipline ou qui partagent un intérêt pour un certain type de création. Ainsi, chez E4, les spectacles de musique sont des occasions de créer des liens : « *Yes. I find when you go to a concert, I often meet people that are there for the music, and you get to know them and they play an instrument and you're like, "Oh, that's so cool!" and then you can jam with them and everything.* » Les réseaux d'amis d'A4 et E8 sont également ancrés au sein de communautés d'intérêt qui partagent leurs goûts musicaux, la communauté *Do It Yourself* pour le premier, et la scène musicale qui s'articule à la musique du monde pour le second.

Impacts sociaux – Intégration et rencontre avec l'autre

La participation culturelle a permis, au sein du groupe des 12-17 ans, à trois jeunes immigrants récents (C7, C8 et C6) de mieux s'intégrer. De façon complémentaire, on constate chez les groupes de discussion que les pratiques culturelles et artistiques ont permis de favoriser une ouverture à d'autres communautés ethnoculturelles et de rencontrer des gens. C'est le cas de plusieurs participantes du groupe G1.

Chez les 18-24 ans, plusieurs mentionnent que les activités culturelles permettent de développer la créativité au sens large du terme. Pour E5, cela peut avoir lieu grâce au contact avec d'autres cultures :

I think that when you discover culture, different cultures, other cultures than your own and when you engage in the arts, I think it really gives you a creative mindset that you can use. That creativity is something you can use in all sorts of areas. You can use that in math or in science or in medicine. I mean, you know, it doesn't just happen to be arts. But I think you need to be exposed to it and I was lucky to be exposed to it in high school. But unfortunately I don't think a lot of people were and that reflects in the social attitudes, some of which are – I don't want to say ignorant that's not the word but – some of which obviously are inconsiderate.

Cependant, rarement au sein des 18-24 ans, la culture a véritablement permis la rencontre de personnes d'autres cultures. À l'opposé, plusieurs participants de 25 à 34 ans précisent que la culture leur a permis d'aller à la rencontre d'autres communautés ethnoculturelles. Au sein de la scène punk, A4 a côtoyé des gens de communautés diverses : francophone, anglophone, libanaise et haïtienne. Certaines expériences montrent également que la culture permet de rapprocher les communautés francophones et anglophones montréalaises.

Impacts sociaux – Engagement et appartenance

Chez quelques jeunes de différents groupes d'âge, la culture mène à un engagement communautaire. Pour les jeunes filles du groupe G4, associées dans un projet de création de murales, cet impact est évident. Le projet leur a d'ailleurs donné le goût de participer à d'autres activités du même genre :

Ça serait peut-être comme des murales exactement, mais c'est sûr que plus tard j'aimerais ça organiser des activités ou autres choses comme ça. Parce que j'ai vraiment beaucoup aimé l'expérience là, avec la murale, de... faire quelque chose avec du monde, même si t'as pas un grand talent artistique tel quel, mais comme la majorité des élèves qui sont là, ils savent pas forcément dessiner, mais ils sont quand même arrivés à un bon résultat. C'est vraiment une belle expérience.

On note également un important engagement communautaire chez les anglophones de 18 à 24 ans et chez C2, qui est d'origine haïtienne. Dans la tranche des 25-34 ans, la participation culturelle génère parfois une volonté d'être plus engagé politiquement. Aussi, on observe, mais ce seulement chez les plus âgés, que les activités culturelles ont permis à quelques-uns de développer un sentiment d'appartenance au quartier où ils résident.

Impacts sociaux – Importance des arts pour la société

Les participants des groupes de discussion ne partagent pas tous le même point de vue concernant l'importance des arts pour la société. Alors qu'un des jeunes du groupe G2 explique que la créativité est cruciale parce que « *ça t'amène à voir plus loin* », une autre jeune de ce groupe n'est pas d'accord et considère que la créativité n'est pas si essentielle que cela puisque chacun posséderait des forces dans un domaine, artistique ou autre.

Chez la majorité des jeunes âgés entre 18 et 34 ans, la valeur des arts pour la vie en société est reconnue. Les pratiques culturelles permettent de créer des liens entre les individus dans une société « *où tout le monde est séparé* » (C2) et de créer un pont entre l'individuel et le collectif :

Ça fait que c'est pour ça que je pense que pour une société, c'est vraiment primordial que d'avoir des arts actifs qui sont aussi différents, variés parce que c'est pas tout le monde qui ont les mêmes goûts et il faut être capable d'aller chercher, justement, les goûts de tous et chacun. Chacun se développe individuellement ça fait que je pense que pour collectivement, c'est super, super important. (D4)

Cette importance de la culture s'observe cependant de façon inégale dans les entourages des participants de 25 à 34 ans. A6 constate que la créativité est présente autour d'elle, mais apporte un léger bémol : « *En général, oui. Il y en a qui comprennent pas là, il y en a qui ont... pas ça dans leur vie puis... ça pourrait ne pas exister, mais la plupart des gens de mon entourage, c'est des créatifs ou, sinon, qui comprennent cet aspect-là.* » Quant à lui, A4 remarque que la culture n'est pas particulièrement valorisée au sein de sa famille.

Enfin, certains participants de 25 à 34 ans ont souligné que l'art public et l'art urbain contribuent à la vie de la collectivité. Pour D3, l'art public induit de nouvelles dynamiques et peut créer de nouvelles relations aux lieux. Il estime que l'art public contribue à générer une expérience de la ville plus agréable pour ses habitants. Selon D2, l'art dans l'espace urbain permet de vivre la culture dans la quotidienneté.

3.7 Perceptions et représentations de la culture

Les questions concernant les perceptions et représentations de la culture ont suscité de nombreuses et riches réponses. Pour certains jeunes, la culture est difficile à définir car elle englobe un peu tout et constitue donc un objet flou. Parfois, elle est perçue comme le patrimoine d'une société, le témoignage de son histoire, ou encore comme un outil d'expression et de communication. Certains jeunes, surtout chez les plus âgés, ont aussi discuté le caractère sensible de la culture, qui s'oppose au côté pragmatique également présent chez l'être humain. La culture artistique et la culture générale ont été évoquées, de même que le manque de valorisation de la culture dans la société.

L'âge peut également avoir une influence sur la profondeur des réflexions. En effet, nous avons pu remarquer que les plus âgés ont formulé davantage de réflexions de nature philosophique et conceptuelle que les plus jeunes. C'est également chez les 25-34 ans qu'ont été retrouvées les principales mentions des impacts sociaux de la culture, tel que la possibilité de réduire le racisme. Cependant, quelques participants plus jeunes ont aussi discuté ces éléments. Il ne faut donc pas généraliser : certains jeunes de niveau secondaire ayant parfois eu des réflexions plus abouties que d'autres de niveau universitaire.

« Ça englobe beaucoup, beaucoup de choses en même temps »

Plusieurs jeunes rencontrés éprouvent de la difficulté à définir la culture. Mais tandis que certains ne trouvent pas les mots pour en parler, d'autres avancent des définitions qui présentent la culture comme l'ensemble des réalisations humaines. Dans cette perspective, tout peut être considéré comme étant de la culture. Tel que le dit E7 : *« C'est vague, la culture. »* Bref, cette difficulté témoigne de la richesse interprétative de la notion.

Moi, ça me fait penser à tout le monde en même temps, parce que ce n'est pas juste une chose, des cultures, ça englobe beaucoup, beaucoup de choses en même temps. Ça englobe..., les langues que tout le monde parle [...] toutes les fêtes de tout le monde, la St-Jean-Baptiste ou... les choses qui se passent ailleurs dans le monde...

Des..., le chant..., des groupes musicaux..., même la peinture, les artistes, ça englobe tout, tout, tout ensemble, là, au complet. (C10)

La culture avec un grand C, c'est intéressant, mais c'est une notion qui, à mon avis, est trop générale. Donc, je pense que chaque univers a sa façon d'interpréter ou de décrire qu'est-ce que la culture. (D3)

Parce que tout le monde a une définition assez différente de la culture là. C'est vraiment très personnel comme réponse... (A4)

La culture est donc une notion qui pourrait être appropriée et définie différemment selon les individus et les sociétés, chacun étant libre de décider ce qu'il considère comme appartenant, ou non, au champ culturel.

La culture d'une société, un vecteur identitaire

Parmi les différentes tangentes que prennent les définitions proposées par les participants, la dimension identitaire de la culture est fréquemment évoquée, et ce parmi toutes les tranches d'âge. Plus particulièrement, la culture serait le reflet de l'identité d'un peuple ou d'une société : « Ça représente vraiment la personnalité [...] puis la façon de penser d'une société. » (A3)

La culture est aussi présentée comme le patrimoine d'une collectivité, le résultat et le témoignage de son histoire.

Chaque fois que j'entends culture, c'est comme l'histoire. La culture, ça dépend de l'histoire d'un pays. (C8)

La culture ? Bien, ça part d'une histoire, il me semble, des origines... Puis, ça évolue avec le temps et ça a amené des rites et des croyances et du manger et d'autres choses... (G2)

La culture, bien, en fait c'est ce qui représente un ensemble de personnes à un moment dans l'histoire. Puis après ça, tous ces morceaux culturels, là, s'organisent un en arrière de l'autre pour créer une culture historique dans notre société. (A8)

De plus, certains jeunes situent davantage leur représentation de la culture dans une perspective anthropologique. La culture est alors ce qui distingue entre eux les peuples.

Je crois que chaque pays a une culture différente [...] J'aimerais ça voyager, découvrir les autres cultures. J'en connais deux : la mienne, la syrienne, et puis la canadienne. (B6)

Tu sais, si tu viens ici ou si tu vas dans un autre pays, c'est vraiment différent et c'est vraiment typique de... de comment les gens vivent, comment les gens pensent. Pour moi, c'est ça. (A3)

La culture québécoise

Cette réflexion portant sur l'identité des peuples a conduit plusieurs jeunes à développer leur pensée concernant la culture québécoise. Plusieurs participants de 12 à 17 ans ont soutenu l'importance de la défendre et de la faire connaître :

Ben parce que... je pense qu'on est une communauté puis qu'on devrait s'entraider, s'encourager. Juste lire une fois le livre d'un artiste québécois, si t'aimes pas son livre, tu peux arrêter puis pas lire tous ses romans mais... essaie au moins, parce que peut-être que... il est moins populaire seulement parce qu'on est moins nombreux... puis pas parce qu'il est moins bon, des fois. (B4)

La culture québécoise c'est... on a tellement une belle culture, je trouve, qui est vraiment tellement différente du reste du Canada, tellement différente du reste, comme, du monde, que je trouve que c'est être négligé si tu passes à côté, si tu t'offres même pas à essayer d'écouter de la musique québécoise ou de voir des films québécois parce que tu dis que c'est plate, mettons, ou à cause qu'ils ont pas nécessairement le même budget que les films américains. (B3)

Dans ce groupe d'âge, C4 considère d'ailleurs que l'histoire culturelle du Québec devrait être enseignée plus tôt aux jeunes, avant le secondaire 3, afin qu'ils puissent davantage l'apprécier. Pour un participant du groupe G4, qui n'est au Québec que depuis un an, l'apprentissage des particularités de la culture québécoise constitue un élément crucial de son intégration. Enfin, selon A8, la culture est essentielle pour le Québec, compte tenu de son contexte culturel particulier :

Bien, ça détermine en quelque part fondamentalement qui on est. Qu'est-ce qu'on raconte, c'est qui on est. Donc à la base, l'expression artistique, c'est raconter. Donc c'est assez essentiel, surtout au Québec dans un contexte culturel comme le nôtre.

La culture, outil d'expression et de communication

Pour certains jeunes, la culture représente un moyen d'expression de soi ; elle permet de montrer aux autres qui l'on est : « *C'est une façon de se représenter nous-mêmes, de dire aux autres comment on se sent.* » (B4) Elle peut même contribuer à définir notre personnalité et nos valeurs, ce qu'indique bien C2 :

Non, je parle de individuellement, qu'est-ce que la personne croit, prône comme valeurs puis tout, ça fait ta culture. [...] Moi ma religion c'est la musique et je le dis souvent, c'est ma culture, c'est celle que je vis, celle que j'aime. La culture c'est vraiment ce que la personne est, en quoi elle croit.

En permettant aux individus de s'exprimer, la culture devient un outil de communication, qui aide à établir des liens entre les personnes et de générer des échanges. Quelques jeunes insistent également sur la notion de partage.

Donc en ayant une culture différente, on peut toujours échanger là-dessus. Comme ça, on apprend à nous connaître et ça fait toujours qu'on a toujours quelque chose à apprendre de quelqu'un d'autre. (E1)

Tu affiches des choses aux gens qu'ils connaissent pas, ça fait que c'est de partager du savoir, c'est de partager de la culture, partager de l'histoire. Partager du futur aussi, tu sais, avec les créations, ça fait que c'est vraiment un esprit de partage et ça il faut pas perdre ça en considération. (D4)

La culture pour moi, c'est – c'est une bonne question – bien, c'est laisser parler le peuple, en fait. Chaque individu a une façon de voir les choses, une façon de penser, puis la culture, pour moi c'est un moyen de communication, d'expression [...]. (B5)

Lorsque la culture est envisagée comme un outil de communication, elle acquiert fréquemment une utilité sociale dans le discours des participants, surtout chez les plus âgés. Par exemple, A2 relève que la culture peut contribuer à réduire les conflits raciaux :

plus les gens se cultivent et au plus..., je pense que... moins ils ont de raisons d'être... racistes, d'être..., je sais pas, pleins de côtés négatifs de l'être humain, tu vois, parce que je pense qu'au plus tu connais de choses et... au plus t'es ouvert en tous les cas aux autres.

B5 croit également dans les bienfaits de la culture pour les relations interculturelles :

Tu sais, des fois, un événement artistique peut rapprocher des gens justement, tu sais, comprendre une autre culture au lieu d'avoir des préjugés, puis de voir que l'autre personne à côté... Disons une chorale : un petit garçon haïtien, une petite fille d'origine iranienne, puis un petit Québécois de souche, bien, ça crée des liens. Ça fait que tout ça aide à construire un peuple qui est uni en fait.

Elle souligne aussi que la culture et la création pourraient être utilisées afin d'aider les gens à vivre une situation de deuil :

Il y a des gens qui ont une facilité de communication, donc pour eux je pense pas que c'est un problème. Par contre, tout le monde a pas cette façon facile-là, de s'exprimer. On va prendre juste un exemple. Mettons le deuil. C'est quelque chose qui est très tabou encore. Bon, on va parler un petit peu, mais, tu sais, tu as deux semaines pour avoir de la peine, puis après ça tu es supposée retourner au travail, puis vivre ta vie. La même chose avec les enfants qui vont vivre un deuil. Je me dis, si on était habitué, puis c'était dans notre mentalité de sortir ce qu'on a à sortir par la création, ça serait beaucoup plus sain pour l'individu, et pour la collectivité aussi de surcroît. Puis effectivement, chaque individu... Pour moi, un plus un... fait la collectivité. Donc si tout le monde va mieux, si tout le monde s'exprime, si tout le monde est heureux dans ce qu'il dit puis se sent mieux, bien, ça fait une collectivité qui est beaucoup plus saine aussi et beaucoup plus ouverte.

Le côté sensible de l'être humain

Plusieurs jeunes ont développé une réflexion plus philosophique sur la culture, liée à l'essence de la vie et de l'être humain. Elle repose également sur une certaine distinction entre un côté « pragmatique » et un côté « sensible » de l'être humain. Bien que ce type de pensée soit majoritairement exprimé chez les 25-34 ans, E2, appartenant aux 12-17 ans, formule dans cette lignée une réflexion particulièrement intéressante :

Pour moi, les arts c'est une chose qui est indispensable à la société, parce que c'est comme le côté humain de la société. [...] Si on prenait la société comme identité, tu aurais, son fonctionnement, son système économique, son système politique etc. qui est le côté plus pragmatique de l'être humain. Tandis que... Les arts, c'est le côté essentiellement sensible, c'est vraiment ce qui fait qu'un être humain n'est pas une machine, c'est les arts, c'est la créativité, puis, le besoin de s'exprimer, puis juste d'être soi, d'être unique, puis en même temps, de partager son... de partager ses passions, puis sa créativité avec le reste de la collectivité.

Il en va de même, chez les 18-24 ans, d'E5 :

Staying away from an anthropological definition of culture, culture for me is a way to experience not only the different affairs in the world and the different cultural practices and religious beliefs and that stuff in the world around, but culture is something that allows me to be exposed to that and also for me I think it shows the extent to which human beings can persevere and the extent to which we can really use our creativity, our biological creativity and also our experience in the world around us to shape things and create things and do amazing things. And, you know, science is part of our culture and science is part of the arts too. There's a relation there. And I think for me it's something that deserves the utmost recognition and it has in my life the utmost importance and it's something I've always been very passionate about, and like I said, it's all encompassing, I mean, it encompasses what makes us human, it encompasses everything from science to the arts, and its multifaceted too.

Enfin, tel que nous le mentionnions, plusieurs participants de 25 à 34 ans élaborent des réflexions allant dans cette voie. Notamment, pour A6, la culture « *c'est la source de la vie.* » Elle ajoute :

Euh... c'est la, c'est la recherche de la beauté, c'est la recherche... de..., tu sais, parce qu'on a un monde, oui, on peut être scientifique, on peut être cartésien, mais on a aussi un monde émotif à explorer, puis je trouve que la culture va plus pallier ce monde émotif-là. La recherche du beau, que ça soit visuel, que ça soit auditif avec de la musique, que ça soit tactile, que ça soit..., tu sais, je passe un après-midi au musée puis je vais voir de l'art contemporain, mais... ça nourrit. Ça nourrit l'âme.

Culture artistique et culture générale

Les jeunes de 12 à 24 ans ont parfois insisté sur une vision davantage artistique de la culture. C'est, entre autres, le cas du groupe de discussion G4 et, plus particulièrement, d'une de ses participantes qui souligne qu'elle accorde moins d'importance à la connaissance des œuvres qu'à l'expérience de celles-ci :

Pour moi, c'est vraiment important, l'art [...] Si je vois une toile là, je veux dire je m'en fous de savoir c'est qui qui fait la toile là, mais je la trouve vraiment belle, mais moi j'en ai rien à faire de savoir c'est qui qui assure, qui a fait telle toile, et puis qui est mort telle année, puis qui est né. Moi je m'en fous [Rires]. La toile est juste vraiment belle.

Quelques jeunes de ce même groupe ont aussi discuté de culture générale. Cette dernière est communément perçue comme étant importante afin d'entrer en contact avec les autres :

C'est important d'avoir une bonne culture générale, parce que ça peut faire des discussions quand même intéressantes. (B4)

Il y a beaucoup de choses qu'on peut parler avec les autres gens, ça nous montre comme personne qu'on est différent, pas différents... qu'on est... qu'on a beaucoup de côtés. [...] Chaque côté va être une chose qu'on sait : la musique, l'art, comme ça, l'érudition et tout ça. Ça nous permet d'être... comment dire ça [...] d'être plus intéressant avec les gens qu'on va parler. (C7)

Les arts et la culture sont-ils suffisamment encouragés ?

En dernier lieu, soulignons que certains jeunes considèrent que les arts et la culture devraient être davantage encouragés par l'école, les parents et la société en général. Par exemple, B5 fait la promotion de l'art-thérapie :

Mais je pense que ça devrait être beaucoup plus poussé. Ne serait-ce que l'art-thérapie, comme, dans les écoles c'est une bonne façon de verbaliser, d'exprimer, de sortir le caca. Oui, c'est facile, puis on y a tous accès dans le sens où on a tous des moyens pour le faire, que ça soit l'écriture, le dessin, la sculpture, le chant. C'est tellement vaste, justement. C'est des beaux moyens que l'humain a. Oui, c'est à peu près ça.

La diminution du nombre d'heures d'enseignement des arts à l'école fait l'objet d'une critique de la part d'E3 : « *I think there's a lot of problems with the education system now. I think one of the problems with it is that the arts program and the music program really got downgraded.* » Pour sa part, D2 mentionne l'importance de rendre la culture accessible dans les milieux de vie des gens, plus particulièrement au sein des quartiers et dans l'espace urbain. A5 renchérit : « *Je pense que la culture, c'est quelque chose... de primordial pour une ville.* »

3.8 Croisement avec les autres variables

Langue et origine ethnoculturelle

La langue et l'origine ethnoculturelle n'ont pas d'influence sur les pratiques chez les 12-17 ans, dans l'échantillon des groupes (15-22 ans), ni chez les 25-34 ans. La langue parlée à la maison apparaît par contre importante auprès des 18-24 ans concernant le type de culture privilégiée : les participants anglophones sont sensiblement plus actifs dans la culture classique, sans que cela soit toutefois exclusif. Des éléments de culture indépendante, grand public et spécifique sont également distribués dans le reste de l'échantillon.

La communauté d'origine se présente toutefois comme une variable qui génère des impacts importants. Chez les 12-17 ans, la participation culturelle a permis à trois nouveaux arrivants de mieux s'intégrer au sein de la société québécoise. Dans le groupe des 18-24 ans, un plus grand engagement communautaire est observable chez les jeunes anglophones et chez C2, qui possède des racines haïtiennes et a grandi en Ontario.

On remarque aussi chez les 18-24 ans que la langue est la seule variable ayant une influence sur les raisons et motivations ou plutôt sur les limites à la participation puisqu'aucun anglophone n'a mentionné l'argent comme frein à sa participation culturelle.

Les entretiens n'ont finalement pas démontré de liens entre la langue/origine ethnoculturelle des participants et les personnes et transmission, les lieux fréquentés, les technologies numériques – hormis les jeunes anglophones de l'Ouest de l'Île, mieux équipés au niveau des appareils numériques – et les représentations de la culture.

Territoire

Le lieu de vie a, chez les 12-17 ans, une influence assez nette, à la fois sur les sorties culturelles et sur les achats. Ceux qui vivent près du centre-ville sont à cet égard favorisés par la proximité de l'offre culturelle. Toutefois, aucun des jeunes rencontrés ne voit cela comme une limite définitive et les profils de participation sont bien répartis sur l'Île de Montréal. Dans les échantillons des groupes (15-22 ans), des 18-24 ans et des 25-34 ans, le territoire que les jeunes habitent n'apparaît pas comme déterminant dans les activités culturelles réalisées.

L'endroit de résidence semble être la seule variable qui module véritablement la fréquentation de certains lieux. Pour les plus jeunes qui résident dans l'Est de l'Île, les événements qui se déroulent au centre-ville sont plus difficilement accessibles. Malgré tout, ils arrivent à prendre part à des activités dans leur quartier, notamment grâce à ce qui est offert à l'école. Dans le cas des 18-24 ans, les participants qui habitent le plus loin du centre-ville sont plus actifs culturellement dans leur quartier. C'est le cas des trois jeunes anglophones qui habitent l'Ouest de l'Île et d'une participante qui habite Verdun. On ne repère néanmoins pas de différences majeures dans le comportement des 25-34 ans selon le lieu de résidence. Il n'y a cependant que chez ces derniers où des participants démontrent un attachement fort à leur quartier.

Une grande partie des jeunes, sans égard au lieu de résidence, mentionne l'apport important de la famille dans la transmission culturelle. Le rôle exercé par l'école et les institutions est repérable chez des jeunes de plusieurs territoires, bien que le groupe rencontré dans l'arrondissement de Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension soit le seul exemple (parmi les quatre groupes de discussion) d'incidence repérable de cette variable en lien avec les institutions.

Le lieu de résidence est aussi un indicateur de différences dans deux groupes d'âge au niveau de la relation aux outils numériques. Ainsi, chez les 15-22 ans (les groupes), les jeunes de Rivière-des-Prairies–Pointe-aux-Trembles se sont révélés être davantage portés

sur les nouvelles technologies d'information et de communication que ceux de Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension. Chez les 18-24 ans, tous les jeunes rencontrés possèdent un *iPod* mais, de façon générale, les anglophones de l'Ouest de l'Île (E3, E4 et E5) se différencient par leur acquisition plus importante d'outils numériques.

Genre

Les filles sont sensiblement plus actives en théâtre, en danse, dans la fréquentation de musées et dans les pratiques de création multimédia. Cette présence n'est en outre pas associée à une absence d'autres activités ; il semble donc que les filles soient plus actives culturellement que leurs homologues masculins, et ce entre 12 et 17 ans. On retrouve aussi, au sein des groupes (15-22 ans), un plus grand engagement des filles dans la danse et la lecture.

L'importance de la famille dans la transmission culturelle est généralement soulignée par les deux sexes, à l'exception des 12-17 ans, chez qui davantage de filles évoquent l'influence familiale.

Le genre des participants semble indiquer des distinctions concernant le rapport au numérique, tout en divergeant toutefois d'une tranche d'âge à une autre. En dépit de l'intégration du numérique dans la vie de la majorité des adolescents de 12 à 17 ans, ce sont les filles qui, dans ce groupe, sont les plus férues des réseaux sociaux. Chez les 18-24 ans, les jeunes femmes (mais pas toutes) constituent la catégorie des anti-techno (B1, B2, E4). Au contraire, ce sont des jeunes hommes (A2, A8 et E8) chez les 25-34 ans qui se présentent comme étant particulièrement doués avec les technologies, voire techno, puisqu'ayant évolué avec celles-ci.

La variable du genre ne semble pas avoir, dans tous les groupes d'âge, d'influence sur les lieux fréquentés, les raisons et motivations et les perceptions et représentations de la culture.

CHAPITRE 4

DES JEUNES CULTURELLEMENT ACTIFS : DIX PORTRAITS

Dix portraits (neuf individuels et un groupe de discussion), composant autant de récits particuliers du rapport des jeunes à la culture et de son évolution, sont développés à partir de l'échantillon préalablement présenté. Ce chapitre met ainsi de l'avant des exemples particulièrement éclairants et illustratifs de la diversité et complexité des pratiques culturelles des jeunes à Montréal. Ces récits synthétisent de la sorte de nombreux éléments présents au sein des autres cas, tout en mettant de l'avant certaines oppositions saillantes.

Ces jeunes ont aussi été identifiés à partir des principaux critères qui ont inspiré cette recherche, à savoir la diversité des pratiques culturelles, l'âge, l'origine ethnoculturelle, le territoire de résidence et le genre. Deux portraits sont réalisés parmi les 12-17 ans (C1, E7), trois au sein des 18-24 ans (E4, D1, E5) et quatre parmi les 25-34 ans (A4, A1, B5, E8). Ils sont ici classés par ordre croissant d'âge. Enfin, le groupe de discussion G1 est composé de filles de 15, 16, 17 et 18 ans.

4.1 C1 (16 ans) – Rapper à Montréal-Nord

C1, né au Québec et dont les parents sont d'origine haïtienne, se passionne pour une activité qui est d'ailleurs pratiquement exclusive au sein de sa sphère culturelle : le rap. Bien que sa consommation de produits culturels liés à ce style musical, notamment l'écoute de musique rap, soit notable, sa pratique créative, qui est avant tout constituée du chant et de l'écriture, s'avère davantage importante. Il juge d'ailleurs présenter un certain potentiel pour cette forme d'expression. *« J'ai trouvé... [...] que c'était bon, que j'étais bon là-dedans, que j'étais bon pour faire ça et j'ai vu que, wow, que ça a amélioré au fil du temps et je sais que je peux m'améliorer encore. »*

Montréal-Nord, le quartier de vie de C1, 16 ans, est l'endroit où se déploient les multiples facettes de sa pratique du rap. L'adolescent entretient une perception de la sous-culture rap comme représentant la culture dominante de son quartier : *« Ici la culture c'est le graf, rap, danse, c'est ça la culture ici. »* Il affirme d'ailleurs que des amis, des rappers originaires du même quartier, partagent cet intérêt : *« Mes amis font la même chose que moi. »* Il enregistre notamment chez l'un d'eux, qui possède un sous-sol insonorisé. Le jeune homme collabore aussi parfois avec d'autres rappers de l'arrondissement.

C1 fréquente également assidûment une maison de jeunes de Montréal-Nord, où il peut s'adonner à sa passion et fréquenter des adolescents qui ont la même pratique : *« À L'Escale c'est plus facile, il y a plusieurs ordinateurs, plusieurs jeunes qui chantent aussi, so, c'est plus facile de venir à L'Escale rapper. [...] Le lieu de repère, c'est L'Escale tu comprends ? »* À cet endroit, il peut compter sur la présence d'animateurs et d'éducateurs pour l'encadrer, notamment dans un projet de rap auquel il prend part. Il affirme d'ailleurs à propos de l'un de ces animateurs :

Moi il me fait recommencer quatre fois, quatre fois avant que ce soit parfait juste parce qu'il veut pas que... [...] il veut qu'on rappe pas juste pour nous, pour tout le monde. Pas juste un quartier, vraiment tout le monde, que tout le monde nous entende.

Et pour se faire entendre, l'adolescent aime beaucoup se retrouver sur une scène, devant un public, où il dit éprouver du plaisir et de l'excitation : « *tu sais pas à quel point c'est magnifique d'être sur une scène* », explique-t-il. Il s'adonne toutefois davantage à l'écriture qu'à ses performances *live* ; il s'agit d'ailleurs d'une activité qui précède sa pratique du rap : « *Avant de commencer le rap là... j'écrivais des poèmes, j'écrivais des slams... mais après j'ai juste comme, je les ai combinés au rap.* » L'écriture s'insère aujourd'hui totalement dans son quotidien, en tous moments et en tous lieux :

J'écris partout où je veux [...] si j'ai quelque chose à... je vais écrire, je vais écrire soit dans mon cellulaire, soit dans n'importe quoi. [...] Mes affaires je les écris souvent sur Internet, sur Hotmail, parce que je peux les avoir partout où je vais, c'est la meilleure chose.

En revanche, C1 est conscient qu'il lit peu mais, comme il le précise, il lit tout de même : « *je vais pas vous dire que je suis le plus intellectuel, mais je lis.* » Il est encouragé dans cette activité par l'animateur de *L'Escale* : « *C'est [lui] qui me fait ça [...] qui veut que je fasse ça. Il me dit que si je suis un rappeur, il faut que je lise... des livres bizarres !* »

La musique, nous l'avons évoquée, fait aussi partie de ses activités et C1 apprécie différents styles : « *J'écoute beaucoup de musique de toutes sortes. Ben, pas vraiment de toutes sortes, mais je suis ouvert à tout, mais il faut pas que ce soit trop bizarre, trop... ça sonne faux dans mes oreilles.* » Toutefois, parce qu'il est Québécois et qu'il parle et chante en français, C1 est ferme : « *Je vais pas aller commencer à écouter des beats en anglais que je comprends rien.* »

D'autres pratiques et sorties culturelles, de moins grande importance, meublent en outre les temps libres de C1, qui concentre toutefois ses énergies dans le rap : « *Ça prend beaucoup de place parce que le rap là, tu peux pas être rappeur à mi-temps, c'est [...] à plein temps.* » Il évoque brièvement regarder des films et assister à des concerts. Il utilise aussi Internet, particulièrement le site *Facebook* : « *C'est pour parler avec des amis ou, comme, on voit des invitations pour des shows.* » C'est toutefois son producteur qui met à profit la plateforme *YouTube* pour diffuser les créations musicales de C1, qui sont

relayées par des amis, notamment sur *Facebook* : « *Tout le monde passe, tous mes amis passent, ils passent et ça fait que plusieurs mondes nous voient.* »

L'adolescent est conscient des effets positifs de sa pratique, qui joue notamment un rôle d'exutoire et lui permet de ne pas participer à des activités violentes, voire illégales, dans la rue : « *Le rap pour moi, c'est... c'est une autre façon de défouler, de te défouler autre que la violence, autre que ci, autre que ça.* » De façon plus globale, C1 affirme : « *Le rap m'a changé [...] ça m'a donné un plus dans la vie.* » Encouragé par les bienfaits considérables que lui procure le rap, le jeune homme démontre une véritable envie de s'y investir davantage, et même de transmettre sa pratique : « *Je sais que je peux encore être plus fort, plus fort, plus fort. Et un jour [...] j'aimerais ça être celui qui aide la relève, tu comprends.* »

Toutefois, l'adolescent semble croire que le rap est une avenue d'avenir somme toute peu réaliste et c'est pour cette raison qu'il envisage peut-être de s'orienter vers un domaine présentant de meilleures perspectives professionnelles, comme le montage vidéo. Il réalise d'ailleurs déjà quelques vidéos à la maison.

4.2 E7 (17 ans) – Théâtre, multimédia, culture pop et omnivorisme culturel

En raison de ses nombreuses activités culturelles qui occupent beaucoup de son temps, E7, 17 ans, entretient une réputation d'adolescente culturellement très active. Elle est d'ailleurs bien consciente que son penchant pour ces activités la distingue des autres :

chacun ses intérêts. C'est sûr qu'il y en a que je regarde dans mon école qui ont aucun intérêt dans rien, qui mettent pas leurs priorités à la bonne place. [...] Je me trouve différente des autres par rapport à mes activités. Souvent, eux autres ça va être « Ah, on va aller au party vendredi soir », puis moi c'est « Non, je vais avoir une pratique de théâtre vendredi soir. »

Avec neuf heures d'engagement hebdomadaire, en parascolaire et en extrascolaire, le théâtre est effectivement une activité qui tient E7 particulièrement occupée : « *J'ai même une amie qui m'a donné un collant où c'est écrit : I can't, I have rehearsals.* » Si elle pratique le théâtre avec autant de motivation, c'est entre autres qu'il lui est bénéfique : « *Oui, ça fait du bien. Oui, oui. Je sors complètement du monde ordinaire, on va dire !* » Elle constate cependant que la charge de travail qu'engendrent ses activités dans la troupe de théâtre scolaire est considérable : « *Cette année c'était beaucoup, beaucoup, beaucoup, beaucoup.* » Car en plus de jouer, E7 participe aussi au comité d'organisation qui se charge des activités de publicité et de création multimédia inhérentes à la production du spectacle. « *C'était difficile parce qu'elle [sa professeure] s'attendait à ce que je fasse tout en même temps, puis là c'était rendu difficile à la longue [...]* » Se sentant surchargée, l'adolescente a ainsi dû réduire le temps alloué à la pratique théâtrale.

Celle qui dit en avoir toujours fait n'est pas la seule à s'intéresser au théâtre dans la famille. Sa mère le pratiquait aussi, et son frère l'a rejointe lorsqu'E7 s'est inscrite à la *La Gang des Arts*, un projet initié par la *Salle Pauline-Julien* qui lui permet de suivre des cours de théâtre, de slam et de cirque les fins de semaine, ainsi que d'assister à des spectacles. Sa grand-mère, qui fait partie du comité de cette salle, encourage son intérêt en lui offrant des billets en cadeau.

Le multimédia compte également pour beaucoup dans la sphère culturelle d'E7, qui définit ainsi en quoi consiste sa pratique : *« Ça peut être autant faire des montages de mots, que des montages photo. Je fais même un peu de montage de son. Ça peut être autant que du Photoshop. Sinon filmer. »* L'école constitue un lieu privilégié du déploiement de ces facettes de son activité puisqu'elle peut y profiter des studios de montage, de photo et de multimédia et ainsi utiliser du matériel à la fine pointe de la technologie : *« À l'école, par exemple, c'est plus sérieux, je prends les grosses caméras de l'école. Puis j'utilise Premiere Pro puis tout ça. »* Le contexte du comité multimédia de l'école a aussi permis à E7 de tisser des liens autrement improbables avec d'autres jeunes filles : *« Parce qu'on était pognés dans un studio ensemble tout le temps, ça fait qu'on a connecté. »*

Consciente de son aisance à opérer des outils numériques, E7 aime bien aider les autres dans leurs projets multimédia, tout comme en photographie, une autre discipline importante dans sa vie et qu'elle maîtrise bien. Cette passion, qui remonte à plusieurs années, a notamment été influencée par sa mère, qui lui a offert sa première caméra, mais aussi par une professeure en particulier :

J'ai certains profs qui au travers des années m'ont donné le goût d'autre chose, d'y aller plus flyée, ou... [...] C'est ma prof d'arts plastiques. Elle m'a vraiment dirigée là-dedans, elle m'a vraiment aidée dans mon vernissage⁷ puis tout ça.

La retouche photographique (notamment avec *Photoshop*), une activité au sein de laquelle elle peut développer son sens artistique, est parfois plus solitaire, ce que l'adolescente apprécie aussi :

Des fois j'aime ça, par exemple, que quelqu'un soit à côté de moi en train de dire « ah ben, je le verrais autrement », mais sinon, être quatre autour d'un ordinateur puis seulement une souris ? Hum ! Je suis pas sûre.

⁷ Le vernissage est son choix de projet intégrateur qu'elle doit effectuer à l'école.

La musique fait également partie de l'univers culturel d'E7. Elle a joué du violon et du piano, des pratiques qu'elle a aujourd'hui abandonnées mais qui lui ont tout de même inculqué le sens du rythme et la notion de discipline. En référence à l'apprentissage de ses partitions, elle dit qu'elle se devait de « *savoir mes affaires.* » C'est aujourd'hui grâce à son père que l'adolescente est en contact avec la pratique musicale : « *Ça va adonner que des fois mon père joue de la basse, puis si on est dans le mood, on va descendre dans le sous-sol avec mon frère puis on va chanter.* »

E7 consomme également de la musique, particulièrement de la pop, dont « *ce qui est à la mode.* » Son *iPod* contient essentiellement de la musique américaine et anglophone, mais l'adolescente se fait un devoir d'assister à un concert d'un artiste québécois chaque année avec sa meilleure amie. Ce sont ses parents qui l'encouragent à consommer des produits culturels québécois, dont des émissions d'ici :

C'est plus parce que mes parents m'ont vraiment inculqué la valeur québécoise, donc de prôner le québécois puis tout ça. Puis, ça donne que les sujets qu'ils font, ben, je me sens interpellée, puis je me sens connectée, plus que... Comme dans Glee, je fais comme « mariage à 17 ans, je fais comme, euh, j'suis pas sûre »...

Elle s'intéresse au monde du *show-business* et entretient même certaines habitudes. En plus de lire des articles concernant des artistes qu'elle apprécie, elle s'assure de prendre des photos des stars qu'elle croise pour les conserver : « *Moi c'est ma photo avec l'artiste puis mon billet. Puis je garde ça dans une enveloppe. Comme là, aujourd'hui, j'ai rencontré Jonathan Roy à l'école, ça fait que j'ai ma photo.* »

À l'instar du violon et du piano, d'autres pratiques ont composé la sphère culturelle d'E7 mais ont été, pour différentes raisons, délaissées. C'est le cas du ballet qui, dit-elle, lui procurait « *le sens de m'exprimer, puis de me libérer parce que j'ai un genre de mini-hyperactivité [...].* » Un sentiment de non-appartenance au groupe a mené à l'arrêt de cette activité : « *Je commençais à ne plus avoir quelque chose en commun avec eux autres. Celles que je m'entendais bien avec, ben, là, elles devenaient plus sérieuses puis elles s'en allaient à d'autres groupes. Toutes les autres étaient pas sérieuses puis elles connectaient pas.* » L'écriture, pratique que la jeune concrétisait par un journal et la

rédaction d'un livre, a été initiée par une professeure auteure. Le départ de cette personne inspirante, combiné à un manque de temps, a toutefois engendré une diminution de sa motivation puis un abandon de la pratique.

L'amour de la lecture que lui a transmis sa mère est toutefois toujours d'actualité chez E7, qui essaie d'aller à la bibliothèque une fois aux deux ou trois mois. Elle n'apprécie pas trop la bibliothèque de son quartier ni ses heures d'ouverture et irait davantage à la *Grande Bibliothèque* qu'elle aime particulièrement ; celle-ci est toutefois située très loin de son domicile.

En outre, E7, véritable technophile, accorde beaucoup d'importance aux outils numériques et à la technologie, qu'elle juge essentielle :

Quelqu'un qui a pas de cellulaire en ce moment, c'est quasiment comme « ben là, il est temps que tu t'en achètes un », qui a pas son iPod, puis qui a encore son discman ou son walkman, tu fais comme « euh, évoluée ».

Celle qui se définit comme une *geek* trimballe son ordinateur portable avec elle à l'école et est persuadée que « ça s'en vient vers un monde d'ordinateurs là, on s'enligne vers ça, puis c'est pratique, ça va vite. » Son aisance avec les outils numériques permet à A7 de s'adapter aux situations :

J'ai pas de caméra vidéo. Je prends mes caméras [photos] puis je vais dans le mode vidéo. [...] Comme cet hiver, ça a donné que j'avais pas ma caméra ce jour-là, puis j'ai essayé avec mon cellulaire puis finalement c'est devenu une des cartes⁸ parce qu'elle était bonne.

Internet constitue aussi un espace d'échanges important pour E7, mais l'adolescente, bien consciente des problématiques actuelles liées aux droits d'auteur, s'y montre prudente dans la diffusion de ses créations :

⁸ E7 possède sa compagnie de photographie et réalise des cartes postales à partir de photos qu'elle prend pour les revendre ensuite, notamment à la vente de Noël de sa salle de théâtre.

Mon Facebook par exemple, c'est plus personnel. Je mets pas mes photos là-dessus parce que pour moi le droit d'auteur est vraiment important, puis Facebook, il y a aucun droit d'auteur. Ça fait que je l'utilise pas.

C'est plutôt *Flickr* qu'elle met à profit afin de diffuser ses photos et *Facebook* lui sert alors pour réseauter avec des amis, particulièrement via le contact direct (et non le mur) et pour relayer des informations liées à ses activités (vernissage, théâtre, etc.). Elle consulte d'ailleurs son compte de façon assez importante : « *Je suis quasiment inquiète quand je vais pas le checker le soir. Pourtant je poste pas quelque chose à tous les soirs.* » *Facebook* lui sert en quelque sorte de journal intime, même si elle ne s'y dévoile que subtilement :

R : Je dirais qu'en ce moment, mon journal, c'est Facebook. Je mets pas mes émotions mais je mets des liens avec...

Q : Des choses importantes dans ta vie ?

R : Oui. Comme, il y a une toune qui m'a vraiment touchée la semaine passée, puis c'était vraiment le moment que je me sentais. Je l'ai mis en lien sur mon Facebook. Mais il y a personne qui sait que c'est le moment que je me sens...

L'importance qu'elle accorde aux droits d'auteur est aussi perceptible dans ses pratiques de téléchargement en ligne :

Oui, je fais attention oui. Je télécharge pas illégalement. Toutes mes chansons, je les achète. Les films, je les loue, je les achète. [...] Je me dis, je m'en vais là-dedans, je suis pas pour me tirer dans le pied en payant pas. Puis c'est important aussi parce que je me dis qu'il faut qu'ils vivent puis qu'ils gagnent leur vie.

Sa clairvoyance concernant la réalité des enjeux du numérique est en concordance avec une partie de sa définition de la culture, qui implique un sens du discernement : « *Je dirais que la culture c'est quelque chose qui se développe, un sens critique, un regard sur des choses, puis un moyen d'exprimer ses émotions, des mots, un message.* » L'adolescente affirme toutefois que « *C'est vague, la culture* », mais qu'elle permet notamment de tisser des liens, d'être « *en connexion avec la personne, la société.* » Elle considère important d'acquérir une culture générale et artistique.

L'adolescente perçoit Montréal comme étant un noyau pour les activités culturelles, bien que ce ne soit pas tout le monde qui en profite. Afin de marquer l'opposition de ce « centre » avec son quartier, elle constate aussi que les théâtres qui y sont sis ne bénéficient pas d'une grande visibilité : « *même quand on va dans le West Island, bien, c'est pas publicisé non plus. La Salle Pauline-Julien, c'est pas publicisé non plus. Il y a deux, trois affiches au Renaud-Bray, puis c'est pas mal ça.* »

Les métiers vers lesquels E7 projette de se diriger sont en adéquation avec ses activités privilégiées du moment ; elle fréquentera un programme de cégep qui « *ouvre beaucoup de portes* » dans l'optique de travailler en multimédia, en infographie, en photographie ou en théâtre.

4.3 E4 (18 ans) – Classicisme et anti-technologie

En raison de séjours prolongés en Guinée et en Pologne lorsqu'elle était plus jeune, E4, née d'un père québécois francophone et d'une mère anglophone, considère sa culture différente de celle des autres jeunes de son âge : « *Yes. I mean, I've been exposed to a lot. [...] I think I am somewhat different culturally from most people.* » C'est en effet le caractère plutôt « classique » de ses activités, comme le violon, la lecture, l'écriture et le ballet, qui distingue la sphère culturelle de la jeune femme de 18 ans. Le violon, d'abord, est une activité quotidienne importante pour elle, qui évalue ainsi l'impact qu'aurait l'absence d'une telle source de détente et de calme dans sa vie :

My lifestyle would be totally different. I mean, it's just so natural for me. I mean, especially for the violin, it's so natural for me to just pick it up and start playing. And that's one way for me to just... If I'm really stressed about school or something and I just need to calm down, then I'll just pick up my violin. So if I didn't have my violin or I wasn't allowed to play anymore, I'd be a much more nervous and tense person, I think.

Discipline et persévérance constituent des atouts qu'elle a acquis avec le violon. Cette pratique, qu'elle a notamment embrassée afin d'exceller comme son frère le fait au saxophone, lui a aussi permis de surmonter sa timidité (et même son silence) et de gagner une certaine confiance en elle, grâce entre autres aux différents concerts et solos qu'elle a présentés devant un public. Elle est aujourd'hui tout à fait à l'aise devant un auditoire et elle a d'ailleurs eu l'occasion de performer dans le cadre d'activités communautaires organisées par son école, de concerts donnés à l'église pour Noël et Pâques et même de soins palliatifs. Le violon lui en a outre permis de rejoindre d'autres musiciens, notamment lors de concerts de musique, avec qui elle envisage éventuellement de jouer.

Si elle pratique un instrument, E4 apprécie aussi écouter de la musique, principalement de style classique, indie jazz, jazz et un peu de jazz rock. Elle fréquente souvent la *Place des Arts* (« *feels like home, kind of* », dit-elle), essentiellement pour la musique de l'Orchestre symphonique de Montréal : « *Yeah. I mean, whenever I walk in there, I feel like: oh! It's so good! But I mean even if the MSO [Montreal Symphony Orchestra]*

played even in a park or anywhere, it wouldn't make a difference, the place. It's just the music. »

Outre la musique, la lecture est une activité qui occupe une grande place dans les loisirs d'E4, initiée en grande partie par son frère qui lui prête des livres. Elle y consacre de 15 à 20 minutes par jour. « *When I'm reading a book, I don't think of anything else. I mean, it's just me in this world in the book.* », dit-elle de cette pratique qui lui procure, comme le violon, des bienfaits tels que le calme et l'apaisement. Il s'agit aussi d'une façon de développer ses connaissances. Elle aime aussi les vieux classiques comme *Jane Eyre* et les œuvres de Jane Austen.

Comme à la *Place des Arts*, la jeune femme se sent chez elle à la bibliothèque qu'elle fréquente régulièrement. Elle apprécie le calme de l'endroit et des gens qui s'y rendent pour lire et travailler. Sa participation à un *book club* constitue une motivation supplémentaire dans la poursuite de la lecture, puisqu'il s'agit d'un contexte privilégié de rencontres et d'échanges en lien avec une même passion :

Well, my closest friends, they hate reading, so that kind of sucks.... But I have a book club with friends and they love reading. And it's always fun talking with them because they have so much knowledge and we often see things differently, so it's so cool, seeing their perspective as opposed to mine.

L'envie de lire a également été favorisée par une professeure d'anglais du secondaire passionnée et particulièrement énergique, qui lui a aussi inculqué le désir d'écrire vers l'âge de 13 ans. Elle prend aujourd'hui soin de noter quotidiennement ses pensées ou quelques phrases et consacre une demi-heure quelques fois dans la semaine pour véritablement écrire. L'écriture, tout comme la lecture, semblent déterminantes dans la construction identitaire d'E4 : « *In a way it keeps me in touch with my senses. [...] Yeah, because whenever I write something, it's not something just insignificant; it's something that I really thought was important. So being able to write things down is just really important.* »

La sphère culturelle de cette jeune est en outre constituée de sorties au théâtre, dans les musées et galeries d'art, et parfois au cinéma. Si elle privilégie les films d'action américains, elle regarde aussi des films québécois en famille.

Bien qu'issue d'un milieu familial possédant plusieurs équipements technologiques, E4 présente une très forte réticence aux outils numériques. Cette anti-technologique utilise régulièrement un *iPod* afin d'écouter de la musique mais affirme n'avoir un ordinateur portable que pour son côté pratique et qu'elle pourrait très bien se passer de son téléphone portable. Cette réserve concernant les technologies s'illustre par sa préférence pour les vieux carnets et les vieux livres pour écrire (plutôt que l'ordinateur), ce qui semble révéler une certaine nostalgie :

Because I feel that with today's technology, everything is just like typing and it's not the same. I mean, I love getting a really old book and it's all wrinkly and the writing is kind of slanted on the page. I just feel like there's a story behind that, rather than a book that's clean and...

Par conséquent, son utilisation d'Internet est plutôt faible ou modérée. La toile lui sert essentiellement à s'informer et télécharger de la musique sur *iTunes* et parfois se procurer des partitions en ligne ou chercher sur *Google* des groupes de musiques populaires dont un des membres est violoniste (sans toutefois regarder leurs vidéos). *Facebook* constitue l'unique site de réseautage qu'elle fréquente et la pratique simultanée d'activités ne correspond pas à ses façons de faire : « *No. I don't think multitasking is always a good thing. I prefer to concentrate on one thing.* »

En raison de son éloignement du centre-ville de Montréal, E4 effectue la plupart de ses activités culturelles dans sa ville de Beaconsfield ou dans l'Ouest de l'Île. Le *Colisée Kirkland*, le *Centre culturel Stewart Hall*, le *Hudson Village Theatre*, le *Studio A* et les bibliothèques de Kirkland et Pierrefonds sont quelques-uns des endroits qu'elle dit fréquenter. Elle est consciente du caractère artistique et culturel de Montréal, notamment du potentiel du *Festival International de Jazz de Montréal* et d'*Osheaga* pour attirer les touristes de l'étranger. D'ailleurs, lorsqu'on lui demande ce que sont les arts et la culture, E4 répond :

I think because there's so many different kinds of art forms, I mean, when someone says "art", people automatically think of painting, drawing. I mean, that's definitely part of art, but there's so much more to the art. I mean, there's movies, there's music, there's theatre, there's drawing.

Bien qu'elle compte à l'avenir continuer sa pratique du violon et peut-être même joindre un petit orchestre, E4 ne souhaite pas en faire une profession : « *But, I mean, the music industry is so competitive that I couldn't see myself making a living out of it. But I did consider it.* » Elle étudie actuellement dans un programme en sciences au collégial, mais croit qu'elle s'orientera en journalisme à l'université, ce qui lui permettrait de poursuivre l'écriture. Elle aimerait en outre reprendre le ballet classique, qu'elle a abandonné dernièrement après sept années de pratique, et même transmettre son intérêt pour la danse à ses futurs enfants. Le théâtre est également une pratique qu'elle aimerait être en mesure de reprendre, notamment pour le plaisir qu'elle éprouve lorsqu'elle se retrouve sur une scène. Récemment, par manque de temps, elle a dû cesser cette activité qu'elle a pratiquée durant trois ans à la *Montreal School of Performing Arts* qu'elle qualifie de « *phenomenal* », ainsi qu'auparavant dans une école du *Centre culturel Stewart Hall* de Pointe-Claire.

4.4 E5 (19 ans) – Un anglophone épris de justice sociale

En raison d'études collégiales en *Liberal Arts* qui le tiennent fort occupé, E5 choisit de se tourner principalement vers sa passion de la musique lorsqu'il bénéficie d'un peu de temps libre : « *whenever I have the opportunity to play music and I compose a lot of music, piano especially. That's what I'd say occupies most of my leisure time* ». Il en profite aussi pour pratiquer avec son groupe indie rock – il fréquente d'ailleurs la scène indie de Montréal – qu'il a récemment formé avec des amis de son école et de son quartier. Son groupe a déjà pu se produire dans des petits lieux de diffusion comme l'*Espace Alizé* et le *Bar Dakota*.

Il se consacre également à un organisme qu'il a mis sur pied à 17 ans et qui vise notamment à mettre en lumière différentes causes sociales au moyen de la musique et grâce à des actions concrètes comme des levées de fonds et des concerts bénéfiques. Celui qui est épris de justice sociale explique son projet :

Its mission is to support social development and wellbeing through musical performances and encourage musical performances as means to support social development and wellbeing. So there's a two-fold mission there. Our philosophy, our belief is that music can be used to bring people together and also that by bringing people together through music, we can also use music as a means to sort of promote awareness about different social causes, social justice issues, take awareness about them, take action about them and use music really as a gathering tool.

Cette forte présence de la musique dans la sphère culturelle d'E5 s'explique notamment par des cours de piano classique qu'il a entamés à l'âge de cinq ans et poursuivis au cours du primaire, et qui ont fait place à la composition et la pratique de la clarinette basse dans l'orchestre de l'école au secondaire. E5 a particulièrement été motivé dans sa pratique par un professeur, pour qui il n'a que de bons mots et avec qui il est d'ailleurs toujours en contact via *Facebook* : « *He brought us to Cuba. He was just the coolest guy. The stories he told us, he allowed us into his life. And he was a composer as well, he was a jazz musician and he's been a jazz musician on cruises.* »

L'influence familiale explique aussi son intérêt pour la musique. Son père était musicien, de même que son oncle et les trois fils de ce dernier, qui sont aujourd'hui musiciens professionnels. Un récent cancer de son père a d'ailleurs mené E5 à évaluer ses priorités et à réfléchir, tant à son avenir professionnel qu'à la place qu'il voulait donner à la musique dans sa vie :

I took a look at that long hopefully life I had ahead of me and it was an existential crisis to the extent that everyone will go through one and I went through one when I was 18. I said : "do I want to be studying science? Maybe not." And I started looking into Liberal Arts, which is the program I study, and also I started looking into my passions, my music and stuff. I said, this is what I want to pursue and I want to be maybe less serious and angry about some of the issues around me in the world and I started working with people and working together and just embracing what I can pursuing in music. That was an event that definitely in the last little while really got me to pursue it.

La consommation de musique indie, rock jazz et classique, notamment dans le cadre de concerts, est aujourd'hui également présente de façon marquée dans le monde culturel d'E5. Selon le jeune homme, chaque type de lieu de diffusion procure une expérience différente qui varie selon sa taille et les spectacles qui y sont présentés, qu'il s'agisse d'un festival, de petites salles ou de celles de plus grande envergure comme le *Métropolis* ou même le *Centre Bell*. Comme E5 écoute beaucoup de « petits » artistes locaux, il privilégie toutefois les endroits plus intimes : « *I was able to see my favorite musician play a show in the studio where he records in the Mile End in front of, like, 100 people. I was standing, you know, six inches away from him. [...] So when you have opportunities like that, that's really special.* » Cet artiste auquel il fait référence, c'est Spencer Krug, un musicien montréalais qui, en plus d'être son artiste préféré, constitue même un « *role model* » pour lui : « *I mean, he's a very talented musician, so he definitely influenced me.* »

Outre la musique, E5 apprécie particulièrement s'adonner à la lecture, et il précise d'ailleurs qu'il trimballe toujours un livre avec lui. L'écriture s'inscrit aussi de façon importante dans son univers culturel, et ce depuis très longtemps : « *And writing, yeah, it's the imagination. It's just that I was creative and I started to write.* ». Nouvelles et, bien entendu, compositions musicales, sont les styles qui émanent de sa plume. E5

fréquente aussi parfois le théâtre. Il n'encourage toutefois pas particulièrement la multiactivité (*multitasking*), préférant se consacrer à une activité à la fois (surtout la musique, qu'il veut prendre le temps de totalement apprécier). Il avoue tout de même la pratiquer lorsqu'il est devant son ordinateur :

if you're talking about multitasking in general, I can do it. I can have, like, 20 windows open on my computer, deal with my non-profit organisation, deal with my own job⁹, deal with all this stuff, music at the same time, writing at the same time. But if it's not all on the screen or something on the computer, Internet based or word based, if any music is involved, I get a bit distracted.

Internet occupe une place importante dans son quotidien. Bien qu'il y effectue des recherches générales et y prenne connaissance des nouvelles internationales, il demeure critique face à la qualité de l'information qui y circule. En sus, E5 s'intègre à des groupes de discussion en ligne afin de discuter de choses qui l'intéressent. Toutefois, il met surtout à profit la toile pour écouter de la musique et visionner des vidéos sur *YouTube*. Le Web et *Facebook* constituent pour lui de bonnes façons de demeurer informé concernant l'actualité musicale, mais pas seulement : « *I mean, Facebook is great because things get around, and, you know, I'll look at the bands I like and occasionally I'll see what's playing. But mainly you just hear about it. I mean, word goes around. Especially in this city, it's awesome.* » Ainsi, pour le jeune homme, les sociabilités présentes impliquant des contacts directs, surtout celles de Montréal, demeurent importantes afin de faire circuler l'information.

Malgré la présence de la technologie dans sa vie (cellulaire, *iPod*, ordinateur, Internet, studio d'enregistrement à la maison), E5 alterne entre modes d'accès à des produits culturels traditionnels et numériques. D'une part, il achète encore des produits matérialisés dont des livres, des CD (qu'il écoute dans sa voiture) et des vinyles. De l'autre, il supporte le partage de la musique et télécharge même illégalement du contenu musical lorsqu'il s'agit d'artistes plus populaires. Toutefois, il importe grandement pour lui de payer pour des morceaux d'artistes locaux qu'il apprécie, qu'il se procure notamment via *iTunes*.

⁹ Il travaille à temps partiel pour un centre d'appels à partir de la maison.

Ce désir d'encourager les talents locaux est une façon chez lui d'appuyer l'accessibilité à la culture de sa ville, qu'il loue particulièrement : « *I think we should be really grateful, as Montrealers, to have the city that we do, to have access to the arts and to have access to culture like we do. And I hope that continues. I really do.* » Selon lui, c'est notamment en raison de sa culture que les Montréalais éprouvent un sentiment d'appartenance à leur ville : « *despite supposed political differences, and I think a lot of the stuff is nonsense, I think that Montrealers truly of all different cultural backgrounds have this sort of connection to their city because there's a lot here for us.* » Pour le résident de Dollard-des-Ormeaux, la cohabitation des communautés linguistiques est l'un des aspects qui forgent le caractère culturel de Montréal :

I mean, we have a bilingual culture, which is great, and we have Anglophones and Allophones and Francophones and people that don't speak either of those languages and from all sorts of different ethnic backgrounds, and from that, we just have so many different cultural things happening.

Selon le jeune de confession juive, la musique peut contribuer à lancer des ponts entre différentes cultures ne partageant pas la même langue. De façon concrète, le cinéma constitue aussi pour cet anglophone un accès à la culture québécoise francophone. De son avis, la rencontre avec d'autres cultures permet ainsi une ouverture artistique applicable dans différents domaines :

I think that when you discover culture, different cultures, other cultures than your own and when you engage in the arts, I think it really gives you a creative mindset that you can use. [...] You can use that in math or in science or in medicine. I mean, you know, it doesn't just happen to be arts. But I think you need to be exposed to it and I was lucky to be exposed to it in high school. But unfortunately I don't think a lot of people were and that reflects in the social attitudes, some of which are – I don't want to say ignorant that's not the word but – some of which obviously are inconsiderate.

Considérant l'importance de la culture, E5 désire continuer de la développer dans son quotidien, notamment par le biais de la pratique musicale qui, croit-il, fera toujours partie de sa vie. Même s'il ne désire pas en faire une profession, il souhaite poursuivre la composition musicale, enregistrer, diffuser et même vendre sa musique dans le futur. Pour lui la culture exerce des fonctions cruciales sur le plan identitaire :

But otherwise, definitely in terms of identity, like socially, you know, you end up building relationships with people who are likeminded or like the same stuff you read, or who like different stuff you read so that you can compare. And in terms of identity, it's like I know myself and others know me as someone who does read on occasion, definitely as someone who is a musician. So, yeah, it shapes you.

Comme il réside en périphérie du centre-ville où, croit-il, la scène musicale est plus développée, il envisage probablement de déménager dans le Mile End afin de s'en rapprocher. Ce qui est certain, c'est qu'il projette de demeurer à Montréal encore longtemps : « *Yeah. I was born and bred here and I'll likely die here. It's a great place and my family also, for at least three generations we've all been in Montreal for a really, really long time, so it's part of our culture.* » Soulignons enfin sa définition particulièrement intéressante de la culture :

Staying away from anthropological definition of culture, culture for me is a way to experience not only the different affairs in the world and the different cultural practices and religious beliefs and that stuff in the world around, but culture is also a way to embrace and get involved with the arts, the arts in terms of music, in terms of visual arts, in terms of sculpture, in terms of theatrical performance, in terms of film, in terms of crafts, that sort of stuff, in terms of dance and literature, anything. Culture is something that allows me to be exposed to that and also for me I think it shows the extent to which human beings can persevere and the extent to which we can really use our creativity, our biological creativity and also our experience in the world around us to shape things and create things and do amazing things. And, you know, science is part of our culture and science is part of the arts too. There's a relation there. And I think for me it's something that deserves the utmost recognition and it has in my life the utmost importance and it's something I've always been very passionate about, and like I said, it's all encompassing, I mean, it encompasses what makes us human, it encompasses everything from science to the arts, and its multifaceted too. I think there are different cultures, I don't think there's a general global culture, like, a human culture. I think people are different people. But I think a good cultural attitude to have is one that embraces others around you. You know, you need to have an open mind because you never know who you'll fall in love with, basically.

4.5 D1 (22 ans) – Culture contemporaine et indépendante

D1, habitant le Centre-Sud (arrondissement de Ville-Marie), est sans doute l'un des plus actifs culturellement de son groupe d'âge. La diversité de ses intérêts culturels, qui fait définitivement de lui un omnivore culturel, révèle un penchant pour les formes de culture contemporaines et indépendantes.

Chez le jeune homme de 22 ans, les arts visuels sont considérés comme une voie d'avenir depuis qu'il est enfant. Au dessin, qu'il pratique depuis ce temps, se sont superposés des études d'arts au secondaire et, pour le satisfaire davantage, un diplôme en arts visuels au cégep. Influencé par des professeurs du collégial, D1 est aujourd'hui étudiant en arts visuels à l'université, effectuant une majeure en peinture et en dessin, un cursus qu'il considère comme un laboratoire. Il profite aussi des cours de vidéos et de l'accès à l'équipement que ces derniers lui procurent afin de pratiquer le montage, qu'il apprécie particulièrement, et réaliser des projets personnels.

D1 dit équilibrer sa pratique de la peinture, qui est plutôt solitaire, avec des « *trucs collectifs qui [l]'amusent* », comme l'improvisation. Il s'investit dans cette activité depuis une dizaine d'années et il la pratique à raison de deux fois par semaine. Il est actif dans deux ligues d'improvisation, l'une au *Lion d'Or* et l'autre au *Café Campus*. La scène l'interpelle particulièrement, constituant même un besoin : « *[c'est] un peu gamin en quelque part, c'est vraiment de jouer, mais comme des adultes, dans un beau décorum bien fait, sur une scène.* » Il estime notamment que la quête d'attention, qui caractérise souvent les débutants de l'improvisation, fait place, avec le temps, au plaisir réel de jouer ainsi que le talent. Cette activité lui permet aussi de se déconnecter et de faire le vide.

La musique compte également beaucoup dans la sphère culturelle de D1, qui joue notamment de la flûte. Issu d'une lignée de trois générations de musiciens (qui compte entre autres ses parents, son frère et des cousins), il a grandi dans un contexte familial où elle était bien présente et où on jouait constamment à la maison. Il assiste aujourd'hui aux récitals de son frère qui étudie au *Conservatoire de musique de Montréal*.

Outre sa famille, ses amis ont également une influence considérable dans sa consommation et sa pratique de la musique : « *Autant comme là ce dimanche je vais jouer avec des amis dans un show hip-hop, de la flûte traversière, autant j'ai des copains qui font du folk, du rock, que je sors voir des shows de jazz au Dièse Onze, ça fait que j'aime aller voir des shows d'orchestre là* ». D1 apprécie particulièrement écouter du hip-hop, folk, jazz, rock et orchestre. Ses amis musiciens sont à l'origine de plusieurs découvertes musicales, de « *belles choses* », et l'initient aussi à de nouveaux univers.

Sa passion pour la musique l'a mené à créer, avec un ami, un groupe musical de nature humoristique. Leur musique bénéficie d'une diffusion importante, notamment par le biais d'une douzaine de vidéoclips qu'ils ont mis en ligne et d'apparitions au sein d'émissions de télévision. Ils peuvent aussi compter sur leurs connaissances ou des « amis d'amis » pour programmer les spectacles qu'ils donnent de façon régulière.

En outre, aller au théâtre, voir une exposition ou assister à un spectacle de musique sont quelques-unes des activités culturelles que D1 effectue deux fois par semaine, avec un budget alloué d'environ 20 \$. Le jeune homme fréquente aussi le cinéma, profitant également de billets que lui procure un ami qui travaille à la *Cinémathèque québécoise*. Ses goûts en matière de films sont assez hétéroclites et il apprécie particulièrement la découverte. Voilà pourquoi, parmi les trois films qu'il peut aussi louer chaque semaine, il en choisit deux qui lui sont inconnus. Comme il ne possède pas de poste de télévision, il visionne ces films sur son ordinateur, tout comme les séries qu'il regarde à partir d'Internet.

D'ailleurs, D1 est un grand utilisateur du Web et particulièrement de ses plateformes de communication et de diffusion, comptant ainsi assurément parmi les plus techno de son groupe d'âge :

J'aime l'idée que l'Internet est déjà chaotique puis j'aime mettre des trucs là-dessus. Je pense que c'est une forme d'art non officielle, tu sais, tout ce qui est vraiment la capsule Internet. Mais ça existe tellement et c'est présent, du moins dans ma génération, aussi.

Il s'est créé une page *Facebook* et un blogue pour son groupe de musique, et sur cette dernière plateforme, ainsi que sur *YouTube*, sont diffusés les vidéoclips qu'il a réalisés. *YouTube* lui sert en outre à téléverser des vidéos personnelles. Il consacre aussi un blogue à sa peinture, sur lequel il diffuse parfois des photos de ses créations. Cet espace est toutefois moins souvent mis à jour en raison du désir de D1 d'éventuellement l'améliorer. Les médias sociaux lui servent en outre à réseauter avec ses amis et à prendre connaissance d'activités, d'évènements, de soirées et de l'actualité culturelle. *Twitter* est toutefois absent de ses utilisations de la toile : « *J'ai pas essayé le Twitter là, ça me tente pas trop. Mais je me connais aussi, je passerais peut-être trop de temps là-dessus. Déjà, il faut que je fasse attention.* »

De manière générale, D1 estime que la culture québécoise est très accessible, particulièrement à Montréal où l'offre, voire l'abondance, le mène même à se questionner : « *À quand le festival des festivals ?* » Malgré cette critique, cette offre culturelle, à laquelle il désire prendre part, a engendré chez ce jeune homme un sentiment d'appartenance à sa ville.

D1 affirme que la culture est « *un moyen de communiquer, pour moi, c'est en quelque part de l'humour, c'est aussi de l'esthétique, c'est du langage...* » Voilà pourquoi il juge important d'enrichir ses connaissances et de s'inspirer, notamment en s'intéressant à ce qui se déroule culturellement (spectacles, artistes, œuvres), pour ensuite nourrir ses propres pratiques créatives. De son avis, un bon professeur peut aussi constituer une source de stimulation en étant celui « *qui va t'allumer, qui va trouver ta petite switch motivation interne et l'actionner.* »

Bien qu'il se considère plutôt actif au niveau culturel (tant dans la consommation que dans la création), D1 croit qu'il pourrait l'être davantage. Il n'envisage toutefois pas d'augmenter ses sorties culturelles, en raison d'un manque de temps et d'une fatigue attribuables, notamment, à ses nombreuses activités qui comblent déjà son horaire. À plus long terme, D1 projette d'enseigner, ce qui lui permettrait du même coup de travailler sur des projets artistiques et de devenir un artiste professionnel.

4.6 A4 (30 ans) – Une double vie, entre entreprise et musique *underground*

A4 affirme que la musique est la forme d'art qui lui plaît le plus. Cette passion, qui s'est révélée à l'adolescence alors qu'il habitait à Rouyn-Noranda, ne lui vient pas de sa famille, qu'il qualifie comme étant plutôt pragmatique et « terre-à-terre. » Vers l'âge de 14-15 ans, d'abord pour le plaisir, le jeune homme a formé un groupe de musique heavy au sein duquel il jouait de la basse avec des amis de l'école secondaire. Les membres pratiquaient dans le sous-sol de la maison familiale d'A4 ou au centre communautaire. Le jeune homme affirme qu'en secondaire 4, la musique leur a permis de se différencier des autres jeunes puis, qu'avec le temps, les motifs ont évolué : « *la raison pour... laquelle on... veut jouer de la musique puis on continue à en jouer, ... je pense que les raisons se multiplient au fur et à mesure.* »

Au début de la vingtaine, A4 a déménagé à Montréal afin de poursuivre des études universitaires ; il s'agissait toutefois aussi d'un prétexte afin de continuer de faire de la musique, la scène musicale n'étant pas très développée en Abitibi-Témiscamingue. Il a aussitôt reformé un groupe de musique heavy (mais davantage punk) comptant cinq membres rencontrés à l'université ou au sein de la scène musicale marginale qu'il soutient et au sein de laquelle, dit-il, il est facile de créer des liens.

Cette scène marginale à laquelle il fait référence, c'est celle du *Do It Yourself* (DIY – fais-le toi-même). Cette éthique a d'ailleurs orienté de façon importante la démarche des membres du groupe qui souhaitaient « *booker les shows* », créer leurs propres pochettes d'albums et parfois effectuer les enregistrements eux-mêmes. Dans cette optique, ils ont aussi organisé, de façon indépendante, leurs tournées qui les ont menés une fois en Europe, mais aussi souvent au Canada et aux États-Unis. Ils ont joué dans presque tous les États de ce pays, dans des endroits comme des bars, cafés, salles de spectacles, maisons, salles communautaires, villes universitaires et une librairie. En raison de ces voyages, notamment, le groupe s'exprimait en anglais pour que leur musique soit davantage accessible.

Avec l'entrée sur le marché du travail vers la mi-vingtaine, par manque de temps, les membres ont dû se séparer pour se consacrer chacun à leurs carrières respectives. A4 explique que cela a représenté une coupure radicale puisque le groupe s'était beaucoup investi à mettre de l'avant l'idéologie DIY dans sa démarche musicale :

Puis je pense que dans les dernières années, dans les, peut-être, trois et quatre dernières années, c'était surtout ce côté-là qu'on..., [...] respectait beaucoup et auquel on se raccrochait, tu sais, parce que c'était pas tant de faire nécessairement ce style de musique-là ou autre, mais plus de défendre cette idée-là puis d'en faire la... promotion. [...] c'était très idéologique à la fin, sans le côté brainwashing-là, mais c'était très... défendre... un idéal, oui, un idéal.

A4 était tout de même en paix avec cette décision, puisqu'il ne désirait pas en faire une carrière et qu'il sentait qu'il avait fait le tour et pleinement réalisé son projet. Il a donc vendu tout son équipement. Le jeune homme compense aujourd'hui en écoutant de la musique, notamment de style punk, indie rock, doom et sludge (basse fréquence), et en allant voir régulièrement – environ une fois par semaine – des spectacles de musique alternative. Bien que ce ne soit pas une question de langue mais plutôt de style, il privilégie les groupes anglophones, américains ou canadiens-anglais, et il s'enthousiasme de constater l'émergence d'une scène indépendante à Montréal depuis les dix dernières années. A4 dit s'informer beaucoup concernant ce qui se déroule au niveau musical, et ce par le biais du bouche à oreille et de ses amis, mais aussi par des sources spécialisées sur Internet. Il est cependant absent de la plateforme *Facebook*.

Il demeure même très solidaire de la scène DIY dans ses choix de spectacles, qu'il désire toujours promouvoir et encourager – même si certains groupes qu'il va voir sont quelquefois « pourris », comme il l'affirme. Pour assister à ces concerts, il se rend parfois en solitaire dans des bars où jouent des *live bands*, comme la *Casa Del Popolo* et l'*Escogriffe*, ou dans des salles comme la *Sala Rossa*, où il dit toujours finir par rencontrer des gens qu'il connaît :

Bien, puis pourquoi je vais pas au Centre Bell dans des trucs comme ça là, tous les événements corporate, là, je tripe pas. Bien, regarde, c'est un peu difficile à..., c'est plutôt rare d'entendre quelqu'un dire ça, qu'il travaille pour des grandes corporations là, mais... oui, c'est une éthique au niveau culturel là que..., [Le DIY] est un travail que je respecte puis... qu'il faut encourager.

Celui qui est aujourd'hui recruteur dans une grande compagnie internationale est ainsi bien conscient de la dichotomie entre son travail, où il se sent différent de ses collègues, et sa vie culturelle qui, dit-il : « *me connecte avec ce qui se passe ailleurs, avec des nouvelles idées...* » Ses amis proches sont plutôt issus du monde de la musique, au sein duquel il a aussi pu fréquenter des gens appartenant à différentes communautés ethnoculturelles (haïtienne, libanaise, etc.) et des francophones comme des anglophones.

En outre, depuis environ un an, A4 est mobilisé dans un organisme visant à rallier le monde des affaires aux arts. Au travail, il se sent moins marginal de s'intéresser à cette sphère culturelle car, selon lui, les gens d'affaires qu'il côtoie s'engagent beaucoup au sein de diverses fondations de musées ou d'associations culturelles. Les activités de l'organisme comprennent des tournées de galeries d'art contemporain où sont présentées les œuvres de peintres canadiens, comme le *Belgo* et le *Centre Segal*. Des sorties au théâtre ou à des spectacles de danse contemporaine, moins fréquentes, sont aussi de belles expériences pour A4, et qui peuvent même le *challenge* : « *ça m'a choqué. Choqué positivement là... [...] confronté à des... pensées, à des..., ça fait réfléchir [...]* », dit-il à propos de la pièce *Khaos* de *O Vertigo*.

A4 estime que la culture, une notion à son avis très subjective qu'il définit comme « *une manifestation de l'intelligence individuelle et collective* » et « *une expression sociale* », est d'une grande importance. Il voit d'ailleurs le boulevard Saint-Laurent comme le lieu de convergence des communautés francophone et anglophone, mais aussi des idées, *backgrounds* et cultures, où « *ça bouillonne à Montréal au niveau culturel [...]*. » Il ne croit toutefois pas que le Grand Montréal possède un caractère plus culturel que d'autres grandes villes canadiennes ; ici, la culture reflèterait seulement les activités d'un petit noyau concentré.

Dans l'avenir, A4 se fera un devoir de toujours aller voir des spectacles de musique, mais il devra toutefois jauger le temps dont il dispose car, en raison de son travail, il manque de temps pour effectuer autant d'activités qu'il le désire. Le célibataire sans enfant a récemment déménagé du Plateau-Mont-Royal à Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension, où il ne participe pas encore aux activités du quartier mais compte s'y intéresser éventuellement. Il affirme que ne pas aller voir d'expositions n'aurait pas un effet dévastateur sur lui, mais il souhaite en avoir la possibilité. S'il avait davantage de temps, il aimerait aussi se remettre à la musique afin de reprendre le piano (il possède une certaine base) et apprendre le violoncelle ou la contrebasse. Et même, dans un autre ordre d'idées, restaurer de vieux meubles.

4.7 A1 (32 ans) – Le tricot-graffiti comme forme d’engagement politique

A1 cultive une passion pour les arts depuis qu’elle est enfant grâce, notamment, à des cours d’arts plastiques et à une mère qui l’a toujours soutenue dans cet intérêt, même si elle-même n’est pas artiste. Première de la famille à fréquenter l’université, la jeune femme de 32 ans a développé une véritable affection pour le travail du textile dans le cadre de son baccalauréat en arts visuels à l’UQÀM. Elle a en outre appris le tricot en 2002 au *Church of Krafts*, un organisme du Mile End coordonnant des activités d’artisanat en groupe. C’est en 2010, au retour d’une résidence d’artiste à l’étranger où elle a pu expérimenter l’installation textile, qu’A1 a été séduite, en consultant Internet, par le *Yarn Bombing*, une forme d’art émergent et engagé visant à revêtir le mobilier urbain avec de la laine :

j’ai trouvé ça génial, juste l’idée de recouvrir, mettons, des poteaux, des arbres, tu sais, juste comme mettre de la laine dans un espace public où tu ne t’y attends pas. Tu te promènes, puis tout à coup : « Wow ! » Tu sais, il y a comme un... un arbre tricoté là, pourquoi ? Tu sais, c’est complètement... loufoque [Rires], tu sais. Puis moi, j’aime bien les choses un peu absurdes, donc..., ça m’a tout de suite interpellée, je me suis dit : « Je vais faire ça, moi, à Montréal », je n’en avais pas vu tant que ça...

A1 entame alors la pratique de ce *street art* qu’elle qualifie d’éco-graffiti, et qui est issu des États-Unis et particulièrement prisé à Montréal aujourd’hui. Elle opère d’abord dans son ancien quartier, le Ghetto McGill (arrondissement du Plateau-Mont-Royal), particulièrement sur la rue Milton, ne laissant qu’une petite carte sur ses créations : « *je ne mettais pas mon nom. [...] j’aimais ça, le mystère, tu sais que les gens vont dire : “Ah ! C’est qui qui a fait ça ?” Bien, c’est ça l’idée, c’est que, quand on fait un tag, on le laisse là, puis on s’en va. Il peut rester deux minutes, il peut rester neuf mois...* » Elle est bien consciente que les passants peuvent s’approprier ses créations de laine, soumises aux aléas de la ville, et même les détruire. Ce qui lui importe toutefois est d’apporter de la fantaisie dans l’espace public et de faire sourire les gens. Elle éprouve du plaisir dans sa pratique et s’enthousiasme des réactions que ses œuvres, dont le procédé est anarchique et non réglementé, suscitent chez les badauds. D’ailleurs, elle dit avoir reçu des témoignages positifs, par courriel ou même par des personnes venues la rencontrer lorsqu’elle était en processus d’installation.

Si elle désirait d'abord travailler seule, A1 s'est toutefois retrouvée, suite à une série de rencontres, à créer un collectif de *Yarn Bombing*, ce qui lui convient bien aujourd'hui. Les cinq membres tricoteuses se retrouvent hebdomadairement dans l'appartement de la jeune femme, dans Côte-des-Neiges–Notre-Dame-de-Grâce, afin de préparer leurs œuvres en mettant la main à la pâte de façon égalitaire. A1 est consciente que la force du groupe permet d'opérer plus rapidement et d'avoir davantage d'impacts visuels. À ce sujet, le collectif n'avait pas anticipé son succès (notamment sa rapidité) avec ses créations, qu'il a notamment présentées sur le boulevard Saint-Laurent, dans le *Quartier des spectacles*, dans le Square Viger et dans le métro de Montréal.

Celles qui visaient d'accomplir une installation par mois ont alors dû augmenter leur cadence afin de répondre aux invitations reçues pour participer à des événements de nature politique, sociale ou culturelle comme *Art Souterrain* (au *Centre de Commerce Mondial de Montréal*), les *Journées de la culture*, des manifestations organisées par *Projet Genèse* (organisme communautaire aidant les locataires aux prises avec des délais auprès de la *Régie du logement*), le *Festival d'Expression de la Rue* au Carré Pasteur (organisé par *Cactus/Pairs-aidants*), des spectacles de musique punk et le *Yarn Bombing Day* (11 juin) au Carré Saint-Louis : « *tout le monde qui tripe là, à nous voir aller, puis ça, ça fait vraiment chaud au cœur* », se réjouit-elle. Le succès du groupe se mesure aussi par l'attention médiatique dont il a fait l'objet, notamment de la part des journaux *Mirror* et *24 heures*. Les tricoteuses espèrent que leur travail mettra en lumière certaines causes auxquelles elles s'associent par le biais de leur art.

Elles ont en outre, grâce aux différentes manifestations auxquelles elles prennent part avec leurs œuvres de laine, rencontré beaucoup de gens. Elles réseautent aussi de façon importante via Internet, particulièrement à l'aide du site *Facebook*. Leur blogue constitue également une vitrine pour le collectif afin de rejoindre une communauté intéressée par leur art, notamment en documentant les événements auxquels il participe et en exposant des photos de leurs créations. Cette plateforme permet ainsi de conserver une trace de leurs « offrandes » de laine éphémères. Même si A1 traduit les *posts* en anglais, elle

affirme que la laine est sans appartenance et intéresse également les deux communautés linguistiques de Montréal. En passant du tricot à la diffusion sur la toile, la jeune femme révèle ainsi une dualité artisanat/numérique étonnante, propre à sa pratique.

L'entretien réalisé avec A1 démontre une réelle réflexion liée à sa pratique, qui est motivée par plusieurs facteurs. Celle-ci est largement orientée par une volonté d'engagement social et politique. Elle affirme que ce type d'art offre une alternative aux artistes qui ne trouvent pas d'espaces d'exposition dans les galeries. Plus encore, elle soutient que sa démarche artistique, par son côté pacifique, la rapproche de la nature humaine, ce qui lui donne tout son sens. De façon plus concrète, ses œuvres se veulent – dans la ligne de pensée d'*Occupons Montréal* – une critique du capitalisme en encourageant plutôt le « mouvement lent », qui va à l'encontre de la course contre le temps inhérente à la vie urbaine et de la volonté perpétuelle de s'enrichir monétairement. Son mandat s'inscrit d'ailleurs dans sa définition de la culture :

C'est quoi la culture ? C'est de reconnaître... les talents des gens, des choses [...] qui ne viennent pas du cerveau rationnel... Tout ce qui est créativité..., chez les individus, quand la société est capable de reconnaître ça, puis de récompenser ou d'encourager, promouvoir ça..., c'est bien. C'est ça, la culture...

Enfin, le tricot-graffiti constitue pour A1 et ses comparses une façon d'embellir et de s'appropriier, tout simplement, l'espace urbain :

nous autres, ce qu'on fait, c'est un don, c'est un genre de preuve d'amour [Rires] à la ville dans laquelle on habite, puis on aime ça, comme... il y a plusieurs façons de voir ça. Il y en a qui disent : « OK. C'est laid, la ville, le béton tout ça, donc, on met un peu de couleurs là-dedans. » Puis il y a une autre façon de voir que tu dis : « Bien, moi, j'aime mon environnement, j'aime mon voisinage, donc, je le décore, puis je laisse ma trace. » Des fois, c'est un peu des deux en même temps, aussi... [...] on protège le mobilier urbain, on ne le détruit pas...

Dans l'avenir, A1 aimerait peut-être gagner sa vie avec le *Yarn Bombing* mais cela nécessiterait une spécialisation de même que l'enseignement parallèle du tricot, ce qu'elle n'envisage pas. Aussi, les petits cachets qu'elle reçoit actuellement lui laissent croire que ce ne serait pas une voie facile. D'ailleurs, depuis le décès de Jack Layton, l'avenir de la culture sous le gouvernement conservateur de Stephen Harper lui fait un peu peur, quoiqu'elle dise demeurer positive. Si elle devait abandonner le tricot, A1 se remettrait à la peinture, activité dans laquelle elle s'est moins investie dernièrement. Pour l'heure, le collectif de tricot prépare plusieurs interventions dans différents festivals québécois et A1 enseigne les arts à de jeunes anglophones de son quartier dans un programme d'immersion francophone. La nouvelle maman souhaite également commencer très bientôt à présenter des œuvres dans des fêtes organisées par la *Coop la Maison verte*, dont elle est membre.

4.8 B5 (33 ans) – Céramique, vie de quartier et art-thérapie

Après avoir « fait le tour du cinéma », sa première carrière, B5 s'est lancée dans l'apprentissage de la céramique, un métier d'art qu'elle désirait explorer depuis fort longtemps. « Petite, je jouais dans la bouette. J'ai toujours voulu en faire, puis ça avait jamais adonné. Ça fait que là ça a comme été le bon moment, puis ça y est, je me suis lancée », se réjouit-elle. C'est notamment grâce à Internet qu'elle a pu découvrir une technique collégiale – sa seconde – où la céramique est enseignée, et qu'elle a suivie ensuite au *cégep du Vieux Montréal*.

B5, qui considère avoir l'imagination fertile et qui soutient avoir besoin d'une pratique « où il faut pas que je stagne », a trouvé son bonheur dans la céramique : « Le contact direct avec la matière, ça, justement mon amour de la bouette depuis toujours a été comblé [...]. » Elle ajoute : « c'est vraiment venu rejoindre tout ce que j'aimais en fait au niveau créatif. » La jeune femme de 33 ans avoue toutefois qu'elle n'a pas grandi dans un contexte familial au sein duquel les arts étaient particulièrement importants. Malgré tout, celle qui a entre autres touché à la peinture, à la couture et à la mosaïque, précise qu'elle a toujours pu compter sur le soutien de ses parents : « J'aurais voulu être vidangeur et ils m'auraient appuyée tant que je voulais faire ce que j'aimais. C'est une famille très ouverte. »

Actuellement artiste émergente en processus de professionnalisation, B5 est consciente qu'Internet constitue une vitrine et un moyen de promotion et de communication indispensables à sa pratique : « Maintenant, si tu as pas de site Web, ça marche pas, tu sais ? » Ainsi, elle a créé un blogue qui lui sert de site Web d'artiste. Elle préfère toutefois utiliser son compte *Facebook*, qu'elle considère davantage « user friendly » : « [Je] vais faire mon tour sur Facebook qui me sert beaucoup de plateforme de pub, là, c'est-à-dire que je mets les nouveaux produits, les évènements, tout ça. Mais j'écris jamais "Je suis allée souper au resto !" ». Elle utilise aussi le populaire site pour réseauter en lien avec sa pratique : « Puis le nombre de personnes que je vais rejoindre

avec ma page augmente tout le temps. [...] Tu sais, c'est très facile d'aller rejoindre beaucoup de monde. »

Le *Salon des métiers d'art de Montréal*, différents vernissages dans le milieu de l'art et ses contacts avec d'anciens étudiants de sa technique constituent d'autres moyens afin de tisser un réseau de relations. Le partage se concrétise aussi au sein de son atelier de Rosemont–La Petite-Patrie, un espace qui inclut aussi deux autres céramistes. En leur présence, sa pratique prend une dimension moins individuelle puisqu'ils discutent de techniques et commentent leurs pièces.

Depuis une dizaine d'années, B5 habite le quartier où se situe son atelier ; elle s'y estime très heureuse de l'accessibilité de l'offre culturelle : *« En tout cas, dans Rosemont moi je le sens beaucoup, la culture est très, très présente. »* C'est pour cette raison que la plupart de ses activités et sorties, surtout de nature familiale, y sont concentrées : spectacles de musique ou films en plein air dans les parcs (comme le parc Molson), bibliothèque du coin, expositions, etc. Elle précise fréquenter davantage la rue Beaubien que la rue Masson, notamment pour son cinéma et une mini-galerie. Ainsi B5 a-t-elle développé un réel sentiment d'appartenance à son quartier :

c'est vraiment comme un micro village, Rosemont. Surtout dans un quadrilatère de, je dirais, une quinzaine de rues, ça vient qu'on connaît tout le monde, puis justement on se croise dans ces activités-là. Rosemont, c'est très francophone aussi ; c'est beaucoup de petites familles, puis on a tous un petit peu le même style de vie. Ça fait qu'on se retrouve pas mal dans ces activités-là culturelles.

Au regard, notamment, des activités offertes dans son quartier, B5 est persuadée que l'offre culturelle montréalaise, en général, est abondante, et qu'elle incite les citoyens de la métropole à y prendre part : *« C'est clair que tu peux faire quelque chose à tous les jours, de culturel, à Montréal, puis souvent gratuit. Tu as juste à ouvrir le Voir. Oui, la culture est quand même très, très accessible à Montréal. »*

B5 est toutefois elle-même un peu plus limitée aujourd'hui dans ses sorties culturelles, comme les spectacles, en raison d'un manque de temps, imputable à son contexte familial. Son petit garçon de sept ans et l'horaire fluctuant de son conjoint sont des variables qu'elle doit considérer :

- Q :* Ça change beaucoup votre participation culturelle, le petit.
R : Oui, ça change. En fait, ça serait possible de le faire avec lui ; c'est juste que des fois c'est pas reposant, puis c'est assez pour faire, "bof, ça me tente-tu vraiment ?" Là à sept ans, ça s'en vient pas pire. On pourrait recommencer à faire plus d'activités. On en fait quand même. On va aller au Musée, mettons, des Sciences, tu sais, on va faire quelques sorties, là. Mais des fois c'est comme le petit coup de pied que ça prend. Surtout que mon conjoint travaille beaucoup les fins de semaine, ça fait que des fois, c'est ça, il reste que je suis toute seule pour faire l'épicerie, le ménage, les devoirs. Alors...

Malgré tout, B5 trouve le temps de s'adonner à quelques autres activités. Elle regarde la télévision le soir et des films loués, surtout pour les enfants. Elle écoute aussi de la musique à la radio, particulièrement celle de *Radio-Canada*, où elle fait la découverte de nouveaux artistes québécois. D'ailleurs, si elle dit apprécier tous les genres (de *Pink Floyd* à *Morcheeba*), elle privilégie toutefois la musique francophone d'ici comme *Mes Aïeux*, *Alexandre Désilets* ou *Cœur de Pirate*. Si elle télécharge parfois des chansons à partir de *iTunes* elle préfère toutefois la matérialité du disque. Le site *YouTube* n'est cependant pas sa tasse de thé.

Les festivals l'attirent peu en raison des foules, mais elle aime malgré tout assister au *Festival Juste pour rire*. Elle considère qu'elle devrait, en raison de son travail de création, assister à davantage d'expositions artistiques afin de demeurer « connectée » ; elle se montre cependant plutôt réticente : « *si je voulais vraiment, je pense que je pourrais trouver le temps, mais je sais pas, c'est pas un univers qui m'attire tant que ça, le musée. J'y vais, comme, une à deux fois par année maximum.* »

En outre, B5 compte parmi les seuls répondants de 25 à 34 ans à s'être exprimés concernant l'importance des appareils technologiques dans la sphère culturelle. Si elle n'utilise son téléphone portable que pour des raisons très pratiques, comme rejoindre son

copain ou des clients (« *je suis pas de cette génération-là de jeunes qui sont habitués à se texter, puis à s'appeler tout le temps. Je suis pas dans l'instantané.* »), l'iPod remplace toutefois l'ordinateur portable pour la consultation de courriels. Elle aimerait d'ailleurs se procurer un iPhone, un iPad ou un ordinateur portable, mais estime qu'il s'agirait d'un luxe.

B5 songe incontestablement à poursuivre sa pratique dans l'avenir : « *Ça me prendrait que je me fasse couper les deux mains, je pense, pour pas que j'en fasse, parce que même aveugle, je pense que je pourrais continuer à en faire. [...] C'est vraiment ma voie*¹⁰. » Elle considère d'ailleurs ses créations de céramique comme sa « petite » contribution à l'humanité ; ainsi, dans chaque pièce, « *c'est un peu de moi, puis un petit peu de ma bonne humeur, puis un petit peu de ma façon de voir les choses que chaque personne reçoit.* » Elle se demande si elle peut se considérer comme une artiste même si elle pratique un métier d'art (et non un art dans le sens classique du terme), toutefois la jeune femme croit que les œuvres de céramique sont au moins « *une bonne façon de rejoindre beaucoup de gens, versus l'objet unique ou plus art visuel.* »

Incidemment, B5 présente une définition de la culture en adéquation avec son mandat de céramiste : « *Chaque individu a une façon de voir les choses, une façon de penser, puis la culture, pour moi c'est un moyen de communication, d'expression [...].* » Cette façon de communiquer, qui se doit à son avis d'être plus émotionnelle que cérébrale et accessible à tous, peut se concrétiser, selon elle, en une image, un objet, une pièce de théâtre, un film, etc. Dans cette optique, B5 explique que la culture peut servir socialement, notamment afin de désamorcer des situations taboues pour certaines personnes, comme le deuil, rendant ainsi la collectivité plus saine et ouverte. La Québécoise francophone affirme que la culture permet aussi d'unir des gens de différentes appartenances ethnoculturelles : « *tu sais, comprendre une autre culture au lieu d'avoir des préjugés [...].* » Ainsi, selon elle, la culture et la création, comme l'art-thérapie, devraient être davantage encouragées dans la société, notamment en milieu scolaire. « *C'est des beaux moyens que l'humain a.* »

¹⁰ Cette allusion aux mains n'est pas sans rappeler une citation d'A6 : « *Ah my God! Je serais complètement malheureuse. Complètement. [...] Moi, mettons que je me coupe les mains... ça va plus bien là.* »

4.9 E8 (33 ans) – Musique du monde, DJ et rencontres interculturelles

La musique est au cœur de la plupart des activités culturelles qu'E8 développe notamment avec deux amis et collègues : son émission de radio de musique du monde, d'abord, mais aussi son blogue qui s'inscrit en complément de cette émission et des divers événements culturels (festivals, prestations musicales, soirées dans les bars) auxquels il participe à titre de DJ. Il possède également son propre label avec un collègue. Le Québécois francophone explique ainsi son côté féru, sans demi-mesure : « *En fait, je suis assez passionné par tout ce que je fais, je fais pas les choses à moitié généralement.* »

Et le jeune homme, aujourd'hui âgé de 33 ans, a commencé tôt. Cet attrait pour la musique remonte à son enfance durant laquelle son père, lui-même DJ, lui a transmis son goût des musiques du monde, mais pas uniquement : « *il m'a quand même légué beaucoup de curiosité, puis ça, bien, ça a fait une belle chose* ». Adeptes de *Musique Plus*, chaîne télévisée musicale alors en émergence, il a aussi particulièrement suivi les débuts du rap québécois. Son intérêt pour ce style l'a poussé à créer l'un des premiers sites Web de rap francophone au début des années 1990, ainsi qu'à fonder sa propre émission de radio à l'école secondaire. « *C'était un peu bizarre d'avoir une émission de rap en français à l'époque parce que personne en écoutait, puis [dans la banlieue où j'habitais], ça jouait. Ça fait que j'ai toujours écouté un peu différemment de ce que mes amis écoutaient.* » Il a aussi commencé à profiter des spectacles de rap dès qu'il a été en mesure de sortir.

Ce précurseur passe aujourd'hui plus d'une vingtaine d'heures par semaine à rechercher des morceaux de musique du monde inédits sur Internet, qu'il écoute et qu'il fera ensuite jouer dans son émission de radio hebdomadaire, animée en alternance avec ses amis/collègues depuis quatre ou cinq ans. C'est sa situation de travailleur autonome – il est programmeur informatique – qui lui permet de travailler et d'organiser ses activités artistiques de front, toute la journée, devant l'ordinateur et grâce au Web. E8 est d'ailleurs particulièrement représentatif de la pratique du *multitasking* :

Je suis très 2012. C'est ça, vu que je travaille, bien, j'écoute toujours de la musique sans arrêt, mais je suis quand même connecté sur toutes les plateformes. J'ai deux écrans, puis j'en ai un qui fait juste défiler tout ce qui se passe de nouveau. J'absorbe le plus que je peux pendant que je travaille, mais des fois la concentration s'en va d'un côté et de l'autre.

E8 est conscient de certaines opinions (critiques) concernant les multiactivités mais affirme que c'est générationnel et qu'il s'agit de sa façon de travailler. Il a d'ailleurs été initié très jeune aux technologies par son père, qui possédait une boutique d'informatique : « *j'ai vu l'évolution du net arriver tôt. Ça fait que je maîtrise pas mal bien les outils, puis c'est une de mes forces en fait [...].* »

Parce que médiatisées, entre autres dans le cadre de festivals importants (*Igloofest*, *Festival International Nuits d'Afrique de Montréal* et *Festival International de Jazz de Montréal*) et via la radio, beaucoup écoutée à l'extérieur du Québec – ce qui leur donne de la crédibilité – les activités d'E8 et de ses collègues leur font bénéficier d'une reconnaissance du milieu de la musique, et notamment de la presse internationale. Les divers événements devant public lui procurent un « *bon buzz* », mais ne sont pas une occasion pour le jeune homme de se promouvoir de façon individuelle, bien au contraire. Il a une vision communautaire de la musique, vision qu'il qualifie de « *pseudo communiste* », et qu'il exprime ainsi : « *on devrait être un sound system tout ensemble [...]* »

Malgré une certaine notoriété acquise, et bien qu'il soit constamment en lien avec des personnes de la profession – il aide notamment certains artistes à créer leur site Internet –, E8 hésite à faire de la musique son métier principal en raison de la précarité de ce milieu. Son travail de programmeur s'avère pour le moment une voie qui lui procure un bon revenu. Du fait que ses activités culturelles sont bénévoles, E8 souligne qu'il aime particulièrement partager sa musique, espérant que les gens l'apprécient. Le blogue, dont les *posts* sont rédigés en français ou en anglais, constitue une modalité de partage de ses activités qu'il privilégie, malgré le fait que, en raison notamment des évolutions technologiques actuelles, il ait de plus en plus recours à *Facebook* et *Twitter*.

Le partage se concrétise aussi dans la rencontre avec les autres. E8 affirme que sa passion pour la musique constitue un grand vecteur de liens sociaux. L'engagement social représente d'ailleurs le moteur de sa passion de la musique du monde qui lui sert à lancer des ponts avec d'autres communautés et favoriser l'ouverture sur celles-ci. Il a d'ailleurs choisi de quitter Mercier-Hochelaga-Maisonneuve pour s'installer dans Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce, afin de pouvoir côtoyer de plus près certaines communautés ethnoculturelles, notamment celles des Caraïbes, par le biais d'activités de quartier et communautaires. Il avoue également que ses activités le mènent à s'associer à des communautés d'intérêt non seulement locales, mais aussi internationales. En sont exemplaires ses nombreux contacts à New York, devenus des amis, ainsi que ses voyages à l'étranger où il a pu effectuer des rencontres en lien avec la musique.

Sa réflexion portant sur la culture révèle l'importance qu'il accorde aux différences associées aux communautés ethnoculturelles dont l'identité peut transcender les différents outils communs à tous (comme les logiciels), et ce afin de créer des mélanges intéressants sur le plan musical. Il critique d'ailleurs la convergence culturelle actuelle qui laisse trop peu de place à la diversité des jeunes des communautés de la métropole, dont la culture n'a de choix que de se développer à la marge. Mais, en raison de différents facteurs, notamment des programmes de subvention à la culture, de la taille de la ville, de l'ouverture d'esprit des personnes de Montréal et du coût de la vie peu élevé, E8 croit que la métropole montréalaise constitue malgré tout un lieu privilégié pour la création artistique.

Bien que passionné par ses activités, E8 avoue effectuer moins de découvertes musicales en raison du contexte actuel au sein duquel « *tout va tellement vite, puis les gens consomment l'information à la vitesse de la lumière que, tu sais, on a fait tout le tour, tout le monde a dégagé la place* ». Il songe d'ailleurs peut-être, dans l'avenir, à prendre un cours en *mastering*. Et celui qui est en couple depuis longtemps envisage d'avoir un enfant prochainement.

4.10 G1 (15, 16, 17 et 18 ans) – De jeunes danseuses dans l’Est de Montréal

Neuf jeunes filles habitant Rivière-des-Prairies–Pointe-aux-Trembles et fréquentant la même école secondaire, où elles participent notamment à un programme de jeunes leaders, composent le groupe G1. Six d’entre elles ont 16 ans, alors que les trois autres ont respectivement 15, 17 et 18 ans. Ces adolescentes, dont sept ont des origines haïtiennes, une a des origines russes et la dernière est une Québécoise francophone, considèrent qu’elles font à peu près les mêmes activités que leurs pairs, privilégiant, pour la majorité, pratiquer des activités culturelles en groupe. Certaines, toutefois, se présentent comme étant plus solitaires dans leurs pratiques et semblent donc plutôt en retrait des autres.

La danse est l’une des activités les plus prisées au sein du groupe, étant pratiquée par presque toutes les jeunes filles. Il s’agit pour elles d’une façon de se retrouver afin de rire, s’amuser et dépenser leur énergie, ou encore animer soirées et événements. Si certaines dansent depuis qu’elles sont toutes petites, ou suivent (ou ont suivi) des cours de hip-hop ou de ballet, cette pratique s’inscrit toutefois, chez la plupart, dans un cadre informel, souvent à la maison, pour le « *fun* ». L’une des adolescentes l’illustre ainsi : « *c’est comme on met de la musique puis on danse. Mais on fait pas quelque chose de structuré comme le montrer à tout le monde, parce qu’on fait... qu’est-ce qui nous passe par la tête, c’est pas quelque chose à montrer. Parce qu’on n’a pas de cours puis...* » En visionnant des vidéoclips ou en se filmant dans le but de se perfectionner, plusieurs d’entre elles ont appris par elles-mêmes, et ont ainsi comblé, en quelque sorte, ce manque de cours. Certaines des jeunes filles ont toutefois eu l’occasion de participer à la production de spectacles dans un cadre plus structuré, par exemple à la maison de jeunes de leur quartier.

Le cinéma est aussi une activité appréciée par toutes les jeunes du groupe G1 et il s’agit d’une sortie qu’elles effectuent généralement entre amis. Les mardis – les tarifs sont réduits – et les vacances sont les périodes privilégiées pour s’y rendre. Si le cinéma américain est le plus populaire chez le groupe de filles, le cinéma québécois est également considéré ; l’une d’elles ignorait toutefois qu’il existe un tel cinéma national.

D'autres sorties s'inscrivent dans la sphère culturelle de ces adolescentes, mais elles sont plus souvent organisées par l'école. Ces jeunes disent notamment assister régulièrement à des spectacles dans un cadre scolaire, comme *Secondaire en spectacle*. Le *Centre des sciences* et *Imax 3D*, parce que participatives, sont des sorties culturelles particulièrement appréciées par le groupe, tandis que d'autres sorties obligatoires, comme aller au théâtre ou visiter un musée d'art, sont beaucoup trop ennuyeuses de l'avis de plusieurs : « *Des fois, je regardais un tableau, puis là il y a quelqu'un qui me disait : "Qu'est-ce que tu ressens ?" Je vois pas qu'est-ce que regarder de la couleur là, mais en tout cas ça m'intéresse pas, ça bouge pas assez.* » On sent toutefois une certaine ouverture chez l'une d'elles : « *J'aime ça y aller avec l'école, parce que, un, je suis obligée, puis à la fin j'apprends quelque chose, mais c'est pas quelque chose que je vais me lever, puis je vais dire : "Je vais aller au musée".* »

La lecture et la fréquentation de la bibliothèque ont aussi été abordées par les jeunes filles du groupe G1, mais ces pratiques ne font pas non plus l'unanimité. La moitié des adolescentes disent s'adonner à la lecture, plusieurs indiquant lire une multitude de livres par mois (« *plein* », « *dix, 15* » ou « *30* », etc.). Certaines achètent des livres et même des collections (deux d'entre elles possèdent celle d'*Aurélie Laflamme*), ou récupèrent des livres qu'on leur offre, alors qu'une autre n'en possède aucun. La lecture, surtout pratiquée le soir, constitue un divertissement et, chez l'une, un moyen de meubler l'ennui car elle n'a rien d'autre à faire. Une autre affirme même (avec humour) lire à l'école pendant que le professeur parle. Si l'une des adolescentes du groupe dit apprécier lire seule, dans le cadre paisible de la bibliothèque, la fréquentation en solitaire de ce type d'endroit n'a toutefois pas la cote pour une majorité du groupe, étant même à l'origine de railleries : « *notre génération à la bibliothèque, ça fonctionne pas.* » ; « *Parce que, eux, ils rentrent dans la bibliothèque pour se réchauffer, mais moi je suis allée pour de vrai, puis ils m'ont dit : "Tu fais quoi toute seule à la bibliothèque ?" Je suis plus jamais allée.* »

À l'instar de la bibliothèque, d'autres activités sont pratiquées dans un cadre personnel et plutôt solitaire. L'adolescente qui affectionne la bibliothèque s'adonne à l'écriture, notamment de poèmes et d'un livre (qu'elle a perdu...), la rédaction constituant alors un exutoire. Le dessin, qu'elle pratique depuis un jeune âge, constitue aussi une activité personnelle qu'elle garde pour elle, tout comme le chant, qu'elle pratique à la maison, en privé. D'ailleurs, la musique a été mentionnée par quelques adolescentes, qui jouent ou ont joué d'un instrument. L'abandon de la flûte à bec est expliqué par l'une d'elles comme résultant de la préférence à « *bouger mon corps, bien, danser* » et celui de la batterie, chez une autre, par le désir de ses parents de se débarrasser d'un instrument trop bruyant.

Le rapport à la télévision est différencié chez les jeunes filles du groupe G1, la moitié d'entre elles disant avoir abandonné cette pratique car, selon quelques-unes : « *c'est devenu plate.* » Chez certaines, la télévision ne sert ainsi plus qu'à meubler le silence lorsqu'elles se retrouvent seules à la maison. Ainsi, dans certains cas, Internet se substitue à la télévision pour le visionnement de séries télévisées et de films, pour la plupart téléchargés illégalement. Dans l'autre moitié du groupe, toutefois, l'écoute de la télévision est encore d'actualité, une jeune répliquant d'ailleurs : « *l'ordi est plus plate que la télé.* »

Malgré cette remarque, toutes les filles rencontrées ont accès à un ordinateur à la maison et quelques-unes en possèdent même un à titre personnel. D'ailleurs, Internet est l'une des activités les plus appréciées dans ce groupe et toutes le consultent de manière importante. *Facebook* est une plateforme incontournable chez les filles du groupe, chacune possédant un compte. Le site de réseautage leur sert à partager du contenu, comme des blagues, des photos, des vidéos humoristiques et des nouveautés musicales, ainsi qu'à consulter les pages de leurs amis et échanger. *Twitter* est utilisé par le tiers du groupe mais *Tumblr* est trop complexe à utiliser de l'avis des deux filles ayant tenté de s'y mettre. Internet permet aussi à plusieurs filles de télécharger de la musique de sources illégales, qu'elles écoutent ensuite sur l'ordinateur, sur un lecteur mp3 ou mp4 ou, pour environ le quart d'entre elles, sur leur cellulaire. Cet appareil, que toutes possèdent, leur

sert aussi amplement à texter, en combinant cette activité à d'autres, en simultané : « *Texter, écouter de la musique. Texter et écouter la télé. Texter et parler [...]. Texter, Facebook.* » Incidemment, les jeunes textaient constamment durant la réalisation même du groupe de discussion !

Le groupe d'adolescentes semble se situer à un âge charnière au sein duquel leur contexte de vie, c'est-à-dire l'arrondissement de Rivière-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles, ne comble pas totalement leurs désirs et besoins en matière d'activités culturelles et où l'attrait du centre-ville de Montréal, perçu comme plus dynamique culturellement, devient important. La maison de jeunes, où elles ont déjà fait des spectacles de danse, n'est pas vraiment fréquentée à l'heure actuelle (« *Non, il y a pas de livres, il y a pas de cinéma là..., tu dois te débrouiller pour t'amuser, mais...* »), et le centre communautaire où elles vont parfois voir des spectacles de danse, de chant et de musique ne correspond pas non plus au lieu idéal pour se retrouver entre amis et danser. Ainsi le cœur de la métropole interpelle-t-il les adolescentes, bien qu'elles n'y aient pas vraiment accès de façon autonome pour le moment :

R : Parce qu'on entend toujours... il y a des activités... là-bas, mais on n'en a jamais ici.

Q : Là-bas, c'est-à-dire ?

R : Loin, dans le centre-ville.

Q : Est-ce que vous allez des fois au centre-ville pour des activités culturelles ?

R : Non.

R : Parce que quand on va aux activités au centre-ville là, mais c'est parce que des fois quand il y avait... un carnaval ou je sais pas, les parents veulent pas nous laisser aller à cause qu'ils ont peur, qu'il y a la police...

R : C'est parce que, aussi, c'est trop loin, ça fait que là aussi ils veulent pas qu'on aille trop loin. Puis c'est ça.

Il s'agit d'une situation un peu frustrante pour ces adolescentes qui ne désirent plus vraiment participer aux activités encadrées : « *on fait ce qu'on veut. On décide ce qu'on veut.* » Ainsi, l'engagement dans des activités culturelles, qui a augmenté, ne se fait-il plus nécessairement dans le contexte de cours et ces jeunes filles réclament de les pratiquer selon leur gré et envies. La liberté et l'indépendance (notamment financière ou celle d'aller là où elles veulent), qu'elles associent à l'entrée dans le monde adulte, leur

fait ainsi croire qu'elles pratiqueront encore davantage d'activités culturelles dans l'avenir. Le théâtre, notamment, est envisagé par l'une d'elles, qui pense qu'elle saura mieux où aller voir des pièces (et avec qui) dans quelques années.

Ces jeunes, qui vivent une transition importante dans leur univers culturel, ont un certain recul afin de réaliser les impacts positifs des activités culturelles dans leur vie personnelle et constater que la culture les a changées. De leur avis, ces activités leur permettent de se défouler, de surmonter la colère et de se garder « hors du trouble » : « *C'est aussi pour pas comme détourner dans les vieilles affaires, comme traîner juste là dans la rue, puis rencontrer, faire des mauvaises fréquentations, donc on va dans des bons endroits.* » La connaissance de soi-même est aussi avancée comme l'un des impacts de la culture, tout comme les rencontres et l'ouverture à d'autres communautés ethnoculturelles. Il leur importe de s'intéresser aux gens qui en sont issus, « *de savoir qu'est-ce qu'ils mangent, c'est quoi leur nourriture principale ou d'autres choses là.* » D'ailleurs, la définition de la culture que les adolescentes ont spontanément offerte s'inscrit sous l'angle de la diversité culturelle :

- Q : Qu'est-ce que ce serait pour vous la culture, si vous pouviez définir la culture ?*
- R : Bien moi, je pense que c'est plusieurs ethnies. Je sais pas.*
- R : Des gens différents, qui sont pas comme nous.*
- R : Différentes ethnies ?*
- R : Oui, c'est ça.*
- Q1 : Puis si on pense à la culture plus au niveau des arts là, artistique, danse, tout ça...*
- R : C'est parce qu'on connaît pas beaucoup de choses.*
- Q : Si je vous disais une activité culturelle, qu'est-ce que ça serait pour vous ?*
- R : Euh... aller au théâtre.*
- R : C'est le mot culture qui me dérange.*

Malgré leur difficulté à saisir véritablement ce que la culture englobe – pour elles, le sport est inclus dans la culture –, ainsi qu'un contexte territorial culturellement problématique, les adolescentes du groupe envisagent de poursuivre les activités artistiques et culturelles, constatant qu'elles peuvent être passionnantes, motivantes et rassembleuses.

CHAPITRE 5

ACTIVITES ET PRATIQUES CULTURELLES

Ce chapitre présente les principaux résultats concernant les activités et pratiques culturelles réalisées par les jeunes rencontrés à Montréal. Chaque section aborde les tranches d'âge identifiées et se conclut, à l'exemple de la synthèse générale, par un croisement des principales variables de la recherche. Une section « À retenir » synthétise l'ensemble et une autre, « Retour sur la littérature », propose un regard sur les similitudes et différences entre la recherche et la revue de la littérature ; elle expose également certains éléments nouveaux tout en formulant quelques remarques générales.

5.1 Les 12-17 ans

Les 12-17 ans semblent se caractériser en tant que groupe par la grande variété, aussi bien de leurs pratiques culturelles que de l'intensité et de la fréquence de leur engagement dans celles-ci. Consommations et créations culturelles cohabitent dans un temps finalement assez chargé en activités, ce qui fait considérablement relativiser l'expression de « temps libre ». La musique est omniprésente, accompagnant l'ensemble des adolescents dans leur quotidien, suivie par le cinéma/télévision et, peut-être plus étonnant, par la lecture, pratiquée irrégulièrement mais bien présente.

Une très grande variété de pratiques

Par-delà l'incontournable musique écoutée, par-delà aussi les films et le cinéma, que tous consomment et apprécient selon des intensités variables et des fréquences différentes, les pratiques sont très variées. On retrouve, à des degrés d'engagement plus ou moins forts (et parfois comme pratique marquante mais interrompue), la lecture (E1, E2, E6, B3, B4, C4, C8, C5, C7, C1, C10), l'écriture (B4, C1, C4, C5, E2), la pratique musicale (E2, B4, C11, C6, C1, C7, C10), le théâtre (E7, E6, E2, C3), la danse (E7, B6, E6), les arts du cirque (C4), l'improvisation (E1, B3, B4, B6), le dessin (E2, C11, C5, C7, C8), la peinture (C6, C7), les sorties culturelles au musée (C10, C3, C7), les spectacles de musique, de danse ou de théâtre (C1, C3, C6, C7, C10, C11, C4, E2, E6, B3, B4), les festivals (B6, C4, C7, C8), les jeux vidéo (C11, C7, C5), le montage vidéo (C1, E7, C10), la photographie (C3, E7) et le montage photo (E7, B3, B4). Certains mentionnent des pratiques qu'ils aimeraient développer ; c'est le cas de la musique (B6, C5 et E1) mais également du théâtre (E1).

Des participants, comme C6 avec la basse, C1 avec le rap ou E1 avec le punk et le metal, ont un intérêt exclusif ou quasi-exclusif qui occupe l'essentiel de leurs temps libres et qui constitue de surcroît une passion particulièrement intense. D'autres, comme E2 ou C10, connaissent des « phases » qui leur font préférer, sans aspect définitif, telle ou telle pratique à un moment donné. Pour E2, si l'écriture est prioritaire, viennent ensuite très

rapidement la musique et le dessin : « *je ne vais pas, tu sais, avoir de préférence, je vais avoir plus, des passes...* ». Cela ne l'empêche pas de s'y adonner avec passion. D'autres multiplient les activités, avec une intensité d'engagement plutôt basse, leurs intérêts étant extraculturels, par exemple, sportifs ou étant tellement liés à leurs amis que ceux-ci prennent le pas sur l'activité en question. Ainsi, quand on pose la question à C3 concernant ses activités en dehors de l'école, il répond d'abord : « *je vais au parc, ou je vais avec mes amis.* » C4 et C8 ont des réponses similaires, avant toutefois que la suite de l'entretien ne mette au jour d'autres pratiques plus assidues. E1 consacre aussi de façon générale son temps libre à des activités avec des amis, même s'il déploie certaines passions culturelles. Enfin, la majorité des jeunes interrogés présentent des profils multipratiques, où chacune a un sens et une importance dans leur quotidien (C4, C8, C7, C5, C11, E3, E6, B3, B4).

On retrouve également, en plus de ces différentes façons d'agencer les activités culturelles, une autre scission liée à l'équilibre entre pratiques de consommation et pratiques de création, avec ici aussi certaines nuances notables. C1, C6, C11 et E2 tendent davantage vers la création tout en conservant des pratiques fortes d'écoute musicale ou encore de lecture. C8, E1 et B6 s'orientent de leur côté vers la consommation mais ils ont eu l'occasion ou ont encore parfois envie de prendre des crayons pour dessiner ou de faire de la danse, du théâtre, etc. Enfin, les autres participants sont plutôt en situation d'équilibre, la consommation encourageant parfois la création (B3, B4, C3, C4, C5, C7, C10, E6), et vice versa.

La musique écoutée

La musique est présente dans toutes les réponses. Souvent accompagnatrice du quotidien, elle entraîne des propos qui lui donnent un poids variable mais une présence continue. Beaucoup estiment écouter de la musique diversifiée : « *J'écoute beaucoup de musique de toutes sortes. Ben, pas vraiment de toutes sortes, mais je suis ouvert à tout, mais il faut pas que ce soit trop bizarre, trop... ça sonne faux dans mes oreilles.* » (C1) La musique pop conserve cependant ses adeptes, plutôt exclusifs comme B4 et B6, *fans* de Justin

Bieber et Miley Cyrus, et E7, qui écoute « *ce qui est à la mode.* » Certains auditeurs d'autres genres comme C3 écoutent *Pink Floyd* ou les *Beatles*. E1, qui écoute énormément de punk rock (« *c'est mon genre, c'est vraiment ça, je carbure à ça* ») complète ses goûts avec du metal, du rock, du vieux rock (« *des années 80, 70, 60 voire 50* ») et du jazz. Les modes de découverte musicale sont variés et se mélangent souvent entre amis, Internet et radio :

Q : Comment tu découvres la musique que tu écoutes ?

R : Radio, mes amis et surtout l'environnement [...]. J'étais au magasin, j'entendais la musique « *Ah c'est bon la musique, je vais télécharger* » (C8)

La fréquence d'écoute de la musique est élevée ; plusieurs adolescents avaient ainsi leur lecteur portable en poche, en main ou autour du cou lors de l'entretien. De son côté, si la dynamique associée aux spectacles de musique est surtout abordée dans le chapitre « Raisons et motivations » (temps, amis, argent, artistes précis), soulignons que la possibilité de fréquentation de spectacles de musique est encore assez limitée chez les 12-17 ans, les parents ayant l'autorité sur les horaires et les différents endroits n'étant pas nécessairement accessibles. Ces limites sont également géographiques pour des adolescents comme C11, musicien et passionné de musique qui habite loin du centre-ville (Pierrefonds-Roxboro) et qui affirme, avec un certain regret : « *Je suis allé en voir trois, dans ma vie...* » Le plus assidu dans les spectacles de musique est E1, qui va voir un ou deux spectacles par mois depuis environ trois ans et qui apprécie particulièrement le punk et le metal. Il pratique le *crowd surfing* et le *stage diving* qui, bien qu'ils puissent blesser, font « *partie du show* ». Le spectacle est pour lui, comme d'ailleurs pour la majorité des autres, la continuité d'un goût pour un artiste ou un genre musical : « *C'est juste moi qui écoutais la musique et... et là, j'ai su que l'artiste en question venait et je me suis dit : "bon ben, j'y vais, pourquoi pas ? J'aime ça, ça doit être bon aussi en spectacle." Et depuis ce temps, je n'arrête pas.* » (E1)

La musique pratiquée

Les jeunes pratiquant la musique peuvent être répartis en deux groupes, selon qu'ils se produisent en public ou qu'ils jouent pour eux. Des nuances importantes sont toutefois perceptibles. C1, qui fait du rap, aime le contact avec le public et s'extériorise pleinement dans cette activité. Il écrit toutefois davantage qu'il ne performe en *live*. C7, de son côté, joue quasi-uniquement pour elle tandis que B4 joue principalement à la maison. C10, C11 et C6 jouent ou chantent dans des projets qui ont un public (soit *Secondaire en spectacle*, soit un groupe scolaire). Le groupe d'E2 est « *un peu mort* » ; elle joue donc surtout pour elle, parfois dans des *jams* et envisage peut-être de performer seule, dans la rue, afin de financer des voyages.

Les musiciens, qu'ils souhaitent vivre de leur art ou le conserver de façon parallèle, sont les plus engagés dans leurs pratiques. On parle ainsi d'un minimum de trois à quatre heures par semaine et même davantage pour les jeunes rencontrés : « *Ça prend beaucoup de place parce que le rap là, tu peux pas être rappeur à mi-temps, c'est [...] à plein temps.* » (C1)

La musique est soit exclusive, soit partagée. E2, qui a commencé à apprendre la musique dans une école primaire spécialisée, a ainsi peu à peu abandonné le violon pour apprendre la guitare par elle-même. Elle en joue régulièrement « *avec des amis... pour le fun, ou chez nous* », sans envisager « *une carrière dans la musique.* » C7, pour sa part, joue surtout pour elle, n'aimant pas pratiquer avec des amis.

C3, E7 ou encore C4 ont joué plus jeunes d'un instrument avant d'arrêter. C5, B6 et E1 aimeraient commencer. Enfin, C10, C3, C1 et C11 chantent – activité pour laquelle l'engagement est très variable –, allant de C1, rappeur, dont cela constitue le cœur de la pratique, à C3, qui a essayé une fois en public mais qui continue à la maison, pour elle, sans savoir si elle rechantera devant un auditoire, en passant par C10 et C11 qui chantent surtout lors de galas ou de concours sans que cela constitue l'essentiel de leurs intérêts culturels.

Cinéma, télévision, séries

Les questions relatives au cinéma, à la télévision et aux séries ont rencontré de nombreuses réponses affirmatives. Le rapprochement entre ces catégories découle du fait qu'une vaste majorité des répondants les réunissent d'emblée. Les expériences sont aussi nombreuses qu'il y a de jeunes interrogés, certains (comme C4 ou B6) accordent leur préférence à des séries télévisées, québécoises et américaines qu'ils suivent régulièrement, alors que d'autres (comme C1 et C10) n'approfondissent pas leur réponse sur le sujet, se contentant de noter qu'ils regardent parfois des films.

La télévision revient très rarement dans les entretiens, exception faite d'E6 qui, à 12 ans, regarde la télévision et surtout des chaînes pour enfants quand ses devoirs lui laissent du temps ou de B3, amatrice de cinéma qui visionne régulièrement des films sur *Super Écran*. B6 est une des rares à regarder des séries télévisées... seulement à la télévision. Certains reprennent les épisodes manqués sur le net, d'autres, comme C4, utilisent exclusivement l'ordinateur et, dans son cas, *Tou.tv*. Une des adolescentes rencontrées exprime bien le sentiment général : « *Parce que j'ai un iPod, j'ai l'ordinateur, c'est comme : ça va, je n'ai plus besoin de télévision.* » (C8) Pour C8 et E1, la télévision était auparavant écoutée, mais la nécessité d'être câblé les en a privés, sans que cela soit vécu de façon négative : « *Le câble marche plus, donc j'ai juste plus écouté la télé.* » (E1)

Le choix des films visionnés, que ce soit seul ou en groupe, démontre une compréhension culturelle assez développée. Ainsi, C8 n'aime pas les drames et les films d'amour que ses amies et cousins affectionnent. C4, de son côté, défend particulièrement le cinéma québécois : « *Tu sais, les films d'action là, que ça revient toujours à la même chose, ça me tanne et j'aime mieux des films qui me font réfléchir et le cinéma québécois offre beaucoup ça, des films qui portent à réfléchir, justement.* »

La lecture

La lecture rejoint la quasi-totalité des jeunes rencontrés. L'engagement est cependant très variable : C1 lit peu, C8 lit chaque soir, C7 lit régulièrement, C5 n'aime que les séries de bandes dessinées, B3 et B4 lisent principalement des séries de romans à succès mais aussi d'autres romans pour un total d'une dizaine par année. C4, lui, lisait plus jeune et a stoppé peu à peu cette activité.

Ah oui, je lis un petit peu. Je lis pas beaucoup, je vais pas vous dire que je suis le plus intellectuel, mais je lis. (C1)

Mais c'est pas comme des livres comme grands livres, c'est comme des livres pour les ados. (C8)

Une des jeunes rencontrés lit également sur Internet, sur un site Web d'histoires « vraies » écrites par des amateurs :

Je lis ça chaque nuit pour moi c'est plus mieux de lire au iPod que le livre parce que le livre tu dois tourner chaque page et après les lettres sont petites, mais au iPod tu dois seulement faire ça (mouvement de doigts). Et en plus [...] ce n'est pas une longue histoire mais c'est comme une histoire personnelle. (C8)

L'écriture

Les activités d'écriture, variées dans leurs formes (chansons, romans, scénarios, textes courts) sont pratiquées par cinq des 15 jeunes de 12 à 17 ans. Elles concernent des jeunes qui ont besoin d'exprimer leur créativité à n'importe quel instant, comme le prouvent leurs supports de prédilection : carnets, courriels et messages textes (les deux derniers étant utilisés pour sauvegarder leur production et non pour la transmettre) :

J'ai quelque chose qui me poppe dans ma tête puis là, je vais l'écrire. Puis ça peut être trois, quatre, deux pages, une page. (E2)

Avant de commencer le rap là... j'écrivais des poèmes, j'écrivais des slams... mais après j'ai juste comme, je les ai combinés au rap. (C1)

Le dessin

Le dessin est bien représenté dans les pratiques mais demeure généralement une activité pour soi, qui n'appelle pas une diffusion ou une perspective de carrière, et ce à l'exception de C5 qui aimerait, plus tard, créer une école d'art au sein de laquelle ses dessins seraient exposés sur les murs. Le dessin appartient à l'enfance et y est souvent ramené quand vient la question du début de la pratique. Il s'agit d'une activité qui n'est pas, sauf dans le cas de C7 qui a passé trois années dans une école d'art, apprise de façon académique mais pratiquée et développée de manière autodidacte : « *Le dessin... je pense que j'en ai toujours fait... Je ne peux pas me rappeler un moment où, dans ma vie, j'ai fait comme : "j'aimerais commencer à dessiner."* »(E2)

Les jeux vidéo

La pratique des jeux vidéo est aussi bien justifiée que décriée en partie par les trois jeunes qui l'abordent : chronophage ou improductive, elle demeure cependant un divertissement important :

- Q : Ça fait longtemps que tu joues ?*
R : Ah, ça... C'est deux, trois ans. Mais c'est pas comme tous les jours que je joue c'est... il y a des périodes, comme... j'ai joué pendant... six mois, enfin j'ai arrêté parce que je me sens comme... quand on fume, après le temps, vous êtes comme « je peux pas arrêter de fumer ! » et je sens que je vais être comme ça. (C7)
- R : Comme chaque ado... garçon, je joue un peu aux jeux vidéo c'est ça...*
Q : Avant que tu fasses de la musique, tu faisais quoi de tes temps libres ?
R : C'était beaucoup de jeux, je veux dire, c'était trop de jeux [Rires]. (C11)

La création multimédia

C3, B6, E7, B3, C10 et B4 ont des pratiques de création multimédia qui touchent à la photographie, à la vidéo, au montage, à l'édition. « *Ça peut être autant faire des montages de mots, que des montages photo. Je fais même un peu de montage de son. Ça peut être autant que du Photoshop. Sinon filmer.* » (E7) Les vidéos servent pour les amis, faire des cadeaux, la famille (C10 et B3) ou avec des intentions plus artistiques comme

pour E7, même s'il est difficile de marquer une limite claire entre les deux. Ainsi, C3 fait de la photo à vocation artistique mais ne diffuse que très peu son travail (« *c'est plus pour moi, oui* »), à l'exception parfois sur *Facebook*, particulièrement lorsque ce sont ses amis qui sont photographiés. B6 a un espace sur la plateforme *Tumblr* dans laquelle elle mélange photographies récupérées sur d'autres *Tumblr* ou sur Internet et photographies personnelles. La création multimédia sert ici en tant que mode d'expression identitaire de soi : « *si tu vas le voir, tu vas savoir quel genre de fille je suis.* » (B6)

Le théâtre et l'improvisation

Comme la pratique musicale, le théâtre et l'improvisation sont, pour les 12-17 ans, des activités très prenantes. Ainsi, E7 a trois pratiques par semaine, pour un total de neuf heures réparties entre le scolaire et l'extrascolaire : « *Cette année c'était beaucoup, beaucoup, beaucoup, beaucoup.* » Dans le cadre de la troupe de l'école, elle s'engage également dans le comité d'organisation pour des activités de publicité et de création multimédia liées au spectacle et participe, les fins de semaine, à un projet avec une salle de théâtre qui, en plus de donner des cours et produire des numéros, amène ses participants adolescents à assister à plusieurs pièces chaque année. S'ajoutent à cela le slam, le cirque, la danse... La pratique du théâtre et de l'impro est souvent liée aux sorties occasionnelles au théâtre. Cela s'explique d'abord par le fait que les jeunes rencontrés pratiquent au sein de structures d'encadrement scolaires ou communautaires et que des animateurs/professeurs les amènent voir des pièces. Ainsi, E2 faisait et voyait du théâtre lorsqu'elle était dans une école secondaire spécialisée dans ce domaine. Elle a toutefois cessé d'y aller depuis qu'elle a été exclue de l'institution. Elle envisage cependant s'y remettre si elle intègre une troupe au cégep.

Par ailleurs, certains vont au théâtre sans nécessairement pratiquer, comme C4 ou encore E1. Ce dernier y allait plus souvent jeune, avec sa mère ou l'école. Aujourd'hui, il envisage plutôt deux ou trois spectacles par an : « *Quand on a la chance d'y aller, j'y vais. J'y vais toujours, j'aime beaucoup le théâtre.* » E6 pratique et est public de théâtre, notamment musical. Elle est inscrite dans une troupe qui fait partie du centre

communautaire qu'elle fréquente. Elle y assiste principalement en voyage avec ses parents et notamment avec son père qui affectionne particulièrement le théâtre musical. Si B3, en plus de sa pratique en troupe, est abonnée au *Théâtre du Nouveau Monde* et va voir une dizaine de pièces par année, B4, de son côté, en voit occasionnellement et affirme préférer la pratique de cette activité.

L'improvisation connaît le même type de pratique mixte de consommation et de création. B4 note qu'elle apprécie d'autant plus faire de l'impro devant un public ou animer un gala qu'elle connaît et apprécie le point de vue de l'auditoire concernant le spectacle. Certains, tel E1, ont vécu des expériences en impro à l'école et envisagent la possibilité de reprendre plus tard, que ce soit au cégep ou à l'université.

Musées

Il n'y a pas, dans l'échantillon, de férus de musées. C4 note à ce propos, en le regrettant :

le monde de mon âge vont pas demander à leurs parents : « Oui, peux-tu m'amener à un musée ? ». C'est plus comme : « Oui, on s'en va à un musée ? Ah, fudge ! ». On va au musée là, c'est comme c'est une mauvaise réaction parce que c'est comme..., on connaît pas vraiment ça, on a pas pris le plaisir de le faire, c'est tout le temps une obligation.

Cependant, il y a quand même des visites de musées à l'extérieur des activités prévues par l'école. C3 y accompagne parfois son père, C10 y va aussi occasionnellement même si « *ça dépend des expositions [...] parce que moi, j'aime ça voir des vêtements puis tout ça, mais voir des statues, ça, ce n'est pas la chose qui m'intéresse le plus.* »

Festivals

C4 va quelques fois par année, en famille, à des festivals variés. Il dit aussi aimer s'asseoir à la *Place des Arts* lorsqu'il y a des animations. La musique semble avoir son intérêt premier : les festivals nommés sont principalement de musique (et certains, comme C6, préfèrent cette formule au spectacle musical classique). C7, immigrante

récente, apprécie beaucoup les festivals et les sorties culturelles qui sont cependant, selon elle, rares en termes de fréquentation. En Moldavie, elle allait avec sa famille (sa grand-mère, notamment) au théâtre et au musée. À Montréal, elle s'est rendue au *Festival International de Jazz de Montréal*, au *Festival Juste pour rire*, au *Musée d'art contemporain de Montréal* (avec un camp d'été) et dit aller voir des expositions, « *si j'ai du temps.* »

Avenir professionnel

On peut distinguer quatre tendances concernant la question de la poursuite, ou non, des activités culturelles favorites afin d'en vivre. Il y a d'abord ceux qui ne le conçoivent tout simplement pas, généralement parce qu'ils sont peu engagés ou plutôt consommateurs (C3, C8). Il y a ensuite ceux qui n'aimeraient pas faire de leurs pratiques culturelles des carrières mais qui souhaitent tout de même continuer (C6, C7, C11), comme l'explique C7 :

Non, c'est juste pour moi-même parce que..., je sais pas, je..., malheureusement dans sa vie, c'est comme on doit avoir de l'argent pour vivre, [...] Pour moi, c'est juste... faire le temps libre, mais je peux prendre ça sérieux, mais je pense pas que je vais être contente de choisir ça dans ma vie.

D'autres aimeraient en vivre mais ne voient pas cette situation comme étant très probable (C4, B3, C1). C1, qui fait du rap, envisage d'aller vers le montage vidéo, qu'il aime aussi, le secteur étant davantage porteur sur le plan professionnel. En règle générale, vivre de sa passion s'apparente pour la plupart à un rêve. Enfin, demeurent ceux qui veulent et qui espèrent en faire une carrière (C5, B4, B6, E6). E6 ne sait pas si elle sera acceptée dans une école secondaire spécialisée en théâtre mais elle sait cependant qu'elle continuera à en faire, même si cela est dans un contexte différent. Ainsi, si le domaine de prédilection est bien défini, le « poste » exact demeure relativement flou, notamment pour B4 : « *J'aime le théâtre mais ce qui me passionne le plus, c'est vraiment le cinéma. Ça, j'aimerais faire ça... [...] être actrice ou réalisatrice, même caméraman.* » E7, elle, vise le multimédia, l'infographie, la photographie ou le théâtre (elle rejoint un programme de cégep qui, selon elle, « *ouvre beaucoup de portes* »). B6 souhaite travailler dans

l'audiovisuel et envisage effectuer des démarches afin de débiter comme figurante. Elle n'a cependant pas encore d'idées très arrêtées concernant son futur travail : « *J'adorerais animer, avoir une émission à moi, peut-être à la radio aussi.* »

Le niveau d'activités comparé

Les jeunes rencontrés s'estiment soit dans la moyenne, soit au-dessus, pour le nombre d'activités culturelles pratiquées : « *Je ne connais pas beaucoup de personnes qui ont autant de centres d'intérêt, de passion de... de... tu sais, qui veulent autant faire d'affaires en même temps.* » (E2) La jeune C10 se définit comme plus active que les autres, notamment en raison de l'ajout à ses activités culturelles de pratiques sportives. E7, en raison de son engagement dans le théâtre et les activités multimédia, a maintenant une réputation d'adolescente particulièrement active : « *J'ai même une amie qui m'a donné un collant où c'est écrit : I can't, I have rehearsals.* » On cerne aussi une séparation entre les amis et les « autres » jeunes. Ainsi, C1 considère que ses activités sont très proches de celles de ses amis, rappeurs originaires du même quartier. C6, lui, différencie les membres de son groupe de musique, devenus peu à peu des amis, de ses copains provenant de « *l'extérieur* ». C8, immigrée récente, a une amie principale avec laquelle elle partage des activités très similaires.

La pratique simultanée d'activités

Les activités multiples pratiquées simultanément sont assez courantes : « *Mes devoirs par exemple. Mettons, je fais mes devoirs toujours avec de la musique. Je suis sur l'ordi, ben, j'ai de la musique. Dès que j'ai pas de bruit de fond, j'aime pas ça, donc il y a toujours de la musique.* » (B3) Un cas particulier, C8, a quant à elle besoin de silence pour lire et ne peut donc supporter ni musique, ni bruit ambiant. C10 n'aime pas non plus effectuer deux activités en même temps : « *Je trouve que les gens qui font ça, souvent, ils ne sont pas concentrés sur aucun des deux. Alors tu ne peux pas regarder une émission que tu aimes vraiment en toujours regardant sur Facebook, puis sur YouTube.* »

L'équipement culturel

L'équipement requis pour la pratique évolue avec le temps et est nécessaire pour les pratiques. Ainsi C11, musicien, peut compter sur plusieurs guitares, un piano et divers autres instruments à la maison, tout comme B4, dont le père est trompettiste et chez qui il y a aussi un piano dans un corridor de la maison. E2 a, chez elle, accès à une vaste bibliothèque. L'achat d'équipements supplémentaires relève souvent des jeunes eux-mêmes : « *J'ai commencé par une petite caméra puis là ben, j'ai trouvé que j'aimais ça, ça fait que j'en ai acheté une autre, puis là j'en ai acheté une autre [Rires].* » (C3) Ainsi, E7 s'est fait offrir par sa mère sa première caméra, un vieil appareil, puis elle a économisé pour s'acheter une caméra numérique. E1, qui souhaite commencer à jouer de la basse, doit lui aussi mettre de l'argent de côté pour avoir son propre instrument : « *Je suis en train de ramasser un peu d'argent pour m'acheter une basse et en attendant, j'essaie avec la basse de mon ami.* »

Les 12-17 ans constituent un groupe aux activités très variées. L'intensité de la participation culturelle est également différente selon les adolescents. La variable âge ne semble pas avoir d'effets, plusieurs des participants témoignant d'un changement entre le primaire et le secondaire plutôt qu'au cours du secondaire. Cependant, il est évident que les plus âgés connaissent sensiblement davantage d'expériences, ayant bénéficié de plus d'années de découvertes. Les plus âgés encore, ceux qui vont vers leurs 18 ans et le cégep, déploient en outre une vision plus fine de leur avenir et de la place qu'occupera la culture dans celui-ci.

Par ailleurs, tous les adolescents vivent chez leurs parents et sont majoritairement dépendants d'eux financièrement, ce qui limite leur autonomie pour l'acquisition de biens ou d'équipements ainsi que les sorties culturelles. Le lieu de vie a une influence assez nette, à la fois sur les sorties et les achats. Ceux qui vivent près du centre-ville sont à cet égard favorisés par la proximité de l'offre culturelle. Toutefois, aucun des jeunes

rencontrés ne voit cela comme une limite définitive et tous les profils de participation sont répartis sur l'Île. De leur côté, les langues pratiquées et l'origine ethnoculturelle n'ont pas d'influence sur les pratiques.

Enfin, les filles sont sensiblement plus actives en théâtre, en danse, dans la fréquentation de musées et dans les pratiques de création multimédia. Cette présence n'est pas compensée par une absence des autres activités. Il semble donc que les filles soient globalement plus actives culturellement que leurs homologues masculins, et ce entre 12 et 17 ans. Les garçons ne sont pas inactifs : c'est que les filles le sont davantage.

5.2 Les groupes (15 à 22 ans, dominante 15-17 ans)

Quelques cas d'omnivorisme sont repérables parmi les participants rencontrés, et certains ont une pratique particulièrement intensive d'une activité (danse, instrument de musique, écriture, dessin). Quelques-uns avouent préférer le sport à la culture. Toutefois, dans l'ensemble, les groupes rencontrés sont assez actifs culturellement et pratiquent une variété d'activités.

Les jeunes du groupe G1 et G2 considèrent qu'elles font à peu près les mêmes activités que leurs pairs : « *tout le monde, c'est à peu près la même chose.* » Les filles du groupe G1 se voient poursuivre dans le futur leurs activités artistiques et culturelles. Leurs pratiques ont augmenté depuis quelques années, et ont également changé de structure ; tandis qu'elles faisaient auparavant des activités encadrées, elles affirment que maintenant « *on fait ce qu'on veut. On décide ce qu'on veut.* »

Danse

Le sujet de la danse est rapidement abordé par trois des groupes rencontrés, et elle est pratiquée par presque tous les jeunes qui les composent. Certaines participantes du groupe G1 suivent ou ont suivi des cours de danse hip-hop et de ballet, et un jeune du groupe G3 suit des cours de salsa. Deux personnes du groupe G2 faisaient partie d'un groupe de *priest dance* qui se rencontrait chaque semaine à l'église. C'est l'une de ces jeunes filles qui a mis sur pied le groupe, en demandant à sa sœur aînée de les prendre en charge. Quelques filles du groupe G1 dansent dans des spectacles mis sur pied par un organisme du quartier, lors d'événements tels que la fête de la Saint-Jean. Elles y effectuent plusieurs types de danse (l'une évoque la salsa). Ces exemples sont les seuls cas d'activité structurée de danse.

La majorité des jeunes rencontrés lors des groupes de discussion affirment toutefois danser dans un cadre non organisé. Les jeunes filles de G1 se retrouvent entre elles et dansent « *n'importe quoi là, on danse, on danse* », pour le « *fun.* » Une autre ajoute :

« *des fois, on peut être là, juste nous, puis on met de la musique puis on danse.* » Elles se filment occasionnellement lorsqu'elles dansent, dans un but de perfectionnement. Les filles qui n'ont pas suivi de cours disent avoir appris par elles-mêmes, en regardant des vidéoclips. Plusieurs dansent depuis qu'elles sont toutes petites. Les garçons du groupe G3, qui disent danser sur le même type de musique qu'ils écoutent (reggae, dance, soca...), se réunissent lors de soirées organisées dans des salles louées ou bien chez leurs amis : ils font la fête et dansent à ce moment-là. Un autre garçon de ce groupe danse également chez lui, mais seul.

Un passionné de la danse, du groupe G2, pratique le hip-hop depuis l'âge de quatre ans, alors qu'il imitait les danseurs à la télévision. Il n'a jamais pris de cours, il se filme occasionnellement et télécharge ses vidéos sur *Facebook* ou *YouTube*. Il compte continuer à en faire longtemps, et peut-être même à un niveau professionnel. Pour accomplir ce but, il aimerait suivre des cours de plusieurs styles, tels que la danse contemporaine et sociale. Les trois participantes du groupe G4 n'abordent toutefois pas le sujet de la danse.

Musique

Tous les jeunes mentionnent écouter de la musique, que ce soit sur un lecteur mp3, un *iPod*, un téléphone cellulaire ou directement sur l'ordinateur. Les garçons du groupe G3 écoutent notamment du rap, du reggae, du kompa. L'un des garçons présente des goûts très éclectiques en matière de musique. Cette particularité lui a apporté quelques plaisanteries de la part de ses collègues de classe quand il a débuté le secondaire. Il dit toutefois se sentir dorénavant parfaitement à l'aise avec ses goûts culturels. En plus de consommer la musique que préfèrent ses comparses, il écoute la musique qu'écoutait sa mère : du rock, du classique, du jazz, du blues. Il explique son intérêt pour ces styles musicaux : « *C'est parce que je trouve que contrairement aux musiques qu'il y a maintenant c'est plus créatif et émotionnel.* »

Une participante de G4 écoute du metal et s'affirme dans l'identité reliée à l'écoute de ce type de musique : « *tout le monde le sait là. Je suis la gothique que personne sait c'est quoi, je suis la metalleuse.* » Une autre jeune fille de ce groupe préfère écouter « *de la musique fifille un peu, du pop, classique français, un peu de rap. Tout ça, mais pas de metal.* » Ces deux jeunes disent également aimer le country et la musique québécoise.

Au sein de chaque groupe rencontré, plusieurs jeunes jouent ou ont joué d'un instrument. Le piano est pratiqué par au moins un jeune dans chacun des groupes. La batterie, la guitare basse, la flûte à bec et le saxophone sont également mentionnés. Un garçon dit jouer de plusieurs instruments. Il n'a jamais suivi de cours et a appris de manière autodidacte ; il joue presque chaque jour, en changeant d'instrument selon son humeur et... la température. Il explique qu'une météo pluvieuse est plus propice au piano, tandis que le saxophone est parfait pour une journée ensoleillée ! La plupart de ceux qui ont joué d'un instrument ne le font plus aujourd'hui. Parmi les raisons évoquées expliquant cette interruption, une fille du groupe G1 dit avoir cessé la flûte à bec car elle ne trouvait plus cela intéressant. Elle dit préférer « *bouger mon corps, bien, danser.* » Une autre, du même groupe, a arrêté de jouer de la batterie le jour où ses parents se sont débarrassés de son instrument, car ils trouvaient que cela faisait trop de bruit. Dans le groupe G2, une jeune fille a stoppé le piano, car ce n'était pas pour elle.

Un des participants du groupe G3 mixe sa propre musique à l'aide d'un logiciel sur son ordinateur, auquel il branche sa chaîne stéréo. Il souhaiterait un jour être capable de réaliser une vidéo. Il fait cela depuis moins d'un an, et aimerait réaliser quelques contrats de DJ. Une personne de G1 et une autre de G3 aiment chanter à la maison, en privé. Elles ne voudraient pas se produire devant d'autres personnes, et le font uniquement pour leur plaisir personnel. Au sein du groupe G2, une participante fait partie d'une chorale, et a participé à des concerts aussi loin qu'à New York. Trois jeunes pratiquent le chant à l'église, tout comme un garçon du groupe G3.

Télévision

Les avis sont particulièrement partagés concernant la télévision. Environ la moitié dit ne plus l'écouter : « *c'est devenu plate* », aux dires de quelques filles du groupe G1. Même son de cloche chez plusieurs garçons du groupe G3 : ils disent ne pas beaucoup regarder la télévision, soit parce qu'ils préfèrent l'ordinateur, soit parce qu'ils n'ont pas le temps ou qu'ils considèrent qu'il y a des activités plus intéressantes. Un dit l'écouter « *en soirée, quand là je vois qu'il y a rien à faire, là je m'assois devant la télé, juste pour passer le temps.* » L'autre moitié du groupe G1 la regarde encore, et une participante renchérit : « *l'ordi est plus plate que la télé.* » Une jeune ouvre la télévision lorsqu'elle est seule chez elle, pour meubler le vide. Au foyer d'une autre, l'appareil est toujours allumé, mais elle fait autre chose en même temps. La télévision n'est évoquée par les participants de G2 que lorsque le sujet de la multiactivité est abordé : ils regardent la télévision en étant sur l'ordinateur, en faisant leurs devoirs, ou en discutant au téléphone. Une jeune du groupe G4 dit encore la regarder, ce qui fait réagir les deux autres filles du groupe ; elle ne l'écoute que la fin de semaine, afin de visionner des films et des séries.

Quelques jeunes des groupes G1 et G3 utilisent Internet afin de regarder des séries télévisées et des films, majoritairement téléchargés à partir de sources illégales. La seule participante du groupe G4 qui apprécie la télévision utilise également Internet :

Parce que moi là j'ai un système [...]. Là j'ai regardé le dernier épisode, j'ai fait : « J'ai pas le temps d'attendre une semaine là », je clique sur Internet, j'ouvre le dossier et je continue à regarder le reste de la série. Donc, parfois je peux regarder une émission à la télé, mais parfois je sais qu'il y a déjà la série au complet sur Internet, d'aller la regarder sur Internet. C'est comme quand je lis un livre, je lis la fin avant, après, le milieu, ensuite je recommence au début puis je le lis tout.

Elle préfère aussi visionner les films chez elle plutôt que d'aller au cinéma.

Cinéma

Cette activité est pratiquée par une forte majorité de jeunes ; il s'agit même de l'activité préférée d'une participante du groupe G4. Une autre jeune fille de ce groupe affirme : « *Dès que j'ai de l'argent là, du temps là, la première activité qui me vient en tête, c'est : on va au cinéma.* » Elle effectue même ce qu'elle appelle « *voler le cinéma* », c'est-à-dire voir plusieurs films en n'ayant acheté qu'un seul billet. Les groupes G1, G2 et G3 mentionnent tous y aller les mardis, période de tarifs réduits. Ils mentionnent également s'y rendre davantage durant les vacances. Ils y vont entre amis, les garçons du groupe G3 disant y aller également avec leurs amoureuses.

Lecture et bibliothèques

La pratique de la lecture connaît une différence selon le sexe. On peut en effet remarquer l'influence de cette variable dans les groupes interviewés. Le groupe G3, constitué uniquement de garçons, ne lit pas du tout, à l'exception de deux participants qui aiment les mangas. L'un ne les lit que sur son ordinateur et l'autre utilise le support papier en plus du support numérique. Quelques garçons disent également lire la section sports des journaux. Au contraire, les filles du groupe G2 disent lire de façon régulière. Deux des trois jeunes filles du groupe G4 sont d'avides lectrices. Environ la moitié du groupe G1, composé exclusivement de filles, pratique cette activité. Deux possèdent une bibliothèque dans leur chambre, mais une autre n'a aucun livre chez elle. Les filles de ce groupe disent lire « *plusieurs* » livres par mois : « *plein* », « *dix, 15* » ou « *30* ». Cette lectrice d'une trentaine de livres affirme lire tout le temps, car elle n'a rien d'autre à faire. Elles lisent surtout le soir, pour se divertir. Une autre déclare, de façon humoristique, lire également en classe lorsque le professeur parle. Une jeune fille de G4 lit des romans, de « *grosses briques* » et peut en lire 20 par mois, si elle se trouve dans une « *sale passe* », c'est-à-dire un moment durant lequel elle ne veut faire qu'une seule activité et ne parler à personne. Une autre jeune de ce groupe peut lire des livres rapidement, la nuit, lorsqu'ils l'interpellent. Elle affirme lire beaucoup, même en classe, et préfère les romans et les livres « *qui parlent d'histoires fantastiques.* »

Les jeunes filles du groupe G1 achètent certains livres ou les collections qu'elles affectionnent. Deux participantes de ce groupe disent adorer la série *Aurélie Laflamme* et la posséder au complet. L'une affirme se faire offrir des livres par ceux qui ne les veulent plus, mais la plupart disent ne jamais les partager, de crainte de les abîmer. Dans le groupe G4, une fille préfère acheter les livres pour ne pas avoir peur de les abîmer. Une participante dit ne jamais prêter ses livres, tandis qu'une autre adore les partager et faire des cadeaux. Dans le groupe G2, quelques filles disent lire pour le plaisir, et en particulier des livres « *d'adolescents, genre, pas trop touchy.* »

Quant à la fréquentation des bibliothèques, les avis sont partagés. La plupart condamnent cette pratique, particulièrement en solitaire. Une jeune du groupe G1 affirme que « *moi je suis déjà allée toute seule, on a ri de moi parce que j'étais toute seule à la bibliothèque.* » Une autre du même groupe dit également y aller seule. Toutefois, la majorité prend son livre et quitte immédiatement. Dans le groupe G2, les avis sont également divisés : l'une dit ne pas aimer du tout les bibliothèques, car elle les trouve trop silencieuses, tandis qu'une autre affirme apprécier leur tranquillité et les fréquenter pour faire ses devoirs et ses travaux d'équipes. Une grande lectrice du groupe G4, quant à elle, est bénévole à la bibliothèque. Elle lit les nouveautés et demande même au responsable de commander certains livres.

Écriture

Deux participantes de G4 et une de G1 pratiquent l'écriture. Cette dernière rédige des poèmes, qu'elle conserve pour elle. Elle a déjà écrit un livre, mais l'a perdu par la suite. Une des deux jeunes du groupe G4 rédige des histoires, des poèmes, des « *phrases en l'air* ». L'écriture est, chez elle, une pratique constante et intégrée au quotidien :

N'importe quand là, j'ai une phrase qui me vient en tête, je fais : « Ah, mais c'est une bonne phrase », ça, puis je la note puis, après ça, je la note dans un cahier, puis plus tard peut-être, quand j'écris une histoire, je fais : « Ah, je me rappelle j'avais écrit un truc qui pourrait me servir », puis je réutilise la phrase. Des trucs comme ça.

Dessin

Un garçon du groupe G3 a déjà dessiné des graffitis sur papier. Après avoir appris comment faire grâce à Internet, il a créé et personnalisé son propre *tag*. Il a toutefois abandonné cette activité. Les jeunes du groupe G4 ont toutes participé à un projet de création de murales, mais une seule pratique le dessin de façon régulière : « *En gros, moi, c'est vraiment juste que j'aime dessiner, j'aime peindre, je fais juste... ça de ma vie [Rires], puis de mes journées.* » Elle gribouille constamment, sur une feuille de papier, sur ses bras ou sur ceux de ses amis, souvent en classe car elle aime occuper ses mains en écoutant. Elle dessine des motifs variés : des tribals, des tatous, des personnages de *Walt Disney*, des dragons.... Sa pratique passe par des phases durant lesquelles elle ne dessine qu'un seul style. Elle aimerait continuer plus tard, mais uniquement comme loisir ; en faire professionnellement éliminerait le plaisir de dessiner... Une participante du groupe G1 dessine depuis le primaire, chez elle, sans avoir pris de cours. Elle ne compte pas montrer ses dessins à d'autres personnes car elle ne considère pas cela important : « *c'est pour nous, c'est rien là [...]* » Une jeune fille du groupe G2 dessine à l'école, « *pour le fun.* » Un garçon du groupe G3 gribouille de petits dessins humoristiques pour le plaisir, mais ne les conserve pas.

Théâtre

Une forte majorité des jeunes vont voir des pièces de théâtre dans le cadre scolaire mais n'apprécient pas particulièrement ces sorties. Tous les garçons du groupe G3 pensent ainsi, de même que toutes les filles du groupe G1, à l'exception d'une. Cette dernière affirme qu'elle aimera aller au théâtre lorsqu'elle sera plus âgée, car elle saura quels endroits fréquenter. Quelques filles de ce groupe disent aussi être très intéressées par les comédies musicales. Les avis sont plus nuancés dans le groupe G2. Un garçon a déjà joué dans des pièces de théâtre à l'église, mais n'en consomme pas. Il suit à l'heure actuelle des cours de cinéma, en interprétation. La plus âgée du groupe (22 ans) dit adorer aller voir des pièces de théâtre, ainsi qu'en jouer :

- R : *Mon plan B, c'était le théâtre, comme, mais comme on dit, il n'y a pas beaucoup de débouchés là-dedans... Alors, j'ai mis ça de côté, mais je voulais vraiment essayer, genre...*
- Q : *Est-ce que tu vas voir des pièces ?*
- R : *À notre école, ils nous donnent toujours, souvent, des billets pour aller voir des pièces de théâtre. Des fois, j'y vais, mais dans ce temps-là, il faut que tu manques l'école... Mais sinon, des fois, j'essaie d'y aller quand même.*

Spectacles et festivals

Les seuls qui mentionnent assister régulièrement à des spectacles sont les jeunes filles de G1. La plupart de ces spectacles se déroulent dans un cadre scolaire, tel que *Secondaire en spectacle*. Un garçon du groupe G2 dit fréquenter le *Festival Juste pour rire*, appréciant les spectacles d'humour. Les garçons de G3 n'y vont pratiquement pas, sauf l'un d'eux qui a déjà vu des concerts rock. Deux des participantes du groupe G4 ont déjà assisté à quelques festivals et spectacles (*FrancoFolies*, spectacle gratuit de *Marie-Mai*, *Cirque du Soleil*, spectacle de reconstitution médiévale) ; il s'agit cependant d'une pratique qu'elles effectuent rarement.

Musées

Une participante du groupe G4 a déjà visité des musées à Toronto, hors du contexte scolaire. Hormis cet exemple, les jeunes consultés n'effectuent pas de sorties dans les musées, à l'exception de celles avec l'école. Les jeunes filles du groupe G1 disent ne pas visiter de musées par elles-mêmes, car elles ne trouvent pas cela intéressant : « *Des fois, je regardais un tableau, puis là il y a quelqu'un qui me disait : "Qu'est-ce que tu ressens ?" Je vois pas qu'est-ce que regarder de la couleur là, mais en tout cas ça m'intéresse pas, ça bouge pas assez.* » Elles y vont quelques fois avec l'école, et finissent par apprécier cela, car elles manquent des cours et ça « *fait changement.* » L'une ajoute : « *J'aime ça y aller avec l'école, parce que, un, je suis obligée, puis à la fin j'apprends quelque chose, mais c'est pas quelque chose que je vais me lever, puis je vais dire : "Je vais aller au musée".* » Elles sont catégoriques : elles n'aiment pas les musées d'art et ne pensent pas que cela va changer un jour. Elles apprécient toutefois visiter le *Centre des*

sciences et son *Imax 3D*, ainsi que le *Cosmodôme*, probablement en raison de leur plus grande interactivité.

Provenance des produits culturels

L'origine des produits culturels consommés varie considérablement. Certaines filles du groupe G1 disent aimer le cinéma québécois, tandis qu'une autre ne sait même pas qu'il existe. Plusieurs préfèrent les films américains, ce qui est également l'avis des garçons du groupe G3. Les jeunes du groupe G2 écoutent majoritairement de la musique anglophone, mais lisent des livres en français. Les filles du groupe G4 écoutent de la musique québécoise et de la musique en anglais. L'une d'elles écoute également de la musique française ainsi que coréenne, celle-ci ayant été découverte par le biais des mangas.

Multiactivité

La multiactivité est populaire chez les jeunes rencontrés. Le groupe G2 mentionne visionner la télévision et naviguer sur *Facebook*, écouter de la musique et lire, regarder la télévision et faire ses devoirs, être sur l'ordinateur et faire ses travaux scolaires. L'un dit même, un peu à la blague : « *j'écoute la télé, je fais mes devoirs, je suis sur l'ordi, puis des fois, je me branche au téléphone, puis j'essaie de m'accommoder en faisant tout, mais... ça se fait assez bien.* » Pour les jeunes de G3, c'est la musique qui se prête le mieux à la multiactivité. Les filles du groupe G1, quant à elles, disent envoyer des messages texte en faisant toutes sortes de choses : « *Texter, écouter de la musique. Texter et écouter la télé. Texter et parler [...]. Texter, Facebook.* » Il faudrait également ajouter à cette liste l'envoi de messages texte durant même la réalisation de l'entretien de groupe ! Les cellulaires sont ainsi apparus à de nombreuses reprises, furtivement, dans les mains des participantes, lesquelles reprenaient ensuite, mine de rien, le cours de la conversation...

Nous retrouvons donc une variété d'activités culturelles, avec quelques pratiques généralisées (musique, cinéma, danse), certaines activités par un assez grand nombre (lecture, écriture, dessin, spectacles) et d'autres plutôt marginalisées (musée, bibliothèque, théâtre, mixage de musique). Il n'y a pas de différences notables entre les sexes dans les types et l'intensité de pratiques, mis à part pour la lecture, pratiquée presque exclusivement par les jeunes filles. Ces dernières expriment également un intérêt un peu plus prononcé pour les musées, bien que cela demeure plutôt mitigé. L'échantillon des groupes étant relativement homogène aux niveaux de l'arrondissement de résidence (Rivière-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles), de l'âge, ainsi que de la communauté ethnoculturelle (d'origine haïtienne), il s'avère difficile de tenter une analyse à partir de ces variables. On peut toutefois noter que la plus âgée des groupes (22 ans) est la seule à démontrer un intérêt marqué pour les pièces de théâtre.

Tandis que certains participants ont un nombre d'activités culturelles correspondant à la moyenne, d'autres se démarquent par l'intensité ou la variété de leurs pratiques. Un jeune homme, par exemple, en plus de pratiquer plusieurs activités sportives et d'être très mobilisé dans l'école, joue de nombreux instruments, écoute de la musique de styles très variés (du hip-hop au classique en passant par le blues et le rock), va au cinéma et danser avec ses amis, fait des dessins humoristiques et est un véritable spécialiste des mangas. La majorité des jeunes semble mettre l'accent sur la sociabilité ainsi que l'image que véhiculent leurs choix de pratiques culturelles auprès de leurs pairs. On peut toutefois déceler quelques cas qui souhaiteraient se détacher de ces instances normatives, et éventuellement tenter des activités « rejetées » par les pairs, tels que la visite de musées et de bibliothèques ou encore les pièces de théâtre.

5.3 Les 18-24 ans

Les activités de création et de consommation culturelle des participants de 18 à 24 ans sont multiples et concernent une grande variété de disciplines. Certains consomment davantage de culture classique, d'autres de culture indépendante et, certains, un peu des deux. L'élément partagé par tous est l'écoute musicale, bien que les genres préférés diffèrent.

Théâtre et improvisation

Âgée de 19 ans, B1 est sans doute la participante de cette catégorie d'âge dont l'univers tourne le plus autour du théâtre. En plus de faire partie de la troupe de son cégep, elle va au théâtre une dizaine de fois par année et participe à titre de bénévole lors d'événements comme le *OFFTA*. Elle apprécie les pièces contemporaines, québécoises, ainsi que les spectacles qui mélangent les genres et qui sont interdisciplinaires : « *Bien, dernièrement j'ai vu l'Opéra de quat'sous, puis ça, c'était vraiment bon. Puis... bien, tout le théâtre d'ici, tout ce qui se passe dans le Festival TransAmériques, ça aussi là, le OFFTA aussi. Puis... le Théâtre d'Aujourd'hui, ils ont plein de bons spectacles aussi, je trouve.* » D'autres jeunes (B2, C2, D1, E4 et E5) fréquentent également le théâtre comme spectateurs, mais sur une base moins régulière. Pour C9, qui est allé une seule fois au théâtre, ce n'est pas « *aussi bon que la danse.* » B2 fait aussi partie de la troupe de théâtre de son cégep, tandis que C2 a fait du théâtre lorsqu'il était au secondaire ; il a toutefois dû cesser cette activité, de même que l'improvisation, et ce depuis qu'il travaille. Pour sa part, D1 pratique l'improvisation depuis une dizaine d'années ; il est actif dans deux ligues et compte bien poursuivre cette activité encore longtemps.

Danse

La pratique de la danse remporte un grand succès auprès de plusieurs filles de cette catégorie d'âge. Elle n'est toutefois pratiquée par aucun des garçons rencontrés. Pour C9, jeune fille de 18 ans, la danse est une véritable passion. Elle suit, depuis qu'elle a 12 ans,

des cours deux fois par semaine dans une école de danse et elle espère aller dans un programme en danse au cégep. Elle pratique différents styles : jazz, ballet, hip-hop et contemporain. E3 et E4 sont plus spécifiquement intéressées par le ballet classique. Bien qu'elle ait cessé de le pratiquer récemment, E4 a suivi des cours de ballet classique durant sept années. E3 le pratique toujours, en plus de donner des cours à des danseurs plus jeunes, la fin de semaine : « *I do ballet. I've been dancing since the age of 3. So that takes up a big chunk of my time. And I teach ballet as well. When I'm not doing that and when I'm not studying, I'm pretty culturally involved.* » E3 a commencé dans une équipe de danse compétitive, à l'Académie de danse et de musique *Sheila Parkins*, puis a décidé de poursuivre son apprentissage à l'école *Ballet Ouest* pour se consacrer uniquement au ballet classique. Encore aujourd'hui, elle suit des cours trois fois par semaine.

E3 assiste principalement aux spectacles des *Grands Ballets canadiens*, ainsi que des troupes internationales invitées (principalement de la Russie), environ trois ou quatre fois par année. Elle ne fréquente pas les spectacles de danse contemporaine et ne connaît pas, par exemple, la série *Danse Danse*. C9 n'assiste pas à beaucoup de spectacles mais aimerait toutefois en voir davantage afin de regarder les mouvements et s'en inspirer. Elle compense pour le moment en visionnant de nombreux films de danse : « *[Q]uand il y a des films de danse, j'hésite pas, je m'en vais le voir.* » Enfin, B1 a récemment découvert la danse contemporaine. Elle n'en pratique pas elle-même, mais aime aller en voir. Elle considère que cela rejoint beaucoup le théâtre ; la présence des corps sur la scène et la performance l'attirent particulièrement dans ces deux disciplines.

Arts visuels, musées et galeries

Trois des participants rencontrés étudient en arts visuels. B1 et B2 le font au niveau collégial, D1 à l'université. Ce dernier réalise sa majeure en peinture et en dessin, mais n'expose pas beaucoup. Pour le moment, il voit plutôt ses études comme un laboratoire. Il suit également des cours de vidéos, ce qui lui donne accès à de l'équipement. Il dit apprécier le montage et en profite pour réaliser des projets personnels. Le choix d'aller en

arts visuels a toujours été clair pour lui ; déjà, lorsqu'il était jeune, il dessinait considérablement, ce qu'il fait encore.

La fréquentation des musées et des galeries d'art est une activité répandue chez plusieurs, même au-delà de ceux qui étudient en arts visuels (B1, B2, C9, D4 et E4). Cependant, alors que certains ne s'y rendent qu'à l'occasion, B2 va régulièrement au *Musée d'art contemporain de Montréal (MAC)*. Elle ne se définit pas elle-même comme une grande consommatrice de culture, la création constituant ce qui l'intéresse véritablement. Malgré cela, elle a vu, durant les deux dernières années, toutes les expositions du *MAC*, et certaines plus d'une fois. Elle se rend au musée le mercredi soir, moment durant lequel l'entrée est gratuite :

Et..., ça étonne plusieurs personnes, parce que, moi, tout ce qui m'intéresse dans la vie, c'est l'art, mais surtout la création. Ça fait que je ne vais pas..., tu sais, je ne vais pas beaucoup au théâtre, puis je ne vais pas beaucoup au cinéma, puis des trucs comme ça, mais... c'est ça, moi, ce qui m'intéresse vraiment, c'est la création. J'avoue que je suis vraiment une adepte du Musée d'art contemporain..., comme, c'est... Oui, je pense que j'ai liché tous les murs d'ailleurs...

Les autres musées et galeries évoqués par les participants sont le *Musée des beaux-arts de Montréal*, le *Musée McCord* et la *Fonderie Darling*.

Lecture et écriture

La lecture est une activité pratiquée par presque tous les participants de ce groupe d'âge (A7, B1, B2, C2, D1, D4, E3, E4 et E5), à l'exception de C9. Parmi eux, A7 est probablement la plus passionnée. Elle estime lire beaucoup plus que les jeunes de son âge, c'est-à-dire de trois à cinq livres par semaine au minimum. Elle lit un peu de tout, mais s'intéresse particulièrement au roman et à l'essai politique québécois, ce dernier genre littéraire lui permettant de se tenir au courant de ce qui se passe dans sa société. Étant libraire à temps partiel, elle affirme être en train de se bâtir une « *bibliothèque de fou*. » B2 a également une intensité de lecture substantielle avec une centaine de livres lus annuellement. Il s'agit pour la plupart de livres de croissance personnelle. Chez les autres jeunes, la lecture est pratiquée régulièrement, quoique de façon moins marquée. E3 et E4

disent lire entre 15 et 20 minutes par jour, alors qu'E5 « *traîne* » toujours un livre sur lui. Les choix de lecture varient beaucoup d'un individu à l'autre : magazines, encyclopédies, journaux, fiction québécoise, classiques de la littérature française, classiques de la littérature anglaise...

L'écriture est aussi pratiquée par plusieurs des jeunes de 18 à 24 ans. En plus de sa passion pour la lecture, A7 a déjà publié un livre qu'elle a autoproduit car elle ne connaissait pas les démarches pour trouver un éditeur. Elle aimerait éventuellement devenir romancière. B2 pratique également beaucoup l'écriture, qui est entrée dans sa vie à l'âge de 12 ans, moment où elle a lu *Le Petit Prince*. Le livre se trouvait dans la bibliothèque familiale et cette découverte fut fondamentale, en lui faisant apprécier le français et, plus largement, la culture pour la première fois. Aujourd'hui, son écriture concerne beaucoup la poésie abstraite. Elle travaille selon une approche très automatiste, le message étant relégué au second rang, et ce après les sonorités. Certains thèmes reviennent tout de même dans ses écrits : la nature, la violence et le corps humain.

C2, E3 et E5 écrivent également de la poésie et des nouvelles. C2 écrit depuis qu'il a huit ans et la poésie est complémentaire des textes qu'il rédige pour sa musique (il rappe). E3 écrit aussi depuis l'âge de huit-neuf ans. Elle a déjà rêvé de devenir journaliste et écrivait dans le journal de son école secondaire. Elle écrit davantage l'été et pense peut-être rédiger un livre l'été prochain : « *In the summer I'll try to write more. There were times I thought about really writing a book, but I didn't feel ready yet. So maybe this summer I will try something like that. But I like writing short stories a lot.* » L'écriture est entrée dans la vie d'E4 alors qu'elle était âgée de 13 ans. Elle écrit chaque semaine, par périodes d'environ une demi-heure, et note aussi tous les jours quelques phrases ou pensées. Enfin, mentionnons que C9 et E5 écrivent des chansons dans le cadre de leur pratique musicale.

Cinéma et télévision

Le cinéma fait l'objet d'une fréquentation très variée. Tandis qu'E4 est un client occasionnel (une fois par trois mois), B1 et B2 s'y rendent une dizaine de fois par année et D1, pour sa part, y va assez souvent, parfois même sans savoir quel film il va voir. Il apprécie particulièrement cet élément de découverte qu'il applique également à la location de films. Il dit pouvoir louer trois films par semaine, dont deux qu'il ne connaît pas. A7 a un rythme similaire à celui de D1 : elle va au cinéma environ une fois par semaine et loue un film selon la même fréquence. Elle aime tous les genres, notamment le documentaire et a une prédilection pour les films québécois. Elle affectionne les films français, mais un peu moins les films américains. Elle explique pourquoi :

C'est ce qu'il s'en dégage. Je trouve que les films français sont plus..., bon, ils sont plus intéressants, ils sont plus subtils, ils sont plus intelligents à voir. Les films américains, ce sont des blockbusters et... voilà. Aussi, les films québécois, bien, c'est parce que ça me rejoint plus et je connais les gens et...

Ce désintérêt pour les films hollywoodiens est aussi présent chez B1 et D4. D'ailleurs, B1 se pose plusieurs questions concernant cette industrie :

On [avec des amis] parlait de ça, c'est tout le côté business... si disons les films hollywoodiens avaient..., pas la même valeur, mais... la même importance que qu'est-ce qui se fait par en-dessous..., pas par en-dessous, mais underground là, puis l'argent, est-ce que c'est normal qu'il soit mis plus dans les films hollywoodiens ?

E4 est la seule qui a mentionné avoir une préférence pour les films d'action américains, bien qu'elle regarde à l'occasion des films québécois avec sa famille. Selon E5, un anglophone de l'Ouest de l'Île, le cinéma constitue sa principale porte d'entrée vers la culture québécoise et/ou francophone. Il mentionne qu'il s'intéresse également aux films indépendants et souhaite développer davantage cette pratique dans l'avenir.

La télévision est très peu écoutée par les participants rencontrés. C9 dit qu'elle va parfois la mettre à des chaînes musicales, comme musique de fond, pour découvrir de nouvelles chansons, alors que D1 n'a tout simplement pas de télévision et regarde plutôt les quelques séries qui l'intéressent sur Internet. Enfin, B1 considère que la télévision a quelque chose de trop facile et ajoute : « *Tu sais, c'est pas humain, je pense.* »

Musique

Plusieurs des jeunes rencontrés jouent d'un instrument ou chantent : c'est le cas de C2, C9, D1, D4, E3, E4 et E5. De nombreux genres sont répertoriés, qu'il s'agisse du rap chez C2 ou du cor chez D4. Cependant, ce dernier est le seul à étudier dans le domaine musical, au niveau du baccalauréat, et à véritablement vouloir en faire une carrière. Selon lui, la musique, c'est tout ce qu'il fait, puisque ses études et ses temps libres tournent autour de cette pratique. Il a débuté le cor en secondaire 2, et il en joue aujourd'hui tous les jours pendant plusieurs heures.

Bien que la musique ne soit pas forcément envisagée comme carrière chez les autres, plusieurs s'y consacrent tout de même avec un grand sérieux. Par exemple, C2 écrit, enregistre et performe en tant que rappeur. Il fait partie du projet *Rêves d'artistes* géré par la maison de jeunes *L'Escale*, à Montréal-Nord. Il est arrivé au rap par l'écriture et il défend le rap « positif ». Pour sa part, D1 a mis sur pied, avec un ami, un groupe de musique à saveur humoristique. Ils font régulièrement des spectacles, diffusent une douzaine de vidéoclips sur Internet et ont déjà été invités à des émissions de télévision. La musique occupe aussi la place principale, à la fois en tant que création et consommation, dans les pratiques d'E5 et ce, même s'il ne désire pas nécessairement en faire un métier :

Whenever I can find leisure time – it's not easy, my studies are quite heavy, I'm a musician – generally music occupies a lot of that time. Not only listening to music, but whenever I have the opportunity to play music and I compose a lot of music, piano especially. That's what I'd say occupies most of my leisure time. Otherwise, I'll be on the Internet and this and that and socializing with friends and we go out quite a bit. But on my own personal time, whenever I find the time, I usually spend that time doing something musically, either listening, or composing, writing, something like that.

E5 joue de la musique depuis l'âge de cinq ans. Il apprend d'abord le piano classique dans une école de musique au primaire puis, au secondaire, il passe à la clarinette basse ainsi qu'à la composition. À la fin du secondaire, il délaisse tranquillement la musique classique au profit de ses propres compositions et forme avec des amis de son école et de son quartier son propre groupe indie rock. Parallèlement, à 17 ans, il fonde avec ses amis

un organisme à but non lucratif qui combine ses deux principaux intérêts, à savoir la musique et la justice sociale. Il organise des soirées bénéfiques et des activités de financement, diffuse sur le Web et souhaite éventuellement mettre sur pied des programmes scolaires.

En ce qui concerne la musique écoutée, aucun genre ne se distingue réellement. Les goûts dans ce domaine sont variés et les provenances des produits culturels consommés, multiples. B2 est particulièrement tournée vers la musique ambiante et noise. Elle a un penchant pour des groupes comme *Isis* et *Neurosis*, qui font dans le noise metal. Elle écoute aussi des artistes québécois qui mettent davantage l'accent sur les textes, par exemple *Monsieur Mono* et *Daniel Bélanger*. Pour sa part, C2 fait du rap et en écoute, mais il est également amateur d'opéra, de rock, de country, de soul, de R&B et de jazz. Il dit faire jouer constamment de la musique, ce qui est aussi le cas de C9 : « *À chaque jour j'en écoute. Le matin quand je m'en vais à l'école, je mets mes écouteurs, je m'en vais et quand je reviens chez moi aussi. Quand j'ai des temps libres, j'écoute de la musique, donc c'est à peu près toujours.* »

Trois participants (D4, E3 et E4) ont davantage un penchant pour la musique classique ou jazz. E4 nous dit : « *Yeah. I mean, I love music. I like most music. I'm not a rock person, or like metallic or anything. I'm not really a country person. But I love classical music, I like indie jazz, jazz alone and maybe jazz rock.* » De son côté, E3 va voir à l'occasion des spectacles de musique classique à la *Place des Arts* ou dans des restaurants jazz. Pour elle, l'été est davantage propice à des concerts durant les festivals ou encore durant les vacances à New York. D4 assiste à des concerts entre deux et dix fois par mois. Il apprécie plusieurs types de musique, particulièrement le classique et le jazz, mais est réfractaire à ce qu'il qualifie d'industriel et de populaire. Malgré tout, sa palette de goût est assez variée : rock, metal, musique contemporaine, électro-acoustique, etc. De tous les genres répertoriés, la musique pop semble la moins prisée. Nous pouvons également observer que l'intérêt des 18-24 ans pour la musique se transpose dans leur niveau d'assistance à des spectacles de musique. Bien que certains ne s'y rendent

qu'occasionnellement, bon nombre en voient de façon régulière. Les genres fréquentés pour les spectacles sont aussi variés que les goûts précédemment répertoriés.

En vivre plus tard ?

Deux tendances se dégagent quant à la possibilité pour les jeunes de vivre plus tard de leur art. Un premier groupe espère faire de leur pratique artistique une carrière, alors qu'un second groupe, sans aspirer à en vivre, souhaite vivement maintenir cette pratique.

B1 n'est pas certaine de ce qu'elle veut faire plus tard mais le théâtre constitue une possibilité. Elle a aussi d'autres idées de carrière, qui intègrent toujours une dimension culturelle ou créative. Par exemple, elle aimerait bien ouvrir un café-théâtre. Elle envisage d'aller à l'université en art, mais elle n'a pas encore arrêté son choix entre les arts visuels et le théâtre. Déjà à l'université en arts visuels, D1 aimerait devenir artiste professionnel, l'enseignement l'intéressant également, ce qui lui permettrait de travailler à son rythme sur ses propres projets artistiques. De manière générale, il considère que le milieu des arts est à percer. Quant à lui, D4 entend continuer en musique ; que cela soit en interprétation ou autre, il ne veut faire que de la musique.

Les difficultés à mener une carrière artistique ont cependant découragé E4 à faire du violon son métier : « *Definitely. I love my violin. During high school, I played a lot of it because I had more time. But, I mean, the music industry is so competitive that I couldn't see myself making a living out of it. But I did consider it.* » Elle compte toutefois poursuivre sa pratique à l'âge adulte : « *I definitely want to keep going and play my violin. I want to have that skill even when I'm an adult so I can maybe join some small orchestra.* » Malgré tout, en plus de jouer du violon, E4 écrit régulièrement. Actuellement inscrite au cégep dans un programme en sciences, elle envisage d'aller en journalisme à l'université afin de maintenir l'écriture dans sa vie. E3 a aussi considéré faire carrière en danse lorsqu'elle était plus jeune, mais s'est ravisée pour maintenir la danse comme une passion plutôt qu'un métier. La danse occupera cependant toujours une place importante dans sa vie : « *Well, I'd like to keep dancing definitely. When I go to*

university, I know it will be harder, but even if it's just once a week or two. And then I know if I have children one day, I would like them to dance too. But I'll always appreciate it. I'll always go see shows. »

La perspective est similaire chez E5, qui ne désire pas nécessairement mener des études en musique et en faire son métier, mais qui considère que la musique fera toujours partie de sa vie. Il souhaite poursuivre sa pratique, continuer à composer et même enregistrer, diffuser et vendre sa musique.

Dans la moyenne, au-dessus ?

Les participants de 18 à 24 ans se considèrent généralement dans la moyenne ou légèrement plus actifs culturellement que les jeunes de leur âge. C'est le cas de B1 qui croit qu'elle est plus active que la moyenne... mais pas tant que cela. Elle se sent surtout différente des autres, notamment en raison de ses goûts culturels :

Bien, je pense qu'il y a beaucoup de monde qui sont très cultivés, mais qui ont juste pas la même culture là, puis c'est surtout, moi, qu'est-ce qui m'intéresse, c'est qu'est-ce qui se fait aujourd'hui, puis ici, beaucoup là. Mais sinon ailleurs, ... puis avant, je suis pas vraiment au courant, puis qu'est-ce qui est plus... classique là. J'ai peut-être un peu de préjugés là [Rires], mais c'est ça. Juste la musique là, ... je pense que j'ai jamais entendu une chanson de Lady Gaga au complet là...

D1 s'estime relativement actif culturellement : il effectue des sorties culturelles environ deux fois par semaine et y consacre approximativement 20 \$ hebdomadairement. Malgré tout, il considère qu'il pourrait être encore plus actif. Enfin, bien qu'il assiste à des concerts entre deux et dix fois par mois, qu'il consacre l'ensemble de ses loisirs à la musique et étudie dans le domaine, D4 juge qu'il a un niveau d'activités relativement comparable aux autres jeunes de son âge, quoiqu'il convienne que peu de gens pratiquent le cor... Ces trois exemples donnent à penser que les jeunes les plus culturellement actifs sont aussi les plus sévères envers eux-mêmes. Malgré leur haut niveau d'engagement, à la fois dans des activités de création et de consommation culturelles, B1, D1 et D4 n'ont pas l'impression que la fréquence et l'intensité de leur pratique les distinguent des autres.

D'autres éléments amènent aussi les jeunes de 18 à 24 ans à se considérer, d'un point de vue culturel, distincts des autres. Ainsi, E3 pense qu'elle se démarque de ses collègues du cégep parce qu'elle a su, malgré la pression de l'école, garder un bon équilibre entre ses études et ses loisirs artistiques : « *I think I have a little more than other people. And I know a lot of people, when they started cegep they just stopped everything else.* » Pour E4, ce sont plutôt les nombreux séjours effectués à l'étranger avec sa famille qui la différencient. Quoique sa pratique demeure elle-même très classique, c'est sa culture personnelle qui la rend à part des autres : « *Yes. I mean, I've been exposed to a lot. But there are people, especially at this age, who want to go to concerts and everything. But I think I am somewhat different culturally from most people.* »

La pratique simultanée de plusieurs activités

Diverses postures peuvent être repérées concernant la multiactivité. Il y a d'abord ceux qui reconnaissent se retrouver fréquemment dans cette situation :

Multitasking ? Yes, I'm always multitasking like doing my homework, watching TV, on the computer. I'm never really just on the computer... (E3)

Bien, comme parfois j'écoute la télé en même temps de faire mes devoirs. Des fois, je peux être sur l'ordi en même temps, faire mes devoirs et écouter la télé, donc c'est plein de choses en même temps qui se passent. (C9)

A7 admet aussi, même si elle considère que cela n'est pas l'idéal, qu'il lui arrive parfois de lire devant la télé, avec son téléphone cellulaire (entretenir une conversation texto tout en lisant) ou en écoutant de la musique, mais jamais devant l'ordinateur. Toutefois, si elle entend le son du *chat* de Facebook, elle va délaissé son livre pour aller *chatter*. Il y a ensuite ceux pour qui la réalisation simultanée de deux activités sert un objectif précis. C'est le cas de B2 :

Bien, si... il y a une raison pour laquelle je le fais, par exemple, si je mets de la musique..., si je mets de la musique metal, bien, c'est pour... c'est pour que ça influence, mettons, ce que j'écris. Parce que moi, je pense beaucoup que notre environnement est..., ça influence tout ce qu'on fait. Ça fait que si je..., si j'écris de l'automatisme, puis il y a du métal qui joue, bien, ça va être différent que s'il y avait de la... de la musique classique, tu sais...

C2 a des motivations similaires lorsqu'il écrit : « *Ça dépend, pourquoi j'écris, qu'est-ce que je veux écrire. Quand j'écris juste, de l'écriture comme ça non, mais quand j'ai un certain thème et que je suis en train de faire ça, oui, je vais chercher l'inspiration.* »

En dernier lieu, certains ne favorisent pas du tout la pratique simultanée d'activités, comme E4 : « *No. I don't think multitasking is always a good thing. I prefer to concentrate on one thing.* » Pour E5, la pratique simultanée d'activités est un « mythe », en ce sens que cela ne fonctionne pas de faire ses devoirs en même temps que d'effectuer autre chose. Il y a selon lui un temps pour cela, et un temps pour se concentrer sur une seule activité ; il lui arrive d'ailleurs fréquemment d'écouter de la musique sans faire autre chose, afin de vraiment l'apprécier. Il pratique tout de même le *multitasking* en dehors de la musique :

To an extent, yeah. Multitasking with music, yeah. Otherwise, like if you're talking about multitasking in general, I can do it. I can have, like, 20 windows open on my computer, deal with my non-profit organisation, deal with my own job, deal with all this stuff, music at the same time, writing at the same time. But if it's not all on the screen or something on the computer, Internet based or word based, if any music is involved, I get a bit distracted.

Deux pratiques se distinguent par le grand nombre de participants qui les réalisent. Il s'agit de la pratique d'un instrument ou du chant (C2, C9, D1, D4, E3, E4 et E5) et de la lecture (tous sauf C9). D1 se démarque par ses multiples activités de création, comparativement aux autres qui se « limitent » généralement à trois ou quatre activités de création. Il est également de ceux qui ont le plus haut niveau de consommation culturelle, aux côtés de B1 et E5.

Trois profils semblent se dégager selon la préférence pour une culture davantage classique, indépendante ou mixte. Les participants anglophones (E3, E4, E5), de même que D4 (francophone), sont davantage tournés vers la culture classique. Ils fréquentent les concerts de musique classique ou encore de jazz et de musique contemporaine, et la

Place des Arts représente un lieu-clé de leurs sorties culturelles. Cependant, E5 s'intéresse aussi à la scène indie de Montréal. Les jeunes filles (E3 et E4) pratiquent le ballet classique et jouent d'un instrument, respectivement la flûte et le violon. Pour leur part, B1 et B2, deux jeunes filles de 19 et 20 ans, et D1, un garçon de 22 ans, sont davantage attirés par les formes de culture contemporaines et indépendantes. Ils présentent tous un grand intérêt pour les productions culturelles locales et étudient tous les trois les arts visuels, en plus de pratiquer d'autres formes d'art. Enfin, A7, C2 et C9 ont plutôt un profil mixte, quoique C9 a un plus grand penchant pour la culture populaire. La variable du lieu de résidence n'apparaît pas, de son côté, influente.

5.4 Les 25-34 ans

La plupart des jeunes rencontrés sont très actifs culturellement et représentent l'omnivore-type. Ils ont une consommation éclectique et ils aiment, dans l'ensemble, découvrir de nouveaux artistes et de nouvelles œuvres. Bien que la musique intéresse avant tout ces répondants, les pratiques et les activités culturelles sont assez variées chez ce groupe d'âge.

Écoute de la musique

L'écoute de la musique est mentionnée par plusieurs (A2, A3, A4, A5, A6, D2, D3, B5, E8). B5, par exemple, dit écouter un peu de tous les genres, mais particulièrement de la musique francophone :

J'écoute beaucoup de québécois quand même, de Mes Aïeux à... à peu près tout ce qui se fait, Alexandre Désilets, même Cœur de Pirate ou... C'est ça. J'aime beaucoup ce qui se fait ici. Puis sinon, ça va même de Pink Floyd à Morcheeba. C'est très, très, très varié, tout dépendant comment je file. Puis avec mon fils, on écoute même des tounes genre, MLFAO je-sais-pas-trop, là.

D2 estime de son côté que la provenance de la musique qu'elle écoute est assez internationale (elle aime notamment la musique mexicaine). Lorsqu'elle écoute de la musique québécoise, il s'agit davantage d'artistes qui chantent en anglais. A4 affirme quant à lui apprécier le vieux rock des groupes plus classiques, comme *Black Sabbath*, mais aussi des groupes plus récents tels que *Stoner*. Il écoute également du indie rock, de la musique punk (qui lui a fait découvrir la musique), du sludge (basse fréquence) et beaucoup de doom.

iTunes est notamment évoquée (A3, D3) en tant que plateforme d'écoute et de téléchargement fréquemment utilisée (voir le chapitre « La culture et le numérique » pour davantage de précisions). Si B5 télécharge parfois sa musique, elle dit par ailleurs souvent repérer de nouveaux artistes en écoutant la radio : « *j'écoute Radio-Canada aussi. Au travail, souvent ça joue, pas la Première Chaîne, mais 100,7. C'est là aussi qu'on*

découvre plein de nouveaux artistes d'ici. » D2 découvre également de la musique en écoutant la radio :

Dès que j'écris ou je travaille, souvent, je mets comme une radio, sur Internet, 8tracks. Je ne sais pas, c'est comme des playlists. Découvrir des nouveaux artistes et tout... Oui, souvent, quand je travaille, j'écris, ménage, je fais mes étirements de danse, justement, oui... Oui, il y a tout le temps une musique ou une émission de télé ou quelque chose...

Si plusieurs des jeunes interrogés disent écouter de la musique à la radio, pour E8, un véritable passionné de musique, ce média constitue sa principale activité culturelle puisqu'il anime lui-même une émission de radio hebdomadaire. Pour ce faire, il se doit d'écouter à son tour énormément de musique. Toute la semaine, pendant qu'il travaille sur son ordinateur (il est programmeur informatique à son compte), il prépare simultanément son émission de radio consacrée à la musique du monde.

Spectacles de musique

La majorité des jeunes interrogés (A2, A3, A4, A5, A6, B5, D2, D3, E8) mentionnent assister à des spectacles de musique, une activité culturelle qui a vraiment la cote chez les 25-34 ans. Plusieurs de ces jeunes disent par ailleurs voir des spectacles qui s'inscrivent dans la programmation des différents festivals de Montréal (voir le chapitre « Contextes et lieux » pour des développements concernant ces festivals). A3 précise qu'assister à des spectacles de musique constitue une activité qui a toujours fait partie de sa vie. Pour plusieurs, toutefois, cette pratique a plutôt pris naissance durant l'adolescence, par exemple vers l'âge de 15-16 ans pour A2, vers 14 ans pour A4, et il y a environ sept ans chez A5, soit depuis qu'elle a quitté la région pour habiter Montréal à l'âge de 19 ans. E8 se remémore ses premiers spectacles : *« quand j'ai eu l'âge de commencer à sortir, c'est clair que j'en ai profité. Comme, j'ai vu pas mal le début du rap québécois ici. Ça, c'était quelque chose qui m'intéressait. »*

Les préférences des participants en matière de styles musicaux sont assez variées, mais elles semblent, dans l'ensemble, s'éloigner de la musique dite « populaire ». A5, par exemple, précise qu'elle n'aime pas les artistes très populaires et choisit d'aller voir et

écouter des gens qu'elle connaît moins. A2 et D3 définissent leurs goûts comme étant assez éclectiques. Chez D3, cela se traduit tant par sa présence dans des concerts de musique classique et de chants de chœurs que dans sa consommation de spectacles de musique électro ou rock dans le cadre de festivals. Il est aussi intéressé par les cabarets « *qui sont un peu improvisés* ». A2 se considère comme étant très ouvert aux différentes musiques car il aime aussi bien les spectacles de rock, de blues et de jazz que de musique québécoise, comme les *Breastfeeders*. Parce qu'elle-même n'en joue pas, A6 affirme privilégier les spectacles de musique électronique, mais elle fréquente aussi ceux de folk, de rock ou de musique alternative.

A3 aime particulièrement aller voir des chanteurs québécois en spectacle comme *Ariane Moffat*, mais a aussi assisté dernièrement à un hommage à *Boris Vian*. Elle apprécie en outre la musique du monde, comme celle présentée au *Festival International de Jazz de Montréal*. D3 fréquente davantage des spectacles de musique d'artistes locaux mais va tout de même voir des prestations de grande envergure d'artistes internationaux, et ce environ une fois par année. Bien que mentionnant qu'elle n'a pas véritablement de préférences musicales, A5 avoue privilégier les artistes internationaux (canadiens-anglais, américains, britanniques, etc.) comme *City and Colour*, *The Cat Empire* ou *Adèle*. Contrairement à A3 et D3, elle voit rarement de spectacles d'artistes québécois, notamment parce que ses amis n'aiment pas ce type de spectacles. Elle explique :

Ce n'est pas parce que je n'aime pas ça, pourtant, j'écoute cette musique-là, mais on dirait que je me dis, quand je vais voir un spectacle, c'est comme un événement [...] En festival, j'y vais, mais vraiment de dire..., je ne me souviens pas, la dernière fois où je suis allée voir un spectacle d'un artiste québécois.

Comme elle, A4 assiste plutôt à des spectacles d'artistes anglophones. Il précise toutefois que « *c'est pas une question de langue, c'est plus une question que le style des groupes musicaux que je vais voir sont généralement des bands... soit américains ou... canadiens-anglais.* » Les origines et la langue des artistes qu'A2 va voir lui importent également assez peu : « *je regarde, tant que c'est bon.* » Elles comptent aussi très peu pour A6 :

Ça peut être vraiment de n'importe où là, ... pourvu que ça soit petit puis que j'ai écouté ça puis que j'aime ça..., tu sais, ça peut être un Patrick Watson, tu sais, ça va venir du Québec, ou Jean Leloup, mais ça peut être aussi un petit groupe du coin que j'ai entendu parler trois fois, puis OK on essaie ça, puis... ça coûte dix piastres.

A2 raconte que, pour certains types de spectacles, il se sent quelque peu marginal par rapport aux autres jeunes de son âge. Par exemple, lorsqu'il fréquente des spectacles de blues ou ceux du *Festival International de Jazz de Montréal*, il constate que le public est plus âgé que lui. A4 croit de son côté que ses choix musicaux appartiennent à une scène alternative marginale, à laquelle les gens de son milieu professionnel (le monde des affaires) ne s'intéressent pas. Par contre, comme il a connu la plupart de ses amis par le biais de la musique, ceux-ci posséderaient des goûts relativement similaires.

La fréquence de consommation de spectacles varie beaucoup chez les répondants. Par exemple, A4 assiste à environ un spectacle par semaine, A2 va voir des concerts à raison d'une fois par mois et A5 estime quant y aller régulièrement, c'est-à-dire une fois aux deux ou trois mois. D3 dit consommer de la musique de manière ponctuelle tandis qu'A3 considère assister à de nombreux spectacles de musique, même davantage que la plupart de ses amis. La période estivale semble en outre encourager la fréquentation de spectacles musicaux. A2 dit être allé presque chaque jour à la dernière édition du *Festival International de Jazz de Montréal*. D3 dit aussi aller voir davantage de spectacles, notamment lors des festivals. A3 peut aller voir deux spectacles durant l'hiver alors que la fréquence est de plusieurs fois par mois pendant l'été. Depuis qu'elle a eu un garçon, B5 assiste à moins de spectacles, à l'exception de ceux qui se déroulent dans son quartier, comme les spectacles extérieurs au parc Molson (Rosemont–La Petite-Patrie).

E8, quant à lui, est bien davantage qu'un spectateur : en complément de son activité d'animation à la radio, il se produit lui-même, à peu près mensuellement, en tant qu'artiste DJ. Avec ses collègues de la radio, il joue de la musique du monde lors d'événements organisés avec certaines communautés, lors de soirées musicales ou dans le cadre de festivals.

Pratique d'un instrument de musique

Plusieurs des répondants chantent ou pratiquent un instrument de musique. Pour A4, la musique est d'ailleurs la forme d'art qui lui plaît le plus. Le chant constitue une pratique musicale populaire chez ces jeunes de 25 à 34 ans, notamment chez trois d'entre eux (A2, A3 et A6). Ajoutons que D3 a déjà chanté, tout comme A3, au sein d'une chorale. La guitare est quant à elle pratiquée par A6 et D2. A2 et A3 jouent tous deux du piano mais A8, bien qu'il n'ait jamais poussé cette pratique depuis sa jeunesse (il avait un piano à la maison), dit qu'il se débrouille bien avec cet instrument (il aimerait d'ailleurs s'y remettre un jour). D3 a aussi joué du piano lorsqu'il était jeune, mais il a arrêté car il n'aimait pas cela. En outre, l'harmonica est joué par A2 tandis qu'A4 a pratiqué la basse pendant de nombreuses années. Finalement, E8, dont l'émission de radio prend la forme d'une performance de DJing, est lui aussi, à sa façon, un musicien. Il a d'ailleurs dû apprendre les techniques de DJ afin de remplir ce mandat.

Pour la plupart de ces jeunes, la pratique d'un instrument de musique remonte à la pré-adolescence ou à l'adolescence. Par exemple, A3 a commencé le piano en sixième année et le chant au secondaire, A4 a entamé la pratique de la basse vers 14-15 ans, A6 a débuté la guitare et le chant au même moment, vers l'âge de 15 ans, et E8 a fait ses débuts comme DJ à la radio au secondaire avec une émission de rap francophone. Plusieurs des jeunes interrogés ont suivi une formation musicale. Si A2 se souvient avoir appris le piano de façon autodidacte, vers l'âge de 10 ans, il précise avoir suivi des cours de piano jazz toutes les semaines pendant trois ans lorsqu'il était dans la vingtaine. A3 a fait partie d'un programme musique-études à l'école secondaire, durant deux années, alors qu'elle pratiquait le piano, le chant et la clarinette. Elle a eu envie de recommencer à chanter et s'est donc inscrite dans une chorale pendant quelques temps. D2 a déjà pris des cours de guitare tandis qu'A6, qui en joue mais n'a pas eu de formation, a appris la batterie à l'école secondaire.

Trois des participants de 25 à 34 ans ont déjà fait partie d'un groupe de musique (qui s'est toutefois dissout dans tous les cas). Lorsqu'il était plus jeune et qu'il habitait en France, A2 a été membre d'un groupe pendant quatre ou cinq ans, jusqu'à l'âge de 21 ans. A4 a commencé la basse à Rouyn-Noranda avec un premier groupe, puis a continué à Montréal avec un second. L'expérience s'est terminée lorsqu'il avait 24-25 ans. D2 a quant à elle déjà joué de la guitare pour un groupe qui faisait par exemple des spectacles lors de mariages ; cela a duré deux années. De son côté, l'émission de radio qu'anime E8 est, elle aussi, une activité de groupe. E8 n'en est pas l'instigateur mais s'est joint, il y a environ cinq ans, aux deux membres qui l'avaient fondée quelques années auparavant.

Différents styles musicaux sont pratiqués par ces jeunes musiciens. A4 faisait de la musique heavy au sein de son premier groupe (en Abitibi-Témiscamingue) et du punk avec son deuxième (à Montréal). A6 joue du folk, du country et parfois du rock. A2 jouait également du rock lorsqu'il était membre de son groupe mais, depuis qu'il poursuit la musique en solitaire, c'est-à-dire le piano, son intérêt s'est plutôt dirigé vers le jazz et le blues. Les DJ *sets* d'E8 sont axés sur la musique du monde.

Lorsqu'il était membre d'un groupe, A2 pratiquait avec ce dernier à raison de deux fois par semaine et jouait de son côté trois ou quatre fois par semaine. A3, quant à elle, mentionne que les rencontres de sa chorale avaient lieu une fois par semaine, de 19 h 00 à 22 h 00. Elle devait en outre pratiquer à la maison de deux à trois heures par semaine. Depuis qu'elle s'est procuré un piano il y a un an, elle en joue une ou deux fois par semaine. A6, de son côté, joue et chante environ deux fois par semaine, à chaque fois durant plusieurs heures. E8 a instauré une routine qui lui est propre afin de préparer son émission radiophonique et qui lui prend plus de 20 heures par semaine :

Oui, mais en fait c'est un peu bizarre, comment je fonctionne, dans le sens que j'écoute beaucoup de choses, mais je catégorise pas durant la semaine. Mais souvent, le vendredi soir ou le samedi, c'est là que... Le samedi, généralement je prends la journée au complet pour préparer l'émission. Je peux l'étaler plus sur la semaine, mais c'est comme, j'absorbe tranquillement des choses qui se passent pour ensuite... Les choses que j'ai retenues de la semaine, c'est là que je vais les rechercher. Puis là ça fait un tri émotionnel des bonnes choses.

L'anglais est une langue utilisée par certains jeunes dans le cadre de leurs pratiques musicales. A6 chante en français et en anglais, mais avoue avoir une préférence pour cette dernière. Elle explique : « *je trouve que ma voix sonne mieux en anglais. Je suis capable de faire les deux, puis je vais faire les deux, mais... j'ai un petit peu plus d'amour pour l'anglais. Même au niveau de la composition, ça sort mieux en anglais.* » Le groupe d'A4 se produisait également en anglais, essentiellement parce qu'il jouait beaucoup à l'extérieur du Québec et qu'il s'agit, selon lui, d'une langue plus accessible au-delà des frontières québécoises.

Des changements de vie ou un manque d'accès à un instrument de musique, souvent liés à un passage au monde adulte, n'ont pas entraîné l'arrêt de la pratique musicale des participants. A2 n'a actuellement pas de piano à la maison mais compense par la pratique de l'harmonica ainsi que par l'écoute intensive de musique. Au terme de son programme musique-études, A3 a malgré tout continué à jouer du piano de façon soutenue jusqu'en secondaire 5. Au cégep, sa pratique a diminué puis elle n'a plus eu de piano en raison de son déménagement lié aux études universitaires. Elle jouait alors uniquement lorsqu'elle visitait ses parents. Elle s'est toutefois procuré un piano il y a un an et sa pratique a repris de plus belle. Lorsqu'A4 a déménagé de l'Abitibi-Témiscamingue à Montréal, il s'est trouvé un nouveau groupe composé de personnes connues à l'université ou dans la scène montréalaise. Il raconte : « *La scène musicale étant pas très développée [en Abitibi]... venir étudier à Montréal était un second prétexte pour continuer à jouer de la musique. Ce que j'ai fait.* » S'il n'a plus de groupe depuis qu'il a terminé l'université, il encourage toutefois fortement la scène musicale dans laquelle il était actif en assistant régulièrement à des spectacles du même type de musique. La préparation de l'émission de radio d'E8 s'intègre quant à elle parfaitement dans son horaire de travail puisqu'il est travailleur autonome.

Des pratiques complémentaires dans le champ de la musique : le cas d'E8

La musique est le moteur de l'ensemble des pratiques culturelles et artistiques d'E8. De son activité d'animateur et de DJ pour son émission de radio découle une série d'autres

activités s'inscrivant toujours dans cette passion de la musique du monde. Nous l'avons mentionné, il se produit, avec ses collègues de la radio, en tant que DJ dans différents événements culturels ou musicaux de la métropole. Le groupe a également créé un blogue afin de promouvoir leur passion et E8, avec l'un de ses pairs, a aussi fondé un label de musique. Il détaille cette dernière activité :

c'est qu'à la base, on essaie de trouver des trucs originaux qu'on trouve que ça sort du lot, ou une nouvelle tendance, ou une façon de faire différente ; puis de là on travaille sur nos forces. Ça fait que moi je fais pas mal de promotion, ce qui est en lien, coordonner, mastering, des choses comme ça, le contact avec les artistes. Tandis que [mon collègue], lui, il est plus la partie business de la musique.

Ainsi, une grande partie de ses activités s'articule autour de son projet de musique du monde. En plus, comme il possède des compétences en programmation informatique, E8 aide des amis du milieu musical à monter leurs propres sites Web.

Télévision et cinéma

Les usages de la télévision sont contrastés chez les 25-34 ans. D2, qui n'a pas de télévision, visionne toutefois des émissions québécoises sur Internet, comme *Tout le monde en parle*, et des documentaires sur *Tou.tv*. Elle ne regarde pas vraiment de séries. B5, qui possède toujours un poste de télévision, la regarde le soir :

J'écoute beaucoup de petits bonhommes. Sinon, bien, j'aimais bien La Galère. J'ai deux, trois émissions que je vais écouter. Sinon, des films. On loue beaucoup de films. On va moins au cinéma, mais on va plus louer des films à ce moment-là. À peu près tous les films pour enfants.

A8 est quant à lui un grand amateur de films et fréquente les salles de cinéma. Il nous parle de ses préférences :

Bien, je te dirais que je suis pas trop restreint dans la provenance des films. C'est certain que j'aime voir le cinéma québécois, en profiter. Il se fait des bons trucs ici, il faut les voir, il faut les soutenir. Sinon, que ça vienne d'Europe, d'Hollywood, d'Asie, il y a des bons trucs qui se font partout.

Il donne en exemple *My Blueberry Nights* de Wong Kar Wai, film qui l'a marqué, et ajoute consommer beaucoup de documentaires. Pendant un certain temps (comme l'an dernier), il allait au cinéma une fois par semaine ou toutes les deux semaines. Il mentionne moins fréquenter les salles à l'heure actuelle et s'en tenir à une sortie cinéma par mois :

Q : Pourquoi tu y vas un petit peu moins ?

R : Le temps, ou l'habitude qui se perd. Ou les bons films qui sont pas back to back.

Q : C'est pas une question d'argent ?

R : Non, non, non. En fait, s'il y avait trois bons films qui sortaient dans la même semaine, j'irais trois fois dans cette semaine-là.

Q : Donc ça a pas d'importance. C'est vraiment le film.

R : Oui, c'est ça. Je vais pas au cinéma pour aller au cinéma. Je vais voir quelque chose de précis.

Q : C'est vraiment quand tu veux voir quelque chose. S'il y a pas de bon film pendant un mois, tu y vas pas.

R : C'est ça.

Hormis les salles de cinéma, les festivals (*Festival du nouveau cinéma, Fantasia*) constituent pour lui un cadre privilégié. Il précise toutefois ne pas être ce qu'il appelle un « festivalite ».

Vidéo et arts numériques

A8 a commencé à faire de la vidéo en amateur (capter des images, faire du montage) quand il est entré au cégep, en 2002. Il s'est d'ailleurs procuré son propre équipement de tournage à ce moment : « *Bien, en fait, les idées ça arrête jamais, hein ? Tu sais, une caméra, ce qui est le fun c'est, tu pèses sur record et puis tu t'amuses.* » Il évalue qu'il devait filmer quelque chose (un film ou même seulement des séquences quelconques) environ une fois toutes les deux ou trois semaines, tant pour l'école que dans le cadre de ses projets personnels. Le style de vidéos d'A8 a évolué des « *petites histoires de la scène fiction* », tournées en français, vers l'animation (*stop motion*, image par image, *motion design*). « *Puis après ça, bien, plus ça évoluait, plus je délaissais un discours narratif pour aller plus dans l'exploration visuelle* », relate-t-il. Bien qu'il possède toujours une caméra aujourd'hui, A8 filme beaucoup moins en raison de son travail. L'écriture de

scénarios, qu'il a développée en même temps que ses débuts de vidéaste, remplace actuellement cette pratique.

A8 s'intéresse aussi à l'art numérique. Il va voir des œuvres visuelles et audio dans le cadre de différents festivals dédiés à ce domaine mais est aussi en contact quotidiennement avec ce type d'art dans l'organisme artistique au sein duquel il travaille. A8 a lui-même pris un cours de *Max MSP*, mais n'a pas véritablement réalisé d'installations interactives à ce jour. Il espère pouvoir produire certaines œuvres dans le futur, tout comme il aimerait s'adonner à la musique audionumérique (électronique ou électroacoustique).

Théâtre

Les participants A5, A6 et D3 ont mentionné apprécié particulièrement le théâtre comme sortie culturelle et D2 affirme qu'elle y va de temps en temps. A5 n'a pas de préférences, allant voir tant des pièces québécoises que des adaptations. Elle n'aime pas, par contre, les comédies qu'elle qualifie de « *je me tape sur les cuisses* » et privilégie plutôt les pièces qui l'incitent à réfléchir. Elle affirme toutefois ne pas être allée au théâtre récemment : « *c'est peut-être pour ça que j'y vais moins, parce que je n'ai pas d'amis qui sont aussi portés que moi, sur... sur le théâtre.* » D3 assiste quant à lui à une ou deux pièces aux deux semaines, car son conjoint est dramaturge. Il dit être abonné à des forfaits étudiants : « *Je consomme quand même beaucoup de théâtre, soit classique, mais j'avoue que je consomme plus en fait le contemporain.* » La majorité des pièces auxquelles il assiste est en français. Il a incidemment lui-même pratiqué le théâtre durant 12 années, en activité parascolaire. Il a cessé il y a six ans, mais aimerait reprendre (en amateur) une fois qu'il aura davantage de temps. Il soutient qu'il s'agit de la forme d'art qui l'interpelle le plus.

Danse

D3 a déjà suivi des cours de danse lorsqu'il était plus jeune. Chez D2, la danse est l'activité qui prend le plus de son temps. Elle a commencé à suivre des cours à l'âge de cinq ans et a continué jusqu'à l'âge adulte, avec un hiatus au secondaire et au cégep en raison du manque d'offre en région. Elle essaie de prendre le maximum de formations possibles, selon son budget. Elle a déjà suivi des cours de samba et de Bollywood (« *pour essayer autre chose* ») et fréquente aujourd'hui des cours de danse contemporaine de deux à trois fois par semaine.

D2 assiste également à des spectacles de danse environ une fois par mois et A6 affirme aussi y aller quelques fois. A4, quant à lui, n'est pas un connaisseur de la danse contemporaine (il est allé voir ce type de spectacles quatre ou cinq fois dans sa vie), mais il a récemment vu la nouvelle pièce d'*O Vertigo* intitulée *Khaos*. Il s'y est rendu dans le cadre d'une activité de financement (levée de fonds).

Musées

A2, A6, A8, B5 et D3 ont mentionné visiter des musées ou des expositions artistiques (voir le chapitre « Contextes et lieux » pour un aperçu des lieux privilégiés). A2 s'est adonné à ce type d'activités (notamment des expositions de photographies) environ quatre ou cinq fois durant la dernière année alors que D3 visite des musées une fois tous les trois mois environ. Il est d'ailleurs membre du *Musée des beaux-arts de Montréal*. B5 considère de son côté qu'elle ne les fréquente pas suffisamment :

Bien, parce que c'est important de rester connectée aussi avec ce qui se fait. C'est un peu ma job d'artiste¹¹ de faire ça. Mais j'avoue que je suis pas une grosse consommatrice de musées. Je sais pas exactement pourquoi. Oui, le temps. C'est sûr que si j'étais toute seule dans la vie, avec un horaire que mes soirées sont toujours libres et que mes week-ends sont libres, peut-être qu'effectivement ça ferait plus partie de ma routine de vie. Mais quand même, si je voulais vraiment, je pense que je pourrais trouver le temps, mais je sais pas, c'est pas un univers qui m'attire tant que ça, le musée. J'y vais, comme, une à deux fois par année maximum.

A4 a participé à deux reprises cette année aux activités d'un organisme dans lequel il est actif depuis peu et qui organise des visites de galeries d'art contemporain (surtout de la peinture d'artistes canadiens) s'adressant aux jeunes professionnels du monde des affaires. Les collègues d'A4 s'intéressent beaucoup à l'art puisqu'ils s'engagent considérablement au sein de fondations de musées ou d'associations culturelles. D3, tout comme A1 et A8, dit en outre apprécier l'art urbain et public, c'est-à-dire les installations éphémères ou fixes dans le cadre d'un festival, dans un parc, ou bien les projets de design urbain.

L'écriture

Trois des jeunes (A6, A8, D2) montrent un intérêt pour l'écriture qui se traduit dans l'appropriation de différents médias. A6 écrit ses propres chansons (surtout en anglais) qu'elle chante en s'accompagnant à la guitare. À propos du contenu de ces chansons, elle explique : « *C'est fictif. C'est sûr que c'est toujours puisé dans... la vie que je connais ou celle des autres. Un peu comme un auteur va emprunter chez des gens. Ça fait qu'il y a ça. Mais c'est pas nécessairement toujours moi là.* » A6 a en outre créé son propre blogue il y a environ un an afin d'y explorer un autre pan de la création, celui de l'écriture sous forme de réflexions :

J'ai pas de discipline, c'est vraiment comme si... il y a quelque chose qui me vient en tête puis qui arrête pas de revenir, là je me dis : OK, là il faut que je m'assoie puis que j'écrive... [...] C'est pas vraiment discipliné là, c'est... vraiment, ça peut être une fois par mois, tu sais, une fois par trois semaines, un mois, une fois par mois, oui.

¹¹ B5 est considérée comme une artiste émergente. Elle est en processus de professionnalisation en céramique.

Elle y aborde des sujets variés, liés à la culture ou aux injustices sociales, par exemple, mais pas à sa musique. Son blogue est avant tout francophone, mais elle avoue écrire aussi en anglais et, bien souvent, en français. Son blogue n'est pas ouvert au public mais plutôt réservé à sa famille et ses amis. Elle apprécie aussi beaucoup la littérature et la poésie. D2 s'installe quant à elle dans des cafés pour écrire de la prose en français, des « *espèces... de nouvelles..., des trucs courts, là.* » Comme A6, elle ne publie pas ses textes.

La pratique de la vidéo a engendré l'écriture de scénarios chez A8, qu'il a d'ailleurs commencé sensiblement au même moment. Comme mentionné précédemment, il a débuté avec l'écriture de fictions, qu'il a ensuite délaissées pour « *quelque chose de plus, entre guillemets, expérimental au niveau visuel, oui ça peut avoir l'air d'être de la fiction. Mais c'est pas tant narratif que ça.* » Il ajoute : « *Bien, ça peut être plus perçu comme des bulles de un lieu, un espace, une émotion, des cris.* » La plupart de ces textes n'ont pas été réalisés sous forme de vidéos et sont encore sur papier, dans des cahiers.

Céramique

B5 est retournée aux études dans le cadre d'une technique de cégep en céramique. Il y a maintenant près de cinq ans qu'elle a décidé de se consacrer à temps plein à cette pratique artistique qui est une seconde carrière pour elle. Elle a toutefois toujours été très créative :

Avant, je faisais un petit peu de tout, de la peinture, de la couture, de la mosaïque ; puis là quand j'ai décidé de retourner aux études pour faire vraiment un métier d'art céramique, là ça prend toute la place. J'avoue que j'ai pas beaucoup de temps, puis ça vient rejoindre aussi tous mes besoins, c'est-à-dire que je fais de la peinture sur céramique, je fais l'objet, donc ça répond vraiment à tout mon besoin de création. Donc à ce niveau-là j'ai laissé un petit peu de côté les autres.

Elle possède aujourd'hui son atelier qu'elle partage avec deux autres artistes et elle participe régulièrement à des événements tels que le *Salon des métiers d'art de Montréal*.

Pratiques artistiques émergentes

Quelques participants (A1, A8 et D3) présentent un intérêt pour des activités artistiques émergentes. C'est le cas notamment d'A1, qui a une pratique nettement en marge des autres jeunes interrogés. Elle réalise actuellement du *Yarn Bombing* qu'elle qualifie d'éco-graffiti et qui consiste à recouvrir l'espace public de laine. Cette pratique engagée, selon A1, s'inscrit dans le courant de l'art public, du *street art*. Elle a débuté sa pratique en 2010 après avoir découvert, sur Internet, cet art issu des États-Unis (une idée de Magda Sayeg) et pratiqué aujourd'hui un peu partout dans le monde. Selon A1, la communauté du *Yarn Bombing* est plus importante à Montréal qu'ailleurs au Québec, et la pratique est peu connue à Toronto.

A1, qui évolue sous un pseudonyme, est aussi active au sein d'un collectif fondé il y a plus d'un an et dont les membres se rencontrent environ une fois par semaine, lorsque des projets sont en cours. Selon A1, elles sont toutefois constamment sollicitées depuis leurs débuts :

on ne pensait pas que les gens nous inviteraient comme ça, à toutes sortes d'événements. Tout ce qu'on voulait, nous autres, c'était faire une installation par mois. Tu sais, on s'était dit : « On va mesurer quelque chose dans la ville, puis après, on tricote chez nous, on assemble, puis après on va poser ». C'est comme ça que ça fonctionne. Puis là, on avait ça en tête. On s'est dit : « OK. On va faire ça, une fois par mois ». Ça fait qu'on en a fait un sur la rue St-Laurent, gros arbre... Mais après notre premier là, tout le monde nous a écrit, nous a parlé, nous a invité... On a fait toutes sortes d'événements politiques, sociaux, culturels. On n'arrête pas [Rires]...

La pratique culturelle : une future profession ?

A2, A3 et A4 n'ont jamais vraiment envisagé faire de leur pratique d'un instrument de musique une profession. A6 est la seule ayant souhaité devenir musicienne professionnelle, sans toutefois forcer les choses, comme elle le précise : « *je me suis dit, bien, si ça a à arriver, ça arrivera.* » Dans cette optique, elle a participé à *Cégeps en spectacle* à deux reprises ainsi qu'au *Festival de la chanson de Granby*, où elle s'est rendue au niveau régional : « *si la vie m'amène des... plogues [...], tant mieux, mais tu*

sais je cherche pas activement à faire que ça devienne mon métier, mais ça va toujours être là. »

À l’instar d’A6, d’autres jeunes ont envisagé de faire de leur pratique culturelle un métier, en demeurant toutefois réalistes face à la concrétisation réelle de ce désir. Par exemple, A1 admet que ce serait agréable de vivre de sa pratique du tricot-graffiti dans le futur, mais que ce n’est pas son ambition puisque les évènements auxquels elle participe ne lui rapportent que de petits cachets. En faire une carrière nécessiterait aussi qu’elle offre des cours de tricot et qu’elle se spécialise, ce qui ne l’intéresse pas (elle ne se considère pas d’un niveau suffisamment avancé, techniquement). D2 a de son côté déjà songé à devenir danseuse professionnelle, mais elle trouvait également ce métier trop précaire. Elle compte plutôt continuer à évoluer dans le domaine en poursuivant des études en danse thérapie.

A8 relate que ses premiers contacts avec la vidéo lui ont donné envie de faire du cinéma : *« c’est certain qu’en touchant au médium, tu as tout d’un coup plus d’intérêt qui se développe. Tu comprends comment ça marche, tu comprends mieux les rouages même du cinéma comme tel. »*. Ce désir professionnel n’est toutefois plus d’actualité. Il ne filme en ce moment pas de projets personnels par manque de temps, mais se sert cependant de ses compétences en vidéo dans le cadre de son travail pour des projets plus institutionnels. Aussi, bien qu’il veuille créer des projets en art numérique, il ne souhaite pas en faire un métier de créateur et préfère plutôt effectuer la promotion des œuvres numériques en général, ce qu’il fait déjà dans le cadre de son travail en communications au sein d’un organisme artistique. Une perspective similaire se profile chez D3, qui compte conserver un aspect culturel et créatif à son travail futur, mais davantage en planification et en développement. Il participe également aux activités d’organismes voués à la promotion de la culture dans son quartier. D3 est en outre un membre fondateur d’une organisation venant en aide aux artistes émergents.

E8 ne compte pas nécessairement faire de ses pratiques de radio et de musique un métier parce qu'il gagne bien sa vie comme programmeur et que cela lui permet de réaliser la panoplie de ses activités en parallèle. Par contre, comme il travaille avec des personnes pour qui la culture constitue le métier, il est donc pratiquement professionnel, il a la reconnaissance du milieu mais il ne fait pas d'argent avec cela. Il explique :

Oui, bien, le label, ça reste qu'on a fait cinq parutions présentement, on a sorti deux trucs qui se sont un peu démarqués du lot, mais un des deux a pas été payant du tout. Mais c'est reconnu. Puis l'autre, ça tourne beaucoup, mais les artistes marchent plus gratuitement. Ça fait qu'on fait pas d'argent avec la vente de la musique. En fait, tout ce qu'on fait, on perd de l'argent.

Mais il ne ferme pas la porte pour l'avenir : « *Oui. Mais en même temps, tu sais, dans la musique en tant que telle, faire du mastering c'est quelque chose qui m'intéresserait. Je pense à faire des cours prochainement ; mais tu sais, en parallèle puis juste essayer puis voir.* »

B5 est donc, à l'heure actuelle, la seule participante dont l'activité, la céramique, est pratiquée dans l'optique de devenir une véritable profession. Toute l'énergie qu'elle y investit va d'ailleurs dans ce sens.

Le groupe des jeunes de 25 à 34 ans paraît, dans l'ensemble, assez homogène, c'est-à-dire qu'on ne remarque pas de différenciation marquée dans les pratiques culturelles selon l'âge, l'origine ethnoculturelle, le territoire ou le sexe des répondants. Par exemple, les spectacles de musique et la pratique d'un instrument de musique, pratiques culturelles et artistiques privilégiées par ce groupe, sont évoquées par à peu près tous les individus. On retrouve aussi des créateurs de tous les âges, et ce tant chez les hommes que chez les femmes.

À retenir

12-17 ans

- Le nombre, l'intensité et la hiérarchisation des pratiques dans le quotidien des 12-17 ans sont très variables.
- La multiplication des expériences et des pratiques, qui sont parfois abandonnées ou en devenir, est liée à un temps durant lequel existe de nombreuses stimulations à la découverte culturelle (famille, amis, école, médias...).
- Création et consommation sont généralement entremêlées, et il n'existe pas de profil de pur créateur ou de pur consommateur.
- La musique est omniprésente ; elle a une importance variable mais est associée de façon étroite au quotidien.
- Les films, émissions et séries sont très largement écoutés mais pas nécessairement à la télévision, qui est assez clairement mise de côté par la majorité.
- La lecture en dehors de l'école est très présente dans cette tranche d'âge, même si elle n'est pas liée quantitativement à une grande consommation.
- Les créateurs se divisent en deux groupes dont les intérêts concernant la diffusion de la pratique peuvent diverger : ceux qui la font pour eux et ceux qui sont tournés vers le public, l'auditoire, les autres.
- La pratique musicale, l'improvisation et le théâtre sont très énergivores et chronophages. Ces activités sont aussi fortement liées à l'école où elles sont, si ce n'est pratiquées, au moins apprises.
- La poursuite des activités dans l'avenir est envisagée par la plupart, mais pas forcément à titre professionnel.
- La majorité s'estime plus active culturellement que les autres jeunes, mais autant que leurs amis.
- Les activités multiples pratiquées simultanément sont assez courantes et concernent principalement l'écoute musicale.
- Les filles semblent plus actives culturellement, dans la variété de leurs pratiques, que les garçons. Autrement dit, si ces derniers sont actifs, les premières le sont encore davantage.

Les groupes (15-22 ans)

- Le cinéma est fréquenté par une vaste majorité de participants, qui démontrent beaucoup d'intérêt lorsque le sujet est abordé. C'est une activité pratiquée en groupe, particulièrement les mardis.
- L'écoute musicale est pratiquée par la quasi-totalité des jeunes. Cela leur semble même presque banal et omniprésent, et ils pratiquent souvent d'autres activités en même temps.
- Un grand nombre de participants jouent ou ont joué d'un instrument. L'intensité varie toutefois ; alors qu'un jeune homme pratique plusieurs instruments, et ce chaque jour, plusieurs disent avoir arrêté par manque d'intérêt.
- La danse, également très populaire, se pratique de manière informelle, à la maison ou lors de soirées dansantes organisées, ou encore de manière structurée, à l'occasion de cours ou de préparation de spectacles.
- Le chant est une activité relativement populaire ; plusieurs jeunes font ou ont fait partie d'une chorale.
- Environ la moitié regarde la télévision, tandis que l'autre moitié ne pratique que rarement cette activité, surtout lors de moments d'ennui ou de solitude. Plusieurs disent faire autre chose lorsque la télévision est allumée.
- Alors que certaines filles délaissent complètement la lecture (reléguée au statut d'activité scolaire), quelques participantes sont des lectrices assidues, pouvant lire jusqu'à trente livres par mois. Chez les garçons, la lecture n'est pratiquée que par deux personnes, qui lisent des mangas.
- La bibliothèque n'est pas très fréquentée par les groupes rencontrés, et est perçue comme un lieu non désirable par beaucoup d'entre eux. Il y a toutefois quelques exceptions, notamment une fervente lectrice qui y fait du bénévolat, et utilise ce statut pour lire les nouveautés avant les autres.
- Le dessin est pratiqué de manière très informelle, prenant souvent la forme de gribouillages ou de dessins humoristiques. Une jeune fille, toutefois, dessine presque constamment, et ce sur une variété de supports, allant même jusqu'au bras de son voisin de classe.
- Le théâtre est considéré comme une activité scolaire sans grand intérêt, mis à part quelques exceptions. La plus âgée des groupes de discussion, notamment, adore y assister et même y jouer.

- Globalement, les groupes n'effectuent pas beaucoup de sorties culturelles. Plusieurs démontrent toutefois un intérêt mais sont freinés par une variété de facteurs.
- La plupart des participants ne visitent des musées qu'avec l'école ; bien que qualifiant cette pratique de monotone, certains affirment ensuite du bout des lèvres qu'ils finissent par être heureux d'y être allés.
- La majorité des produits culturels proviennent des États-Unis, bien que la télévision et les films québécois soient également appréciés.
- La multiactivité est fortement pratiquée par les jeunes et semble tout à fait banale et quotidienne.

18-24 ans

- Deux activités se distinguent par le grand nombre d'individus qui les pratiquent : la pratique d'un instrument ou du chant (C2, C9, D1, D4, E3, E4 et E5), et la lecture (tous sauf C9).
- Tous les participants écoutent beaucoup de musique, bien que les genres préférés diffèrent. Cet intérêt se transpose aussi dans le niveau d'assistance à des spectacles. Bien que certains ne s'y rendent que de façon occasionnelle, bon nombre en voient de façon régulière.
- Les jeunes anglophones (E3, E4 et E5) ont un plus grand penchant pour la culture classique, mais cette posture est aussi adoptée par D4, francophone. Parmi les anglophones, E5 démontre aussi un grand intérêt pour la scène musicale indie de Montréal.
- Tous les participants envisagent de poursuivre leur pratique artistique encore longtemps. Cependant, certains espèrent en faire une carrière, alors que d'autres désirent seulement la maintenir en tant que passe-temps.
- La danse remporte un grand succès auprès des filles de cette catégorie d'âge, et n'est pratiquée par aucun garçon.
- La fréquentation des musées et des galeries d'art est une activité répandue chez plusieurs, même au-delà de ceux qui étudient les arts visuels (B1, B2, C9, D4 et E4). Notons toutefois que certains ne s'y rendent qu'occasionnellement.
- La télévision est très peu écoutée chez les 18-24 ans.

25-34 ans

- L'écoute de la musique est mentionnée par plusieurs.
- Les sorties culturelles sont très importantes. Les spectacles de musique constituent la sortie culturelle la plus prisée, notamment ceux présentés dans le cadre de festivals. Les styles musicaux des spectacles auxquels ils assistent sont très variés mais éloignés de ce qu'on appelle la musique « commerciale » : jazz, blues, rock, gospel, électronique, alternatif, classique, etc.
- Certaines autres sorties culturelles sont récurrentes, comme le musée et le théâtre.
- Un très grand nombre des jeunes de 25 à 34 ans interrogés jouent d'un instrument de musique ou en ont déjà pratiqué un (piano, harmonica, basse, guitare, chant, DJing, etc.). Plusieurs ont d'ailleurs reçu une éducation musicale ou ont déjà fait partie d'un groupe de musique. Les styles musicaux sont divers : punk, heavy, rock, folk, country, blues, musique du monde, etc.
- On remarque plusieurs profils créatifs et artistiques au sein de ce groupe : musiciens, tricoteuse, vidéaste, danseuse, céramiste, DJ, etc.
- Une participante de ce groupe se distingue d'ailleurs par sa pratique émergente et moins commune, celle du tricot-graffiti urbain.
- Les activités de blogue et d'écriture sont mentionnées à plusieurs reprises.
- Dans l'ensemble, les participants n'ont pas réellement d'ambitions professionnelles en lien avec leurs pratiques culturelles, bien que certains seraient ouverts à cette possibilité. Toutefois, E8 semble avoir un pied dans le monde professionnel en raison des gens qu'il côtoie dans le cadre de ses activités et B5 développe sa pratique de la céramique avec une visée professionnelle.

Lecture

- Similitudes
 - La lecture, même si elle n'est pas la pratique culturelle préférée des jeunes, constitue une pratique importante et constante. En somme, les jeunes lisent et ceux qui ne lisent pas du tout sont très peu nombreux.
 - Les filles lisent toutefois davantage que les garçons.
- Différences
 - La littérature tend à montrer que les bibliothèques et les librairies constituent les établissements culturels les plus fréquentés. La recherche montre plutôt que les avis sont partagés, voire même polarisés.
 - Si la littérature indique que les jeunes lisent de moins en moins sur les supports traditionnels, la recherche apporte un regard plus nuancé en pointant que de nombreux jeunes lisent encore sur les supports traditionnels, et ce parallèlement à l'utilisation de nouveaux supports numériques.
- Remarques
 - Aucune allusion à la lecture dans le groupe d'âge des 18-24 ans.
 - Peu de mentions concernant la lecture sur supports numériques.

Écriture

- Nouveautés
 - Les activités d'écriture sont abondamment traitées dans la recherche et varient considérablement dans leurs formes : chansons, romans, scénarios, textes courts, poésie, etc.
 - L'écriture est également présente dans la vie quasi quotidienne des jeunes avec les courriels, les blogues, les messages textes.
- Remarques
 - Les blogues, en tant que forme d'écriture, reviennent dans la littérature, mais à partir de l'angle de la création sur support numérique.

Dessin

- Nouveautés
 - Le dessin, en tant qu'activité ou pratique artistique, est privilégiée par certains jeunes.

Musique écoutée

- Similitudes
 - La musique est au cœur de l'univers culturel de pratiquement tous les jeunes.
 - Les styles musicaux varient considérablement, bien que la majorité apprécie plusieurs styles simultanément.
- Différences
 - La littérature traite beaucoup de la question de l'individualisation dans l'écoute de la musique, tandis que la recherche en traite un peu moins. Celle-ci relève cependant davantage l'aspect socialisation et les impacts de la musique en termes de création de liens sociaux.
- Nouveautés
 - Aucun style, en particulier, n'est mis de l'avant par les jeunes. L'écoute musicale est variée pour la majorité, bien que quelques-uns aiment un style plus qu'un autre. Trois profils se dessinent : musique indépendante ou marginale, classique, plus commerciale.
- Remarques
 - La littérature parle très peu des plateformes et des supports d'écoute de la musique, mis à part les festivals et concerts. La recherche en parle un peu plus.

Spectacles et festivals

- Nouveautés
 - La participation à des concerts ou à des spectacles varie selon l'âge des jeunes.
 - Les 25-34 ans assistent à des spectacles de tous genres.
 - Les individus de ce groupe d'âge affirment participer aux différents festivals, surtout l'été à Montréal.

- Remarques
 - La consommation de spectacles varie d'un jeune à l'autre.
 - La fréquentation de spectacles chez le groupe des 12-17 ans est très limitée.
 - Le groupe des 15-22 ans (dominante 15-17 ans) participe peu à des spectacles et à des festivals.

Musique pratiquée

- Similitudes
 - Le numérique permet d'ouvrir les frontières de la pratique musicale.
- Nouveautés
 - Plusieurs jeunes pratiquent la musique en jouant d'un instrument, en chantant ou d'autres façons.
 - Certains pratiquent la musique dans leur domaine d'étude et aspirent à en faire une carrière.
 - La pratique musicale se fait seule ou en groupe.
 - Les instruments utilisés varient considérablement.
- Remarques
 - La pratique musicale, sauf exceptions, est peu mentionnée dans la littérature retenue.
 - De fait, les pratiques amateur sont globalement peu traitées dans la littérature.

Cinéma, télévision, radio

- Similitudes :
 - La consommation télévisuelle traditionnelle est en déclin au profit de nouveaux modes d'accès induits par le numérique.
 - Le cinéma est une activité pratiquée par une grande majorité de jeunes.

➤ Différences

- Plusieurs auteurs dans la littérature notent que la télévision est le média dominant et qu'elle demeure présente dans le quotidien des jeunes. La recherche permet de nuancer cette proposition en indiquant que ce média est parfois bien présent mais que l'intérêt que lui portent les jeunes est particulièrement déclinant. Le contenu télévisuel est toujours relevé mais consommé de plus en plus sur d'autres supports. Toutefois, globalement, les pratiques culturelles identifiées par les jeunes, tant sur les plans de la création que de la consommation, relèvent d'autres formes de participation culturelle que la télévision.

➤ Nouveautés

- La télévision est mentionnée lorsque le sujet de la multiactivité est abordé, les jeunes pratiquant des activités culturelles sur plusieurs supports à la fois : par exemple, regarder la télévision tout en lisant ou en textant.
- Les séries télévisées et les documentaires reviennent fréquemment dans les réponses récoltées.

➤ Remarques

- La question de la location de films est abordée de manière éphémère dans la recherche, tandis que la littérature n'en fait aucunement mention.
- La radio est très peu mentionnée, autant dans la revue de la littérature que dans la recherche, ce n'est qu'elle permet à certains jeunes de découvrir des nouveautés musicales.

Numérique et Internet

➤ Remarques

- De nombreuses pratiques présentées dans la recherche traitent des supports numériques et d'Internet comme outils de création ou de consommation culturelle.

Jeux vidéo

- Remarques
 - La pratique de jeux vidéo est peu présente dans la littérature, tout comme dans la recherche.
 - Seuls trois répondants, dans la catégorie des 12-17 ans, l'abordent, soit pour la justifier, soit pour la décrier.

Multimédia

- Nouveautés
 - La recherche dresse une courte liste des pratiques de création multimédia : photographie et vidéo (montage et édition).
- Remarques
 - Il s'agit d'une pratique présentée assez rapidement dans la littérature et dans la recherche.

Théâtre, improvisation

- Nouveautés
 - Les jeunes de 12-17 ans fréquentent les théâtres dans le cadre d'activités scolaires. Ceux de 18-24 ans et 24-35 ans s'y intéressent davantage de façon autonome.
 - Certains jeunes pratiquent le théâtre.
 - Les filles sont plus actives dans les activités théâtrales.
 - Certains jeunes affirment voir peu de théâtre mais disent s'y intéresser et vouloir, lorsqu'ils en auront les moyens ou seront plus près de salles de théâtre, en consommer davantage dans l'avenir.
 - Des jeunes de divers groupes d'âge aimeraient vivre du théâtre, mais jugent néanmoins cette situation peu probable de se réaliser.
 - L'improvisation est prisée par certains.

Danse

- Nouveautés
 - Les filles sont plus actives en danse que les garçons et les formes sont variées : hip-hop, ballet, salsa, etc.
 - La danse est souvent une pratique intensive et représente une passion pour plusieurs.
 - La pratique de la danse s'effectue dans le cadre de cours ou, pour la majorité, lors d'évènements et de sorties, soit dans un cadre non organisé.
 - La danse est rarement appréhendée comme un métier.
- Remarques
 - Quelques textes dans la littérature abordent la question de la danse, mais peu d'entre eux développent le sujet.

Arts visuels, musées et galeries

- Nouveautés
 - Même si peu d'individus se disent férus de visites muséales, on repère tout de même des visites individuelles et collectives.
 - Plusieurs visitent les musées dans le cadre scolaire.
 - Les filles sont également plus enclines à visiter des musées que les garçons.
 - Selon la recherche, le groupe des 18-24 ans est celui qui visite le plus souvent les musées et les galeries d'art, suivi du groupe des 25-34 ans. Les autres groupes y vont dans le cadre de sorties éducatives, mais très rarement de leur propre gré.
- Remarques
 - La participation à des activités muséales n'est pratiquement pas abordée, si ce n'est le fait que certains auteurs de la littérature affirment qu'elle est aussi importante que les sorties au cinéma ; une affirmation, à la lumière de la recherche, qui peut être questionnée.

Pratiques émergentes

- Remarques
 - Quelques individus, surtout dans le groupe des 25-34 ans, présentent un intérêt pour les pratiques culturelles et artistiques émergentes, comme le *Yarn Bombing*, inscrit dans la culture du *street art*.
 - Notons que quelques pratiques émergentes ou *underground* avaient également été abordées dans la littérature, dont le *Film Swapping* et le *Fan Art*.

Multiactivité/multitasking

- Similitudes
 - Certains auteurs de la littérature, comme la recherche, ont parlé du *multitasking* ou de la multiactivité, souvent en liens avec le numérique et le Web.
- Nouveautés
 - La majorité des répondants présente un profil multiactivité. Ainsi, la plupart des jeunes pratiquent des activités multiples simultanément.
- Remarques
 - Peu d'études se sont toutefois concentrées exclusivement sur la question du *multitasking*.

Professionnalisation des pratiques

- Nouveautés
 - Plusieurs individus souhaitent vivre de leur pratique, mais reconnaissent les difficultés reliées à cette aspiration.
 - D'autres jeunes, sans nécessairement vouloir en vivre, souhaitent cependant maintenir leur(s) pratique(s).
- Remarques
 - Il n'y a, au sein de la littérature examinée sur les jeunes et la culture, qu'une seule étude traitant de la professionnalisation des pratiques artistiques, concernant principalement la musique.

CHAPITRE 6

CONTEXTES ET LIEUX

Ce chapitre présente les principaux résultats concernant les contextes et les lieux importants pour les jeunes rencontrés à Montréal. Chaque section aborde les tranches d'âge identifiées et se conclut, à l'exemple de la synthèse générale, par un croisement des principales variables de la recherche. Une section « À retenir » synthétise l'ensemble et une autre, « Retour sur la littérature », propose un regard sur les similitudes et différences entre la recherche et la revue de la littérature ; elle expose également certains éléments nouveaux tout en formulant quelques remarques générales.

6.1 Les 12-17 ans

Au vu de la variété des activités que l'on retrouve chez les 12-17 ans, les lieux et contextes de pratique couvrent un ensemble qui va de l'intime, la chambre, à la ville entière, certaines activités accompagnant partout les adolescents dans leurs sacs (musique, carnets de dessin ou d'écriture...). Montréal, entre ses écoles, maisons de jeunes, bibliothèques et autres zones culturelles, et en premier lieu le centre-ville, est largement reconnue par les jeunes comme une ville culturellement active.

La chambre et la maison

La chambre et la maison constituent des endroits adaptés aux pratiques calmes, comme la lecture, le dessin, l'écriture, mais aussi certaines activités musicales ou vidéo qui nécessitent certains équipements :

Quand il y a du bruit et je lisais des livres, le bruit me dérange, même si c'est le petit bruit [...] si j'ai lu le premier paragraphe et j'entends le bruit, je dois relire le paragraphe. (C8)

Q : Où est-ce que tu dessines en général ?

R : À la maison, mais je préfère plus à la maison parce que je peux comme prendre ma musique... je suis plus relaxée à la maison parce que dehors, c'est beaucoup de bruit, même si je suis avec mes écouteurs, ça marche pas beaucoup parce que là les gens qui viennent qui regardent, ils me dérangent [Rires]. (C7)

Pour B4, C6 et C11, la maison est le lieu où l'on retrouve ses instruments de musique. Ainsi, C6, qui joue de la basse électrique, a une dépendance plus forte que les autres concernant les lieux où il peut pratiquer. Il joue soit dans son local de pratique avec son groupe ou son professeur, soit au calme dans sa chambre, ou bien dans le salon quand les parents sont absents. Lorsqu'il est à l'extérieur, sans instruments, C11 change d'activité : « *Quand je ne suis pas chez moi, parce que chez moi je peux jouer de la musique, mais quand je suis [...] quelque part d'autre, je sors mon petit cahier et je me mets à dessiner.* » (C11) L'espace personnel peut même être particulièrement adapté à la pratique, ce qui est principalement le cas de C11, qui joue de la guitare : « *J'enregistre*

chez moi [...] je me suis fait un petit, minuscule studio là... une petite console et un micro. »

L'accès aux arts et à la culture à la maison est également à souligner. Certains adolescents, tels E2 et B4, peuvent profiter d'instruments de leurs parents, tandis que d'autres ont accès à des collections de disques, DVD ou livres familiaux : « *Ma mère a comme une vraiment grosse bibliothèque, avec plein de livres [...] en général je vais fouiller dans sa bibliothèque puis là je vais trouver de quoi.* » (E2)

Partout !

La musique est très fréquemment écoutée un peu partout, généralement avec des lecteurs portables. D'autres pratiques s'adaptent également à une multiplicité de lieux et accompagnent les jeunes dans leur quotidien. C'est le cas en consommation, comme E2 qui lit à l'école (en classe ou en retenue...), en attendant quelqu'un, dans le métro, ou C8 qui lit dans les transports et qui remarque que beaucoup d'autres jeunes lisent dans le métro. Du côté de la création, E6 danse partout – chez elle, dehors, dans les magasins... –, tandis que chez C5 le lieu n'a pas d'importance lorsqu'il souhaite dessiner :

Q : Est-ce que tu préfères, par exemple, dessiner chez toi ?

R : Un peu partout, quand j'ai de l'imagination...

Les pratiques créatives et de loisirs culturels existent aussi dans ces temps qui font souvent lien entre deux activités ou deux rendez-vous. E2 a un petit carnet qu'elle amène partout pour écrire et dessiner dès qu'elle a le temps et, surtout, les idées. C4 fait du diabolo quand il a du temps à l'extérieur, dans les parcs, en attendant l'autobus : « *Dès que je sais pas qu'est-ce que je fais, j'en fait. Et si quelqu'un me contacte et dit : Bon ben on se revoit dans une heure, ok, ben, je vais aller pratiquer une heure et là ça passe vraiment vite.* » Autant C11 (guitare) que C1 (écriture) rejoignent ce portrait :

Je transporte souvent ma guitare sur mon dos ou mon ukulélé. (C11)

J'écris partout où je veux [...] si j'ai quelque chose à... je vais écrire, je vais écrire soit dans mon cellulaire, soit dans n'importe quoi. [...] Mes affaires je les écris souvent sur Internet, sur Hotmail, parce que je peux les avoir partout où je vais, c'est la meilleure chose. (C1)

Maisons de jeunes et centres communautaires

Tous ne fréquentent pas des organismes locaux de loisirs mais les publics des maisons de jeunes sont particulièrement reconnaissants d'avoir des activités proposées mais aussi des équipements pertinents. E6, au *Centre Segal* qu'elle fréquente depuis qu'elle a 8 ans (et avec lequel elle passe deux mois l'été), peut y pratiquer plusieurs activités sportives, des activités d'*arts and crafts*, de la danse et du théâtre. L'aspect « socialisation » engagé par la présence de voisins et amis joue également dans l'intérêt existant pour ces lieux. C4 et C5 fréquentent assidûment *L'Antre-Jeunes* du quartier Tétreaultville :

Depuis que je suis entré à l'Antre, je suis plus motivé. J'ai... je me fais plus d'amis genre... puis je fais plus de choses.

Ici, ben, je viens socialiser parce que mes amis sont pas mal ici et des fois je viens faire des activités. [...] C'est pas mal tout le temps différent. Des fois je fais de la musique, des fois je vais sur l'ordinateur.

Il en va de même pour *L'Escal* : « À *L'Escal* c'est plus facile, il y a plusieurs ordinateurs, plusieurs jeunes qui chantent aussi, so, c'est plus facile de venir à *L'Escal* rapper. [...] Le lieu de repère, c'est *L'Escal* tu comprends ? » (C1)

Ces organismes créent donc un lien avec le quartier qui n'existerait, autrement, que très difficilement. Ainsi, B3 et B4 font de l'improvisation au centre communautaire de Rivière-des-Prairies–Pointe-aux-Trembles, ce qui constitue leur seule activité réalisée dans le quartier. C3 et C4, dans le cadre des activités de la maison de jeunes, ont également été amenés à réaliser des actions de financement au sein de leur communauté.

Les bibliothèques

Les jeunes rencontrés fréquentent assez peu les bibliothèques. E1 est le seul à être vraiment attaché à la *Grande Bibliothèque* : « *La Grande Bibliothèque, étant donné sa... ben, sa location, c'est à deux secondes de chez moi et c'est rempli là, il y a comme quatre étages. Je pense que je resterais là-bas.* » C10 va régulièrement emprunter des livres à la bibliothèque de son quartier mais ne demeure jamais sur place. E7 essaie d'y aller une fois aux deux ou trois mois mais n'aime pas trop la bibliothèque de son quartier et surtout ses horaires d'ouverture. Elle aime beaucoup la *Grande Bibliothèque* mais ne la fréquente pas parce que « *c'est tellement loin !* » Certains, comme B3 et B4, notent qu'elles les fréquentaient étant plus jeunes mais qu'elles ont cessé depuis. C4 va parfois à celle de son quartier mais laisse plutôt son frère s'occuper de ramener des CD plutôt que des livres, CD qui sont ensuite partagés dans la famille. E2 loue parfois des livres à la bibliothèque de son école mais ne fréquente plus celle de la Ville depuis qu'elle a perdu sa carte et va à la *Grande Bibliothèque* sans emprunter faute, encore une fois, de carte.

Ainsi, à l'exception d'E1, il ne semble pas y avoir de sentiment général d'attachement à la bibliothèque, quoique cela puisse se traduire avec certaines nuances : « *Pas avec le lieu, mais avec le fait d'être entourée de livres, oui.* » (E2)

L'école

Les activités extra scolaires exercent un rôle important dans la participation culturelle et sociale des jeunes. Ainsi, C11 joue dans l'harmonie de l'école en plus de sa pratique personnelle : « *Je suis une guitare parmi tant d'autres, mais, c'est ça qui est le fun. C'est là que j'ai rencontré la plupart de mes amis.* » Les activités de théâtre ou d'improvisation sont souvent découvertes et encadrées à l'école, ce qui est notamment le cas pour B3 et B4, mais aussi chez C4 ou encore E2. Qui plus est, l'école constitue pour certains un lieu important concernant leur pratique culturelle, et ce même en classe : « *Je ne peux pas séparer mon temps en deux (libre et occupé), tu sais, à part mettons, l'école et puis le reste... Même à l'école, je vais écrire en classe...* » (E2) L'école s'avère également un

lieu de découverte de pratiques. Ainsi, C10 y a découvert et pratiqué, en spectatrice ou en actrice, l'improvisation, l'audiovisuel, le théâtre et l'opéra. Son école, de taille réduite, organise aussi des voyages auxquels elle participe.

Dans la même veine, les activités culturelles peuvent être réalisées à l'école, celle-ci agissant comme cadre indispensable de pratique. Cela est particulièrement repérable pour les activités de groupe encadrées ainsi que les activités qui nécessitent un équipement particulier. C'est le cas de l'équipement audiovisuel qu'utilisent C10 et E1, ou encore E7 qui peut compter sur des studios de montage, de photo et de multimédia en plus de matériel pointu : « *À l'école, par exemple, c'est plus sérieux, je prends les grosses caméras de l'école. Puis j'utilise Premiere Pro puis tout ça* ». E2 a fréquenté une école secondaire spécialisée en théâtre qui lui permettait d'assister à cinq ou six pièces par année, activité qu'elle a arrêté depuis qu'elle a été renvoyée. Elle ne souhaite pas intégrer une troupe de théâtre en dehors de l'école et attend le cégep pour s'y remettre. L'école est liée, si ce n'est avec la découverte du théâtre, au moins avec sa pratique : « *J'ai toujours été comme, interpellée par le théâtre. Mais le fait que j'en ai fait au primaire [...] ça a semé la graine, si on veut.* »

La musique chez les amis

La pratique musicale se partage assez facilement, et ce même si tous n'aiment pas cela, C7 notamment. Par conséquent, la maison des amis chez qui on joue ou chez qui on enregistre représente un lieu important. Ainsi, E2 joue de la musique dans des soirées entre amis, en précisant que le lieu importe moins que le rassemblement : « *Si je vais chez quelqu'un et il y a un piano, je vais jouer du piano.* » (C11)

Q : Tu t'enregistres depuis chez toi ?

R : Non non, j'ai un ami qui est chez eux, il fait de la bonne enregistrement. Son sous-sol est insonorisé. (C1)

Festivals et lieux de sorties culturelles

Il y a, chez ceux qui fréquentent des spectacles de musique et des festivals à Montréal, plusieurs attitudes concernant le lieu. La recette d'E1 pour un bon spectacle donne au lieu une importance variable qui se retrouve chez plusieurs des 12-17 ans. Affirmant d'abord que « *pour moi, un bon spectacle, c'est trois choses : c'est [le lieu] celui qui compte le moins, ensuite je dirais la foule et ensuite la musique* », il argue ensuite, après avoir un peu plus réfléchi à la question : « *Il y a des endroits que je préfère aux autres. L'endroit importe pas énormément, mais pas un peu non plus.* »

Pour certains, le lieu passe après l'artiste ou l'événement, tandis que pour d'autres il est particulièrement important en lui-même (et évidemment lié au spectacle auquel on assiste). B3 et B4 vont ainsi assez régulièrement au *Club Soda* parce qu'il s'agit de l'endroit où se déroulent les matchs de la *Ligue Nationale d'Improvisation*. Beaucoup de ceux qui ont vu des pièces de théâtre ou de danse ne se rappellent pas du lieu, hormis B3 qui est abonnée au *Théâtre du Nouveau Monde* (et était abonnée ailleurs auparavant), et C4 qui aime le *Festival TransAmériques*.

C10 et C4 montrent des profils ouverts à des lieux culturels très différents. C10 est déjà allée au *Centre Bell*, quoiqu'elle était plus jeune. Elle va voir des groupes connus qu'elle apprécie quand elle le peut, est allée récemment à un festival de montgolfières et affectionne les bars où peuvent se produire des inconnus : « *Des fois, y'en a des vraiment bons, que tu n'as jamais entendus, mais que c'est le fun d'écouter aussi là.* » C4 fréquente à la fois le *FTA*, le *Festival d'été de Québec*, des événements *Evenko*, voire le *Centre Bell*. E2, quand à elle, n'irait pas jusque-là (« *Je ne vais pas me mettre en ligne pour m'acheter des billets pour le Centre Bell* ») mais cela est également lié au coût des billets. Le *Centre Bell* est un point qui revient aussi chez E1, qui privilégie les concerts dans de petits lieux : « *Je vais rarement dans des grosses places comme le Centre Bell, je vais à des petites, ben... pas des petites, mais vraiment des bonnes places : Métropolis, Club Soda, ce genre d'endroits là.* »

La fréquentation régulière d'un lieu crée en outre un fort sentiment d'appartenance :

C'est clair que j'ai un gros sentiment d'appartenance, mettons, pour le Métropolis, j'adore cet endroit-là, je le connais bien, j'y vais toujours, j'adore cet endroit. (E1)

J'ai tellement vu de shows là bas [Club Soda], d'hommages, puis de trucs... Comme, j'y vais, puis je suis genre : « ah ! je suis habituée d'être ici ». Genre, c'est comme la petite salle où je suis tout le temps. (E2)

De son côté, la *Place des Arts* ainsi que le lieu central des festivals (*place des Festivals*) sont assez plébiscités (nous y revenons plus loin).

Montréal

Montréal est globalement perçue comme une ville très active sur le plan culturel :

Q : Est-ce que tu penses que Montréal est une ville qui est culturellement active ?

R : Oui [Rires]. Vraiment là, il y a plein d'affaires. Il y a comme, ben, juste le Festival des Lumières, c'est-tu-ça ? [...] il y a le Festival Juste pour rire... pas mal d'affaires là. (C3)

Je vais souvent à la Place des Arts et j'aime bien la place là, c'est beau et c'est bien fait et ça encourage à y aller là, tu sais, c'est vraiment... tu vas t'asseoir là, et là ben, tu bois un verre d'eau parce qu'il fait chaud, ou une liqueur et tu écoutes le Festival de Jazz, admettons là. (C4)

Surtout cette année, je m'investis un peu plus dans ma ville, je vais à des festivals, à des activités organisées par la Ville. Comme la Nuit Blanche, je suis allé, plein de trucs comme ça. (E1)

Le contraste est particulièrement relevé par ceux qui ont connu d'autres villes ou d'autres pays :

Chaque été il y a des fêtes partout à la ville de Montréal et chaque hiver il y a aussi comme une nuit blanche. C'est vraiment actif pour moi. Parce qu'aux Philippines, il n'y a pas de fête comme ça. (C8)

B3, C7, C6, C4, E1, E7 et B4 considèrent qu'il y a de manière générale une bonne offre culturelle à Montréal, mais que tous les Montréalais ne sont pas nécessairement culturellement actifs :

C'est sûr qu'il y a quelques petites exceptions là, mais en gros oui. En gros, les Montréalais, aiment beaucoup la danse. Ils aiment beaucoup la danse et la musique. Les Montréalais sont très actifs et on est en train de faire de Montréal une ville extrêmement reconnue internationalement. (E1)

Il y en a beaucoup parce que juste le fait qu'on ait plus d'une dizaine de théâtres à Montréal ça prouve..., et elles sont toujours pleines, presque, les salles. Ça prouve vraiment que le monde veut y aller. Et on a beaucoup de cinéma, on..., tu sais, tous les festivals qu'il y a, c'est vraiment fou. Donc oui, le monde sont culturellement actifs, mais c'est pas tout le monde, en même temps. (B3)

B4 soutient cependant que l'offre, si elle est intéressante, n'est pas en elle-même une garantie d'ouverture de tous à la culture :

Euh... bien, j'aime ça qu'il y ait plusieurs galas pour remercier les artistes d'ici..., tu sais, ça les encourage à persévérer, puis à pas lâcher, puis c'est vraiment intéressant pour eux. Mais... c'est sûr que les gens qui sont élevés par deux avocats, puis qui vont dans des écoles... qui ont pas vraiment de concours culturels ou des choses comme ça, puis qui vont pas à la bibliothèque, c'est sûr qu'eux autres ils sont plus fermés sur la culture, puis c'est dommage. Oui.

Pour E1, l'offre culturelle est un « plus » pour la ville et ses habitants, un aspect qu'il espère voir continuer à être encouragé :

Ça apporte l'arrivée de plein de gens de partout dans le monde, ce qui est absolument fabuleux. Ça nous fait... on attire les gens... je veux dire [...] ça apporte des gens différents, des gens d'ailleurs, ça apporte un énorme plus parce qu'une ville sans culture ni d'art, c'est une ville morte un peu, c'est un trou.

J'espère juste qu'il y aura toujours un développement dans ce niveau là, qu'on va pas couper là-dedans parce que notre gouvernement est chiche.

C10 voit de multiples lieux culturels à Montréal et salue sa diversité ethnoculturelle comparée à d'autres endroits :

Je trouve que, comparé à... beaucoup de places comme aux États-Unis, on dirait qu'il y a des places où il n'y a pas de... d'activités culturelles. Je trouve qu'à Montréal, tu arrives ici, puis il y a plein d'églises partout, il y a plein de musées à chaque coin de rue... puis c'est vraiment multiculturel, comme, tu as du monde qui vient de partout dans le monde. Mais si tu vas à Québec, il y en a moins, parce que c'est plus des gens de Québec, Québec...

La distance entre le lieu de vie et le lieu où est désigné le cœur de la vie culturelle montréalaise (*Quartier des spectacles, Place des Arts, centre-ville*) produit des discours intéressants, à la fois concernant le rapport au Montréal culturel ainsi que sur la différence avec la vie du quartier. E7, qui voit Montréal comme un véritable « centre » pour les activités culturelles, regrette que les théâtres de son quartier n'aient pas beaucoup de présence médiatique : « *même quand on va dans le West Island, bien, c'est pas publicisé non plus. La Salle Pauline-Julien, c'est pas publicisé non plus. Il y a deux, trois affiches au Renaud-Bray, puis c'est pas mal ça.* » Puisqu'elles habitent Rivière-des-Prairies–Pointe-aux-Trembles, B3 et B4 se déplacent parfois au centre-ville pour leurs sorties culturelles. Cela ne constitue toutefois pas l'idéal :

Mais c'est sûr que je m'en tire bien parce que je me tiens beaucoup au centre-ville. Quand je vais au TNM ou..., tous les théâtres sont au centre-ville. C'est sûr que vivre à Pointe-aux..., tu sais, mettons pour les francos ou les festivals de jazz au des affaires de même, il faut que je parte plus tôt pour revenir à mon couvre-feu parce que ça prend une heure se rendre en transport en commun, ça fait qu'il faut que je parte plus tôt, ça fait que... si j'habitais au centre-ville, mettons, je pourrais partir 15 minutes avant la fin et je serais correcte, mais là il faut que je parte une heure, ça fait que c'est sûr que vivre à Pointe-aux, ça me limite plus, mais en même temps je me débrouille très bien là. (B3)

D'autres avis convergent :

Je visite de temps en temps, là, je viens voir... Peut-être acheter des albums que je ne peux pas trouver chez nous. Et, pour moi, mes cours de musique avant c'était à Montréal [...] il y a plein de choses originales que tu ne trouverais pas dans la banlieue. Je me sens un peu comme un touriste là mais [Rires]. (C11)

J'avoue qu'il y a beaucoup d'endroits où en faire, mais il faudrait des endroits peut-être plus à proximité. [...] Il y a plein de choses à faire au centre-ville, tu sais, c'est le centre-ville [...] mais ici, à Tétréaultville, il y a pas... Il y a une bibliothèque avec une salle de théâtre où on allait quand on était jeune et il y a la maison des jeunes mais sinon il n'y a pas beaucoup, il n'y a pas grand chose dans notre quartier. (C4)

Les contextes et lieux de pratique sont très variés, et dépendent surtout du type d'activité. Celles qui ne nécessitent pas beaucoup de matériel, pas nécessairement de partenaire et une zone de confort personnel sont réalisées principalement à la maison, dans la chambre, mais peuvent l'être aussi un peu partout (la lecture, l'écriture, le diabolo ou la musique sortant parfois dans les rues, dans les parcs). Les activités qui nécessitent un encadrement, des professeurs, de l'équipement et un groupe sont plutôt réalisées à l'école et, secondairement, dans des lieux communautaires ou maisons de jeunes.

Les sorties culturelles sont limitées par l'âge à la fois parce que certains concerts, par exemple, sont interdits aux moins de 18 ans, mais aussi parce qu'il y a des couvre-feux parentaux. La *Place des Arts* constitue une institution reconnue mais certains, par leur fréquentation régulière de lieux spécifiques, se créent des repères culturels plus personnalisés.

Les variables genre, origine ethnique ou âge ne semblent pas toucher le groupe des 12-17 ans en ce qui a trait aux contextes et lieux de pratique. Cependant, le lieu de résidence entraîne certaines différences. Les plus éloignés du centre fréquentent plus difficilement les événements mais sans être sensiblement plus engagés dans les lieux culturels de leur quartier. Au final, il ne semble pourtant pas y avoir de disparités majeures concernant la quantité d'activités culturelles réalisées, l'école permettant, sur tout le territoire de l'Île, d'offrir des opportunités de participation culturelle.

6.2 Les groupes (15 à 22 ans, dominante 15-17 ans)

Les pratiques culturelles sont réalisées dans une variété de lieux. La maison est privilégiée pour les activités non structurées, tandis que d'autres sont pratiquées à l'école, à l'église, dans un organisme communautaire ou dans une maison de jeunes. Le cinéma est également très fréquenté.

Montréal est généralement perçue comme une ville culturellement active, bien que plusieurs participants, habitant dans des quartiers éloignés du centre-ville, déplorent le manque d'offres à proximité.

La maison, lieu des activités non structurées

Plusieurs activités sont effectuées au domicile des participants : télévision, ordinateur, réalisation de vidéos, lecture, danse, pratique d'un instrument, écoute de la musique, mixage, écriture, dessin, etc. Il ne s'agit toutefois pas du lieu privilégié par les jeunes du groupe G3, qui préfèrent effectuer des sorties en dehors du domicile, et ne se rabattent sur ce lieu qu'en « dernier » recours :

R : Oui, puis si jamais il fait pas beau dehors, bien, je reste chez moi.

Q : Qu'est-ce que tu fais chez toi ?

R : Bien, ... télévision, ordinateur...

Si je peux sortir dehors, c'est soit pour aller quelque part avec mes amis [Rires], pour aller avec mes amis aussi, ou sinon c'est chez nous, puis c'est soit la musique, soit la télévision ou l'ordinateur.

Une des participantes du groupe G4 aime regarder la télévision parce que cela s'effectue chez elle, et elle accorde de l'importance au temps passé à la maison. Pour une autre, l'effet est plutôt opposé : « *J'aime ça, mais... de toute façon j'aime ça sortir, je suis pas capable de rester enfermée dans un endroit, sinon j'ai envie de crier puis de frapper. Mais j'ai besoin d'espace, j'ai besoin de mon espace vital.* » Pour une jeune fille de ce groupe, la chambre constitue un refuge au sein duquel elle peut effectuer ses activités en solitaire : « *En gros, moi, ma chambre, c'est pas mal ma grotte là, donc j'ai personne qui*

rentre dans ma chambre puis c'est ma bulle. Donc, la plupart du temps, je dessine et j'écris dans ma chambre. » En été, un coin de parc peut également faire office de refuge à la place de la chambre, sorte d'extension de celle-ci :

Mais l'été, quand il fait beau, c'est sûr que je m'en vais me trouver un coin dans un parc [Rires], je m'en vais disparaître accotée sur un arbre là. Je préfère là. Je peux dessiner là, je peux écrire là. Sinon, c'est ma chambre.

Quant à la musique, les jeunes de G4 en expliquent les modalités de consommation à domicile selon la contrainte de la présence des parents, que ce soit au niveau du volume sonore ou du choix musical. Une des participantes va même jusqu'à demander à sa mère de demeurer dans la cuisine lorsqu'elle écoute sa musique. Une autre, quant à elle, écoute la musique dans le sous-sol où elle peut mettre le son « *dans le fond* » parce que sa mère n'entend rien.

La maison est également le lieu de manifestations artistiques spontanées chez les participantes du groupe G1 :

comme exemple si on fait la danse, c'est comme on met de la musique puis on danse. Mais on fait pas quelque chose de structuré comme le montrer à tout le monde, parce qu'on fait... qu'est-ce qui nous passe par la tête, c'est pas quelque chose à montrer. Parce qu'on n'a pas de cours puis...

À l'école

Bien que cette recherche ne tienne pas compte des activités pratiquées dans le cadre scolaire, il est intéressant de noter que quelques personnes mentionnent spontanément certaines de ces activités et les apprécient (ce qui n'est pas le cas de toutes les activités scolaires évoquées). La lecture et le dessin sont notamment cités par le groupe G2. D'autres activités sont réalisées informellement en classe, alors que le professeur donne son cours. C'est le cas de la lecture pour une participante de G1 et une autre du groupe G4, ainsi que le dessin pour un garçon de G3 ainsi qu'une jeune fille de G4 : « *Oui, oui, je gribouille. C'est juste... être en classe, moi, écouter le prof de même, je suis pas*

capable, je tombe dans la lune. Il faut, laisse-moi gribouiller, laisse-moi faire mes mots cachés, puis je t'écoute. »

Le programme *Secondaire en spectacle* est mentionné par plusieurs jeunes des groupes G1, G2 et G3, et ce à quelques reprises. Un garçon dans ce dernier groupe a été animateur pour la finale régionale, et présentait les numéros en intégrant une touche humoristique à ses discours. Une fille du groupe G2 a déjà participé au programme, à titre de danseuse. Les événements de *Secondaire en spectacle* font partie des activités auxquelles les jeunes filles de G1 disent assister pour le plaisir.

Les trois participantes du groupe G4 ont été rencontrées par le biais d'un projet de murales avec l'organisme *MU*, réalisé dans le cadre du contexte scolaire. Le projet semble être très prisé par les élèves. Elles ont été choisies suite à un tirage au sort, et en sont fort heureuses. Pour l'une des participantes, cela semble même étonnant : « *si je m'implique dans quelque chose dans l'école, ça va étonner ma mère, parce que je m'implique pas à l'école, comme j'ai juste hâte de partir d'ici. »*

Lieux de culte

L'église est mentionnée par trois jeunes du groupe G2, qui y pratiquent la danse (dans un groupe organisé de priest dance), le chant et même le théâtre. Un jeune homme de G3 a déjà participé à la chorale de son église, mais a cessé cette activité.

Le cinéma, lieu de rencontre pour les jeunes

Tous les groupes mentionnent aller au cinéma. Les jeunes filles de Rivière-des-Prairies–Pointe-aux-Trembles vont majoritairement au cinéma près du métro Viau, au *Guzzo* du *Marché central* ou au *StarCité*. Ce dernier est également le lieu de prédilection d'un autre groupe du même arrondissement, le G3, qui est prêt à se rendre à un cinéma plus loin, à 40 minutes, afin d'aller au même que leurs amis :

- Q : C'est loin, le cinéma, d'ici ?*
R : Non.
R : Mais le cinéma où les jeunes se retrouvent est souvent loin, c'est le StarCité.

Maisons de jeunes, organismes communautaires et autres salles

Les maisons de jeunes ne semblent pas tellement populaires auprès des groupes questionnés. Une participante du groupe G3 assistait à leurs activités lorsqu'elle était jeune, mais plus maintenant. Quelques personnes du groupe G1 ont déjà effectué des spectacles de danse à la maison de jeunes de leur quartier, mais la plupart n'y vont plus vraiment :

- Q : Il y a pas de maison de jeunes ?*
R : Oui.
R : Oui, mais...
R : Ils vendent pas de café.
[Rires]
R : Non, il y a pas de livres, il y a pas de cinéma là..., tu dois te débrouiller pour t'amuser, mais...

Ce même groupe mentionne à quelques reprises le centre communautaire, dans Rivière-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles, où elles vont voir des spectacles de danse, de chant et de musique. Un garçon de G2, quant à lui, suit des cours d'interprétation en cinéma au sein d'un organisme qui forme les jeunes à devenir chanteurs, comédiens, danseurs et acteurs. D'ailleurs, tous les jeunes de ce groupe participent à un projet qui met sur pied des événements par et pour les jeunes. Le projet est une initiative d'un centre qui effectue la promotion de la participation sociale des jeunes.

Les garçons du groupe G3 ne mentionnent pas de maisons de jeunes ou d'organismes communautaires, mais assistent à des soirées dansantes organisées dans des sous-sols d'église et des salles louées.

Perception de l'offre culturelle de leur quartier et de Montréal en général

Trois des quatre groupes (G1, G2 et G3) sont formés de jeunes résidant à Rivière-des-Prairies–Pointe-aux-Trembles. Il transparait, dans le discours de plusieurs participantes du groupe G1, une perception du centre-ville comme foisonnant d'activités culturelles comparativement à leur quartier. La distance ainsi que l'interdiction des parents les empêchent toutefois de s'y rendre :

- R : Parce qu'on entend toujours... il y a des activités... là-bas, mais on n'en a jamais ici.*
- Q : Là-bas, c'est-à-dire ?*
- R : Loin, dans le centre-ville.*
- Q : Est-ce que vous allez des fois au centre-ville pour des activités culturelles ?*
- R : Non.*
- R : Parce que quand on va aux activités au centre-ville là, mais c'est parce que des fois quand il y avait... un carnaval ou je sais pas, les parents veulent pas nous laisser aller à cause qu'ils ont peur, qu'il y a la police...*
- R : C'est parce que, aussi, c'est trop loin, ça fait que là aussi ils veulent pas qu'on aille trop loin. Puis c'est ça.*

Plusieurs jeunes filles de ce groupe déplorent le manque d'endroits pour se retrouver ; elles apprécieraient notamment avoir un lieu où danser.

Certains jeunes du groupe G2 considèrent également que l'offre culturelle n'est pas très abondante dans leur quartier. Ils assisteraient manifestement à davantage d'événements culturels s'ils étaient plus âgés. Ils considèrent néanmoins que Montréal est une ville culturellement active, et qu'elle « *se démarque beaucoup* ». Ils mentionnent comme exemple de diversité le *Festival International de Jazz de Montréal*, la diversité de la gastronomie (au niveau multiculturel), l'humour. Quant au groupe G3, les avis sont partagés :

- Q : Trouvez-vous qu'il y a beaucoup de culture ici, à Montréal ?*
- R : Oui, mais... c'est dans la normalité.*
- Q : OK. Puis ici dans Rivière-des-Prairies, est-ce qu'il y en a beaucoup ?*
- R : Oui.*
- Q : Comme quoi ? Qu'est-ce qui s'offre... ?*
- R : Bien, dans tout ça il y a plutôt qu'est-ce qui s'offre pas.*
- Q : Donc, vous trouvez que c'est moins actif.*
- R : Là c'est... mélangé.*

Un participant de ce groupe, par ailleurs, doit sortir de son quartier afin de suivre des cours de salsa.

Une grande partie des pratiques des participants se réalisent à domicile, seul ou en groupe. Elles prennent la forme d'activités non structurées : télévision, ordinateur, écoute musicale, mixage, lecture, écriture, dessin, pratique d'un instrument, danse. Les activités structurées, c'est-à-dire les cours, spectacles, groupes de création de murales, chorales et groupes de danse, se réalisent à l'église, à l'école, dans des organismes communautaires et à la maison de jeunes du quartier. D'autres pratiques, telles que l'écoute de la musique, l'écriture et le dessin, n'ont pas toujours de lieu assigné et peuvent être réalisées à l'école, à la maison ou au parc. Quant au cinéma, plusieurs disent s'y rendre, lequel se trouve assez loin de leur quartier.

Il n'y a pas de différences notables concernant les variables sexe, âge ou communauté ethnoculturelle. Ceux qui habitent à Rivière-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles, néanmoins, s'entendent généralement pour dire que l'offre culturelle n'est pas très abondante dans leur quartier. Ils se sentent également détachés des événements culturels qui prennent place au centre-ville, et ne peuvent s'y rendre en raison de la distance ou de l'interdiction des parents.

6.3 Les 18-24 ans

Différents lieux permettent aux jeunes de réaliser leurs activités. Parmi ceux-ci, l'école, peu importe le niveau scolaire, est souvent au premier plan. La maison, le quartier habité et le centre-ville offrent également des lieux de choix avec lesquels, cependant, les jeunes entretiennent des rapports différenciés. Dans l'ensemble, il est généralement admis que Montréal dispose d'une bonne offre culturelle.

Le milieu scolaire

L'école, qu'il s'agisse des niveaux secondaire, collégial ou universitaire, constitue dans bien des cas un lieu important. Pour C9, l'école secondaire a fourni un contexte stimulant. Elle y pratique le chant et la danse, et elle a l'occasion d'y côtoyer d'autres jeunes qui exercent ces activités :

Oui parce qu'au primaire je voyais souvent des personnes qui chantaient, ça fait que j'ai essayé et quand je suis arrivée à cette école-là [son école secondaire actuelle], bien, j'ai vu que plein de monde s'impliquait, il y avait des auditions pour des spectacles, il y avait ça, il y avait ça, ça fait que là je me suis impliquée et depuis ce temps-là j'ai toujours aimé ça, ça fait que ça, ça prend beaucoup de mon temps.

Elle y emprunte aussi des locaux pour répéter des chorégraphies de danse. Quant à elles, B1 et B2 font partie de la troupe de théâtre de leur cégep, en plus d'y étudier les arts visuels et la photographie. D4 étudie le cor à l'université, il y pratique souvent, ainsi qu'au *Conservatoire*, où il connaît quelques professeurs et étudiants. Enfin, bien que leur pratique de la musique se soit maintenant déplacée à l'extérieur du contexte scolaire, E3 et E5 y ont acquis leurs premières connaissances musicales. E3 considère d'ailleurs que l'apprentissage de la musique devrait être mieux intégré à l'école : « *I think there's a lot of problems with the education system now. I think one of the problems with it is that the arts program and the music program really got downgraded.* »

Bibliothèques

Les bibliothèques sont fréquentées par la majorité des 18-24 ans rencontrés. Par exemple, bien qu'elle travaille dans une librairie, A7 se rend régulièrement à la *Grande*

Bibliothèque. Ce lieu est aussi grandement apprécié par B2 : « *C'est comme mon endroit préféré sur terre, là, je pense...* » Elle apprécie l'abondance de choix, le fait de simplement pouvoir se promener dans les allées, choisir des livres au hasard et découvrir de nombreux univers. Elle aime aussi le calme de l'endroit.

Les bibliothèques de quartier sont également fréquentées. C2 s'y procure la majorité de ses livres : « *Mais oui, ça m'arrive d'y aller, très souvent même. En général, je les prends à la bibliothèque.* » D4 se rend à la bibliothèque principalement afin d'y emprunter des CD et E3 fréquente les bibliothèques de son quartier (Dollard-des-Ormeaux et Roxboro) et celle de l'école, surtout pour étudier, mais également pour s'y procurer des livres l'été ou après l'étude. Elle considère que la bibliothèque apporte un certain sens de la communauté, surtout celle de Dorval qu'elle fréquentait lorsqu'elle était petite, notamment pour l'heure du conte, et dont elle a été triste de se séparer lorsqu'elle a déménagé : « *I used to live in Dorval. And they had a huge library, so when we moved, I was kind of sad I couldn't go anymore.* » E4 ressent aussi un certain sentiment d'appartenance à sa bibliothèque, où elle se rend fréquemment pour lire ; elle s'y sent littéralement chez elle : « *I'd say it's really peaceful and people are just very calm and they're just there to read and just work. It's a nice environment and I feel at home there.* » Enfin, mentionnons qu'E5, s'il ne nie pas l'importance des bibliothèques publiques, considère celles-ci comme étant essentiellement un « accès » aux livres.

Autres lieux, de la maison à l'extérieur

D'autres lieux accueillent également les pratiques de nos participants. Parmi ceux-ci, on retrouve la maison, et plus particulièrement la chambre :

Bien, parfois, je peux faire ça comme dans un local dans l'école. Sinon, il y a vraiment pas d'autres places où que je chante souvent ou que je danse souvent. C'est sûrement parce que j'ai pas d'autres endroits non plus, mais c'est surtout ma chambre qui m'aide beaucoup. (C9)

La lecture et l'écriture sont des pratiques qui sont souvent réalisées chez soi, dans le calme. Toutefois, ces activités peuvent aussi se transposer dans divers lieux. Par exemple, A7 lit à la maison, dans les transports en commun (autobus) et au travail, pendant sa

pause du midi. Elle se rend également à la *Grande Bibliothèque*. Pour sa part, C2 mentionne qu'il lit généralement le soir, dans sa chambre. Toutefois, l'écriture de ses chansons est davantage démultipliée selon différents contextes : « *L'écriture en tant que telle, je le fais partout, dans mon cell je mets des notes, j'ai plusieurs textes dans mon cell, j'écoute l'instrumental donc j'écris.* » C2 fréquente aussi le *Café Jeunesse* et *L'Escale*. Ce dernier lieu est très important pour lui, puisque c'est à ce centre des jeunes qu'il participe au projet *Rêves d'artistes*. Les écoles de danse privées sont un lieu significatif pour C9 et E3. Pour cette dernière, l'école *Ballet Ouest* occupe une place primordiale dans sa vie ; elle y danse et y enseigne cinq fois par semaine. Enfin, soulignons que D1 pratique l'improvisation deux fois par semaine au sein de deux ligues d'improvisation, l'une au *Lion d'Or* et l'autre au *Café Campus*.

Montréal et quartiers

Pour l'ensemble des jeunes rencontrés, Montréal est perçue comme une ville très active culturellement parlant (A7, C2, D4, E3, E5). Il y a en effet plusieurs écoles d'art (C9), des festivals et des activités de toutes sortes (B2, E4), et ce de façon à ce que tous y trouvent leur compte (C9). Si chez A7 la présence d'affiches de spectacles un peu partout à Montréal contribue à donner une couleur et une ambiance particulières à la ville, pour D4 il est intéressant de constater que l'art est même présent dans la trame urbaine montréalaise :

Oui, je trouve que c'est actif dans le sens qu'il y a beaucoup de festivals et il y a beaucoup, justement, d'arts visuels. Les arts, je pense que c'est quelque chose qui est assez omniprésent. Tu sais, je veux dire même dans toutes les stations de métro il y a au moins une œuvre d'art qui est censée être là. Il y a beaucoup d'art urbain que moi je trouve ça intéressant, Montréal, dans ce sens-là.

À cette offre culturelle omniprésente, peu importe qu'on y participe ou non, certains apportent quelques bémols : une surenchère d'offres culturelles, plus particulièrement de festivals pour D1 qui se demande « *À quand le festival des festivals ?* », ou le constat formulé par B2 et C2 que, malgré cette abondance qu'ils apprécient au plus haut point, peu de gens autour d'eux s'y intéressent vraiment.

Quelques-uns soulignent qu'il est facile d'accéder à l'offre culturelle montréalaise (B2, E5), et particulièrement à une offre québécoise (D1). E5 est sans doute celui qui défend et apprécie le plus cette accessibilité des arts à Montréal : « *I think we should be really grateful, as Montrealers, to have the city that we do, to have access to the arts and to have access to culture like we do. And I hope that continues. I really do.* » Seule B1 est plus critique à ce sujet, mentionnant que les spectacles gratuits présentés dans les maisons de la culture ne sont pas à son goût, tandis que les pièces présentées au *Théâtre du Nouveau Monde*, par exemple, ne sont pas accessibles – hormis au « paradis » – aux groupes d'étudiants.

Par ailleurs, quelques-uns des participants relient la diversité de la culture présente à Montréal aux différentes origines de ses habitants, au mélange des cultures :

And Montreal is just an amazing place. I mean, we have a bilingual culture, which is great, and we have Anglophones and Allophones and Francophones and people that don't speak either of those languages and from all sorts of different ethnic backgrounds, and from that, we just have so many different cultural things happening. It's like Manhattan to a large extent, you know, there's a lot of culture here. (E5)

Toutefois, si plusieurs communautés sont actives à Montréal, cela n'est pas, selon C2, très visible de l'extérieur, chacun demeurant plutôt « dans son coin » :

Je pense que Montréal est très très très [active] mais encore une fois, c'est encore une minorité, tout le monde chacun dans son coin. Mais oui, y'a beaucoup beaucoup de différences culturelles à Montréal, beaucoup beaucoup, comme... à Toronto, je voyais pas tout ça, quand j'habitais à New York je voyais pas tout ça... Mais est-ce que ça paraît ? Au sein de la communauté intérieure, oui, ça paraît, mais à l'extérieur, ça paraît pas vraiment.

Pour quelques-uns, ce côté culturel très développé de Montréal semble entraîner un certain sentiment d'appartenance, relié pour D1 à une fierté et une volonté d'y contribuer, ou pour A7 à son enthousiasme concernant l'ambiance festive et ouverte de la ville (en comparaison avec Ottawa). Le sentiment d'appartenance d'E5 pour « sa » ville est encore beaucoup plus puissant, puisque relié à l'histoire ainsi que la situation particulière des anglo-montréalais au Québec :

Yeah, they have the same feeling towards the city. I mean, there's a reason why none of us ran out in the 70s, during the referendum. We just love this place and our family is here, our friends are here, our businesses are here and our art and cultural interests are here, our sport interests are here. It's a great place. It's a good progressive city, it's a European city in North America.

Yeah. I was born and bred here and I'll likely die here. It's a great place and my family also, for at least three generations we've all been in Montreal for a really, really long time, so it's part of our culture.

Contrairement à C2, c'est ce progressisme ancré dans l'histoire qui permet selon E5 aux diverses cultures présentes de développer un sentiment d'appartenance à la ville :

And we also have a really interesting political history, a very progressive history. The Quebec society especially has this really progressive, nice history, and I feel that, you know, despite supposed political differences, and I think a lot of the stuff is nonsense, I think that Montrealers truly of all different cultural backgrounds have this sort of connection to their city because there's a lot here for us.

Par ailleurs, lorsqu'on parle de l'explosion d'activités à Montréal, on fait généralement référence au centre-ville, au Plateau-Mont-Royal (A7), au Mile End (E5), aux grands équipements tels que la *Place des Arts* (E3), et aux événements ayant lieu au centre, tels que le *Festival International de Jazz de Montréal, Osheaga* (E4), le *Festival TransAmériques* et le *OFFTA* (B1), mais rarement à un ancrage au sein des quartiers. Toutefois, pour E3, cela ne signifie pas qu'il n'y pas de culture dans les autres quartiers :

No, I don't think so. I think that unfortunately its, like, the only culture and art that people are exposed to because it's the most obvious one ; but I think if you go out and you see little places, then you see that it's all over, it's not just as appreciated.

D'ailleurs, D4 souligne qu'il est aisé, à Montréal, de découvrir des festivals de moindre envergure en circulant au hasard dans la ville :

J'aime beaucoup le Musée d'art contemporain. Il y a aussi des petites salles comme la Fonderie Darling que j'aime beaucoup, beaucoup. Je suis allé à plusieurs reprises. Et sinon, c'est des petits festivals là de..., tu fais juste te promener et là tu vas voir un peu ce qui se passe.

B1 et B2, résidentes respectivement d’Ahuntsic-Cartierville et de Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension, n’effectuent pas beaucoup d’activités dans leur quartier. B1 mentionne qu’elle était très active plus jeune, mais que l’intensité des activités aujourd’hui réalisées a grandement diminué :

Plus quand j’étais petite. Oui, parce qu’on avait notre gang d’amis du quartier là puis... on se voyait. Puis... il y avait le Centre de loisir St-Antoine-Marie-Claret aussi, je prenais des cours de théâtre quand j’étais petite, j’ai pris des cours d’athlétisme puis plusieurs trucs, à Regina Assumpta aussi. Mais maintenant... pas vraiment là. Bien, il y a la Maison de la culture, pour aller voir des spectacles, ça, j’y vais quand même.

Les jeunes qui résident au sein de quartiers un peu plus excentrés ont cependant tendance à réaliser davantage d’activités au sein de ces derniers. Notamment, C9 habite Verdun et ne va pas beaucoup au centre-ville. Elle considère qu’il y a, à proximité, beaucoup d’endroits où aller : « *il y a pas vraiment moyen de s’ennuyer.* » Résidant à Beaconsfield, E4 fréquente plusieurs lieux, qu’ils soient directement dans son quartier ou situés dans l’Ouest de l’Île en général. Parmi les endroits qu’elle fréquente, ou retrouve l’école *Ballet Ouest*, le *Colisée Kirkland*, le *Stewart Hall*, le *Studio A*, les bibliothèques de Kirkland et Pierrefonds. À l’occasion, elle joue également du violon à son église, pour Pâques ou Noël, en accompagnement de la chorale.

Au centre-ville, divers lieux, de tailles variées et présentant différentes disciplines, sont fréquentés. B2 affectionne particulièrement le *Quartier Latin*, où se trouve la *Grande Bibliothèque*, ainsi que le *Cinéma Quartier Latin*. De leur côté, A7 et B1 choisissent d’abord le *Cinéma Beaubien*, A7 appréciant également le *Cinéma du Parc* : « *l’été passé il y avait une rétrospective des œuvres de François Truffaut, je pense, donc c’est cool. Tu sais, tu y vas dans ces moments-là parce qu’ils ont des thématiques qui peuvent être intéressantes ou...* » En ce qui concerne les salles de spectacles, de petits lieux de diffusion, davantage indépendants, sont évoqués par B1 et E5 : le *Quai des Brumes*, le *Divan Orange*, l’*Espace Alizé* et le *Bar Dakota*. Toutefois, des institutions plus grandes sont également citées par d’autres individus. C’est le cas de la *Place des Arts*, que fréquentent régulièrement D4, E3 et E4. Cette dernière mentionne d’ailleurs que celle-ci « *feels like home, kind of.* » Cependant, il est intéressant de noter qu’elle considère que la

musique prime sur le lieu : « *Yeah. I mean, whenever I walk in there, I feel like: oh! It's so good! But I mean even if the MSO [Montreal Symphony Orchestra] played even in a park or anywhere, it wouldn't make a difference, the place. It's just the music.* » Pour E5, la taille des différents lieux de diffusion génère différentes expériences. Bien qu'il préfère les plus petits lieux, il peut également apprécier l'expérience de plus grandes manifestations :

That depends on the show. Like, you know, big shows are fine, but I prefer smaller venues. Like I was telling you, I was able to see my favorite musician play a show in the studio where he records in the Mile End in front of, like, 100 people. I was standing, you know, six inches away from him. [...] So when you have opportunities like that, that's really special. When I go to Metropolis and I am really near the gate, that's really special. Seeing something at the Bell Centre or seeing something at a festival is a different sort of experience and it's great as well, but I really like the intimate stuff. And I listen to a lot of local smaller artists anyways so mainly when I do go to a concert, it can be pretty intimate.

On compare également Montréal à d'autres villes, notamment Ottawa chez A7, qui est considérée comme « *propre et carrée* » en comparaison avec l'ambiance festive de Montréal. Pour les anglophones, c'est à New York que Montréal est spontanément comparée, toutes deux possédant une diversité de communautés, notamment des communautés artistiques très fortes côtoyant une communauté d'affaires. Par contre, pour E3, les deux villes ont des styles distinctifs : « *New York City, I think it's more, like, an Americanised version of arts and culture, whereas Montreal, I think we're more open to everything.* »

Il est intéressant de noter que seuls les anglophones rencontrés ont un regard plus « international » sur Montréal, que ce soit en référence aux visiteurs internationaux attirés par le *Festival International de Jazz de Montréal* (E4), ou au fait qu'on considère que, dans d'autres pays, les villes ne sont pas aussi actives culturellement (E3). De façon générale, on remarque également que les anglophones prennent moins « pour acquise » cette offre culturelle et expriment plus spontanément leur appréciation.

Le contexte scolaire accueille un grand nombre d'activités, que ce soit dans le cadre du programme de cours suivi ou d'activités parascolaires. De plus, contrairement à ce que la littérature aurait pu laisser entendre, la bibliothèque apparaît aussi comme un lieu d'importance pour la participation culturelle des 18 à 24 ans. Ceux qui visitent régulièrement le centre-ville, comme B2 et A7, mentionnent davantage la *Grande Bibliothèque*, mais les bibliothèques de quartiers sont aussi fréquentées.

L'offre culturelle montréalaise est généralement bien perçue. Les participants anglophones semblent être les plus enthousiastes à son égard, alors que quelques bémols peuvent être relevés chez les Francophones. Pour sa part, C2 est le seul jeune de ce groupe d'âge à ne pas être d'origine québécoise (il a grandi en Ontario et a des racines haïtiennes) et sa perception de la diversité culturelle montréalaise est plus critique que celle des autres participants.

Les 18 à 24 ans fréquentent une grande diversité de lieux, qui vont d'une institution reconnue comme la *Place des Arts* au local de pratique du musicien qui performe ce soir-là. Plusieurs vont incidemment aisément d'un contexte à l'autre puisque l'importance est mise sur le contenu.

Globalement, chez les 18 à 24 ans, les contextes et lieux des activités réalisées ne semblent pas concernés par des variables telles que le genre ou la situation professionnelle. Seul le lieu de résidence a un impact notable. En effet, on observe que les jeunes qui habitent le plus loin du centre réalisent davantage d'activités au sein de leur quartier (C9, E3, E4 et E5), et ce en raison de cet éloignement. Autrement, le « centre » constitue une référence incontournable, aussi bien en termes de pratiques effectives que de représentations.

6.4 Les 25-34 ans

Les contextes et les lieux où prennent place les sorties et les pratiques culturelles sont plutôt variés chez les 25 à 34 ans. Cette citation de D3 est assez représentative du spectre des types d'endroits que fréquentent l'ensemble des répondants de ce groupe d'âge : « donc je vais consommer à la fois ce qui est vraiment institutionnel et ce qui peut être un peu plus de l'underground. »

L'importance des festivals

De façon globale, D3 affirme fréquenter les festivals pour voir des spectacles de musique et des installations éphémères. Plus précisément, divers festivals de Montréal (ou événements du genre) sont cités par la majorité des participants interrogés qui les fréquentent, par exemple le *Festival International de Jazz de Montréal* (A2, A3, A5, A6, E8), la *Nuit Blanche* (A2, D3), l'*Igloofest* (A2, D3, E8), les *FrancoFolies* (A5, A6), *Fantasia* (A8), *Le Festival du nouveau cinéma* (A8), le *Festival d'Expression de la Rue* (A1), le *Festival du Jamais Lu* (A6), *Mutek* (A8), la *BIAN (Biennale internationale d'art numérique)*, *Elektra* (A8), *Sight and Sound* (A8) et le *Festival International Nuits d'Afrique de Montréal* (E8). Seulement B5 dit ne pas trop aimer les bains de foule et donc ne pas être une grande consommatrice de festivals. Elle va toutefois parfois au *Festival Juste pour rire*. Fait intéressant, A5 explique être davantage portée vers le *Festival International de Jazz de Montréal* et les *FrancoFolies*, et ce depuis qu'elle y a travaillé.

La présence de certains de ces jeunes dans différents festivals s'inscrit quant à elle dans une optique de création et de présentation d'œuvres, ou même de performances, et non uniquement de consommation de produits culturels tels que des spectacles. Par exemple, le collectif de tricot d'A1 travaille actuellement en vue du *Festiv'Art* à Frelighsburg dans les Cantons-de-l'Est, où elles recouvriront de laine le pont de la ville. Elles envisagent aussi bloquer des accès et des escaliers avec de la laine au *Festival de Musique du Bout du Monde* en Gaspésie, dans le cadre d'une manifestation visant à militer pour les droits

des personnes en chaise roulante. Elles prévoient également participer au *Festival de la fibre Twist* à St-André-Avellin, organisé par une jeune fermière. En mai 2006, alors qu'il faisait davantage de création vidéo, A8 s'est de son côté rendu au *Festival du Court Métrage* de Bruxelles dans le cadre du regroupement *KINO*. Il s'agissait de créer, sur place, une œuvre visuelle présentée dans la foulée. Cette même vidéo a ensuite été projetée à Sherbrooke et Montréal. A6 a quant à elle déjà performé au *Festival international de la chanson de Granby*. E8, de son côté, effectue des performances de DJ dans le cadre du *Festival International de Jazz de Montréal*, d'*Igloofest* et du *Festival International Nuits d'Afrique de Montréal*.

Les spectacles de musique

Outre les festivals, plusieurs participants assistent à des spectacles de musique dans des lieux divers mais certains, comme A2, A4, A6, D2 et E8, privilégient surtout les bars et autres lieux de diffusion émergents ou de plus petite taille. A4 précise voir des performances musicales essentiellement dans les petits bars montréalais où des *live bands* jouent, comme l'*Escogriffe* ou la *Casa del Popolo*, mais cela peut également être dans une salle attitrée, comme la *Sala Rossa*. A6 fréquente aussi ces deux derniers endroits, en plus de *L'Hémisphère Gauche*, car ce sont de petites salles dont elle apprécie le caractère intime. Elle explique : « Euh j'aime mieux quand on, tu sais, on sent le musicien, on est là, on le voit, puis... c'est comme... un moment... riche de pouvoir partager ça en petit groupe. » D2 préfère également les bars aux grandes salles parce que, dit-elle, « ça coûte un peu moins cher. » E8, en tant que DJ, performe lui-même (lors de soirées découlant de son émission de radio) dans des bars et de petites salles, notamment au *Divan Orange*, au *Club Lambi* et au *Zoobizarre* (avant qu'il ne ferme). Il se produit également à la *Société des arts technologiques (SAT)*. En fait, ce qui compte pour lui, c'est essentiellement la qualité du son d'un lieu. Il aimerait éventuellement investir certains endroits plus communautaires comme un restaurant indien à LaSalle mais, selon lui, cela n'est pas très facile.

A5 affirme de son côté ne pas aller voir de spectacles dans les bars, mais se rendre plus souvent au *Métropolis* et à l'*Olympia*, donc des lieux de diffusion plus conventionnels quoique tout de même différents d'endroits plus « institués » (*Place des Arts*, par exemple). En revanche, le *Centre Bell* n'a définitivement pas la cote chez A4, A5 et A6. A4 et A5 expliquent que les groupes qui vont y jouer ne les intéressent tout simplement pas et sont, de l'avis de cette dernière, « trop populaires. » A4 y va rarement en raison également de l'acoustique. A6 est, quant à elle, catégorique : « j'irai jamais au Centre Bell. »

Les lieux de spectacles de musique que D3 fréquente sont quant à eux plutôt diversifiés : la salle du *Musée des beaux-arts*, la *Place des Arts*, la *Maison de la culture Maisonneuve*, les églises, les soirées-bénéfices, les parcs (il a notamment entendu l'*OSM* au parc Maisonneuve), etc. Comme ce dernier, B5 fréquente également les parcs pour assister à des spectacles de musique en plein air, particulièrement ceux de son quartier, Rosemont–La Petite-Patrie.

Salles de théâtre

En matière de théâtre, A5 et A6 fréquentent toutes deux le *Théâtre du Nouveau Monde*, A5 s'y rendant d'ailleurs plus souvent que dans toute autre salle. Ces deux personnes vont aussi à *ESPACE GO*, dont A5 dit qu'elle apprécie « la beauté de ses pièces. » A5 a en outre assisté à la pièce *Les Belles-Sœurs* au *Théâtre d'Aujourd'hui*, mais dit moins aimer le genre de pièces qui y est normalement présenté, c'est-à-dire les comédies. A6, quant à elle, préfère finalement, parmi toutes les salles de théâtre, celle de *La Licorne*, en raison du côté intime et *underground* qu'elle offre. À leur instar, D3 assiste à certaines pièces qui se déroulent dans des lieux de diffusion plus « formels, institutionnels », sur le Plateau-Mont-Royal ou au centre-ville. Il dit également consommer des pièces de théâtre dans de petites salles, comme celle de *La Chapelle*, ou des lieux moins conventionnels, tels que le sous-sol d'une église, un parc ou bien une université.

Spectacles de danse

D2 assiste à des spectacles de danse dans des lieux de diffusion plus communs, tels que l'*Usine C*, la *Place des Arts* et le *Musée d'art contemporain de Montréal*, mais également dans de petites salles émergentes. Elle suit elle-même des cours de danse contemporaine pour adultes au *Belgo*. Elle en a déjà pris à *Circuit-Est*, au *Studio Danse Montréal*.

Le cinéma

Puisqu'il ne loue pas de films et qu'il n'en télécharge pas non plus, la consommation de films d'A8 se fait surtout dans les salles de cinéma. Il affirme ne pas fréquenter davantage les cinémas qui présentent des films d'auteurs (comme le *Cinéma du Parc* ou le *Cinéma Beaubien*) et dit plutôt aller voir des films « commerciaux ». En fait, il explique qu'il se rend finalement « *là où le bon film passe au bon moment.* » B5, quant à elle, assiste à des films en plein air présentés dans les parcs de son quartier.

Les organismes et lieux culturels du quartier

Les participants de 25 à 34 ans ont un rapport et une participation variables aux organismes et lieux culturels de leur quartier, mais certains indiquent toutefois que leurs habitudes en ce sens pourraient changer.

Comme son art se déploie dans l'espace public, A1 a commencé à pratiquer le *Yarn Bombing* dans son ancien quartier, le Ghetto McGill (particulièrement sur la rue Milton), pendant un an. Si l'appartement de Côte-des-Neiges–Notre-Dame-de-Grâce d'A1 sert actuellement de quartier général au collectif, l'artiste n'a que très peu exploité son nouveau quartier, pour le moment, dans le cadre de la mise en place de leurs créations à l'extérieur (hormis deux tags). A1 envisage toutefois avec enthousiasme participer sous peu à la vie de son quartier, notamment aux fêtes organisées par la *Coop Maison Verte*, dont elle est membre. Scénario similaire pour A4, qui justifie le fait de ne pas fréquenter de lieux culturels de son quartier, Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension, parce qu'il

vient tout juste d'y emménager. Il précise : « *je ferme pas la porte. Évidemment, c'est sûr que je vais... participer à la vie de quartier... mais pour l'instant non, j'ai... pas eu l'occasion encore.* »

Également nouveau résident de son quartier, le Plateau-Mont-Royal, A8 dit ne pas connaître les organismes culturels situés à proximité. Il avoue toutefois que ce n'était pas dans ses plans d'y jeter un coup d'œil et, qu'en fait, cela ne l'intéresse pas vraiment. Il juge que l'enseignement qu'il a reçu au cégep et à l'université (cours de cinéma et de communication, notamment) ont couvert ses besoins en la matière. A2 affirme aussi ne participer à aucune activité culturelle proposée par des organismes culturels de ce même quartier, le Plateau-Mont-Royal, tout comme A5, grande amatrice de spectacles, avoue ne pas chercher à voir si certains sont présentés dans l'arrondissement de Rosemont–La Petite-Patrie, qu'elle habite. Elle n'est en outre jamais allée au *Cinéma Beaubien*, situé à proximité.

En revanche, habitant aussi Rosemont–La Petite-Patrie, A6, D3 et B5 prennent activement part à plusieurs activités et manifestations culturelles de leur quartier. A6 participe à un cours de guitare-chant donné une fois par semaine au centre culturel *Accès-Cible Jeunesse Rosemont*, et elle affirme d'ailleurs avoir facilement accès à la culture dans son quartier. Même son de cloche du côté de B5 qui avance : « *Dans le quartier Rosemont, on a beaucoup de culture familiale et tout ça.* » Son atelier est situé dans le quartier et elle y accomplit la majorité de ses activités culturelles. Elle n'est jamais allée à la maison de la culture de son quartier et elle va plus rarement sur la rue Masson ; elle se concentre généralement sur l'offre située rue Beaubien :

R : On a le Cinéma Beaubien. Sinon, mon dieu, qu'est-ce qu'on fait ? Des spectacles [en plein air], plus ou moins. Ça dépend toujours du budget.

Q : Quel genre de spectacles vous allez voir dans le coin, dans les parcs ?

R : Il y a souvent des spectacles de musique. Au parc Molson il y en a tout plein, tout l'été. Des fois il y a des films en plein air aussi. Donc c'est surtout ça, surtout de la musique. Il y a toutes sortes de thèmes, tout ça, là.

À son instar, D3 a déjà participé à plusieurs fêtes de quartier, particulièrement dans les parcs. Il participe également aux activités d'organismes centrés sur le développement de la culture dans Rosemont–La Petite-Patrie :

C'est ça, au Rendez-vous culturel, donc en fait ça, pour moi, c'est super important que..., je pense que c'est un intérêt grandissant de la part de la communauté rosemontoise de développer tout ce qui est culturel communautaire. Et justement, de par mon expertise et mon intérêt personnel, en participant à un comité tel que le comité Bellechasse pour le renouvellement, en fait, donc pour proposer un mémoire pour ce projet de nouveau urbain.

En tant que passionné de musique du monde, E8 a pour sa part choisi son quartier de vie pour la diversité culturelle qui le caractérise :

En fait, oui. Avant, j'habitais dans Hochelaga, puis là j'ai déménagé dans Notre-Dame-de-Grâce justement pour me rapprocher un peu plus de ce que j'aime parce qu'on est très Caraïbes et tout. Ça fait qu'autour de chez moi, j'ai quand même une bonne communauté [...].

Ainsi, E8 présente un intérêt pour les activités du quartier, pour la rencontre avec les gens, pour les communautés culturelles et, par la force des choses, se retrouve associé à des activités communautaires telles que la *Fête du Drapeau haïtien*.

De la maison au lieu public

La maison constitue, pour certains, le lieu privilégié de la préparation ou du déploiement d'une pratique artistique. L'appartement de NDG d'A1, nous l'avons mentionné, lui sert de lieu de rencontre avec ses collègues du collectif de tricot, et ce en raison de sa spaciosité : « *On peut s'étaler, à terre là, on peut mettre nos choses, voir combien ça mesure [...]* ». A3, de son côté, joue du piano, seule, dans son condo, tout comme A6 et D2 pratiquent la guitare (A6 chante aussi) à la maison. Lorsqu'il faisait davantage de création vidéo, A8 réalisait ses dessins, ses *scans* et ses animations chez lui : « *Tu peux faire ça dans un sous-sol, cloîtré si tu veux* », explique-t-il. Lorsqu'ils étaient membres d'un groupe de musique, A4 pratiquait avec celui-ci dans le sous-sol de ses parents, tandis qu'A2 répétait avec les autres membres dans le garage de l'un de ces derniers. E8

travaille principalement de la maison pour préparer ses émissions de radio et tous ses projets qui y sont rattachés. Comme une partie importante de sa pratique est liée au Web ou à l'ordinateur (recherche de musique, blogue, sites Web, *mastering*,...) il peut tout faire de chez lui.

Toutefois, pour la plupart de ces participants, les pratiques culturelles et artistiques se déploient au-delà des limites de la maison. Les créations de laine d'A1 ont été présentées dans divers lieux publics : le boulevard Saint-Laurent, le *Quartier des spectacles*, le Carré Viger, le métro de Montréal, etc. En plus du domicile familial, A4 pratiquait la musique dans un centre communautaire lorsqu'il était adolescent. A6 entretient son blogue aussi bien à partir de son lieu de travail (elle est chef de son entreprise) qu'à la maison. Elle fait aussi de la musique chez elle, mais également chez ses amis ou chez des membres de sa famille, tout comme A3 joue du piano chez ses parents lors de rencontres familiales (Noël, par exemple). Quant à A8, il se rappelle que lorsqu'il faisait davantage de création vidéo, les tournages variaient en fonction du scénario, mais qu'ils prenaient surtout place à l'extérieur, en milieu urbain. Aussi, les rencontres d'A8 avec ses collègues pour discuter des films créés prenaient place dans des cafés et autres bars. Finalement, E8 doit se rendre dans un studio afin d'enregistrer son émission de radio, et tous les événements musicaux qu'il organise et pour lesquels il performe prennent place dans divers lieux culturels de Montréal.

Les lieux d'expositions artistiques et culturelles

Différents lieux d'exposition ont été mentionnés à quelques reprises. A2, A6 et D3 affirment avoir déjà fréquenté le *Musée d'art contemporain de Montréal*. On évoque aussi le *Musée des beaux-arts*. A4 souligne avoir eu l'occasion, dans le cadre des activités de l'organisme artistique auquel il prend part, d'aller au *Centre Segal* ainsi qu'au *Belgo*. A2 évoque le *Centre d'histoire de Montréal* où il a pu visiter une exposition portant sur les quartiers oubliés de la métropole. D3 va découvrir les nouvelles installations d'art public dans les parcs, tout comme A8 dit aimer l'art présenté en contexte urbain.

Lieux de culte

L'église, nous l'avons mentionné, est un lieu que D3 fréquente pour assister à des pièces de théâtre ou des spectacles de musique. A3 est quant à elle la seule jeune ayant fait mention d'une pratique culturelle au sein d'un lieu de culte. Le local de pratique de sa chorale était d'abord situé dans un gymnase d'école ainsi que dans le sous-sol d'une église, dans le Plateau-Mont-Royal. Un concert a été donné dans une église située au coin des rues Rachel/St-Denis pour Noël. La chorale est ensuite déménagée dans le Village gai.

La bibliothèque

A2 est le seul participant ayant d'emblée affirmé fréquenter la *Grande Bibliothèque*. B5 va régulièrement à la bibliothèque de son quartier (Rosemont) avec son fils. A1, quant à elle, a déjà présenté un atelier de tricot dans une bibliothèque, sans toutefois spécifier laquelle.

Pratiques artistiques et événements publics et médiatiques

Les pratiques artistiques de A1, A4 et A8 ont déjà dépassé le cadre personnel pour prendre place au sein de manifestations publiques, voire médiatisées, qu'elles soient culturelles, artistiques ou sociales. A1 et le collectif auquel elle appartient ont participé à plusieurs événements durant lesquels elles ont mis en œuvre le *Yarn Bombing* : *Art souterrain* (au *Centre de commerce mondial*), les *Journées de la culture*, des manifestations organisées par *Projet Genève* (aidant les locataires aux prises avec des délais auprès de la *Régie du logement*), le *Festival d'Expression de la Rue* au Carré Pasteur (organisé par *Cactus/Pairs-aidants*), des spectacles de musique punk, le *Yarn Bombing Day* (11 juin) au Carré Saint-Louis, un atelier à la bibliothèque, etc.

A4 et le groupe de musique dont il faisait partie ont joué dans le cadre de tournées indépendantes DIY (*Do It Yourself*)¹² de sept semaines. Ils sont souvent allés aux États-Unis et dans le reste du Canada, puis une fois en Europe. Aux États-Unis, A4 compte peut-être cinq états où ils n'ont pas joué. Il raconte :

On jouait... [Rires], on a joué dans pas mal de places bizarres... On a joué beaucoup dans les bars, évidemment, puis dans les états c'est 21 ans et plus, on a joué dans des salles de spectacles, dans des cafés, dans des salles communautaires, on a joué dans des maisons, on a joué dans des flat houses,... dans des villes universitaires, on a joué... dans une librairie, on a joué...

A8 rappelle avoir déjà participé aux rencontres de *KINO*, il y a quelques années, alors que les films des participants étaient présentés en public. Comme il l'explique : « *C'était [...] un mouvement qui était en développement dans ce temps-là qui était de plus en plus populaire et c'est certain que c'était la première plateforme de diffusion.* »

E8, nous l'avons mentionné à quelques reprises, organise plusieurs événements musicaux dans le contexte de son émission de radio de musique du monde où il est amené à se produire en tant que DJ.

On ne remarque pas, au sein des 25-34 ans, de divergences concernant les lieux culturels investis et préférés par les répondants en fonction de leur sexe ou de leur âge. Toutefois, il semble que les jeunes qui habitent l'arrondissement de Rosemont–La Petite-Patrie soient, pour la plupart, particulièrement intéressés par la vie culturelle de leur quartier, qu'ils jugent effervescente.

¹² Le DIY (traduction : « fais-le toi-même ») est une idéologie alternative (notamment présente chez les artistes et musiciens) encourageant l'indépendance face aux structures industrielles et économiques dominantes. Dans un contexte culturel et artistique, il promeut, pour soi-même ou pour un groupe partageant les mêmes valeurs, la prise en charge intégrale de toutes les étapes de production d'un bien ou d'un événement, par exemple, dans le cas d'A4, de celles d'un disque et d'une tournée musicale.

6.5 Le Montréal des 25-34 ans

En raison de la grande richesse déployée concernant ce sujet lors des entretiens, nous développons une section spécifique portant sur les représentations de Montréal articulées par les 25-34 ans. Tous les jeunes de ce groupe, sans exceptions, s'accordent pour dire que Montréal est définitivement une ville créative et/ou active culturellement. Cette réflexion d'A8 est particulièrement éloquente : « *Oui, puis quand tu es Montréalais, c'est une des premières choses que tu dois dire pour bien faire paraître ta ville. Surtout notre génération, tu aimes Montréal parce que c'est effervescent culturellement.* » Selon A3, le caractère culturel de Montréal est d'ailleurs immédiatement perceptible dans le paysage urbain : « *Tu fais juste te promener dans le métro et il y a des..., tu sais, il y a des œuvres d'art partout et [...]* ».

Montréal ville culturelle... mais pas partout

Quelques-uns des répondants de 25 à 34 ans font appel à d'autres villes comme point de comparaison pour situer Montréal sur le plan culturel. Par exemple, A2, un Français d'origine ayant beaucoup voyagé, est satisfait d'avoir posé sa valise à long terme dans la métropole : « *Je pense que c'est une... ville très dynamique en termes culturels. Pour sa taille, écoute, je pense que... [...]* Et vraiment plus que... bon nombre de villes que j'ai habitées. » À son instar, A5 constate que Montréal se distingue d'autres villes et elle avoue en être fière : « *Bien, tu sais, c'est sûr que... j'ai voyagé un peu, puis..., l'offre culturelle est... est bonne dans d'autres grandes villes que moi, j'ai faites, mais ce qu'on lit, ce qu'on entend, c'est..., tu sais, oui, il y a... il y a quelque chose qui..., de Montréal qui est un peu unique.* »

A4 met toutefois un bémol. À son avis, le Grand Montréal n'a pas une plus grande sensibilité culturelle que d'autres grandes villes du Canada ; le caractère culturel qu'on lui reconnaît est plutôt, à son avis, le reflet d'une petite portion de son territoire. Il s'explique :

Bien, tu sais, on dit souvent que Montréal est... très ouverte, très... pro... culture et... joie de vivre. Je pense pas que c'est plus le cas à Montréal qu'à... Ottawa, si on y va en termes de ratio au niveau de la population, peut-être qu'on a un petit noyau à Montréal qui est plus actif, qui fait des trucs avec plus d'éclat, mais c'est faux de dire ou de penser que t'as... 80 % des gens à Montréal qui sont sensibles à la culture, qui s'investissent puis qui vont aux activités culturelles, alors qu'à Toronto c'est seulement 20 %. [...] Je pense que... il y a une petite communauté qui fait beaucoup vivre les institutions culturelles à Montréal, puis les initiatives en... cette faveur-là.

Cette communauté qu'évoque A4 est notamment composée d'artistes qui ont tendance à se regrouper dans certains quartiers, comme cet échange avec A8 le laisse entendre :

- R : C'est assez impressionnant, le nombre d'artistes au prorata de la population que tu peux croiser à Montréal. C'est peut-être dans les coins où je me tiens, là, mais...*
- Q : C'est quoi les coins où tu te tiens ? Est-ce que c'est le Grand Montréal, ou c'est des coins particuliers ?*
- R : Bien, Plateau, centre-ville. Tout le monde en quelque part a une petite passion créative.*

A4 s'intéresse plus particulièrement au boulevard Saint-Laurent, qu'il perçoit comme la frontière entre anglophones et francophones, mais dans le contexte d'un point de ralliement de la culture :

Puis c'est là que ça bouillonne à Montréal au niveau culturel, c'est pas... à Pointe-aux-Trembles ou à Roxboro là..., c'est plus comme... [...] en ébullition parce que justement il y a un... point de convergence de plusieurs... idées, backgrounds, cultures,... visions. Puis c'est ça, puis ça donne quelque chose de l'fun.

D3 abonde, d'une certaine manière, puisqu'il affirme que les lieux où il consomme de la culture, bien que variés, se concentrent majoritairement dans le centre : « *Je vais pas nécessairement aller en banlieue ni... aller dans l'ouest. Donc, je me concentre principalement sur le centre.* »

Abondance, diversification et typicalités de l'offre culturelle montréalaise

La majorité des participants (A2, A3, A5, A6, A8, B5, D2, D3) louangent l'offre culturelle montréalaise qui est, selon eux, particulièrement abondante et diversifiée. D2 considère que Montréal est une ville effervescente et mobilisée au niveau culturel, et qu'il y a une grande diversité de l'offre comparativement au petit nombre d'habitants. A2 l'exprime aussi : « *y a quand même beaucoup de choses qui sont organisées.* » B5 croit que l'offre culturelle montréalaise est indéniablement généreuse et se réfère à son quartier, Rosemont–La Petite-Patrie, comme baromètre de la situation :

R : Je pense qu'on a beaucoup d'activités, puis justement de plus en plus au niveau de cellules créatives dans le sens justement des activités au parc Molson ou dans les différents parcs. En tout cas, dans Rosemont moi je le sens beaucoup, la culture est très, très présente. Il y a différentes activités, des expos aussi, tu sais, une petite mini galerie qui a ouvert sur Beaubien. Oui, je pense que oui. Tout à fait.

Q : Donc il y a une bonne offre.

R : Oui !

Les spectacles de musique constituent l'une des composantes de l'offre culturelle les plus mentionnées par les participants. A3 illustre son importance: « *par exemple, si je me compare à des amis de Québec, je trouve qu'ici à Montréal on en fait plus en général parce qu'il y en a plus [...].* »

Pour plusieurs, comme nous l'avons vu plus haut, l'offre culturelle musicale est indissociable de l'organisation de nombreux festivals, comme en fait foi A6 : « *Bien, c'est une des villes où il y a le plus de festivals de musique... courus là, tu sais.* » A5 partage cette vision :

Il va y avoir des bons spectacles, que je trouve, qui sont à Montréal, tu sais, depuis quelques mois, puis encore... jusqu'à cet été. Puis, si ça continue..., tu sais, si les festivals m'offrent aussi ce même genre de musique là, que j'aime, je vais être portée à y aller aussi. Je pense que..., oui, actuellement, je pense qu'on a une... une belle offre culturelle, au point de vue musical... Il y a des belles découvertes à faire.

Quelques répondants mentionnent l'aspect « gratuit » de certains événements culturels de la métropole comme une des particularités intéressantes de son offre. Selon D3, il existe une plus grande facilité à consommer et accéder à l'art et à la culture à Montréal, notamment en raison du nombre d'événements extérieurs gratuits et publics. De l'avis de B5, cela encourage la participation des citoyens dans la vie culturelle montréalaise : *« Oui, oui, oui. C'est clair que tu peux faire quelque chose à tous les jours, de culturel, à Montréal, puis souvent gratuit. Tu as juste à ouvrir le Voir. Oui, la culture est quand même très, très accessible à Montréal. »* A5 affirme sans détour que la gratuité des spectacles offerts dans les festivals est un aspect qui l'encourage à y assister.

D'autres éléments spécifiques à l'offre culturelle montréalaise interpellent les jeunes de 25 à 34 ans. Le Français A2 apprécie particulièrement les activités culturelles en lien avec l'hiver :

cette année où on sent que Montréal c'est plus de s'approprier l'hiver, si tu veux, et de créer des événements par rapport à l'hiver, je trouve que c'est des initiatives qui sont excellentes parce que de permettre aux gens isolés, bien, de se retrouver aussi pendant l'hiver, tu vois, pas juste durant l'été. Ça, c'est un très bon point, je pense que c'est un vrai, un vrai... créateur de liens sociaux, si tu veux.

A4, quant à lui, est particulièrement enthousiaste face à l'importance de la scène musicale alternative de Montréal dans laquelle il est actif : *« tu sais, on regarde Montréal aussi là, comment la scène indépendante a émergé dans les dix dernières années, tu sais,... c'est le fun de voir que... il y a comme..., il y a quelque chose qui se passe à Montréal de particulier [...] ».*

A3 pointe un aspect plus précis de l'offre culturelle musicale, qui répond à ses intérêts personnels. En fouillant sur Internet, elle a réalisé le grand nombre de chorales qui existent à Montréal, avec des répertoires, une clientèle et des horaires très variés.

Montréal, ville ouverte aux artistes

Selon quelques participants, Montréal constitue un cadre de production privilégié pour les artistes d'ici comme d'ailleurs. E8 se prononce sur les nombreux facteurs qui, selon lui, favorisent le développement de la culture et du travail des artistes à Montréal :

En fait, Montréal c'est assez unique pour ça dans le sens qu'il y a tout le système de subventions puis de... Comment ça fonctionne ici, ça a créé vraiment une richesse. Puis il y a une belle ouverture en fait des gens, puis la grosseur de la ville aussi [...]. Ça fait que tout passe ici pour réussir en Amérique du Nord. Ça fait que c'est quand même hyper riche, puis la grosseur de la ville, c'est tout à son avantage. Les collègues qui font la même chose que nous [de la musique] à New York, c'est une goutte d'eau dans l'océan. Ils rentrent au resto et la musique, personne l'écoute là-bas. Ici ça joue, puis, 'ah, c'est cool'. Je pense que c'est ça, c'est un des avantages vraiment. Les gens sont ouverts. C'est quand même bien. Puis c'est abordable aussi.

A5, tout comme E8, pointe un autre caractère typique et précieux de l'écosystème artistique montréalais, à savoir sa langue : « *c'est une fierté, puis, de savoir qu'on peut créer en français, je pense que c'est ce qui rend Montréal unique quelque part...* ».

D2 perçoit de son côté que pouvoir côtoyer des artistes au quotidien démocratise en quelque sorte la culture, permettant de les voir comme étant plus « humains ». A2 évoque de son côté les artistes étrangers attirés par Montréal et qui viennent s'y produire : « *et puis beaucoup d'artistes... très connus viennent très souvent à Montréal et, je pense, apprécient de venir à Montréal parce que c'est justement éclectique de la culture, hein.* »

A5 est du même avis et constate en outre le caractère facilitateur de Montréal pour les artistes étrangers qui s'y établissent à plus long terme :

Mais c'est aussi de savoir qu'on a des gens, tu sais..., qui viennent d'un peu partout, qui ont... qui ont envie de créer, puis qui... qui s'installent à Montréal, pour... pour créer, justement, parce qu'on les laisse..., bien, on les laisse faire, je veux dire, on leur offre cette possibilité-là [...]

Inversement, cette répondante met aussi de l'avant une certaine fierté associée au rayonnement d'artistes locaux, qui « *font briller Montréal à l'international.* »

Montréal, une ville qui encourage les pratiques et habitudes culturelles

Il semble, selon certains jeunes, que vivre à Montréal encourage les pratiques culturelles et la fréquentation de lieux consacrés à la culture. Par exemple, D2, qui habitait en région (où l'offre artistique n'était pas, selon elle, très importante) et D3, qui vivait en banlieue, mentionnent avoir davantage consommé et pratiqué d'activités artistiques depuis leur arrivée à Montréal. En évoquant ses amis et elle-même, D2 raconte :

On est déménagés à Montréal, puis, il y a eu vraiment une espèce de libération. Tu sais, on le sentait tous, de la même façon, on avait tous un besoin d'exprimer quelque chose ou de vivre quelque chose, mais qui était refoulé par l'espèce d'environnement [...]. Puis, dès qu'on est arrivé à Montréal, tous, à intervalle régulier, mais il y a vraiment eu une espèce d'explosion personnelle. On se sent tous plus solide, on se connaît plus parce que justement, on est libre de s'exprimer, puis aussi de consommer de la culture de toutes sortes... Puis, très varié, très ouvert, puis très accessible.

De façon globale, D2 considère participer activement aux activités culturelles de Montréal et croit qu'être actif dans la ville et dans la culture permet de faire partie de « *quelque chose* ». Plus concrètement, l'offre culturelle abondante de Montréal a stimulé D2 à reprendre les cours de danse. À son instar, A5 est aussi une jeune femme originaire de la région venue s'établir à Montréal il y a quatre ans. Pour le choix de ses sorties culturelles, A5 est influencée par ses amis montréalais qui l'ont « ouverte » à ce type d'expérience. Elle dit se sentir maintenant plus à l'affût de ce qui se déroule sur ce plan.

Développements culturel et urbanistique de Montréal

Les diverses stratégies de développements culturel et urbanistique de Montréal suscitent des réactions diverses. Le *Quartier des spectacles* n'a été mentionné que par trois participants. A2 est totalement enthousiaste face à cette initiative : « *Une chose fondamentale, le Quartier des spectacles qui, je pense, est unique au monde, j'ai jamais vu ça ailleurs, moi, je connais pas d'autres endroits au monde où il y a un quartier dédié aux spectacles, où il y a aussi souvent des spectacles...* ». A1 montre quant à elle quelques réticences. Si elle voyait ce projet d'un mauvais œil lors de sa construction, son opinion n'est actuellement pas tout à fait établie à ce sujet. Elle considère malgré tout que

le 222, avec notamment la radio *CIBL* et une galerie d'art, est une bonne initiative. D3 exprime une réserve plus grande concernant certaines composantes du développement culturel de Montréal. Il reconnaît, d'une part, les bienfaits d'une volonté d'affirmer toujours davantage l'essence culturelle de Montréal :

Oui, c'est sûr qu'il y a des politiques que Montréal a établies, bon, on a été reconnus ville de l'UNESCO de design, etc. Donc, depuis ce temps-là, la ville investit, les entrepreneurs et autres, on a développé un Quartier des spectacles, dans plusieurs arrondissements, on a des spectacles itinérants, on a des expositions, l'été, extérieures et autres ; plusieurs festivals aussi de quartier, bon, je sais pas nécessairement en parler là. Je pense qu'on a une belle vie, puis des lieux de diffusion qui se multiplient là, que ce soit le petit lieu comme le grand lieu... Oui, je pense que Montréal est une ville culturellement active.

D'autre part, en évoquant un article d'Anouk Bélanger (sociologue à l'*UQAM*), il se montre plus critique :

la place des spectacles, par exemple, du Quartier des spectacles,... donc tout ce qui est de l'ordre du spectaculaire, on est en train de tuer, d'une certaine façon, ou d'estomper ce qui est du vernaculaire, donc ce qui est plutôt local, ce qui est plutôt l'essence d'un quartier. Je pense que d'un point de vue urbanistique ou gestion du territoire, on a des choses à faire à ce niveau-là.

Pour pallier ce problème, D3 pense qu'il devrait y avoir davantage d'espaces publics consacrés à la diffusion dans une variété de quartiers.

A8, de son côté, ne semble pas s'inquiéter de la façon selon laquelle la culture et l'urbanité se développent aujourd'hui. De manière générale, il voit d'un œil plutôt positif ce phénomène qui permet en outre la démocratisation de l'art :

R : Ce qui se passe à Montréal actuellement, en fait il y a un gros désir de prendre possession de l'espace urbain, donc de plus en plus large dans un contexte urbain, ouvert à tous.

Q : Et toi, c'est quelque chose qui t'interpelle ?

R : Bien, c'est certain !

Q : Pourquoi ?

R : L'art qui est dans les rues, qui est de plus en plus accessible, c'est...

Q : Tu penses que c'est plus accessible ?

R : Bien oui.

Q : Oui ? De quelle façon ?

- R : *Bien, si je fais juste prendre l'exemple du mapping vidéo urbain, il y en a de plus en plus. Il y en a partout. Tous les festivals en font. Donc c'est intéressant. Ça met de la couleur, ça met de la vie. Même quelqu'un qui connaît pas ça va apprécier.*
- Q : *Est-ce que ça change la valeur de l'œuvre artistique, le fait que ce soit un peu accessible à n'importe qui ? Est-ce que ça enlève un peu le côté...*
- R : *Non, ça enlève rien.*
- Q : *Non ? Ça devient pas un produit commercial ou touristique, ou...*
- R : *Non. Une œuvre, qu'elle soit présentée dans le métro ou sur la façade d'un building...*
- Q : *Ça enlève rien pour toi ?*
- R : *Non.*

L'engagement pour la culture

Selon A1, dont la pratique culturelle du tricot-graffiti est davantage politisée, l'importance de la culture à Montréal se reflète dans l'engagement des citoyens envers les arts. Elle en donne un exemple : *« Je ne sais pas ailleurs là, mais c'est sûr qu'ici..., puis là, on se bat pour garder les lofts d'artistes, qui sont sur le bord des autoroutes... ».*

Selon A6, la survie de la culture à Montréal est aussi tributaire des moyens mobilisés pour l'entretenir. Elle croit qu'il est important d'investir dans la culture québécoise, par exemple en achetant du design réalisé localement. De façon plus globale, elle est convaincue que la société montréalaise sera culturellement active aussi longtemps qu'il y aura de l'argent au sein des budgets dédiés à la culture. D2 partage cette opinion, considérant que l'accessibilité actuelle de la culture pourrait être mise en danger en raison du manque de financement.

D3 avance que la Ville ne devrait pas toujours chercher à développer de nouvelles politiques en matière de culture et d'aménagement, mais devrait tenter de concilier et bonifier les politiques actuelles. Celles-ci seraient potentiellement moins contradictoires, dureraient plus longtemps, et moins d'argent aurait à être investi.

Diversité des consommateurs de la culture

D2 apprécie la diversité des personnes qui consomment la culture à Montréal qui, selon elle, n'est pas seulement représentée par ce qu'elle appelle « *le cliché artiste, un peu bohème ou je ne sais quoi* », mais également, par exemple, par des cadres, chacun vivant sa culture à sa manière. E8, plus critique à ce sujet, constate que plusieurs communautés « résistent » aux volontés de convergence de la culture de certains groupes d'importance :

Ça bouge, mais il reste qu'on voit quand même que la convergence des gros groupes, tu sais, dans la culture populaire, la radio et tout, ils sont en train de se tirer dans le pied eux-mêmes, là. Les gens n'écoutent plus nécessairement ça, bien, les jeunes, j'ai l'impression.

Il évoque les jeunes issus de nombreuses communautés ethnoculturelles qui n'adhèrent pas aux « diktats » des grands groupes médiatiques et culturels et qui développent leur propre culture en marge de ceux-ci. Selon E8, cette situation est bien triste car ces jeunes font partie du nouveau paysage culturel québécois et qu'on les exclut ainsi de l'offre culturelle. E8 conclut : « *je pense que sur la partie identitaire du Québec, on est vraiment en train de passer à côté de quelque chose.* »

La culture à Montréal : l'importance d'y avoir accès

Certains jeunes (D2, par exemple) mentionnent qu'il est important pour eux de savoir qu'ils peuvent avoir accès à la culture à Montréal, et ce malgré le fait qu'ils ne soient pas toujours en mesure d'en profiter. D2 avait ainsi toujours l'impression d'avoir le contrôle, d'avoir le choix d'agir et de pouvoir saisir les opportunités lorsqu'elle le voudrait. Même point de vue chez A3 qui, même si elle ne se considère pas comme une personne créative et « flyée », apprécie cette valeur de Montréal :

Et je trouve ça beau là [...]. C'est une belle richesse, je trouve, qu'il y a à Montréal d'avoir toutes ces possibilités-là. On n'en profite pas assez, je trouve. [...]. Je trouve pas que je contribue tant que ça, mais je trouve ça beau de voir tout ce qui est offert ici sur ce point-là. C'est important de les soutenir et tout ça. [...] même si j'y participe pas tant que ça [...]

Malgré tout, A3 croit qu'elle serait en mesure de se passer de la diversité des activités culturelles montréalaises :

je viens de Québec, ça fait que je me dis que peut-être bien que je retournerais à Québec un jour. Et là, je me demandais, bien, tu sais, ça va-tu me manquer tous ces... [...] je pense pas que ça me manquerait. [...] c'est sûr que j'apprécie vraiment toutes les activités auxquelles ont peut assister. Tu sais, je trouve ça super le fun. [...] En même temps, je me dis : « J'en mourrais pas de pas l'avoir ». Mais, tu sais, je trouve ça bien [...].

A2 ne présente pas du tout le même rapport à la culture. Le caractère éminemment culturel de Montréal a joué un rôle crucial dans le choix de ce Français de s'installer au Québec : « *définitivement, j'aurais pas pu être dans une ville... où... la culture est moins présente.* » A6 partage cette position ; la créativité occupe une place privilégiée à Montréal et c'est pour cette raison, notamment, qu'elle y réside.

E8 croit de son côté que la population en général devrait être plus consciente de l'offre culturelle montréalaise : « *Bien, je pense que ça apporte beaucoup mais que les gens le réalisent pas. Il y a beaucoup de monde qui prend pour acquis qu'il y a tout ça, tu sais, qui le réalisent même pas.* »

L'âge et le sexe des participants ainsi que l'arrondissement qu'ils habitent ne semblent pas, dans l'ensemble, indiquer des tendances concernant leurs perceptions de la culture à Montréal. Le groupe des 25-34 ans interrogé semble plutôt homogène en ce sens.

À retenir

12-17 ans

- La chambre et la maison sont des lieux privilégiés pour une bonne part des activités culturelles des 12-17 ans, principalement celles qui se pratiquent seul.
- Tous ne fréquentent pas des lieux locaux dédiés aux adolescents, mais lorsque c'est le cas, ce sont des endroits importants pour leur vie culturelle. La fréquentation des bibliothèques est assez limitée.
- L'école joue un rôle sensible dans la découverte, l'apprentissage et la pratique d'activités culturelles.
- L'offre culturelle montréalaise est largement célébrée, principalement grâce à ses festivals.
- Ceux qui vivent dans les quartiers les plus excentrés se sentent un peu dépourvus mais trouvent cependant des moyens de profiter du Montréal culturel.

Les groupes (15-22 ans)

- Tandis que plusieurs jeunes disent apprécier demeurer à la maison et y pratiquer des activités artistiques, d'autres préfèrent sortir et rencontrer leurs amis.
- La télévision, la musique et l'ordinateur sont les activités les plus pratiquées à domicile. D'autres y pratiquent également le dessin, la réalisation de vidéos, l'écriture, le mixage, la danse et la lecture.
- Les activités scolaires telles que le dessin, l'écriture, la lecture et la participation à *Secondaire en spectacle* sont mentionnées par certains.
- Le dessin et la lecture sont également pratiqués en classe de manière informelle, pendant que le professeur donne son cours.
- Certaines pratiques se prêtent à une variété de lieux : parcs, maison, école. C'est le cas notamment du dessin et de l'écriture.
- Montréal est généralement perçue comme diversifiée et active culturellement, mais certains déplorent le manque d'offre culturelle dans leur quartier.

18-24 ans

- Le contexte scolaire permet la réalisation d'un grand nombre de pratiques culturelles, que ce soit dans le cadre du programme de cours suivis ou d'activités parascolaires.
- Les bibliothèques sont fréquentées par la majorité des 18-24 ans rencontrés.
- La lecture et l'écriture sont majoritairement réalisées chez soi, mais elles peuvent se transposer dans divers lieux comme les transports en commun et la bibliothèque.
- Les personnes qui résident dans des quartiers excentrés ont tendance à réaliser davantage d'activités dans leur quartier.
- Montréal est considérée comme une ville festive. Pour plusieurs, ce fait est le résultat des nombreux festivals qui s'y déroulent, de même que du mélange des différentes origines des habitants de la ville.
- L'offre culturelle montréalaise est généralement bien perçue. Les participants anglophones sont les plus enthousiastes, alors que quelques bémols peuvent être notés chez les Francophones.
- Une grande diversité de lieux de spectacle sont visités, tout autant de petits espaces indépendants comme le *Quai des Brumes* et le *Divan Orange*, qu'un grand complexe comme la *Place des Arts*. Cette situation s'observe pour le cinéma également : la fréquentation du *Cinéma Beaubien* et du *Cinéma du Parc* côtoie celle du *Cinéma Cineplex Odeon Quartier Latin*.
- Pour la majorité, le lieu d'une sortie culturelle est subordonné au programme qui y est présenté. Ainsi, les jeunes passent aisément d'un contexte à l'autre, puisque l'essentiel est le musicien qui s'exécute ou la pièce de théâtre qui est montée, davantage que la salle de diffusion elle-même.

25-34 ans

- La majorité des jeunes de 25 à 34 ans mentionnent assister à des spectacles de musique. On constate toutefois que les lieux de diffusion sont divers, allant d'endroits plus « institués » ou communs à d'autres davantage *underground*. Malgré tout, on peut être porté à croire que les lieux de la culture émergente et les petites salles intéressent particulièrement ces jeunes.
- Les divers festivals de Montréal sont très fréquentés par les répondants de 25 à 34 ans.

- Les pièces de théâtre, tout comme les expositions artistiques et culturelles, sont mentionnées à plusieurs reprises. Comme pour les spectacles de musique, elles prennent place dans des endroits qui sont tantôt conventionnels, tantôt plus à la marge.
- Plusieurs des participants créatifs préparent leur pratique artistique à la maison, mais celle-ci se déploie ensuite dans divers lieux et événements culturels de Montréal. Certaines de ces pratiques sont présentées publiquement et même médiatisées.
- Les jeunes de 25 à 34 ans participent de façon inégale à la vie culturelle de leur quartier. Toutefois, selon les dires de la plupart des jeunes qui y habitent, le quartier Rosemont–La Petite-Patrie semble particulièrement riche à ce niveau. Voilà pourquoi ces jeunes participent plutôt activement à la vie culturelle de cet arrondissement.
- Tous les répondants sont unanimes : Montréal est une ville culturellement active. Toutefois, plusieurs sont d’avis que le bouillonnement culturel est plutôt concentré dans le centre de la métropole.
- Selon les jeunes interrogés, la culture est abondante et diversifiée à Montréal. Elle se distingue notamment par les nombreux spectacles présentés et la multitude de festivals organisés, ainsi que par la gratuité de plusieurs de ces événements.
- Pour différentes raisons (subventions accordées, taille de la ville, langue française, ouverture d’esprit, etc.), Montréal est perçue comme une ville autant appréciée par les artistes d’ici que ceux d’ailleurs qui s’y produisent ou qui s’y établissent.
- Le *Quartier des spectacles* et le déploiement de la culture et de l’art en contexte urbain ne font pas l’unanimité auprès des répondants.
- Pour certains jeunes originaires d’une région ou de la banlieue venus s’établir à Montréal, il semble que vivre dans la métropole encourage la consommation de la culture.
- Selon quelques jeunes, la pérennité de l’effervescence culturelle de Montréal est tributaire du financement qui lui est attribué.
- L’accès à la culture à Montréal est loué par plusieurs des participants, même s’ils n’en profitent pas tous.

Remarques générales

- Dans la recherche, nous constatons que plus les jeunes vieillissent, plus les lieux et les zones d'activités et de pratiques culturelles, d'une part, se précisent et, d'autre part, tendent à s'effectuer hors du domicile.
- Chez les plus jeunes, principalement les 12-17 ans, les questions de mobilité, de distance et d'autonomie reviennent fréquemment.

La chambre et la maison

➤ Similitudes

- La chambre et la maison constituent des environnements adaptés à certaines pratiques culturelles comme le dessin, l'écriture, l'écoute de la musique, de la télévision et de vidéos. Les activités culturelles réalisées par le biais d'Internet sont également nombreuses.
- La chambre représente pour certains un lieu de paix, de solitude et de repos.

➤ Différences

- La recherche spécifie que la maison et la chambre représentent des endroits clés pour la pratique culturelle, particulièrement chez les deux premiers groupes d'âge (des groupes avec moins d'autonomie et de mobilité).

➤ Nouveautés

- La maison signifie parfois l'accessibilité à des instruments pour la pratique ou à des outils culturels.
- La maison représente un lieu de manifestations artistiques spontanées pour certains répondants.
- Pour plusieurs qui pratiquent les arts et la culture, la maison constitue un laboratoire et un endroit de préparation. Cependant, ces pratiques débordent bien souvent les limites circonscrites du domicile.

Lieux publics

➤ Nouveautés

- Les endroits sont nombreux, car les interstices spatio-temporels se multiplient (métro, autobus, etc.).

- Les lieux publics constituent des endroits de pratiques artistiques amateur.
- Remarques
 - La littérature n'en fait pas mention explicitement, comparativement à la recherche, mais plusieurs pratiques et activités s'exercent partout et à tout moment comme l'écoute de la musique, le dessin ou la lecture.

Maisons de jeunes/centres communautaires

- Nouveautés
 - La recherche se penche sur les maisons de jeunes, les centres communautaires et les organismes, un aspect qui est peu traité dans la littérature.
 - Ces lieux constituent souvent des équipements et un encadrement (le moniteur) pertinents pour la pratique d'activités ou de loisirs culturels.
 - L'aspect socialisation réalisée grâce à ces lieux est également souligné par la recherche.
- Remarques
 - Les organismes communautaires créent un lien avec le quartier et les jeunes issus de celui-ci.
 - Toutefois, à la lumière des réponses obtenues, ces endroits sont peu populaires auprès des jeunes, malgré quelques exceptions notables.

Bibliothèques

- Similitudes
 - Les jeunes fréquentent majoritairement les bibliothèques dans le cadre de leurs études.
- Différences
 - Il s'agit d'un lieu assez peu fréquenté par tous les groupes d'âge, et ce à l'exception des 18-24 ans.

➤ Remarques

- Les jeunes possèdent globalement une représentation négative des bibliothèques qui deviennent toutefois, au fur et à mesure qu'ils les découvrent, des lieux potentiellement appréciés. L'exception va toutefois à la *Grande Bibliothèque*, très appréciée par tous les jeunes qui la fréquentent.

L'école

➤ Nouveautés

- Les activités scolaires et extra scolaires constituent un vecteur important de la participation culturelle et sociale des jeunes.
- L'école s'avère souvent un lieu muni d'équipements et de services pour la pratique d'activités culturelles (locaux, instruments, outils, etc.).
- L'école représente un lieu d'encadrement des pratiques et des activités, comparativement à d'autres endroits.

➤ Remarques

- L'école est également peu abordée dans la littérature, si ce n'est le fait que certains élèves y pratiquent ou y participent à certaines activités culturelles (comme le théâtre, la musique, etc.).

Chez les amis

➤ Remarques

- Il s'agit ici d'un territoire absent de la littérature alors que la recherche démontre que la maison (ou la chambre) des amis constitue un univers de pratiques culturelles important.

Le cinéma

➤ Similitudes

- Une activité culturelle fortement appréciée et pratiquée par les jeunes de tous les âges.

Les festivals

- Nouveautés
 - Les festivals sont très importants pour les jeunes et la plupart d'entre eux affirment participer à plusieurs d'entre eux.
 - La présence des jeunes dans les festivals ne s'inscrit pas uniquement dans une optique de consommation culturelle, même s'il s'agit du cas de la majorité des répondants. Pour quelques-uns néanmoins, les festivals, qu'ils soient d'envergure ou marginaux, peuvent représenter un tremplin ou un endroit idéal pour créer et diffuser leurs pratiques culturelles. C'est le cas notamment de certains musiciens ou plasticiens.
- Remarques
 - La question des festivals est peu (ou pas) abordée dans la littérature, même si on indique que quatre textes en parlent un peu plus en détails.

Les spectacles de musique / danse / théâtre

- Nouveautés
 - Les spectacles constituent une activité culturelle prisée par les jeunes, que ce soit dans les grandes salles, dans les lieux *underground* ou encore au sein d'endroits moins conventionnels.
- Remarques
 - Comme beaucoup d'autres activités culturelles, la participation à des spectacles, de musique ou de danse (par exemple) est peu étudiée dans la littérature retenue. Il y a quelques textes, mais sans plus.

Lieux culturels et lieux de quartier

- Nouveautés
 - Les lieux de culte sont mentionnés par quelques-uns qui pratiquent des activités comme la danse, le chant, le théâtre.
 - La plupart des jeunes disent s'inscrire faiblement dans la vie culturelle de quartier ; toutefois, quelques individus affirment connaître les organismes de leur quartier, en plus de participer activement aux activités culturelles de proximité. Cela se remarque notamment chez les jeunes plus âgés.

- Remarques
 - La question du quartier n'est pas réellement soulevée dans la littérature.
 - On peut constater que le lieu est très souvent subordonné à la pratique ou au type d'activité.

Lieux d'exposition (galeries, musées, etc.)

- Remarques
 - Traités de façon significative par certains jeunes.

L'engagement culturel

- Similitudes
 - L'importance de l'aspect local.
- Nouveautés
 - La question du financement.
 - L'aspect « politique » de la culture en termes aussi bien d'engagement plus élargi associé à la culture que de financement par les pouvoirs publics.
 - L'engagement dans la vie communautaire et la vie de quartier grâce aux arts et à la culture.

Montréal

- Similitudes
 - Les sorties culturelles occupent une place importante chez les jeunes.
 - Montréal se distingue clairement des autres régions du Québec.
- Différences
 - La diversité ethnoculturelle est abordée dans les deux cas mais la recherche insiste davantage sur cette question.
 - Plusieurs participants évoquent l'importance de l'offre culturelle, tout en rappelant que ce ne sont pas tous les Montréalais qui la consomment.

- Plusieurs soulignent également les différences dans l'offre culturelle selon la zone (quartier) que l'on fréquente ou que l'on habite. Certains déplorent le manque de ressources et d'offres culturelles de proximité, et ce plus on s'éloigne du centre-ville.
- Nouveautés
- Montréal est perçue et présentée comme une ville active et vivante culturellement (surtout dans certains quartiers spécifiques : centre-ville, *Quartier des spectacles*, Plateau-Mont-Royal, Mile End, Rosemont-La Petite-Patrie).
 - Certains associent la diversité des activités et des pratiques culturelles à la diversité ethnoculturelle.
 - On observe une diversité des consommateurs culturels, autant des profils que des types de pratiques.
 - On repère un sentiment d'appartenance particulièrement fort à l'égard de la ville.
 - Selon certains, la vivacité culturelle de Montréal est le reflet d'une expression métonymique de certains quartiers, signifiant que ce que Montréal représente, son image locale et internationale, est la résultante d'un ou de quelques quartiers à dominante culturelle.
 - Montréal constitue un cadre, un écosystème créatif privilégié pour les artistes.
 - La ville est associée à une mentalité qui encourage la participation et la pratique d'activités culturelles, une ville qui démocratise la culture et l'art.
 - En raison de son ouverture et de son essence culturelle, la ville constitue également un endroit pour les pratiques et les activités marginales et *underground*.
- Remarques
- La distance entre le lieu de résidence et le centre culturel de la ville a un effet sur les déplacements et la pratique d'activités culturelles. Les jeunes géographiquement éloignés des quartiers culturels ont davantage tendance à participer à des activités au sein de leur quartier.
 - La question de la sécurité physique n'a pas été spécifiquement abordée mais certains parmi les plus jeunes semblent faire allusion au contrôle parental lors de leurs sorties. Les restrictions parentales (par exemple, pour aller dans les festivals ou au centre-ville) sont peut-être reliées aux craintes associées à de grands événements urbains ou à la présence policière.

CHAPITRE 7

RAISONS ET MOTIVATIONS

Ce chapitre présente les principaux résultats concernant les raisons et motivations animant les jeunes et leurs pratiques culturelles à Montréal. Chaque section aborde les tranches d'âge identifiées et se conclut, à l'exemple de la synthèse générale, par un croisement des principales variables de la recherche. Une section « À retenir » synthétise l'ensemble et une autre, « Retour sur la littérature », propose un regard sur les similitudes et différences entre la recherche et la revue de la littérature ; elle expose également certains éléments nouveaux tout en formulant quelques remarques générales.

7.1 Les 12-17 ans

Les raisons de pratiquer une activité culturelle sont très diverses. Elles s'organisent en motivations personnelles, tel que s'accomplir ou se détendre, se défouler, s'isoler, ainsi qu'en motivations sociales, à la fois parce que les pratiques permettent de rencontrer de nouvelles personnes, de s'ouvrir à d'autres horizons, mais aussi parce que certaines activités sont engagées socialement parlant. Enfin, les adolescents identifient clairement trois raisons principales concernant l'arrêt d'une activité ou l'absence d'engagement : l'argent, le temps, et la motivation qui, pour les 12-17 ans, varie entre les dilettantes et les passionnés.

Faire pour s'accomplir

L'accomplissement personnel revient fréquemment comme raison et motivation concernant la participation culturelle. Se réaliser et se construire, s'ouvrir aux autres et à soi, progresser et en tirer une fierté sont quelques-uns des points qui sont revenus fréquemment. Se perfectionner constamment se retrouve notamment chez C6 et C11, deux musiciens :

J'aime le fait que [...] je peux voir mon progrès, quand je travaille. Quand je fais un solo je fais plusieurs parties et quand j'ai fait mon solo de 20 secondes, que j'ai passé environ dix heures dessus ! [...] Ça me satisfait tellement que je continue à en refaire d'autres. (C11)

Au début, qu'est-ce qui m'a motivé, c'était un peu d'impressionner les autres, ça sonne un peu superficiel mais tu sais, c'était ça. Et maintenant c'est juste pour moi que je joue, parce que j'aime tellement ça. (C11)

Apprendre tout en pratiquant est une des raisons les plus invoquées pour la poursuite d'une activité :

J'ai trouvé... [...] que c'était bon, que j'étais bon là-dedans, que j'étais bon pour faire ça et j'ai vu que, wow, que ça a amélioré au fil du temps et je sais que je peux m'améliorer encore. (C1)

Je ne sais pas [Rires], j'ai juste envie de lire, j'ai envie de m'inspirer, j'ai envie d'apprendre, de découvrir des choses... Je trouve aussi que, pour écrire, c'est la meilleure façon d'apprendre, en lisant des... des grands auteurs. [...] Puis... en quelque part aussi... ben j'aime ça apprendre aussi, à dessiner, parce que, quand je dessine, j'apprends en même temps à dessiner. (E2)

Apprendre un savoir non-scolaire peut aussi aider à s'accomplir dans ses goûts personnels : *« J'ai besoin d'avoir des activités, plus que l'école, parce que, ce n'est pas que l'école la première motivation de quelqu'un, c'est aussi ce qu'il aime. Et si on dépasse dans quelque chose qu'on aime, après, on peut faire d'autres choses et, souvent, on voit ce qu'on aime. » (C6)*

Pratiquer pour se détendre, s'amuser et s'échapper du rythme quotidien

Dans un emploi du temps finalement assez chargé, les pratiques et consommations culturelles permettent la relaxation et forment parfois des échappatoires précieuses chez les adolescents rencontrés : *« Si je suis par exemple très stressée, ça permet de relaxer, de me sentir un peu mieux. » (C7)*

Prendre du plaisir direct dans l'activité est évidemment essentiel et explique à la fois l'intérêt et l'envie de continuer. C10 pourrait ne plus chanter mais apprécie cette activité qui la divertit et la sort du quotidien. E6 dit ainsi à propos de la danse qu'elle aime pratiquer en tout temps et en divers lieux : *« I just find it fun ! »*

La musique ça va me permettre de m'amuser, trouver ça le fun... Mais aussi... si je me sens déprimée, ça va comme... me relaxer un peu [...] tu sais, de me divertir, d'apprendre, de jouer... (C10)

Q : Est-ce que ça, c'est quelque chose, aussi, que tu aimerais poursuivre ?

R : Oui, oui. Des petits vidéos comme ça, c'est facile, c'est fresh. C'est aussi amusant. (C1)

Les pratiques culturelles sont aussi plébiscitées parce qu'elles sont différentes des activités du quotidien, ce qui permet de s'exprimer plus pleinement : *« In theatre you're expressing yourself, you're over-exagerating, and it's like you can't do that any other time, it's not like you can all of a sudden be mad like for any reason. » (E6) ; « Oui, ça fait du bien. Oui, oui. Je sors complètement du monde ordinaire, on va dire ! » (E7)*

Exutoire

Que ce soit pour chasser ses peurs ou utiliser positivement son énergie, les activités culturelles exercent une fonction d'exutoire dans le quotidien. Pour B3, l'improvisation lui permet de « lâcher son fou » et de gagner en confiance. Elle n'est pas la seule à poursuivre ses pratiques pour ce type de raisons :

C'est vital [l'écriture] ... Si, mettons, je ne me sens pas bien ou qu'il y a de quoi, là, genre, je vais... il y a des phrases qui vont juste popper dans ma tête puis là c'est comme : « il faut que je les sorte » sinon [...] ça va juste me tourmenter, entre gros guillemets, pendant genre 15 minutes, une heure, deux heures, toute la journée, deux semaines... (E2)

Le rap pour moi, c'est... c'est une autre façon de défouler, de te défouler autre que la violence, autre que ci, autre que ça. (C1)

Q : Tu dessines plutôt pour toi ou tu le montres à tes amis ?

R : Pour moi. Ça dépend de mes émotions [...] quand j'ai peur ou, j'étais comme émotionnelle, je dessine mais après je vais déchirer et mettre aux poubelles. (C8)

Le sens de m'exprimer, puis de me libérer parce que j'ai un genre de mini-hyperactivité que si je faisais pas la danse, ben je faisais le théâtre. Ça fait que j'allais là-dedans, c'était aussi mon sport pour bouger, m'exprimer. (E7)

L'aspect social des pratiques culturelles

Si la recherche d'amis ne semble pas être l'incitateur principal pour débiter une pratique, cela devient un argument important pour la poursuivre :

Mon amie, elle faisait ça, ça fait que j'ai décidé d'aller la rejoindre, dans ça, de m'inscrire avec elle. (C3)

Q : Est-ce que c'était ce que tu voulais faire ? Rencontrer des amis à travers la musique ?

R : Non... plus... c'était plus pour la musique mais après je me suis rendu compte que les gens étaient vraiment... Je m'entendais vraiment bien avec eux... Je pense que je vais continuer... (C11)

Les amis apportent une motivation supplémentaire, voire essentielle, aux pratiques artistiques, soit celle de la dynamique de groupe :

C'est comme un jeu d'équipe aussi parce que tu dois apprendre à la personne à côté de toi pour que ça soit beau à la fin. Tu dois pas dire : « Ah, elle est pas bonne. » Tu dois l'encourager pour qu'après, ça soit beau. (B6)

J'aime bien quand on fait de la musique en groupe, parce que non seulement on est satisfait de soi-même, mais on est satisfait des autres aussi. Et quand je fais un morceau avec des gens, je suis satisfait de tout le monde et je trouve que ça ressoude les liens. (C6)

Au musée, ben, j'ai personne avec qui y aller. C'est une activité qu'on peut faire seul, mais c'est toujours moins intéressant. (E1)

À *contrario*, certaines activités, parce que non sociales, sont dévalorisées : « *Je suis rarement encabané chez moi à écouter la télé ou des films sur Internet. Je préfère être dehors ou avec des amis.* » (E1) En particulier, les jeux vidéo semblent condamnés par ceux qui les abordent sous l'angle social (même si C5 a commencé à jouer chez son voisin et qu'il y joue avec ses amis et son oncle). C7, C6 et C11 se détachent ainsi de la solitude des jeux vidéo :

Q : Trop de jeux vidéo ?

R : Oui, je... je n'avais vraiment pas beaucoup d'amis dans ce temps-là, c'étaient mes jours... ma période... un peu que j'aime moins de ma vie là. [...] du côté social ce n'était vraiment pas fort. (C11)

B3 et B4 sont très engagées dans l'improvisation, en tant que participantes et, pour l'une d'elles, également en tant qu'entraîneur. L'aspect social compte de façon considérable : « *J'ai plein d'amis que j'ai rencontrés avec l'impro et que je suis devenue vraiment proche. Dans les tournois d'improvisations, j'ai une de mes meilleures amies, elle habite à l'Ile-Bizard, c'est vraiment loin d'ici et on est super proches à cause qu'on s'est rencontrés avec l'impro.* » (B3)

Si E6 et C1 aiment la scène principalement pour l'excitation et le plaisir de jouer devant d'autres personnes (« *tu sais pas à quel point c'est magnifique d'être sur une scène* »), B4 mentionne qu'elle apprécie le contact direct avec le public que lui permet sa passion :

Euh... pour la réaction des gens, parce que j'aime ça, l'impro, c'est vraiment pour émouvoir le public... Quand tu dis quelque chose que normalement c'est pas drôle, mais juste la façon que tu le dis, tout le monde part à rire... c'est... tu sens que tu fais quelque chose pour les autres... ça permet de libérer...

Et en tant que spectateur de théâtre, E1 justifie sa motivation par l'émotion transmise par des « vraies personnes » sur scène : « *C'est l'émotion qu'on... qu'ils nous transmettent sans tous les effets spéciaux qu'on pourrait avoir au cinéma. Juste des personnes sur scène en ayant un personnage et nous le démontrant. C'est juste vraiment beau, c'est vraiment intéressant.* » (E1) Chez C10, la scène est l'aboutissement de sa pratique du chant. Elle mentionne au passage les opportunités professionnelles qui peuvent en découler, nommant une amie de son père qui écrit des chansons pour d'autres : « *J'aime ça être devant du monde puis... partager, parce que si tu chantes toujours dans ta chambre, ben, tu... personne ne t'entend, tu as l'impression que tu le fais pour rien. [...]* Si tu ne vas pas sur scène ben, personne ne va jamais savoir c'est quoi ton talent. »

La consommation orientée/engagée

Des jeunes, comme C4 ou C11, veillent à payer la musique qu'ils téléchargent : « *l'artiste a droit à son pourcentage.* » (C4) Dans la même lignée, B4 va surtout voir des artistes québécois comme *Kain* parce qu'elle veut les encourager et que cela coûte, de plus, relativement moins cher que les spectacles américains. E7, de son côté, se force à assister à un spectacle musical d'un artiste québécois chaque année avec sa meilleure amie, même si elle a une majorité de musique américaine et anglophone sur son *iPod*.

Sans que cela se retrouve chez tous, le corpus comprenant notamment des jeunes bilingues (« *Si c'est fait en français, je vais le lire en français, mais si c'est fait en anglais, je vais le lire en anglais.* » (C10)) ainsi qu'une majorité d'autres participants qui n'y accordent pas d'importance, la question de la langue (et/ou de la provenance) dans la consommation et la pratique est parfois soulignée :

J'aime mieux les films québécois que... je suis rendu qu'à chaque fois que j'écoute, mettons, un film américain, il y a des stéréotypes qui se retrouvent tout le temps. [...] tu sais, les films d'action là, que ça revient toujours à la même chose, ça me tanne et j'aime mieux des films qui me font réfléchir et le cinéma québécois offre beaucoup ça. [...] Je prends la langue première du film, c'est pour ça que je privilégie les films québécois. (C4)

Moi je suis un chanteur français, je parle français, moi je suis un Québécois moi. Je vais pas aller commencer à écouter des beats en anglais que je comprends rien. (C1)

Pour E7, la consommation de produits culturels québécois est reliée à ses parents :

C'est plus parce que mes parents m'ont vraiment inculqué la valeur québécoise, donc de prôner le québécois puis tout ça. Puis, ça donne que les sujets qu'ils font, ben, je me sens interpellée, puis je me sens connectée, plus que... Comme dans Glee, je fais comme « mariage à 17 ans, je fais comme, euh, j'suis pas sûre »...

Le rapport à l'instrument

Les jeunes ayant une pratique ou une passion musicale proposent un discours portant sur leur instrument de prédilection (mais aussi, parfois, sur le style de musique qu'ils aiment en priorité). Le rapport qui se crée avec l'instrument est particulièrement important :

J'adore ça parce qu'il y a tellement de diversité dans la musique comme... moi j'aime le folk, l'indie, tout ce qui n'est pas vraiment connu là... [...] là, des fois, je m'en vais dans le metal, vraiment le plus heavy qu'on peut trouver, juste, juste pour voir c'est comment. Et, comme, je découvre que, dans plein de styles, même si plusieurs disent « non, c'est de la merde » ça prend quand même du talent en arrière pour, pour faire cette musique. (C11)

J'aime beaucoup la basse, j'aime beaucoup... j'aime tous les instruments, on peut dire. J'adore la trompette, le trombone. J'en ai joué beaucoup de trombone. J'adore tous les instruments, mais la basse elle occupe une place particulière pour moi. (E1)

Cette question de l'instrument pourrait être extrapolée à d'autres pratiques et vue sous d'autres angles. Ainsi, E7 apprécie la capacité offerte par la danse d'exprimer par le mouvement ce qui ne peut l'être avec des mots.

Le problème du temps

Entre l'école et certains loisirs particulièrement chronophages, les jeunes doivent souvent cesser une activité ou, à tout le moins, la limiter : « *Il y a beaucoup de choses que j'aimerais lire mais je suis pas vraiment... parfois je trouve pas, pourquoi je manque de temps...* » (C7) Il semble aussi que l'école primaire soit assez variée sur le plan des pratiques, puis que certains choix se font qui réduisent alors leur variété. E7 a réduit le temps consacré à sa pratique du théâtre en raison de toutes ses responsabilités : « *C'était difficile parce qu'elle [sa professeure] s'attendait à ce que je fasse tout en même temps, puis là c'était rendu difficile à la longue : le multimédia, les photos, la publicité, le théâtre.* » (E7)

Certaines activités sont, pour les jeunes rencontrés, davantage appréciées quand elles sont de « vraies » activités de temps libre : « *Quand j'ai le temps [...] quand je suis dans une période où, genre, c'est vraiment relax, puis... tout va bien, ben je joue pas mal, je joue quand même souvent.* » (E2)

Il semble cependant que les passions culturelles, celles qui sont centrales dans la participation des adolescents, occupent une place bien ancrée : « *Moi je pense qu'on a toujours le temps pour faire ce qu'on aime là. On a toujours du temps. Ça fait que je pense que si j'aime ça, ou si j'aime quelque chose d'autre, je vais continuer à le faire plus tard là. C'est pas mon travail qui va m'en empêcher.* » (C4) Le temps et l'effort se fondent d'ailleurs parfois dans le plaisir retiré de l'activité : « *I can work for eight hours a day and it could be tough, really tough, I still find it like so unbelievable, so amazing, so fun, even though it's so tough and you're working.* » (E6)

L'argent

La question monétaire est aussi évoquée concernant les sorties culturelles. B4, qui assiste à une dizaine de spectacles chaque année, aimerait en voir davantage mais considère cela trop dispendieux, surtout pour les vedettes internationales. Des prix trop élevés et les

jeunes ne peuvent pas être des publics, des offres gratuites et les adolescents sont plus enclins à consommer comme C7 et C8 qui privilégient nettement les sorties gratuites.

Q : Tu vas souvent à des spectacles de cirque ou c'est plutôt comme ?

R : C'est rare. Je les écoute souvent à la télévision, Art Télé, des postes comme ça qui rediffusent le Cirque du Soleil. Mais [...] j'ai pas l'argent à investir dans un spectacle de cirque. (C4)

C'est juste pas mal à cause du prix que je n'y vais pas. (C11, sur les spectacles)

Tu ne peux pas y aller à chaque deux trois semaines, comme ça, au cinéma... parce que ça coûte plus cher, même si c'est vraiment le fun à faire. Puis aussi, avant, les gens, ils donnaient des concerts de deux, trois heures de temps, mais maintenant, ils donnent des concerts, ça dure une heure, une heure et demie, puis ils ont fini. Puis tu n'en a pas pour ton argent là. (C10)

Peu d'argent ne signifie cependant pas nécessairement une absence de sorties culturelles. Pour E1, le manque d'argent, « *c'est vraiment un frein* », sinon, il irait « *tout le temps* ». Il préfère cependant ne pas travailler et avoir moins d'argent mais assister à des spectacles « *le plus souvent possible* ».

La question de l'argent revient aussi lorsqu'est envisagée une carrière associée à une pratique culturelle. La lucidité prime, ce qui ne suppose pas pour autant l'arrêt de l'activité en question :

Mon DEP en ébénisterie c'est juste pour vivre une vie confortable et peut-être faire des albums indépendants, parce que, pas besoin de rien pour faire un album indépendant. On enregistre chez soi, alors je pourrais faire ça comme deuxième job, même si ça ne rapporte pas d'argent [...] juste pour le faire de publier mes choses, de voir s'il y a des gens qui aiment ça. (C11)

C'est juste pour moi-même parce que [...] malheureusement dans sa vie, on doit avoir de l'argent pour vivre et je pense pas qu'on va, je pense pas que ces choses sont sérieuses. Mais ils sont sérieux mais pas pour moi. [...] Pour moi c'est juste... faire le temps libre, mais je peux prendre ça sérieux mais je pense pas que je vais être contente de choisir ça dans ma vie. (C7)

Les variations de la motivation

L'abandon, ou la perte d'importance d'une pratique, viennent aussi d'une diminution de la motivation. Ainsi, C4 a « *décliqué* » de la guitare et ne « *touche plus à cet*

instrument », mais sans raison spéciale, si ce n'est une certaine lassitude. E2, si elle joue toujours de la musique (guitare) a délaissé le violon qu'elle pratiquait depuis l'école :

Ça demandait vraiment beaucoup de discipline puis... tu sais, à un moment, tu es jeune, ça ne te tente pas là [...] ça ne me tentait plus, à un moment donné, de me pratiquer tous les jours avec mon violon puis nanana... Puis tu sais, moi, ça ne m'intéressait pas tant que ça non plus.

L'expérience du violon de C10 a été étouffée dans l'œuf lorsque sa mère lui a appris le temps qu'il faudrait lui consacrer afin de pouvoir en jouer convenablement. C3, de son côté, a essayé de multiples activités sans grand engagement :

Euh... bien, la danse, parce que ça me tentait d'essayer, puis... la peinture, le dessin, même affaire, je voulais essayer, puis... j'ai pas tripé là [Rires]. [...] Moi j'ai essayé la guitare... j'ai même une petite guitare [Rires], mais... non, j'ai lâché [Rires].

La pratique de l'écriture chez E7 était reliée à une professeure elle-même auteure et qui, une fois partie, a fait disparaître sa motivation : « *J'avais mon journal. Puis après ça, j'ai commencé à écrire un genre de livre. Le temps m'a manqué, ma motivation est partie, ma prof est partie.* »

La diversité des raisons et motivations qui poussent les 12-17 ans vers la culture est grande et ce, quels que soient les âges, le sexe ou l'origine ethnoculturelle. Certains adolescents, qui déploient plusieurs pratiques, ne vont pas être motivés par les mêmes éléments. On retrouve cependant deux profils qui peuvent se superposer : ceux qui pratiquent afin d'améliorer leurs capacités, développer leurs talents, et ceux qui le font pour se détendre, se donner un temps de repos dans leur semaine, se défouler, s'exprimer. Un troisième profil correspond à un registre associé à l'aspect social de l'activité culturelle. Si l'argent est identifié comme une raison de non-participation culturelle, certains jeunes peuvent compter en priorité sur leurs familles pour les aider (notamment en ce qui concerne les sorties). Le frein du temps limité et des fluctuations de la motivation se retrouvent chez à peu près tous les participants et semble lié à cet âge où les découvertes se multiplient.

7.2 Les groupes (15 à 22 ans, dominante 15-17 ans)

Les groupes de discussion expriment une panoplie de raisons qui les incitent à pratiquer des activités culturelles. Certaines, plus générales, concernent les pratiques culturelles et artistiques en général : ces dernières servent d'exutoire, de support à la construction identitaire ou de vecteur de sociabilité. Ou encore, plus simplement, les participants aiment pratiquer ces activités ; plusieurs en font l'objet d'une passion, et y consacrent beaucoup de temps et d'énergie. D'autres motivations sont spécifiques à une pratique en particulier, tel que l'expression des sentiments par l'écriture ou l'apaisement par le dessin. Finalement, les jeunes se prononcent sur les nombreux facteurs qui limitent leurs pratiques culturelles et artistiques.

Raisons et motivations générales

Une participante du groupe G2 exprime bien l'évasion que procure la sphère culturelle dans un quotidien marqué par la répétition, les tâches contraignantes et le souci de toujours faire quelque chose d'utile pour l'avenir :

C'est comme un moyen de s'évader, parce que c'est comme..., toujours sérieux. Va à l'école, rentre chez toi, retourne à l'école, rentre chez toi... Puis, comme, quand tu as quelque chose que tu fais pour toi, pas nécessairement pour qu'il y ait un effet, comme plus tard. Comme l'école, tu y vas, pour t'assurer d'avoir un bon avenir. Mais quand tu fais des activités culturelles, puis tout ça, c'est comme l'instant présent, tu le vis, puis tu t'amuses, sur le coup. L'école, ce n'est pas toujours le fun. Puis, à la maison..., tu sais, il y a la télé, l'ordi, mais il y a le ménage aussi, la vaisselle.

Un autre jeune de ce groupe considère que ses activités artistiques contribuent à définir et exprimer son identité personnelle :

Moi, si on m'enlève le cinéma, puis l'envie d'être comédien, puis danseur, parce que danseur, je fais ça depuis que je suis petit... je fais ça depuis longtemps, ça fait que c'est une partie de moi, tout le monde me reconnaît comme danseur. Ou, il est niais, genre, comme celui qui aime imiter d'autres personnes, puis tout ça, ça fait que... Si on m'enlève ça, je ne suis rien, je ne suis personne...

Quant aux jeunes filles du groupe G1, elles disent pratiquer des activités artistiques pour de nombreuses raisons : parce que c'est passionnant, que cela défoule lorsqu'elles sont fâchées, qu'elles trouvent cela motivant. Les pratiques culturelles constituent également pour elles un vecteur de sociabilité :

R : On fait des activités, juste entre amis, pour être ensemble, pour avoir un moment à nous.

R : Parce qu'on aime ce qu'on fait.

Q : Donc, c'est souvent pour être ensemble ?

R : Oui.

Elles sont aussi un moyen de se garder « hors du trouble » : *« C'est aussi pour pas comme détourner dans les vieilles affaires, comme traîner juste là dans la rue, puis rencontrer, faire des mauvaises fréquentations, donc on va dans des bons endroits. »*

Si elles pratiquaient auparavant des activités culturelles, c'est principalement parce qu'elles suivaient des cours. Cet engagement vient dorénavant de leur propre gré, et elles en pratiquent davantage selon elles. Les filles considèrent également que leur niveau d'activité ne fera que croître avec l'âge, car elles auront plus de liberté, d'indépendance et pourront aller où elles voudront. Elles auront également davantage de moyens financiers.

Variation des motivations selon les pratiques

En plus d'être un moyen de passer du temps en groupe, la danse est une façon pour les participantes du groupe G1 de bouger et de dépenser leur énergie. Elles s'amusent et rient en dansant ensemble de manière informelle. Danser permet également de mettre de l'ambiance dans les soirées et événements. Une jeune fille du groupe G2 a décidé de mettre sur pied un groupe de priest dance à son église, car elle trouvait cela beau et « *fresh*. » Par contre, la pratique de la danse a pour un participant du groupe G3 un but utilitaire : il suit des cours de salsa car il prévoit un voyage en Amérique du Sud avec sa sœur à la fin de l'année.

Un passionné de musique du groupe G3 explique de son côté la place omniprésente que prend la musique dans sa vie :

Parce que la musique, j'en écoute trop, bien, je vis de la musique. C'est gros pour moi, la musique, c'est émotionnel quasiment... J'écoute de tous les styles, vraiment tout, puis... parfois on me trouve bizarre, mais [Rires]... oui, c'est, la musique, non, j'en écoute trop, peut-être.

Il écoute notamment de la musique que sa mère écoutait elle-même, car « *contrairement aux musiques qu'il y a maintenant c'est plus créatif et émotionnel.* » Il en écoute presque constamment, mais en joue également, variant les instruments selon la température et son humeur : « *ça dépend des journées. Quand il pleut, j'ai plus envie de jouer du piano puis quand il fait beau, comme hier, je joue du saxophone en avant de ma fenêtre, puis j'étais sûr que j'étais dans un spectacle.* » Même s'il pratique plusieurs instruments, il ne désire pas intégrer le groupe d'harmonie de l'école car ils ne jouent pas le genre de musique qui l'intéresse.

Un autre participant de ce groupe aimerait pouvoir mixer de la musique et devenir DJ, car il voudrait pouvoir mettre de l'ambiance dans les soirées et voir les autres s'amuser avec ses chansons. Un garçon de ce groupe mentionne également ce désir de performer devant les autres et de recevoir leur approbation ; c'est ce qui le motive à être animateur pour *Secondaire en spectacle*. Une personne du G2 aurait, quant à elle, souhaité chanter, car plusieurs membres de sa famille pratiquent cette activité. Malheureusement, elle ne pensait pas avoir une voix adéquate, et s'est donc dirigée vers le théâtre, qu'elle affectionne aujourd'hui particulièrement.

La motivation d'une participante du groupe G4 pour l'écriture ne semble de son côté pas résider dans l'accomplissement d'un projet ou d'un acte de création, puisqu'elle affirme entamer plusieurs textes mais ne jamais les terminer. Sa motivation semble liée au plaisir du moment, à la possibilité d'exprimer ses émotions, notamment la tristesse plus que la joie, à « *trouver des phrases, des poèmes, des citations sur Internet.* » Elle aussi préfère conserver cette pratique « *pour le fun* », notamment parce que la motivation de s'engager, d'être active et en relation avec les gens est plus forte que celle liée à une réalisation

artistique. Pour une participante du groupe G1, l'écriture prend plutôt la forme d'un exutoire : « *Moi aussi j'aime ça écrire, ça m'aide, comme si je suis en colère puis comme j'ai personne à qui parler, bien, j'écris.* »

La motivation pour la lecture au sein du groupe G4 est grandement influencée par les goûts :

Moi, ça dépend, j'aime lire, mais ça dépend de l'histoire. Parce qu'il y a des histoires, je peux pas lire les affaires trop trop fantastiques, trop trop... romance, ça dépend, si je trouve mon goût, OK, je peux lire un gros livre, mais ça dépend, c'est ça. Ça dépend de l'histoire.

Quant à l'achat ou l'emprunt de livres, cela varie d'une personne à l'autre : l'une des participantes, très protectrice de son intimité et de ses possessions, considère important d'acheter ses propres livres plutôt que de les emprunter. Pour une autre, si elle préfère économiser afin de se procurer elle-même (plutôt que ses parents) des livres, c'est pour qu'ils correspondent davantage à ses goûts.

Une participante de G1 aimerait bien assister à des pièces de théâtre lorsqu'elle sera plus âgée ; elle ne le fait pas pour l'instant car elle ne sait pas où aller. D'autres filles du groupe affirment ne pas s'y rendre en raison du coût des billets et préfèrent donc aller au cinéma. L'une des jeunes du groupe G2 reçoit de son école des billets gratuits de pièces de théâtre, et aime pouvoir y assister. Elle n'en profite toutefois pas souvent, car elle doit alors manquer des cours et craint aussi d'être déçue par la pièce. Le théâtre est tout de même très important pour elle, et elle en joue. Elle se sentirait « vide » si elle ne pouvait pas en faire.

Un autre garçon de ce groupe dit ne pas assister à des pièces de théâtre car il a de la difficulté à voir de loin et que cela ne l'intéresse pas suffisamment. Il préfère plutôt regarder des spectacles d'humour. Il suit toutefois des cours d'interprétation en cinéma, devenir acteur étant un rêve qu'il caresse depuis longtemps : il dit avoir toujours aimé regarder la télévision et vouloir suivre la voie de son père qui a déjà travaillé dans ce domaine.

Presque tous les jeunes des groupes aiment aller au cinéma, particulièrement les mardis (G1 et G2) alors que les billets sont moins chers, et pendant les vacances (G1 et G3). Des participants du groupe G3 y vont davantage l'été, car en hiver il fait trop froid et ils ne sont pas motivés à se déplacer aussi loin.

Les personnes du groupe G1 lisent pour se divertir et l'une d'elles dit lire tout le temps car elle n'a rien d'autre à faire à la maison. Pour ce qui est de la bibliothèque, une jeune fille de ce groupe affirme préférer lire seule à cette institution, car elle considère cela plus relaxant. La majorité indique toutefois ne pas y aller seule ou ne pas trop l'apprécier : *« notre génération à la bibliothèque, ça fonctionne pas. »* ; *« Parce que, eux, ils rentrent dans la bibliothèque pour se réchauffer, mais moi je suis allée pour de vrai, puis ils m'ont dit : "Tu fais quoi toute seule à la bibliothèque ?" Je suis plus jamais allée. »*

Certaines jeunes du groupe G1 disent ouvrir la télévision quand elles sont seules à la maison, et ce afin de meubler le silence. Pour une autre du groupe G4, qui accorde beaucoup d'importance au temps passé à la maison, la télévision l'attire en raison précisément du fait qu'il s'agit d'une activité qui se pratique à domicile.

Une participante du groupe G4, qui dessine presque constamment, semble être apaisée par cette activité. Elle en explique d'ailleurs l'origine en rappelant qu'il s'agit d'une activité que sa mère lui proposait fréquemment lorsqu'elle était enfant afin de la garder tranquille. Elle accorde beaucoup d'importance à cette pratique qu'elle ne souhaite jamais cesser. Sa motivation pour le dessin ne semble pas liée à un désir d'en faire un métier, mais plutôt au simple plaisir de dessiner, qu'elle priorise au profit d'une certaine réalisation :

Bon, non, je pense pas en faire un métier. Je veux que ça reste un loisir, je veux que ça reste un plaisir de dessiner, donc j'ai pas envie comme..., si tu fais ça toute la journée, t'es pognée à dessiner qu'est-ce que le monde te demande, rendue chez vous, t'as plus le goût là de dessiner, t'as fait ça toute ta journée. Donc, je veux que ça reste un plaisir là.

Les jeunes filles de ce groupe participent toutes au même projet de réalisation de murales à l'école. Leurs motivations relèvent à la fois du domaine artistique et scolaire. Pour l'une, c'est la continuation de sa passion pour les arts visuels :

En gros, moi, c'est vraiment juste que j'aime dessiner, j'aime peindre, je fais juste... ça de ma vie [Rires], puis des mes journées, donc j'ai décidé d'embarquer. Puis j'ai dit, bon, pour une fois dans ma vie, je vais faire quelque chose à mon école là, même si je me sens pas du tout impliquée dans mon école. Je suis juste tannée là [Rires], je suis vraiment débordée, art dramatique, art plastique [...]

Pour une autre, qui n'est pas particulièrement intéressée par le dessin, c'est plutôt l'envie d'être mobilisée et de « donner mon petit grain de sel un peu partout. » Une autre jeune s'est engagée dans le projet car elle apprécie particulièrement la peinture ; ce besoin était également en lien avec un projet scolaire.

Facteurs limitant la pratique artistique et culturelle

Le manque de temps et d'argent constituent les deux raisons principales évoquées pour avoir cessé une pratique ou ne pas en avoir entreprise une nouvelle. Au sein du groupe G3, un participant affirme avoir cessé de pratiquer le piano car il voulait continuer à jouer au football et n'avait pas le temps de réaliser les deux activités. Un autre déclare avoir arrêté de dessiner des graffitis sur papier, également par manque de temps. Quelques-uns n'écoutent plus vraiment la télévision, trop occupés à faire autre chose : « Moi, c'est par manque de temps. Ma journée est chargée, puis le temps que je reviens, c'est... je dors. » Un des jeunes hommes de ce groupe aimerait devenir DJ mais ne peut se procurer l'équipement nécessaire, trop dispendieux. Un autre mentionne télécharger illégalement des morceaux de musique car il n'a pas l'argent suffisant pour se les procurer sur iTunes. L'argent est également un frein à l'achat de livres pour une personne de G4 :

Et puis il y a un livre là que je vais lire, je suis tellement pauvre c'est dommage, je veux le lire, le livre. Bien, il coûte trop cher pour moi, mais je veux le livre, donc j'économise pour pouvoir essayer de m'acheter le livre, mais... j'arrive pas à voir le bout.

Certains jeunes du groupe G3 disent ne pas aller voir de concerts, le prix des billets étant trop élevé. C'est également le cas d'une jeune fille de G4, qui en plus n'a pas toujours l'autorisation parentale :

À part ça, j'ai voulu aller aux plaines d'Abraham pour voir Metallica, j'avais pas d'argent pour payer le trajet, puis ma mère voulait pas me laisser [Rires] y aller. Puis... c'est ça, c'est quand je peux là, si c'est possible pour moi de m'y rendre puis de payer, je vais y aller, mais sinon... tant pis [Rires].

Les parents limitent également certaines activités des participantes du groupe G1, encore en raison de la distance ou bien de la sécurité :

R : Parce que quand on va aux activités au centre-ville là, mais c'est parce que des fois quand il y avait... un carnaval ou je sais pas, les parents veulent pas nous laisser aller à cause qu'ils ont peur, qu'il y a la police...

Q1 : Donc, vous n'allez pas trop au centre-ville ?

R : C'est parce que, aussi, c'est trop loin, ça fait que là aussi ils veulent pas qu'on aille trop loin.

Pour une autre jeune, ce sont également ses parents qui l'ont amené à cesser une activité, mais pour une raison tout autre : ils se sont débarrassés de sa batterie car elle faisait trop de bruit...

Le manque de partenaires possibles s'avère en outre constituer un frein pour plusieurs. Une fille du groupe G4 a de la difficulté à trouver quelqu'un pour l'accompagner à des concerts, que ce soit en raison de ses choix musicaux, des horaires chargés ou du peu d'intérêt des autres pour la culture. Une jeune fille de G1, quant à elle, aimerait assister à des pièces de théâtre mais ne le fait pas car elle serait seule, ses amies ne voulant pas y aller. Selon elle, voilà quelque chose qui changera avec le temps. Assister seul à une manifestation artistique est également impensable pour les participants du groupe G2, pour qui le simple fait de parler de la possibilité d'être en solitaire à une représentation au cinéma suscite des rires et des plaisanteries.

Au manque de temps, d'argent, de compagnons ainsi qu'à l'interdiction des parents, s'ajoutent d'autres facteurs disparates qui ont mené certains jeunes à cesser une pratique.

Pour un garçon du groupe G3, jouer d'un instrument était devenu une obligation : « *on me forçait à le faire puis là j'ai perdu l'intérêt, j'ai perdu mon amour pour la basse.* » Un autre participant du même groupe dit avoir arrêté la chorale car il était le seul garçon et ne se sentait pas dans son élément. Un autre garçon de G3, passionné de mangas, dit en lire et en écouter de moins en moins car il commence à trouver qu'il en connaît trop :

Mais... j'en ai justement lu et écouté, que je suis rendu à un point que là je suis en train d'arrêter... à en lire et écouter, parce que j'en connais trop. Mais si soit c'est trop vieux, ça fait que le côté graphique, j'aime pas, ou tout simplement on lira pas ceux qui sont sortis.

Les raisons et motivations citées par les jeunes ont toutes une portée individuelle mais aussi, bien souvent, collective : se détendre, s'exprimer, passer du temps avec ses amis, se défouler, créer un temps hors des contraintes de la vie quotidienne, augmenter sa motivation, se relaxer, se divertir. Peu de participants présentent une réflexion poussée concernant les raisons pour lesquelles ils pratiquent des activités culturelles et artistiques. Ceux qui le font sont principalement ceux qui font preuve d'un fort niveau de participation culturelle ou encore d'ouverture envers des activités moins pratiquées (bibliothèque, théâtre, styles musicaux particuliers, etc.).

Les participants sont plus explicites quand vient le temps d'expliquer l'arrêt d'une pratique ou bien l'impossibilité d'en entreprendre une nouvelle. Le manque de temps et d'argent sont les facteurs les plus fréquemment évoqués. Ensuite viennent les restrictions imposées par les parents (souvent à cause de l'âge ou de la distance) ainsi que le manque de partenaires possibles dans leur entourage. Enfin, l'influence des variables du genre, de l'âge et de la communauté ethnoculturelle est négligeable.

7.3 Les 18-24 ans

Les raisons et motivations qui stimulent la participation culturelle des participants de 18 à 24 ans sont aussi nombreuses qu'il y a d'activités réalisées. Certaines raisons sont davantage personnelles, comme la recherche de détente, tandis que d'autres ont une portée nettement plus collective, comme la volonté d'être utile socialement.

Une détente... complexe

L'une des raisons qui incite les jeunes à accomplir leurs activités est la recherche de détente. Comme elle l'explique, A7 apprécie beaucoup le cinéma pour l'effet relaxant qu'il produit sur elle :

Tu sais, comme aller voir un documentaire sur quelque chose qui se passe en Somalie là, après une journée difficile il y a rien de mieux. Tu es juste toute seule dans ta salle de cinéma et tu penses à autre chose et... Je sais pas, j'aime vraiment le calme aussi d'une salle de cinéma. Peu achalandée là, tu sais, quand il y a genre dix personnes. Je trouve ça vraiment cool.

Comme on peut le constater, la détente n'équivaut pas nécessairement à la consommation d'un produit culturel « facile ». Pour E3 également, la télévision et le cinéma sont reliés à la relaxation et au plaisir. Le désir de se détendre constitue la principale motivation personnelle qui pousse E4 à poursuivre son violon ; il s'agit d'une pratique qui la rend heureuse au quotidien et qui la calme :

My lifestyle would be totally different. I mean, it's just so natural for me. I mean, especially for the violin, it's so natural for me to just pick it up and start playing. And that's one way for me to just... If I'm really stressed about school or something and I just need to calm down, then I'll just pick up my violin. So if I didn't have my violin or I wasn't allowed to play anymore, I'd be a much more nervous and tense person, I think.

Sa motivation pour la lecture est similaire à la musique, un moment d'apaisement, mais également une possibilité d'apprentissage : « *When I'm reading a book, I don't think of anything else. I mean, it's just me in this world in the book.* » Pour sa part, B1 lit aussi beaucoup, presque tous les jours, et essentiellement pour s'évader.

Toutefois, on observe chez E3 que c'est la discipline ainsi que l'aspect physique et compétitif du ballet qui la stimule. Sa motivation pour la musique demeure aussi très rationnelle, liée à la discipline qu'elle lui apporte : « *I think it's important to keep doing things like that, so in a way I feel kind of pressured, like, I'm putting pressure on myself to play.* » Malgré tout, la musique lui procure de la détente : « *Yeah. But I also really enjoy it. It's a way to relax and de-stress and it's much more productive than actually being on the Internet.* » Enfin, cette même tension entre discipline et détente se retrouve dans son rapport à la lecture, liée au plaisir de lire mais également à l'apprentissage. Le niveau de langage des livres est important pour E3, qui lit notamment avec un dictionnaire afin d'enrichir son vocabulaire.

La création : exutoire, défoulement et expression de soi

La création permet à plusieurs participants de se défouler et d'exprimer qui ils ont. Pour B2, les activités de création sont particulièrement importantes :

[Hésitation] bien..., quand j'écris, moi, ça me..., ça m'apporte beaucoup d'émotions là, je suis... je suis super fébrile et tout... Puis, moi, je suis quelqu'un qui a vraiment besoin de ces moments de..., d'exaltation là, ça fait que... bien, c'est comme un exutoire, j'imagine...

Dans un certain sens, B2 a l'impression qu'elle n'a pas eu le choix de commencer à créer lorsqu'elle était adolescente : « *C'est vraiment pour moi là, ça a vraiment été... en fait, c'est vraiment un gros besoin que j'ai eu là, adolescence là... C'est ça, oui. C'est une grosse boule d'émotions là, gigantesque, qui fait que pfiou ! C'est venu... tout seul là.* » E5 mentionne aussi que la création est venue d'elle-même dans sa vie : « *And writing, yeah, it's the imagination. It's just that I was creative and I started to write.* » Chez C2, le rap constitue un espace de liberté grâce auquel il peut écrire ce qu'il veut :

Quand tu écris, tu peux écrire ce que tu veux, tu peux écrire comment tu te sens, tu peux écrire comment tu aimerais te sentir, tu peux... écrire des histoires, tu peux écrire pour ne rien dire. C'est juste de me sentir dans ma bulle, puis c'est une place où est-ce que je me retrouve, je crée mon univers.

La danse permet à C9 de montrer ses émotions et de se défouler. Sa pratique l'aide à mieux se sentir et elle serait bien malheureuse si elle devait la cesser :

R : *Bien, quand je danse, je montre mes émotions. Comme en même temps ça me défoule et quand, mettons..., je sais pas. Ça m'aide à me sentir mieux. Quand je danse, ça enlève tout qu'est-ce que j'ai..., qu'est-ce qui se passe de pas bien et je l'oublie parce que, justement, la danse, ça me fait tout oublier. On dirait que je suis dans un autre monde. C'est vraiment là, incroyable.*

Q : *Si tu devais arrêter la danse, par exemple, qu'est-ce que ça te ferait ? Qu'est-ce qui te manquerait ?*

R : *Ça me ferait mal parce que c'est quelque chose que je veux vraiment pas arrêter et... si jamais il y avait..., si, admettons, il y avait un moment donné qu'il y aurait vraiment plus de danse, je sais pas ce que je ferais.*

Trois participants (C2, C9 et D1) mentionnent aussi le plaisir de se retrouver sur une scène :

Ce que je préfère ? C'est être sur la scène. Oui, c'est merveilleux, c'est juste merveilleux avoir une foule devant toi. Tu passes le message et moi c'est plutôt des messages positifs que j'aime passer. (C2)

D1 attribue son désir de faire de l'improvisation précisément à un besoin d'être sur scène. Les personnes qui font de l'impro, selon lui, ont débuté dans ce domaine car ils avaient un manque d'attention et avaient besoin d'être vus. Toutefois, ceux qui continuent ont du plaisir à le faire et un certain talent. Selon lui, c'est une manière de se déconnecter et de vider sa tête. C'est également « *un peu gamin en quelque part, c'est vraiment de jouer, mais comme des adultes, dans un beau décorum bien fait, sur une scène.* »

Consommation culturelle et processus créatif

Il apparaît que certaines pratiques se nourrissent entre elles. Par exemple, pour D4, le choix des concerts de musique auxquels il assiste, ainsi que leur fréquence, sont largement motivés par son désir de s'affirmer un jour lui-même comme musicien professionnel :

même si j'aurais aimé ça avoir plus de temps pour aller voir un peu n'importe quoi, des fois je considère que c'est peut-être plus important que je baigne vraiment dans le milieu, tu sais, dans lequel j'étudie, tu sais, pour essayer de progresser le plus rapidement possible. L'avenir en musique c'est un petit peu incertain, bien, il faut vraiment mettre tous les efforts pour être capable d'obtenir quelque chose éventuellement.

E4 distingue et relie les notions de créateur/spectateur et les différentes motivations qui y sont rattachées. Si elle aime le fait d'être elle-même sur scène, que ce soit avec son violon ou au théâtre, elle apprécie également observer et apprendre des autres : « *It's stimulating. And just seeing how some performers would do it differently as others, and the technique and everything.* » Au niveau de la lecture, les livres qui intéressent B2, notamment ceux qui traitent de développement personnel, influencent considérablement son écriture ; ils l'inspirent. Elle tente par leur fréquentation de mieux comprendre l'être humain et l'essence des choses, et cela lui donne un bagage qu'elle peut transposer dans ses propres textes.

Transmettre un message et être « utile »

Chez certains jeunes de 18 à 24 ans, la pratique artistique se complète d'un engagement au sein de la communauté ou la volonté de porter un message. D4 mentionne que s'il ne se sentait pas utile par le biais de la musique, il arrêterait, tandis que C2 défend le style de rap qu'il effectue pour faire changer les mentalités et les stéréotypes :

Moi je pense vraiment que c'est juste de persévérer dans ce qu'on fait et de faire comprendre aux gens que, écoute, on existe. Et je parle pas d'être fameux et tout là, je parle juste de faire comprendre qu'il y a certains aspects que le monde connaît pas vraiment, qu'ils montrent pas vraiment, tu sais, les grosses compagnies parce qu'ils sont axés sur l'argent en tant que tel, donc y'a une grosse communauté qui se fait écraser par les banlieusards.

Par le biais de son école secondaire, E4 participe par ailleurs, grâce à son violon, à certaines activités dans sa communauté :

We also had a Seniors' tea where we invited seniors from our community to come to our high school and we'd offer them tea and biscuits and stuff. And they needed

entertainment, so I'd play for them. And they were so happy and every year they'd come back and they were like: "Oh! Is the violinist here." So it was really fun to see how excited people were.

À l'occasion, elle va également jouer du violon aux soins palliatifs. Sa passion pour la justice sociale et pour la musique a de son côté amené E5 à fonder un organisme, motivation associée à la possibilité de changer les choses :

We want to approach issues strategically, looking at what we could possibly change, also look at bigger issues and see how we can sort of approach this right at the bottom of the issue and sort of moving up, you know. And as important as awareness is and fundraising is, we want to make sure the advocacy component, the action component is there too. So on the Website we'll have information like that. And even though we're sort of small and just developing now and growing, and it takes a lot of effort to organise benefit concerts, there's a lot of organisation involved, we're still pursuing it and we still really think about the future. We're very organised and very patient. As well it requires a lot of patience, but we have our mission.

Perspectives d'avenir

Outre le désir – ou non – de transformer leurs activités culturelles en carrière (tel qu'évoqué dans le chapitre *Activités et pratiques*), certaines réflexions liées au futur influencent les participants de 18 à 24 ans. Notamment, l'intérêt d'A7 pour la lecture est motivé par plusieurs facteurs. Elle considère d'abord cette activité plus agréable que le visionnement d'un film puisqu'elle peut se fabriquer sa propre image du récit. Elle dit également trouver de multiples réponses à ses questions, notamment de nature psychologique ou « engagée », dans les livres. Surtout, elle désire éventuellement travailler en édition et s'est mise à s'intéresser davantage à la littérature québécoise.

La motivation concernant la conservation d'une part d'activités artistiques dans la vie d'E3 est plutôt liée au dossier scolaire : « *But I thought it was really important. Even now, like, personally for me it's important, but even when you're planning university, a huge criteria is what other activities do you do. It's really important.* »

Le désir d'E5 d'intégrer sérieusement la musique dans sa vie est associé à un drame familial, à savoir le cancer de son père. En a résulté un questionnement concernant ce qu'il désirait réellement accomplir dans la vie :

Yeah, sure. I mean, my father was diagnosed with cancer. That's the third time he has it now and now it's at stage 4. He's doing well, that's good and we're all hopeful. Except I was really at that point, to make a long story short, I took a look at that long hopefully life I had ahead of me and it was an existential crisis to the extent that everyone will go through one and I went through one when I was 18. I said, do I want to be studying science? Maybe not. And I started looking into Liberal Arts, which is the program I study, and also I started looking into my passions, my music and stuff. I said, this is what I want to pursue and I want to be maybe less serious and angry about some of the issues around me in the world and I started working with people and working together and just embracing what I can pursuing in music. That was an event that definitely in the last little while really got me to pursue it.

De quelques barrières concernant la participation culturelle

Les entretiens réalisés ont permis d'identifier des éléments qui limitent les participants dans leurs activités culturelles. D'entrée de jeu, l'argent semble être un facteur déterminant. A7 aimerait beaucoup consommer du cirque, ainsi que des spectacles d'opéra, mais ces activités sont actuellement inaccessibles en raison de son budget. Elle prévoit cependant y aller dans l'avenir : « *Écoute, ça va venir, mais je préfère, c'est ça, me payer plusieurs spectacles à dix \$, 15 \$ que... J'en suis encore là, tu sais, je suis encore étudiante, donc...* ». Toujours au cégep, B1 mentionne également que les années durant lesquelles elle travaille davantage se convertissent en spectacles additionnels. S'il en avait les moyens, C2 ne serait actif que dans le milieu musical :

R : Écoute, si j'avais les moyens, je pense que je le ferais à la journée longue [...] je peux pas m'impliquer beaucoup plus que je le fais en ce moment. Je me considère, mais là, très impliqué, mais je peux faire beaucoup plus.

Q : Est-ce que tu vois quelque chose dans l'avenir qui va te permettre de t'impliquer plus ?

R : Une bonne situation financière [Rires].

Le manque de temps est la seconde barrière évoquée. Par exemple, D1 croit qu'il pourrait être plus actif culturellement ; il est toutefois déjà fatigué en raison de ses nombreuses activités et il ne pense donc pas parvenir à sortir davantage. Avec son entrée sur le

marché du travail, C2 a dû réduire le temps qu'il consacrait à certaines activités, notamment le théâtre. L'école prend une place très importante dans la vie d'E3, et l'augmentation de la charge de travail au cégep, de même que la pression associée à l'obtention de bons résultats, réduisent considérablement ses temps libres, et donc ses activités artistiques : « *I did more then because at school now there's so much more work. So I definitely do less now.* » Pour des raisons similaires, E4 aimerait continuer à faire du ballet et du théâtre, mais ne trouve pas le temps. La principale raison évoquée constamment par E5 pour expliquer son degré d'engagement est aussi la contrainte temporelle. Il mentionne à plusieurs reprises que ses études constituent sa priorité et lui prennent beaucoup de temps, ce qui l'oblige à effectuer un choix d'activités et l'emmène à privilégier principalement la musique. Il relève également que sa situation géographique (Dollard-des-Ormeaux) constitue une contrainte et mentionne son intention de déménager prochainement au centre-ville, ce qui lui permettra d'être plus près de la scène musicale.

Les activités de création apparaissent pour plusieurs jeunes comme un espace de liberté grâce auxquelles ils peuvent exprimer qui ils sont réellement. D'ailleurs, plusieurs ne peuvent identifier pourquoi ils ont commencé à créer, tellement il était évident qu'ils devaient le faire, tout simplement. La volonté d'être engagé dans sa communauté et utile socialement semble être un peu plus présente chez les participants anglophones, mais quelques Francophones ont également cette réflexion. Les participants anglophones rencontrés se distinguent également puisqu'aucun n'a mentionné l'argent comme frein à sa participation culturelle.

7.4 Les 25-34 ans

Les activités et pratiques culturelles de l'échantillon des jeunes de 25 à 34 ans sont motivées par de nombreux facteurs qui couvrent un spectre allant du simple plaisir au désir d'engagement social, voire politique. Les motifs poussant les jeunes à s'engager dans une activité ou une pratique culturelle ne sont pas non plus immuables. A3 l'illustre à partir de sa propre expérience : *« ça dépend des phases, tu sais, comme encore, c'est des cycles, puis... des fois, je vais aller voir plus des pièces de théâtre que je vais voir des... des... des shows de musique. Tu sais, ça va dépendre de mon humeur puis de mon état d'esprit. »* En ce qui a trait à ce groupe, les incitatifs à embrasser une pratique sont aussi tributaires des changements liés à l'entrée réelle dans la vie adulte. Pour A4, jouer dans un groupe de musique a notamment été une façon de se différencier à l'adolescence, particulièrement en secondaire 4. Il considère toutefois que les motifs d'une pratique peuvent se diversifier au fil du temps : *« la raison pour... laquelle on... veut jouer de la musique puis on continue à en jouer, ... je pense que les raisons se multiplient au fur et à mesure. »*

Le plaisir, voire la passion

Le plaisir et la passion sont mentionnés par plusieurs participants (A1, A2, A4, A5, A8, D2, E8) comme étant des raisons les orientant vers une pratique culturelle ou les poussant à consommer de la culture. Bien qu'elle ait déjà suivi des cours, D2 joue aujourd'hui de la guitare, chez elle, pour le plaisir uniquement, tout comme le plaisir de jouer a toujours motivé A4 dans sa pratique de la basse au sein d'un groupe. A8 espère quant à lui que la création numérique qu'il fait actuellement de façon ponctuelle va déboucher sur un projet plus tangible un jour ; pour le moment, il dit explorer le logiciel *Max MSP* que pour le plaisir. De son côté, même s'il a le trac, E8 dit prendre plaisir aux soirées durant lesquelles il officie comme DJ : *« Ah, bien, quand ça décolle, c'est quand même un beau buzz. C'est comme de la drogue naturelle. »* Il retire également de la satisfaction à créer des sites Web de façon bénévole pour des connaissances du milieu musical : *« Bien, ça c'est comme naturel, ça fait que je le fais vraiment pour aider tout le monde alentour. Tu*

sais, dans ce qu'on fait, en fait on fait beaucoup de promotion des artistes dans notre genre, ça fait que ça me fait plaisir de donner du temps pour ces trucs-là [...]. »

Le plaisir, même la passion sont également des incitatifs chez A1 dans la poursuite de sa pratique du *Yarn Bombing*. Plus encore, pour A2, aller voir un spectacle de musique constitue ce qu'il qualifie comme étant « *l'aboutissement d'une passion* » : « *tu sais, quand t'aimes quelque chose, bien, t'as quand même envie d'aller... le voir en vrai, tu vois, c'est quand même important.* » Il précise toutefois : « *Mais après, je suis pas un fan non plus, tu sais, je suis pas, je suis pas quelqu'un qui est vraiment fan des, tu vois, fan...* ». A5, de son côté, affirme aussi aller au théâtre par plaisir : « *je ne m'y connais pas énormément, là, en théâtre. J'y vais parce que j'aime ça, [...].* » Toutefois, à l'opposé d'A2, elle avoue ne pas toujours aller au bout de son intérêt : « *Tu sais, souvent je me dis, tu sais..., j'entends les annonces de..., mettons, de l'ESPACE GO ou... du Théâtre du Nouveau Monde, puis je me dis : "Ah ! Oui, cette pièce-là a l'air vraiment intéressante", puis finalement, je finis par ne pas y aller.* »

À l'instar d'A1 et d'A2, E8 soutient également que c'est la passion qui l'a motivé à s'engager dans l'animation radiophonique :

En fait, je suis assez passionné par tout ce que je fais, je fais pas les choses à moitié généralement. Ça fait que c'est un peu comme ça que ça m'a amené à faire cette émission de radio-là parce que j'étais un peu blasé, puis à chaque fois que je tombais sur cette émission-là que [mes collègues] faisaient à l'époque, j'étais comme, c'est exactement ce que j'aime, puis c'est ce que j'écoute, puis j'ai commencé à envoyer des suggestions.

Pour cette raison, puisqu'il se lance à fond dans ses passions, il décroche et passe à autre chose lorsqu'il a fait le tour de l'activité en question ; voilà ce qui lui est arrivé avec la musique rap. Il a aujourd'hui un peu le même sentiment avec la musique du monde qu'il fait jouer à la radio ou lors d'évènements :

Là, personnellement, ce qu'on fait, c'est pas un avis partagé par mes collègues, mais c'est comme, nous on découvrait beaucoup de nouvelles musiques il y quelques années qui étaient vraiment intéressantes. Mais aujourd'hui tout va tellement vite, que, tu sais, on a fait tout le tour, tout le monde a dégagé la place. Présentement il y a beaucoup de choses qui se passent qui sont intéressantes, mais c'est comme, le fond, on le reconnaît toujours, puis là ça commence un peu à me lasser.

S'informer de l'offre culturelle et la suivre

Chez les 25-34 ans, prendre connaissance de l'offre culturelle du moment peut être un facteur motivant et orientant la consommation de la culture. D3, qui demeure informé au sujet des nouveautés théâtrales en raison de son travail dans le domaine culturel, dit apprécier la sélection offerte en matière de pièces de théâtre. A5 a, quant à elle, assisté à moins de pièces récemment, justement, pense-t-elle, parce qu'elle s'informe moins de ce qui se fait. Elle estime toutefois aller voir davantage de spectacles de musique actuellement en raison de l'offre culturelle qui lui convient particulièrement bien. D'ailleurs, de façon plus large, A5 considère assister à davantage de spectacles musicaux depuis qu'elle a quitté la région : « *Bien oui, c'est sûr que, tu sais, je suis plus à l'affût..., puis je connais plus, tu sais, les shows qui viennent à Montréal, ça fait que c'est sûr que là, je vais être plus influencée à... à déboursier de l'argent pour y aller.* » C'est aussi en migrant de la région à la métropole que D2 soutient avoir retrouvé la passion de la danse et l'envie d'explorer cet art avec une diversité de professeurs. Elle attribue cela à l'effervescence de Montréal ainsi qu'à l'offre abondante qu'on y retrouve en la matière. Elle précise que l'offre de cours de danse, en région, se limitait au style hip-hop.

Le caractère inédit d'une pratique

Chez deux participants (A1 et A8), le caractère inédit d'une pratique a suscité un certain attrait, les ayant incités à l'adopter. L'aspect à la fois novateur et fantaisiste du tricot urbain a déclenché chez A1 son intérêt pour cette forme d'art. Elle relate sa découverte du *Yarn Bombing* par le biais d'Internet :

j'ai trouvé ça génial, juste l'idée de recouvrir, mettons, des poteaux, des arbres, tu sais, juste comme mettre de la laine dans un espace public où tu ne t'y attends pas. Tu te promènes, puis tout à coup : « Wow ! » Tu sais, il y a comme un... un arbre tricoté là, pourquoi ? Tu sais, c'est complètement... loufoque [Rires], tu sais. Puis moi, j'aime bien les choses un peu absurdes, donc..., ça m'a tout de suite interpellée, je me suis dit : « Je vais faire ça, moi, à Montréal », je n'en avais pas vu tant que ça...

A1 se réjouit d'ailleurs de l'impact que ses œuvres provoquent à leur tour dans la communauté :

C'est sûr que c'est anarchique, tu sais, c'est sûr que ce n'est pas réglementé, puis oui, le monde, ils l'enlèvent, puis ils le jettent ou, s'ils trouvent ça beau, ils l'amènent chez eux... Je ne sais pas qu'est-ce qui arrive, tu sais, mais c'est ça... c'est le mystère, tu ne sais pas qu'est-ce qui arrive avec ton œuvre, tu la laisses là, puis tu t'en vas. Puis là, les gens se l'approprient... ou la piétinent ou..., ils font ce qu'ils veulent. Pour moi, c'est ça. J'aime ça, que ce soit comme ça.

A8 est quant à lui attiré par le côté novateur des nouveaux médias. Il s'explique :

c'est la mixité des médias. C'est comment faire parler l'interactivité avec la vidéo [ou l'audio], avec l'idée d'immersion avec d'autres domaines qu'on aurait pas pu penser mettre ensemble puis créer une œuvre artistique avec ça. Donc c'est cette idée-là d'ouverture artistique qui me plaît beaucoup.

La découverte

Un aspect de « découverte » peut être un incitatif pour certains jeunes dans leur choix de poursuivre une pratique ou d'aller voir des spectacles, des expositions ou des films, alors que d'autres préfèrent demeurer en terrain connu. Par exemple, A2 déclare apprécier la découverte de nouveaux artistes sur scène. S'il aime également voir des artistes qu'il connaît déjà en spectacle, c'est davantage dans l'optique de découvrir les nouveautés musicales qu'ils ont à proposer. Aussi, étant originaire de France, son intérêt pour les musées est motivé par l'aspect « découverte » de la ville de Montréal ; c'est une façon, à son avis, de se saisir de sa ville d'adoption. A6 affirme de son côté aimer les petites salles de spectacles intimes car, comme elle l'expose : « *c'est parfait pour explorer, tu sais, quand ça te coûte dix piastres pour ta soirée, puis que..., ou ça peut être un groupe que tu connais, puis il y a deux petites parties... précédentes que tu connais pas, puis que tu*

découvres, tu sais. » D'ailleurs, pour cette jeune qui œuvre dans le design, il est primordial de découvrir d'autres artistes et même d'autres champs culturels :

Je pense que c'est absolument nécessaire dans mon métier d'aller m'inspirer puis d'aller me ressourcer, puis de savoir qu'est-ce que mes pairs font en ce moment, qu'est-ce que mes contemporains font. Parce que je trouve que c'est vraiment toutes des disciplines connexes, tu sais, que ce soit le design, l'architecture,... la musique, le design de mode. C'est vraiment connexe. Il faut que je sache qu'est-ce qui se passe. Oui. Parce que des fois ça donne des idées, ça peut être...

A8 est également attiré par le cinéma pour les découvertes qu'il est susceptible d'y faire : « *c'est aller m'amuser à découvrir la vision de quelqu'un qui a voulu la partager. C'est rentrer dans l'atmosphère, dans la tête de quelqu'un qui a mis ça en œuvre* ». Chez E8, le désir de pousser si loin sa musique se traduit plutôt en termes de « curiosité » : « *j'ai toujours été curieux aussi d'aller un peu plus loin que la chose de base*. » Il ajoute : « *C'était en fait peut-être une façon de me démarquer d'une certaine façon*. »

A3, toutefois, n'est pas tout à fait du même avis. Elle ne va pas voir de spectacles dans l'optique de découvrir de nouveaux artistes, mais plutôt pour entendre ceux qu'elle connaît déjà (sans toutefois être ce qu'elle appelle une « fan *aux premières loges* ») : « *Mais si quelqu'un me propose, je suis ouverte, mais d'emblée j'irai pas..., tu sais, dire : "Ah !, ça a l'air bien ce show-là."* Non. » Son de cloche similaire du côté d'A5 pour qui, même si la possibilité de découvrir des artistes musicaux qu'elle ne connaît pas peut constituer un motif pour assister à des spectacles, préfère avant tout voir des artistes qu'elle apprécie déjà :

tu sais, je ne les connais même pas, puis quelqu'un va me dire : « On y va tu ? » Je vais dire : « Oui ». Mais... tu sais, c'est quand même rare, mais ça m'arrive aussi, de..., un peu, comme à l'improviste, de... de..., d'aller voir des spectacles, mais souvent, je les ai planifiés. Plus souvent qu'autrement, je les ai planifiés.

Le désir de partager

Chez E8, l'envie de partager guide ses activités d'animation à la radio et de performances de DJ, qui consistent à faire entendre et découvrir de la musique à un public. Plus encore, le partage de la musique se double, chez ce jeune, d'une motivation à recevoir en retour une certaine reconnaissance :

Parce qu'en fait, moi je gagne pas ma vie avec ça, ça fait que j'en ai rien à foutre de garder ça pour moi. Ça fait que j'aime le partager, puis il y a quand même une belle reconnaissance de ce qu'on fait, puis les gens l'apprécient. [...] Je me sens bien ! [Rires] Bien, c'est quand même un bon sentiment, de faire partager des choses. En fait, quand j'ai un bon feeling c'est quand j'ai eu le temps de le faire comme il faut, tu sais, de trouver des trucs, puis je me dis, les gens, j'espère qu'ils ont apprécié ce qu'ils ont entendu parce que... [...]

Il illustre plus précisément ce dernier point : « *Bien, c'est que quand on fait de la radio, nous on mélange tellement de choses [de musique du monde], puis notre fantasme c'est qu'un gars qui est de cette origine-là entende la musique et fasse, "Ah ! Il y a du monde qui connaît ma musique et qui l'apprécie."* »

Communauté, solidarité et engagement social et politique

Pour quelques-uns des participants interrogés (A1, A4, A6, B5, D3, E8), l'esprit communautaire, la solidarité ou même une volonté d'engagement social, voire politique, peuvent sous-tendre une pratique artistique ou culturelle. D'emblée, E8 loue un des avantages à œuvrer dans le monde musical, soit les rencontres :

Bien, en fait c'est plus d'avoir un contact avec les gens. Ça, ça fait vraiment la grosse différence. Mais ça reste que la scène est assez petite à Montréal, puis que finalement c'est un peu comme pour les amis. Ça fait qu'au fil du temps on commence à connaître pas mal tout le monde, puis ça, c'est quand même le fun.

Plus encore, chez ce même participant (et ses collègues), l'importance de l'ouverture aux différentes communautés est au cœur de leurs activités liées à la musique du monde :

C'est le projet matière en tant que tel. Parce qu'on est des gens très musique, mais on est des gens pas mal engagés aussi. Tu sais, on n'est pas juste nonos ! [Rires] Ça fait qu'on a quand même des convictions politiques, puis en arrière de tout ce qu'on fait, bien, c'est peut-être un des trucs qui nous différencie de beaucoup de gens qui font juste mettre de la musique pour mettre de la musique. On travaille sur une sorte d'ouverture en fait de ce qui se fait ici, des communautés ici. Souvent, on essaie de faire la promotion des choses qui se passent ici à Montréal qui sont tellement loin que beaucoup de gens regardent ce qui se passe en Afrique, mais il y a plein de jeunes dans leur communauté qui font ça ici. Puis Montréal, on n'est pas encore habitué, j'ai l'impression, d'avoir cette ouverture-là de penser que les Ghanéens ont des invités qui remplissent des sous-sols d'église. [...]

Bien, c'est parce que vraiment, dans le fond, on a une approche vraiment ethnologique un peu à la musique. Tu sais, il y a vraiment un intérêt pour la communauté, la culture et tout. [...]

En fait, la musique est un bon moyen de créer des liens. Je reviens d'un voyage en Afrique du Sud où je suis allé voir, au Botswana, des artistes qu'on a sortis, et puis c'est super cool parce que finalement, quand on fait des voyages comme ça, on réalise qu'on est vraiment à l'heure des gens qui sont en Afrique du Sud par exemple. Puis tu arrives avec les gens, tu leur parles de ce qu'ils écoutent directement. C'est assez cool de créer des liens comme ça.

S'il est conscient que se produire en tant que DJ dans des événements peut lui permettre d'accéder au vedettariat, E8 n'y participe pas du tout dans cette optique : « *Mais moi je suis pas quelqu'un de show-off à la base. Bien, je parle beaucoup, j'ai une grande gueule, mais c'est pas quelque chose qui m'intéressait, être sur scène à faire des prestations quelconques.* » Les événements musicaux représentent pour lui des occasions de faire de la musique en groupe, dont la dynamique doit être empreinte, d'une certaine façon, d'un esprit résolument communautaire :

Moi, j'ai une vision plus genre, comme, on devrait être un sound system tout ensemble, au lieu de se promouvoir individuellement, parce que les gens viennent prendre l'expérience de tout ça. Là j'ai quand même plus une vision pseudo communiste de la chose, tu sais, ça fait que d'être individuel devant quelqu'un...

L'aspect communautaire, découlant dans son cas d'une idéologie *Do It Yourself* (DIY)¹³, a aussi été un incitatif pour A4 en ce qui a trait à son engagement au sein d'un groupe de musique. Il est d'ailleurs le seul à aborder le DIY en entretien :

¹³ Voir le chapitre « Contextes et lieux » pour des précisions concernant le DIY.

ce qui m'a raccroché encore davantage à la musique au cours des années, c'est pas tant la musique, le... rythme et tout ça là, c'est plus le message... [...] Quand je disais... nos tournées, c'est DIY, c'est-à-dire on faisait tout nous-mêmes,... cette éthique-là puis cette promotion d'éthique-là, puis cette volonté de vraiment le faire par nous-mêmes, donc tant... booker les shows,... le design, le pochettes d'albums, à la limite même l'enregistrement, c'était... fait... d'une façon indépendante, puis c'était une éthique de travail que je respecte énormément. Puis je pense que dans les dernières années, dans les, peut-être, trois et quatre dernières années, c'était surtout ce côté-là qu'on..., [...] respectait beaucoup et auquel on se raccrochait, tu sais, parce que c'était pas tant de faire nécessairement ce style de musique-là ou autre, mais plus de défendre cette idée-là puis d'en faire la... promotion. [...] c'était très idéologique à la fin, sans le côté brainwashing-là, mais c'était très... défendre... un idéal, oui, un idéal.

Même s'il ne fait plus de musique, A4 maintient son intérêt pour la philosophie DIY en allant soutenir des artistes qui y adhèrent :

je me sens solidaire. Puis j'y vais parce que le band est bon, oui. [...] c'est un travail que je respecte puis... qu'il faut encourager. [...] puis je disais par solidarité, même si le groupe, je les trouve pourris, je respecte le fait que dans leur démarche c'est complètement indépendant puis que la promotion du spectacle soit indépendante [...].

La solidarité est aussi un incitatif fort chez D3, qui se fait un devoir d'assister à des spectacles qui ne bénéficient peut-être pas d'une publicité adéquate. Celui qui baigne dans le milieu culturel en raison de son réseau social, de son travail et de son engagement au sein d'organismes culturels, perçoit le monde artistique québécois comme étant très petit et segmenté, et juge donc importante la consommation interne d'artistes locaux :

mais il y a des spectacles que des fois j'irais pas de prime abord, mais que finalement je vais y aller parce que je sais pas, ça a un intérêt d'y aller du point de vue en fait visibilité du spectacle et autres. Surtout pour les artistes émergents. Je consomme aussi de cette façon-là pour agir d'un point de vue politique, développement, favoriser ces artistes-là, en fait.

À l'instar de ce dernier, A1 considère également que sa pratique, le tricot urbain, permet de donner une visibilité aux artistes qui resteraient autrement dans l'ombre. Elle soutient que la réappropriation de la ville par l'art est une alternative afin de pallier au manque d'espaces d'exposition offerts aux artistes dans les galeries. Du même coup, A1 exprime, avec le *Yarn Bombing*, sa préoccupation d'embellir l'espace public urbain :

nous autres, ce qu'on fait, c'est un don, c'est un genre de preuve d'amour [Rires] à la ville dans laquelle on habite, puis on aime ça, comme... il y a plusieurs façons de voir ça. Il y en a qui disent : « OK. C'est laid, la ville, le béton tout ça, donc, on met un peu de couleurs là-dedans. » Puis il y a une autre façon de voir que tu dis : « Bien, moi, j'aime mon environnement, j'aime mon voisinage, donc, je le décore, puis je laisse ma trace. » Des fois, c'est un peu des deux en même temps, aussi... [...] on protège le mobilier urbain, on ne le détruit pas...

B5 soutient pareillement que la céramique lui permet de répandre autour d'elle un peu de sa bonne humeur et de faire sa « petite » contribution à l'humanité :

Tu sais, c'est rigolo, ce que je fais, puis c'est fait pour faire sourire, puis j'essaie de mettre le meilleur de moi dans chaque pièce, puis je me dis, bon, à chaque fois que c'est diffusé, bien, c'est un peu de moi, puis un petit peu de ma bonne humeur, puis un petit peu de ma façon de voir les choses que chaque personne reçoit. Donc c'est une façon large de distribuer ce que je peux donner à l'humanité, si on veut.

Comme B5, A1 mentionne également le côté « humain » de sa passion pour le tricot urbain :

R : On dirait que ça... ça me rapproche... de la nature humaine ou quelque chose de... on est tous des frères là... Arrêtons la guerre, tu sais... C'est là, que l'aspect politique là, prend...

Q2 : D'une manière pacifique... ?

R : Oui. Oui, oui, oui...

Q : Et est-ce que tu sens..., donc, personnellement, c'est la raison principale ? C'est..., pour laquelle tu fais ça ?

R : [Hésitation] Bien, je pourrais dire que c'est la raison la plus... la plus remplie de sens là, si vous voulez...

Sa pratique est ainsi nourrie par une volonté d'engagement qui se veut davantage social et politisé. Dans cette optique, l'anticapitalisme constitue un motif qui encourage son travail artistique (ainsi que celui du collectif) : « *On a juste une vie, puis les gens, ils ne se rendent pas compte là, mais ils la perdent souvent à essayer de gagner de l'argent. Puis nous, on... on va à l'encontre de ça. On essaie, tu sais..., on essaie de faire réaliser ça au monde là...* » A1 espère d'ailleurs que le mouvement social et artistique du *Yarn Bombing* continue à se développer car, selon elle, c'est une façon d'exercer du pouvoir en tant que citoyen, dans la même ligne de pensée qu'*Occupons Montréal*. Elle s'explique :

R : *Là, là, il faut faire de quoi, parce que si on reste passif, bien les riches vont devenir de plus en plus riches, puis les pauvres... vont tomber dans le trou. Puis là, bien, nous, on est des artistes, on a une réalité, on veut s'affirmer..., puis, même, les gens qui ne sont pas des artistes, n'importe qui a un pouvoir dans la société, puis il faut le prendre. Il faut se mettre en... en groupe, parce qu'on a un pouvoir quand on est en groupe...*

Q : *Donc, c'est une critique du... capitalisme ? De la société capitaliste ?*

R : *Ah ! Oui, oui, oui, carrément.*

Q : *Des élites politiques, aussi ?*

R : *Des élites politiques, on pourrait dire ça... La vitesse, le rythme de vie dans lequel on... nous a placés... Nous, on vit dans une grande ville, il faut se dépêcher, tout le temps. Nous autres, on... on pourrait dire qu'on fait partie du mouvement... lent... Vous connaissez ?*

Chez A6, une sensibilité à certaines causes sociales représente aussi une de ses motivations concernant la rédaction d'un blogue :

La dernière fois que j'ai écrit, ça doit remonter en mars, je pense que c'était le Jour de la femme. Ça fait que, ça, je me suis dit c'est encore pertinent de parler de la femme et du féminisme, et où est-ce qu'on se situe dans le monde puis... Ça fait que c'est ça. Mais c'est pas vraiment un sujet précis là, ça va être des causes sociales, ça va être... un show que j'ai été voir, tu sais... C'est assez varié, oui.

Accès et gratuité

A5 affirme que la gratuité des spectacles offerts dans les festivals est un aspect qui l'encourage à y assister. Le moindre coût et la facilité sont des facteurs qui guident aussi D2 dans ses choix de consommation. Elle dit aller voir davantage de spectacles dans les bars et les lieux de diffusion émergents que dans les grandes salles, en raison des coûts moins élevés. Elle consomme également davantage de culture dans son quartier, par exemple dans les bars du Plateau-Mont-Royal. Elle trouve cela plus facile ainsi, parce que « *ça adonne qu'ils sont là, ce soir-là* ». Il en va de même pour B5, cette fois pour les spectacles présentés dans les parcs.

La maladie : le cas d'E8

E8 considère que le fait d'avoir une maladie a une influence sur ses motivations en général :

je suis passé proche de mourir quelques fois, puis ça, ça affecte quand même mon tempérament dans le sens que, tu sais, j'attends pas après les autres pour que les choses se passent. Ça fait que quand j'ai une idée, puis je dis « ah, bien, c'est le fun », je la fais bien, puis j'essaie d'aller le plus loin que je peux. C'est comme ça que peut-être que j'atteints un moment donné, un point où je peux être au bout, j'ai le goût de faire d'autre chose.

L'entrée dans la vie adulte : moins de temps, plus d'argent

Pour la majorité des jeunes interrogés (A2, A3, A4, A6, A8, B5, D3), le manque de temps, souvent lié à l'entrée dans une vie professionnelle bien remplie, est le premier facteur qui explique la diminution de la fréquence d'une pratique culturelle ou artistique. Toutefois, les participants concernés semblent, dans l'ensemble, bien accepter cette transition. A2 se souvient qu'il allait voir, plus jeune, des concerts assez régulièrement, une fois toutes les deux semaines, voire plusieurs fois par semaine. Sa consommation de spectacles a toutefois diminué, et ce en raison du travail uniquement. Il affirme cependant ne pas se sentir brimé ou dérangé par cela, étant autant passionné par son travail.

De son côté, A3 a d'abord profité de la liberté de la fin de ses études pour s'inscrire dans une chorale. Elle explique : « *Bien, en fait, c'est parce que je venais de terminer mon doctorat, ça fait que je m'étais dit : "J'ai plus de temps pour moi, ça fait que je vais faire quelque chose d'autre que d'être toujours dans mes livres, ça fait que je vais me mettre à chanter."* » Rapidement, toutefois, A3 a abandonné cette activité en raison du manque de proximité du local de pratique et du constat, finalement, d'un manque de temps pour s'y investir convenablement : « *il y avait plein de fins de semaine de bookées pour des camps musicaux et là je commençais à trouver ça un peu trop intense et trop demandant, mais je trouvais ça plate d'arrêter parce que j'aimais chanter, mais c'était comme trop contraignant pour ce que j'avais le goût de faire là.* »

A4 explique que lorsqu'ils ont tous terminé l'université et entamé chacun leur carrière, les membres de son groupe et lui n'avaient plus assez de temps. Il a ainsi vendu son équipement de musique, ce qui a constitué une coupure assez drastique : « *ça a créé un petit vide là, c'est sûr [...]. Mais j'avais fait le tour de ce que... je voulais faire.* » Il n'a toutefois pas l'intention de reformer un groupe : « *Puis c'était un projet, dans le fond, puis on l'a réalisé, puis... à un moment donné il faut se poser la question : "Pourquoi le refaire si on l'a..., exemple, ça fait sept fois que tu vas aux États-Unis, on a-tu besoin d'y aller une huitième fois ?"* ».

Quant aux expositions artistiques, A4 fait la nuance entre ne plus « aller voir » une exposition dans une galerie, et ne plus « pouvoir y aller », jugeant cette dernière option comme ayant un effet potentiellement dévastateur. Ainsi, selon lui, ne pas y aller pendant un certain temps n'est pas si grave en soi ; il souhaite toutefois avoir la possibilité d'effectuer ce choix.

A6, de son côté, chantait et jouait davantage de guitare lorsqu'elle était plus jeune parce que, à son avis, elle avait moins de responsabilités : « *Le travail des fois m'empêche de pratiquer autant que je voudrais parce que je suis entrepreneure [Rires], ça fait que, tu sais, il faut savoir où doser.* » A8 a quant à lui commencé à écrire des scénarios et à réaliser des films simultanément, il y a environ une dizaine d'années. L'écriture a toutefois pris le pas sur la création vidéo, et ce en raison de son travail :

Q : Tu as délaissé un peu la caméra en fait...

R : Oui, pour garder le crayon.

Q : Pourquoi tu as délaissé la caméra ?

R : Pour le temps, en fait. Le crayon, tu peux le prendre plus facilement. Tu as pas besoin de sortir.

Q : C'est moins contraignant. Tu peux écrire où tu veux, quand tu veux.

R : Oui.

Chez B5, le manque de temps pour accomplir des sorties culturelles s'explique en plus par une réalité familiale, soit la présence d'un petit garçon de sept ans. Le travail de son copain dans le monde du cinéma n'aide pas non plus puisque ses horaires sont constamment appelés à changer à la dernière minute.

Q : Ça change beaucoup votre participation culturelle, le petit.

R : Oui, ça change. En fait, ça serait possible de le faire avec lui ; c'est juste que des fois c'est pas reposant, puis c'est assez pour faire, "bof, ça me tente-tu vraiment ?" Là à sept ans, ça s'en vient pas pire. On pourrait recommencer à faire plus d'activités. On en fait quand même. On va aller au Musée, mettons, des Sciences, tu sais, on va faire quelques sorties, là. Mais des fois c'est comme le petit coup de pied que ça prend. Surtout que mon conjoint travaille beaucoup les fins de semaine, ça fait que des fois, c'est ça, il reste que je suis toute seule pour faire l'épicerie, le ménage, les devoirs. Alors...

[...]

Q : Donc les spectacles, on disait que tu n'y vas pas souvent.

R : Plus beaucoup, non, c'est ça. J'avoue que dans les dernières années, ça a été assez rare. De un, avec le métier de mon conjoint, planifier une date pour une sortie c'est très difficile parce qu'on sait jamais, les horaires changent à tout bout de champ. Ça fait que ça finit qu'on les planifie pas puis qu'on n'en fait pas.

En revanche, l'entrée dans la vie adulte, souvent marquée par de meilleurs revenus, peut permettre à certains d'accéder dès lors plus facilement à des produits culturels. A3 se remémore la période [lorsqu'elle a quitté la maison familiale pour étudier] durant laquelle elle n'a pas eu accès à un piano, et de l'impact que ce manque a eu sur elle :

quand j'allais chez mes parents, tout de suite je me mettais à jouer du piano et j'arrêtais pas de dire : « Ah, quand je vais avoir les moyens, je vais m'acheter un piano, je vais m'acheter un piano », ça fait que, tu sais, je l'avais toujours en tête. Et là [depuis qu'elle a pu s'en offrir un], je suis vraiment contente de l'avoir chez nous.

A6 affirme de son côté s'offrir davantage de spectacles depuis qu'elle est sur le marché du travail et que sa situation financière s'est améliorée. Par exemple, plutôt que d'aller deux fois au théâtre par année, elle peut maintenant se permettre de se procurer un abonnement. Elle est aussi d'avis que les cours communautaires [comme son cours de guitare-chant] sont accessibles : « tu sais, c'est mettons 100 \$ par session, c'est pas...,

c'est pas cher. On a vraiment accès facilement à de la culture, en tout cas dans mon quartier là. »

Chez D3, toutefois, temps (surtout) et argent sont tous deux des contraintes qui, selon lui, freinent sa consommation de produits culturels et sa pratique d'une activité. Étant doctorant, il n'a pas le temps de poursuivre certains centres d'intérêt tels que la pratique du théâtre. Il apprécie toutefois être abonné à des forfaits étudiants dans certaines salles de théâtre, car cela satisfait aussi bien son horaire étudiant que son budget.

Les pratiques culturelles : un besoin ?

A4 soutient que de ne plus pouvoir assister à des spectacles aurait un impact certain sur sa vie. Chez A6, l'arrêt des pratiques de la guitare et du chant serait plus dramatique que de ne plus être en mesure d'écrire son blogue. Elle explique : *« Écrire, ... tu sais, c'est quelque chose qui est tentatif en ce moment, ça fait que... si je le perdais, je serais pas tellement contente, mais c'est pas comme la musique. Enlevez-moi pas ma musique. »* B5 est aussi très attachée à sa pratique et, comme A6, ne s'imagine pas pouvoir l'abandonner :

Je trouverais ça difficile. Bien, j'imagine que je retrouverais quelque chose d'autre dans le milieu artistique. Ça me prendrait que je me fasse couper les deux mains, je pense, pour pas que j'en fasse, parce que même aveugle, je pense que je pourrais continuer à en faire. Tant que j'ai mes mains, je pourrais. C'est vraiment ma voie. J'ai jamais regretté, même si c'est un petit peu moins payant à date que le cinéma, on s'entend. Mais j'ai jamais regretté mon choix du tout.

Pour D2, la pratique de la danse constitue même une nécessité naturelle. Elle l'exprime sous un angle psychologique :

Je pense qu'au-delà d'une motivation, c'est un instinct. Je pense que ça vient vraiment naturellement, c'est comme si..., surtout pour la danse là, puis l'écriture, c'est comme un moyen d'expression, une forme de thérapie, en même temps. Une espèce d'exutoire, puis ça s'impose vraiment. C'est un besoin, plus qu'une motivation, là. Je n'ai pas besoin de chercher la motivation. [Rires] Ça vient naturellement...

Il s'agit pour elle d'une forme de ressourcement qui lui permet de se recentrer. Par ailleurs, outre cet aspect psychologique, ce qui l'attire en danse est également sa corporéité, son ancrage dans le corps :

le mouvement, c'est tellement quelque chose qui est au quotidien, dans notre environnement, dans notre vie, dans nos rapports, donc j'ai l'impression que la danse, ça me permet de passer toute mon émotivité par une espèce de mémoire corporelle. C'est vraiment quelque chose d'important pour moi.

Si elle ne pouvait plus pratiquer la danse, D2 estime qu'il lui faudrait rapidement se trouver différentes balises et un autre moyen de canaliser son énergie, sinon cela affecterait considérablement son moral. Les aspects de théâtralité et de mouvement l'attirent énormément.

A3, à l'opposé de ces derniers participants, considère que la culture est importante mais que, personnellement, elle pourrait se passer d'activités culturelles et qu'elle ne s'en trouverait pas malheureuse. Si elle ne pouvait plus aller voir de spectacles, elle estime qu'elle trouverait la situation ennuyeuse, mais croit toutefois que cela ne changerait pas sa vie. A5 n'en serait pas si marquée non plus :

Moi, je ne suis pas créative, plus qu'il faut, dans... dans..., tu sais, dans mon travail, je n'ai pas ça, je n'ai pas ce côté-là, je ne l'ai pas, dans ma nature... [...] tu sais, oui, ça me manquerait, mais j'imagine que je pourrais vivre, sans ça.[...] Mais... ce n'est pas..., ça va être niais, mais si je compare, mettons, aller voir un show de musique, si je ne peux plus aller en voir, je vais trouver ça plate, mais tu sais, je vais être capable, quand même capable de... de compenser par autre chose, que, par exemple, une autre activité que je fais, que...

Elle croit toutefois qu'elle souffrirait davantage de ne plus voir de spectacles de musique que de pièces de théâtres mais que, somme toute, cela ne serait pas si dramatique :

C'est sûr que si tu mets tout..., si je n'ai plus accès à aucune culture, je vais..., tu sais, autant des livres, que des... des... des séries télé que, bon... Là, je vais, tu sais, je vais trouver ça, que ça commence à être plate, mais tu sais, aller voir un spectacle, comme tel, je pourrais compenser par autre chose. [...] Mais, c'est ça, j'ai l'air vraiment..., j'aime vraiment magasiner.

À son instar, A1, qui serait triste de ne plus pratiquer le *Yarn Bombing*, affirme qu'elle compenserait par une autre activité, comme la peinture, qu'elle a un peu délaissée ces derniers temps.

L'avenir...

La plupart des participants ont mentionné un désir de s'ouvrir à d'autres pratiques culturelles, en précisant qu'ils devront toutefois disposer de temps pour le réaliser. Ainsi, A2 aimerait bien reprendre une activité musicale, notamment jouer du piano au sein d'un groupe. Il songe à investir dans l'achat de cet instrument, ce qui l'inciterait à en pratiquer. Il aimerait aussi aller voir davantage de pièces de théâtre, privilégiant actuellement les spectacles de musique. A3 espère pouvoir reprendre sa chorale en septembre, si elle dispose de temps. Mais ce n'est pas tout : *« je prends pas le temps, mais il y a tellement de choses qui m'intéresseraient d'aller voir. Plus de pièces de théâtre, plus de la danse et du ballet et... tu sais, il y a plein d'affaires que j'aimerais voir, mais je prends pas le temps [...] »*. A8 aimerait assurément, de son côté, reprendre la création vidéo qui est *« un peu sur pause »* pour le moment et se lancer dans l'art interactif et dans la création de musique électronique ou électroacoustique. A6 considère qu'elle pourra continuer à jouer de la guitare et chanter dans le futur. Si elle disposait davantage de temps, elle aimerait bien pratiquer d'autres activités culturelles telles que le tricot ou le piano. Dans l'avenir, B5 voudrait expérimenter des processus de métissage. Elle évoque par exemple la possibilité d'ajouter du métal à ses pièces de céramique.

D2 estime que les activités artistiques et culturelles correspondent aux trois quarts de ses activités totales actuelles. Elle aimerait également faire du Wushu (art martial), de l'artisanat et d'autres activités, mais elle n'a pas assez de temps à leur consacrer. Elle tient à conserver un équilibre dans sa vie entre le travail, la vie sociale, la famille, la vie de couple, son engagement social... Elle envisage toutefois avoir le temps, un jour, de pratiquer ces autres activités qui l'intéressent. À son instar, A4 croit que le travail l'empêche aujourd'hui d'effectuer autant d'activités culturelles qu'il le désire, mais qu'il s'agit aussi d'une question de priorités. Il se fait toutefois un devoir de perpétuer cette

habitude qu'il a d'assister à des spectacles, d'y aller peut-être au moins deux fois par mois (une fois par semaine étant peut-être trop exigeant...). Il précise cependant que le type de spectacles pourrait varier dans le temps. Il compte aussi continuer d'aller voir des expositions même si ce n'est pas dans le cadre des activités de l'organisme arts-affaires auquel il prend part actuellement. A4 songe par ailleurs à apprendre un autre instrument de musique que la basse, comme la contrebasse ou le violoncelle, parfaire son piano ou encore restaurer de vieux meubles.

A5 souhaite continuer à voir des spectacles et des pièces de théâtre et espère même avoir davantage d'argent pour s'offrir ce type de sorties. Toutefois, à l'opposé de ses pairs, elle se questionne à savoir si des revenus additionnels ne changeraient pas ses priorités comme, par exemple, investir dans autre chose que la culture. Si ce n'est pas le cas, elle croit que le fait d'avoir des enfants va tout de même changer la donne :

c'est sûr que ma vie va..., tu sais... je vais finir par avoir des enfants, puis ça va prendre un autre..., une autre tournure, si on veut... [...] Bien, veut, veut pas, tu sais, si je vais voir des spectacles, je vais peut-être plus aller voir des... des..., tu sais, je vais peut-être plus aller à la Maison Théâtre qu'au Théâtre du Nouveau Monde...

En ce qui concerne les jeunes de 25 à 34 ans, il ne semble pas que leur âge, leur sexe, l'arrondissement habité ou l'origine ethnoculturelle indiquent des tendances particulières. Le groupe est plutôt homogène concernant les motifs et incitatifs des activités et pratiques culturelles adoptées par les participants qui le composent.

À retenir

12-17 ans

- L'accomplissement personnel revient de façon majeure au sein des raisons et motivations de la participation culturelle. Apprendre en pratiquant est particulièrement bien vu.
- Les temps de loisirs culturels permettent aux adolescents de se retrouver, de relaxer.
- Les activités culturelles agissent aussi comme des exutoires pour le trop-plein d'énergie ou pour la peur, le stress.
- Certaines activités en groupe apportent une motivation supplémentaire, celle d'être avec ses amis, ce qui est largement valorisé.
- Faire de la scène devant un public constitue pour les jeunes dont les pratiques le permettent une motivation claire.
- Certains jeunes orientent leur consommation culturelle en fonction du message ou de la provenance des objets culturels (particulièrement pour les artistes québécois).
- Le temps limité explique certains abandons ou opportunités de pratiques culturelles non saisies. Cependant, les passions culturelles déjà acquises semblent être « indébouillonnables ».
- La question des moyens financiers limités est centrale pour les sorties culturelles.
- Enfin, certaines pratiques cessent par simple fluctuation de la motivation. Cet âge est très riche en découvertes nouvelles, plus ou moins poursuivies.
- Deux profils globaux se dégagent : les dilettantes et les passionnés.

Les groupes (15-22 ans)

- Les pratiques culturelles dans leur ensemble sont perçues comme un moyen d'échapper aux aspects contraignants de la vie quotidienne, de se motiver, de passer du temps avec les amis et d'alimenter une identité personnelle.
- La danse permet de se défouler, d'évacuer un trop-plein d'énergie et de passer du temps avec ses amis, en plus de créer de l'ambiance dans une fête.

- Un passionné de musique explique qu'il entretient un rapport pratiquement émotionnel à la musique. Il aime écouter la musique que sa mère écoutait, car il la trouve plus créative que celle créée aujourd'hui.
- Performer devant les autres permet de recevoir une approbation de ses pairs et d'influencer leur niveau de divertissement.
- L'écriture donne aux deux jeunes qui la pratiquent un moyen d'exprimer leurs émotions, telles que la colère ou la joie.
- La très grande majorité des participants vont au cinéma, surtout en groupe.
- La lecture est pratiquée à des fins de divertissement. Une participante mentionne lire car elle n'a rien d'autre à faire à la maison.
- La télévision n'est écoutée que par la moitié des jeunes. Parmi eux, plusieurs mentionnent ne l'écouter qu'en dernier recours, ou bien alors en faisant autre chose en même temps.
- Le dessin et la peinture sont une grande source de plaisir pour plusieurs ; l'une est même apaisée par cette pratique.
- Des restrictions en matière d'argent, de temps, de partenaires possibles et d'autorisation parentale sont les principaux facteurs limitant les pratiques artistiques et culturelles d'une majorité.

18-24 ans

- Les principales raisons et motivations répertoriées sont : la recherche de détente, le défoulement et l'expression de soi, le besoin de nourrir son propre processus créatif et la volonté d'être utile socialement.
- Les activités culturelles sont parfois envisagées comme une carrière potentielle, mais également comme des expériences qui enrichiront le dossier scolaire ou le curriculum vitae, par exemple.
- Les principales barrières à la participation culturelle des jeunes de 18 à 24 ans sont le manque d'argent et le manque de temps.

25-34 ans

- Le plaisir ou la passion, tout simplement, motivent plusieurs des jeunes de 25 à 34 ans dans la poursuite d'une activité culturelle ou le désir de consommer un produit culturel tel qu'un spectacle de musique.
- S'informer de l'offre culturelle du moment et la suivre (notamment en migrant vers la métropole, où l'effervescence culturelle est plus palpable) encouragent, chez certains répondants, la consommation de produits culturels ou une pratique artistique.
- Le caractère inédit d'une pratique artistique a suscité chez deux participants un certain attrait les ayant incité à l'adopter.
- Un nombre important de jeunes ont relevé le désir de « découverte » comme étant un motif les incitant à pratiquer une activité culturelle ou à consommer de la culture.
- Communauté, solidarité et engagement social et politique sous-tendent, chez plusieurs des jeunes de 25 à 34 ans, une pratique culturelle ou artistique.
- L'accès (notamment la proximité) et la gratuité sont des incitatifs mentionnés par certains jeunes pour consommer un produit culturel (tel qu'un spectacle).
- Chez E8, la maladie est un motif pour se dépasser et ne pas hésiter à s'investir dans des activités.
- Deux facteurs inhérents à l'entrée dans la vie professionnelle, le temps et l'argent, sont susceptibles d'affecter les pratiques culturelles. Les tendances observées laissent croire que les jeunes doivent diminuer leurs activités en raison d'un manque de temps mais qu'un revenu supérieur peut toutefois permettre à certains d'accéder à d'autres types de produits culturels, autrefois inaccessibles.
- Les pratiques et activités culturelles constituent-elles un besoin chez les 25-34 ans ? Les avis sont partagés à ce sujet. Alors que, pour certains, une activité à laquelle ils sont particulièrement attachés peut s'avérer comme étant un réel besoin, d'autres soutiennent qu'ils pourraient très bien se passer de sorties et d'activités culturelles sans ressentir d'effets négatifs.
- Bien que la plupart des participants aient mentionné qu'ils doivent diminuer leurs activités culturelles en raison d'un manque de temps, plusieurs affirment qu'ils envisagent de s'ouvrir à de nouvelles pratiques et activités culturelles dans l'avenir.

Remarques générales

- Les raisons de pratiquer une activité culturelle sont très diversifiées.
- La littérature n'expose que très partiellement les raisons et motivations des jeunes à pratiquer ou participer à des activités culturelles.
- Notons que plusieurs individus interrogés cumulent plusieurs raisons et/ou motivations simultanées pour pratiquer une activité artistique ou culturelle.

Accomplissement de soi

➤ Similitudes

- La littérature, tout comme les résultats de la recherche, présentent l'accomplissement de soi, autant se réaliser que construire son identité, comme des raisons et des motivations importantes de la participation culturelle.
- L'apprentissage semble être un élément clé dans la poursuite d'une activité culturelle.
- L'importance de l'individu, ses goûts, ses préférences, est souligné.

➤ Différences

- La littérature n'expose pas en détails, comparativement à la recherche, les multiples formes d'accomplissement que peut revêtir la participation culturelle.

➤ Nouveautés

- La passion pour une pratique culturelle est soulevée par plusieurs jeunes.
- Les activités culturelles permettent le développement de la créativité, de l'imagination, etc.
- La pratique culturelle permet d'exprimer ses émotions, ses sentiments.

Plaisir, détente, amusement et découverte

➤ Nouveautés

- L'importance de prendre du plaisir et de s'amuser dans la pratique ou encore de se détendre est évoquée.

- Quelques répondants mentionnent qu'ils pratiquent des activités afin de découvrir de nouvelles choses, de nouveaux univers.

Exutoire

- Similitudes
 - Échapper au stress et aux problèmes quotidiens.
- Différences
 - La littérature traite de la difficulté des jeunes à s'affirmer professionnellement et socialement tandis que la recherche n'en parle pas.
- Nouveautés
 - Les pratiques culturelles permettent de s'évader, comparativement aux tâches quotidiennes « répétitives ».
 - Certains parlent des activités culturelles comme un moyen de dépenser de l'énergie.
 - La pratique d'une activité peut être, en partie, le résultat d'un drame personnel.

Socialisation

- Similitudes
 - La socialisation réalisée par le biais des activités culturelles est importante pour de nombreux jeunes.
- Nouveautés
 - Rechercher des amis n'est pas un incitateur principal dans le commencement d'une pratique ; il devient toutefois un argument important par la suite.
 - Les amis sont une source de motivation supplémentaire, parfois même essentielle.
- Remarques
 - Importance de la sociabilité amicale et de la convivialité.
 - La solitude peut s'avérer un facteur pour certains.

Consommation orientée/engagée

- Similitudes
 - Certaines pratiques culturelles sont des vecteurs de contestation ou encore des espaces (pratiques) libérateurs.
- Nouveautés
 - Encourager les artistes locaux est important.
 - Certaines pratiques s'articulent au désir de porter un message.
 - L'engagement social, politique ou communautaire est une autre raison/motivation qui guide les pratiques culturelles.
 - Certains recherchent une forme de reconnaissance.

Rapport à l'instrument

- Nouveautés
 - Les jeunes qui pratiquent la musique créent un rapport particulier avec leur instrument ou encore avec le type de musique qu'ils écoutent, élément partagé par les danseurs et les écrivains.

La temporalité

- Similitudes
 - La plupart des jeunes sont inscrits dans un mode de vie chronophage et plusieurs affirment manquer de temps pour effectuer certains loisirs ou pratiquer certaines activités culturelles, ou les réaliser plus longuement.
 - Certains pratiquent des activités pour passer le temps ou parce qu'ils n'ont rien d'autre à faire.
- Remarques
 - Nous pourrions aussi inclure, dans cette catégorie, la dichotomie centre-périphérie relevée par plusieurs des jeunes situés en périphérie.

L'argent

➤ Similitudes

- La question monétaire apparaît centrale mais contournable, tant au niveau des coûts reliés à certaines sorties ou à certaines pratiques, à l'exception toutefois des plus jeunes pour les sorties culturelles.
- Plusieurs jeunes privilégient les sorties gratuites comme les festivals ou les bibliothèques.
- La question de l'argent, quoique sous-entendue dans la littérature, revient également lorsque vient le temps d'envisager une pratique culturelle comme carrière professionnelle. Dans la recherche, certains jeunes interrogés affirment que l'argent constitue un frein, dans la mesure où ces individus craignent de ne pas suffisamment gagner leur vie avec la culture ou leur pratique.

➤ Remarques

- La situation économique parentale n'est pas explicitement abordée, ce qui peut pourtant jouer un rôle potentiellement important.

Variations de la motivation

➤ Similitudes

- La diminution ou le manque de motivation peut mener à l'abandon partiel ou total d'une pratique culturelle.

➤ Nouveautés

- La mode ou l'offre culturelles peuvent aussi influencer la motivation ou encore la pratique des activités et sorties culturelles.
- Le caractère inédit d'une pratique s'avère une raison mentionnée par certains.

Une nécessité ?

- Nouveautés
 - La grande majorité des répondants affirment que leur pratique culturelle constitue une nécessité naturelle (physiologique), émotive ou intellectuelle, permettant l'accomplissement de soi et la rencontre avec d'autres personnes.

L'avenir

- Nouveautés
 - Plusieurs souhaitent s'adonner, dans le futur, à de nouvelles activités culturelles et artistiques. Ainsi, beaucoup affirment vouloir découvrir de nouveaux horizons culturels.

CHAPITRE 8

PERSONNES ET TRANSMISSION

Ce chapitre présente les principaux résultats concernant les personnes et les dynamiques de transmission de l'intérêt et du(des) goût(s) pour la culture auprès des jeunes à Montréal. Chaque section aborde les tranches d'âge identifiées et se conclut, à l'exemple de la synthèse générale, par un croisement des principales variables de la recherche. Une section « À retenir » synthétise l'ensemble et une autre, « Retour sur la littérature », propose un regard sur les similitudes et différences entre la recherche et la revue de la littérature ; elle expose également certains éléments nouveaux tout en formulant quelques remarques générales.

8.1 Les 12-17 ans

Les parents, ainsi que la famille au sens large, conservent une place de choix aussi bien dans la découverte que dans la poursuite de pratiques culturelles. Les amis, qui peuvent être à l'origine d'une pratique, sont surtout ceux avec qui celle-ci est réalisée, goûts et activités étant également partagés. Enfin, d'autres adultes, professeurs ou animateurs, exercent des rôles clés dans l'apprentissage culturel et le développement des talents, rôles qui leurs sont reconnus par les adolescents.

Amis

Toutes les activités ne sont pas amenées à être partagées, plusieurs ayant même leurs propres « jardins secrets », ce qui est le cas notamment de C8 avec le dessin. D'autres apprécient aussi certaines expériences hors du groupe :

Le meilleur spectacle que j'ai vu de ma vie, j'étais seul. Et en même temps, quand j'en parle aux autres, tu sais, ils sont pas capables de comprendre à quel point c'était parfait et merveilleux. (E1)

Des fois j'aime ça, par exemple, que quelqu'un soit à côté de moi en train de dire « ah ben, je le verrais autrement », mais sinon, être quatre autour d'un ordinateur puis seulement une souris ? Hum ! Je suis pas sûre. (E7)

Sans surprises, les amis arrivent toutefois fréquemment en premier lorsque l'activité est pratiquée avec d'autres. De plus, au-delà de la pratique partagée, on retrouve l'influence du groupe de pairs, que ce soit par intérêts liés ou par influences plus directes, comme pour B3 qui a repris l'improvisation suite à l'insistance d'une amie.

*Q : Tu préfères faire tes activités seule ou avec d'autres personnes ?
R : Ça dépend. Si je lisais, je préfère seule, mais [...] magasiner ou cinéma je préfère avec mes amis que seule. (C8)*

Au musée, ben, j'ai personne avec qui y aller. C'est une activité qu'on peut faire seul, mais c'est toujours moins intéressant. (E1)

Vraiment avec mon amie, c'est vraiment avec elle que je fais tout, c'est ma meilleure amie en général et c'est aussi avec elle que je joue de la musique. (C11)

Mon amie, elle faisait ça, ça fait que j'ai décidé d'aller la rejoindre, dans ça, de m'inscrire avec elle. (C3, concernant le théâtre)

Ce partage peut permettre une ouverture d'horizons. Dans les choix d'écoute ou de lecture, le groupe d'amis a son importance :

Je me traîne avec des gens de, genre, 21, 23 ans qui sont à l'université puis tout... avec qui je milite dans des mouvements, tout ça... ça fait que je suis là, comme : « Aïe ! Je n'ai même pas lu le Manifeste du Parti communiste ! » (E2)

Ben, des amis oui. Et il te dit : « Bon, ben, écoute ça ». Là, j'écoute et j'aime ça et il me dit : « Écoute, ils viennent dans trois semaines, achète-toi un billet. (E1)

J'ai une amie qui dessine super bien des... des choses, elle m'a appris à faire... à faire des dessins et je trouvais que c'était cool. Elle m'a passé un peu de son talent. (C6)

J'ai d'autres amis qui aiment plus la musique... du temps là. Ben, du temps, Pink Floyd, tu sais, les Beatles, des choses de même là. On en écoute quelques-unes mais... pas autant que la musique populaire. (C3)

E7 considère que c'est plutôt elle qui fait découvrir des activités et initier ses amis à la photographie. Elle les accompagne lorsqu'ils ont besoin d'aide pour des projets photo ou multimédia. C6 compose entre les découvertes effectuées avec ses nouveaux amis (il a récemment immigré au Canada) et son héritage familial (son père écoute du jazz, de la soul, du blues...):

Ben, comme je vous ai dit, c'est mon père qui m'a fait découvrir pas mal de musique, mais au niveau personnel, c'est beaucoup les autres..., mes amis qui me montrent pas mal de styles de musique. Par exemple, moi, quand j'étais en France, j'écoutais beaucoup de rap français et... et quand je suis venu ici, j'ai arrêté carrément d'écouter le rap français et j'ai écouté du rap américain, genre Jay-Z, Kanye West et tout ça et c'est pas mal de mes amis qui m'ont montré ça et moi, ce que j'aime, en fait, c'est quand ils samplent des chansons anciennes par exemple, du jazz et tout ça, et qu'ils commencent à rapper là-dessus, je trouve que..., ça, j'aime bien.

Pratiquer en groupe revient dans le cadre de plusieurs pratiques, qu'il s'agisse de la musique ou de la danse pour E6 qui crée des chorégraphies avec ses amies. Certains ont également un groupe particulièrement uni ; c'est le cas de C1, rappeur de Montréal-Nord : « Mes amis font la même chose que moi. » A contrario, E7 a cessé le ballet en partie parce qu'elle se sentait différente : « Je commençais à ne plus avoir quelque chose

en commun avec eux autres. Celles que je m'entendais bien avec, ben, là, elles devenaient plus sérieuses puis elles s'en allaient à d'autres groupes. Toutes les autres étaient pas sérieuses puis elles connectaient pas. »

Le groupe associé à une activité permet également de sortir des problèmes liés à la famille ou à l'école : *« C'est comme aux Scouts. J'ai toujours hâte au samedi matin parce que ça me change de l'école, ça me change des problèmes que j'ai avec ma famille. Je viens, puis c'est comme un autre monde pendant deux heures. »* (B6)

Les petites et petits-amis sont aussi parfois à l'origine d'une pratique. E2, influencée dans ses lectures par sa sœur ou des amis, relève également le rôle de son « ex », « vraiment cultivé ». C11 a une activité inspirée de son ancienne petite amie : *« J'avais une blonde qui dessinait beaucoup et... là je ne suis plus avec mais j'ai gardé la piqûre du dessin. »* (C11) Enfin, si les encouragements se retrouvent surtout au sein de sa famille, E7 note que *« c'est pas mal mes amis qui étaient à l'extérieur de l'école qui ont vraiment fait : "regarde, pousse-toi, tu es capable, on le sait." »*

La famille

Les parents demeurent particulièrement importants, que ce soit dans la découverte ou la poursuite de pratiques culturelles. E7 dit ainsi que sa mère lui a *« transmis l'amour de la lecture. »* E2 s'est mise à la guitare seule mais son père, guitariste, lui a montré *« des trucs, les accords de base, ces affaires là. »* E7 et E2 tiennent une partie de leurs goûts musicaux de leurs parents et grands-parents. Entre influence indirecte et apport direct, les parents sont présents dans les activités et les découvertes culturelles :

Genesis par exemple, c'est un autre que j'écoute beaucoup mais mon père écoutait vraiment beaucoup ça aussi, quand j'étais petite. Radiohead aussi quand même, The Police aussi... (E2)

Là elle [sa mère] est déçue, elle n'en fait plus, mais c'est ça, elle faisait du théâtre. À chaque année, on montait une pièce. Ça a commencé en troisième année, puis j'ai toujours fait du théâtre. (E7)

C'est vraiment bizarre, dit de même ce n'est pas, genre « ma mère, c'est mon prof », mais c'est que ma mère a comme une vraiment grosse bibliothèque, pleine de livres, puis j'étais comme : « Maman, j'ai envie de lire de quoi... un classique quelconque, là, quelque chose de bon, qu'est ce que tu me conseilles ? » (E2)

Le père de B4 est jazzman et celle-ci a grandi entourée d'instruments ; elle l'accompagnait aussi parfois en concert : « *Quand j'étais plus jeune, moi, j'étais dans les coulisses pendant que lui il jouait.* » L'intérêt pour les arts d'E2 est lié directement à la profession de sa mère : « *Parce que ma mère est sculpteure aussi, donc... je n'y échappe pas.* » Le père de C6 l'a d'abord « lancé » dans la pratique de la batterie (lui-même en ayant joué) avant de l'encourager vers la basse afin d'apprendre les notes : « *Il ne voulait pas que je fasse de la guitare, enfin..., il trouvait que ce n'était pas intéressant, parce que tout le monde fait de la guitare...* » Il lui a également fait découvrir de nombreux styles musicaux (soul, blues, jazz) : « *Et de ce qu'il aime, je choisis, je trie, et je me l'approprie, en fait.* » Le père d'E7, lui, joue de la musique : « *Ça va adonner que des fois mon père joue de la basse, puis si on est dans le mood, on va descendre dans le sous-sol avec mon frère puis on va chanter.* »

L'aide des parents vient aussi de ceux qui n'ont pas une forte pratique culturelle mais qui veulent encourager leurs enfants. La mère de B4, professeure au primaire, a toujours soutenu sa fille dans ses projets, l'aidant par exemple par l'emprunt de locaux ou en tenant la caméra lorsque B4 et ses amis ont réalisé un court métrage. B3 mais encore B4 allaient aussi souvent à la bibliothèque ou à la maison de la culture avec leurs mères. E6, qui considère que tout tient en grande partie à sa propre volonté, peut compter sur les encouragements et l'intérêt de son père, grand spectateur et connaisseur de théâtre musical. C11, de son côté, bénéficie du support de ses parents pour sa pratique musicale, et ce sans qu'ils soient eux-mêmes musiciens :

Mes parents m'aident aussi, ils me supportent énormément là dedans. [...] Quand j'ai dit : « je veux apprendre la guitare », ils ont fait : « Ah ! C'est une super idée, il va arrêter de jouer aux jeux vidéo. »

Q : Est-ce que tu y vas souvent (au musée) ?

R : Oui, j'y vais avec mon père. Oui, il m'amène souvent là, oui. (C3)

C10 explique toute l'importance de l'encouragement des parents :

Si tu as l'impression que tes parents ne t'encouragent pas, ben là, tu te dis : « mais qui d'autre va m'encourager ? » [...] Même si ce n'est pas à tes parents de choisir que tu fasses une activité ou pas, c'est, c'est quand même les gens, ils vont dire : « Ah ! Ça ne me dérange pas si ma mère elle ne veut pas que je le fasse », mais à l'intérieur de toi, tu aimerais que ta mère, elle soit fière de qu'est-ce que tu fais.

Assez peu de jeunes rencontrés sont inscrits « par obligation » à des activités, ce cas de figure relevant plutôt du primaire. La décision des parents est marginale dans les choix de poursuite ou de découverte (contrairement au temps, à l'effort ou à l'argent demandés par une pratique). Ainsi, C3 a cessé certaines activités que ses parents finançaient : « *C'est moi qui décide là, tu sais, si j'aime pas ça, si j'aime plus ça, ben... ça les dérange pas là, je vais arrêter.* » La question de l'aide financière des parents est assez peu abordée et n'est pas apparue comme étant problématique. C6, qui veut jouer de la basse, va acheter lui même son instrument : « *Ma mère... elle a une bonne job et tout, elle pourrait bien me la payer, sauf qu'elle veut que je développe un peu mon autonomie financière. Je la comprends.* »

Des échanges culturels sont repérables avec les parents, par exemple chez C4 (musique) avec ses parents ainsi que son frère. B3, qui a des goûts différents de ses parents, a trouvé récemment un point de convergence en allant voir *Bon Jovi* avec son père. De son côté, B4 aime écouter de la musique en voiture, avec sa mère : « *je force ma mère à écouter mes disques ! [Rires]* »

Il importe également de considérer, afin de bien comprendre ces dynamiques, la famille plus élargie avec d'abord la « fratrie » et ensuite les oncles, tantes, grand-parents... C10 chante avec sa sœur qui joue de la guitare. E7, qui commençait à fréquenter *La Gang des Arts*, une association qui permet à des jeunes d'assister à des spectacles, s'est vue rejoindre par son frère qui s'est laissé tenter par l'expérience de sa sœur. Chez C4, la musique circule dans la famille : « *Des fois mon frère amène de la musique et là je la prends, mettons, ma mère la prend pas. Et là, ma mère écoute une certaine musique et je*

vais peut-être la prendre ou non, ça dépend. On se fait des partages là dans toute la musique qu'on a. »

Le violon, c'était moi qui le voulais, mais c'est vraiment ma mère qui voulait que j'aie une base en piano. Ça fait que j'ai fait du piano. Puis on est quand même une famille qui fait beaucoup de musique. (E7)

C'est un de mes oncles qui m'a donné la passion de dessiner, genre... Il dessinait des personnages puis il a tenté de m'apprendre [Rires]. (C5)

Mon parrain est dans l'informatique, ça fait qu'il va me dire : « Je t'installe tel programme. » Je le laisse faire, puis là j'essaye par moi-même [...] (E7)

La cousine de B3 a une très grande influence sur ses activités et pratiques culturelles :

C'est elle qui m'a amenée voir ma première vraie pièce de théâtre et ces affaires-là. Donc je suis près d'elle pour ça, ce côté culturel là. [...] Ça fait trois ans qu'elle m'achète ma passe. Comme pour Noël, c'est mon cadeau qu'elle me fait. Elle m'achète ma passe dans un théâtre. Comme pendant deux ans, on a été à Denise-Pelletier et cette année on allait au TNM et on se promène. Elle me promène. On va voir des comédies musicales ou on va au cinéma.

Les grands-parents exercent aussi un rôle particulier. Ainsi, la pratique du chant de C10 se retrouve chez ses grand-parents qu'elle rejoint parfois pour les soirées karaokés de leur centre communautaire. E6 se voit offrir (tout comme son père) des billets de spectacles par sa grand-mère. E7 reçoit aussi des billets de théâtre en cadeau de la part de sa grand-mère qui fait aussi partie du comité de la *Salle Pauline-Julien*. Sa grand-mère lui a également fourni certains contacts à la *Société Radio-Canada* pour son avenir professionnel. C'est aussi sa grand-mère qui a conseillé à C7 de s'inscrire dans une école d'art : « Elle a pas dit : “tu devrais faire ça”, elle a dit : “tu peux faire ça si tu veux”, et j'ai dit : “Mais oui, pourquoi non ? Ça va être fun.” »

Il n'y a pas eu, parmi les jeunes rencontrés, d'expériences au sein desquelles des parents empêchent leurs enfants de poursuivre leur passion. Les parents de B6, immigrés syriens, valorisent cependant davantage les études que son intérêt pour la figuration : « Surtout pour des immigrants qui sont venus pour nous, pour nos études. Ils pensent qu'ici c'est

mieux, ça fait qu'ils veulent pas que j'abandonne ça pour aller dans ça [l'agence de casting]. Mais c'est pas comme si j'allais abandonner non plus. »

Enfin, relevons que tous les parents ne sont pas mobilisés, ni intéressés, concernant les activités culturelles de leurs enfants :

Q : Ils s'intéressent à ce que tu fais de tes temps libres ?

R : Je pense qu'ils ne s'intéressent pas à ce que je fais. Non. (C8)

Professeurs, animateurs, éducateurs...

L'influence des animateurs et éducateurs présents au sein des maisons de jeunes se fait sentir, à la fois dans la force de l'engagement mais aussi dans la diversité des pratiques.

C1 affirme ainsi, à propos de l'animateur du projet de rap auquel il participe :

Moi il me fait recommencer quatre fois, quatre fois avant que ce soit parfait juste parce qu'il veut pas que... [...] il veut qu'on rappe pas juste pour nous, pour tout le monde. Pas juste un quartier, vraiment tout le monde, que tout le monde nous entende.

C'est [lui] qui me fait ça [...] qui veut que je fasse ça. Il me dit que si je suis un rappeur, il faut que je lise... des livres bizarres !

Une partie des jeunes rencontrés connaît assez bien l'offre de services culturels et y évolue pour découvrir et progresser. C4 a profité de la présence d'une animatrice à *L'Antre-Jeunes* afin d'améliorer sa pratique du diabolo. Il fréquente aussi, mais plus rarement, le *Cirque du Père Sablon*.

Les professeurs peuvent également jouer le rôle de transmetteurs. C'est notamment le cas de C8, nouvelle arrivante au Canada, qui bénéficie des conseils de son professeur pour ses sorties : « *Mon prof il nous dit qu'il y a [...] festival et "vous pouvez aller si vous voulez."* » B3 et B4 se rappellent de professeurs du primaire qui les ont intéressés au théâtre et à l'improvisation. Un professeur a aussi exercé un rôle important dans l'intérêt pour l'audiovisuel de C10 :

Notre prof d'audiovisuel, c'est lui qui filme, d'habitude, mais lui, il nous aide à nous montrer des techniques de photographie, comme le un tiers/deux tiers, puis des...

comment filmer d'en haut, faire que la caméra elle tourne par-dessus toi, puis des choses comme ça.

Certains professeurs poussent leurs élèves dans leurs pratiques :

J'ai certains profs qui au travers des années m'ont donné le goût d'autre chose, d'y aller plus flyée, ou... [...] C'est ma prof d'arts plastiques. Elle m'a vraiment dirigée là-dedans, elle m'a vraiment aidée dans mon vernissage puis tout ça. (E7)

Le professeur de musique de C6 qui a monté, dans le cadre de son cours, un groupe de musique, a une grande influence sur la musique pratiquée comme écoutée :

Entre guillemets, c'est un peu comme mon père, parce que c'est lui qui... qui... qui me pousse toujours au meilleur de moi-même, donc j'aime beaucoup ça. Et il me fait découvrir aussi..., mon prof m'a fait découvrir pas mal de styles de musique aussi... Et, par exemple, à la basse, [...] dans la soul, il m'a fait découvrir plein de chanteurs et maintenant, je les..., c'est mes chanteurs préférés.

A contrario, E7 s'est sentie surchargée par ce que lui demandait son professeur de théâtre tandis que C7 a quitté l'école d'art qu'elle fréquentait en partie parce qu'elle ne s'entendait plus avec son professeur : « *Parce que mes goûts et les goûts de mon professeur étaient pas les mêmes, oui [Rires]. [...] Parce que moi j'ai jamais coloré avec la peinture et, le crayon et des choses comme ça, mais elle disait juste peinture, juste couleurs.* »

Artistes

L'influence des artistes, voire des idoles, est particulièrement présente chez deux jeunes (B6 et E1). C1 et E7 ont aussi des rapports avec les artistes qu'ils apprécient. C1, rappeur, fait parfois des collaborations avec d'autres rappeurs de Montréal-Nord, certains jouant les « grands frères ». B6 et E1 ont de leur côté des attitudes de *fan* plus prononcées. B6 est une *fan* de *Justin Bieber* qu'elle dit admirer d'abord pour son engagement social ainsi que son image :

il a juste 18 ans mais depuis qu'il a commencé, il a donné tellement d'argent à des fondations [...] il va voir du monde de l'hôpital à chaque semaine [...] il est en contact avec ses amis puis il est pas dans des groupes [...] genre néonazis ou des choses comme ça. Il est vraiment croyant, pour lui, Dieu, c'est comme sa vie.

Elle le suit sur *Twitter*, est abonnée à un magazine à potins et regarder des émissions de télévision portant sur les stars ; elle rêve d'aller le voir en spectacle lors de son prochain passage à Montréal. B6 est aussi *fan* de *Miley Cyrus* qui l'influence au point où elle pense se mettre, comme elle, à la guitare.

E1 donne davantage dans le punk rock et le metal et il accorde beaucoup d'importance aux musiciens de ses groupes favoris, qui sont ses idoles : « *C'est fou parce que quand tu te rends compte que ton idole est peut-être à trois mètres... ben, trois mètres, ça dépend des fois, mais le plus proche que j'ai été, c'était à peut-être à trois mètres... de toi. C'est quand même assez big.* » Il ramène de chaque concert un souvenir, au moins son billet, qu'il conserve dans une boîte : « *Et chaque fois que j'ouvre cette boîte où tous mes souvenirs y sont entassés, je revois, je réimagine les shows et c'est juste un moment de bonheur là.* » Il espère avoir l'occasion de discuter avec eux, d'entendre leurs « *paroles sages* » : « *L'échange quand même court, peu de mots, mais quand même, c'est toujours quelque chose, toujours très intéressant.* »

E7, qui lit en priorité des articles concernant des artistes qu'elle apprécie, fait des photos des stars qu'elle croise et les conserve en souvenir : « *Moi c'est ma photo avec l'artiste puis mon billet. Puis je garde ça dans une enveloppe. Comme là, aujourd'hui, j'ai rencontré Jonathan Roy à l'école, ça fait que j'ai ma photo.* »

La transmission culturelle familiale, alors que les pratiques et goûts des parents sont partagés aux enfants, semble persister, sensiblement davantage chez les filles que chez les garçons (un seul de ces derniers sur les cinq cas d'héritage culturel dans le sens classique du terme). Les parents favorisent aussi la participation culturelle en encourageant ou en finançant les activités, et ce quels que soit l'âge, le genre, l'origine ou le lieu de vie des adolescents. Les amis sont très présents dans les pratiques, chez les filles comme chez les garçons, et la participation culturelle apparaît assez nettement comme un moteur de lien social qui renforce les groupes. Le recours à des professeurs ou des animateurs pour le développement des pratiques est équilibré sur l'Île, entre les genres et selon les âges.

8.2 Les groupes (15 à 22 ans, dominante 15-17 ans)

La famille semble jouer un rôle particulièrement important dans la transmission d'un intérêt pour la participation culturelle, ainsi que l'introduction de certaines pratiques, notamment reliées à la musique. Les pairs alimentent des activités et en introduisent de nouvelles, mais jouent principalement le rôle de partenaires, ce qui est moins le cas de la famille. Cela pointe, encore une fois, toute l'importance du volet « social » associé aux pratiques culturelles. D'autres participants soulignent toutefois la difficulté de se trouver des collègues d'activités ou de sorties, compte tenu de la divergence susceptible d'exister entre les goûts de chacun.

Influence de la famille

La famille exerce un rôle important lorsque vient le moment d'entreprendre ou de poursuivre une pratique artistique, qu'il s'agisse des parents, de la fratrie ou de la famille élargie. Trois des quatre participants du groupe G3 mentionnent avoir été influencés par leur famille, dont plusieurs membres pratiquent des activités artistiques : « *c'est la famille, comme, qui a créé mon moi.* » Pour l'un d'eux, ses deux sœurs chantent ou dansent et cela lui a donné le goût de pratiquer ces activités (bien qu'elle ait finalement décidé de se diriger vers le théâtre). Tous les membres de la famille d'une autre personne pratiquent le chant ou la danse, voie qu'elle a également suivie. Elle a d'ailleurs décidé de mettre sur pied un groupe de danse à son église après avoir assisté à une représentation de sa cousine ; c'est sa sœur aînée qui a pris le groupe en charge. Le garçon du groupe, quant à lui, dit avoir débuté le chant en raison de sa mère, et le théâtre sous l'influence de son père. Incidemment, ce dernier l'a également incité, avec succès, à suivre des cours en cinéma, domaine au sein duquel il évolue.

La famille a joué un rôle particulièrement important dans la formation des préférences et des goûts en matière musicale d'un passionné du groupe G3. Il possède en effet des goûts très éclectiques, ce qu'il attribue au fait que sa mère faisait jouer toutes sortes de musique dans la maison lorsqu'il était jeune. En plus d'écouter la même musique que ses pairs, il

apprécie le rock, le blues et le classique. Son frère écoute le même type de musique et possède son propre studio d'enregistrement. Il pratique en outre plusieurs instruments de musique ce qui, selon lui, découle du fait que son père jouait de la batterie. Son frère et sa sœur sont également actifs, en plus de danser et de chanter. Cet environnement a, selon lui, influencé ses propres pratiques.

L'intérêt pour le dessin d'une participante du groupe G4 provient de l'habitude initiée par sa mère de lui donner du papier et des crayons. Elle pense également que ce goût est « *héréditaire* », car plusieurs membres de sa famille pratiquent la peinture et le dessin ; elle aimait notamment regarder comment ils faisaient cela, pour ensuite tenter de reproduire les techniques. C'est ainsi qu'elle a appris à dessiner, activité qu'elle pratique de façon assidue aujourd'hui.

Le goût pour la lecture d'une autre participante a été favorisé par sa mère, qui lui procure des livres, et ce au prix de certains stratagèmes particulièrement ingénieux :

J'ai commencé une petite série, comme le premier était à 2,95 \$ pour partir la série, là c'est comme je vais parler à ma mère, l'histoire est bonne, c'est dommage, elle me fait le cadeau, elle m'achète le deux et trois parce qu'ils étaient en spécial et tout. Puis là quand j'ai fini le trois, je vais la voir, message subtil : « Maman ! J'ai fini tous mes livres », elle dit : « Ah, déjà ? », « Ouiiiiii, va m'en acheter d'autres ». Là j'espère depuis une semaine [Rires].

Chez une autre jeune de ce groupe, le goût de la lecture semble lui avoir été transmis par sa grand-mère, alors que ses parents semblent ne pas partager les mêmes intérêts qu'elle. Celle-ci préfère se procurer ses livres elle-même, ses parents ne lui achetant que des livres usagés qui, de surcroît, traitent de thèmes qu'elle n'apprécie pas (le paranormal, le corps humain, les *Harlequins*...).

Quelques fois, toutefois, les parents ne jouent aucun rôle dans l'apprentissage culturel de leurs enfants. C'est le cas d'une participante du groupe G4, dont la mère ne semble pas du tout intéressée par les arts :

Si je m'implique dans quelque chose dans l'école, ça va étonner ma mère, parce que je m'implique pas à l'école, comme j'ai juste hâte de partir d'ici. Mais la seconde que ça parle d'art, ça l'intéresse juste pas là, elle le sait. Je suis tellement tranquille à la maison, parfois ma mère elle oublie ma présence. Donc, je monte en haut puis là elle est comme : « Ah, j'avais oublié que t'étais là, je t'ai oubliée pour le souper ». Merci [Rires].

Les pairs

Les amis vont quelques fois introduire au sein de la sphère culturelle des jeunes rencontrés de nouvelles pratiques et de nouveaux contenus culturels. Par contre, le goût pour la culture est souvent déjà présent chez le jeune. Un des participants du groupe G3 s'est constitué un petit réseau spécialisé sur la lecture de mangas. C'est l'un de ses amis qui lui a fait découvrir cet univers, et il partage maintenant cette passion avec quelques amis. Un autre garçon du même groupe a, quant à lui, commencé à mixer des morceaux de musique, son grand frère et quelques-uns de ses amis l'ayant introduit à cette pratique. Il se réunit quelques fois avec l'un de ses amis afin de mixer ensemble.

Pour une personne du groupe G4, l'encouragement à l'écriture vient principalement des amies qui lisent et apprécient ses histoires. Cet échange, s'il encourage l'écriture, ne va pas jusqu'à garantir que le projet sera mené à terme. C'est bien cet échange qui prime davantage que la réalisation artistique :

Moi, je commence à écrire des histoires ou bien des poèmes, puis je le montre à une amie, et puis c'est vraiment comme... mon amie là, elle aime ça, elle aime lire ce que j'écris et puis elle m'encourage tout le temps à écrire. Mais ça sert à rien, je finis pas quand même [Rires]. Mais je les montre vraiment à mes amis là puis ils aiment ça. Parfois je continue, parfois j'arrête, parfois après ça je le reprends puis j'arrête encore.

Le milieu scolaire

L'école a joué un rôle prescripteur dans les goûts et modalités des pratiques culturelles de certains participants. Chez une jeune fille du groupe G4, le goût de l'écriture est apparu grâce à un professeur et est lié à la réussite, à la découverte d'un talent, d'une aptitude :

J'ai découvert l'écriture en cours de français, mon prof parlait de poésie, et puis j'ai écrit de la poésie, j'ai eu une bonne note à un examen, puis là je me suis dit : « Ah, bien, c'est le fun d'écrire. » Puis là j'ai continué à écrire et je suis restée.

Les trois jeunes du groupe G4 ont participé à un projet de création de murales, à l'école. Le contact direct avec les artistes en classe a semblé influencer l'intérêt de ceux-ci.

Les partenaires de pratiques

Les sorties culturelles se font majoritairement entre pairs :

Tu ne vas pas au cinéma tout seul. Mais je sais qu'il y en a qui le font, mais c'est que... Pourquoi voir un film tout seul ? Tandis qu'avec tes amis, tu peux rire ensemble, tu peux niaiser, mais là, quand tu es tout seul, genre... Tu ne peux pas...

Effectuer seule une sortie s'avère être quelque chose d'indésirable pour une participante du groupe G4 :

Je trouve ça dommage d'être toute seule, moi, c'est comme... tu vois quelque chose de beau là, tu te tournes : regarde, à qui je le dis ? [Rires] Qu'est-ce que t'en penses ? C'est quoi ton point de vue, genre ? C'est plus le fun de visiter quelque chose, de voir quelque chose puis d'en parler avec quelqu'un que rester là puis... tu gardes ton mental pour toi là. [Rires] C'est quoi, tu dis : « Ah wow ! » hyper fort là [Rires] dans le musée, en espérant que quelqu'un va venir : « Ah oui ? Toi aussi tu trouves ça ? »

Le cinéma se consomme avec des amis (G1, G2, G3, G4), ou les petites amies (G3). Il s'agit d'« une activité qui s'organise tellement facilement. » (G4) Une autre jeune de ce groupe a, toutefois, de la difficulté à trouver un moment pour y aller avec sa meilleure amie, qui est très occupée par une panoplie d'activités sportives et culturelles.

Parmi les activités non structurées, la danse est une pratique qui se réalise en groupe par les G1. Les participantes de ce groupe dansent parfois seules, mais la plupart du temps ensemble, pour s'amuser. Elles pratiquent même des activités encadrées en groupe, telles que la préparation de spectacles au sein d'un organisme communautaire. Il en va de même chez les participants du groupe G2, qui retrouvent ou entraînent leurs amis dans les

activités organisées. Les amis jouent également un rôle considérable dans le partage de la musique et la découverte de nouveaux artistes :

Je suis très lente pour découvrir des nouvelles musiques, mais c'est toujours comme de bouche à oreille : « Hé ! T'as écouté la nouvelle toune ? » [...] « Hé ! Je connaissais pas cette toune », bien, je vais la chercher.

Les jeunes du groupe G2 disent surtout réaliser des activités avec leurs amis, pour passer du temps avec eux, mais aussi parce qu'ils font des activités similaires. L'un souligne qu'il n'aime pas effectuer des activités seul. La plus âgée du groupe apporte toutefois une nuance, disant qu'il serait possible d'accomplir une activité seule si elle n'avait pas d'amis partageant cette même passion. Il s'agit aussi d'une occasion de rencontrer d'autres personnes qui apprécient la même chose.

Les amis des jeunes du groupe G3 prennent une très grande place dans leur vie, mais surtout en ce qui a trait aux sorties et au sport. Quand vient le temps d'écouter de la musique, d'en jouer, d'aller sur Internet, de lire des mangas ou de regarder la télévision, ils préfèrent effectuer ces pratiques seuls.

La famille revêt moins souvent le rôle d'accompagnateur que les pairs, mais les jeunes citent néanmoins quelques exemples. Une personne du groupe G4, par exemple, effectue des sorties avec sa grande sœur, qui lui fait également découvrir de nouvelles pièces musicales. Un garçon du groupe G3 utilise quelques fois le studio d'enregistrement de son grand frère. Une participante du groupe G4 souhaiterait en faire davantage avec ses parents, qu'elle ne trouve « pas sorteux » :

J'aimerais ça faire des sorties avec mes parents, mais ils sont comme..., je sais pas, ils sont pas du genre, eux, ils sont pas très culturels, ils restent à la maison la fin de semaine, ils passent du temps ensemble, puis ils, genre, sortent pas là.

Pour une autre du même groupe, la sortie au cinéma comme le visionnement de films à la maison se fait toujours en famille, peu importe le film. Une autre jeune fille du groupe G4 regarde également des films avec sa famille, le partenaire dépendant de la nature du film en question :

Si ma mère est fatiguée, si c'est un film haïtien, ma mère est d'accord, on écoute le film tous ensemble, il y a pas de problème ; si c'est un film fille, un film de fille, moi et ma petite sœur, on se met ensemble, il y a pas de problème ; si c'est un film... fantastique, d'action là, d'action genre Angelina Jolie ou Brad Pitt ou Mission impossible : « Débrouille-toi toute seule. » Ça dépend du type de film.

Quelques participants déplorent le manque de partenaires possibles dans leur entourage, souvent dû à une divergence de goûts :

Une année que j'étais allée, c'était avec mon frère puis son ami, une fois... c'était avec des amis. C'est rare, parce qu'il y a pas beaucoup de monde qui aime vraiment mes styles musicaux [Rires], comme je l'ai dit, c'est difficile de se ramasser du monde. (G4)

Une autre jeune de ce groupe, possédant des goûts plus pointus en matière cinématographique, préfère les regarder seule chez elle :

Mais chez vous, toute seule, tu l'écoutes quand tu veux, tu peux faire pause quand tu veux, puis tu manques pas un seul bout du film. À la fin, t'as pas à te grouiller pour aller aux toilettes parce que tu t'es retenu toute la moitié du film. Non, je préfère chez nous.

Les participants rencontrés à l'occasion des groupes de discussion, âgés de 15 à 22 ans, semblent se situer dans ce moment éluif situé à la croisée des chemins entre enfance, adolescence et vie adulte. La famille joue encore le rôle de partenaire de pratiques culturelles dans certains cas, mais celui-ci est surtout exercé par les pairs, comportement typique de l'adolescence. Ces derniers vont également transmettre de nouvelles pratiques, ou les introduire à de nouveaux contenus (livre, musique, vidéo). Par contre, certains

participants démontrent une volonté de s'approcher d'une participation culturelle plus mature en exprimant timidement une volonté de réaliser certaines sorties culturelles seuls.

L'école n'est pas très présente dans le discours des jeunes, à l'exception du groupe ayant été recruté par le biais d'un programme scolaire de création de murales, de *Secondaire en spectacle* ainsi que de quelques sorties culturelles.

L'influence de l'école et de la famille semble légèrement plus marquée chez le groupe provenant de l'arrondissement de Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension, composé de jeunes filles. Mis à part ce cas, le sexe, l'âge et l'origine ethnoculturelle ne semblent pas faire varier les résultats concernant la transmission des goûts et des normes en matière de pratiques culturelles, ainsi qu'en termes de préférence de partenaires d'activité.

8.3 Les 18-24 ans

Une combinaison de l'influence de plusieurs personnes et de différents milieux semble souvent avoir été à l'origine du goût pour l'art et la culture chez les jeunes de 18 à 24 ans. Par ailleurs, la transmission peut s'être effectuée selon diverses modalités, parfois par une initiation directe à une forme d'art, mais aussi de façon indirecte, par esprit de compétition entre les enfants d'une même famille, par exemple.

Famille

La famille demeure incontestablement un lieu important de transmission. Toutefois, différents membres de la famille peuvent avoir une influence et ce, de multiples façons. Parents ou grands-parents peuvent être eux-mêmes artistes ou sensibles aux arts et à la culture, initiant le jeune à cet univers. C'est le cas de B1 : son grand-père était sculpteur et elle a de la sorte grandi entourée par la création. Plus jeune, sa mère l'a également beaucoup amené voir de spectacles, notamment à la maison de la culture de leur quartier. Avant même d'aller à l'école, A7 a appris à lire grâce à sa mère, grande lectrice. À cette époque, sa grand-mère lui avait aussi offert un très bon livre qui l'a incitée à lire. Selon elle, la passion de la lecture fait partie de la famille depuis toujours.

D1 estime que le milieu familial et éducatif a certainement influencé son amour pour la musique et sa pratique de la flûte. Ses deux parents sont musiciens, ainsi que son frère, ses cousins et d'autres membres de sa famille, soit une lignée de trois générations de musiciens. Il y avait toujours de la musique qui jouait à la maison lorsqu'il était petit, et elle est encore présente dans son quotidien, notamment par le biais de son frère qui étudie au *Conservatoire* et qui l'invite à des récitals. Les exemples sont encore nombreux :

Personally I'm terrible. But my mom is pretty artistic. She likes painting. So we do go to museums. This summer we're going to Europe, so we'll go see some exhibitions there for sure. I'm not that fond of it, but I appreciate it nonetheless. (E3)

My father is very interested in music. He went to Julliard for a little bit for piano, so he's always tried to encourage music in my life. So we'll go see shows, I'll go to jazz clubs. (E3)

Yeah, that's his job [son père], he's a cartoonist. He does some freelance work, but mainly he runs a company that offers cartooning programs for kids. So, I mean, the sort of the educational aspect that I'm interested in as well is there. [...] But my dad is also a musician. So while I didn't get the visual aspect at all – my brother can draw, I cannot – but he's a musician and my father's brother, my uncle is a musician and his three kids are all musicians, and they're actually professional musicians pretty much. This is what they do. So, yeah, there's definitely a family element. On my father's side, yeah. (E5)

Dans certains cas, les parents ne baignent pas eux-mêmes dans la culture mais sont malgré tout ouverts à ce que leurs enfants se dirigent dans cette voie. Les parents de B2, peu portés vers la culture, avaient tout de même des livres à la maison et c'est ainsi qu'elle a découvert *Le Petit Prince*, œuvre qui a constitué un déclic majeur dans son éveil culturel et son goût pour l'écriture. Aussi, ses parents l'ont toujours encouragé à faire ce qu'elle aimait et son frère aîné jouait de la guitare, avait des livres et écoutait de la musique :

R : [Hésitation]... bien..., bien, il y a mon grand frère qui était déjà..., qui baignait un peu là-dedans... Mais je ne sais pas, mes parents étaient ouverts, ils étaient super ouverts à ça, en fait, à ce qu'on voulait faire... Ça fait qu'ils nous encourageaient, dans ça, mais eux autres, ne sont pas de grands consommateurs de culture, puis de... Ce n'est pas des artistes, du tout, mais vraiment, ils nous encourageaient.

Q : Mais ton frère, lui, tu disais qu'il baignait déjà un peu plus là-dedans ?

R : Oui, bien, tu sais, il a commencé à jouer de la guitare, puis... il a commencé à lire des livres, ça fait que..., j'allais zyeuter dans ses trucs, un peu, puis...

Personne non plus ne pratique la musique de façon intensive dans la famille de D4, bien que certains aient déjà fait partie de chorales. Si sa famille était initialement peu enthousiaste concernant une éventuelle carrière musicale, elle a rapidement modifié son opinion devant sa grande motivation.

Tel qu'observé dans le cas de B2, les frères et sœurs peuvent aussi avoir un impact. Par exemple, B1 a une sœur de trois années sa cadette, ce qui la situe elle-même en position de pouvoir transmettre de la culture. Elle prend particulièrement plaisir à faire découvrir des choses à sa petite sœur :

Bien, plus elle vieillit, plus elle aime ça. Ce que je trouve très cool [Rires], parce que je peux l'amener avec moi [Rires]. Mais... elle, c'est vraiment la danse puis la musique là qui..., puis elle est plus classique aussi. Mais c'est ça, plus elle vieillit, plus que... elle commence à aimer les..., d'autres choses aussi là.

Chez E4, c'est plutôt la rivalité avec le frère qui représente une source importante de motivation et de transmission : « *I'd say not really like a role model, but my brother was an amazing saxophone player, so I always wanted to be as good as him but in my violin. So, yeah.* » Le grand frère constitue aussi un élément déclencheur dans la pratique de la lecture, notamment par les livres qu'il prête à E4.

École et professeurs

L'école a exercé, chez la plupart des participants de 18 à 24 ans, un rôle important concernant les pratiques culturelles. Souvent, un professeur en particulier a réussi à les intéresser à une discipline ou une pratique artistique. Une professeure a joué un rôle clé dans le développement du goût d'E3 pour la lecture : « *My English teacher in grade 11. We read, I think, six books that year and she really encouraged me and she knew the list of books that I would enjoy. So she was a good role model.* » Un professeur a été déterminant pour E5 concernant sa passion pour la musique. Il maintient d'ailleurs un contact avec cette personne hors du commun :

He brought us to Cuba. He was just the coolest guy. The stories he told us, he allowed us into his life. And he was a composer as well, he was a jazz musician and he's been a jazz musician on cruises. He doesn't teach at the school anymore. He left the next year. But we're still in touch. I mean, he's on Facebook with a lot of us [...] (E5)

Une professeure en particulier a semé l'envie de « prendre le crayon » chez E4 : « *I started, I think it was in grade 8 of high school and, I don't know, I was in a really interesting English class and my teacher was brilliant, amazing and I just really liked the class, so I was like, I can do this.* » L'attitude et la passion de la professeure ont été particulièrement importantes dans ce contexte :

I don't know. She was a really nice woman and she just made us feel at home, and she would often bring some food for us and she would just be, like, "oh, just feel comfortable." She just made the class really interesting, and she found books that she knew we would like. It wasn't just like, "you have to read this book"; she put thought and energy into it. So it made a difference.

Parfois ce n'est pas un professeur en particulier qui a exercé un rôle décisif mais plutôt l'ensemble du contexte scolaire, particulièrement inspirant. C'est le cas chez B1 et B2, qui ont développé leur intérêt pour le théâtre au secondaire. Elles étaient en effet dans un programme qui met l'accent sur l'art dramatique et au sein duquel elles ont reçu aussi bien des cours de jeu que des cours de théorie et d'histoire du théâtre. De cette période, B1 retient que certains professeurs et les cours qu'elle a suivis ont eu une importance significative dans sa découverte du théâtre :

Bien, il y a des profs qui m'ont fait plus aimer ça, puis plus découvrir, puis, tu sais, aller voir aussi d'autres choses de qu'est-ce que je connaissais. Puis, tu sais, à St-Louis, on avait des cours théoriques aussi là, ça fait qu'on a tout appris l'histoire de l'art dramatique, des hommes des cavernes jusqu'à aujourd'hui, puis... c'était vraiment quelque chose que je connaissais pas puisque... j'ai... aimé là. Puis de voir, tu sais, comment, quel truc que j'aimais pas, on m'a amenée à quelque chose que j'aime aussi, tu sais, le théâtre classique, pour moi, c'était... j'aime pas ça là, toutes les règles, que c'était structuré.

B1 apprécie aujourd'hui la présence des professeurs dans ses cours en arts visuels au cégep, qui la poussent à porter sa démarche toujours plus loin. Elle apprécie aussi d'obtenir des commentaires des autres étudiants et d'être constamment dans un contexte de réflexion commune.

Pour A7, les cours de cinéma suivis au cégep (programme *Arts et Lettres*) ont grandement encouragé son intérêt pour cet art. Les spéciaux du lundi de la *Boîte Noire*, dont elle a largement profités, ont également constitué un facteur déterminant dans sa grande consommation de films. Enfin, D1 estime que les bons professeurs de peinture et de musique l'ont influencé en lui transmettant leur passion et en le stimulant. Tout le monde, selon lui, possède du talent ; il s'agit toutefois d'avoir un bon professeur « *qui va t'allumer, qui va trouver ta petite switch motivation interne et l'actionner.* » Pour ce qui est des arts visuels, il a choisi de poursuivre des études au cégep dans ce domaine, car les

cours qu'il avait suivis au secondaire ne lui suffisaient pas. Par la suite, ses professeurs au niveau collégial ont eu une influence concernant son choix d'université.

Amis

Les amis qui partagent une activité artistique ou qui fréquentent les mêmes lieux peuvent aussi avoir une influence importante. Leur présence est signalée dans les activités que réalise D1 : « *Autant comme là ce dimanche je vais jouer avec des amis dans un show hip-hop, de la flûte traversière, autant j'ai des copains qui font du folk, du rock, que je sors voir des shows de jazz au Dièse Onze, ça fait que j'aime aller voir des shows d'orchestre là.* » Le groupe de musique de D1 programme ses spectacles principalement par l'entremise de personnes qu'ils connaissent ou « d'amis d'amis ». Il va aussi voir plusieurs films à la *Cinémathèque québécoise*, un de ses amis, qui y est employé, lui offrant de nombreux billets. Il affirme également que ses copains musiciens lui font découvrir plusieurs « *belles choses* » et l'amènent dans leurs différents milieux.

B1 et B2 disposent chacune d'un petit cercle d'amis, trois ou quatre, avec qui elles peuvent discuter de culture, de création et de leurs perceptions de certaines œuvres, ou encore se recommander des spectacles. B2 dit de ses amis qu'ils ont tous « *une grande sensibilité* ». Pour E4, l'envie de lire est favorisée par sa participation à un *book club* au sein duquel elle échange concernant les livres lus :

Well, my closest friends, they hate reading, so that kind of sucks.... But I have a book club with friends and they love reading. And it's always fun talking with them because they have so much knowledge and we often see things differently, so it's so cool, seeing their perspective as opposed to mine.

Les amis de C9 occupent aussi une place importante dans la pratique de ses activités artistiques. Par exemple, le numéro musical qu'elle a présenté à *Secondaire en spectacle* était une création imaginée en collaboration avec un de ses amis. C'est également un ami qui lui a suggéré de s'inscrire à un cours de danse, activité devenue aujourd'hui sa passion ; plusieurs de ses amis pratiquent d'ailleurs la danse. Enfin, c'est davantage avec ses amis qu'avec sa famille qu'elle effectue des sorties :

Oui, mais rarement à comparer avec mes amis parce que mes amis sont plus comme moi, disons, ils sont plus dans le domaine de la danse aussi, donc quand il y a des films qui passent, de danse, j'y vais avec eux autres. Sinon, c'est rare que je sors avec mes parents au cinéma, mettons.

La situation est similaire chez E3, qui réalise la majorité de ses activités en danse (et autres aussi) avec ses amies danseuses :

Yeah, we go see dance shows together. That's how I met my closest friends, I think, because you have such a bond over that. At school, you meet people you have stuff in common with, but dancing is a really large tie to have in common, so we're very close and we do a lot of things together.

E3 semble d'ailleurs être la courroie de transmission :

I think it was more me who influenced them, until I joined the drumline and band; there I met people who were more passionate about music. But my close network of friends who chose music because they didn't want to do art, I think I was more of an influence on them. I encouraged them to do it.

Les pairs

Des individus qui évoluent dans le même milieu ou encore des vedettes consacrées de la discipline pratiquée peuvent générer l'envie de s'améliorer et de persévérer. Si c'est d'abord les parents d'E3 qui l'ont initié à la danse, rapidement les professeurs, les amis, les modèles de ballerines célèbres et toute une communauté associée à la danse classique ont pris le relais : « *Yeah, I really enjoyed it and I had older teachers at the time who were professional dancers and they were always telling us about it. So I had role models.* » Elle cultive notamment un intérêt pour de célèbres ballerines : « *Yeah, well I read dance magazine and I read their biographies, and I have seen them dance and there is one, her name is Maria Kowroski she's with the New York City Ballet, I got to see her in a show there, so that was really cool. I looked up to her for a long time.* »

Du côté d'E5, un musicien montréalais l'inspire particulièrement, à savoir *Spencer Krug* :

Musically, role models, of course there are musicians who I like a lot and there's a musician, a Montreal musician named Spencer Krug who's my favourite musician. He's performed in bands like Wolf Parade and Sunset Rubdown and Moonface and he's a great writer, a fantastic composer, he studied as well and his lyrics can be quite prolific and very creative and he draws in a lot of influence from mythology and from his life and stuff like that and experiments on a lot of different styles. You know, he'll release things with a rock band, he'll also release instrumental things with an accordion, singing about his dreams on fiberphone for 20 minutes. I mean, he's a very talented musician, so he definitely influenced me. If there were one musician that really has influenced me over the past couple of years, three years, it's Spencer Krug.

Dans le milieu musical, C2 mentionne également que d'autres rappeurs l'ont aidé ou inspiré.

Seul ou en groupe

Plusieurs des jeunes de 18 à 24 ans réalisent tout autant des activités de manière individuelle que collective. Bien qu'elle fasse partie de la troupe de théâtre de son cégep, B2 peut se révéler très solitaire à ses heures. Par exemple, elle est incapable d'aller au musée accompagnée :

*Il faut que je sois tout seule. Non, sinon, ça ne marche pas là... Bien, il y a comme un contact, tu sais... ça fait des brisures, je suis incapable d'aller au musée... Je deviens... je deviens insupportable. Je deviens désagréable, quand je suis avec quelqu'un...
[Rires]*

Elle écrit également en solitaire et ne s'imagine pas participer à un projet d'écriture collective. Pour A7, le musée est aussi une activité solitaire : « *J'aime les deux, ça se dose bien. Tu sais, aller au musée, j'aime ça faire ça toute seule, mais aller dans un spectacle, tu sais, je préfère y aller en gang.* » D4 assiste aux concerts seul ou accompagné, cela n'a pas d'importance. Il affirme que c'est le concert qui importe et pas nécessairement l'aspect social de la sortie. Enfin, chez D1, la peinture constitue une activité très solitaire et c'est pourquoi il ressent le besoin de contrebalancer par l'improvisation et des « *trucs collectifs qui [l]'amusent* ».

Autres influences

Mentionnons que d'autres individus, à l'extérieur des contextes évoqués précédemment, ont aussi eu un impact important chez certains de nos participants. Du côté de B1, ce fut Melinda Pap, de la galerie *Atelier Punkt*. Lorsque Melinda lui parlait de la situation du design à Montréal, B1 se sentait vraiment révoltée et cela a nourri sa réflexion concernant le milieu de l'art. Son sentiment de frustration a encore augmenté lorsque la galerie a dû fermer ses portes. Pour C2, un animateur dans le cadre du projet *Rêves d'artistes* constitue une présence importante :

Pour moi, il... c'est un peu comme un manager, tu sais, c'est lui qui s'occupe, bon des fois il me donne des instructions, il me dit : « Écoute, j'aimerais que tu fasses ça sur tel thème » donc moi je fais ça. Puis c'est intéressant parce que lui il m'aide justement à élargir... [...] puis c'est grâce à lui que j'ai... que je fais des prestations, c'est lui qui me trouve des prestations [...] C'est comme le lien entre le public puis moi.

Au secondaire, D4 a commencé à jouer du cor inspiré par le frère d'un ami :

Il y avait à peu près une seule personne qui en jouait et c'était le grand frère de mon ami et là à un moment donné il m'avait montré cet instrument-là et je trouvais ça spécial et je trouvais ça drôle qu'il y ait juste une personne dans toute l'école qui en jouait, ça fait que j'avais envie d'en jouer moi aussi.

Sur un autre plan, la *Société de musique contemporaine du Québec* est une institution qui a « allumé » D4 lorsqu'il était au cégep :

Je prenais des cours de composition au cégep et mon professeur m'avait parlé, justement, de ça et ça a allumé ma curiosité et tout ça et la première fois que je me suis décidé pour aller voir un concert tout seul, bien, c'était pour aller voir un concert de la Société de musique contemporaine du Québec. Depuis ce temps-là, depuis que j'ai été capable d'aller, justement, par moi-même, tu sais, prendre l'autobus, aller regarder un concert [...] Ça m'a vraiment touché et j'avais envie, après ça, de continuer à en faire et c'est ça qui m'a permis, justement, de découvrir l'importance de jouer les compositeurs d'aujourd'hui et d'en écouter aussi.

Sa copine est également musicienne, ce qui contribue à créer une atmosphère propice au développement de sa pratique.

Les participants de 18 à 24 ans confirment l'importance du milieu familial dans la transmission du goût pour les arts et la culture. Cette transmission peut cependant s'effectuer selon diverses modalités. Selon l'approche classique, ce sont parfois les parents qui pratiquent eux-mêmes une forme de création ou fréquentent des lieux culturels et qui initient leurs enfants. Dans d'autres cas, comme chez B2, les parents ne sont pas particulièrement culturellement actifs mais ont tout de même exercé une influence sur le goût que développe le jeune pour les arts et la culture. Les frères et sœurs, de même que les grands-parents, jouent également un rôle important dans bien des cas.

L'école apparaît comme un second lieu important de transmission, particulièrement par l'entremise de professeurs stimulants qui arrivent à partager efficacement leur passion pour une discipline artistique. Ce sont surtout les individus, plutôt que les sorties culturelles réalisées avec l'école, qui ont été évoqués.

Les amis et les pairs jouent un rôle qu'on ne peut ignorer. Notamment, C9 n'a pas du tout évoqué sa famille afin d'expliquer son engagement actuel dans la danse et le chant. Ses amis sont véritablement ceux qui l'ont encouragé à débiter ces activités et ceux avec qui elle les pratique aujourd'hui. Alors que C2 est le seul à ne plus fréquenter l'école, il est intéressant de constater que l'animateur du centre de jeunes qu'il fréquente a pris le relais pour l'encourager dans sa pratique du rap.

Enfin, les variables de l'âge, du sexe, du territoire et de l'origine ethnoculturelle n'exercent pas d'influence notable.

8.4 Les 25-34 ans

Quelques tendances sont aisément observables concernant les influences de la famille et des réseaux amical et éducatif chez les jeunes de 25 à 34 ans. Outre le contexte familial qui a joué, selon leurs dires, un rôle prépondérant dans la naissance ou l'encouragement d'une pratique culturelle, plusieurs des jeunes répondants rencontrés abordent le rôle de leur cercle d'amis dans la poursuite de leurs activités et dans le choix de leurs sorties culturelles, ainsi que l'impact des différents lieux d'éducation qu'ils ont fréquentés. Ils évoquent finalement leurs préférences quant aux activités solitaires ou de groupe et qui s'avèrent, selon les témoignages recueillis, plutôt partagées et, somme toute, liées aux différents contextes dans lesquels prennent place les pratiques.

Le contexte familial, aux origines d'une pratique culturelle

Un contexte familial au sein duquel la musique était particulièrement présente constitue un facteur ayant déclenché ou encouragé la pratique d'un instrument chez plusieurs individus (A2, A3, A6, A8, E8), et ce même dans les cas où les parents n'étaient pas musiciens. A2 raconte qu'il y avait un piano à la maison lorsqu'il était jeune, ce qui a influencé son choix de pratiquer cet instrument. Sa mère se réjouissait du fait qu'il en joue, mais il précise que ses parents ne l'ont jamais poussé dans cette pratique. A3 relate que son intérêt pour le chant origine de sa mère qui est toujours en train de chanter, la musique étant d'ailleurs très importante dans la famille. Si A3 est la seule répondante ayant affirmé avoir été obligée par ses parents d'apprendre le piano en sixième année, elle précise toutefois qu'elle y a pris goût et qu'elle a eu envie de poursuivre par elle-même. Elle a aussi été influencée par sa grand-mère qui joue également du piano.

A6 se souvient que la musique était omniprésente dans la maison lorsqu'elle était enfant. Il y avait beaucoup de vinyles et la famille en écoutait beaucoup. Elle avait accès à un piano et son frère et son père jouaient de la guitare. Ce dernier lui a plus particulièrement transmis la passion de la musique. Elle a donc emboîté le pas en s'adonnant également à la pratique de la guitare. Si E8 rapporte que la musique a toujours été présente dans sa

vie, il souligne que c'est la figure paternelle qui est aux sources de cette grande passion. Son père lui a notamment fait découvrir beaucoup de musique du monde, comme celle qu'il fait aujourd'hui jouer dans son émission de radio :

Mon père en fait était pas mal ouvert à pas mal de trucs, puis il était même DJ quand il était jeune, dans les années 1970. [...] même si depuis qu'il est rendu vieux il se ferme totalement [Rires]. On dirait que plus tu deviens vieux... Mais il m'a quand même légué beaucoup de curiosité, puis ça, bien, ça a fait une belle chose.

A8 a pour sa part grandi dans une famille de musiciens et il a ainsi pu apprendre quelques rudiments de piano. Bien qu'il n'ait pas poussé cette pratique avec les années ni pris de cours, et qu'il ne se considère pas non plus comme un pianiste, il estime comprendre le langage musical et être en mesure de s'asseoir à un clavier et « *faire quelque chose* ». Il compte d'ailleurs explorer la création en musique électronique ou électro-acoustique.

D'autres jeunes (A1, B5, D2 et D3) ont grandi dans un milieu qui n'était pas très porté vers les arts ou la culture mais ont toutefois eu des parents qui les ont encouragés dans cette voie. A1 l'affirme d'emblée : « *Ma mère m'a toujours encouragée, mais elle n'est pas du tout artiste là...* » C'est aussi grâce à ses parents que D2 a pu suivre des leçons de danse et de gymnastique, disciplines pour lesquelles elle présentait un talent naturel. Si les membres de sa famille élargie pratiquent différentes formes d'art (photographie, dessin, chant, guitare), elle n'estime pas que cela a eu une influence sur elle car « *c'est comme quelque chose que chacun vit pour soi.* » D'ailleurs, elle n'a appris que tout récemment qu'ils pratiquaient ces activités. D3 était quant à lui le seul à avoir un intérêt pour les arts et la culture dans sa famille. Puisqu'ils avaient les moyens de le faire, ses parents l'ont toutefois stimulé en lui payant des cours de toutes sortes. Il affirme cependant que sa mère, en déménageant à Montréal, s'est mise à consommer de la culture de manière assidue, l'encourageant ainsi, lui aussi, à consommer davantage.

Même si ses parents ont déjà fait de la peinture, que sa mère était très créative et que l'un de ses frères exerce un emploi créatif – il est architecte –, B5 considère qu'elle vient d'une famille qui n'était pas particulièrement artistique et qu'elle est donc la seule artiste

de la famille. Elle explique que chacun était, malgré tout, encouragé à faire ce qu'il aimait :

à 16 ans quand j'ai fait mes auditions pour faire du théâtre, tout ça, je voulais rentrer dans les écoles de théâtre – j'étais trop jeune mais j'ai quand même fait les auditions – j'ai été appuyée sans problème. J'aurais voulu être vidangeur et ils m'auraient appuyée tant que je voulais faire ce que j'aimais. C'est une famille très ouverte.

Quelques participants sont en revanche convaincus que certaines de leurs pratiques culturelles n'ont absolument pas été influencées par la famille. A4 assure que sa passion pour la musique ne lui vient pas de ses parents. A6 mentionne aussi que son goût marqué pour les sorties culturelles n'est pas issu de ses parents, puisque la famille ne sortait pas beaucoup lorsqu'elle était jeune. Et, bien que sa mère aime beaucoup la musique, A3 ne croit pas que ce soit elle qui lui ait transmis l'envie d'assister à des spectacles musicaux. Quant on lui demande d'où lui vient son intérêt pour les arts numériques, A8 répond sans hésitations : « Ça vient de nulle part. » Il explique que cela s'est plutôt effectué naturellement : « Je l'ai découvert au fil des ans, puis j'ai trouvé ça intéressant. Mais il y a personne qui m'a envoyé un paquet, un cadeau avec "Voici comment le numérique..." », conclut-il avec humour.

L'influence des amis dans la pratique musicale ou artistique

Chez les jeunes de 25 à 34 ans, il semble moins évident que les amis représentent une influence aussi significative que celle de la famille dans le déclenchement mais plus particulièrement dans la poursuite de la pratique artistique ou musicale. Personne, dans le cercle d'amis (hors du programme musique-études) d'A3, ne jouait de piano et ne l'a menée dans cette voie lorsqu'elle était adolescente. Une amie d'enfance l'a toutefois récemment bien influencée à s'inscrire dans une chorale :

En fait, j'étais avec une amie et on a toujours chanté, tu sais, depuis qu'on est petite qu'on se connaît et on a toujours aimé chanter et on s'était toujours dit : « Un jour, on va être dans une chorale. » Et là, un soir, on prenait une coupe de vin et on s'est dit : « Là, on devrait chercher une chorale. » Et on a regardé et on a passé à travers toutes les chorales de Montréal en regardant l'heure des pratiques et tout ça.

Son amie a toutefois abandonné avant elle, et ce n'est pas ce facteur qui a influencé A3 de cesser à son tour plus tard. *« J'ai continué un peu sans elle, mais on était beaucoup et on était pas dans le même range de voix, ça fait qu'on était..., on se voyait pas nécessairement dans les pratiques là, [...] J'aurais été toute seule, ça aurait rien changé là, tu sais [...] »*, conclut-elle. A4 mentionne brièvement qu'il a été influencé par ses amis lorsqu'il a débuté avec son groupe de musique, mais explique qu'il a davantage suivi le « cours » des choses : *« on découvre quelque chose dans lequel on... apprend quelque chose puis on grandit là-dedans [...] »* A6 souligne qu'à l'adolescence ses amis étaient musiciens, comme elle : guitaristes, chanteurs ou percussionnistes. C'était assez naturel pour eux de jouer de la musique, notamment lors de soirées. Bien que les musiciens soient plus rares aujourd'hui dans son cercle d'amis, cela ne l'a pas poussée à abandonner sa pratique pour autant. A6 dit en outre avoir été influencée par les blogues de quelques connaissances pour s'inspirer et commencer le sien et non par ses amis (ni sa famille, d'ailleurs), qui n'en ont jamais créé un.

Le cas d'E8 est quant à lui plus particulier, en vertu du caractère « fonceur » du répondant. Il raconte que, plus jeune, il a toujours été un peu différent de ses amis en ce sens qu'il était un précurseur, notamment avec son émission de radio au secondaire. *« C'était un peu bizarre d'avoir une émission de rap en français à l'époque parce que personne en écoutait, puis [dans la banlieue où j'habitais], ça jouait. Ça fait que j'ai toujours écouté un peu différemment de ce que mes amis écoutaient »*, explique-t-il. Il semble donc que, dès un jeune âge, il ait développé sa passion de la radio de façon indépendante. Plus encore, plutôt que d'avoir été influencé par son réseau social, il est lui-même devenu une source d'inspiration influente auprès d'autres personnes du milieu :

Et puis il y avait une émission de rap ici qui s'appelait Rapattitude. À l'époque, j'étais assez jeune et puis j'envoyais de la musique, puis ça a comme fait un drôle de hasard, les compagnies de disques se sont mis à m'envoyer des disques pour que je les mette sur Internet. J'avais 12 ans, 14 [Rires], c'était un peu drôle comme situation.

C'est d'ailleurs en envoyant des suggestions musicales qu'il s'est fait remarquer par les deux fondateurs de l'émission de radio à laquelle il contribue aujourd'hui. Les trois jeunes sont ensuite allés en voyage de pêche et sont devenus les meilleurs amis.

L'influence des amis et du réseau social dans le choix des sorties culturelles

Les amis et le réseau social constituent toutefois une influence importante dans le choix des sorties culturelles de plusieurs jeunes (A2, A4, A5, A6, D2, D3). A2 dit être parfois influencé par des personnes issues de son cercle d'amis, véritables passionnés de musique. Pour A5, les amis jouent également un rôle prépondérant dans sa sélection de spectacles musicaux :

Il y a des spectacles où... mes amis me disent : « On y va-tu ? » Ou d'autres..., tu sais, j'en ai qui disent : « Ah ! Moi, j'y vais », tu sais... « J'y vais », puis là, ça va m'intéresser, ça fait que je vais dire : « Ah ! Bien, j'y vais avec vous ». Puis d'autres fois, ça va être... « Ils viennent à Montréal, est-ce qu'on y va ? »

A5 se fie aussi à l'opinion d'une amie qui travaille chez *Evenko* afin de choisir des spectacles. Elle considère également les recommandations de sa sœur qui, écoutant beaucoup de musique, lui fait découvrir de nouveaux artistes, ce qui encourage sa propre indépendance : « *parce que j'en écoute plus de la musique, je suis capable de me faire ma propre idée* ». A6 croit que son intérêt pour la consommation de pièces de théâtre s'est développé à l'adolescence avec l'influence des amis. Ils ont d'ailleurs connu une phase durant laquelle ils « *trippaient théâtre*. » La situation est plus ambivalente chez A5. Elle affirme que son goût pour le théâtre ne lui vient pas de ses amis mais plutôt de la lecture et de l'amour des mots. Elle laisse toutefois entendre que sa fréquentation des salles de théâtre est directement reliée à l'influence et la présence de ses amis : « *je pense que les dernières fois que je suis allée, le plus, parce que j'avais des billets ou que mes amis m'ont dit : "Ah ! Cette pièce-là, elle a l'air vraiment bonne, on y va."* »

Les personnes de l'entourage de D2 effectuent sensiblement les mêmes activités qu'elle. « *On s'entoure des gens qui nous ressemblent un peu* », justifie-t-elle. Sa colocataire étudie les arts visuels ce qui, selon elle, la stimule culturellement : « *c'est sûr que l'environnement fait en sorte aussi, qu'il y a une espèce d'effervescence ou de stimulation*. » Elle effectue des sorties culturelles avec cette amie, car elle trouve cela plus facile, mais aussi en groupe de trois ou quatre, et ce à partir d'un bassin d'environ

sept ou huit personnes. Le réseau social influence également la consommation de produits culturels de D3. Son conjoint étant dramaturge, il va dorénavant voir un nombre important de pièces de théâtre. Il est aussi très informé sur ce qui se déroule sur le plan culturel, en raison notamment de son engagement dans des organismes à vocation culturelle au sein desquels il a noué plusieurs contacts. Il filtre ces informations et assiste aux spectacles qui l'intéressent. Il ne consomme toutefois pas vraiment de culture avec ses amis, qu'il connaît depuis le secondaire, sauf exceptions. En ce qui concerne A4, ce sont surtout des personnes qu'il connaissait déjà, actives dans le comité de l'organisme arts-affaires auquel il participe, qui l'ont approché afin de participer à des sorties culturelles telles que les visites de galeries d'art. Selon lui, une des organisatrices, notamment, avait une facilité à réunir des individus dans ses projets.

Institutions, organismes et lieux d'éducation

Les institutions, organismes et autres lieux d'éducation, ainsi que les personnes qui y transmettent leur savoir, sont pour plusieurs très significatifs dans la poursuite d'une pratique culturelle. A1 a appris à dessiner étant toute jeune et a excellé en arts plastiques à l'école. Elle a développé un intérêt pour les textiles dans le cadre de son baccalauréat en arts visuels à l'*UQÀM*, et ce après des études littéraires. Sa pratique du tricot a débuté en 2002 lorsqu'elle était membre du *Church of Krafts*, un organisme du Mile End encourageant l'artisanat en groupe, présent à plusieurs endroits dans le monde et géré à Montréal par des étudiantes de *Concordia*. Une résidence d'artiste à l'étranger a suscité chez elle un désir d'effectuer de l'installation textile. C'est à son retour à Montréal, en 2010, qu'elle a pris connaissance du *Yarn Bombing* et a réellement entamé sa pratique.

L'évolution musicale et artistique d'A6 et de D2 a plus spécifiquement été influencée par certains professeurs. A6 participe aujourd'hui à un cours en groupe, au sein duquel elle joue de la guitare et chante. Elle a développé un lien particulièrement fort avec sa professeure de chant, qui représente même, comme on l'a vu dans un autre chapitre, une « coach » de vie. La situation est similaire chez D2, pour qui le professeur de guitare a exercé le rôle de mentor sur le plan personnel. Il a, selon elle, « amené l'art à un autre

niveau », en lui faisant comprendre que « *ce n'était pas juste plaquer des accords, qu'il y avait une espèce de senti qui venait avec tout ça.* » Sa professeure de danse était aussi la première qui ne mettait pas l'accent sur la performance ou l'exécution :

C'est la première fois que quelqu'un me disait : « Tu peux mal faire, l'imperfection, c'est correct, en autant que tu le sentes..., puis qu'il y ait une motivation dans ton mouvement... » Ça fait que ça ramenait une espèce d'équilibre, entre le physique, le mental, l'émotivité, le contrôle, tout ça,... c'était équilibré, puis c'est la première fois que je le sentais que ça, ça se pouvait, mais on dirait qu'il n'y avait jamais eu quelqu'un qui m'avait fait : « Bien oui. » Ça a comme été un déclic, là, puis tout a comme, découlé.

Cela a fait en sorte qu'elle a été amenée assez rapidement à imbriquer les aspects tactile et psychologique dans sa pratique de la danse.

D3, pour sa part, dit avoir été influencé par son éducation « à la française », qui l'a mené à découvrir la culture classique. S'il a trouvé cela plutôt « barbant » au départ, il considère aujourd'hui en être très satisfait car il possède une plus grande culture générale. Il devrait d'ailleurs y avoir davantage de culture au sein des écoles québécoises :

en même temps je trouve ça très important, que ce soit au niveau de la littérature écrite, en musique, etc., parce que ça fait partie de notre histoire et on peut comprendre aussi pourquoi tel ou tel type de musique actuelle est rendu à tel niveau ou d'où on vient, en fait, je pense que c'est important de savoir ça. On a des cours d'histoire, en fait, où on passe au travers notre histoire, et je pense qu'au niveau des arts, bien, on devrait peut-être avoir des cours d'histoire de l'art au secondaire.

De son côté, E8 relate que c'est aussi avec un professeur ainsi que quelques autres personnes qu'il a démarré un projet de radio étudiante à son école secondaire. C'est toutefois lui qui est l'initiateur du projet :

C'est moi, en fait. Je me suis pas mal impliqué. En fait, l'école secondaire, c'était une nouvelle école secondaire. En fait, c'est une école qui a déménagé dans un nouveau bâtiment, puis tout était à faire ; ça fait que moi puis quelques personnes, avec un prof on a commencé la radio étudiante à l'époque. Et puis j'avais travaillé assez fort, puis les efforts ont été un peu gaspillés. J'avais réussi à ramasser tous les doubles de la discothèque de Radio-Canada à l'école. Je pense qu'ils ont tout mis ça aux poubelles. Je sais pas trop. C'est incroyable [...] Mais, bon. Ça fait qu'à l'époque j'ai fait cette radio-là, mais c'était une radio interne, quand même.

On remarque aussi chez A8 une prise de pouvoir personnel sur la pratique culturelle, et ce malgré l'influence d'un milieu éducatif. Il explique que sa pratique de la création en vidéo est issue avant tout d'une démarche autodidacte amorcée il y a une dizaine d'années, alors qu'il possédait sa propre caméra. Il précise toutefois que certains cours en communication suivis au cégep et à l'université, jugés « sommaires », lui ont permis de poursuivre sa pratique... avant de préciser que « *ce que j'ai appris, je l'ai appris par moi-même.* »

Les idoles et les modèles

Le rôle des idoles dans l'encouragement des pratiques culturelles n'a que très vaguement été évoqué par les répondants de 25 à 34 ans. A6 mentionne brièvement des idoles de jeunesse, tels que *Jean Leloup*, *Daniel Bélanger* ou *Bob Dylan*. A8 ne croit pas que les vidéos qu'il faisait autrefois étaient « *calquées sur quoi que ce soit* », mais il considère que *Darren Aronofsky* et *Lars von Trier* constituent des influences. E8, toutefois, se présente comme un enfant de *Musique Plus* et raconte que dès que la chaîne est entrée en onde, il est « *tombé là-dedans.* » Malgré tout, aujourd'hui, il se dégage en quelque sorte de toute influence familiale ou médiatique : « *Non, bien, je suis quand même assez libre, là. Je me suis pas inspiré de personne en tant que tel. Je fais les choses comme je les sens.* »

Les pratiques et sorties culturelles : seul ou en groupe ?

La pratique artistique ou musicale en groupe est privilégiée chez quelques-uns. Par exemple, une étudiante de *Concordia* a contacté A1 par Internet afin de fonder un collectif de tricot-graffiti. Au départ peu enthousiaste avec l'idée d'animer un groupe, A1 a finalement recruté trois autres membres, l'initiatrice de départ quittant, durant cette période, le navire. Une cinquième membre a été recrutée par le biais d'un appel à tous diffusé lors du *Yarn Bombing Day* et le tout s'est enchaîné. Elle explique : « *Tout le monde a mis beaucoup d'énergie là-dedans, d'un seul coup, puis c'est toujours resté*

depuis. Donc, maintenant, on est un groupe, puis... je n'ai pas à leader rien, là, tout le monde apporte des idées.» L'aspect « groupe » est aujourd'hui important (et utile...) pour A1 dans sa pratique du tricot :

Bien oui, parce qu'un gros arbre comme ça là, ou faire un square au complet là [Rires], bien, pas au complet, mais tu sais, je veux dire, avant, moi, je faisais un petit poteau, là, grand comme ça, ça me prenait, quand même plusieurs semaines à tricoter là... [...] Si on a vraiment quelque chose de gros à... à remplir, mais... puis, c'est ça, on peut faire des choses, là..., à cinq [le collectif] là, on est comme « wow ! » Tu sais ? Beaucoup plus d'impact visuel..., c'est sûr.

A2, D2 et A4 ont tous deux déjà fait partie de groupes de musique. S'il avait du temps pour jouer de nouveau du piano, A2 affirme qu'il le ferait bien en compagnie d'autres personnes. D2 a déjà été active dans un groupe musical mis sur pied avec des personnes qu'elle côtoyait lors de cours de guitare au sein desquels elle s'est créé un « réseautage. » Et A4 faisait partie d'un groupe de musique de cinq membres à l'adolescence, composé de son colocataire de l'époque, avec qui il a déménagé de l'Abitibi-Témiscamingue à Montréal, et de personnes rencontrées lors de spectacles musicaux. Il affirme aussi participer aux activités d'un organisme arts-affaires, qu'il apprécie particulièrement. Il explique :

Puis c'est un des trucs qui me..., bah, qui me plaît de..., enfin le rapprochement entre le monde des affaires et des... arts. Puis c'est encouragé ici au bureau, évidemment. Pour deux raisons, essentiellement, d'un, c'est parce que... sur une base individuelle il faut trouver un intérêt là-dedans, puis de l'autre... C'est une bonne façon de rencontrer... des contacts d'affaires avec qui on a des affinités.

Il précise que c'est aussi intéressant de rencontrer des artistes par ce biais. Tout cela a finalement constitué une « source d'attraction puis de rétention ».

De façon générale, E8 préfère aussi partager sa passion pour la musique avec les autres, ce qui l'entraîne vers des activités telles que la radio, le blogue et l'organisation d'évènements. S'il passe beaucoup de temps seul à la maison à travailler et découvrir de la musique, ce n'est pas pour autant uniquement de façon solitaire ; il est en effet en lien,

tous les jours, avec ses deux partenaires. Il préfèrerait même qu'ils présentent leur émission de radio tous ensemble plutôt que chacun à leur tour¹⁴ :

Bien, c'est quand même amusant. À la base, c'était plus le fun, je trouve, parce qu'on était trois, puis il y a une dynamique qui se met dans le studio qui est assez cool, en fait. On se lance la balle et tout, vu que c'est une émission DJ. Maintenant, tout seul c'est un peu une autre game, là. [...] tu te sens un peu dans ton garde-robe en train de jouer tout seul ! Mais sinon, c'est quand même le fun de reconnaître des gens.

A8, de son côté, est plutôt adaptable. Il affirme préférer demeurer dans sa bulle pour écrire des scénarios, mais il le fait aussi parfois en compagnie d'autres personnes, même si cela n'est pas régulier : « *Bien, la grosse gang s'ajoute à ça si le projet [de vidéos] le demande. Mais au départ, mieux vaut pas être 12 en partant. Il faut donner des chances au projet un peu.* » Ce groupe, qui pouvait atteindre de dix à 15 personnes, était composé d'amis ou de connaissances qui s'investissaient aussi dans ce domaine. A6 dit également apprécier autant jouer la guitare en solo qu'avec d'autres individus, et ce en fonction de son humeur : lorsqu'elle est seule, elle a tendance à composer des chansons tandis qu'avec d'autres gens, elle joue plutôt des pièces déjà connues et elle s'amuse. Elle pratique également avec ses deux frères, également guitaristes, ou encore avec son conjoint, qui joue quelque peu. Le contexte de groupe de son cours de chant-guitare représente, selon elle, une bonne façon de se perfectionner. A6 affirme finalement jouer et chanter d'abord pour elle, et donc pas nécessairement pour ses amis, sa famille, ni pour faire des spectacles. Quant à son blogue, il s'agit d'une activité entièrement solitaire.

Faire partie d'une chorale, avec une amie de surcroît, a rappelé à A3 un sentiment agréable d'appartenance à un groupe (celui qu'elle avait lorsqu'elle pratiquait la nage synchronisée durant l'adolescence) : « *le fait que ce soit en groupe, c'était le fun.* » Elle privilégie toutefois généralement les activités solitaires (gym, yoga, etc.) et s'organise pour les réaliser seule. Le piano est aussi une activité en solo pour cette personne qui ne désire pas jouer dans un groupe : « *Non parce que je suis vraiment... tu sais, je vais lire la musique, mais je suis pas bonne pour... tu sais, pour jammer là et ça, non. Je pense*

¹⁴ Depuis que ses partenaires de radio sont déménagés dans d'autres villes, les trois jeunes animent à tour de rôle l'émission radiophonique.

qu'il y a deux types de musiciens là et moi je suis vraiment pas... » Elle préfère jouer chez elle, seule : *« en plus, j'habite en condo, ça fait que, tu sais, j'ai tendance même à des fois mettre mes écouteurs pour pas déranger, ça fait que c'est vraiment pour moi là que je suis dans mon monde et... »* Ainsi, A3 ne joue du piano pour d'autres que lors de situations exceptionnelles : *« Bien, tu sais, à part à Noël là quand je suis chez mes parents et ma famille... “Oui, joue-nous donc une petite pièce” [Rires]. Mais sinon, non. »*

B5 présente de son côté une dualité individuel/collectif intéressante. Elle partage un atelier au sein duquel ils sont trois artistes à créer avec la céramique. Bien que leur pratique soit avant tout individuelle, ils s'échangent des conseils techniques et discutent de leurs nouvelles pièces. Il s'agit donc d'un contexte de création stimulant dans lequel ses pairs ont un impact important, malgré l'aspect solitaire de la pratique. B5 est aussi encore en contact avec plusieurs personnes avec qui elle a étudié la technique. Elle essaie d'être le plus présente possible à leurs vernissages et de soutenir le milieu des métiers d'art.

En ce qui a trait aux sorties culturelles, les préférences (solitaire/groupe) sont également partagées. Des gens accompagnent généralement A2 lorsqu'il assiste à des concerts de musique, mais il affirme qu'il s'agit d'une activité qu'il peut aisément effectuer en solo. A4 assiste aussi parfois à des spectacles de musique seul car, selon lui : *« on finit toujours par rencontrer des gens qu'on connaît là [...] »* D2 consomme généralement les spectacles avec des amis, tout comme D3 privilégie les spectacles à deux, car il aime pouvoir échanger par la suite.

A3, A5 et A6 se montrent plus catégoriques : ces participantes n'iraient pas voir un spectacle de musique en solitaire et préfèrent de loin partager ce moment avec des amis (A3, A5, A6), la famille (A5) ou le conjoint (A6). A3 est du même avis : *« pour moi c'est vraiment relié à passer du bon temps avec un ami ou, tu sais, de partager quelque chose, ça fait que, tu sais, je suis pas assez fan de rien pour aller voir un spectacle toute seule. »*
A5 abonde :

Tu sais, parce que pour moi, c'est un..., c'est une sortie aussi. Ce n'est pas juste..., tu sais, je peux aller tout seul prendre un café, si..., tu sais, j'ai besoin de cette intimité-là, mais je..., tu sais, aller voir un show tout seul, j'ai..., c'est sûr que mon plaisir va diminuer, là, officiellement.

Si D3 préfère les spectacles de musique à deux, il choisit toutefois d'aller seul au musée car il estime que « *c'est plus personnel.* » D2, de son côté, ne semble pas vivre de la solitude lorsqu'elle exécute des activités en solo. Par exemple, lorsqu'elle écrit seule dans les cafés, elle se sent malgré tout connectée aux gens qui l'entourent, et les observe. Lorsqu'elle assiste à des spectacles ou à des manifestations artistiques, elle ressent également une connexion avec les autres spectateurs et un contact avec la communauté. Elle apprécie cette circulation d'énergie et ce partage des émotions, ainsi que le point en commun que cela procure aux spectateurs. L'art, pour elle, est un moyen d'entrer en contact avec les autres et de faire partie d'une communauté, et ce sans nécessairement parler à quiconque.

Un désir de transmission

Le désir de transmettre l'importance de la culture à ses [futurs] enfants est présent chez A5, tout comme celui de communiquer sa passion de l'art à des enfants anglophones en immersion francophone est constaté chez A1, qui travaille dans un centre communautaire de son quartier depuis près d'un an.

Selon les témoignages recueillis, le groupe des jeunes de 25 à 34 ans paraît, dans l'ensemble, plutôt uniforme au regard des variables du sexe, de l'âge, de l'arrondissement d'origine des répondants ou de l'appartenance ethnoculturelle.

À retenir

12-17 ans

- Toutes les activités culturelles ne sont pas amenées à être partagées, mais lorsque c'est le cas, ce sont les amis qui sont les partenaires privilégiés.
- Les parents conservent une place de choix dans la découverte et la poursuite des pratiques, qu'ils les proposent, les financent ou les encouragent. Les décisions demeurent cependant majoritairement du côté des adolescents.
- Au-delà des parents, la famille plus élargie, incluant cousins, oncles et grands-parents, vient offrir de nouvelles opportunités de participation culturelle.
- L'influence des professeurs, éducateurs et animateurs est repérable, notamment dans la découverte, l'apprentissage et l'accompagnement.
- Il ressort globalement que les processus de socialisation culturelle aussi bien verticaux (parents...) qu'horizontaux (amis...) sont importants.

Les groupes (15-22 ans)

- En général, ceux qui sont très actifs culturellement proviennent d'un milieu familial baignant dans la culture, que ce soit par le biais des parents, de la fratrie, des grands-parents ou des cousins. Les jeunes vont souvent entreprendre les mêmes pratiques culturelles qu'un ou plusieurs membres de leur famille.
- Dans certains cas, les parents ont encouragé une pratique chez leur enfant sans la pratiquer eux-mêmes, comme en leur achetant des livres ou bien en les faisant dessiner.
- L'école introduit de nouvelles pratiques culturelles dans une minorité de cas.
- Les pairs sont quelquefois les instigateurs de nouvelles pratiques culturelles, mais jouent davantage le rôle de partenaires d'activités, particulièrement lors de sorties au cinéma, de concerts ou pour danser.
- Effectuer une sortie culturelle en solitaire est fortement rejeté par la majorité des groupes. Même si cela pourrait les intéresser, certains préfèrent encore ne pas effectuer de sorties culturelles comme d'aller au théâtre, au musée ou à des concerts plutôt que d'y aller seul.
- Une minorité de participants effectuent des pratiques culturelles avec leurs parents ou leurs frères et sœurs, comme écouter des films, visiter des musées ou jouer de la musique. Une seule participante souhaiterait en effectuer davantage avec sa famille.

18-24 ans

- Les parents et grands-parents, lorsqu'ils avaient un goût pour les arts et la culture, ont tous transmis cet intérêt aux participants.
- Les frères et sœurs jouent un rôle important dans la transmission.
- Lorsque le milieu familial n'est pas très intéressé par les arts et la culture, il peut tout de même contribuer de manière indirecte au développement de la participation culturelle des jeunes. Des influences aussi bien directes (inscrire son enfant à un cours) qu'indirectes (de la musique jouait dans la maison) sont perceptibles.
- Des professeurs ont souvent exercé un rôle marquant en transmettant leur passion pour une activité artistique.
- Le contexte scolaire peut encourager la participation culturelle par la combinaison d'un ensemble de facteurs : un programme spécialisé dans une discipline, des professeurs stimulants, l'échange entre les étudiants, etc.
- Un intérêt pour des personnalités reconnues de la discipline pratiquée génère l'envie de poursuivre et de s'améliorer chez certains jeunes.
- Les participants réalisent aussi bien des activités de groupe que des activités en solitaire.
- Les amis peuvent prendre le relais lorsque le milieu familial n'est pas particulièrement porté sur les arts ou complètent l'influence de la famille. Les cercles d'amis encouragent la découverte et l'échange, et génèrent parfois des créations collectives.

25-34 ans

- On remarque chez les jeunes de 25 à 34 ans que la famille compte de manière très significative dans la naissance ou l'encouragement d'une activité culturelle (particulièrement chez ceux qui pratiquent un instrument de musique) et ce, même dans le cas où les parents ne sont pas très portés eux-mêmes vers la culture ou les arts.
- Certains des jeunes rencontrés précisent avoir débuté une pratique sous l'influence des amis. Il semble cependant que celle-ci s'estompe puisque les jeunes choisissent de poursuivre une activité même si leurs pairs n'y adhèrent plus.
- Le choix des sorties culturelles est fortement marqué par le réseau social, particulièrement les suggestions des amis.

- Plusieurs répondants soulignent l'importance des différents contextes éducatifs tels que l'école, les organismes communautaires ou des cours privés (ou professeurs) dans l'encouragement de leurs pratiques culturelles.
- Le rôle des idoles ou de modèles dans la poursuite d'une pratique a été évoqué par quelques jeunes, mais s'avère plutôt mineur au regard des autres facteurs.
- Les jeunes sont dans l'ensemble assez partagés concernant leurs préférences liées aux pratiques culturelles de groupe ou en solitaire. La plupart de ceux-ci semblent choisir d'être avec d'autres ou en solo en fonction du contexte ou du type d'activité effectuée.
- Les avis sont aussi variés quant à la présence des pairs lors de sorties culturelles. Certains des jeunes rencontrés sont ouverts à effectuer une sortie en solitaire tandis que, pour d'autres, il est inconcevable d'assister à un spectacle seul.
- Le désir de transmission d'une pratique à une nouvelle génération est brièvement mentionné par deux participantes.

Remarques générales

- La littérature traite très peu des questions associées aux personnes et à la transmission. La recherche se distingue à cet égard.

Amis, pairs et partenaires de pratique

➤ Similitudes

- La transmission des pratiques culturelles s'effectue souvent de manière horizontale ; les jeunes s'influencent mutuellement entre pairs, entre amis.
- Les sorties culturelles se font généralement entre pairs.
- Les jeunes peuvent ainsi constituer des agents et des acteurs de la transmission culturelle, ce qui rejoint la notion de « rétrosocialisation » abordée dans la littérature.

➤ Nouveautés

- L'importance d'effectuer des activités similaires à ses amis est mentionnée.
- Les amis constituent souvent un vecteur dans la poursuite des pratiques culturelles.
- L'influence des amis permet également de « sortir du cadre » ou, pour certains, des problèmes familiaux ou scolaires.
- Les petites ou petits-amis sont aussi à l'origine d'activités.
- Les partenaires de pratique viennent parfois influencer sur les choix, les goûts et les pratiques.
- La présence des amis sur les mêmes réseaux sociaux peut également venir influencer les goûts, préférences et activités.

➤ Remarques

- La famille, malgré quelques exceptions, revêt moins souvent le rôle d'accompagnateur dans les pratiques culturelles et artistiques.

Famille

- Similitudes
 - Les parents sont souvent à l'origine des découvertes ou de la poursuite de pratiques culturelles. Il y a donc socialisation verticale.
- Différences
 - En plus d'avoir une influence directe, les parents peuvent également avoir (et ont souvent) une influence indirecte sur les pratiques de leurs enfants.
 - Les parents sont très importants dans la transmission des goûts et styles musicaux.
- Nouveautés
 - La famille immédiate offre souvent un environnement propice à la transmission de valeurs culturelles communes.
 - Peu de jeunes sont inscrits par obligation dans des activités ou des pratiques.
 - La famille élargie (grands-parents, oncles, tantes, etc.) est importante concernant la transmission.
 - Certains vont même aller jusqu'à affirmer que les goûts culturels sont héréditaires.
 - Les parents peuvent employer plusieurs tactiques ou moyens afin de favoriser le développement et la transmission des pratiques culturelles.
 - Certains jeunes affirment que leurs parents (famille) n'ont joué aucun rôle dans leur apprentissage culturel.
 - Il arrive que des parents ne s'intéressent pas aux activités de leur(s) enfant(s).
- Remarques
 - Il importe de noter que, comme mentionné dans la littérature, les études portant sur la transmission culturelle négligent souvent de distinguer les effets du père, de la mère, des frères et des sœurs, selon le sexe et le rang de l'enfant. La présente recherche permet d'aller un peu plus loin en identifiant quelles personnes ont été importantes.

Milieus scolaire / communautaire

- Similitudes
 - Les milieux scolaire et communautaire sont importants dans la diversification des pratiques culturelles.
 - Le milieu scolaire est parfois présenté comme le premier vecteur de socialisation aux équipements culturels, avant même la famille.
- Différences
 - Pour certains, le milieu scolaire n'a pas participé à la transmission.
- Nouveautés
 - Les professeurs peuvent jouer un rôle dans la transmission des goûts culturels.
 - Les réseaux mis en place ou rejoints par les jeunes vont jouer un rôle prépondérant dans la pratique culturelle, même si le goût pour la culture ou une forme particulière est déjà présent chez le jeune.
 - Plus qu'un professeur en particulier, un cours ou le milieu scolaire dans son ensemble peuvent influencer les jeunes.

Artistes, idoles ou modèles

- Nouveautés
 - L'influence des artistes et des idoles semble importante pour certains jeunes.
 - Le contact direct avec un ou des artistes peut venir influencer les choix ou les pratiques.
 - Les artistes peuvent jouer un rôle d'inspiration.

Autres influences

- Nouveautés
 - Plusieurs autres individus (rencontrés au hasard ou lors d'une occasion), institutions ou organismes (ex : une maison de jeunes, un centre communautaire) peuvent avoir une influence dans la transmission des goûts et des pratiques.

CHAPITRE 9

LA CULTURE ET LE NUMÉRIQUE

Ce chapitre présente les principaux résultats concernant les relations entre les pratiques culturelles des jeunes et le numérique. Chaque section aborde les tranches d'âge identifiées et se conclut, à l'exemple de la synthèse générale, par un croisement des principales variables de la recherche. Une section « À retenir » synthétise l'ensemble et une autre, « Retour sur la littérature », propose un regard sur les similitudes et différences entre la recherche et la revue de la littérature ; elle expose également certains éléments nouveaux tout en formulant quelques remarques générales.

9.1 Les 12-17 ans

Le numérique représente un thème incontournable chez les 12-17 ans. Cependant, aucun parmi les jeunes rencontrés n'a de profil de *fan* de technologies, celles-ci étant plutôt intégrées, subtilement, dans leur quotidien. Cela s'effectue d'abord par les *iPod*, *iPhone* et autres cellulaires intelligents, utilisés pour une, deux, trois ou davantage de fonctions, ensuite par les ordinateurs reliés à Internet, outils de création et de partage. Certaines pratiques numériques sont accompagnées de pensées plutôt critiques : c'est le cas pour *Facebook* et les jeux vidéo, notamment. Enfin, une fois de plus, c'est la musique qui semble être l'objet d'un intérêt prépondérant dans l'univers numérique. D'autres pratiques, telles que la vidéo ou l'écriture, en création et en consommation, sont aussi largement dépendantes des formats numériques.

Une jeunesse particulièrement équipée

Les jeunes sont globalement bien équipés sur le plan matériel : beaucoup d'*iPod*, quelques modèles de cellulaires intelligents, *iPhone* ou autres, des appareils photo numériques, des ordinateurs à la maison, qu'ils soient personnels ou familiaux, et un accès à d'autres postes, à l'école, à la bibliothèque ou à la maison de jeunes.

Les personnes rencontrées ne présentent pas une véritable « passion » pour l'informatique, même chez ceux qui sont le plus équipés. La seule exception, E7, se définit comme une *geek* qui ne pourrait vivre sans son ordinateur qu'elle emporte à l'école et qui considère que « *ça s'en vient vers un monde d'ordinateurs là, on s'enligne vers ça, puis c'est pratique, ça va vite.* » Mais pour tous, la technologie semble d'abord être un outil du quotidien, plus ou moins maîtrisé (ainsi C5 ne sait pas télécharger, c'est son père qui s'en occupe) et plus ou moins important dans la vie. L'*iPod* semble être l'objet phare, même si certains ont des produits concurrents (C5 a un lecteur mp4) ou des téléphones intelligents du type *iPhone* et *Androïd* qui accomplissent des fonctions analogues (mais aussi davantage). E2 a perdu son *iPod* (« *je ne sais pas pantoute il est où* ») ce qui ne semble pas la déranger outre mesure, tandis que C8 ne pourrait s'en

passer, elle qui l'utilise pour lire dans sa chambre. B6 et B3, de leur côté, s'en servent pour plusieurs de ses fonctions :

Je peux texter, comme j'ai pas de cell. Mais je dois avoir le wifi, ça fait qu'à l'école, je l'ai pas avec moi. Puis je peux aller sur Internet dessus, la musique, les photos, Internet. C'est comme mon ordi, mon cell... Tout est dedans. (B6)

Là dessus, il y a mon agenda électronique. Je mets tout dans mon calendrier, il y a mes notes, tu sais, plein d'affaires. Ma liste de contacts est toute là là. Tout tourne autour de mon iPod dans le sens que si je perds mon iPod, ben, je perds mon horaire, je perds les numéros de téléphone de mes amis [...] j'ai toute ma musique qui est là-dedans qui me suit partout, partout, partout. (B3)

E7, la plus technophile, estime que la technologie est devenue essentielle :

Quelqu'un qui a pas de cellulaire en ce moment, c'est quasiment comme « Ben là, il est temps que tu t'en achètes un », qui a pas son iPod, puis qui a encore son discman ou son walkman, tu fais comme « Euh, évolue ».

E1 résume assez bien le rapport général de ces jeunes au numérique :

Genre, j'ai pas d'iPod pendant une semaine, je vais survivre à ma semaine, tu sais, c'est pas comme l'oxygène, mais j'aurais une semaine de merde. Peu importe ce qui arrive, j'aurais une semaine de merde.

La sociabilité numérique

Les profils sont très diversifiés concernant les usages associés au numérique, certaines pratiques et/ou sites étant cependant incontournables, notamment *Facebook* et *YouTube*. *Facebook* est utilisé d'abord pour ses fonctions de discussion et de messagerie.

C'est pour parler avec des amis ou, comme, on voit des invitations pour des shows. (C1)

Pour garder contact avec mes amis qui habitent loin, mettons. C'est plus facile là, c'est plus simple. Sinon pour aussi, mettons... ben, mon équipe d'impro, on a comme notre groupe Facebook, ben c'est plus facile d'écrire « ok on a une pratique telle date » que tous s'appeler. (B3)

Les propos de C3 sont aussi intéressants et témoignent d'une certaine autocritique dans l'utilisation de cet outil : « *C'est pour voir les nouvelles qu'il y a avec mes amis là [Rires], je sais pas, comme pas mal tout le monde, ça sert pas mal à rien mais on est dessus pareil.* »

La diffusion de créations personnelles n'est pas très représentée au sein de l'échantillon. B4 a déjà utilisé *Facebook* pour diffuser un film qu'elle a réalisé avec une amie, lequel a été visionné par une centaine de personnes. C1 laisse son producteur mettre ses morceaux sur *YouTube*... puis la vidéo se diffuse par leurs amis et leurs *Facebook*, à l'occasion : « *Tout le monde passe, tous mes amis passent, ils passent et ça fait que plusieurs mondes nous voient.* » Pour C11, qui effectue des reprises musicales, mettre ses enregistrements en ligne pose problème, à savoir celui des droits qu'il devrait verser aux artistes originaux et qu'il ne peut acquitter. Il ne les poste donc pas. Diffuser ses propres créations fait même apparaître certaines critiques :

Sur Facebook, ce qui est chiant, c'est qu'il y a tout le monde qui peut voir ça et [...] moi je n'aime pas être show-off. (C6)

Mon Facebook par exemple, c'est plus personnel. Je mets pas mes photos là-dessus parce que pour moi le droit d'auteur est vraiment important, puis Facebook, il y a aucun droit d'auteur. Ça fait que je l'utilise pas. (E7)

Les critiques sont d'ailleurs nombreuses concernant l'usage de *Facebook* :

J'ai réalisé que Facebook ce n'est pas vraiment une bonne idée pour les ados. [...] Mon pasteur m'a expliqué que tu n'as plus de vie privée si tu vas poster toutes les choses qui se passent dans ta vie sur Facebook. (C8)

Facebook je m'en sers vraiment pas beaucoup. J'aime pas ça. J'ai pas confiance en Facebook, je sens que c'est pas sécuritaire. (B6)

Malgré ces observations, *Facebook* apparaît, à l'exception d'E1 et d'E6, comme étant pratiquement incontournable même pour ceux, tel C8, qui n'y passent pas beaucoup de temps. E2 s'en sert principalement pour le militantisme et C11 pour la musique :

- Q : Est-ce que tu as Facebook aussi ? Ou... ou d'autres...*
- R : Facebook, je l'ai, mais... je ne suis presque plus jamais sur... des fois, la seule raison pourquoi j'irais sur Facebook, c'est pour... envoyer des vidéos de musique à mes amis... Ou... peut-être ma musique... Mais socialement..., je ne suis vraiment pas actif sur Facebook. YouTube, c'est juste pour... pour sauvegarder la musique que je trouve... J'y pense, c'est pas mal... tout ce qui est relié à des comptes, c'est pour la musique [Rires]...*

Cet outil constitue donc un élément important pour la diffusion de produits culturels. E7 préfère utiliser *Facebook* pour les possibilités de contact direct avec ses amies, et ce plutôt que le mur, espace visible par tous :

Si je vois des affaires intéressantes de montage puis de vidéoclips, comment ça a été monté, je vais peut-être envoyer le lien à des personnes puis faire « as-tu vu ça? » Mais pas le poster sur Facebook. Non, pas à ce point-là. Ça va être à des personnes en particulier.

B6 est la plus active sur les plateformes de réseautage social avec des comptes *Twitter*, *Facebook*, *Tumblr* et *Instagram*. E7 la suit avec un compte *Twitter*, un compte *Flickr* et un compte *Facebook* sur lequel elle se connecte régulièrement : « *Je suis quasiment inquiète quand je vais pas le checker le soir. Pourtant je poste pas quelque chose à tous les soirs.* » B6 préfère *Twitter* qu'elle considère « *plus sécuritaire* » et qui lui permet de suivre des stars, et qu'il s'agit selon elle d'un support plus libre :

Puis Twitter, je peux écrire ce que je veux, personne va aller directement me juger parce que tout le monde écrit ce qu'on dit. Tu es fâchée, tu écris que tu es fâchée, puis ça te remonte le moral parce que si tu écris « Je suis triste », ben, tu vas voir qu'il y a plein d'autre monde aussi qui sont tristes [...] y'a pas de monde qui va te juger. C'est pas comme Facebook.

E7 utilise *Facebook* afin de poster ses activités (vernissage, théâtre, nouvelles photos sur son *Flickr*) mais aussi pour exprimer ses émotions, même si elle ne le précise pas dans ses messages.

- R : *Je dirais qu'en ce moment, mon journal, c'est Facebook. Je mets pas mes émotions mais je mets des liens avec...*
- Q : *Des choses importantes dans ta vie ?*
- R : *Oui. Comme, il y a une tounne qui m'a vraiment touchée la semaine passée, puis c'était vraiment le moment que je me sentais. Je l'ai mis en lien sur mon Facebook. Mais il y a personne qui sait que c'est le moment que je me sens...*

Le *Tumblr* de B6 est aussi un espace d'expression personnelle au sein duquel elle reposte des photos repérées sur d'autres espaces *Tumblr* ou prises avec son *iPod* : « *Je mets des photos. Ça me représente. Si vous y allez, il y a beaucoup de photos de Hollywood. J'ai toujours rêvé d'aller à Hollywood. Il y a des photos de moi, c'est sûr que j'en mets. Il y a des photos aussi de bouffe, j'aime tellement manger !* »

La musique

YouTube est largement plébiscité, la quasi-totalité des jeunes rencontrés s'en servant pour écouter de la musique. Certains possèdent un compte mais cela n'est pas nécessairement requis pour se balader sur un site ou bénéficier des suggestions d'autres personnes, lesquelles forment le cœur des découvertes musicales numériques.

De temps en temps, c'est des amis qui en parlent, de temps en temps je checke sur YouTube. (C5)

Je cherche beaucoup sur YouTube puis... Tu sais, c'est rare que les gens me disent « ah, écoute ça ». C'est vraiment moi qui vais faire des recherches sur des nouvelles tounes. D'habitude, c'est sûr que sur iTunes il y a des top dix, puis tout ça, je les écoute, c'est souvent moyen. Ce que j'aime, je vais chercher une chanson plus... un style plus effacé, puis il y a comme des suggestions à côté puis c'est là que je commence à... (B4)

YouTube, comme *Google*, sert aussi au développement des passions. Ainsi, C4 apprend avec des vidéos de nouvelles figures pour son diabolo tandis que C11 a besoin d'Internet pour la guitare : « *Toute la musique, je la trouve sur l'ordinateur, et même si c'est à l'oreille que j'apprends la chanson, ben, il faut que je l'écoute sur YouTube.* » Les différents supports de découverte et d'écoute musicale peuvent également se télescoper.

Ça m'arrive de partager des vidéos, même des autres m'en partagent. Par exemple, il y a une amie, elle a sur son iPod une... elle m'a fait écouter une chanson que j'ai beaucoup aimée, elle m'a mis en lien sur Facebook et j'ai pu mettre cette vidéo et j'ai pu l'acheter sur iTunes et la mettre sur mon iPod à moi. Donc c'est un peu... une sorte de transfert de musique. (C6)

Q : Comment est-ce que tu découvres la musique que tu écoutes ?

R : Radio, mes amis, et surtout l'environnement [...] J'étais au magasin, j'entendais la musique, « Ah c'est bon cette musique, je vais télécharger ! » (C8)

La musique et les films ne sont pas nécessairement téléchargés. L'achat ou l'emprunt de CD, le cinéma, la télévision, la radio existent toujours. Les pratiques de téléchargement sont toutefois assez usuelles. Si l'illégalité n'est pas la règle, l'achat conscient ne l'est pas non plus... C5 est le seul adolescent qui ne sache pas télécharger et qui s'en remet à son père qui, lui, télécharge illégalement. E1, E7 ou encore C4 refusent cependant assez catégoriquement le téléchargement illégal.

On [dans sa famille] achète les CD des groupes qu'on aime ou on les loue dans une bibliothèque et là, après ça, on les rentre dans notre ordi et après on les met sur nos iPod [...] parce qu'on pense que, ben, l'artiste a droit à son pourcentage. (C4)

Oui, je fais attention oui. Je télécharge pas illégalement. Toutes mes chansons, je les achète. Les films, je les loue, je les achète. [...] Je me dis, je m'en vais là-dedans, je suis pas pour me tirer dans le pied en payant pas. Puis c'est important aussi parce que je me dis qu'il faut qu'ils vivent puis qu'ils gagnent leur vie. (E7)

Pour moi, c'est fondamental, je peux pas voler de la musique. Je me sentirais mal là. J'ai jamais... ben, j'ai déjà sauf que c'est jamais resté longtemps. Quand j'étais plus jeune et j'avais pas d'argent. Et là tout mon argent passe par là. Soit un spectacle, soit acheter des CD. (E1)

C7 et C8 téléchargent, parfois légalement en achetant sur iTunes, parfois non.

R : Parfois j'achète le disque, parfois je télécharge sur le site.

Q : Est-ce que tu paies pour la musique que tu télécharges ?

R : Oh... Parfois [Rires]. (C7)

B3, C11, C6 ou encore B4 observent une certaine éthique du téléchargement. Bref, on ne télécharge pas tout.

Pour la musique, la plupart du temps, j'achète ma musique, oui, parce que, en tant qu'artiste je trouve ça vraiment triste que quelqu'un travaille fort pour faire un album et après des heures et des heures de travail, les gens téléchargent ton affaire [...] mais des fois quand c'est vraiment introuvable comme album, je télécharge, là je me sens un peu mal mais... [Rires] (C11)

B3 et B4 effectuent une sorte de classement dans les contenus qu'elles téléchargent. Les produits des grandes stars le sont ainsi plus facilement, tandis que ceux d'artistes québécois sont plutôt payés afin d'encourager les artistes locaux.

Films et séries

Les séries télévisées et les films sont assez populaires même si, ici aussi, on peut repérer des profils différents. B4 les regarde à la télévision mais reprend les épisodes manqués sur Internet. Elle va aussi chercher des séries qui ne sont plus en ondes. C4 regarde des séries québécoises via Internet plutôt qu'à la télévision : « *Je les reprends sur Internet, Tou.tv, le site. Je les écoute là, comme ça j'ai pas... j'y vais de temps en temps, j'ai pas à me limiter dans mes horaires pour ça.* » À l'opposé, C10 n'aime pas regarder des films sur son ordinateur « *parce que quand tu regardes un film sur l'ordinateur, ça ne donne pas la même sensation [...] ça fait pas réel.* » L'instabilité des sites et logiciels illégaux de *streaming* ou de téléchargement a également raison des habitudes.

Q : Est-ce que tu regardes des films sur ton ordinateur ?

*R : Ben, avant, oui, mais là ils ont ôté les sites ça fait que je peux plus y aller.
(C3)*

B3, de son côté, ne regarde ni séries, ni films sur son ordinateur, parce que cela donne des virus...

Les jeux vidéo

Plusieurs adolescents (C5, E7, C6, C7 et C11) jouent aux jeux vidéo. C7 apprécie les jeux en ligne, comme *Perfect World* ou *World of Warcraft*, qu'elle a découverts tout récemment. Elle modère sa consommation sans cependant l'arrêter totalement :

J'ai joué pendant... six mois, enfin, j'ai arrêté parce que je me sens comme [...] quand on fume après le temps vous êtes comme « je peux pas arrêter de fumer ! » (C7)

Les jeunes rencontrés sont assez critiques concernant cette activité qu'ils ont tous, à l'exception de certains, progressivement réduite avec le temps. Elle est globalement jugée improductive.

*Q : Avant que tu ne fasses de la musique, tu faisais quoi de tes temps libres ?
R : C'était beaucoup de jeux, je veux dire, trop de jeux [Rires]. (C11)*

C11 a néanmoins été intéressé à la guitare par le jeu vidéo *Guitar Hero* qui permet de simuler l'instrument. C5 joue parfois aux jeux vidéo avec son oncle, et joue aussi sur de vieilles consoles.

La création multimédia

E7, B3 et B4 utilisent l'ordinateur afin de réaliser des montages et des retouches photo, notamment dans le cadre scolaire, comme E7 qui s'occupe du comité multimédia de sa troupe de théâtre et qui s'est mise récemment, en parallèle à sa pratique photographique, à la retouche.

Photoshop, je le rentre plus dans le multimédia, je fais beaucoup de Photoshop maintenant. Avant, j'étais anti-Photoshop, puis là je vois comme une amélioration des choses. (E7)

Pas nécessairement Photoshop, mais je fais des montages photo de tout et de rien ou des publicités pour des cours de français ou des affaires de même là. (B3)

Le numérique ne concerne pas uniquement la diffusion et le partage. Ainsi, une activité numérique peut être conservée pour les proches même si, ici aussi, les approches peuvent varier. C3 fait de la photographie à vocation artistique avec un appareil numérique mais constate ceci : « *C'est plus pour moi, oui. Des fois je mets des photos sur Facebook mais c'est plus pour moi.* » C10 effectue de son côté des montages vidéo de films personnels avec de la musique :

Q : Est-ce que tu le montres à ta famille ?
R : Oui, oui, à ma famille puis mes amis, sauf que je l'ai pas encore mis sur YouTube là !

La polyvalence des équipements numériques permet davantage de création chez certains. Ainsi, E7 compose avec son cellulaire et son appareil photo :

J'ai pas de caméra vidéo. Je prends mes caméras puis je vais dans le mode vidéo. [...] Comme cet hiver, ça a donné que j'avais pas ma caméra ce jour-là, puis j'ai essayé avec mon cellulaire puis finalement c'est devenu une des cartes¹⁵ parce qu'elle était bonne.

Autres pratiques notables

La lecture en ligne est assez marginale mais présente. C8 consulte quotidiennement sur son iPod un site qui répertorie des histoires personnelles : « *Dans le site tu peux lire leurs histoires comme une personne normale a écrit, pas juste comme les auteurs.* » Les sites comme 9gag, constitués de blagues, sont assez populaires (C4, C6, E7), l'humour étant aussi suivi sur YouTube à partir, notamment, du critère de la popularité : « *par exemple, quand il y a une vidéo, par exemple, un million, ça va attirer ma curiosité.* » (C6)

C1 va plus loin en utilisant différents outils numériques pour écrire :

J'écris partout où je veux [...] si j'ai quelque chose à... je vais écrire, je vais écrire soit dans mon cellulaire, soit dans n'importe quoi. [...] Mes affaires je les écris souvent sur Internet, sur Hotmail, parce que je peux les avoir partout où je vais, c'est la meilleure chose.

¹⁵ E7 réalise des cartes postales à partir de photos qu'elle prend pour les revendre ensuite, notamment à la vente de Noël de sa salle de théâtre.

Il n'y a qu'une vraie technophile chez les 12-17 ans, les autres se retrouvant dans plusieurs profils d'utilisateurs. La vaste majorité des adolescents intègrent le numérique dans leur quotidien, ce qui contribue à certaines réflexions de leur part. Des réserves concernant *Facebook*, une conscience des enjeux associés au téléchargement ou des critiques du temps passé devant un écran apparaissent. La variété concernant les usages des appareils numériques est grande, à la fois outils de communication, de curiosité et de création. On retrouve des utilisateurs aussi bien modérés que très actifs ; tous sont cependant très bien équipés, les ordinateurs reliés à Internet et le *iPod* étant des incontournables. Les pratiques culturelles ne sont liées ni à l'âge, ni au sexe, ni à l'origine ou le lieu de vie. Les plus actives sur les réseaux sociaux semblent toutefois être les filles.

9.2 Les groupes (15 à 22 ans, dominante 15-17 ans)

Le numérique constitue un aspect central des pratiques culturelles des jeunes rencontrés au sein des groupes de discussion. Ils passent beaucoup de temps sur Internet, et l'utilisent à des fins de consommation de contenus culturels et de support à la sociabilité. Les outils numériques tels que les cellulaires, *iPod*, lecteurs mp3 et mp4 font partie intégrante de leur quotidien.

Équipements

La totalité des jeunes rencontrés ont accès à un ordinateur à la maison. Une minorité en possède un personnellement, les autres le partageant avec les membres de leur famille. Toutes les participantes du groupe G1 possèdent un téléphone cellulaire. La majorité du groupe G3 mentionne en utiliser un, tandis que deux personnes du groupe G2 possèdent un *iPhone*.

Deux jeunes du groupe G2 empruntent un lecteur mp3 à leurs frères et sœurs. Cet outil est sporadiquement mentionné par les participants des autres groupes. Quelques personnes du groupe G4 possèdent un lecteur mp4, perçu comme étant plus solide ; elles disent rechercher l'élément le plus résistant et pratique, et non le plus évolué. Elles entretiennent également un rapport critique face à l'attitude de leurs pairs concernant la technologie et la culture.

Aujourd'hui, les jeunes sont intéressés par les iPhone, les Blackberry, Internet. Je le dis bien là. Xbox, TR-3, etc. Tout ce qui est technologie, oui. Il va y avoir le nouveau iPhone 4 qui est sorti, tout le monde va se jeter dessus, tu vas te mettre à parler de l'histoire, d'un grand peintre, ou, d'un film des années... puis : « Je m'en fous là, laisse-moi jouer avec mon iPhone... »

Utilisation d'Internet

Internet est l'une des premières activités mentionnées par les filles du groupe G1, qui disent toutes beaucoup l'utiliser. Une jeune du groupe G4 affirme pouvoir y passer la nuit entière. Une autre personne de ce groupe, par contre, en fait une utilisation plus légère :

« *C'est toujours ouvert, mais je ne passe pas nécessairement beaucoup de temps là-dessus.* » Pour plusieurs des garçons du groupe G3, les activités à l'extérieur du foyer (sorties avec les amis, sport) sont plus populaires que celles réalisées au domicile. Parmi ces dernières, Internet est mentionné en premier, suivi de près par la télévision et l'écoute de la musique.

Facebook... *et les autres médias sociaux*

Facebook est spontanément mentionné par tous les jeunes de cette catégorie ; ils possèdent tous une page personnelle sur le site. Les participants du groupe G1 disent l'utiliser afin de partager du contenu, consulter les mises à jour de leurs amis, faire des commentaires sur les activités et photos des autres, et discuter. Quand on leur demande ce qu'elles partagent sur *Facebook*, les filles du G1 répondent :

R : *Des photos, des blagues.*

R : *Des photos, des vidéos.*

Q : *Des vidéos de quoi par exemple ?*

R : *N'importe quoi.*

R : *Des vidéos drôles là.*

R : *Bien, de la musique qui vient d'arriver, genre, que les autres ont pas écoutée.*

Les jeunes du groupe G2 disent également y partager des photos et écrire des commentaires, et l'une affirme même partager de petites pensées. Deux des individus du groupe G2 diffusent et s'échangent des vidéos humoristiques faits maison. Les participants du groupe G3 affirment utiliser *Facebook* afin de consulter les notifications et les messages, pour faire « *des niaiseries* », et quelques fois pour y mettre des photos ou encore partager des vidéoclips de musique, car « *vu qu'on sait que tout le monde y va, c'est plus facile de l'envoyer, de rester en contact.* » Un garçon du groupe G3 fait toutefois écho à plusieurs remarques entendues faisant état du caractère chronophage du site : « *Facebook ça prend beaucoup de temps !* »

Environ la moitié du groupe G2 et un tiers du groupe G1 possèdent un compte *Twitter* mais n'élaborent pas beaucoup sur le sujet. Deux filles du groupe G1 ont un compte *Tumblr* mais ne l'utilisent pas, car elles trouvent le site trop compliqué et difficile à utiliser.

YouTube

YouTube est majoritairement utilisé afin de visionner des vidéos, particulièrement des vidéoclips. Les personnes du groupe G4 recherchent de la musique principalement sur ce site, et profitent des systèmes de reconnaissance de goûts musicaux des pages consultées.

Enfin YouTube, c'est sûr, ils ont un genre de, je sais pas comment ils font, mais parfois on dirait qu'ils ont trouvé le style de musique que t'écoutes, mais dès que t'ouvres ta page, si t'as un compte YouTube, ils mettent d'autres types de musique du même genre.

Un des participants du groupe G2 télécharge cependant sur le site des vidéos de lui-même en train de danser. *YouTube* est alors associé à l'aspect créatif.

Musique

Quelques personnes du groupe G1 et la majorité des groupes G3 et G4 téléchargent de la musique, majoritairement à partir de sources illégales. Quelques garçons du groupe G3 convertissent des vidéoclips pris sur *YouTube* en fichiers mp3, pour ensuite les transférer sur leur cellulaire afin de les écouter et les partager. *iTunes* est également utilisé par ce groupe, mais plutôt pour stocker des morceaux obtenus à partir d'autres sites qui offrent des téléchargements gratuits.

Certains de ces jeunes disent écouter les morceaux directement sur l'ordinateur, et d'autres les transfèrent sur un lecteur mp3 ou mp4 ou leur cellulaire. Ce dernier est le moyen privilégié pour écouter de la musique d'un peu plus de la moitié des participants du groupe G3, d'environ le quart du groupe G1 et G2, et d'une seule personne du groupe

G4. Quelqu'un du groupe G3 dit brancher son cellulaire sur son ordinateur pour l'écoute de la musique.

Un garçon du groupe G3 mixe de la musique afin de créer de nouveaux morceaux. Il utilise un programme spécialisé sur son ordinateur portable et y branche sa chaîne de son : « *je mixe, j'enregistre, et j'essaie de m'améliorer pour essayer un jour de faire une vidéo.* »

Émissions de télévision et films

Une participante du groupe G4 visionne souvent des séries qu'elle affectionne particulièrement. Après avoir vu un premier épisode à la télévision, elle est trop impatiente pour attendre la diffusion du prochain et va rechercher la série entière sur Internet. Quelques-uns des participants des groupes G1 et G3 utilisent aussi Internet afin de visionner des séries télévisées et des films, majoritairement téléchargés à partir de sources illégales. Une fille du groupe G4 dit privilégier largement l'utilisation de l'ordinateur pour télécharger des films :

Oui, moi je télécharge. Non, mais... DVD, non, mais j'ai encore mes 200 cassettes de Walt Disney que quand j'étais petite là [Rires], que je dis un jour ça va prendre de la valeur, c'est les originaux. J'ai quelques DVD, mais après ça j'ai découvert l'ordinateur, mon amour [Rires].

Sa famille branche alors le disque dur externe directement sur la télévision afin de visionner le film ; l'utilisation du DVD est donc maintenant désuète. La télévision n'a pas encore disparu, toutefois : la moitié des jeunes du groupe G3 disent la préférer au visionnement de films et émissions sur ordinateur.

Lecture et autres activités

Un garçon du groupe G3 et une fille du groupe G4 disent lire beaucoup de mangas sur des sites Internet. Ce sont les seules instances de lecture classique sur ce média ; par contre, une participante du groupe G4 l'utilise pour effectuer des recherches sur les nouveautés en matière de livres, puis les commande à sa bibliothèque. Un des garçons du même groupe lit de courtes histoires et des images humoristiques destinées à être partagées sur les médias sociaux. Il les lit soit directement sur le site, soit sur ceux publiés sur *Facebook*. Il contribue lui-même à leur diffusion en publiant certaines histoires qu'il apprécie particulièrement. Internet est aussi mentionné comme source d'inspiration : un jeune garçon du groupe G3, qui dessine des graffitis sur papier, dit avoir commencé en regardant comment réaliser cette activité sur le réseau.

On peut assez aisément constater qu'Internet est très populaire chez les jeunes rencontrés. Dans plusieurs cas, consulter le site *Facebook* est la première activité mentionnée par les groupes. Ce site est perçu comme un excellent moyen afin de demeurer en contact et communiquer avec ses amis, mais également pour y diffuser des contenus. La musique semble très importante dans le quotidien des jeunes, et la plupart se procurent des pièces musicales par le biais d'Internet. Plusieurs participants accèdent également à des films et émissions de cette manière.

Quelques jeunes entretiennent toutefois un discours critique par rapport au « raz-de-marée » numérique. Une participante, notamment, déplore l'engouement de ses pairs concernant la technologie par rapport à une culture plus traditionnelle.

Globalement, l'âge, le sexe et la communauté ethnoculturelle ne semblent pas influencer l'utilisation du numérique. Le groupe provenant de Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension, toutefois, est un peu moins porté vers les nouvelles technologies que les groupes de Rivière-des-Prairies–Pointe-aux-Trembles.

9.3 Les 18-24 ans

Le numérique est bien implanté dans la vie des jeunes de 18 à 24 ans. Bien que quelques-uns adoptent une posture plutôt anti-technologique, il demeure présent dans plusieurs sphères de leur vie. L'environnement numérique est notamment incontournable dans l'étude de leurs activités associées à la musique.

Équipements

De façon générale, E3, E4 et E5 sont très bien équipés, et l'accès à tous ces outils ne semble pas être un problème. On devine qu'ils sont très présents autour d'eux, dans leur famille, et qu'il n'y a pas de frein monétaire. Si E4 n'a pas d'*iPad*, c'est plutôt par choix, contrairement aux autres membres de sa famille :

I have an iPod. I often listen to it. My brother has an iPad, my dad does. I have a laptop of my own just because it's so convenient, it's so good to have. I have a phone and everything, but I don't like it that much. I could live without it.

La majorité des jeunes possèdent un *iPod*. S'il est principalement utilisé pour écouter de la musique, certains s'en servent aussi pour lire leurs courriels. Au contraire, les tablettes numériques ne sont pas encore très répandues, à l'exception d'E3 qui possède un *iPad* et l'utilise couramment. A7 a déjà essayé une tablette numérique ; elle s'en tient pour le moment au format « classique » puisqu'elle travaille dans une librairie et a accès à une grande variété. Elle compte toutefois s'en procurer une dans l'avenir.

Les équipements numériques sont intégrés à divers niveaux au sein des pratiques. Par exemple, C2 a un *iPod* et trois ordinateurs consacrés à la musique, dont deux sont réservés à l'enregistrement. Il possède en tout sept ordinateurs et il les utilise surtout en lien avec la musique. E5 est aussi très bien équipé : il possède un cellulaire, un *iPod*, un ordinateur et même un studio maison d'enregistrement pour sa musique. Toutefois, la présence de ces outils côtoie encore les anciens supports ; il achète des CD pour l'écoute dans la voiture, ainsi que des vinyles, et il enregistre des films à la télévision.

Si E3 écrit directement ses textes de fiction sur *iPad*, E4 préfère les carnets et les vieux livres à la technologie. Elle accorde davantage de signification à l'acte naturel d'écriture sur un papier que sur un ordinateur. On sent chez elle une certaine nostalgie, une volonté de « retenir » le temps : « *Yeah. I find, when I'm on the Internet, I lose track of time. I'm just like: well, half an hour. But when I write, I don't know, it's like I know that time is passing, but I'm enjoying it. It's not like I feel like I'm forced to type something.* » B1 et B2 n'utilisent pas non plus l'ordinateur pour créer. Si B1 souligne qu'elle ne maîtrise pas ces outils, elle aimerait toutefois bien arriver à faire de la création par ordinateur : « *Oui, parce que je crois beaucoup en ça puis je pense qu'il y a une espèce de regroupement multidisciplinaire qui a lieu en ce moment. Je trouve ça beau puis j'aime ça, puis... ça marche aussi là, je crois.* » B2 a de son côté déjà utilisé l'ordinateur afin de réaliser des montages photographiques ; elle a cependant cessé depuis qu'elle prône la simplicité volontaire. Elle tente ainsi de revenir à l'essentiel :

Puis, pour ça, j'aime beaucoup l'écriture, parce que..., bien, pas juste pour ça, là, mais tu sais, il y a juste..., tu as une feuille, tu as un crayon, puis c'est tout, tu sais... Puis, au pire, tu..., en fait, j'aime beaucoup le principe que..., par exemple, quelqu'un sur une scène, il est juste là, tout seul, puis... Tu sais le... le..., faire plus, avec moins...

Internet

Le réseau représente un outil qui vient compléter les pratiques artistiques de nombreux participants. Pour E3, il s'agit d'une source de connaissances concernant le ballet, qu'elle consulte afin d'en apprendre davantage sur sa passion, et ce à raison d'environ une demi-heure par jour depuis l'âge de 13-14 ans. Elle regarde régulièrement des vidéos, surtout des chorégraphies afin de les comparer avec sa propre performance, pour identifier des éléments techniques particuliers, ou pour l'inspirer dans son propre enseignement du ballet : « *It's about technique too, seeing the different methods of teaching and I'll try to get ideas, than I'll convert it into my own teaching.* »

E5 passe aussi beaucoup de temps sur Internet, parfois pour des recherches générales, mais surtout afin d'écouter de la musique et regarder des vidéos sur *YouTube*. Il trouve de l'information sur les groupes, les concerts qui l'intéressent, et il y achète des livres.

B1, qui étudie en arts visuels et fait partie de la troupe de théâtre de son cégep, utilise assez peu Internet. Elle consulte toutefois le blogue *Rat de ville* qui se consacre à l'art contemporain actuel et offre une vitrine intéressante aux artistes de la relève. Elle va aussi effectuer, avant d'aller assister à des spectacles de théâtre ou de danse, des recherches sur l'auteur ou les interprètes, regarder les bandes-annonces promotionnelles et lire les critiques parues sur le sujet.

Malgré le fait que les jeunes de 18 à 24 ans n'utilisent pas tous Internet selon la même intensité, leurs recherches sur ce média répondent à plusieurs besoins ou motivations qui semblent similaires : recherche d'informations pratiques ou spécialisées, satisfaction de leur curiosité concernant certains artistes ou groupes, formation et apprentissage notamment par le biais de vidéos ou de partitions, ainsi qu'échange avec d'autres jeunes particulièrement passionnés concernant une pratique culturelle particulière.

Internet est bien entendu aussi consulté pour des raisons qui débordent le contexte des activités artistiques et culturelles. Les usages les plus courants sont de regarder et répondre aux courriels, visiter *Facebook*, écouter et découvrir des contenus musicaux, et faire des recherches multiples : consulter *Google Map* pour un déplacement, consulter divers sites Internet pour des travaux scolaires, etc. E3 et E5 l'utilisent afin de se tenir au courant des nouvelles internationales. E3 accède aux articles par une application spécialisée : « *Well, I have an application for my iPhone, it's called Newsday 60. They pull articles from all over the world. I like that more because you have different points of view.* » E5 participe également à des groupes de discussion. Internet est pour lui un outil très pratique, ce qui ne l'empêche toutefois pas de questionner l'information qu'on y retrouve ; il contrebalance cette lacune par un esprit critique et une volonté de pousser plus loin sa réflexion.

Diffusion

Internet constitue un outil de diffusion majeur, tel que le démontre l'usage qu'en font les plus « techno » des participants de cette tranche d'âge (A7, C2, C9, D1, E3, E5). Ils diffusent et partagent sur la toile un grand nombre d'éléments sous diverses formes (vidéos, blogues, pages Web reliées à une pratique, échange de sites, articles, photos, invitations, etc.), et vantent l'utilité des plateformes comme *Facebook*.

You usually hear about it, right? I mean, Facebook is great because things get around, and, you know, I'll look at the bands I like and occasionally I'll see what's playing. But mainly you just hear about it. I mean, word goes around. Especially in this city, it's awesome. (E5)

Pour les plus techno d'entre eux, la plateforme numérique elle-même peut devenir une forme d'art.

J'aime l'idée que l'Internet est déjà chaotique puis j'aime mettre des trucs là-dessus. Je pense que c'est une forme d'art non officielle, tu sais, tout ce qui est vraiment la capsule Internet. Mais ça existe tellement et c'est présent, du moins dans ma génération, aussi. (D1)

Par contre, la diffusion sur le Web ne remplace pas d'autres formes plus traditionnelles de diffusion et de partage, selon les disciplines pratiquées, telles que la publication de livres, la présentation de spectacles, la participation à un *book club* ou l'échange régulier et informel avec amis et familles. Certains anti-techno (B1, B2, E4) prônent d'ailleurs le « naturel » et les échanges en personne.

Ah bien, je trouve ça facile, je trouve que... c'est..., je trouve ça vraiment paradoxal parce qu'on veut comme garder tout le monde proche de nous puis avoir accès à tout le monde, mais on n'est plus capables de se voir puis on n'est plus capables de..., tu sais, d'avoir une relation comme..., tu sais, humaine pour de vrai là. Puis..., oui, c'est à peu près ça. Puis moi je suis tannée aussi que les informations passent juste par là, parce que, moi, il y a plein d'affaires que je suis pas au courant parce que... j'ai pas Facebook, puis qu'on prenne ça pour acquis, puis... (B1)

Il importe cependant de noter que ces pratiques sont également présentes chez les plus « techno », qui ne délaissent pas les formes traditionnelles de diffusion et partage, mais les ajoutent, les combinent à leurs activités via le numérique. Ce dernier prend toutefois de plus en plus d'importance dans la pratique de disciplines telles que les arts visuels et médiatiques, faisant en sorte que les anti-techno qui, par principe, ne veulent pas utiliser certains médias, se retrouvent parfois un peu « coincés » : « *Bien..., bien, l'affaire, c'est que j'aimais ça, j'aime vraiment ça, j'aimerais ça faire la vidéo et tout, mais... comme j'ai choisi... j'ai choisi de ne pas utiliser ces médiums-là, ça fait que... je me cherche autre chose, tu sais..* » (B2)

La musique

Les activités réalisées sur Internet et liées à l'univers musical s'observent chez la plupart des personnes rencontrées, musiciens ou non. On note une première catégorie d'activités associée à la découverte. C'est après des recherches personnelles sur Internet que C2 a découvert le classique et l'opéra. C9 repère aussi de nouvelles chansons grâce à *YouTube*, alors qu'A7 consulte les critiques de livres, ce qui oriente par la suite ses choix de lecture. E5 effectue de son côté de nombreuses recherches et visionne des vidéoclips sur *YouTube*. Cependant, malgré toutes ces possibilités de découverte en ligne, les sociabilités présentiels demeurent encore d'actualité pour découvrir de nouveaux groupes ou de nouveaux lieux de diffusion. C'est ce que souligne D1 pour qui les amis musiciens lui font découvrir plusieurs « *belles choses* ».

Le téléchargement est désormais intégré dans les pratiques numériques des jeunes de 18 à 24 ans. Celui-ci se réalise cependant selon diverses modalités. Apparaît ainsi chez plusieurs, comme pour les 12-17 ans, une certaine éthique, c'est-à-dire une conscience de l'importance de rémunérer les artistes malgré la dématérialisation des contenus musicaux. Les pratiques de téléchargement varient alors selon le statut et l'origine de l'artiste. Par exemple, E5 se procure beaucoup de CD et de vinyles tout en téléchargeant de la musique sur *iTunes*. Il n'a pas de problèmes à télécharger illégalement la musique d'artistes très

populaires ; il va toutefois payer pour les artistes locaux qu'il affectionne ou qu'il découvre.

D4 télécharge quelques fois de la musique sur Internet, mais cela est relativement rare. Il ne le fait jamais gratuitement, car il considère qu'il est important de respecter les droits d'auteurs. Il va plutôt emprunter des disques à la bibliothèque et les copier sur son ordinateur, car selon lui ces établissements paient déjà un certain montant pour couvrir ces droits. Il va payer pour télécharger des morceaux lorsqu'il est loin de la bibliothèque et qu'il a un besoin urgent de se procurer une pièce. Pour B1 et B2, le téléchargement est pratiquement banni de leur vie pour des questions de valeurs ; les produits des artistes québécois, plus particulièrement, ne peuvent être téléchargés parce qu'il est important que ces créateurs soient rémunérés pour leur travail artistique.

Ces préoccupations concernant le téléchargement et les droits d'auteurs ne sont toutefois pas présentes dans tous les discours. E3 et E4 téléchargent principalement de la musique sur *iTunes* et n'abordent pas du tout la question du téléchargement illégal. C9 se procure aussi principalement sa musique par téléchargement : « *Parce que je cherche beaucoup de nouvelles chansons et quand j'en trouve qui sont vraiment comme intéressantes je les télécharge et... ça vient..., à un moment donné, ça vient que j'en ai beaucoup de chansons.* » Elle ne fait aucun commentaire portant sur le téléchargement illégal.

Soulignons enfin que malgré le fait qu'E5 achète beaucoup de musique, il endosse totalement le partage de musique. Il relie cette question à l'importance de l'accessibilité à celle-ci, ce qui lui fait également dire par extension que Montréal est pour lui une ville de choix en ce sens que la musique y est très présente et accessible.

Télévision, cinéma et jeux vidéo

L'usage d'Internet et de l'ordinateur comme substitut à la télévision traditionnelle est plus ou moins répandu chez les jeunes de 18 à 24 ans. D'un côté, D1 a complètement délaissé la télévision ; il n'en possède pas et visionne des films et des émissions de

télévision sur Internet. Il mentionne également qu'il utilise le site *YouTube* afin d'y diffuser des vidéoclips de son groupe ainsi que des vidéos personnelles.

De l'autre côté, les jeunes maintiennent plutôt une pratique mixte. B1 regarde à l'occasion des téléseries sur Internet et, lorsqu'elle le fait, cela est généralement à l'invitation de sa petite sœur de 16 ans. Elle mentionne qu'elle regarde parfois la télévision, mais assez peu : « *Bien, un peu, mais, tu sais, je... peux pas dire que j'aime ça vraiment là. C'est plus quand je suis fatiguée, puis... plein d'affaires là [Rires].* » Elle ne télécharge jamais non plus de films ou de musique : non seulement parce qu'elle ne sait pas comment faire, mais aussi parce que le téléchargement est opposée à ses valeurs. Internet n'a pas non plus complètement remplacé la télévision pour E5. Il visionne encore des téléseries en famille et il enregistre des films à la télévision.

Des profils variés et contrastés

Globalement, trois profils peuvent être repérés : l'omnivore numérique, l'anti-techno et la posture mixte. Il faut cependant noter que dans tous les profils, même chez les anti-techno, une part de pratique numérique est toujours maintenue.

D1 diffuse beaucoup de contenu culturel par le biais d'Internet. Il a un blogue pour son groupe de musique à saveur humoristique au sein duquel est diffusée une douzaine de vidéos. Son groupe possède également une page sur *Facebook*, avec une centaine d'adeptes. Il a un blogue personnel sur lequel il diffuse de manière sporadique des photos de ses peintures. Il ne la conserve toutefois pas vraiment à jour, car il n'aime pas l'interface et compte travailler sur une nouvelle page améliorée. D1 apprécie les médias sociaux pour la facilité avec laquelle il peut effectuer diverses activités : diffuser ses œuvres, annoncer des événements, se tenir au courant des activités de ses amis ou plus largement de l'univers culturel. Il n'est cependant pas un utilisateur de *Twitter* : « *J'ai pas essayé le Twitter là, ça me tente pas trop. Mais je me connais aussi, je passerais peut-être trop de temps là-dessus. Déjà, il faut que je fasse attention.* »

La participante A7 possède un compte *Facebook* depuis 2008 qu'elle utilise pendant environ 1 h 30 chaque jour (elle dit être globalement connectée entre trois et quatre heures), à partir de son travail ou de chez elle. À propos de ce qu'elle y fait, elle explique avec un mélange d'ironie et d'autocritique : « *Bien, ce que tout le monde fait là, c'est-à-dire pas grand-chose d'intéressant et regarder ce que les autres font de pas intéressant et diffuser de l'information.* » *Facebook* est ainsi totalement intégré dans sa vie. Elle constate d'ailleurs que sa fréquentation du populaire site de réseautage va en augmentant depuis qu'elle y a accès au travail. Elle demeure toutefois critique de son utilisation et se rend compte que *Facebook* est davantage qu'un passe-temps et constitue une réelle « dépendance » :

C'est l'habitude. Je veux dire, je pense que c'est une drogue là. Je veux dire, honnêtement là, on s'en rend pas compte, c'est... Pour te dire, mettons, tu vas me demander d'aller chercher quelque chose sur Internet et là je vais aller sur Google et là au lieu de taper..., juste automatiquement je vais aller sur Facebook et je vais dire : « Aïe, qu'est-ce que je fais sur Facebook, c'est pas ce que je venais faire... », tu sais. C'est un réflexe et je trouve ça terrible. Là, comme, je suis allée passer du temps dans ma famille et j'ai été trois jours sans Facebook et je m'ennuyais pas là, j'étais contente, ça faisait vraiment du bien, mais aussitôt que je suis revenue, j'avais encore mes bottes dans mes pieds et j'étais déjà sur l'ordinateur, tu sais.

A7 envisage la possibilité de diminuer son utilisation de ce média. À un moment, elle a même pensé fermer son compte. Outre *Facebook*, elle possède également un compte *Twitter*, qu'elle utilise rarement (elle ne l'a pas consulté depuis six mois). Internet est aussi utilisé dans le cadre de sa pratique de la lecture. Elle a notamment, durant deux années, tenu un blogue à vocation littéraire qui lui permettait avant tout de recueillir des informations pour l'écriture de son livre. Aujourd'hui, c'est elle qui gère le site Web de la librairie où elle travaille, ainsi que le compte *Facebook* de celle-ci. Elle consulte elle-même beaucoup de sites afin de lire des critiques de livres.

Le portrait anti-techno se retrouve chez B1 et B2, grandes consommatrices de culture contemporaine et indépendante. Elles sont également dans la création contemporaine, étant dans une troupe de théâtre et pratiquant les arts visuels. Elles ont une faible utilisation d'Internet : l'une a un profil *Facebook* qu'elle visite rarement (B2), tandis que l'autre n'en a tout simplement pas (B1). Cette dernière considère que *Facebook* crée une

situation paradoxale dans les relations humaines, à force de vouloir être ensemble virtuellement sans l'être physiquement. B1 et B2 n'utilisent pas l'ordinateur dans leur création, à la fois par manque de connaissances techniques et pour des raisons éthiques. En effet, B2 prône la simplicité volontaire et tente de réduire au minimum les outils dont elle a besoin pour créer.

E4 rejette tout ce qui est « technologique ». Comme on l'a vu plus haut, elle compare le temps passé sur Internet et le temps pour écrire : sur Internet, on perd la notion du temps sans s'en rendre compte, alors qu'en écrivant on sent le temps passer et on l'apprécie véritablement. Son amour des livres est d'ailleurs relié à son opposition à la technologie :

Because I feel that with today's technology, everything is just like typing and it's not the same. I mean, I love getting a really old book and it's all wrinkly and the writing is kind of slanted on the page. I just feel like there's a story behind that, rather than a book that's clean and...

E4 semble avoir une utilisation d'Internet assez faible ou modérée ; elle y va principalement pour s'informer, parfois télécharger des partitions en ligne ou « googler » des groupes de musiques populaires dont un des membres est violoniste. Elle n'y écoute toutefois pas de vidéos. Elle est sur *Facebook*, mais pas *Twitter*, ni *MySpace* (d'ailleurs rarement évoqué par l'ensemble des jeunes de tous les âges), et n'a pas de blogue ou d'autres plateformes.

Le profil mixte, assez répandu, se retrouve par exemple chez D4, qui possède une page *Facebook* pour le quintette dans lequel il joue : ils y partagent leurs événements ainsi que des photos. Il y diffuse également des contenus culturels qu'il juge intéressants. Il dit toutefois utiliser ce site principalement pour inviter des gens à des événements tels que des concerts (les siens et ceux de ses amis). En général, Internet et les médias sociaux ne tiennent pas une grande place dans son discours. C9 a de son côté un ordinateur à elle, mais dit ne pas y passer beaucoup de temps. Elle l'utilise principalement pour regarder ses courriels et écouter de la musique. Elle a aussi un compte *Facebook*, qu'elle ne consulte pas fréquemment. Par contre, elle télécharge beaucoup de chansons, qu'elle découvre généralement sur *YouTube* ou en écoutant des postes musicaux à la télévision.

Elle a déjà, par le passé, utilisé *YouTube* et *Facebook* pour diffuser des chansons qu'elle avait composées puis enregistrées. Elle a apprécié recevoir des commentaires suite à cette diffusion.

La catégorie des anti-techno est entièrement constituée de filles (B1, B2, E4). Toutefois, on en retrouve une (A7) dans la catégorie des omnivores numériques. Notre échantillon permet donc d'observer une différence dans les pratiques numériques des garçons et des filles. Côté équipement, les participants de l'Ouest de l'Île (E3, E4 et E5), tous anglophones, se distinguent par la forte présence des appareils numériques dans leur vie. Toutefois, C2 qui réside dans Rosemont–La Petite-Patrie possède également de nombreux outils numériques. Peu importe le lieu de résidence, le genre ou l'origine ethnique, le *iPod* est un élément utilisé par tous les jeunes rencontrés dans cette catégorie d'âge.

9.4 Les 25-34 ans

Les perceptions de l'utilisation des médias et des outils numériques sont assez différenciées chez les jeunes de 25 à 34 ans. Par exemple, A5 ne se considère pas comme quelqu'un de « techno » alors qu'A2, dont Internet constitue le cœur de son entreprise, se présente sans détour comme « *quelqu'un qui... vit avec l'ère numérique et puis qui... utilise tous les... outils numériques qui existent.* » Ces perceptions contrastées semblent d'ailleurs se vérifier dans la place qu'occupe le numérique dans les pratiques culturelles de chacun.

De nouvelles habitudes d'écoute, de spectature et de communication ?

Certains jeunes de 25 à 34 ans suivent la tendance actuelle qui encourage l'acquisition d'équipements informatique et numérique dans le cadre de leurs pratiques artistiques et culturelles. Ces accessoires et logiciels, couplés à Internet, ont ainsi créé, chez ces personnes, de nouvelles habitudes d'écoute, de spectature et de communication.

Ne possédant pas de poste de télévision chez elle, D2 regarde des émissions de télévision et des documentaires sur Internet. Elle mentionne notamment sa fréquentation du site *Tou.tv*. D3 aime plutôt visionner à l'occasion des performances artistiques (et non des vidéoclips) sur *YouTube* ; il privilégie cependant les spectacles réels : « *Non, je préfère plus en personne que... par..., qui est en train de se faire, que... [Rires] comme monde virtuel qui est en train d'exposer là.* » A5, quant à elle, ne regarde jamais de spectacles musicaux sur Internet : « *parce que je suis comme..., je ne suis pas bien, puis ça m'énerve, puis je ne trouve pas que le son est bon, puis [...] je n'aime pas tellement ça être assise...* » D'ailleurs, cette répondante regarde rarement la télévision sur Internet. B5 n'est pas intéressée par *YouTube* : « *C'est pas du tout mon créneau.* »

En outre, D2 dit utiliser une radio Internet, *8tracks*, qui propose des listes de lecture déjà assemblées, et ce pendant qu'elle réalise d'autres activités. A5 écoute de la musique dans son *iPod*, A6 utilise son ordinateur *Apple*, particulièrement le logiciel *Garage Band*, afin

d'enregistrer ses compositions musicales. E8 est de son côté plutôt branché : il possède un téléphone portable, un ordinateur et il a plusieurs *iPad* à la maison.

Si l'utilisation du téléphone portable a été peu abordée dans les entretiens auprès des 25-34 ans, B5 s'est toutefois longuement exprimée sur le sujet. Elle possède un téléphone cellulaire qu'elle utilise principalement pour rejoindre son copain :

Tu sais, je parle jamais au cellulaire à moins d'avoir quelque chose à dire, ou pour me rejoindre. Mais c'est ça, je suis pas de cette génération-là de jeunes qui sont habitués à se texter, puis à s'appeler tout le temps. Je suis pas dans l'instantané. Je m'en sers surtout avec mon chum pour qu'on se rejoigne ; ou pour les relations d'affaires, les clients peuvent me rejoindre sur mon cellulaire. Mais c'est pas mal tout.

Comme elle n'a pas d'ordinateur portable, elle utilise, pour le moment, son *iPod* afin de prendre ses courriels lorsqu'elle est à l'extérieur de la maison :

J'aimerais bien avoir un iPhone, mais je trouve que c'est un luxe qui est pas nécessaire nécessairement maintenant. iPad, peut-être un jour mais encore là c'est pas nécessairement une priorité. Quand le iPad deviendra plus comme l'ordinateur dans le sens où si je peux faire du traitement de texte ou du Excel, là je passerai au iPad, parce que j'avoue que descendre en bas, allumer l'ordinateur, c'est un petit peu chiant. Je me sers du iPod pour prendre mes courriels justement, puis j'avoue que j'adore. J'ai pas de portable. En fait, si j'avais un portable, ce serait moins pire. Mais j'avoue que c'est une belle bébelle. Je suis pas anti-technologique non plus, mais c'est ça.

Internet et le numérique, aux sources d'une pratique

Chez les jeunes dont les activités sont davantage axées vers la création, Internet semble être un moyen privilégié de lancer leurs pratiques : A1 y a découvert le *Yarn Bombing* en 2005 ; A3 y a trouvé (en cherchant au hasard) sa chorale en 2011 ; A6 s'inspire depuis dix ans de blogues qu'elle lit et qui l'ont convaincue d'écrire le sien ; B5, qui utilise souvent le Web pour effectuer des recherches, y a découvert la technique en métier d'art du *cégep du Vieux Montréal* à laquelle elle a eu envie de s'inscrire pour sa pratique de la céramique.

On remarque également que les activités de deux répondants se sont développées naturellement, de concert avec les avancements du Web et du numérique. C'est le cas d'E8, chez qui l'utilisation des outils informatiques est ancrée depuis très longtemps. Il est littéralement né dans cet environnement, son père possédant une boutique d'informatique : *« j'ai vu l'évolution du net arriver tôt. Ça fait que je maîtrise pas mal bien les outils, puis c'est une de mes forces en fait dans toute ma saga. »* E8 est ainsi aujourd'hui très « techno » ; il est toujours à son ordinateur et consulte constamment la toile dans le cadre de son travail (programmeur informatique) et de ses activités artistiques (comme le blogue et la préparation d'émissions de radio).

A8 a également pris le train du numérique assez tôt. En 2002, quand il a commencé à faire de la création vidéo, il a immédiatement fait l'acquisition d'une caméra digitale. Il raconte : *« il y avait justement toute la mouvance du numérique qui était en train d'émerger. Donc, oui, enfin les caméras numériques abordables pour tout le monde, donc, oui, il y a plusieurs jeunes qui à ce moment-là se sont achetés des caméras puis ils ont commencé à prendre des images. »* Son intérêt pour les technologies numériques s'est avéré pérenne puisqu'il se prolonge aujourd'hui dans son emploi (un organisme d'art numérique) mais aussi dans sa passion personnelle pour ce type d'art, que cela prenne forme dans des œuvres visuelles ou des créations audio. A8 a lui-même touché à la création interactive avec le logiciel *Max MSP*, dont il aimerait pousser l'utilisation, tout comme il souhaite faire de la musique électronique ou électroacoustique.

S'informer de l'offre culturelle en ligne

Quelques jeunes disent utiliser Internet pour s'informer de l'offre culturelle (événements et produits culturels offerts, artistes à surveiller, dates, etc.). Par exemple, A3 consulte le Web afin de vérifier les dates de spectacles (mais dit toutefois ne pas regarder les sites des artistes) et B5 consulte des sites tels que *Quoi faire aujourd'hui* lorsqu'elle cherche une activité à réaliser en famille. Chez E8, la consultation de sites spécialisés de musique est primordiale dans le cadre de son activité radiophonique. Afin de préparer le contenu

musical de son émission, il précise faire environ une vingtaine d'heures de recherche et d'écoute, chaque semaine.

A4 et A5 disent toutefois encore se fier au bouche à oreille et au contact direct avec les autres pour découvrir, par exemple, de nouveaux groupes musicaux. A5 l'illustre ainsi :

Tu sais, c'est autant quand on soupe ensemble puis quelqu'un met son iPod, puis qu'il y a de la musique que je ne connais pas, après, je vais faire : « Ah ! C'est qui, donc, ça ? » Puis là, je vais aller faire des recherches, puis essayer d'en connaître plus, mais... il faut... il faut... il faut que mon oreille aime ça, rapidement.

À l'opposé de ces derniers, A2 est quant à lui passé au numérique de façon catégorique : « je suis pas du tout papier, tu me verras jamais regarder un guide ou quoi que ce soit [...] » Très grand utilisateur de sites répertoriant l'offre culturelle, il pointe d'ailleurs ce qui constitue, à son avis, l'un des problèmes liés à l'agrégation des événements culturels :

Ça, c'est vraiment un problème international, mondialement, n'importe quelle ville où tu veux aller, tu vas passer entre cinq et dix minutes à chercher le bon site pour pouvoir te renseigner et, après, tu vas repasser entre cinq et dix minutes à simplement trouver ton information dans des sites qui sont très mal faits, parce qu'en fait c'est pas leur... métier à ces gens-là de faire de la... publication et de la diffusion d'une information.

Pour cette raison, A2 dit manquer plusieurs événements :

À l'heure actuelle, écoute, il se passe 200 ou 300 événements tous les soirs à Montréal, je suis sûr que t'en as le vent de cinq peut-être, ou six, quoi ! [...] je me dis : « mince, mais il y a telle personne qui est passée, je le savais même pas, comment ça se fait que je le savais pas ? » Et puis en fait j'aurais pu le trouver, mais il aurait fallu que j'aie fait..., que j'aie trouvé le bon site ou aller sur le site de l'artiste. [...] t'as une espèce de frustration du fait que tu trouves que de façon générale la culture est pas si accessible...

Selon lui, il serait pertinent de vérifier si d'autres jeunes ont développé la même perception de cette problématique :

est-ce que vous êtes bien informés sur ce qui se passe au niveau culturel ? Est-ce que vous avez les bonnes informations ? Est-ce que vous pensez que l'information est accessible ? Et pour moi c'est une grande question parce que, si tu veux, plus on rendra l'information accessible, plus ça va permettre aux gens de s'intéresser et puis de faire des activités culturelles.

La consultation de critiques sur Internet

Si les jeunes de 25 à 34 ans s'informent de l'offre culturelle en ligne, certains s'intéressent aussi aux critiques culturelles. Par exemple, A4 consulte des sources spécialisées de musique en ligne, A5 lit les critiques des sites Internet de *Voir, Tout Montréal* ou *Cyberpresse* concernant différents spectacles (musique, théâtre, etc.), tandis qu'A6 consulte des blogues ou des sites musicaux comme *Pitchfork* qui recensent les nouveaux albums et en font la critique.

Réseaux sociaux : entre diffusion, consultation, autopromotion et réseautage

L'utilisation des réseaux sociaux et l'importance qui leur est accordée est variable chez les jeunes de 25 à 34 ans, mais la majorité précise posséder malgré tout un compte *Facebook* (A1, A3, A5, A6, A8, D2, D3, B5, E8). Pour certains, la diffusion de contenus s'y fait avant tout dans un cadre social. A6, notamment, publie parfois de l'information concernant les spectacles auxquels elle projette assister ou qu'elle a vus :

mettons que je vais voir un show : « OK, on va là telle date... à ceux qui veulent se joindre à nous. » Ça va être comme ça. Ou, sinon, ça peut être aussi je suis allée voir la pièce de théâtre puis, après ça, je vais en parler un petit... un petit peu, légèrement, sur mon Facebook là, oui « allez voir ça, c'était vraiment excellent » ou... « ou pas » [Rires].

Pour A8, *Facebook* est aussi une plateforme dans laquelle il peut exprimer ses intérêts et préférences : « *des coups de cœur dans le domaine du design, de l'animation, du cinéma, des vidéos, des photos que je vois à gauche, à droite, que je trouve intéressantes, je les partage.* » Toutefois, certains des répondants, comme ce dernier d'ailleurs, semblent davantage intéressés à consulter du contenu sur *Facebook* qu'à en diffuser eux-mêmes. A8 l'affirme : « *Je publie pas beaucoup, mais je consomme beaucoup.* » A5 utilise aussi

davantage le populaire site dans la posture d'une observatrice : « *tu sais, je vais regarder ce qu'ils [mes amis] postent plus souvent que..., mais moi, je ne poste pas vraiment. Je ne suis pas..., je ne sais pas, je ne suis pas portée à... à faire ça...* » Elle affirme être tout de même influencée par ce que ses amis y déposent : « *Si j'ai des amis qui disent : "Ah ! Eux [exemple : un groupe de musique], ils viennent à Montréal", après, tu sais, je suis capable de faire les démarches par moi-même, pour me dire, si ça me tente d'y aller ou pas là...* »

Pour certains ayant un profil davantage créatif, *Facebook* est utilisé dans une visée communicationnelle, voire promotionnelle de leur pratique artistique. Il sert notamment à diffuser les activités de céramiste de B5 : « *[Je] vais faire mon tour sur Facebook qui me sert beaucoup de plateforme de pub, là, c'est-à-dire que je mets les nouveaux produits, les évènements, tout ça. Mais j'écris jamais "Je suis allée souper au resto !"* ». Elle constate aussi que sa page *Facebook* constitue un très bon outil de réseautage : « *Puis le nombre de personnes que je vais rejoindre avec ma page augmente tout le temps. Ça fait que ça, c'est excellent. [...] Tu sais, c'est très facile d'aller rejoindre beaucoup de monde.* »

A1 en fait une utilisation similaire, *Facebook* constituant pour son groupe de tricoteuses un excellent moyen de réseauter dans le cadre de leur pratique du *Yarn Bombing*. Elles y acceptent toutes les demandes « d'amis » et le groupe compte aujourd'hui une soixantaine de membres, en majorité montréalais. Il permet à ces derniers d'obtenir les dernières nouvelles du collectif et aux différents artistes du tricot-graffiti de se rapprocher. A1 raconte :

Comme hier, il y a une fille qui m'a fait une demande-amie, c'est une Berlinoise, elle fait ça, elle fait du... Yarn Bombing, puis je trouvais ça bien sympathique, qu'est-ce qu'elle faisait. Puis, sinon, je ne l'aurais pas su, tu sais... C'est comme ça, on voit des photos de ce que les autres font, sur des blogues ou sur Facebook ou..., puis, on communique comme ça.

Cette plateforme en vogue est toutefois plutôt éloignée des préoccupations culturelles d'autres jeunes de 25 à 34 ans. A3 dit posséder un compte mais il ne le consulte pratiquement jamais. A4, conscient du succès du site, affirme quant à lui ne pas avoir, « *malheureusement ou, heureusement* », de compte. S'il considère important de communiquer à ses amis ses découvertes musicales, il ne diffuse pas, pour le moment, de contenu lié à la culture sur Internet.

D'autres sites de réseautage sont occasionnellement mentionnés par les jeunes qui les utilisent, notamment *MySpace* (A6) et *LinkedIn* (D3). *Twitter* n'a pas vraiment la cote auprès des jeunes rencontrés puisqu'une minorité s'y est adonnée. A8 se doit de l'utiliser fréquemment dans le cadre de son travail, mais ne possède pas de compte personnel. Bien qu'il ait un compte et qu'il l'utilise, E8 dit ne pas être un fanatique de *Twitter* (ni de *Facebook*, d'ailleurs). Toutefois, en raison des manifestations étudiantes en cours durant le printemps 2012, il dit se tourner davantage vers ces plateformes. De son côté, A5, qui ne twitte pas, a malgré tout une opinion favorable concernant *Twitter* :

je trouve ça bien, parce que si c'est nouveau, tu sais, mettons, un nouveau show télé puis tu le twittes, puis il y a du monde qui... qui... qui le regarde, puis que ça fait aller du monde, à aller voir le spectacle, je trouve que, quelque part, c'est une belle pratique si... si ça amène des gens à voir plus de produits culturels, là...

Le blogue et le site personnel

Selon les entretiens réalisés, l'activité de blogue (lecture ou écriture) semble attirer davantage les profils créatifs. A8, qui porte un intérêt à la scénarisation, à la création vidéo et aux œuvres numériques, se définit d'emblée comme un « *gros lecteur* » de blogues (et d'information sur *Facebook*). Les contenus qu'il y retrouve l'inspirent pour sa propre création : « *Bien, oui, c'est certain que quand tu tombes sur quelque chose qui est artistiquement intéressant, tu as pas le choix de le retenir, de t'en souvenir, à tout le moins pour te dire que ça a déjà été fait, donc oublie ça, trouve une autre idée.* » A8 a déjà lui-même créé son propre blogue... qu'il a toutefois abandonné. Il l'entretenait à l'aide de *posts* relatant ce qu'il décrit comme « *des petites histoires, des réflexions, des machins trucs pas importants.* » Le blogue constitue chez A6, à l'instar de l'ancien

blogue d'A8, un moyen d'expression en soi, avec les textes, illustrations et collages numériques (notamment avec des photos) qu'elle y déploie. Pour elle, qui compose en outre de la musique, cet espace moins restrictif lui permet une plus grande liberté d'écriture que le format court des chansons qu'elle crée par ailleurs.

Pour d'autres, le blogue représente une modalité intéressante de promotion de leur pratique artistique, complémentaire à *Facebook*. Le blogue que gère A1 avec son collectif leur sert à afficher des photos de leurs créations de laine et des événements auxquels elles ont participé, ou des articles de journaux à leur propos. Étant bilingue, A1 traduit aussi les textes pour le public anglophone. Le blogue permet également de conserver une trace de leurs œuvres au caractère éphémère et, ce faisant, de les archiver : « *[les œuvres de laine] c'est un don, c'est une offrande, puis après, bien, tu as ta petite photo qui dit : "Bien, regarde, moi, j'ai fait ça." Puis les gens peuvent dire : "Ah ! C'est joli", tu sais [Rires]... »* Si les lecteurs leur laissent peu de commentaires sur le blogue, ils l'utilisent toutefois pour leur proposer des dons de laine.

B5 possède aussi un blogue qui constitue en quelque sorte son site Web d'artiste. On y trouve les adresses des boutiques où sont disponibles ses pièces, les événements auxquels elle participe, ainsi que des précisions concernant sa démarche artistique. Elle considère d'ailleurs que le site Web est un élément essentiel de la réussite d'un artiste :

Maintenant, si tu as pas de site Web, ça marche pas, tu sais ? Tu l'élimines d'emblée d'habitude quand la personne a pas un site Web. Ça fait que ça prend au moins une vitrine pour dire "O.K., je fais peut-être pas de la vente en ligne encore mais au moins il y a les points de vente qui sont là, puis la façon de me rejoindre, la démarche artistique aussi", tu sais, comprendre pourquoi je fais ça de telle façon. C'est un bon outil qui est tout à fait indispensable maintenant. Puis pour le reste de la promotion, j'y vais surtout par Facebook, qui est user friendly, clic, clic, ça prend quatre secondes, je mets les photos, puis voilà.

Le blogue est également une activité très importante chez E8, qui y diffuse des informations liées à son émission de radio : « *Je me vois pas arrêter d'écrire sur le blogue parce que c'est la partie qui m'intéresse le plus finalement, partager.* » Il rejoint également un public international :

c'est intéressant parce que le blogue a quand même une super belle notoriété à travers le monde. En fait, [...] l'émission de radio, est quand même presque plus écoutée à l'extérieur qu'ici, ça fait qu'on a beaucoup de reconnaissance de la presse internationale et tout. Ça fait que c'est quand même intéressant.

E8 et ses collègues ont cependant constaté certains changements dans les tendances récentes du Web : « *on a vu pas mal la technologie évoluer depuis les dernières années, puis le blogue, ça a comme diminué un peu. Ça fait que là on est plus axés sur Twitter, Facebook.* » Il ajoute :

Avant, on bloguait beaucoup plus. En fait, on prenait le temps d'écrire des articles ; mais là tout va tellement vite, puis les gens consomment l'information à la vitesse de la lumière. On fait juste, comme, pitcher pas mal de trucs rapides. Mais des fois c'est bon de prendre un peu plus de temps pour mettre les liens qu'on veut promouvoir.

Ils ont ainsi décidé de diminuer leurs activités sur le blogue et de favoriser la qualité plutôt que la quantité : « *Mais c'est ça, il manque un peu la viande qu'on allait mettre autour.* »

A1 est la seule parmi les jeunes de 25 à 34 ans à avoir mentionné posséder actuellement un site personnel d'artiste (sous son vrai nom). Les personnes qui le visitent se dirigent ensuite souvent vers le blogue du collectif de tricot auquel elle appartient. E8, en précurseur, avait quant à lui créé l'un des premiers sites de rap francophone en 1993-1994. Spécialiste en informatique, il travaille aussi bénévolement sur les sites Internet de plusieurs amis ou connaissances du milieu, ce qu'il souhaiterait développer davantage sur le plan professionnel :

Oui, un peu quand même parce qu'en fait je suis consultant en informatique, j'ai une compagnie à numéro, puis là je suis en train de créer une image de marque. Mais ça serait plus ce genre de clientèle-là que j'aimerais. Tu sais, je me mets pas de stress. Je fais toutes sortes d'affaires, mais en même temps c'est quelque chose que j'aime bien.

Télécharger ?

Le téléchargement a été peu mentionné par les répondants de cette tranche d'âge. A3 a déjà cherché quelques partitions de piano en ligne (et a d'ailleurs constaté qu'elles sont difficiles à trouver) et téléchargeait aussi les partitions prescrites par les organisateurs de sa chorale à partir de leur site. A6 télécharge aussi des tablatures et partitions pour la guitare, mais précise ne pas avoir de site de prédilection ; il s'agit plutôt de sites sur lesquels elle tombe par hasard, selon la chanson qu'elle recherche.

B5 utilise à l'occasion Internet pour télécharger des contenus musicaux (avec *iTunes*), mais cela est assez rare puisqu'elle préfère acheter les disques : « *J'aime ça avoir quelque chose de concret.* » D3 consomme aussi de la musique téléchargée à partir d'*iTunes*, tout comme A3, qui affirme : « *j'ai presque tous mes CD là-dessus [...]* ». Grand amateur de cinéma, A8 affirme de son côté ne jamais télécharger de films.

La pratique simultanée d'activités

La pratique simultanée d'activités impliquant des médias numériques est constatée chez les 25-34 ans, mais pas très répandue. E8 est toutefois un exemple intéressant du jeune qui pratique constamment le *multitasking*. Sa situation professionnelle (il travaille à la maison) fait en sorte qu'il est libre de son temps, et ses loisirs sont donc constamment entrecroisés avec son travail :

Bien, en fait, je suis programmeur, ça fait que toute ma journée est devant mon ordi. Je suis très 2012. C'est ça, vu que je travaille, bien, j'écoute toujours de la musique sans arrêt, mais je suis quand même connecté sur toutes les plateformes. J'ai deux écrans, puis j'en ai un qui fait juste défiler tout ce qui se passe de nouveau. J'absorbe le plus que je peux pendant que je travaille, mais des fois la concentration s'en va d'un côté et de l'autre.

Il est donc connecté à certains canaux de musique choisis et il est toujours en lien avec ses partenaires de radio. S'ajoutent à cela, à l'occasion, la lecture et la télé. Il porte d'ailleurs un regard critique sur ce que la multiplication des plateformes engendre :

Bien, je pense que c'est bien, mais ça a l'air que c'est pas bien ! [Rires] Moi j'ai toujours fonctionné de même, ça a l'air que c'est générationnel. Bien, aujourd'hui c'est un peu spécial, là ; j'ai comme senti des évolutions quand même parce que j'ai vu le début d'Internet, comment les choses se font, puis j'ai l'impression qu'on arrive un peu dans une source d'informations un peu plafonnée, puis les gens tombent un peu dans des œillères, ils sont comme, genre, mon feed Facebook, puis ils regardent juste ça. C'est ça qui est le plus difficile en fait, c'est d'aller plus loin, puis d'avoir du contenu original. Puis c'est là qu'on devient crédible dans ce qu'on fait parce que...

A5 y voit aussi certains avantages :

Bien, tu sais, je trouve ça..., quelque part, je trouve ça normal... Bien, moi, je ne twitte pas, là, je ne suis pas..., mais, tu sais, je peux être sur Facebook, puis écouter de la musique ou être sur un site Web, puis..., tu sais, en même temps, je trouve ça le fun, justement, qu'on ait ces possibilités-là, parce que ça nous permet de découvrir bien plus de... de... de nouvelles musiques ou de... de..., tu sais, de nouveaux shows de télé ou peu importe... Je trouve que ça apporte cette diversité-là, puis c'est bien... Maintenant, à savoir si, tu sais, tu écoutes la télé puis tu twittes en même temps, je me dis, tu perds un peu le fil, une fois de temps en temps, mais si c'est quelque chose qui te...

Lorsqu'elle travaille sur son blogue, A6 se dédie uniquement à cette tâche. Elle affirme ne pas être suffisamment concentrée si elle effectue plus d'une chose à la fois. À propos des gens qui font plusieurs activités simultanément, elle affirme :

Je sais pas comment qu'ils font [Rires]. Je suis vraiment..., je vois pas... Bien, tu sais, c'est sûr que tu travailles, tu prends tes courriels, ça, oui, ça va là, ça fait partie des normes, mais... tweeter, regarder la télé puis être sur Internet en même temps, non, jamais. Je comprends pas. Non [Rires]. J'ai besoin de concentration [Rires], oui.

Un pied dans le réel, un autre dans le virtuel

Bien que les jeunes interrogés de 25 à 34 ans aient tous été initiés au numérique, certains semblent montrer une réticence à plonger complètement dans cet univers ; ils se situent de la sorte constamment à cheval entre le monde « réel » et le monde « virtuel ». A8, par exemple, qui s'intéresse considérablement à la création numérique, persiste à écrire ses scénarios de films à la main, comme cet échange en fait foi :

- Q : *Tu écris à la main avec un crayon ?*
 R : *Oui.*
 Q : *Tu écris pas à l'ordinateur ?*
 R : *Bien, pas pour ce genre de trucs-là, non.*
 Q : *Tu es pas numérique du tout pour l'écriture.*
 R : *Bien, en fait je suis tout le temps sur l'ordinateur. Je me dis, pour une fois que je peux prendre un crayon ! Un crayon à la mine. Même pas un stylo.*
 Q : *Un crayon à la mine, puis après, tu vas retranscrire à l'ordinateur.*
 R : *Oui, bien, ce qui mérite d'être transcrit parfois.*

Il explique cette situation par ce qui semble constituer un désir d'équilibre :

- R : *Oui. Bien, en fait, dans mon travail j'ai besoin d'être « techno », puis dans mes temps libres justement, il faut lâcher un peu l'ordi, il faut que je m'en délaisse un peu, sinon je serais sept jours sur sept là-dessus.*
 Q : *Donc volontairement, le soir tu prends tes distances puis tu fais d'autres choses ?*
 R : *Oui. Sinon, je dois être plus « techno » que n'importe qui, mais j'essaye de pas tomber dans le too much.*
 Q : *À cause du travail ?*
 R : *Oui, mais je pense que je l'aurais fait d'une façon ou d'une autre. Le travail, c'est la justification actuelle, mais ça pourrait être exactement la même chose dans un autre contexte.*

C'est pour cette raison également qu'il dit beaucoup utiliser *Facebook* et *Twitter* dans le cadre de son travail, mais plus ou moins dans ses temps libres : « *Moi, mes propres plateformes, je les délaisse un peu.* » A3 semble partager ce désir de ne pas passer trop de temps devant l'ordinateur en-dehors des heures de boulot : « *je suis vraiment pas..., les réseaux sociaux, je suis sur Facebook, mais j'y vais pratiquement jamais. [...] je suis tout le temps devant l'ordinateur à la journée ça fait que, non, c'est rarement...* » A6, quant à elle, démontre une certaine réticence à faire connaître son blogue au grand public, lequel est donc réservé, pour le moment, à sa famille et ses amis. Elle explique ce peu de volonté de diffusion par le fait qu'elle n'aime pas obtenir l'avis des autres sur ce qu'elle publie :

*Mais c'est quand même..., c'est des réflexions personnelles, puis..., je sais pas, des fois ça peut..., j'ai pas envie d'avoir comme..., je veux pas me faire critiquer là-dessus, tu sais, j'ai déjà un travail qui demande souvent... Oui, un retour souvent sur la création, tandis que cet espace créatif-là, j'ai pas vraiment envie d'en entendre parler, à part : dites-moi que ça..., que c'est cool, tu sais [Rires]. C'est un peu, c'est un peu naïf de penser comme ça, mais..., non, c'est ça, ça m'intéresse pas. Ça me tente juste de... d'écrire puis de faire arriver les choses comme ça arrive, puis...[...]
Le diffuser plus ?... Quand je serai prête, oui [Rires].*

Cette réserve à s'ouvrir totalement à l'univers virtuel, qui marque un contraste public/privé intéressant, semble aussi indiquer une certaine pudeur. Lorsqu'elle commente les blogues des autres, A6 le fait sous le couvert de son propre pseudonyme. Et bien qu'elle diffuse de temps en temps ses chansons sur *Facebook* ou *MySpace*, pas question pour elle de mettre une vidéo d'elle en ligne : « *Ah mon Dieu ! Oui, je serais trop gênée de... mettre ma face [Rires] !* »

La dualité artisanat/numérique que met au jour la pratique du tricot-graffiti d'A1 est de son côté des plus intéressante. Bien que ses créations soient de l'ordre du travail manuel utilisant des techniques de tricot assez peu novatrices, A1 n'hésite pas, toutefois, à s'approprier les outils numériques de façon importante afin de promouvoir et entretenir son art. Elle passe aussi constamment de l'espace virtuel et social du Web, au sein duquel elle communique avec des fervents du tricot-graffiti, à celui de l'espace public urbain, où elle intègre physiquement ses œuvres.

De manière générale, les technologies numériques semblent être utilisées de façon homogène par les participants de 25 à 34 ans, en dépit de leur âge, leur sexe ou leur lieu de résidence. Il apparaît toutefois que ceux qui s'affichent d'emblée comme étant plus « techno » sont des hommes. A2, A8 et E8 ont effectivement précisé avoir évolué avec les développements de l'informatique et du numérique. Leur grand intérêt pour les technologies émergentes couvre tant leurs pratiques culturelles que leurs activités professionnelles (programmation informatique, promotion de l'art numérique, création de sites Internet, etc.).

À retenir

12-17 ans

- Les 12-17 ans sont très équipés en matériel numérique et leurs pratiques d'utilisation couvrent un large spectre (avec des différences entre eux).
- Les technologies et outils numériques s'insèrent naturellement dans leurs vies quotidiennes.
- *Facebook* et *YouTube* sont les deux plateformes Web incontournables. Elles sont principalement dédiées aux amis et à la musique.
- Les pratiques de téléchargement démontrent une réflexion souvent poussée de la part des 12-17 ans : on ne télécharge pas tout, on ne paie pas tout et la condition des artistes est intégrée au processus d'acquisition des morceaux.
- Les séries, émissions et films sur Internet sont consommés souvent pour pallier la télévision, délaissée.
- Le discours général concernant les jeux vidéo est plutôt négatif, surtout de la part de ceux qui jouent.
- Plusieurs jeunes montrent de l'intérêt pour les arts numériques, notamment la photo, la vidéo et les montages. La finalité n'est cependant pas définie, entre loisir, expression et perspective de carrière.
- Écriture, création musicale, sites d'humour ou encore lecture complètent un tableau très varié de l'utilisation du numérique dans les pratiques culturelles des 12-17 ans.

Les groupes (15-22 ans)

- Les jeunes sont très bien dotés en matière d'équipement numérique ; ils possèdent tous un ordinateur à la maison et la majorité possède un téléphone cellulaire et/ou un appareil pour écouter de la musique.
- Internet est très populaire chez les personnes rencontrées. Tous l'utilisent, mais à des degrés divers. Tandis que certains y sont constamment, d'autres lui préfèrent d'autres activités telles que la télévision ou les sorties avec les amis.
- *Facebook* est rapidement mentionné par presque tous les jeunes. Il s'agit d'un outil très utilisé à des fins de diffusion : ils aiment y partager des photos, des vidéos, des blagues, de la musique, des pensées, etc.
- *Facebook* est largement plus populaire que les autres médias sociaux.

- Internet est le principal moyen de se procurer des contenus musicaux. Principalement téléchargés de sources illégales, les morceaux sont ensuite écoutés sur l'ordinateur ou transférés sur un autre support.
- Les cellulaires, *iPod* et lecteurs mp3 ou mp4 sont employés par la quasi-totalité des participants pour écouter de la musique.
- Un jeune crée ses propres pièces musicales en utilisant un logiciel de mixage.
- Une forte majorité utilise Internet afin de visionner films et émissions, par téléchargement ou par diffusion en flux.
- *YouTube* est mis à profit pour la découverte de nouveaux artistes et afin de se procurer des pièces déjà connues.
- Deux jeunes lisent des mangas en ligne.

18-24 ans

- Le numérique est bien implanté dans la vie des jeunes de 18 à 24 ans.
- Le *iPod* est l'équipement le plus répandu, tous les participants en possédant un. À l'inverse, la tablette numérique n'a pas encore connu un grand succès.
- Bien que le téléchargement de contenus musicaux soit pratiqué par la majorité des jeunes, une certaine éthique du téléchargement est observée, soit une conscience de l'importance de rémunérer les artistes, notamment québécois, malgré la dématérialisation des contenus.
- Les pratiques numériques n'ont pas complètement remplacé les pratiques traditionnelles. La musique est encore écoutée en CD ou sur vinyle par certains, lors de concerts, tout comme la télévision est parfois regardée en famille. Plusieurs activités de partage se déroulent maintenant sur Internet, mais d'autres en coprésence, comme un *book club*, ont toujours lieu.
- Les pratiques numériques sont bien souvent complémentaires des activités de création des jeunes de 18 à 24 ans. Notamment, Internet permet de recueillir de l'information sur le milieu, diffuser les créations et échanger avec d'autres passionnés de la même discipline. Les équipements numériques sont des outils particulièrement importants pour les personnes qui font de la musique. Toutefois, aucun participant n'a de pratique artistique qui soit purement numérique ou médiatique.
- Trois profils peuvent être identifiés : l'omnivore numérique, l'anti-techno et le profil mixte. Le numérique est tout de même présent, sous différentes formes, chez l'anti-techno.

25-34 ans

- Les outils numériques peuvent amener de nouvelles habitudes d'écoute, de spectature et de communication, mais selon des niveaux très variés.
- Chez plusieurs des jeunes de 25 à 34 ans, particulièrement ceux qui sont davantage tournés vers la création, une pratique culturelle ou artistique a été initiée suite à une prise d'information sur Internet ou s'est constituée de pair avec les développements des nouvelles technologies.
- Quelques répondants mentionnent s'informer de l'offre culturelle (de spectacles, notamment) via différents sites Internet. Le bouche à oreille et le contact physique avec d'autres sont toutefois toujours importants chez certains.
- Les critiques en ligne (d'évènements ou de nouveaux produits culturels, par exemple) sont aussi consultées par quelques jeunes de ce groupe.
- La majorité des jeunes interrogés possède un compte *Facebook* mais la fréquence d'utilisation et l'usage qu'ils en font sont assez différenciés. Chez certains, le populaire site sert à diffuser du contenu en lien avec des intérêts personnels mais plusieurs disent avoir plutôt tendance à l'utiliser à des fins de consultation.
- Pour quelques répondants dont la pratique est davantage axée vers la création, *Facebook* constitue un moyen d'autopromotion de prédilection ainsi qu'une façon de réseauter avec des gens partageant les mêmes intérêts.
- Le blogue et le site Web personnel représentent également une vitrine intéressante, souvent complémentaire à *Facebook*, chez certains profils plus créatifs de ce groupe qui désirent mettre leur art sous les projecteurs.
- Pour d'autres participants, le blogue constitue une modalité d'expression de soi et un espace pour publier des réflexions plus personnelles.
- D'autres sites de réseautage, tels que *MySpace*, *LinkedIn* et *Twitter*, sont très brièvement évoqués et semblent être peu utilisés par les jeunes.
- Le téléchargement est peu abordé par les participants de 25 à 34 ans, tout comme les différents outils numériques (*iPad*, *iPod*, téléphone portable) ne semblent pas avoir trop d'emprise sur la sphère culturelle de ces jeunes, selon les quelques témoignages recueillis à ce sujet.
- Les avis sont partagés chez les quelques participants ayant abordé leur rapport à la multiactivité. Certains louent ses avantages alors qu'une jeune préfère travailler de façon segmentée.
- Bien que tous les jeunes de ce groupe aient plus ou moins adopté le numérique, on sent chez certains un besoin de conserver un équilibre entre l'utilisation importante qu'ils font de ce type d'outils au travail et le désir de s'en éloigner à la maison. Une participante met aussi au jour la dualité public/privé impliquée par Internet.

Équipements

- Similitudes
 - Les jeunes sont particulièrement bien équipés.
 - L'ordinateur est omniprésent dans la vie des jeunes ; plusieurs ont accès à un ordinateur à la maison.
 - Le cellulaire est également un outil prédominant.
 - Les équipements sont intégrés à la vie culturelle des jeunes.
- Nouveautés
 - Peu de jeunes rencontrés affirment avoir une passion pour l'informatique, mis à part un individu se considérant comme *geek*.
 - La technologie constitue pour la plupart un outil quotidien.
 - Les lecteurs mp3 ou mp4 et certains outils concurrents s'avèrent de première importance, tandis que d'autres équipements permettent aussi de développer les pratiques culturelles des jeunes.
 - Certains affirment que la technologie est devenue essentielle, d'autres pensent le contraire, et ce parfois jusqu'à vouloir s'en dissocier.

Internet

- Similitudes
 - Internet agit comme une source précieuse de connaissances et d'informations.
 - Il est perçu comme un bon moyen de communication, de diffusion et de partage.
- Nouveautés
 - La navigation sur Internet constitue une des activités les plus populaires.
 - Internet vient souvent compléter une pratique culturelle ou artistique.
 - Il représente un support important dans l'écoute de la musique et le téléchargement de contenus culturels.

- Internet ouvre des possibilités (découvertes) et permet une accessibilité aux contenus culturels.
 - Il se substitue, dans certains cas, aux supports traditionnels.
 - Plusieurs jeunes fréquentent les sites de critiques lorsque vient le temps de participer à une activité culturelle.
 - Certains individus sont réticents à recourir pleinement aux outils numériques comme Internet. À ce sujet, les questions de pudeur et d'anonymat semblent importantes pour quelques-uns.
- Remarques
- Le *multitasking* semble être un aspect important chez le groupe des 25-34 ans.

Sociabilité

- Similitudes
- Les réseaux sociaux participent aux sociabilités virtuelles, mais également réelles.
- Nouveautés
- *Facebook* constitue un outil essentiel de sociabilité et de messagerie virtuelle ; ce réseau social fait toutefois l'objet de plusieurs critiques.
 - Certains présentent les réseaux sociaux comme des outils de diffusion et de partage, tandis que d'autres l'emploient comme un instrument de militantisme ou simplement de consultation.
 - Mis à part *Facebook*, les autres outils de réseautage (*Flickr*, *Tumblr*, *Instagram*, *MySpace*, *LinkedIn*, etc.) sont moins importants. Seul le réseau *Twitter* est apprécié par une certaine clientèle.
 - Certains jeunes mentionnent un problème de dépendance à certains réseaux sociaux comme *Facebook*.
 - Les blogues et les sites personnels sont soulignés par certains.

Musique

- Similitudes
 - Les pratiques de partage de contenus musicaux (pair à pair : *peer to peer*) semblent avoir la cote auprès des jeunes.
 - La musique est écoutée sur plusieurs supports comme les lecteurs numériques, l'ordinateur, etc.
- Nouveautés
 - On constate l'importance des sites de visionnement de vidéoclip musicaux comme *YouTube*.
 - L'illégalité dans la consommation du contenu musical est repérable chez certains groupes ; l'achat, en contrepartie, ne constitue pas la règle.
 - L'importance d'acheter le contenu musical québécois est très présente.
 - Plusieurs jeunes sont conscients de l'importance de rémunérer les artistes, notamment locaux, pour leur création.
 - *iTunes* est un incontournable dans la consommation de musique chez plusieurs jeunes.

Films, vidéos et séries

- Similitudes
 - Les films, les vidéos et les séries sont très populaires chez les jeunes.
 - Internet est un support apprécié et utilisé par plusieurs pour le visionnement.
 - La télévision numérique constitue un autre support pour le visionnement.
- Différences
 - Malgré la popularité d'Internet pour visionner les films et séries, quelques-uns ne l'utilisent pas par crainte des virus informatiques.
- Nouveautés
 - Plusieurs téléchargent les films ou séries, tandis que d'autres les regardent en *streaming*.

- Certains n'aiment pas visionner les films ou autres sur les supports numériques, car l'instabilité des sites de *streaming* rend le visionnement parfois désagréable.

Jeux vidéo

- Similitudes
 - Plusieurs adolescents jouent à des jeux vidéo, bien que leur discours soit nuancé concernant cette activité.
- Nouveautés
 - Plusieurs jugent cette activité improductive.
 - On observe une conscientisation au sujet de l'importance de contrôler la consommation de jeux vidéo.

Création multimédia

- Similitudes
 - Plusieurs jeunes utilisent les supports numériques pour réaliser des œuvres ou les retravailler.

Information, lecture et écriture

- Similitudes
 - L'ordinateur constitue un outil de prédilection pour l'écriture.
 - Certains mobilisent divers outils numériques pour la lecture des nouvelles ou d'un livre.
- Nouveautés
 - Les sites humoristiques comme *9gag.com* sont très populaires auprès des jeunes.
 - Sans nécessairement lire, plusieurs utilisent l'ordinateur et Internet pour effectuer des recherches.
- Remarques
 - Les nouvelles technologies soulèvent des enjeux concernant la qualité de l'information et sa fiabilité.
 - Elles poursuivent le processus de dissolution de la frontière entre culture savante et culture populaire.

CHAPITRE 10

LES IMPACTS DE LA CULTURE

Ce chapitre présente les principaux résultats concernant les impacts aussi bien individuels que collectifs de la culture auprès des jeunes rencontrés à Montréal. Chaque section aborde les tranches d'âge identifiées et se conclut, à l'exemple de la synthèse générale, par un croisement des principales variables de la recherche. Une section « À retenir » synthétise l'ensemble et une autre, « Retour sur la littérature », propose un regard sur les similitudes et différences entre la recherche et la revue de la littérature ; elle expose également certains éléments nouveaux tout en formulant quelques remarques générales.

10.1 Les 12-17 ans

Les questions portant sur les impacts de la culture sur les jeunes ont entraîné des réponses multiples et très différentes, notamment concernant les aspects personnels. La nature des activités et, surtout, la place occupée dans le quotidien par les arts et la culture, semblent être les deux principales causes de ces variations. La confiance en soi, le fait d'avoir des espaces propices, les rencontres suscitées et l'élément « canalisateur » d'énergie rendent les passions et activités culturelles généralement indispensables à leur vie actuelle.

Impacts personnels

Corrélée au désir de s'accomplir, l'augmentation de la confiance en soi, voire du bonheur obtenus par la participation culturelle, représentent un impact non négligeable dans les parcours des jeunes rencontrés. B4 estime ainsi que l'improvisation et le théâtre lui permettent de s'épanouir. Chez E7, la musique lui a donné, en plus du sens du rythme, une capacité à s'organiser et « *savoir mes affaires.* »

Quand on commence à dessiner, ça nous permet d'être de plus en plus meilleur [...] ou en écrivant une histoire tu peux développer ton talent. (C8)

Tu peux vraiment gagner de la confiance en toi parce que tu... tu sais, tu donnes un show mais c'est... il n'y a rien d'écrit et il faut comme tout que tu improvises. (B3)

Le rap m'a changé [...] ça m'a donné un plus dans la vie. (C1)

Et à chaque fois que j'en ressors (d'un show), je me sens... je me sens mieux. Peu importe, tu sais, même si j'allais parfaitement bien, je me sens mieux que parfaitement bien. (E1)

C5 et E2 apprécient, principalement dans leurs pratiques imaginatives d'écriture et de dessin, de se retrouver dans leur tête, leur monde :

Q : Qu'est ce qui te motive à dessiner et écrire ?

R : L'art, l'imagination, tout ce qui... se produit dans ma tête grâce à ça [...] Chaque fois que je dessine, c'est comme si je me créais un monde dans ma tête. (C5)

Mon imagination est tout le temps active, ça me permet juste de me promener, de marcher, d'être en classe, puis de décrocher, puis d'être comme... Tu sais... de pouvoir faire exister les choses, dans ma tête. Ça me permet de ne pas m'ennuyer. (E2)

Tout comme les raisons et motivations pour pratiquer des activités culturelles, on retrouve l'idée de s'autoriser un temps précieux. E6 dit ainsi qu'elle est dans « *a magical place* » lorsqu'elle fait du théâtre.

Quand tu fais une activité culturelle, tu arrêtes de penser à tout le reste. (C10)

Like it makes me forget what I was thinking about, it's like I am just in the moment. (E6)

Dans un show il n'y a rien d'autre que le show. J'ai jamais pensé autre chose. Pendant un show, moi, je focusse sur la scène, c'est tout. (E1)

Q : Comment tu te sens quand tu dessines ?

R : C'est difficile de dire. [Rires] Mais... Je pense que c'est comme... un peu heureuse. Mais si je suis par exemple très stressée, ça permet de relaxer, de me sentir un peu mieux. (C7)

Q : Comment tu te sens quand tu fais de la danse ?

R : Je me sens hyper bien. Ça me défoule. Je bouge, puis ça me défoule. Toute la journée, tout ce que j'ai eu, ça me défoule. (B6)

I become happier all the time than when I'm not doing them. I don't know... more outgoing. (E6)

L'idée de se « défouler » revient aussi, plus littéralement, avec E1, qui apprécie particulièrement le *crowdsurfing* dans les shows qu'il fréquente, allant jusqu'à préférer certaines salles en fonction de la disposition de la scène pour sauter, et ce malgré les risques inhérents : « *C'est absolument fou à faire. Il y a une vidéo de moi sur YouTube en train d'en faire un, de me faire péter à terre.* »

Les activités d'E2 ont eu plusieurs impacts sur son caractère : « *je ne sais pas ce que je ferais pour vrai [...] je pense que je me plaindrais tout le temps.* », dit-elle de l'écriture. L'apprentissage de la musique lui a aussi donné « *des bases en discipline* » et a accentué sa capacité de concentration : « *Je fais ça là, puis je ne vais pas diverger vers comme, 1 000 autres affaires, là, je me concentre là-dessus et ça finit là.* »

Pour plusieurs, la culture permet un changement important dans la vie : « [la série One Tree Hill] a changé ma vie. Ça m'a fait grandir. C'est pas une émission comme les autres, genre niaiseuse. C'est sérieux. » (B6) E1 voit de son côté la musique comme un message :

Un message, ben oui, qui m'aide à vivre, oui. [...] C'est vraiment important parce que la musique que j'écoute véhicule toujours sinon extrêmement souvent un message [...] Je trouve que c'est la meilleure façon de dire quelque chose, c'est de le dire en une chanson.

B4 a pu, grâce à l'improvisation, vivre de nouvelles expériences dont, notamment, celle de voyager un peu partout en province pour participer à des tournois. E7, de son côté, découvre plusieurs éléments liés aux émotions : « C'est vraiment les émotions qui sont transmises et expliquées, puis comment c'est écrit, le feeling d'un toucher ou whatever. » Les passions culturelles peuvent, avec le temps, devenir si importantes pour les jeunes rencontrés que leur arrêt est littéralement inimaginable. Leur impact sur la vie quotidienne les rend en effet indispensables.

Q : C'est quelque chose qui te manquerait beaucoup (si tu ne pouvais plus dessiner).

R : Oui mais c'est comme une partie de moi, c'est difficile, c'est comme la même chose que si on enlevait ma main, ça serait comme [Rires] c'est trop difficile de vivre sans ça. (C7)

Plus en faire ? Je pourrais vivre avec, je pourrais toujours en écouter, mais juste plus jamais de musique dans ma vie... Ma vie deviendrait automatiquement une merde. (E1)

L'art est également essentiel pour E2 : « Sans ça, je serais un gros robot là, un gros légume. Je ne sais pas... Mais c'est ça qui fait que je suis active, que je me lève le matin et que... genre, je suis capable de faire face à qu'est-ce qui arrive, parce que je rêve. »

Même si aucune de ses activités ne l'ont amené à rencontrer d'autres cultures, Rivière-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles étant jugé par elle comme étant relativement homogène, les expériences culturelles de B3 lui ont permis d'être plus ouverte et tolérante :

J'ai un esprit plus ouvert, sûrement, que les autres de mon âge là. Dans le sens que si tu es fermé à tout ce qu'il y a de la culture, ben, tu peux pas nécessairement être ouvert aux autres cultures, ce qui entraîne comme les problèmes raciaux et ces affaires-là à mon avis.

Impacts sociaux

Les principaux impacts sociaux de la culture sont les rencontres, les amitiés ainsi que la constitution d'un réseau social. E6 voit ses amis du théâtre du *Centre Segal* à l'extérieur des cours et considère que le travail en équipe rapproche nécessairement les gens. Elle côtoie aussi, par l'entremise du *Centre*, des personnes de son quartier : « *J'ai plein d'amis que j'ai rencontrés avec l'impro et que je suis devenue vraiment proche.* » (B3)
E7 et C11 abondent :

Parce qu'on était pognés dans un studio ensemble tout le temps, ça fait qu'on a connecté. (E7)

Le monde qui écoute du indie, il y a comme un style particulier un peu, là, les pantalons roulés un peu [...] Alors je peux, un peu, identifier c'est qui là... je m'approche d'eux, je discute. Quand c'est des musiciens c'est encore plus facile parce que [...] quand tu as ton instrument et l'autre son instrument, ce n'est rien là, tu joues avec [...] on s'amuse puis après, on se parle. (C11)

C11, C1, C8 ou encore E2 partagent des pratiques culturelles avec leurs amis, ce qui soude leurs liens : « *J'ai quand même beaucoup d'amis qui dessinent... Des fois on dessine ensemble [...] des genres de dessins collectifs, ça, c'est le fun.* » (E2)

La transmission des passions aux amis constitue également un impact associé à une activité culturelle :

Q : Est-ce que ça te dirait un jour, par exemple, de transmettre ce que tu sais en diabolo à des gens ?

R : Oui, j'aimerais bien ça. Ben, je le fais déjà à mes amis là, des fois ils veulent apprendre : « Comment tu fais ça ? » Ils comprennent pas et là j'explique. [...] Ils font : « Ah ! C'est beau, je veux être capable de faire ça. » Et là, ben, ils se rendent compte que ça demande de la pratique et là ben ils font : « Ah ! Laisse faire. » (C4)

B3 est devenue coach d'improvisation à une école sur l'heure du midi, et ce afin de transmettre sa passion. C6 souhaite de son côté devenir animateur dans des maisons de jeunes, mais pas nécessairement pour diffuser sa pratique. C1 aimerait quant à lui aider la génération qui le suivra : « *Je sais que je peux encore être plus fort, plus fort, plus fort. Et un jour [...] j'aimerais ça être celui qui aide la relève, tu comprends.* »

Q : Des spectacles, tu en as déjà fait, donc ? [...] Ça t'a plu ?

R : Oui, j'adore ça, parce que..., ça... ça permet de... de garder confiance en moi... C'est pour ça que j'aime bien faire des choses en groupe, notamment, ma formation d'animateur, parce que je travaille en équipe, c'est important surtout, maintenant, dans le monde d'aujourd'hui, on ne peut pas travailler tout seul... On travaille toujours en équipe, en collaboration avec quelqu'un et je trouve que ça permet de connaître plein de gens, de voir comment ils pensent et c'est vraiment intéressant, je trouve. (C6)

Les trois immigrants récents du groupe des 12-17 ans (C7, C8 et C6) voient des impacts différents dans leurs pratiques culturelles concernant la société québécoise. C6, qui joue dans un groupe, considère que cela a facilité son intégration ; il a rencontré plusieurs personnes et est allé à la découverte de nouvelles choses, par exemple en allant voir son professeur jouer de la musique.

Retenons enfin, sur une note aussi bien sérieuse qu'humoristique, que certains jeunes favorisent les écouteurs en partie pour ne pas imposer leurs goûts aux autres :

Je n'aime pas ça parce que... ben, les autres gens qui ont aussi leur vie personnelle, parfois ils sont... nerveux, stressés, pourquoi, ils sont tristes... Moi je suis avec cette musique comme... pas... gentille. (C7)

Les impacts des arts et de la culture dans la vie des 12-17 ans sont nombreux, constituant des éléments indispensables à leur épanouissement et leur personnalité. Les pratiques culturelles permettent également de renforcer les liens entre les groupes d'amis. Les jeunes récemment immigrés soulignent l'importance de la culture dans leur intégration au sein de la société québécoise. Le genre, l'âge et le lieu de vie ne semblent pas avoir d'influence sur le type d'impacts produits par la participation culturelle et ses modalités variées.

10.2 Les groupes (15 à 22 ans, dominante 15-17 ans)

Les impacts de la participation culturelle chez les groupes s'articulent sur les plans personnel, social et communautaire. Globalement, les aspects liés à l'amélioration de soi et l'ouverture sont les plus cités. Les jeunes expriment également un avis concernant la portée des arts et de la culture dans la société.

Impacts au niveau personnel

Lorsqu'on leur demande ce que les pratiques culturelles leur rapportent au point de vue personnel, les participantes du groupe G1 répondent :

- R : Une meilleure connaissance... d'eux-mêmes.*
R : C'est parce que ça nous donne comme plus de connaissance que l'école, que les affaires, oui, plus que ce qu'on aurait appris à l'école.
R : Moi, je pense que ça nous aide à nous connaître mieux.
Q : Qu'est-ce que ça t'aide à découvrir chez toi ?
R : Comme moi, justement sur le piano, moi c'est pour ça que je trouvais que j'étais vraiment nulle là puis finalement je suis pas... Mais je pense que je suis bonne.

Les jeunes filles de ce groupe considèrent que la culture a changé quelque chose chez elles, et les a cultivées. De plus, selon les dires de l'une d'entre elles, la culture évolue et c'est à elles de s'adapter à ces changements.

L'écriture, pour une participante du groupe G4, lui permet de s'exprimer plus facilement et de se réaliser, tout en lui procurant du plaisir. Elle s'est ainsi découvert un talent pour cette pratique suite à un travail scolaire en poésie. La lecture, pour une autre fille de ce groupe, lui permet d'être « dans sa bulle » et de s'évader lorsqu'elle ne va pas bien. Toutefois, selon elle, aimer la lecture peut parfois être perçu de façon négative ; elle se sent notamment jugée par ses pairs :

Même les livres, ça n'a plus d'intérêt, quand je dis au monde, ils voient mon livre, puis là on dirait que le monde prend peur là : « Ah mon Dieu ! Tu lis des mots. » [Rires] Sérieux. Tu lis un livre puis t'as l'air d'un monstre parce que ton livre il est gros de même.

Un autre jeune du groupe G4 a également subi les railleries de ses pairs. Il dit avoir déjà été considéré comme « bizarre » en raison de ses goûts musicaux, lorsqu'il débutait le secondaire. Il s'est toutefois habitué et s'assume pleinement aujourd'hui. Il trouve cela important d'accorder une place majeure à la culture dans sa vie.

Une personne du groupe G2 s'est davantage ouverte à l'art en général suite à sa pratique du théâtre. Elle ne savait pas apprécier les arts visuels et la photographie, mais commence maintenant à les découvrir. Le théâtre, dans ce cas, a agi à titre de pont vers d'autres formes de pratiques culturelles. Une autre dit être touchée par les chansons qui « *parlent, comme... vraiment profond.* » Elle apprécie les chansons pour leurs sons, mais aime parfois écouter les paroles, et se rend compte que plusieurs pièces « *ne disent absolument rien.* » Elle aime aussi essayer de comprendre les chansons chantées en d'autres langues.

Importance de la créativité et des arts

Les participants rencontrés trouvent généralement que la créativité et les arts sont importants pour la société. L'un des jeunes du groupe G2 explique ainsi l'importance de la créativité :

C'est beau quand tu es créatif, quand tu peux imaginer, au-delà... C'est comme, quand une personne pense normalement, comme elle imagine la bouteille, une personne plus créative aurait pensé à plus quelque chose à une autre forme de bouteille, tu comprends ? Puis c'est mieux d'être créatif, parce que... pour moi, ça fait que ça t'amène à voir plus loin.

Une autre participante du même groupe acquiesce à ces propos ; ne pas penser nécessairement comme les autres est important selon elle. La créativité permet de créer de nouveaux mouvements en danse et en théâtre, et de ne pas toujours effectuer la même chose. Pour une autre, la créativité « *permet de te démarquer. Tu sais, tu sors des sentiers battus. Sinon, tout le monde serait pareil. Ça permet d'être différent, puis de montrer ta vision des choses.* »

Une autre jeune de ce groupe, par contre, n'est pas d'accord avec les propos de ses pairs. Elle considère que la créativité n'est pas si importante, car chaque personne possède une force dans un domaine différent, que cela soit en art ou ailleurs. Un garçon du groupe G3 n'accorde de son côté aucune importance aux arts et à la culture, préférant le sport. Toutefois, dans ce même groupe, une jeune fille considère que la culture joue un rôle particulier dans la société :

Q : Est-ce que vous pensez que c'est important collectivement, qu'il y ait de la culture ici ?

R : Bien oui, parce que la musique, le sport, ça sort les jeunes de la rue, ça nous aide. [...] Ça les occupe, ça fait qu'ils font moins, moins de choses, ce qui fait que la société va mieux.

Rencontres avec l'autre

Les pratiques culturelles et artistiques ont permis pour quelques personnes de favoriser une ouverture à d'autres communautés ethnoculturelles et de rencontrer des gens. C'est le cas de plusieurs participantes du groupe G1. Mieux connaître celles et ceux qui ont des habitudes différentes s'avère important, tel que « *de savoir qu'est-ce qu'ils mangent, c'est quoi leur nourriture principale ou d'autres choses là.* » Deux jeunes du groupe G2 ont également, grâce à leurs activités culturelles, rencontré des individus provenant de différentes communautés ethnoculturelles. Un garçon du groupe G3, animateur pour *Secondaire en spectacle*, a rencontré plusieurs personnes par le biais de cette activité.

Engagement communautaire et ouverture vers de nouvelles opportunités

La participation culturelle n'a pas eu d'impacts notables au niveau de l'engagement communautaire de la majorité des participants. C'est le cas de tous les jeunes des groupes G1 et G2. Ces derniers affirment toutefois que c'est leur association à un organisme communautaire qui a joué ce rôle, leur permettant de s'ouvrir à d'autres activités et d'autres réseaux. Leurs pratiques artistiques et culturelles leur ont cependant ouvert des portes vers de nouvelles opportunités, comme chez un participant du groupe G2, pour qui la pratique du chant a permis d'être actif dans diverses activités (il fait notamment partie

d'une chorale qui a fait des concerts jusqu'à New York). De plus, sa pratique du théâtre l'a influencé concernant sa volonté de se diriger en cinéma. Une autre jeune de ce groupe a eu l'opportunité de réaliser plusieurs spectacles suite à sa pratique de la danse.

Pour les jeunes filles du groupe G4, mobilisées dans un projet de création de murales, l'engagement communautaire accru suite à leur participation culturelle est évidente. Le projet a laissé une marque dans l'école « *parce que leur nom va être écrit* » et, surtout, leur a donné le goût de participer à d'autres activités du même genre :

Ça serait peut-être comme des murales exactement, mais c'est sûr que plus tard j'aimerais ça organiser des activités ou autres choses comme ça. Parce que j'ai vraiment beaucoup aimé l'expérience là, avec la murale, de... faire quelque chose avec du monde, même si t'as pas un grand talent artistique tel quel, mais comme la majorité des élèves qui sont là, ils savent pas forcément dessiner, mais ils sont quand même arrivés à un bon résultat. C'est vraiment une belle expérience.

Les participants rencontrés sont très explicites concernant les impacts personnels des pratiques artistiques et culturelles. Celles-ci favorisent l'amélioration de l'individu, la connaissance et l'expression de soi et de ses sentiments, de même que l'ouverture à d'autres individus. Elles permettent également de se divertir et de s'évader de la vie quotidienne. Un peu moins de jeunes citent des impacts plus élargis ; ils sont toutefois généralement d'accord pour dire que la créativité et les arts sont importants pour la société, notamment afin d'occuper les jeunes et favoriser une plus grande diversité concernant les façons de penser.

L'impact au niveau de la participation à la vie de quartier est négligeable, à l'exception de la contribution à un projet de création de murales qui a éveillé chez plusieurs un désir de s'engager davantage au niveau communautaire. Les activités culturelles ont en outre permis dans certains cas d'effectuer des rencontres, notamment avec d'autres communautés ethnoculturelles. Enfin, on n'observe pas de différences notables selon les différentes variables, mis à part que les jeunes filles ont été plus explicites en ce qui concerne les impacts globaux des arts et de la culture.

10.3 Les 18-24 ans

Bien implantées dans leurs vies, les pratiques artistiques des jeunes rencontrés contribuent non seulement à leur équilibre de vie personnel, mais elles constituent également une voie d'apprentissage complémentaire à l'école en termes d'autonomie, d'indépendance, d'assurance et d'affirmation identitaire. À cet âge où, pour la plupart d'entre eux, les choix deviennent plus sérieux, cette affirmation de l'identité par le biais des activités culturelles leur permet notamment de développer des réseaux d'intérêt et de s'affirmer au sein d'un groupe de pairs.

Impacts personnels : Équilibre de vie

Tel que relevé dans le chapitre *Raisons et motivations*, les activités pratiquées ont souvent pour effet de permettre aux jeunes de se détendre et de « décrocher ». L'impact principal dans leur vie consiste donc, pour la plupart, en un meilleur équilibre personnel. En leur donnant l'occasion de s'évader dans un autre monde, leur pratique permet de demeurer en bonne forme mentale (D4), d'apporter un contrepoids aux stress et problèmes vécus par chacun, comme par exemple chez E3 avec les études :

It brings me joy and when I'm upset about something, if I'm really stressed about school, it's definitely a way to enter another world and not have to worry about that. Yeah, I kind of imagine if all I did was go to school, that would be difficult. I think I would be stressed all the time.

Il en va de même pour la vie scolaire :

Bien, ça peut apporter..., pas un soulagement, mais comme un temps où qu'on peut être comme mieux. Parce que des fois, tu sais, on n'aime pas ce qu'on..., mettons, on est à l'école, il y a pas tout le monde qui aime ça et quand ils sont dans leur sport ou peu importe, ils sont mieux et ça j'adore ce qu'ils font. (C9)

À l'inverse, comme le suggèrent C9 et E3, certains jeunes peuvent développer une réelle dépendance à ces activités, des pratiques qui, comme pour E3, structurent leur vie à un point tel que, s'ils arrêtent, ils se sentent littéralement perdus :

Well, I kind of know that now because, I must have been 13 I think, I turn my handspring, so I couldn't dance for a while, and my life was really different. It's hard because it takes so much of your time, so then when you're not dancing, you don't know what to do with yourself. So I definitely think I'd be lost without it.

Cet équilibre concerne également de façon plus profonde la question identitaire puisque l'espace d'évasion et de liberté obtenu par les activités artistiques, loin des règles, permet aux jeunes de découvrir, d'exprimer et de définir qui ils sont, et ce autrement que par l'école ou d'autres voies plus institutionnalisées. Ceci est d'autant plus vrai lorsque la pratique se situe sur le plan de la création. Aussi, des pratiques solitaires telles que la lecture et l'écriture semblent déterminantes dans la construction de l'identité, comme pour E4 : « *In a way it keeps me in touch with my senses. [...] Yeah, because whenever I write something, it's not something just insignificant; it's something that I really thought was important. So being able to write things down is just really important.* »

La pratique artistique permet donc, comme le remarque B1, de faire cohabiter une affirmation de l'identité avec une certaine fuite du réel : « *Il y a quelque chose de..., peut-être qu'on peut s'enfuir aussi par l'art, ou se cacher, tu sais, autant qu'on se montre puis autant qu'on se cache, puis moi, c'est ces liens-là, cette... frontière-là... que j'aime là.* »

Impacts personnels : Apprentissages

La plupart des jeunes soutiennent que leur pratique artistique leur permet une forme d'apprentissage, bien que celle-ci soit presque toujours secondaire au plaisir qu'ils en retirent, comme le note E4 : « *Yeah, I guess that's definitely like learning new things, but it's also just because I feel good when I read a book.* » Pour plusieurs, l'engagement dans des activités culturelles permet de développer leurs connaissances et, tel que relevé dans le chapitre *Raisons et motivations*, de nourrir leur propre pratique. Elle leur permet d'absorber et de s'inspirer pour ensuite mieux créer (D1), mais aussi alimenter leur passion tout en créant une certaine communion avec d'autres artistes (E5). Pour les plus créatifs d'entre eux (B1, B2, D1 et E5), la fréquentation d'œuvres, d'artistes, de spectacles, contribue également à un certain développement professionnel dans la mesure où la rencontre des œuvres peut les faire grandir sur le plan artistique et développer leur

sens critique (B1). Cet apprentissage au contact des œuvres ne concerne pas seulement les créateurs, mais aussi tout spectateur qui découvre, analyse, critique et, ainsi, se « forme » :

Mais ça me fait grandir, puis aussi je pense que..., tu sais, j'aime beaucoup beaucoup critiquer, ça fait qu'aller voir une pièce puis décortiquer ça, puis essayer de voir qu'est-ce que je retiens le plus de ça, puis est-ce que moi j'aurais adapté ça de cette manière-là. Tu sais, je le sais pas qu'est-ce que je vais faire, mais mon style va-tu ressembler plus à... ça ou pas ? Puis..., bien, toutes les discussions qu'on a aussi après là,... de voir comment... qu'on réagit pas du tout de la même manière à... des choses... pareilles là.

Au-delà de ce développement artistique, plusieurs mentionnent que cela permet, de façon plus générale, d'éveiller l'imaginaire (C9), d'ouvrir les horizons et l'esprit et, surtout pour E5, de développer la créativité au sens large par le biais du contact, notamment, avec d'autres cultures :

I think that when you discover culture, different cultures, other cultures than your own and when you engage in the arts, I think it really gives you a creative mindset that you can use. That creativity is something you can use in all sorts of areas. You can use that in math or in science or in medicine. I mean, you know, it doesn't just happen to be arts. But I think you need to be exposed to it and I was lucky to be exposed to it in high school. But unfortunately I don't think a lot of people were and that reflects in the social attitudes, some of which are – I don't want to say ignorant that's not the word but – some of which obviously are inconsiderate.

Comme on peut le constater, les impacts individuels rejoignent explicitement chez E5 les aspects plus collectifs. Pour ceux dont la pratique se situe au niveau de l'interprétation et non de la création, l'apprentissage s'effectue davantage en termes de discipline et de capacités de concentration (E3, E4), ou alors favorise la poursuite des études (C9), en créant des modèles de persévérance et d'excellence (D4).

Impacts personnels : Indépendance et assurance

Cette ouverture aux arts permet non seulement aux jeunes de mieux se connaître, d'affirmer leur identité et de se développer personnellement (B2), elle est aussi liée au développement de leur indépendance. Comme l'affirme D4, cet élément est particulièrement important, durable, et il est lié au développement d'une estime de soi, d'une satisfaction et d'une confiance associées à la découverte de ses propres capacités :

Je trouve qu'en fait c'est très, très, très important, justement, de s'impliquer culturellement parce que ça nous permet, justement, de bâtir l'estime de soi, bâtir une certaine..., bien, nos goûts personnels, tu sais, notre indépendance aussi. Ça permet de trouver de quoi qui nous raccroche, tu sais, et qui nous intéresse et pas juste pour un moment qui est éphémère, mais pour longtemps.

Cela est d'autant plus important pour les individus plus « timides » (E4, D4) pour qui la pratique d'activités artistiques a permis d'évoluer :

Well, I used to be really shy and I was always very mute and I never talked. But because of my playing violin, I've had to do a lot of concerts and solos, just like recitals, and I find it's really been able to open me up and I now love public speaking and I don't have a problem with it, I'm very comfortable. So I think just the violin has made me comfortable in myself and have confidence. (E4)

Impacts sociaux

La plupart des jeunes mentionnent que les activités culturelles leur permettent de « voir du bon monde » (D1), de se faire des amis (C9, E3). Les rencontres se font avec des personnes qui pratiquent une activité similaire, qui fréquentent les mêmes spectacles, la communauté d'intérêt : « *Yes. I find when you go to a concert, I often meet people that are there for the music, and you get to know them and they play an instrument and you're like, "Oh, that's so cool!" and then you can jam with them and everything.* » (E4) Outre les échanges et discussions entre amis, d'autres occasions de rencontres se font par le biais du bénévolat au niveau artistique (B1), de la mise en place d'un blogue (A7), de la participation à des forums de discussion (E5), à des sites d'échanges artistiques (E3) ou à un *book club* (E4), d'engagement dans des projets spéciaux (C2), ou même par le biais de

la création d'œuvres « *qui expriment ce que l'on est* » et qui facilitent la rencontre avec d'autres (B2). En s'inscrivant dans des réseaux d'intérêt, la pratique artistique permet aux jeunes de développer leur identité en relation avec d'autres individus, comme le note E5 :

But otherwise, definitely in terms of identity, like socially, you know, you end up building relationships with people who are likeminded or like the same stuff you read, or who like different stuff you read so that you can compare. And in terms of identity, it's like I know myself and others know me as someone who does read on occasion, definitely as someone who is a musician. So, yeah, it shapes you.

La culture permet cependant rarement, au sein des 18-24 ans, la rencontre de personnes provenant du quartier et d'autres cultures (D4), à moins que ceux-ci aient les mêmes intérêts (C9). La seule qui ait développé un lien d'appartenance à son quartier est B1, par la fréquentation de lieux culturels tels que la maison de la culture et la bibliothèque, bien qu'elle côtoie actuellement nettement moins ces lieux. C9, de son côté, tisse des liens avec d'autres jeunes du quartier, tous partageant un même goût pour la danse.

On peut percevoir, du côté des jeunes anglophones, un plus grand engagement au sein de la communauté en général, que cela soit par le biais d'activités de bénévolat (E4) ou d'une participation à des événements communautaires (E3 et E5). Pour C2, qui est d'origine haïtienne, le bénévolat et l'engagement dans la communauté occupent également une place plus importante :

Q : De faire du rap, c'est juste pour toi ou est-ce que...
R : C'est pour moi et c'est pour... la communauté. Tu comprends, c'est pour les deux là.

À l'opposé, une pratique artistique particulièrement solitaire et intensive peut limiter l'insertion dans la communauté, comme pour D4 qui en vient à la conclusion qu'elle restreint quelque peu ses interactions sociales. Malgré tout, plusieurs affirment, ou souhaitent, que les pratiques culturelles, et plus largement la culture, permettent de créer des liens entre les individus dans une société « *où tout le monde est séparé* » (C2), de s'ouvrir aux autres (B2), et même de créer une connexion entre personnes de différentes cultures :

I mean, people don't even speak our language, however we connect through music. It's an amazing feeling when you're sitting next to a musician you can't really communicate with your language but you can communicate through music, and you're playing the same thing and you're building off each other's sort of rhythm and tonality and things like that. (E5)

Cela se reflète également dans la personnalité propre à Montréal :

I mean, we have a bilingual culture, which is great, and we have Anglophones and Allophones and Francophones and people that don't speak either of those languages and from all sorts of different ethnic backgrounds, and from that, we just have so many different cultural things happening. (E5)

Au final, l'individuel et le collectif se conjuguent grâce à la culture :

Ça fait que c'est pour ça que je pense que pour une société, c'est vraiment primordial que d'avoir des arts actifs qui sont aussi différents, variés parce que c'est pas tout le monde qui ont les mêmes goûts et il faut être capable d'aller chercher, justement, les goûts de tous et chacun. Chacun se développe individuellement ça fait que je pense que pour collectivement, c'est super, super important. (D4)

Les impacts, à la fois personnels et sociaux, sont globalement assez similaires entre 18 et 24 ans, plus particulièrement au niveau de l'affirmation de l'identité et du développement de réseaux d'intérêt. On peut toutefois observer quelques légères variations selon le sexe, l'origine et le niveau d'études. Les filles semblent aborder un peu plus souvent la pratique artistique en termes de développement personnel, d'équilibre, de gestion du stress, notamment les deux jeunes anglophones (E3, E4). De façon générale, il ne semble pas y avoir de différences majeures entre les anglophones et les francophones, quoique chez les anglophones (E3, E4, E5), ainsi que chez le seul jeune d'origine non canadienne (C2, Haïtien), on observe un plus grand engagement dans la communauté. Incidemment, C2 est aussi le seul qui soit sur le marché du travail et non aux études, et un des plus conscients de son rôle au sein de sa communauté.

On peut également identifier des différences selon l'intensité de l'engagement au sein d'une pratique, ou selon que celle-ci est liée (ou non) à la création. En effet, pour les plus « créatifs » d'entre eux (B1, B2, D1, E5), le contact avec les œuvres et les artistes n'est pas uniquement associé à un développement personnel mais permet de nourrir leur propre pratique, leur esprit critique, de même que le développement « professionnel ». On mentionne plutôt, chez ceux dont les pratiques relèvent davantage de l'interprétation (C9, D4, E3, E4), l'apprentissage de valeurs telles que la discipline, la concentration et la persévérance. Si, pour l'ensemble de ces jeunes, les pratiques artistiques permettent de développer des communautés d'intérêt et de solidifier leur identité propre, il demeure que l'impact social de la culture en tant que vecteur de rencontres et d'échanges entre différents groupes et communautés est davantage rêvé – bien que souhaité – que réel. On constate toutefois que plus le degré d'articulation et de réflexion des jeunes par rapport à leur propre cheminement personnel est poussé, plus leur appréciation ou leur espoir d'un impact social de la culture est grand (C2, D4, E5).

10.4 Les 25-34 ans

Les discours émanant des entretiens avec les jeunes de 25 à 34 ans concernant les impacts de la culture dans leur vie sont multiples, nuancés et particulièrement positifs. Récompense, détente, liberté, ouverture d'esprit, expression de soi, création de liens sociaux et appartenance à une communauté sont quelques-unes des principales répercussions bénéfiques évoquées.

La récompense

Trois des jeunes (A6, D2, D3) conçoivent une pratique ou une sortie culturelle comme une réelle récompense. Par exemple, l'écriture d'un blogue représente pour A6 une récompense agréable après une journée de travail :

Oui, en fin de journée, si j'ai fini mes projets, là je vais me donner un petit bonbon, si ça trotte dans la tête, puis il faut que je m'arrête un peu là. [...] C'est personnel puis j'ai enfin, tu sais, un moment où est-ce que... je peux me permettre de faire ce que j'ai envie de faire, j'ai pas... une demande de clients là, c'est, c'est moi le client. Je m'amuse, c'est vraiment le fun.

Les participants D2 et D3 disent aussi aimer terminer leur journée de travail sur une note culturelle. Pour D2, ses cours de danse prennent la forme d'une récompense qui la motive au quotidien. Travaillant au centre-ville, D3 s'arrête quant à lui à un festival durant la période estivale, et ce avant de rentrer à la maison.

Un moyen de détente

Pour plus de la moitié des personnes interrogées (A2, A3, A5, A6, D2, D3), la pratique d'une activité ou une sortie culturelle représentent un moyen de se détendre, particulièrement en marge des nouvelles activités professionnelles auxquelles ce groupe d'âge est confronté. Pour A2, qui passe beaucoup de temps devant un ordinateur dans le cadre de son emploi, les concerts de musique constituent une bonne soupape, une façon d'évacuer la tension. La pratique du piano « calme » aussi A3 lorsqu'elle est préoccupée

par le travail ; il s'agit d'un moment qui lui appartient et qui est salubre, comme elle le constate lorsqu'elle prend un certain recul : « *tu sais, quand je vois ma grand-mère qui joue du piano, je me dis c'est donc bien... c'est vraiment un beau passe-temps. Je trouve que c'est super bon pour... bien, pour le moral [...].* » Chanter au sein d'une chorale procure d'ailleurs à cette jeune femme des effets similaires : « *c'est super libérateur. Ça enlève ton stress [...].* » A5 mentionne aller voir des spectacles de musique qu'elle écoute déjà chez elle parce que, comme elle l'explique : « *c'est de la musique qui me fait du bien quelque part ou qui..., si ça me..., qui... qui m'amène ailleurs, qui me... qui me parle...* » Quand la musique qui est jouée est plus « relaxe », comme elle la qualifie, les spectacles peuvent être une façon de décrocher.

D2 perçoit quant à elle ses cours de danse comme une sorte de thérapie. Les impacts de l'art et de la culture au niveau personnel se déclinent d'ailleurs pour elle sur les plans aussi bien tactiles que psychologiques : « *on ne parle jamais de psychologie, pourtant, mais il y a vraiment une drôle d'énergie qui se crée dans la classe, puis tout le monde, justement, on sort, on en parle, puis..., il y a beaucoup de calme associé à ça.* » Plus globalement, elle mentionne que c'est grâce à la culture qu'elle (re)prend contact avec l'extérieur et avec elle-même. La culture la rend heureuse, lui apporte une sensation de relaxation et de sérénité par rapport à la routine du quotidien et lui permet de se ressourcer tout en jouant un rôle d'exutoire. A6 utilise également ce dernier terme pour qualifier les impacts de ses pratiques du chant et de la guitare. Ses activités constituent aussi « *une forme de méditation* » :

c'est un moment où est-ce que..., bien, tu t'accordes un moment aussi dans une vie très... saccadée et... pleine d'activités autres, c'est un moment d'arrêt, c'est un moment de... réflexion sur soi-même, puis..., oui, méditation. Enfin, tu sais, je respire mieux, je me sens calme, ... je me permets d'évacuer des sentiments qui ont peut-être des trop-pleins, ça peut être de la joie, ça peut être de la tristesse, ça peut être n'importe quoi dans la... gamme d'émotions. Mais... ça te permet, oui, de sortir le trop [Rires]...

La liberté

La notion de « liberté » est invoquée par deux jeunes de 25 à 34 ans. D3 perçoit ses différentes pratiques comme un moyen pour lui d'« évacuer », voire de se libérer. D2 s'est aussi exprimée sur les effets de la culture en évoquant la liberté. Elle raconte qu'elle a vécu, lorsqu'elle est arrivée à Montréal, une certaine libération, la possibilité d'« *exprimer quelque chose ou de vivre quelque chose* » qui avait été refoulé par son environnement (elle a grandi en région). Ainsi, la culture lui a apporté « *une liberté, qui passe par la connaissance de moi* » :

Quand on se connaît, on est moins ballotté par les événements, on se sent comme plus groundé. Je me sens plus groundée, par rapport à toute cette..., oui, effervescence, cette accessibilité à la culture aussi, à l'engagement, tout ce qu'il y a de mobilisation, autant en art, que dans d'autres milieux.

Cela est possible, selon elle, grâce à la culture variée et accessible présente à Montréal. Elle retrouve aussi, plus spécifiquement, cet effet de liberté dans sa pratique de la danse.

La culture, une façon de s'ouvrir et un accès à l'imaginaire

Chez plusieurs des participants rencontrés, la culture est perçue comme une modalité d'ouverture. C'est le cas d'A4 qui s'initie à de nouvelles idées lorsqu'il se retrouve dans un contexte culturel :

Ça me connecte, en fait. Pas avec le monde du travail, mais avec ce qui se passe à l'extérieur du travail, puis c'est ça que... j'apprécie. Oui. Oui, ça... fait du bien d'enlever la cravate une fois de temps en temps... Oui, ça me connecte, ça me connecte avec ce qui se passe ailleurs, avec des nouvelles idées...

Dans la même lignée, D3 affirme que le monde culturel l'a amené à s'ouvrir à de nouveaux types d'art et à explorer d'autres territoires :

Bien, c'est sûr que ça m'a amené une plus grande ouverture à des types d'art auxquels j'aurais peut-être pas été interpellé. Une plus grande ouverture... Ça m'a amené aussi, selon l'endroit où était exposé ou était le spectacle ou l'exposition,... c'étaient des quartiers que je ne serais peut-être pas allé au départ. Je viens d'un milieu favorisé, j'ai grandi à Outremont, et pour moi c'était ça Montréal, c'était Outremont. Donc, quand on vit dans un milieu comme ça, puis je pense que ça peut être la même chose à l'opposé pour les gens qui ont grandi par exemple dans Hochelaga, c'est ton univers, et tu te limites à ça souvent. Et en m'ouvrant de plus en plus à différents types d'art qui parfois m'amenaient à aller voir... vraiment un spectacle justement dans Hochelaga,... à la Maison de la culture, des choses comme ça, bien, ça m'a amené à une plus grande ouverture.

Chez quelques-uns, l'ouverture que leurs pratiques ou sorties culturelles induisent se traduit plutôt par l'accès à un imaginaire. C'est le cas de D2 mais aussi d'A6, qui l'exprime ainsi :

Bien, c'est l'imaginaire, hein, qui est... sollicité, puis c'est..., ça a encore un petit peu un côté méditatif, comme la musique va le faire, mais là ça... calme une partie du cerveau, ça ouvre une partie du cerveau, tu sais, ça, ça fait..., ça rend en mode exploration, dans le fond, puis... t'es ouvert à... connaître des nouvelles, des nouveaux propos, des nouveaux concepts, puis... c'est..., je sais pas, ça met un sourire [Rires].

Pour d'autres, les produits culturels avec lesquels ils sont moins familiers peuvent les entraîner à être plus ouverts d'esprit et à articuler leur pensée différemment. Cet aspect peut même, dans certaines occasions, être confrontant, comme l'avance A4, pour qui la pièce *Khaos* d'*O Vertigo* l'a totalement sorti de son univers : « *Des fois, ça nous challenge aussi [...] ça m'a choqué. Choqué positivement là... [...] confronté à des... pensées, à des..., ça fait réfléchir [...]* ». D3 apprécie aussi que la culture le mène à penser autrement, notamment lorsqu'elle est porteuse de messages. Il n'aime pas qu'une expression artistique soit trop « gratuite » et blâme d'ailleurs certains créateurs qui, « *simplement pour que le nom roule* », présentent une œuvre alors qu'elle n'est pas tout à fait prête. Selon lui, les écoles et centres de la petite enfance devraient d'ailleurs mettre davantage de spectacles à leur curriculum, car cela stimule et allume les enfants, tout en leur permettant de réfléchir et d'analyser.

D2 considère que cette ouverture d'esprit que permet la culture peut même avoir comme répercussion positive de mener à être plus clairvoyant :

Ça va te faire en sorte que, même au quotidien, tu vas avoir plus des ressources mentales pour trouver des solutions. Je pense que tu peux appliquer même l'art, au quotidien, justement, parce que c'est une forme de créativité, là, ça fait que, oui... c'est nécessaire. [...] Tu as une connexion aussi sur tes émotions, quand tu as la culture. Donc, tu fais les choix plus éclairés, plus posés, plus réfléchis, aussi, puis plus engagés.

La pratique d'une activité artistique comme moyen d'expression

Chez près de la moitié des jeunes rencontrés (D2 D3, A6, A8, B5), les pratiques sont perçues comme des modalités d'expression de soi. Par exemple, A2 dit de la musique qu'il joue qu'elle constitue le mode de communication par lequel il s'exprime le mieux. Chez A8, ce sont l'écriture de scénarios et la création de films qui se révèlent comme des outils de prédilection pour s'exprimer, « *que ce soit au niveau d'une histoire ou de quelque chose de plus abstrait* » :

Q : Tu sentais que tu avais des choses à raconter ?

R : Bien, peut-être pas le sentir, mais découvrir qu'il y avait un plaisir à raconter des trucs.

Q : Puis ça te permettait de le faire. Tu sentais que finalement...

R : Il y avait un plaisir et il y avait un potentiel finalement d'expression à travers ça.

J'imagine comme n'importe qui qui va sur une scène, même si c'est pas son propre personnage qu'il joue, il s'exprime d'une certaine façon. C'est le point numéro un pourquoi on fait ça.

A6, de son côté, aime beaucoup lire et écrire. L'idée d'un blogue s'est imposée naturellement comme une façon intéressante de s'exprimer :

Bien, je me cherchais, je me cherchais une raison pour avoir un blogue, puis ça a été, tu sais, ça a été vraiment pendant des années, je me disais : « Tiens, je devrais avoir comme un thème, quelque chose qui fait que je vais écrire souvent. » Puis finalement mon mari m'a dit : « T'as pas de besoin de raison, tu sais, juste vas-y, fais-en [Rires] puis ça viendra. » Puis j'ai fait « OK, je vais partir comme ça. » Puis c'est venu de même.

L'écriture des entrées de son blogue lui permet de traduire sa pensée et même de s'affranchir de sujets qui peuvent la contrarier. Elle en donne un exemple :

je sais pas, un item en particulier que j'ai écrit, ... c'était par rapport au pétrole dans l'Ouest, puis je sais pas, ça faisait sûrement des mois que j'en entendais parler puis je me disais : « Ah, ça a pas d'allure », ils voulaient, ils parlaient de faire le Keystone Pipeline qui passe de... chez nous aux États-Unis, puis c'était vraiment quelque chose qui me... trottait dans la tête puis me dérangeait beaucoup. Puis une fois que je l'ai écrit, au moins, tu sais, ça m'a permis un peu de respirer mieux, puis de juste pouvoir mettre des points... sous forme écrite, tu sais, que c'est pas seulement dans ta tête...

De façon globale, la jeune femme voit dans son activité de blogue une façon d'écrire différente de celle de la musique qu'elle compose, qui lui accorde davantage de marges de manœuvre :

la chanson, t'écris une page, t'as ton couple, ton refrain, ton couplet, ton refrain, ou peu importe comment elle est structurée, mais c'est assez limité comme espace pour écrire, à moins de faire une toune de dix minutes, mais personne veut écouter une toune de dix minutes là, c'est fini ce temps-là. Euh ça fait que c'est ça, le blogue, c'est de traiter de..., d'autres sortes de contenus, d'une autre manière. Plus long, tu sais, je peux m'accorder plus de... d'espace.

La céramiste B5 considère quant à elle que sa pratique est une façon de développer de façon optimale son côté créatif. Elle affirme qu'elle s'est dirigée vers cette pratique parce qu'elle avait « fait le tour du cinéma », domaine au sein duquel elle travaillait auparavant : « Petite, je jouais dans la bouette. J'ai toujours voulu en faire, puis ça avait jamais adonné. Ça fait que là ça a comme été le bon moment, puis ça y est, je me suis lancée », justifie-t-elle. La céramique a ainsi été une forme d'assouvissement (et d'accomplissement) de sa volonté constante de créer :

Puis quand j'ai touché à la céramique, c'est vraiment venu rejoindre tout ce que j'aimais en fait au niveau créatif. Le contact direct avec la matière, ça, justement mon amour de la bouette depuis toujours a été comblé ; puis le fait que justement tu pars d'une boule de boue, puis tu en crées un objet, puis il y a pas de limite. Tu sais, c'est très, très complexe, la céramique, dans le sens où il y a beaucoup de sortes de terre, beaucoup de sortes de cuisson ; des décors, tu peux en faire des millions, tu peux faire à peu près tous les objets en céramique. En fait, ta limite c'est la créativité, puis tu peux apprendre toute ta vie. Puis moi, ça me prend quelque chose où il faut pas que je stagne. Il faut que je sente que, « O.K., si j'ai fait le tour là, je peux continuer ailleurs. » Puis la céramique vient tout à fait répondre à ces besoins-là. J'ai une imagination très fertile.

Les pratiques et sorties culturelles : vecteurs de rencontres ?

Les jeunes de 25 à 34 ans ont offert des réponses diversifiées concernant les liens sociaux créés grâce à la culture. Elles laissent entrevoir que les pratiques et sorties culturelles sont indéniablement de grands vecteurs de rencontres.

On peut, dans un premier temps, constater que certains jeunes se regroupant autour d'une activité forment une communauté d'intérêt, dans laquelle les membres créent même souvent de véritables liens d'amitié. E8 admet d'emblée que l'impact principal de toutes ses activités, qui découlent de sa passion pour la musique, est de lui avoir permis de se lier avec des gens qui lui ressemblent, de développer des communautés d'intérêt ainsi qu'un sentiment d'appartenance (au groupe de radio, notamment) :

Bien, j'ai rencontré vraiment beaucoup de monde. En fait, avant que je fasse ça, j'étais dans une voie complètement différente, puis aujourd'hui j'ai complètement un nouveau cercle d'amis, puis je trouve que c'est pour le mieux. C'est quand même des gens où il y a des bons échanges, des voyages et tout.

S'il aborde la question des voyages, c'est que la musique du monde l'a mené à divers endroits du globe où il a également pu tisser des liens fondés sur cette même passion :

Hum. Bien, c'est drôle quand même parce qu'on pourrait penser que ça reste local, tu sais, j'ai rencontré beaucoup de gens ici, mais en même temps c'est vraiment partout, là. C'est vraiment intéressant. J'ai des bons amis à New York maintenant grâce à ça. C'est quand même très cool. Ça va au-delà de la musique puis de la radio. C'est des gens avec qui on peut parler de d'autres choses qui nous intéressent.

Il avance d'autres avantages qui y sont liés :

Comme, maintenant quand on voyage, on a toujours des places où aller, puis c'est vraiment parce qu'en plus de ça, les derniers voyages qu'on a faits, ma copine et moi, c'est pas mal axé justement, lié à la musique qu'on a jouée à la radio, puis on va sur le terrain voir ce qui se passe pour vrai. Ça fait que ça, c'est quand même quelque chose de l'fun. Ça fait que ça donne une raison aussi de bouger.

Ainsi, il semble qu'E8 ait toujours tendance à s'associer à des personnes ayant des intérêts similaires aux siens : « *En fait, bien, ma copine, elle arrête pas de me niaiser dans le sens que quand je fais quelque chose, je m'associe souvent à une communauté de gens qui partagent ce truc-là sans m'en rendre compte nécessairement. Elle a un peu raison, somme toute.* »

La musique a aussi permis à A4 de créer un réseau de relations. Il rappelle qu'il a évolué dans une scène (musicale) un peu marginale et que, par conséquent, il est facile de rencontrer des gens assez rapidement. Il a connu la plupart de ses amis rapprochés par le biais de son groupe de musique d'antan et ils ont conservé des liens d'amitié. Il s'est aussi intégré à une communauté *Do It Yourself* dont font partie ses amis. A1 affirme par ailleurs qu'elle et les autres membres de son collectif rencontrent de nombreuses personnes par le biais de toutes les activités (manifestations artistiques, festivals, etc.) auxquelles elles participent avec leur art.

Dans un deuxième temps, il semble que les activités dirigées de groupe favorisent aussi le sentiment d'appartenance à une communauté. A6 affirme que même si elle ne fréquente pas les autres participants de son cours de guitare-chant à l'extérieur du cadre de sa pratique, ils sont toujours tous ravis de se retrouver, chaque semaine. Elle ajoute avec humour qu'il s'agit même d'une forme de thérapie de groupe. D2 mentionne aussi avoir rencontré des personnes dans ses cours de danse. À son avis, le partage d'une même passion crée une porte d'entrée pour communiquer et partager. A3 aimait de son côté le sentiment d'appartenance à un groupe que son activité de chorale était en mesure de lui procurer, qui lui rappelait ses pratiques de nage synchronisée à l'adolescence. Toutefois, bien qu'elle dit avoir trouvé les individus du groupe sympathiques et loué la facilité de développer des relations de proximité avec ses membres, elle ne sentait pas le besoin, personnellement, d'approfondir ce lien et de le prolonger au-delà de la pratique de la chorale :

tu sais, la base, c'était un petit groupe de gais et lesbiennes puis super proches, ça fait que, tu sais, pour eux autres, c'est vraiment comme leur famille et c'est vraiment important, ça fait qu'ils étaient un petit groupe et vraiment... Ça fait que, tu sais, moi j'y allais, mais je me sentais pas vraiment, tu sais, impliquée là-dedans. C'était pas pour me faire des amis que j'allais là, tandis qu'eux autres c'était vraiment leur groupe d'amis et, tu sais, ils s'organisaient tout le temps des soirées, tu sais, autres que la pratique. Moi, j'y allais jamais. Ça fait que, tu sais, c'était pas une occasion de rencontrer des amis, mais c'était vraiment juste pour chanter là [...].

A3 n'est d'ailleurs plus en contact avec eux depuis qu'elle a quitté la chorale.

Les activités culturelles ont troisièmement permis à quelques répondants de développer un sentiment de communauté lié au quartier qu'ils habitent. B5 mentionne d'ailleurs qu'il s'agit du principal impact de sa participation culturelle. Elle est établie à Rosemont–La Petite-Patrie depuis une dizaine d'années et connaît maintenant plusieurs autres familles du quartier qu'elle croise lors d'activités dans les parcs ou au cinéma Beaubien :

Q : Le fait de participer à ces activités-là, est-ce que vous pensez que ça favorise un peu votre sentiment d'appartenance ?

R : Ah, tout à fait, c'est sûr. Puis justement, ça fait longtemps, puis avec les enfants, c'est vraiment comme un micro village, Rosemont. Surtout dans un quadrilatère de, je dirais, une quinzaine de rues, ça vient qu'on connaît tout le monde, puis justement on se croise dans ces activités-là. Rosemont, c'est très francophone aussi ; c'est beaucoup de petites familles, puis on a tous un petit peu le même style de vie. Ça fait qu'on se retrouve pas mal dans ces activités-là culturelles.

Q : Vous croisez des gens qui sont devenus des amis avec le temps, dans le fond.

R : Oui, tout à fait. Exactement.

D2 se sent également, grâce à la culture, davantage liée à son quartier, le Plateau-Mont-Royal. Elle ne sentait pas l'effervescence, la vivacité et l'esprit de communauté qu'elle retrouve dans ce quartier lorsqu'elle habitait dans le Centre-Sud. D3 a tissé de son côté des liens avec d'autres communautés, mais surtout dans son propre arrondissement, par le biais d'organismes culturels dans lesquels il est engagé. Selon A6, son cours de guitare-chant a aussi renforcé sa vie de quartier et le sentiment de faire partie d'une communauté.

Ainsi, si les jeunes disent avoir développé des communautés d'intérêt ou un sentiment d'appartenance à un réseau via la pratique d'activités culturelles, plusieurs ajoutent aussi que la culture les a autorisés à aller au-delà de leur propre groupe pour rencontrer

d'autres communautés. A4 mentionne avoir été en contact avec les communautés francophone, anglophone, libanaise (une dizaine d'amis avec qui il a fait de la musique) et haïtienne en jouant de la musique ou en allant voir des spectacles liés à la scène punk. Les cours de musique auxquels A6 participe depuis quatre ou cinq ans lui ont aussi permis de rencontrer des personnes de différentes origines ethniques : un Polonais, un Indien, d'autres Québécois francophones, notamment.

D2 affirme de son côté que les cours de danse l'ont amenée à tisser des liens avec des personnes de la communauté gaie et lesbienne, ainsi qu'avec d'autres provenant de la France. La culture lui a en outre permis de s'ouvrir à la communauté anglophone de Montréal, en servant de « vase communicant ». Elle relate qu'elle ressentait, en arrivant à Montréal, un certain inconfort à parler anglais et à aller dans des régions où l'anglais est davantage répandu. En effectuant des sorties culturelles, qu'elle qualifie de « terrains neutres » au sein desquels l'attention des spectateurs est portée, par exemple, vers la musique, elle a graduellement cessé de ressentir cette réticence à parler anglais. Elle rapporte d'ailleurs avoir noué deux ou trois amitiés avec des personnes anglophones grâce à ces sorties. Venant de l'Abitibi-Témiscamingue, A4 dit aussi avoir appris l'anglais non seulement en écoutant de la musique anglophone, mais en côtoyant des personnes de la communauté musicale anglophone. Finalement, A1 précise que la laine a pour avantage d'être sans appartenance et qu'elle rejoint de la sorte aussi bien les communautés anglophone que francophone.

Si les pratiques et activités culturelles favorisent la création de liens sociaux pouvant même déboucher sur des amitiés, certaines rencontres issues de sorties culturelles paraissent quant à elles plus superficielles, comme le révèle cet échange avec A8 :

Q : Mais quand tu vas par exemple dans les festivals d'art numérique, est-ce que tu crées des liens avec les gens ?

R : Bien, ouais, bien, ça dépend si je travaille avec eux ou pas. Mais si j'y vais à titre complètement personnel, non, je ferai pas de grande rencontre en allant voir une œuvre ou quelque chose.

Un même constat est repérable du côté d'A5 : « *honnêtement, quand je vais voir un... un spectacle ou une pièce de théâtre ou quand je vais dans une exposition, tu sais, j'en discute avec les gens avec qui je suis, mais... je ne vais pas..., je ne suis pas portée à dire après, avec..., à échanger sur ce que j'ai vu, avec des inconnus.* » A3 affirme de son côté rencontrer parfois des personnes lors de spectacles, mais précise qu'elle n'y va pas dans l'optique de se faire de nouveaux amis. A2 souligne avoir rencontré quelques individus lors de concerts de musique, puisque ce sont des lieux qui favorisent les rencontres sociales. Toutefois, en raison du bruit notamment, il ne considère pas que ce soient des endroits appropriés pour créer de véritables liens amicaux.

A6 est plus optimiste. Lorsqu'elle assiste à des spectacles en compagnie de personnes qui partagent les mêmes intérêts, elle considère que ce contexte permet de solidifier les relations puisque ces connaissances deviennent souvent des amis. Elle dit aussi rencontrer de nouveaux individus lors de sorties culturelles. D2 est encore plus affirmative : de façon générale, la culture permet de rencontrer des gens et d'échanger avec eux. Dans les spectacles et les vernissages, elle noue des relations éphémères, jugées toutefois très intéressantes, quelques fois seulement le temps d'une conversation à propos de l'œuvre ou de la soirée. Elle a l'impression, lorsqu'elle assiste à un spectacle ou à une manifestation artistique, de faire partie d'une communauté et d'un environnement particulier et ressent même une certaine connexion avec les autres spectateurs durant cette pause du quotidien, percevant que tous partagent la même émotion au même moment, et qu'une certaine énergie circule de la sorte. Elle se sert des autres pour l'inspirer dans son écriture, ce qui la rend consciente de ce qui l'entoure, rassemblant cette expérience sous le terme de « globalité ». Si la culture lui a permis de tisser certains liens, elle estime qu'elle en créera davantage dans le futur, partageant de plus en plus ce qu'elle a vécu, et s'ouvrant davantage aux différentes personnes rencontrées.

L'attention médiatique

Bien que plusieurs aient eu l'occasion de se produire devant un public dans le cadre de leurs activités culturelles, A1 et E8 sont les seuls jeunes de cette tranche d'âge ayant précisément mentionné l'attention médiatique comme l'un des impacts de leurs pratiques. Avant d'appartenir à un groupe, alors qu'elle agissait seule, A1 diffusait dans l'anonymat en ne mettant qu'un petit *tag* sur ses œuvres. Elle explique : « *je ne mettais pas mon nom. [...] j'aimais ça, le mystère, tu sais que les gens vont dire : "Ah ! C'est qui qui a fait ça ?" Bien, c'est ça l'idée, c'est que, quand on fait un tag, on le laisse là, puis on s'en va. Il peut rester deux minutes, il peut rester neuf mois...* ». Depuis qu'elle travaille au sein d'un collectif, la jeune femme est sortie de l'anonymat :

ça attire beaucoup l'attention, juste le fait qu'on a un petit nom drôle... Et puis, on ne se cache pas. Il y en a d'autres à Montréal qui ne veulent pas nécessairement..., ils veulent rester anonymes, donc ils ne montrent pas nécessairement leur visage [...] On est partout dans les médias [Rires], donc, ça ne nous dérange pas de montrer nos visages là, on n'est pas dangereuses...

Par exemple, plusieurs journaux ont réagi à l'art du collectif en produisant un article à son sujet. Le collectif espère aussi créer un impact dans la société en aidant certaines causes auxquelles il s'associe par son art du tricot.

Le blogue d'E8, lié à son émission de radio de musique du monde, lui a permis de dépasser les frontières et d'acquérir ainsi une certaine légitimité :

c'est intéressant parce que le blogue a quand même une super belle notoriété à travers le monde. En fait, [...] l'émission de radio, est quand même presque plus écoutée à l'extérieur qu'ici, ça fait qu'on a beaucoup de reconnaissance de la presse internationale et tout. Ça fait que c'est quand même intéressant.

Une volonté d'être plus engagé politiquement grâce à la culture

Pour D3, son engagement dans la culture l'a motivé à être davantage mobilisé au niveau politique. Il a décidé de prendre une option plus culturelle dans ses études, et participe notamment à un comité cherchant à promouvoir la culture dans son quartier. La culture a

permis à D2 de s'intéresser à des œuvres politiques ou qui portent un regard critique sur certains aspects de la société. Elle a pris conscience de l'importance de ne pas aborder ses pratiques culturelles de manière passive : l'engagement peut ainsi passer par la culture. Elle présente sa réflexion sur le sujet :

Puis, je pense que la culture, si elle est souvent inter-reliée à l'engagement politique puis à ce qui se passe à l'actualité, ça fait que c'est une espèce de regard aussi sur ce qui se passe. Puis, c'est important, parce qu'il y a une forme de critique aussi, puis c'est politique, même si le monde ne s'en rend pas tout le temps compte, mais que..., oui, c'est nécessaire, extrêmement, parce que ça t'amène un autre regard sur la vie en général, sur le quotidien, sur l'organisation, sur le gouvernement, sur n'importe quoi. Puis, c'est important d'avoir des regards ou des points de vue multiples pour comprendre divers contextes, pour voir la globalité, pour prendre des décisions éclairées.

De façon plus globale, être créatif (c'est-à-dire être sensible à la dimension culturelle) permet, selon D2, d'être plus ouvert d'esprit, ce qu'elle estime particulièrement important aux niveaux économique et politique.

La culture, un choix de carrière

Certains jeunes de 25 à 34 ans ont spécifié que grandir tout en étant imprégné d'une certaine culture les a menés à exercer un métier lié à ce champ. Par exemple, les ateliers que D3 a suivis lorsqu'il était enfant, ainsi que les arts en général, l'ont grandement influencé dans son choix de carrière. Si sa famille travaille dans le domaine de la construction, il a choisi une voie plutôt créative en poursuivant des études en architecture et urbanisme. D2 a quant à elle décidé de poursuivre ses études en danse thérapie, prenant conscience des multiples possibilités qu'offrent les arts sur le plan de la santé des individus. Chez B5, la pratique de la céramique s'inscrit dans un nouveau cheminement de carrière motivé par un désir de création de longue date. A1, A2, A6, A8 et E8 sont aussi liés de près à la culture ou aux arts dans le cadre de leur profession.

Peu d'impacts négatifs

Bien que, dans l'ensemble, les jeunes aient laissé entendre que les impacts de la culture sont avant tout positifs, deux d'entre eux ont tout de même souligné des effets plus négatifs de certains aspects particuliers de leurs pratiques ou sorties culturelles. Ainsi, E8 pointe l'un des désavantages lié au fait de rassembler toutes ses activités (son émission de radio, son blogue et les événements pour lesquels il performe en tant que DJ) sous l'égide de sa passion de la musique du monde ; il se sent ainsi cantonné dans un secteur spécialisé :

dernièrement j'ai l'impression, parce que je réfléchis quand même pas mal à ce qu'on fait, puis j'ai l'impression d'avoir pris un pattern d'une certaine façon. C'est qu'avant, j'allais voir beaucoup plus de choses que dernièrement. Maintenant je vais voir des choses qui sont plus reliées à ce qu'on fait. Je ne me souviens plus où j'ai lu que la musique rendait un peu imbécile, dans le sens que tu te concentres tellement sur un truc pour faire les choses bien, tu es tellement concentré, que là tu ne vois plus ce qui se passe à côté. Mais ça, c'est un peu dans tout, je pense, aussi.

A5, qui ne se considère pas comme étant une personne créative, constate de son côté que bien qu'elle assiste à des expositions, cela n'éveille pas en elle un désir de créer à son tour. « Ça me..., bien, ça ne me parle pas pantoute, moi... », affirme-t-elle. Plus encore, certaines sorties culturelles l'ont découragée de renouveler l'expérience. Elle en donne un exemple : « tu sais, ça m'est arrivé d'aller voir des pièces de théâtre que je me suis emmerdée, puis..., tu sais, après, j'ai comme moins le goût d'y aller. »

La perception de l'importance de la culture au niveau collectif

La culture est-elle importante pour les individus qui gravitent autour des participants rencontrés ? A5 croit qu'autour d'elle, on donne effectivement un certain crédit à la culture : « Bien..., tu sais, si je regarde mon entourage, mes amis, les... les gens que je côtoie... au travail ou dans d'autres activités, oui, je pense que chacun aime là..., aime profiter de l'offre culturelle, puis aime différentes choses que, justement, l'offre propose... ». A6 constate que la créativité est aussi importante pour son entourage : « En général, oui. Il y en a qui comprennent pas là, il y en a qui ont... pas ça dans leur vie

puis... ça pourrait ne pas exister, mais la plupart des gens de mon entourage, c'est des créatifs ou, sinon, qui comprennent cet aspect-là. » A8 affirme d'emblée que la culture est importante pour lui et son entourage immédiat, tout en apportant une nuance : *« On consomme un peu chacun les trucs qui nous intéressent ; mais pour chacun, ce qu'il consomme c'est important. »*

A4 constate de son côté que la créativité et les activités culturelles ne sont pas importantes pour sa famille, plus terre à terre et pragmatique. Il est cependant catégorique concernant l'importance collective de la culture : il est impératif d'avoir une culture, collectivement, et de la valoriser. La culture et la création sont aussi importantes aux yeux d'A5 et il faut les encourager : *« Oui, très important, pas au détriment d'autre chose, mais... oui, je pense qu'il faut que nos gouvernements... »*. Pour D2, la culture est essentielle car elle ouvre les horizons, permettant

d'avoir un autre regard sur certains problèmes, puis, moins t'accrocher à certaines choses. Puis, quand tu t'accroches, je pense que ça donne un effet de résistance. Puis, quand tu réussis à avoir un esprit large, tu te sens plus flexible, puis plus adaptatif, peu importe les situations.

Ainsi, selon D2, cela diminue la vulnérabilité des individus. La culture permet également, dans certains cas (d'autres non), de transcender momentanément les distinctions entre classes sociales et contribue à abaisser les niveaux de stress et de violence, à donner un répit et à améliorer la santé. L'art permet de rendre les citoyens plus articulés et de les rejoindre.

Créer un impact dans l'espace public par l'art

Certains participants se sont prononcés sur les impacts de l'art public et, dans l'ensemble, leurs perceptions des nouveaux lieux d'exposition, au caractère davantage urbain, sont assez positives. A1, dont la pratique artistique du *Yarn Bombing* se déploie avant tout dans l'espace public, aime les effets que ses œuvres de laine, urbaines et éphémères, suscitent chez les citoyens : *« Si je peux avoir mis le sourire, dans la face de quelqu'un, dans sa journée [...] »* Elle raconte d'ailleurs une anecdote à ce sujet :

avant de déménager ici, j'avais vu un petit arbre, là, sur le coin de la rue, il était presque mort [Rires]... j'ai mis un... un petit truc en fourrure [Rires]..., ça m'amusait, puis j'ai mis ma petite carte, puis là, deux semaines plus tard, j'ai reçu un petit email de quelqu'un qui m'a dit : « Écoute, ça m'a vraiment enjolivé ma journée, j'ai trouvé ça super le fun de voir ça. » Donc ça, ça me fait plaisir, tu sais, c'est sûr... C'est..., d'apporter de la fantaisie.

Elle se souvient aussi de ce moment particulier :

Je suis allée réparer [une œuvre qui avait été partiellement brûlée], tu sais, j'ai mis une petite patch, puis là, pendant que je mettais la petite patch, il y a un gars qui est venu me voir : « Ah ! C'est toi qui fais ça ? C'est tellement beau ! Tu peux-tu prendre une photo ? » Tu sais, on a ça, on reçoit beaucoup de témoignages d'amour, comme ça...

A1 se réjouit de susciter un tel intérêt avec son collectif : *« tout le monde qui tripe là, à nous voir aller, puis ça, ça fait vraiment chaud au cœur. »*

Bien qu'étant plutôt spectateurs de l'art public, D2, D3 et A8 ont malgré tout développé une réflexion portant sur les modalités de diffusion de l'art en contexte urbain et louent les nouvelles initiatives qui s'inscrivent dans ce courant. A8 partage sa perception des répercussions de l'expansion de ce type d'art dans la métropole :

R : Ce qui se passe à Montréal actuellement, en fait il y a un gros désir de prendre possession de l'espace urbain, donc de plus en plus large dans un contexte urbain, ouvert à tous.

Q : Et toi, c'est quelque chose qui t'interpelle ?

R : Bien, c'est certain !

Q : Pourquoi ?

R : L'art qui est dans les rues, qui est de plus en plus accessible, c'est...

Q : Tu penses que c'est plus accessible ?

R : Bien oui.

Q : Oui ? De quelle façon ?

R : Bien, si je fais juste prendre l'exemple du mapping vidéo urbain, il y en a de plus en plus. Il y en a partout. Tous les festivals en font. Donc c'est intéressant. Ça met de la couleur, ça met de la vie. Même quelqu'un qui connaît pas ça va apprécier.

- Q : Est-ce que ça change la valeur de l'œuvre artistique, le fait que ce soit un peu accessible à n'importe qui ? Est-ce que ça enlève un peu le côté...*
- R : Non, ça enlève rien.*
- Q : Non ? Ça devient pas un produit commercial ou touristique, ou...*
- R : Non. Une œuvre, qu'elle soit présentée dans le métro ou sur la façade d'un building...*
- Q : Ça enlève rien pour toi ?*
- R : Non.*

D3 dit également apprécier l'art public car il induit de nouvelles dynamiques ; il mène les gens à interagir avec un lieu particulier, qui ne permettrait pas nécessairement, à la base, une interaction. Plus concrètement, de l'avis de ce répondant, l'art public peut apporter un élément de réconfort aux passants et habitants, donner quelque chose à regarder pour ceux qui sont en situation d'attente, ou encore fournir des marqueurs physiques dans un parcours, qui le rend alors plus mémorable pour les passants. Selon D2, la culture peut être trop abstraite pour certaines personnes et il faudrait l'intégrer dans le quotidien des individus, par le biais des rues et des quartiers. Elle souligne ainsi à quel point l'art de la rue est important pour la société afin de rejoindre des personnes qui ne se sentent pas nécessairement interpellées par la culture. Elle cite en exemple l'effet qu'un graffiti, réalisé près de chez elle, lui procure : sortir de sa bulle et prendre conscience de la beauté au quotidien, même dans l'urbanité du béton. Elle considère que cela embellit l'espace et que ça « *respire plus.* »

12-17 ans

- Les jeunes de 12 à 17 ans estiment que leurs activités culturelles améliorent leur confiance en eux et contribuent à leur épanouissement personnel.
- Le temps dévolu aux activités culturelles permet aux jeunes de se sortir de leurs soucis.
- Une pratique culturelle rend celle-ci, pour un bon nombre d'entre eux, indispensable sur le plan quotidien.
- De nombreux goûts et activités culturelles permettent la constitution d'un réseau social et renforcent les liens entre pairs et, parfois, avec la famille.
- L'impact portant sur la communauté plus élargie est assez limité, les 12-17 ans étant davantage dans une position au sein de laquelle ils reçoivent du soutien plutôt que dans une position où ils donnent et ils transmettent.

Les groupes (15-22 ans)

- Les pratiques culturelles et artistiques sont appréciées pour l'amélioration de soi qu'elles permettent : avoir une meilleure connaissance de soi-même, bénéficier de connaissances que l'école ne transmet pas, exprimer ses émotions, se cultiver et se réaliser.
- Elles servent également à des fins de divertissement et de plaisir. Le temps consacré à la participation culturelle est vu par certains comme un répit du quotidien et des autres temps de la vie (école, devoirs, tâches ménagères).
- La participation culturelle, pour certains, a permis une ouverture vers d'autres communautés ethnoculturelles et de rencontrer d'autres individus.
- L'art et la culture sont généralement perçus par les jeunes comme étant importants pour la société. Ils entraînent une plus grande diversité dans la société. Pour quelques-uns, ils permettent d'occuper les jeunes afin qu'ils ne soient pas tentés par des activités « délinquantes ».
- La participation culturelle a, pour quelques participants, ouvert la porte à des opportunités qui ne leur seraient pas accessibles en temps normal.

18-24 ans

- Les pratiques artistiques apportent de façon générale un équilibre de vie chez les jeunes rencontrés. Pour les jeunes filles, en particulier, celui-ci est important et il les aide à mieux gérer leur stress.
- L'espace de liberté apporté par les activités culturelles, encore davantage celles liées à la création, permet une construction ainsi qu'une affirmation de l'identité.
- Outre les activités associées aux loisirs, la consommation culturelle permet aux jeunes un certain apprentissage. Pour les plus créatifs, elle nourrit leur pratique tandis que, pour d'autres, elle développe leur sens critique en tant que spectateur.
- Pour ceux dont les pratiques sont davantage liées à l'interprétation, l'apprentissage est de l'ordre de la discipline et de la persévérance.
- Certains jeunes soulignent que le contact avec les arts encourage l'imaginaire, l'ouverture d'esprit et la créativité au sens large du terme.
- La pratique d'activités artistiques aide les jeunes à développer leur estime de soi et leur assurance tout en favorisant leur autonomie et leur indépendance.
- Pour l'ensemble des jeunes, la pratique d'activités artistiques est l'occasion de bâtir des réseaux et des communautés d'intérêt.
- La reconnaissance des pratiques par les pairs permet une affirmation de l'identité en relation avec le groupe.
- La rencontre, grâce aux arts et à la culture, avec la communauté en général, mais aussi avec d'autres communautés ethnoculturelles, est davantage imaginée et souhaitée que réelle au quotidien.

25-34 ans

- Quelques-uns des répondants considèrent certaines de leurs activités ou sorties culturelles comme une récompense bien méritée après une journée de travail.
- Nombreux sont les jeunes à mentionner que leurs pratiques et activités culturelles leur procurent des effets bienfaiteurs s'apparentant au calme, à la relaxation ou à la détente. Ainsi, la culture est perçue par plusieurs comme une soupape, un exutoire et une façon de les libérer de leur stress.

- La liberté est brièvement évoquée par deux jeunes comme l'un des impacts de la culture. La variété et l'effervescence de l'offre culturelle montréalaise ont notamment fait naître chez l'une, originaire d'une région, un sentiment de liberté personnelle la rendant plus confiante.
- Plusieurs des jeunes rencontrés affirment que la culture constitue une façon de s'ouvrir, notamment à de nouvelles idées, de nouvelles formes d'art ou de nouveaux lieux de diffusion. Cette ouverture est aussi entendue par certains comme l'accès à un imaginaire. D'autres aiment que des œuvres puissent les stimuler, les porter à réfléchir ou les rendre plus ouverts d'esprit.
- Pour près de la moitié des jeunes de 25 à 34 ans, la culture est perçue comme un moyen d'expression de prédilection, qui les aident, par exemple, à raconter des histoires, à se positionner sur des sujets particuliers ou à combler un besoin de créativité.
- Les activités et pratiques semblent indiscutablement constituées d'importants vecteurs de liens chez les répondants. La culture permet plus particulièrement, selon les entretiens réalisés, de créer des communautés d'intérêt engendrant souvent des amitiés, de renforcer un sentiment d'appartenance à un groupe ou à un quartier et de bâtir des ponts entre différentes communautés ethnoculturelles ou linguistiques.
- Il est toutefois moins évident que les répondants tissent des liens dans le cadre de sorties culturelles telles que des spectacles ou des expositions. Aux dires de certains, le contexte semble y être moins propice. Toutefois, pour une minorité, ce cadre n'est pas un obstacle aux rencontres.
- Une attention médiatique résulte parfois des suites de l'investissement dans une pratique culturelle particulière.
- Pour quelques-uns, un désir d'engagement politique est né de leur contact avec la culture.
- Grandir en baignant dans la culture a influencé les choix de carrière de certains jeunes.
- Très peu d'impacts négatifs liés la culture sont relevés par les répondants.
- Plusieurs participants soulignent l'importance que donne leur entourage à la culture et affirment plus globalement que la culture est enrichissante collectivement. Dans cette optique, quelques-uns se sont exprimés en faveur du développement de l'art public urbain qui permet notamment un rapprochement des citoyens et une démocratisation des œuvres.

Remarques générales

- Les questions concernant les impacts de la culture sur les jeunes ont entraîné des réponses multiples et très différentes, notamment au sujet des impacts personnels.
- Ces aspects, aussi bien positifs que négatifs, n'ont pas été approfondis dans la littérature. La recherche apporte donc une contribution majeure sur ce plan.
- L'individuel et le collectif semblent, à plusieurs occasions, se coupler.
- Plusieurs pratiques culturelles sont perçues comme une forme de thérapie par les jeunes interrogés.

Impacts personnels

➤ Similitudes

- L'accomplissement et l'amélioration de soi, par le biais des arts et de la culture, sont des éléments récurrents.
- Les pratiques artistiques et culturelles ont un impact direct sur l'identité des jeunes, ainsi que sur leur autonomie (indépendance).

➤ Nouveautés

- La culture accentue la confiance en soi, en plus d'être associée au bonheur.
- Certains jeunes perçoivent la pratique d'activités culturelles comme une récompense, sorte de renforcement positif.
- L'inventivité, l'imagination et la créativité sont des éléments importants liés à la culture.
- La pratique d'activités culturelles permet aux jeunes de s'octroyer du temps à « eux ».
- Les arts et la culture sont perçus comme un défoulement bénéfique.
- Ils sont souvent abordés sous l'angle de la liberté, de la libération.

- Pour plusieurs, les pratiques jouent un rôle d'exutoire face à la routine.
 - Elles permettent à de nombreux jeunes de décrocher, de s'évader du stress quotidien et des problèmes internes et externes.
 - On relève également des impacts sur le degré de concentration de certains jeunes rencontrés.
 - Les pratiques culturelles constituent un gage de découverte et accroissent la motivation personnelle.
 - Elles sont perçues comme une forme d'éducation, à la façon d'une école de la vie.
 - Les pratiques constituent une voie d'apprentissage parallèle au milieu scolaire et familial.
 - La culture a, chez plusieurs, un impact sur leurs connaissances générales.
 - Les pratiques artistiques et culturelles permettent d'assurer un équilibre salubre dans la vie de nombreux jeunes.
 - L'« abus » d'une pratique peut toutefois mener à un débalancement de cet équilibre.
- Remarques
- Quelques-uns croient toutefois que la culture ou les arts n'ont pas réellement d'impacts directs sur leur vie, comparativement aux sports ou aux loisirs.

Impacts sociaux

- Similitudes
- Accroissement des sociabilités, des rencontres et des amitiés.
 - Constitution d'un réseau social, création de liens.
 - Les pratiques culturelles sont des vecteurs de rencontres, en plus de créer un sentiment d'appartenance à une communauté, à un groupe.

➤ Nouveautés

- La transmission des passions entre amis ou membres familiaux est un impact social de premier plan.
- Les activités artistiques et culturelles peuvent avoir un impact positif sur l'intégration de certaines personnes issues de l'immigration ou de certaines orientations religieuses, sexuelles ou autres.
- Selon certains jeunes, la culture permet de transcender les distinctions, sociales, économiques et ethniques.
- La culture et les arts sont abordés comme des vecteurs de l'avancement sociétal global.
- Ils favorisent l'ouverture aux autres, aux communautés ethnoculturelles, aux différences.
- Des jeunes mentionnent qu'un des impacts principaux est la création de liens de proximité, reliés notamment au quartier.
- La culture a un impact dans l'engagement communautaire de plusieurs personnes.
- Les pratiques culturelles permettent aussi de solidifier les liens déjà établis.
- Pour certains, il est impératif d'avoir une culture individuelle, mais également commune.
- La culture permet aux individus de se questionner et donc de progresser.

➤ Remarques

- Certains, fortement minoritaires, perçoivent la création de liens comme étant plutôt superficielle.

Engagement et ouverture aux opportunités

➤ Nouveautés

- Selon quelques individus, les pratiques culturelles peuvent se transformer en opportunités. Certains affirment que leur pratique leur a permis de réaliser des choses (par exemple, des spectacles de danse, être dans une chorale, etc.) qu'en temps normal ils n'auraient pas fait ou eu l'opportunité d'effectuer.

Attention médiatique

- Nouveautés
 - Quelques-uns, principalement des jeunes amateurs, ont parlé de l'attention médiatique comme étant un impact important pour eux.

Engagement politique

- Similitudes
 - La pratique d'activités artistiques, que ce soit en création ou en consommation, a eu un impact positif sur l'engagement politique ou communautaire de certains jeunes.

Choix de carrière

- Différences
 - Les activités réalisées ont eu un impact sur le choix de carrière de plusieurs individus rencontrés.

Impacts négatifs ?

- Nouveautés
 - Certaines pratiques peuvent avoir un effet négatif, du moins d'un point de vue extérieur ; par exemple, certaines personnes peuvent juger les pratiques d'un autre individu.
 - Certains n'aiment pas la catégorisation de leurs pratiques sous une bannière spécifique.

CHAPITRE 11

PERCEPTIONS ET REPRÉSENTATIONS DE LA CULTURE

Ce chapitre présente les principaux résultats concernant les perceptions et représentations de la culture déployées par les jeunes rencontrés à Montréal. Chaque section aborde les tranches d'âge identifiées et se conclut, à l'exemple de la synthèse générale, par un croisement des principales variables de la recherche. Une section « À retenir » synthétise l'ensemble et une autre, « Retour sur la littérature », propose un regard sur les similitudes et différences entre la recherche et la revue de la littérature ; elle expose également certains éléments nouveaux tout en formulant quelques remarques générales.

11.1 Les 12-17 ans

Les questions concernant la définition et les conceptualisations de la culture ont entraîné des réponses très variées sur le fond. Quelques-uns n'ont pas produit de définition élaborée, les adolescents n'étant pas assez certains de ce qu'ils pensaient en raison – on peut le supposer – de leur jeune âge ; d'autres ont proposé des conceptualisations particulièrement développées variant de la culture identitaire à la culture classique en passant par la culture patrimoniale, générale et personnelle, voire le tout à la fois. Accompagnant les définitions, de nombreuses perceptions portant sur les pratiques des autres viennent souligner l'importance qu'ils accordent à la culture dans leur vie.

Variété des définitions

C10 et E7 illustrent bien, dans la définition qu'elles proposent, l'ampleur des idées associées au terme culture :

Moi, ça me fait penser à tout le monde en même temps, parce que ce n'est pas juste une chose, des cultures, ça englobe beaucoup, beaucoup de choses en même temps. Ça englobe..., les langues que tout le monde parle [...] toutes les fêtes de tout le monde, la St-Jean-Baptiste ou... les choses qui se passent ailleurs dans le monde... Des..., le chant..., des groupes musicaux..., même la peinture, les artistes, ça englobe tout, tout, tout ensemble, là, au complet. (C10)

Je dirais que la culture c'est quelque chose qui se développe, un sens critique, un regard sur des choses, puis un moyen d'exprimer ses émotions, des mots, un message. C'est vague, la culture. (E7)

La culture connaît d'abord des définitions en lien avec la culture générale, ou la haute culture, les arts... Cette approche valorise également la culture et le culturel pour la vie sociale. Ainsi, E7 défend l'importance d'avoir une culture générale et artistique, à la fois dans l'optique d'une entrevue potentielle, mais aussi pour les liens sociaux et être « *en connexion avec la personne, la société.* »

C'est important d'avoir une bonne culture générale, parce que ça peut faire des discussions quand même intéressantes. (B4)

Pour moi, le culturel, c'est plus haut, plus mieux. (C8)

Il y a beaucoup de choses qu'on peut parler avec les autres gens, ça nous montre comme personne qu'on est différent, pas différents... qu'on est... qu'on a beaucoup de côtés. [...] Chaque côté va être une chose qu'on sait : la musique, l'art, comme ça, l'érudition et tout ça. Ça nous permet d'être... comment dire ça [...] d'être plus intéressant avec les gens qu'on va parler. (C7)

La majorité des définitions revient sur les idées de patrimoine national, patrimoine d'un peuple, culture identitaire... Cela n'est pas uniquement le cas chez ceux, comme B6, qui ont un parcours familial lié à l'immigration (C7, Moldave, n'en parle pas). C6, Français vivant à Montréal, se sent unique parce qu'il s'imprègne peu à peu de la culture québécoise. Pour lui, la culture « *c'est important à entretenir, parce qu'on vit tous dans... dans une culture.* »

Je crois que chaque pays a une culture différente [...] J'aimerais ça voyager, découvrir les autres cultures. J'en connais deux : la mienne, la syrienne, et puis la canadienne. (B6)

Le mot qui me vient en tête c'est plus politique même si, quand je me mets à y penser, c'est pas vraiment ça qui... [...] Il y a plein de cultures différentes... Il y a ça puis il y a la culture des gens, comme, d'un autre pays, comment tout fonctionne là-bas. (C11)

Q : En quoi c'est important, la culture ?

R : Montrer qu'on a déjà été dans un monde beau, quelque chose... des anciens... Pour montrer qu'il y a des gens qui se sont forcés, dans le passé, pour nous donner une vie, à nous autres... (C5)

Chaque fois que j'entends culture, c'est comme l'histoire. La culture, ça dépend de l'histoire d'un pays. (C8)

La culture, c'est aussi l'expression de soi tournée vers les autres, comme le rapportent E6, E7, C6, E1 ou encore B6, qui pense à un peintre inspiré qui s'exprime quand on lui demande ce qu'est l'art.

C'est la liberté d'expression, c'est exprimer quelque chose. Pour moi, c'est exactement ça. C'est rien d'autre. C'est... de la peinture, même si c'est de l'art visuel, veut quand même dire quelque chose. La musique, la vraie musique pour moi, c'est encore dire quelque chose. (E1)

C'est vraiment important la créativité, parce qu'on développe qui on est... et ça permet de montrer aux autres qui on est aussi. Et souvent, quand on crée quelque chose, on crée avec les autres. (C6)

C'est une façon de se représenter nous-mêmes, de dire aux autres comment on se sent.
(B4)

La culture et les autres

La culture, qu'elle soit considérée en tant que culture générale ou identitaire, permet l'échange et la compréhension mutuelle. B3 se sent ainsi plus tolérante et ouverte aux cultures des autres parce qu'elle pratique plusieurs activités culturelles :

Dans le sens que si tu es fermé à tout ce qu'il y a de la culture, ben, tu peux pas nécessairement être ouvert aux autres cultures, ce qui entraîne comme les problèmes raciaux et ces affaires-là.

La culture c'est ce qui nous différencie d'eux parce que, dans le fond, on est tous des êtres humains. Donc en ayant une culture différente, on peut toujours échanger là-dessus. Comme ça, on apprend à nous connaître et ça fait toujours qu'on a toujours quelque chose à apprendre de quelqu'un d'autre. (E1)

Les jeunes rencontrés ne sont pas toujours très tendres à l'égard de leurs semblables (et parfois d'eux-mêmes...) concernant le rapport à la culture. Le cercle d'amis semble cependant épargné par la critique :

Pour moi ça l'est [important], pour eux... je n'en ai aucune idée [Rires]... mettons, les gens autour de moi qui sont des amis, oui, c'est sûr pour eux... tu sais, « qui se ressemble s'assemble » en quelque part [...] mais je ne peux pas... pour les gens, tu sais, mettons ici, à l'école, je ne pense pas que c'est vraiment important. [...] Les gens sont beaucoup moins interpellés par la culture qu'ils le devraient. (E2)

En général, je pense qu'il y a plus de personnes qui s'intéressent pas [à la culture]... mais j'ai vu beaucoup de personnes au métro qui lisaient mais en général... parce que dans ma classe, personne veut lire. Ils veulent chiller dehors ou faire le party. (C8)

C'est important de se cultiver, c'est sûr, mais [...] ici, c'est pas tout le monde qui se cultive. (C1)

C'est ça, chacun ses intérêts. C'est sûr qu'il y en a que je regarde dans mon école qui ont aucun intérêt dans rien, qui mettent pas leurs priorités à la bonne place. [...] Je me trouve différente des autres par rapport à mes activités. Souvent, eux autres ça va être « Ah, on va aller au party vendredi soir », puis moi c'est « Non, je vais avoir une pratique de théâtre vendredi soir. » (E7)

Il y a des gens qui se foutent de ça, et ça arrive, parce que l'art, des gens dans le monde, c'est chacun sa vie. (C7)

Puis, quand tu connais aucun artiste québécois c'est sûr que... c'est désolant. Puis la plupart des adultes en connaissent, mais les gens, mettons, au secondaire, ils écoutent juste toujours les mêmes artistes puis ils connaissent pas... ils connaissent pas les noms des acteurs, ils savent pas... les écrivains québécois, ils savent pas c'est qui. Ils aiment Twilight, tout le monde a lu le livre Twilight, mais personne a lu des bons livres québécois ou des choses comme ça. (B4)

Pour B3, il serait important pour tous d'essayer, par exemple, d'aller plus d'une fois au théâtre, parce que ceux qui n'aiment pas, « *c'est peut-être qu'ils ont pas vu une bonne pièce.* »

Il faut vraiment que tu ailles voir de bonnes pièces. C'est comme un film. Si, quand tu vois un mauvais film, est-ce que tu arrêtes d'écouter des films ? Non. C'est la même affaire avec le théâtre. Au moins, sans nécessairement y aller plein de fois.

La place des arts et de la culture dans le quotidien adolescent

Selon les parcours, les habitudes et les opportunités qui se présentent à eux, les arts et la culture occupent une place différente chez les jeunes. C7, qui a longtemps fréquenté une école d'art où elle pratiquait plusieurs activités, a la nécessité d'intégrer les arts dans sa vie : *« Pendant toute mon enfance, j'ai fait des choses comme sport, art, musique et je devais m'occuper parce que, sinon, mon cerveau il a comme dit « Oh ! Oh! Quelque chose marche pas. » »*

Pour E2, l'art est indispensable aussi bien à la société qu'à sa propre existence :

Pour moi, les arts c'est une chose qui est indispensable à la société, parce que c'est comme le côté humain de la société. [...] Si on prenait la société comme identité, tu aurais, son fonctionnement, son système économique, son système politique etc. qui est le côté plus pragmatique de l'être humain. Tandis que... Les arts, c'est le côté essentiellement sensible, c'est vraiment ce qui fait qu'un être humain n'est pas une machine, c'est les arts, c'est la créativité, puis, le besoin de s'exprimer, puis juste d'être soi, d'être unique, puis en même temps, de partager son... de partager ses passions, puis sa créativité avec le reste de la collectivité.

Sans ça, je serais un gros robot là, un gros légume. Je ne sais pas... Mais c'est ça qui fait que je suis active, que je me lève le matin et que... genre, je suis capable de faire face à qu'est-ce qui arrive, parce que je rêve.

C4, qui fait preuve d'ouverture dans ses goûts et pratiques, regrette le déficit d'encouragement général accordé aux arts. Partant d'un constat relativement similaire, C10 évoque l'importance, à ses yeux, de la culture pour la compréhension du monde contemporain :

Q : Est-ce que tu dirais que les activités culturelles, c'est quelque chose de vraiment important pour toi ? La créativité, aussi... ?

R : Oui, parce que sans activités culturelles, bien, tu as juste comme des sports. Puis je trouve que les gens ne seraient pas aussi intéressés à voir des choses. Tandis que... souvent, c'est tes parents qui t'encouragent, comme, aller à un musée ou faire des choses comme ça, puis souvent, les enfants, ils ne veulent pas. Tout ce qu'ils veulent faire, c'est aller au parc ou faire des choses comme ça... [...] Puis je trouve que c'est important, pour les gens, disons, d'ici, de savoir qu'est-ce qui se passe l'autre bord de la planète, puis pour eux, de savoir qu'est-ce qui se passe ici.

Le rôle des parents est aussi souligné de façon assez claire :

La plupart du monde manque d'occasions d'en faire, justement. Comme c'est pas tout le monde qui fréquente des maisons des jeunes ici, comme ça, qui vont nous proposer des activités comme ça. À part des visites au musée et des visites au théâtre à l'école, le monde de mon âge vont pas demander à leurs parents : « Oui, peux-tu m'amener à un musée ? » C'est plus comme : « Oui, on s'en va à un musée ? Ah, fudge ! » [...] On a beaucoup de choses qui s'offrent à nous mais vu que ça fait, vu qu'on apprend pas à aimer ça très jeune... C'est comme si on est jeune et on entend le mot : aller au musée ou aller au jardin botanique, c'est comme « Ah non ! » Tu sais, tu es sûr que c'est plate. Finalement, c'est le fun, tu aimes ça, mais tu gardes tout le temps l'image que c'est plate. Il faudrait changer ça là. Mais on a beaucoup d'offres mais on les rejette un peu. (C4)

La culture québécoise, les communautés culturelles et la culture locale

B6 et C6 font mention de leur culture communautaire, se présentent tous deux comme porteurs de leur culture de naissance (syrienne et française) mais ouverts à la culture canadienne pour B6 (ici depuis qu'elle a 7 ans) et québécoise chez C6 (arrivé en 2010). C'est toutefois la question de la culture québécoise qui revient le plus fréquemment, et ce couplée à des jugements de valeurs et à un sentiment général, pour ceux qui l'ont à cœur, de devoir la défendre.

On a beaucoup de, le théâtre, le cinéma québécois c'est vraiment... Ça commence à fleurir un peu plus là. La télévision québécoise aussi, il y a plus d'émissions comme québécoises. La musique aussi, je trouve que ça commence à grandir. (C4)

Q : Pourquoi ça serait important pour toi que les gens connaissent la culture québécoise ?

R : Ben parce que... je pense qu'on est une communauté puis qu'on devrait s'entraider, s'encourager. Juste lire une fois le livre d'un artiste québécois, si t'aime pas son livre, tu peux arrêter puis pas lire tous ses romans mais... essaie au moins, parce que peut-être que... il est moins populaire seulement parce qu'on est moins nombreux... puis parce qu'il est moins bon, des fois. (B4)

La culture québécoise c'est... on a tellement une belle culture, je trouve, qui est vraiment tellement différente du reste du Canada, tellement différente du reste, comme, du monde, que je trouve que c'est être négligé si tu passes à côté, si tu t'offres même pas à essayer d'écouter de la musique québécoise ou de voir des films québécois parce que tu dis que c'est plate, mettons, ou à cause qu'ils ont pas nécessairement le même budget que les films américains. (B3)

À comparer à certains pays que la culture est ancrée et tout, je trouve qu'on n'apprend pas assez notre culture assez tôt. [...] nos racines et tout. Comme en ce moment je suis en secondaire 3 et je commence à apprendre notre histoire, l'histoire du Québec, notre histoire culturelle et je commence à peine. [...] Les jeunes seraient plus informés de ce qui se passe plus jeunes. Peut-être qu'on s'intéresserait plus vu que jeune on en a parlé beaucoup et qu'on connaît ça, peut-être que les jeunes vont être plus intéressés à la politique que d'habitude ou à ce qui se fait au Québec. (C4)

C1 s'identifie à la sous-culture rap au point de considérer qu'il s'agit de la culture majoritaire de son milieu de vie : « Ici la culture c'est le graf, rap, danse, c'est ça la culture ici. » Au contraire, E1, grand consommateur de musique punk et metal ainsi que B6, fan d'idoles pop pour adolescent(e)s, ne semblent pas considérer leurs passions comme étant des sous-cultures.

Les réponses concernant ce que représente la culture sont diverses et non sensibles à l'âge, le genre, le lieu de vie ou l'origine ethnique. Par contre, seules des filles ont apporté des éléments de réponse en lien avec la culture générale ou la culture classique. Certains Québécois francophones, ainsi que trois des quatre immigrants, ont abordé la question de la culture nationale, québécoise ou autre. Les activités culturelles et les arts ont bonne presse, mais plusieurs considèrent que la participation culturelle des autres personnes n'est pas assez forte et répandue.

11.2 Les groupes (15 à 22 ans, dominante 15-17 ans)

La notion de culture peut renvoyer à une multitude de définitions et les réponses fournies par les jeunes au sein des groupes de discussion reflètent bien cette polysémie. De prime abord, plusieurs participants l'abordent sous l'angle des communautés culturelles ou des loisirs en général. Les questions identitaire et patrimoniale sont également traitées. Pour d'autres, la culture est associée à la culture générale, à l'esthétisme, ou encore à des activités artistiques et culturelles en particulier. De manière générale, la question n'a toutefois pas produit beaucoup de réponses. Certaines d'entre elles sont toutefois très intéressantes.

Polysémie de la notion

Les jeunes du groupe G1 proposent initialement une définition de la culture en lien avec la diversité culturelle, et expriment une certaine difficulté à la définir sous l'angle artistique :

- Q : Qu'est-ce que ce serait pour vous la culture, si vous pouviez définir la culture ?*
- R : Bien moi, je pense que c'est plusieurs ethnies. Je sais pas.*
- R : Des gens différents, qui sont pas comme nous.*
- R : Différentes ethnies ?*
- R : Oui, c'est ça.*
- Q1 : Puis si on pense à la culture plus au niveau des arts là, artistique, danse, tout ça...*
- R : C'est parce qu'on connaît pas beaucoup de choses.*
- Q : Si je vous disais une activité culturelle, qu'est-ce que ça serait pour vous ?*
- R : Euh... aller au théâtre.*
- R : C'est le mot culture qui me dérange.*

Le groupe G2 a également une conceptualisation de la culture se rapportant davantage à ce qui constitue une communauté sur le plan identitaire. Pour l'une, la culture c'est « la diversité d'une nationalité. » Une autre ajoute : « La culture ? Bien, ça part d'une histoire, il me semble, des origines... Puis, ça évolue avec le temps et ça a amené des rites et des croyances et du manger et d'autres choses... » Une autre abonde : « pour moi,

c'est comme un mode de vie, une façon qu'une personne elle vit, selon ses ancêtres, origines... »

Pour un jeune du groupe G3, la culture est ce que sa mère lui a transmis, « *tout ce qu'elle a vécu dans sa vie, qu'elle a rendu positif à ses enfants.* » Cela fait partie de son patrimoine familial.

Fait intéressant à noter, tout au long des discussions avec les groupes G1, G2, et plus légèrement avec le groupe G3, les jeunes répondaient dans un premier temps aux questions portant sur leurs pratiques culturelles en traitant de leurs activités sportives. Même après que l'intervieweur ait redirigé, à maintes reprises, la discussion sur le thème des arts et de la culture, plusieurs semblaient ne pas bien saisir la différence entre ces deux champs. Le sport semble ainsi constituer une pratique culturelle comme les autres, lesquelles sont associées plus globalement à la sphère des loisirs.

La culture et les arts

Les jeunes filles du groupe G4 sont particulièrement éloquentes concernant les arts et la culture. Si elles affirment toutes que les activités artistiques et culturelles sont importantes pour elles, il s'agit pour l'une d'entre elles davantage de « *trouver ça beau* », que de connaître l'histoire de l'art. C'est l'expérience directe qui compte :

Pour moi, c'est vraiment important, l'art [...] Si je vois une toile là, je veux dire je m'en fous de savoir c'est qui qui fait la toile là, mais je la trouve vraiment belle, mais moi j'en ai rien à faire de savoir c'est qui qui assure, qui a fait telle toile, et puis qui est mort telle année, puis qui est né. Moi je m'en fous [Rires]. La toile est juste vraiment belle. C'est bien de savoir qu'il y a une toile qui existe, tu sais, pour étaler ta culture, faire le beau, quelqu'un dit : « Hé ! Telle année là, Picasso là, il a fait telle toile », je m'en fous.

Pour une autre participante de ce groupe, l'essentiel est vraiment de s'exprimer, mais en possédant un minimum de bagage culturel :

Mais l'important, c'est de s'exprimer, de pouvoir... mettre son point de vue de quelconque façon, que ce soit dessiner, peindre, écrire, faire un blogue. Bon, c'est juste le fait de pouvoir s'exprimer, ça, c'est bon. La culture, c'est ça, il faut tous avoir au moins un minimum de culture générale, que ça soit n'importe quoi. Il y a du monde, leur culture, à la base c'est des films, d'autres c'est la télé, d'autres [...]. C'est vraiment Picasso, des affaires de même, ça dépend, on a chacun notre culture générale, sur la musique ou quoi que ce soit.

Cette participante déplore également le manque d'intérêt autour d'elle concernant la culture. Lorsqu'elle tente d'amorcer une conversation sur le thème d'« un vieux film [...] ou d'une vieille chanson datant comme des années 1980 », elle se heurte à l'indifférence de ses pairs qui, selon elle, s'intéressent davantage au sport. Il s'agit là d'un phénomène qu'elle n'a remarqué qu'à son arrivée à son école actuelle mais qu'elle impute également à sa génération prise globalement :

Le problème, c'est que plus il y a des générations et plus la culture se rend pas, parce que les jeunes de nos jours, ils sont de moins en moins intéressés à connaître leur culture ou... ils sont plus comme à travailler, se faire de l'argent, faire ci, faire ça, mais quand il s'agit de, OK, on prend deux minutes puis, je sais pas, on va au musée, ils sont : « Au Musée ? Moi j'aime pas... »

Pour une autre jeune de ce groupe, qui vient d'arriver au Canada, apprendre la culture locale fait partie de l'intégration ; il est cependant important d'avoir une culture à soi, garante de son identité :

Moi, ça dépend, parce que j'ai pas grandi ici, ça fait à peine un an que je suis ici, donc on n'a pas à peu près la même culture, ça dépend, donc ça se peut, il faut que j'apprenne à connaître la culture ici et les chansons aussi. Chez moi, les chansons qui sont de chez moi je les connais, la culture de chez moi je la connais, mais pas ici parce que ça fait pas longtemps. Donc, je peux pas faire autrement.

La culture est donc intimement liée à l'identité d'une personne :

C'est une obligation d'avoir la culture de son pays pour pouvoir... pas comme, pas voyager, tu vas dans un autre pays, on te demande : « Est-ce que... » Il faut pas que les gens d'un autre pays sachent ta culture plus que toi, parce que c'est un peu comme ton identité.

Le concept de culture prend des formes bien différentes, mais ce sans égard aux variables du sexe, de l'âge, de l'appartenance ethnoculturelle ou du lieu de résidence. Elle semble d'abord revêtir un sens anthropologique pour plusieurs : la culture se rapporte aux communautés nationales et ethnoculturelles, aux rites et croyances, aux modes de vie transmis par ses ancêtres ou par la famille. Rappelons à cet égard que la quasi-totalité des personnes rencontrées lors des groupes de discussion évolue dans un milieu multiculturel.

Pour plusieurs, également, il semble exister un amalgame entre les activités culturelles et les activités sportives. À plusieurs reprises, dans les groupes G1 et G3, les jeunes répondaient d'abord aux questions traitant de la culture sous l'angle du sport, qui semblaient être pour eux une activité culturelle comme les autres. Une fois le discours réorienté vers la culture au sens artistique du terme, ils s'entendaient presque tous pour dire qu'elle était importante, mais sans savoir la définir de façon précise. Il y a toutefois exception avec le groupe venant de Villeray–Saint-Michel–Parc-Extension, dont chaque participant a exprimé une définition relativement étoffée. Pour l'une, elle se rapporte à l'esthétisme, sans égard à l'histoire de l'art ou à l'intellectualisation de celle-ci. Pour une autre, c'est la culture générale qui est importante, peu importe la discipline. Chez une autre, la culture se rattache à l'identité nationale. La perception d'un manque de culture chez les jeunes d'aujourd'hui est également abordée.

11.3 Les 18-24 ans

On peut observer chez les 18-24 ans une grande disparité de réponses, et ce selon le niveau de réflexion. On retrouve dans ces définitions de la culture aussi bien des éléments concernant les arts et l'expression artistique que des aspects reliés à une conception plus anthropologique de la culture. Si celle-ci comporte une dimension identitaire, plusieurs font remarquer qu'elle est à la fois individuelle et collective. Bien qu'ils ne l'articulent pas tous aussi habilement, un certain nombre de répondants soulignent que la culture constitue un outil d'ouverture et de partage, un élément crucial pour la société, qui permet d'unir les individus et les communautés.

L'artistique et l'anthropologique

Si plusieurs des jeunes rencontrés éprouvent de la difficulté à définir la culture (A7, B2, C9) ou approfondissent peu la question, ils se réfèrent d'abord fréquemment à des éléments qui relèvent d'une vision artistique de la culture, tels que l'expression artistique (A7), les relations entre art et artisanat (B2), la notion de créateur/spectateur (E4), ainsi que les différentes disciplines artistiques (E3, E4, E5) :

I think because there's so many different kinds of art forms, I mean, when someone says "art", people automatically think of painting, drawing. I mean, that's definitely part of art, but there's so much more to the art. I mean, there's movies, there's music, there's theatre, there's drawing. (E4)

À cela s'ajoutent des références liées à une approche plus anthropologique de la culture, tel que son aspect historique (B1 et D4) ou les liens avec la culture du pays d'origine (C9). Aussi, quelques jeunes proposent un lien entre ces deux conceptualisations de la culture, puisque « *Arts and culture, they go together in a way because every culture has a form of art* » (E3), tout en rappelant, comme chez E5, que le lien entre ces deux notions n'est pas nécessairement compris par tous :

First of all, I don't think everyone has an understanding for culture or an understanding for the arts. I mean, people don't necessarily know what it means. They may look at culture as something that's like, you know, an ethnic thing, you know, like "Oh! Different multicultural backgrounds, different ethnic backgrounds"; they may also look at the arts like a visual thing and they may not put the two together either, but the two visual arts and culture obviously do go together.

Pour E5, particulièrement volubile à ce sujet, la définition de la culture est encore plus englobante puisqu'elle rejoint aussi bien la créativité que les expériences humaines :

Staying away from an anthropological definition of culture, culture for me is a way to experience not only the different affairs in the world and the different cultural practices and religious beliefs and that stuff in the world around, but culture is something that allows me to be exposed to that and also for me I think it shows the extent to which human beings can persevere and the extent to which we can really use our creativity, our biological creativity and also our experience in the world around us to shape things and create things and do amazing things. And, you know, science is part of our culture and science is part of the arts too. There's a relation there. And I think for me it's something that deserves the utmost recognition and it has in my life the utmost importance and it's something I've always been very passionate about, and like I said, it's all encompassing, I mean, it encompasses what makes us human, it encompasses everything from science to the arts, and its multifaceted too.

L'individuel et le collectif

Certains font ressortir la dimension identitaire, à la fois individuelle et collective, de la culture (B1, C2, E5). Individuelle, la culture révèle les croyances et les valeurs personnelles (C2, C9), puisque chacun possède sa propre culture :

Non, je parle de individuellement, qu'est-ce que la personne croit, prône comme valeurs puis tout, ça fait ta culture. [...] Moi ma religion c'est la musique et je le dis souvent, c'est ma culture, c'est celle que je vis, celle que j'aime. La culture c'est vraiment ce que la personne est, en quoi elle croit. (C2)

Même si C2 critique l'égoïsme et l'individualisme de certaines personnes, la culture est forcément collective puisqu'on « *est des êtres humains, on est une société collective, on pense qu'on est individualistes mais dans tout ce qu'on fait dans la vie de nos jours, on est un dans un collectif.* » Si le fait d'être confronté à des œuvres permet de grandir en tant que personne, et donc d'aider à construire une meilleure société (B1), certains relèvent par ailleurs quelques zones de tensions entre l'individuel et le collectif, notamment en ce qui a trait à la séparation et à l'isolement des individus qui, pourtant,

partagent une même culture (C2), ou à une considération plus collective de la richesse des œuvres (B1).

Ouverture, communication et partage

Si C2 a une vision plus pessimiste de la société, qu'il considère égoïste et davantage tolérante que réellement ouverte, la culture demeure pour plusieurs un formidable outil permettant la communication sous diverses formes. Comme le souligne D1, elle représente « *un moyen de communiquer, pour moi, c'est en quelque part de l'humour, c'est aussi de l'esthétique, c'est du langage...* » En ce sens, la culture est aussi fondamentalement un moyen d'ouverture aux autres :

I think there are different cultures, I don't think there's a general global culture, like, a human culture. I think people are different people. But I think a good cultural attitude to have is one that embraces others around you. You know, you need to have an open mind because you never know who you'll fall in love with, basically. (E3)

Il s'agit également d'un outil de partage :

Tu affiches des choses aux gens qu'ils connaissent pas, ça fait que c'est de partager du savoir, c'est de partager de la culture, partager de l'histoire. Partager du futur aussi, tu sais, avec les créations, ça fait que c'est vraiment un esprit de partage et ça il faut pas perdre ça en considération. (D4)

La culture est donc pour ces jeunes ce qui devrait permettre de créer des liens entre les individus, et d'arriver à relier l'individuel au collectif :

Pour moi, je trouve que c'est important de pouvoir, de pas avoir peur de vouloir dire ce que tu penses, dire ce que t'aimes, faire ce que t'aimes. Puis il y a du monde qui va dire : « Ah oui, mais moi aussi » puis ça crée un lien en tant que tel. Et je pense que ce lien-là pourrait aider beaucoup beaucoup de problèmes qu'il y a en ce moment. (C2)

E3 évoque de son côté l'importance de la culture afin de mieux unir les communautés :

I think it should serve to unite people because we have so many differences now and there're so many conflicts going on. I think if everyone appreciated it more, it would definitely unite you. Well, when I practice art, I feel connected to my community. So I think it would be helpful for that.

Globalement, les garçons tendent davantage vers une définition de la culture liée à la communication, au partage, et à l'ouverture aux autres. Certains abordent également la notion de créativité. On note aussi une différence entre anglophones et francophones. En effet, s'ajoute de façon générale chez les anglophones rencontrés l'idée que les arts et la culture sont associés à une bonne culture générale, à une bonne éducation, davantage qu'à une voie professionnelle. D'ailleurs, parce qu'on en valorise beaucoup l'apprentissage, au même titre que l'éducation en général, on remarque chez les anglophones une grande discipline personnelle concernant les pratiques, ainsi qu'une importante valorisation des arts pour la société.

L'âge ou le niveau scolaire ne semblent pas influencer l'ampleur et la profondeur de la définition de la culture des jeunes ; en effet, certains cégépiens ont une réflexion beaucoup plus approfondie sur cette question que certains universitaires. Toutefois, les deux répondants dont la réflexion sur la question est la plus poussée sont ceux dont le cheminement personnel semble avoir connu certains heurts dans le passé et qui se sont alors tournés vers une pratique artistique. Ainsi, E5 s'est en grande partie consacré à la musique en raison de la maladie de son père. C2, d'origine haïtienne et qui est le seul des jeunes rencontrés au sein des 18-24 ans sur le marché du travail, a connu un parcours plutôt difficile qui teinte sa vision assez pessimiste de la société mais qui est couplée à de nombreux propos concernant l'importance de la culture sur le plan collectif.

11.4 Les 25-34 ans

La mise en commun des définitions de la culture proposées par les jeunes de 25 à 34 ans révèle que ces dernières sont manifestement variées. Cette réflexion de D3 confirme d'ailleurs l'ampleur globale du spectre des conceptualisations : « *La culture avec un grand C, c'est intéressant, mais c'est une notion qui, à mon avis, est trop générale. Donc, je pense que chaque univers a sa façon d'interpréter ou de décrire qu'est-ce que la culture.* » L'exercice de définition suggéré dans les entretiens mène aussi A4 à réaliser qu'il s'agit d'une notion essentiellement subjective : « *Parce que tout le monde a une définition assez différente de la culture là. C'est vraiment très personnel comme réponse...* »

La culture comme vecteur identitaire

Si les définitions de la culture sont incontestablement diversifiées, quelques récurrences peuvent toutefois être identifiées. La perception qui revient le plus fréquemment est celle de la culture en tant que vecteur identitaire. Pour une grande partie de ces jeunes, la culture constitue effectivement un moyen d'expression de l'« âme » d'une société, voire son « miroir », notamment par le biais de différents modes de création, comme les arts, la musique ou le patrimoine. Selon D3, la culture est « *un terme aussi un peu fourre-tout, on l'associe à différents univers, que ce soit la culture identitaire, les communautés ethnoculturelles, la culture artistique. [...] Mais pour moi c'est une forme d'expression de ce qu'on est.* » A3 est du même avis :

Bien, je trouve que la culture, ça représente beaucoup l'image d'une société à différents aspects. C'est une façon que les gens ont de... tu vois la façon de s'exprimer sous différentes facettes [...]. Ça représente vraiment la personnalité [...] puis la façon de penser d'une société.

La définition d'A8 s'inscrit dans le sillage de celles de ces derniers en mettant de surcroît de l'avant la singularité de la culture québécoise : « *Bien, ça détermine en quelque part fondamentalement qui on est. Qu'est-ce qu'on raconte, c'est qui on est. Donc à la base,*

l'expression artistique, c'est raconter. Donc c'est assez essentiel, surtout au Québec dans un contexte culturel comme le nôtre. »

Chez A5, la culture en tant que mode d'expression ne révèle pas uniquement l'identité d'une société mais également celle des individus qui la composent :

je pense que c'est une façon de se définir. C'est... c'est..., tu sais, la culture, c'est... c'est un..., c'est une création aussi, puis je pense que c'est... c'est autant la façon de définir un peuple qu'un individu, en tant que tel... Je pense que c'est quelque chose qui... qui te permet de... de parler, mais de façon..., sans nécessairement dire les choses, ça peut être, juste la musique ou juste le..., l'œuvre que..., qu'on présente...

Pour B5, la culture est aussi un élément essentiel qui permet à tous les individus de s'affirmer : *« La culture pour moi, c'est – c'est une bonne question – bien, c'est laisser parler le peuple, en fait. Chaque individu a une façon de voir les choses, une façon de penser, puis la culture, pour moi c'est un moyen de communication, d'expression [...]. »* Elle croit d'ailleurs que toute personne possède une part de créativité en elle. A4 présente aussi cette vision de la culture touchant les niveaux aussi bien individuel que social, mais avec une perspective plus conceptuelle :

Qu'est-ce que la culture ? [...] C'est une manifestation de l'intelligence individuelle et collective. Ou une représentation de [...] oui, une représentation intelligente... [...] il faut mettre en forme un concept, une idée, il faut la communiquer, oui. C'est pas juste un exercice de style, il y a... Oui, moi je vois beaucoup aussi la culture comme... une expression sociale... J'ai étudié en philo, donc... j'ai peut-être cette propension à voir les choses de même là...

Certains jeunes rencontrés indiquent également que la culture, en dévoilant l'essence d'une société, permet alors de révéler la diversité des communautés. A3 dit à ce sujet : *« Tu sais, si tu viens ici ou si tu vas dans un autre pays, c'est vraiment différent et c'est vraiment typique de... de comment les gens vivent, comment les gens pensent. Pour moi, c'est ça. »* Dans cette perspective, E8 a pu constater aussi, lors de ses nombreux voyages dans le cadre d'activités liées à la musique du monde, que la culture agit comme un élément de distinction : *« Bien, je pense que c'est ce qui fait notre différence. [Rires] Oui, c'est l'identité. Quand je voyage pour aller voir ce qu'ils font, le contexte local fait*

qu'ils font quelque chose de complètement différent d'ici. » Ce jeune s'enthousiasme d'ailleurs que, malgré la mondialisation en cours, des particularités locales teintent toujours la culture, particulièrement dans son domaine d'activités, à savoir la musique :

Mais il reste que les outils, tout le monde utilise le même logiciel en musique typiquement pour faire des choses, mais ils sont capables de faire des choses différentes malgré tout. Puis pourquoi ? Bien, c'est souvent la température, ce que tu manges, les amis, l'histoire. Ça fait que nous, la musique qu'on fait jouer, souvent elle est ancrée dans 50 ans de musique passée mais avec une touche moderne en arrière. Mais c'est ça qu'on aime finalement, tous ces mélanges-là.

A8 et D3 précisent en outre que la culture constitue un élément qui permet d'inscrire une société au sein d'une temporalité et, donc, de la définir selon une époque précise :

La culture, bien, en fait c'est ce qui représente un ensemble de personnes à un moment dans l'histoire. Puis après ça, tous ces morceaux culturels, là, s'organisent un en arrière de l'autre pour créer une culture historique dans notre société. (A8)

Il dit de ce processus qui crée des « tranches » (dans le sens de couches) que « c'est évolutif. » D3 offre une réflexion analogue, en faisant intervenir les aspects de datation et d'évolution d'une société en fonction de sa culture :

La culture en général, pour moi, c'est comment la société s'exprime par les arts, mais pas nécessairement uniquement par les arts, par le patrimoine, par... en fait toutes formes d'expression qui à mon avis peuvent permettre de te rendre compte ou d'apprécier une réflexion qui est liée à un moment précis. Puis je pense que la culture évolue...

La culture vue sous un angle « organique »

Si A6, comme on l'a vu précédemment, partage cette notion de la culture comme véhicule de l'identité d'une société, la sémantique de sa définition révèle en outre le caractère organique – et primordial – qu'elle lui accorde :

Aïe ! Aïe ! Aïe !... La culture, c'est..., c'est la source de la vie, c'est..., ça prend de la culture pour qu'on avance dans une société, pour qu'on ait une identité personnelle,... qu'on ait une différenciation internationale et un rayonnement international, ça prend absolument de la culture. Euh... pour moi, c'est vraiment, c'est les poumons de... la vie, comme l'Amazonie, c'est les poumons de la terre, bien, la culture, c'est... les poumons de chaque société là.

Au sein de son cours d'art, qu'elle décrit comme une forme de thérapie, D2 a quant à elle appris à considérer la culture comme étant davantage qu'un bien de consommation, quelque chose de littéralement « viscéral ».

Culture, création et rationalité

Selon A2, la culture constitue fondamentalement un moyen d'ouverture et de découverte :

Bien, déjà c'est... l'ouverture, je pense, c'est l'ouverture vers des... choses que tu ne connais pas. Je pense que c'est la base..., tu ne connais pas quelque chose et tu vas essayer de savoir ce que c'est. Donc, tu te cultives [Rires] en général. Et donc la découverte, oui, je pense.

Lorsque D2 réfléchit à la notion de culture, ce sont les idées d'imagination, de créativité et de lâcher-prise qui lui viennent spontanément en tête. Le contact avec la culture implique, selon elle, de laisser aller sa créativité pour être emportée dans des univers différents et ainsi découvrir autre chose (comme A2 l'a également pointé). Elle s'exprime sur ce point :

Je pense que [la culture] va créer comme une espèce de monde différent que ton quotidien, au jour le jour, donc, autant en regardant une toile, qu'en allant voir un spectacle, en écoutant de la musique, en pratiquant la danse, ça t'amène ailleurs. Une espèce de voyage, mais sur place ou dans ta ville, sans avoir à payer un billet d'avion.

Ainsi sa vision révèle-t-elle également le caractère psychique et intemporel de la culture. La conception que se fait E8 de la création, plus spécifiquement, paraît aussi relever de l'intellect et de l'immatériel : « *En fait, c'est des choses qui viennent de nulle part, qui viennent du cerveau la plupart du temps. C'est pas quelque chose qui est matériel. En fait, c'est des choses qui sont toujours renouvelées à toutes les fois que ça arrive.* »

Culture, irrationalité et émotions

Chez d'autres participants parmi les 25-34 ans, la culture et la créativité, bien qu'entendus comme relevant du niveau psychique, se présentent plus profondément en opposition à la rationalité. A1 s'exprime à ce sujet :

C'est quoi la culture ? C'est de reconnaître... les talents des gens, des choses [...] qui ne viennent pas du cerveau rationnel... Tout ce qui est créativité..., chez les individus, quand la société est capable de reconnaître ça, puis de récompenser ou d'encourager, promouvoir ça..., c'est bien. C'est ça, la culture...

À son instar, A3 laisse sous-entendre que culture et rationalité ne vont pas de pair, s'en remettant à sa propre posture : « *je suis assez rationnelle dans le genre, ça fait que je trouve pas que je participe tellement à la culture, en soi [...].* » B5 partage cette perception du caractère irrationnel de la culture en précisant cependant que la rationalité se doit de faire place aux émotions dans un contexte culturel :

puis de laisser les émotions en fait, d'arrêter d'être cérébral puis de passer un message ou de dire ce qu'on a envie de dire par une image, par un objet, par une pièce de théâtre, ou un film, ou... Oui, je pense que c'est surtout une façon de communiquer, en fait, la culture, qui devrait être accessible à tout le monde.

D2 considère aussi que l'émotion et la sensibilité constituent des aspects fondamentaux du processus de déploiement de la culture :

il y en a que c'est juste [...] parce qu'ils suivent des espèces de structures aussi, mais à ce moment-là, je trouve que ça devient comme une espèce de culture vide, collée au quotidien, qu'on fait juste, justement, appliquer des schèmes, mais il faut qu'il y ait, justement, que tu sentes un lâcher-prise, puis une connexion avec une idée ou une émotion, quelque chose qui soit vécu.

Chez A6, la beauté s'inscrit dans une conception de la culture comme étant du niveau émotionnel mais complémentaire à la rationalité :

Euh... c'est la, c'est la recherche de la beauté, c'est la recherche... de..., tu sais, parce qu'on a un monde, oui, on peut être scientifique, on peut être cartésien, mais on a aussi un monde émotif à explorer, puis je trouve que la culture va plus pallier ce monde émotif-là. La recherche du beau, que ça soit visuel, que ça soit auditif avec de la musique, que ça soit tactile, que ça soit..., tu sais, je passe un après-midi au musée puis je vais voir de l'art contemporain, mais... ça nourrit. Ça nourrit l'âme.

Le rôle social de la culture

Deux participants, A2 et B5, se penchent sur le rôle social de la culture. Selon A2, la culture comporte une dimension sociale qui est aux sources de la liberté :

Bien, c'est aussi, je pense, la... possibilité pour les hommes... de combattre, bien, l'ignorance et donc d'être plus libres, en fait, en général. Parce que je pense qu'au plus tu te cultives ou au plus tu vois des choses et au plus t'es... un être indépendant. Je pense que l'artiste a beaucoup à faire là-dedans justement, parce que l'artiste est pas censé être..., l'artiste n'est pas censé être..., il peut être..., comment dire..., engagé politiquement, mais il est censé être une voix comme ça neutre, tu sais, je veux dire..., qui est justement pas biaisée par, tu vois..., et c'est ça qui est... bon.

Pour B5, la culture peut plus concrètement servir à résoudre des problèmes et ainsi contribuer au mieux-être de la société. Elle évoque plus spécifiquement le rôle que pourrait jouer l'art dans un contexte de deuil, ou encore afin de rapprocher des individus provenant de différentes origines ethnoculturelles :

Il y a des gens qui ont une facilité de communication, donc pour eux je pense pas que c'est un problème. Par contre, tout le monde a pas cette façon facile-là, de s'exprimer. On va prendre juste un exemple. Mettons le deuil. C'est quelque chose qui est très tabou encore. Bon, on va parler un petit peu, mais, tu sais, tu as deux semaines pour avoir de la peine, puis après ça tu es supposée retourner au travail, puis vivre ta vie. La même chose avec les enfants qui vont vivre un deuil. Je me dis, si on était habitué, puis c'était dans notre mentalité de sortir ce qu'on a à sortir par la création, ça serait beaucoup plus sain pour l'individu, et pour la collectivité aussi de surcroît. Puis effectivement, chaque individu... Pour moi, un plus un... fait la collectivité. Donc si tout le monde va mieux, si tout le monde s'exprime, si tout le monde est heureux dans ce qu'il dit puis se sent mieux, bien, ça fait une collectivité qui est beaucoup plus saine aussi et beaucoup plus ouverte. Tu sais, des fois, un événement artistique peut rapprocher des gens justement, tu sais, comprendre une autre culture au lieu d'avoir des préjugés, puis de voir que l'autre personne à côté... Disons une chorale : un petit garçon haïtien, une petite fille d'origine iranienne, puis un petit Québécois de souche, bien, ça crée des liens. Ça fait que tout ça aide à construire un peuple qui est uni en fait.

A2 est également d'avis que la culture est en mesure d'aider à combattre des phénomènes sociaux tels que le racisme : « *plus les gens se cultivent et au plus..., je pense que... moins ils ont de raisons d'être... racistes, d'être..., je sais pas, pleins de côtés négatifs de l'être humain, tu vois, parce que je pense qu'au plus tu connais de choses et... au plus t'es ouvert en tous les cas aux autres.* »

Recommandations concernant l'importance d'encourager la culture

Dans le cadre des nombreuses réflexions visant à cerner ce que constitue la culture, quelques jeunes offrent des conseils concrets en ce qui a trait à l'importance qui devrait lui être accordée. Ainsi, selon B5, la culture et la création devraient être davantage encouragées dans la société, notamment en milieu scolaire :

Mais je pense que ça devrait être beaucoup plus poussé. Ne serait-ce que l'art-thérapie, comme, dans les écoles c'est une bonne façon de verbaliser, d'exprimer, de sortir le caca. Oui, c'est facile, puis on y a tous accès dans le sens où on a tous des moyens pour le faire, que ça soit l'écriture, le dessin, la sculpture, le chant. C'est tellement vaste, justement. C'est des beaux moyens que l'humain a. Oui, c'est à peu près ça.

De son côté, D2 se considère privilégiée d'avoir développé un intérêt concernant la culture, alors que d'autres ne savent pas vraiment de quoi il s'agit. Elle souligne ainsi l'importance de promouvoir la culture à petite échelle, dans les quartiers ou les communautés, par exemple ; cela permettrait une meilleure accessibilité pour les personnes qui y résident, lesquels pourraient dès lors percevoir l'art de façon plus concrète. Elle cite d'ailleurs l'art de la rue comme étant un bon exemple. A5 est aussi catégorique : « *Je pense que la culture, c'est quelque chose... de primordial pour une ville.* »

À l'instar de D2, D3 entrevoit également un certain problème d'accessibilité à la culture. Il affirme que la consommation des activités culturelles plus « classiques », dans les « grandes institutions », est davantage réservée à certaines catégories socioculturelles, notamment aux personnes de plus de 40 ans, qui possèdent un certain revenu, qui ont

complété leurs études et qui sont interpellées par les arts. Selon lui, la culture ne devrait pas être réservée aux groupes « avertis », souvent issus de la classe moyenne ou aisée, et devrait plutôt être introduite par le biais du milieu scolaire, afin que toute la société puisse y avoir accès. Comme B5, il est d'avis que les jeunes devraient être davantage stimulés culturellement par le biais du monde académique, afin d'avoir la possibilité de « *s'ouvrir sur quelque chose.* » Il considère que certains festivals jouent bien ce rôle, en présentant des pièces classiques et, ce faisant, en permettant à des néophytes d'entendre ce type de musique pour la première fois.

Selon D3, le milieu plus « intellectuel » pourrait s'engager davantage sur les plans communautaire et culturel, possédant certaines ressources utiles, particulièrement en expertise et ressources humaines. Les universités gagneraient aussi, à son avis, à agir à titre de mécènes, le mécénat étant tombé, selon lui, dans le giron des univers capitaliste et individualiste.

Qu'est-ce qui est culturel ?

Si tous les participants proposent des définitions relativement personnelles de la culture, A4 pointe aussi la question de la définition de ce qui est considéré comme étant « culturel » :

Céline Dion, est-ce que ça fait partie de la culture ? Je vais te dire non. Tu vas poser la question à quelqu'un d'autre qui va te dire oui... Moi je suis qui pour dire non, tu sais ? Je peux faire écouter..., tantôt quand je disais qu'il y avait des groupes musicaux un peu... [il écoute des groupes de musique heavy marginaux], je peux faire écouter de la musique, elle va dire : « C'est juste du bruit, c'est rien. » Donc...

Précisant ne pas vouloir porter de jugement de valeurs, A4 rend ainsi compte du fait que tous n'apposent pas l'étiquette « culturelle » aux mêmes choses. Son questionnement à savoir si le sport relève (ou non) de la culture dévoile encore davantage les multiples interprétations possibles : « *regarde, demain je vais voir l'Impact de Montréal, est-ce que c'est... de la culture ou non ? Tu sais, c'est du sport, mais le sport fait partie de la*

culture, puis c'est une manifestation sociale de quelque chose, donc c'est pour ça que je dis que je veux pas tomber dans le jugement [...]. »

B5 élabore une réflexion qui s'inscrit dans cette problématique liée à la catégorisation des pratiques. Son questionnement est le suivant : Existe-t-il une distinction entre les arts et les métiers d'art ? Plus spécifiquement, elle semble se demander si, en vertu de son travail avec la céramique, qui constitue un métier d'arts, elle peut être qualifiée d'artiste : *« Oui, des fois on est moins considérés comme des artistes parce qu'on fait de l'objet fonctionnel. »* La jeune femme explique que la différence résiderait dans les contraintes de production, puisque moins de temps est alloué à chaque objet produit dans les métiers d'art. Malgré tout, elle considère que les personnes, comme elle, demeurent des créateurs : *« ça reste qu'on est des créateurs, puis que tu fasses une ceinture ou que tu fasses une sculpture, tu es parti d'une base. C'est juste que tu passes moins de temps sur l'objet, donc il est à un autre degré mais il devient plus accessible à ce moment-là. »* Pour B5, les métiers d'arts auraient même pour avantage d'être *« une bonne façon de rejoindre beaucoup de gens, versus l'objet unique ou plus art visuel. »* Elle apprécie d'ailleurs la présence des objets au quotidien, l'intégration de l'art dans la vie de tous les jours :

Puis le fait de côtoyer l'œuvre à tous les jours, tu sais, quand tu te sers de ta théière, là c'est concret, c'est dans ton quotidien. Tu sais, l'art fait partie de ta vie à tous les jours, versus, c'est ça, une œuvre d'art qui va être accrochée dans un musée. Oui, tu peux aller la voir, mais elle fait pas partie de ta vie.

L'avenir de la culture

Deux des jeunes de 25 à 34 ans se penchent sur certains changements en cours liés à la culture et se questionnent concernant l'avenir de cette dernière. A8 examine plus précisément le cas émergent de la confluence des différentes disciplines artistiques :

R : Actuellement il y a quelque chose qui se passe à Montréal, au Québec en 2012.

Q : Qu'est-ce qui se passe en ce moment, selon toi ? [...]

R : Bien, je te dirais qu'il y a une mutation au niveau de la multidisciplinarité. C'est ce que je te dirais.

- Q : Par exemple le numérique, la vidéo, toutes les disciplines se rencontrent.*
- R : Oui, sont en train de se rencontrer, puis créent d'autres formes d'expression.*
- Q : Puis tu penses que ça va aller vers quoi ?*
- R : C'est des grosses questions ! Je pense que ça va aller vers quoi ? Ah, bien ça, j'en ai aucune idée dans le sens où ça peut prendre beaucoup de formes. Multidisciplinarité. Les modes d'expression de base vont se peaufiner en eux-mêmes. Exemple, si on marie du théâtre à l'interactivité, le théâtre va accepter des nouveaux codes d'expressivité qui vont faire développer la forme artistique, mais il va peut-être en émerger une entre les deux finalement. Chacune d'entre elles va pouvoir émerger indépendamment, mais il va peut-être y avoir des nouvelles sources d'expression qui vont émerger.*
- [...]*
- R : Bien, en fait tout le monde se nourrit l'un de l'autre.*

Le caractère engagé et politisé de la pratique artistique d'A1 se reflète, de son côté, dans ses interrogations concernant l'avenir de la culture au Québec. Elle explique :

avec le gouvernement Harper [Rires], on a un petit peu de misère là [...] J'aurais aimé ça avoir un gouvernement qui est un petit peu plus ouvert à ça, c'est pour ça que, quand Jack Layton est mort, tout le monde était comme... « Ah ! Non ! Qu'est-ce qu'on va faire ? » [Rires]... Donc, là, ça nous..., ça nous force à essayer de..., bien, on essaie de rester positif, à travers ce climat-là, là, mais c'est sûr que ça fait un peu peur...

Concluons avec cette note positive d'E8 qui considère que la culture représente « *une richesse aussi.* »

Les conceptions de la culture relevées chez les jeunes de 25 à 34 ans n'indiquent pas de déclinaisons selon le sexe, l'âge ou le lieu de résidence. Suite à cette analyse des définitions de la culture, on peut toutefois remarquer que ce sont les jeunes de sexe féminin qui mettent davantage au jour l'importance des émotions dans le contact avec la culture. Il n'est toutefois pas aisé, plus globalement, de conclure que le sexe des répondants puisse déteindre de façon significative sur les perceptions qu'ils ont de la culture.

À retenir

12-17 ans

- Les définitions de la culture sont en lien avec la culture générale, ici valorisée, ainsi qu'avec l'expression personnelle. La majorité des jeunes reviennent cependant sur l'aspect identitaire du concept.
- L'apport de la culture dans leur vie permet aux 12-17 ans d'échanger davantage, de comprendre les autres personnes et de devenir plus ouverts et tolérants.
- Une large part des adolescents jugent leurs pairs, cercle restreint d'amis exclu, comme étant moins sensibles à la culture qu'eux-mêmes peuvent l'être.
- L'incitation aux découvertes et pratiques culturelles, de la part des adultes, est considérée comme étant essentielle.
- La place occupée par les arts et la culture dans le quotidien varie en fonction des parcours, des habitudes et des opportunités que les jeunes rencontrent.
- Il y a peu de propos concernant les cultures communautaires ou les cultures dites « jeunes ». C'est plutôt la question de la culture québécoise, son état et son apprentissage, qui occupe une place importante.

Les groupes (15-22 ans)

- Pour plusieurs, la culture se rapporte d'abord aux différentes communautés culturelles.
- La culture est perçue par une participante comme un ensemble d'éléments associés à une nationalité, elle fait partie de l'identité d'une nation.
- On peut relever un amalgame, chez certains, entre activités culturelles et activités sportives.
- Pour une jeune, c'est l'esthétisme qui compte plutôt que l'aspect intellectualisé de la culture et de l'histoire de l'art.
- Pour une autre, la culture générale est très importante, et chacun se doit de posséder des connaissances intellectuelles de base, peu importe la discipline.
- Une participante déplore le manque de culture des jeunes de sa génération.

18-24 ans

- Les définitions de la culture apportées par les jeunes sont très diverses. L'ampleur de la réflexion des répondants ne dépend pas tant de l'âge ou du niveau d'éducation mais plutôt de leur cheminement personnel.
- Ces conceptualisations entremêlent souvent certains éléments reliés aux arts et à l'expression artistique avec une conception plus anthropologique de la culture.
- Pour les plus créatifs, la définition de la culture est liée aux notions de créativité et de liberté.
- Certains jeunes font ressortir la dimension identitaire de la culture, aussi bien aux niveaux identitaire que collectif ; si chacun possède sa propre culture, chacun fait également partie du « collectif ».
- Chez plusieurs jeunes, incluant les garçons, la culture est aussi langage, communication, partage et ouverture aux autres.
- Les jeunes soulignent l'importance du rôle social de la culture, qui permet de relier non seulement les individus mais aussi les communautés.
- La culture est aussi, chez les jeunes anglophones rencontrés, synonyme de culture générale, de bonne éducation, un élément particulièrement important pour eux, ce qui se traduit par une plus grande valorisation des arts en général dans la société.

25-34 ans

- La définition la plus commune identifiée est celle de la culture entendue comme vecteur identitaire. Plus précisément, de l'avis de plusieurs participants, la culture représente un moyen de définir, d'exprimer et de communiquer ce que constitue une société ainsi que ses individus.
- La culture, en révélant l'essence d'une société, agit aussi comme caractère distinctif entre les différentes communautés.
- En dépit du processus de mondialisation actuel, les subtilités locales subsistent grâce, entre autres, à la culture.
- La culture constitue un indicateur permettant de spécifier une société ainsi que son évolution.
- La culture est très « organique », « viscérale », associée aux poumons d'une société.
- La culture peut être liée à une perspective anti-consommation.

- Ouverture, découverte, lâcher-prise, imagination et créativité sont des termes et définitions proposés par certains jeunes.
- Plusieurs jeunes mettent au jour les caractères psychique, intemporel et immatériel de la culture et de la création, en contraste avec la rationalité. Si certains jeunes situent aussi la culture du côté « rationnel » et « intellectuel », la part des émotions et la recherche du « Beau » sont aussi évoquées.
- Des participants abordent le rôle social de la culture, qui peut notamment permettre d'accéder à une liberté individuelle ou sociale, mais également de s'affranchir de préjugés sociaux tels que le racisme. Il peut aussi s'agir d'une manière saine de surmonter un deuil dont les effets peuvent se répercuter dans une collectivité.
- Certains jeunes notent l'importance d'encourager la culture et y vont de leurs propres recommandations pour la démocratiser et la rendre accessible. Art-thérapie, art de la rue, mécénat, engagement du milieu intellectuel dans les sphères communautaire et culturelle, sont quelques-uns des moyens envisagés pour y parvenir.
- La définition de ce qui est « culturel » est particulièrement intéressante, soulevant de multiples questionnements. Cela met au jour que ce qui est considéré comme étant « culturel » pour certains ne l'est pas nécessairement pour d'autres.
- Mentionnons globalement que les jeunes de 25 à 34 ans associent souvent, d'emblée, la notion de culture à la création et aux différentes expressions artistiques, et ce plutôt qu'à la consommation. Les termes peuvent même sembler, dans certains cas, interchangeables.

Remarques générales

- Ce que représente la culture pour les jeunes en termes de perceptions et de conceptions est un élément très peu traité dans la littérature. Au contraire, cette recherche aborde de façon particulièrement détaillée cet aspect pourtant central concernant la participation culturelle.

Polysémie de la notion de « culture »

➤ Similitudes

- On peut constater, même si la littérature en parle très brièvement, que la culture est perçue et appréhendée comme une notion polysémique. Il existe plusieurs sens et définitions de la culture.
- Plusieurs personnes, autant des auteurs au sein de la littérature que des participants à la recherche, éprouvent de la difficulté à définir la notion de « culture ».
- La dimension identitaire est un aspect incontournable des diverses définitions proposées ; plusieurs abordent la culture comme un vecteur de l'identité, aussi bien individuelle que collective. La culture est alors perçue comme un moyen d'expression et d'affirmation individuelle et collective.
- La notion de culture est souvent mal comprise et parfois utilisée comme un concept « passe-partout ».

➤ Différences

- Certains jeunes abordent la culture sous deux angles distincts, sans pour autant être antinomiques : l'angle artistique et l'angle anthropologique. D'ailleurs, quelques-uns tracent un lien entre ces deux conceptualisations.

➤ Nouveautés

- Il existe une multitude de définitions concernant la culture, associée aussi bien à la haute culture qu'à la culture populaire, mais présentant une complexité de ces dimensions et ne reposant pas sur leur dichotomie.
- Certaines approches sont plus englobantes, tandis que d'autres sont plus restrictives.
- Plusieurs personnes perçoivent la culture sous l'angle de la vie sociale et des rapports sociaux.

- Plusieurs jeunes, dans leur définition de la culture, reviennent sur la notion de « patrimoine ».
- La culture constitue un moyen favorisant les découvertes.
- Certains individus parlent de diversité culturelle.
- D'autres abordent la culture sous l'angle de la transmission parentale.
- Quelques jeunes associent la culture aux loisirs ou encore aux sports.
- Certains appréhendent la culture comme un élément qui permet de situer temporellement une société, tandis que d'autres affirment que la culture est intemporelle.
- Pour un individu en particulier, la culture possède un caractère « organique » et viscéral.
- Divers jeunes posent un lien entre la culture et la notion de créativité, de même que les émotions, tandis que d'autres l'abordent plutôt sous l'angle de la rationalité.

La culture et les arts

- Similitudes
 - Selon certains auteurs (littérature) et chez certains jeunes, les arts et la culture ont une importance vitale dans la vie de tous les jours, ainsi que dans la compréhension du monde contemporain.
 - La culture possède un rôle social majeur.
- Nouveautés
 - La culture est, pour plusieurs, source de liberté.

La culture et les autres

- Similitudes
 - La culture peut, pour certains auteurs ou répondants, désigner l'ensemble des comportements socialisés.
 - Si elle peut être individuelle et/ou collective, il existe toutefois selon certains des zones de tensions entre les aspects individuel et collectif.

- Nouveautés
 - Certains jeunes sont sévères lorsque vient le temps d'analyser le rapport des autres jeunes à la culture, les estimant peu actifs culturellement.
 - La culture est souvent perçue comme un excellent outil de communication et de partage.

La culture dans le quotidien

- Similitudes
 - Les arts et la culture semblent être intrinsèquement liés au quotidien des jeunes rencontrés.
- Nouveautés
 - Certains jeunes affirment que les arts et la culture devraient être davantage encouragés et valorisés dans la société, notamment en milieu scolaire.
 - Des jeunes soulignent l'enjeu de l'accessibilité à la culture.
 - Quelques personnes ont abordé la question de l'égalité (ou de l'inégalité) entre les individus par rapport à la culture.

La culture québécoise, les communautés ethnoculturelles et la culture locale

- Nouveautés
 - Certains jeunes appartenant à une communauté ethnoculturelle affirment l'importance de leur culture d'origine, de leur identité culturelle, tout en adoptant une approche d'ouverture concernant la culture d'accueil.
 - D'autres individus traitent abondamment de la culture québécoise, parlant parfois d'un devoir de protection.
 - Quelques jeunes parlent aussi d'une culture identitaire, par exemple une culture « rap » ou « punk », la percevant comme une culture majoritaire dans leur environnement social.
 - Pour plusieurs immigrants, la culture locale est intrinsèquement liée à la notion d'intégration.

CONCLUSION

Cette conclusion souhaite prendre un certain recul en deux temps : 1) Identification des principales lignes de force qui structurent les résultats ; 2) Ouverture conceptuelle sur la notion de citoyenneté culturelle. Elle n'entend pas proposer de synthèse des résultats de cette recherche : celle-ci a déjà été réalisée et elle est disponible au Chapitre 3 ainsi que dans les sections « À retenir » des chapitres 5 à 11.

1. Saisir et comprendre la complexité des pratiques culturelles des jeunes

Cette recherche a d'abord montré la grande diversité ainsi que la richesse des pratiques culturelles des jeunes à Montréal. Elle démontre l'importance de dépasser les données quantitatives usuelles afin de mieux saisir la diversité des pratiques. Les données quantitatives sont essentielles mais elles ont tendance à segmenter les activités culturelles. Un constat important de cette recherche est que l'univers culturel des jeunes est extrêmement complexe, combinant de multiples intérêts et activités de création, de diffusion-partage et de consommation. À cet égard, les données quantitatives couvrent relativement bien le volet de la consommation (fréquentation) mais ne traitent que peu spécifiquement de la création, encore moins de la diffusion-partage effectuée par les individus-mêmes. Voilà un apport majeur de la présente recherche, en lien avec notre définition de la participation culturelle (Chapitre 1).

Il importe également d'aller au-delà des représentations courantes et stéréotypées parfois associées à la jeunesse sur le plan culturel, souvent divisée, notamment chez les plus jeunes, entre une majorité exclusivement vouée à la culture commerciale, et une minorité très active. Si certains jeunes se situent en apparence dans la perspective commerciale, les entretiens réalisés ainsi que les questions abordées ont permis de relever un univers nettement plus complexe marqué, par exemple, par l'importance de la culture québécoise ou la volonté, plus tard, de fréquenter davantage de théâtre. Cette recherche invite d'ailleurs à une révision des clichés associés à la culture populaire. Celle-ci est aussi beaucoup plus complexe que ce que l'on peut croire, permettant notamment le développement des jeunes sur le plan individuel ainsi que la sociabilité.

La démarche qualitative permet en outre de creuser le sens et la signification que les jeunes accordent à la culture. Raisons et motivations apparaissent de la sorte particulièrement riches, combinant des approches très personnelles à une recherche de sociabilité : individualisme et liens sociaux sont étroitement liés. Les contextes et les lieux sont également très variés et témoignent d'une démultiplication, allant de la maison (la chambre, notamment) à l'école en passant par la rue, les institutions et les parcs. Lieux

institutionnalisés et plus alternatifs se côtoient. Les échelles sont aussi multiples, alignant le très micro (le quartier délimité par quelques rues) et l'international par le biais du Web. Les quartiers apparaissent particulièrement importants et Montréal possède une image globalement positive sur le plan culturel.

La transmission de l'intérêt et du goût pour la culture est aussi très complexe. L'influence verticale (famille, école, notamment) demeure très présente et se conjugue aux influences horizontales (pairs, amis, blogues, etc.). En somme, ces dernières n'ont pas éclipsé les premières, loin de là. De surcroît, ces influences peuvent aussi bien être directes (un parent qui inscrit un jeune à un cours de danse) qu'indirectes (de la musique jouant à la maison...).

La recherche démontre en outre que le numérique fait dorénavant partie intégrante de l'univers culturel des jeunes de tous les âges, encore davantage chez les 12-17 ans. Il sert aussi bien d'outil de création et de diffusion que d'accompagnement de pratiques culturelles réalisées par ailleurs. Il se combine aussi à des éléments bien physiques et n'évacue pas l'importance des rencontres et des contacts ; les deux sont plutôt complémentaires. Malgré certains profils particulièrement technophiles, le numérique s'accompagne constamment d'un discours réflexif, voire critique, concernant ses usages ; on souligne notamment l'importance de bien rémunérer les artistes locaux. De façon globale, la culture québécoise est d'ailleurs encouragée.

La recherche montre également la vaste panoplie des impacts de la culture chez les jeunes. Elle contribue à leur construction identitaire, leur permet de gagner confiance en eux, d'avoir une bonne santé physique et psychologique, de prévenir le décrochage scolaire et d'éviter la délinquance. Les impacts sociaux sont aussi bien présents : création de liens d'amitié, rencontres interculturelles, rapprochements entre les communautés francophone et anglophone de Montréal, développement d'un sentiment d'appartenance au quartier et à la ville, renforcement des liens sociaux et de la cohésion sociale, engagement sociopolitique et communautaire, entre autres.

Les perceptions et représentations de la culture proposées par les jeunes sont en parfaite cohérence avec les dimensions préalablement couvertes. Elles sont riches, complexes et témoignent de toute l'importance que les jeunes accordent aux arts et à la culture. Elles confirment la pertinence d'adopter une définition élargie aussi bien de la culture que de la participation culturelle (Chapitre 1).

La recherche a aussi permis de décliner ces dimensions selon plusieurs variables, à savoir l'âge (de 12 à 34 ans), le territoire (l'Île de Montréal), la langue parlée et l'origine ethnoculturelle, et le genre. Plusieurs éléments se sont révélés pertinents, tandis que d'autres ne présentent pas d'influence spécifique.

2. La citoyenneté culturelle comme clé interprétative de la participation culturelle contemporaine

Cette recherche nous semble pointer vers un concept particulièrement fécond afin de mieux saisir, comprendre et interpréter les multiples dimensions des pratiques culturelles des jeunes : la citoyenneté culturelle.

Culture et citoyenneté constituent *a priori* deux espaces bien distincts l'un de l'autre, impliquant également différentes pratiques et représentations. Si la culture possède un aspect éminemment individuel (choix culturels, pratiques culturelles, etc.), la citoyenneté est d'emblée associée à l'appartenance publique à une communauté politique donnée. À ce dernier élément est associé un statut de citoyen auquel est rattaché un certain nombre de droits et de responsabilités. Cette conception classique, « formalisatrice » et juridique de la citoyenneté est dominante aujourd'hui et forme la base de la plupart des démocraties libérales, du moins en ce qui concerne le statut octroyé aux individus sur le plan politique. Ainsi, on naît ou on « devient » Canadien et, de la sorte, on acquiert certains droits, encadrés par différentes chartes. Cette conceptualisation de la citoyenneté pose une égalité formelle entre les citoyens et repose sur une série de postulats : séparation entre le privé et le public, l'individuel et le collectif, la culture et la politique, les espaces du quotidien et institutionnels, notamment.

Or tant la citoyenneté que la culture ne peuvent être réduites à ces caractéristiques nettement trop dichotomiques. Nous avons déjà, dans le premier chapitre, proposé un élargissement des notions de culture et de participation culturelle, lesquelles englobent aussi bien la création, la consommation que la diffusion (notamment à l'ère du numérique) de même qu'une imbrication de l'individuel et du collectif (notamment sur les plans des contextes et des lieux, de la transmission des goûts culturels et de la motivation) et une prise en compte des impacts élargis de la culture. Bref, la séparation entre privé et public, individuel et collectif, culture et politique, quotidienneté et espaces institutionnels, ne peut tenir. Développons ici un concept en lien direct avec ces transformations, celui de citoyenneté culturelle.

La citoyenneté culturelle peut être conçue comme une « quatrième » phase de l'évolution du concept de citoyenneté (Hartley, 2010 ; Roche, 1992 ; Stevenson, 2001 ; Turner, 1993, 2001). Thomas H. Marshall (1950) a bien identifié les trois premières « séquences » : droits civils (18^{ème} siècle en Angleterre), politiques (19^{ème} siècle) et sociaux (20^{ème} siècle).

L'aspect civil concerne un ensemble de droits associés aux libertés de la personne : la liberté d'expression et de pensée, le droit de propriété, le droit à la justice, etc. Celui-ci connaît des évolutions constantes, parfois même des reculs.

Le volet politique, dont nous avons fait état plus haut, s'est constitué avec l'émergence et le développement des États-nations au 19^{ème} siècle. Il signifie principalement le droit de participer à la sphère politique, en tant qu'électeur ou en tant qu'élu. Le droit de vote, d'abord restreint à une partie favorisée de la population, fut progressivement étendu à d'autres catégories durant les siècles suivants (femmes, abaissement de l'âge, personnes emprisonnées, etc.). Ce processus est toujours en évolution aujourd'hui et selon des modalités fort variées selon les sociétés. L'appartenance à un pays (la citoyenneté canadienne...) est aussi fortement associée à cette composante politique. Toutefois, malgré ses visées intégratrices, ce type de citoyenneté est éminemment « exclusive », laissant de côté un ensemble de considérations aujourd'hui devenues fondamentales : besoin de se développer et de participer à la société, d'être reconnu sur le plan identitaire, etc.

Les droits sociaux se manifestent de leur côté dans la foulée de la mise en place de l'État-providence (années 1950, 1960 et 1970) et témoignent d'une imbrication de l'individuel et du collectif : droit à un soutien financier minimum, à un filet de sécurité sociale, à l'éducation, à la santé, au logement, etc.

Peu étudiée jusqu'aux années 1990-2000 (Pakulski, 1997 ; Vega et Boele van Hensbroek, 2010), cette composante culturelle se décline sous deux formes principales (Pawley, 2008)¹⁶. La première remet en question l'hégémonie de l'identité nationale comme fondement essentiel de la citoyenneté. Elle repose principalement sur une définition de la culture conçue en termes d'identités et de différences culturelles. Un ensemble de groupes, qu'il s'agisse des autochtones, des femmes, des minorités linguistiques ou ethnoculturelles, des personnes gaies et lesbiennes, etc. ont, depuis les années 1970-1980, revendiqué une nouvelle légitimité sociale et politique fondée non plus sur la communauté nationale mais sur l'appartenance à un groupe culturel spécifique. La diversité culturelle « pluralise » de la sorte la notion traditionnellement singulière de citoyenneté. Au Canada, cela s'est concrètement traduit sur les plans politique et juridique par l'enchâssement dans la Constitution canadienne (1982) d'un ensemble de droits. Selon Renato Rosaldo (1994), la citoyenneté culturelle constitue une sorte d'oxymoron volontaire destiné à rappeler qu'une véritable démocratie implique le respect et la célébration de la différence, tout en combinant cette perspective avec le principe libéral de l'égalité. Cette recherche d'un équilibre entre les pratiques culturelles minoritaires et la communauté élargie constitue d'ailleurs un défi majeur des sociétés contemporaines¹⁷.

La seconde forme de citoyenneté culturelle est celle qui nous intéresse plus particulièrement car elle s'articule à une approche de la culture non pas selon une perspective ethnoculturelle mais en termes d'arts et de culture tels qu'ils ont été abordés dans cette recherche.

Toby Miller (1998, 1999, 2007) a souligné l'importance des institutions culturelles et médiatiques afin de permettre, ou non, en termes de capacité, aux citoyens de participer à la vie collective de leur communauté. Or les institutions, notamment médiatiques, sont dominées par une logique néo-libérale qui éloigne les citoyens de la communauté de même que la culture du politique. Il en résulte une citoyenneté culturelle axée sur la

¹⁶ Pawley en identifie trois que nous ramenons toutefois à deux.

¹⁷ Voir également les analyses de Charles Taylor, Will Kymlicka et de nombreux autres théoriciens de la différence.

consommation, « pacifiée », non oppositionnelle, contestataire ou même alternative. Par rapport à cette position, Liesbet Van Zoonen (2005) est plus optimiste en proposant un rapprochement avec les acteurs institutionnels ou l'utilisation des textes de la culture populaire dans une optique politique. Contrairement à la perspective plus philosophique, ici la citoyenneté ne se réalise pas que dans les rapports aux institutions, mais dans la vie de tous les jours et dans – et par – la culture même, les produits culturels étant mobilisés comme ressources pour la citoyenneté. D'où l'importance de leur présence et de leur accessibilité.

De son côté, Nick Stevenson (2003) souligne que la citoyenneté culturelle représente, dans le cadre d'une sphère publique plurielle et accessible sur le plan culturel, la capacité de se détacher de sa propre perspective et de comprendre celle de l'autre. Qui plus est, la culture constituant un système de symboles et de significations, le pouvoir dans les sociétés contemporaines repose de plus en plus, selon Stevenson, sur la capacité de contrôler ces codes symboliques, soit le pouvoir de construire du sens. Cette construction à partir des matériaux culturels présents dans une société peut renforcer l'idéologie dominante ou permettre l'épanouissement de représentations alternatives et plus indépendantes.

Cultural citizenship can be said to have been fulfilled to the extent to which society makes commonly available the semiotic and material cultures necessary in order to make social life meaningful, critique practices of domination, and allow for the recognition of difference under conditions of tolerance and mutual respect (Stevenson, 1997 : 42).

Cela veut aussi dire que de participer en tant que citoyen actif implique la capacité de comprendre ce qu'est la culture et ce qui est donné à voir comme culture et de savoir comment interpréter ces textes culturels, incluant ceux associés aux forces dominantes. Voilà pourquoi David Chaney (2002) va jusqu'à affirmer que la citoyenneté culturelle est devenue beaucoup plus importante dans la perspective de l'établissement d'une véritable

démocratie (peu importe l'échelle territoriale) que les types traditionnels de citoyenneté¹⁸. Culture et sphère publique sont ici étroitement reliées (McGuigan, 1996).

Certains auteurs, sans la nommer de cette façon, ont également posé les prolégomènes de la notion de citoyenneté culturelle. Raymond Williams (1969 : 128), qui a notamment inspiré notre définition de la culture (Chapitre 1), a bien montré qu'une véritable démocratie culturelle repose sur deux droits fondamentaux, soient le droit de transmettre du contenu culturel et le droit d'en recevoir, et ce sur les plans aussi bien de l'accessibilité que de la pluralité des contenus. Qui plus est, la culture est aussi bien *ordinaire* (2001), c'est-à-dire qu'elle fait partie de la vie de tous les jours, et *extraordinaire*, dans la mesure où elle amène l'individu à transcender cet espace de la quotidienneté pour l'entraîner dans un dépassement de lui-même. Le sociologue a de surcroît bien montré toute la complexité des phénomènes culturels, animés aussi bien par des dynamiques de commercialisation, de massification et de standardisation que de segmentation et de productions indépendantes. Ce faisant, il importe de porter une attention particulière à la culture populaire, lieu d'expressions, de possibilités et de circulations culturelles aussi bien dominantes qu'alternatives (Poirier, 2013, à paraître).

Dans une perspective plus philosophique, la culture peut, chez Hannah Arendt (1972), constituer un remède à la crise du politique (déficit démocratique, perte des liens sociaux, etc.) en raison du goût, au sens kantien du terme. La culture permet de la sorte de transcender sa propre individualité et, par l'accès à une œuvre, de se mettre à la place d'autrui et ainsi d'entrer en dialogue. Les individus peuvent ainsi accéder à un espace public élargi, donc à la démocratie et au politique, c'est-à-dire la discussion et la délibération collective concernant le vivre-ensemble et ses valeurs. Voilà qui rejoint de façon cruciale la notion de citoyenneté culturelle, même si Arendt (ni Williams d'ailleurs) ne l'a nommée explicitement ainsi.

¹⁸ Voir aussi Boomkens (2010) concernant la citoyenneté culturelle en général ainsi que Burgess, Foth et Klaebe (2006), Goode (2010) et Uricchio (2004) à propos des liens entre citoyenneté culturelle et environnements numériques. On consultera également Mercer (2002) pour une approche plus « opérationnelle » de la citoyenneté culturelle en termes de politiques culturelles. Voir aussi UNESCO (1999).

On peut également souligner les propositions de Paul Ricœur (1990) concernant ce qu'il nomme l'identité narrative. S'éloignant d'une conception essentialiste et figée de l'identité, Ricœur démontre que l'identité, individuelle ou collective, est une construction au sein de laquelle la mise en récit de soi et des autres constitue un processus fondamental. Dans ce cadre, les arts et la culture contribuent de façon cruciale à la construction de l'identité des individus et des collectivités, à leur expression et à l'établissement de relations avec les autres, notamment sur les plans herméneutiques de l'écoute, de l'interprétation et de la compréhension d'autrui et des textes culturels (Poirier, 2004). Il y a ainsi, collectivement, création de liens symboliques, de sens partagé et débattu.

Au final, nous pouvons ainsi établir les principales caractéristiques de la citoyenneté culturelle (Tableau 3), dont la présente recherche nous apparaît constituer une excellente illustration.

Tableau 3 La citoyenneté culturelle : principales composantes

- Il s'agit d'une appropriation, par les individus, des moyens adéquats de création, production, diffusion et consommation culturelles, en lien avec notre définition de la culture et sa circulation (Chapitre 1). À cet égard, les individus ne sont pas que des « consommateurs » mais aussi des créateurs et des diffuseurs.
- Propose une perspective allant du bas vers le haut, des citoyens aux institutions, ces dernières permettant d'établir les conditions propices à l'épanouissement culturel des individus.
- Contrairement à la citoyenneté formelle, on retrouve une citoyenneté substantielle et différenciée selon les identités de chacun et les groupes d'appartenance.
- Contribue à la construction identitaire personnelle ainsi qu'à la rencontre et aux interactions avec « autre » que soi ; ouvre un espace dialogique.
- Permet une ouverture vers la sphère publique et le politique.
- Tient compte des transformations du politique, comprenant non seulement les gouvernements et les partis politiques mais plus largement les citoyens et de nouveaux intermédiaires tels que les associations, les groupes d'intérêt, soit la société civile organisée composant la gouvernance culturelle et politique.
- Insuffle des liens forts entre citoyenneté culturelle et citoyenneté politique, participation culturelle et engagement sociopolitique, communautaire, etc.
- Témoigne de l'édification d'un espace collectif, d'une communauté riche de sens et rassembleuse dans la diversité de ses expressions.
- Encourage l'expression des groupes plus alternatifs ou marginalisés par le *mainstream*, ouvre de nouveaux espaces culturels et politiques, engendre une pluralisation de l'espace public.
- Prend acte de la complexification des échelles territoriales, du local (incluant les quartiers) à l'international.
- S'articule à une vision proactive plutôt que défensive ou « réactive ».
- Conçoit la culture comme vecteur de lien social.
- Prend en considération les impacts élargis (personnels et sociaux) de la culture, les contextes et lieux différenciés, les multiples raisons et motivations, les différents modes de transmission de la culture et les définitions plurielles et complexes de la culture.

Nous avons voulu apporter un éclairage novateur sur la diversité et la complexité des pratiques culturelles des jeunes, ainsi que les dimensions qui leur sont associées, qu'il s'agisse des contextes et des lieux, de la transmission et des influences, des raisons et motivations, du numérique, des impacts ou des conceptualisations de la culture. Tous les jeunes, peu importe leur niveau d'engagement culturel, présentent un profil intéressant, varié et nuancé, comme le révèle les dix portraits développés (Chapitre 4).

Cette recherche, d'une ampleur inédite sur le plan qualitatif, a contribué à mieux connaître et comprendre sur le plan empirique la participation culturelle des jeunes à Montréal. Nous croyons cependant que plusieurs constats formulés ici peuvent inspirer l'analyse d'autres contextes régionaux ou nationaux. Loin de broser un portrait totalement idyllique, la recherche pointe certains défis importants, souvent formulés par les jeunes eux-mêmes. Elle pourra être utile aussi bien aux chercheurs qu'aux praticiens (maisons de jeunes, associations, écoles, etc.) et responsables de l'élaboration des politiques et programmes culturels à destination des jeunes. Sur le plan théorique, notre approche de la culture, de la participation culturelle et de la citoyenneté culturelle nous semble ouvrir des perspectives particulièrement fécondes. D'autres études, de nature qualitative, ne pourront qu'enrichir notre compréhension de ces phénomènes complexes qui contribuent à façonner une jeunesse culturellement active, avec tous les enjeux que cela représente.

ANNEXE 1 QUESTIONNAIRE

LA PARTICIPATION CULTURELLE DES JEUNES À MONTRÉAL

QUESTIONNAIRE

Note :

Il s'agit ici du questionnaire général commun à tous les groupes d'âge. Le vocabulaire de certaines questions sera adapté selon les groupes visés.

I. Activités et pratiques

1. Que fais-tu dans tes temps libres ? Est-ce que tu fais des activités artistiques et culturelles ? Lesquelles ? À quelle fréquence (*occasionnellement, peu, moyen, souvent, très souvent*) ?

Pour chaque activité nommée, expliquer et faire développer sur la création (pratique), la fréquentation/consommation et la diffusion/partage.

2. Comment en es-tu venu à pratiquer ces activités (historique) ?
3. Quelle part les activités artistiques et culturelles tiennent-elles dans l'ensemble de tes loisirs ?
4. Dirais-tu que tu fais des activités plutôt similaires ou différentes par rapport aux autres jeunes de ton âge ? Expliquer. Que font les autres ?

Selon les réponses données à 1 et 2, décliner les questions 3 à 7 pour chaque activité.

5. Depuis combien de temps pratiques-tu cette activité ?
6. Quelle est la langue utilisée lorsque tu fais cette activité ?
7. Souhaites-tu continuer à faire cette activité pour en vivre plus tard ?
8. Est-ce qu'il t'arrive de pratiquer plusieurs activités en même temps ?
9. Quelle est la provenance des produits culturels que tu consommes/fréquentes : Québec, Canada, États-Unis, ailleurs. *Donner des exemples : Écoutes-tu de la musique québécoise, etc.*

Selon les réponses données à 1 et 2, décliner les questions 8 à 14 pour chaque activité.

II. Contexte et lieux

10. Où réalises-tu cette activité : maison, école (activités scolaires et parascolaires, présence d'artistes, projets à caractère culturel : radio étudiante, Web, spectacles, projets spéciaux en lien avec la persévérance scolaire, etc.), bibliothèque, organisme/institution (maison des jeunes, centres de loisirs et communautaires, inscription à des loisirs culturels de la Ville, etc.), lieu de culte (église), camps de jour durant l'été, extérieur (parcs, rues, transports...) ?

Pratiques-tu des activités dans la rue ? Graffitis, murales, arts de la rue, rave, etc.
Est-ce que le lieu est important pour toi ? Y a-t-il des activités que tu pratiques dans plusieurs lieux différents ?

11. À quelles activités participes-tu dans ton quartier ? Y a-t-il des activités culturelles ?

III. Raisons et motivations

12. Pourquoi pratiques-tu cette activité ? Qu'est-ce qui te motive à la pratiquer ?
Quelle signification cette activité a-t-elle pour toi ? Quelle est ta perception de l'avenir de ta participation à cette activité ? Si tu ne pouvais plus pratiquer cette activité, comment réagirais-tu ? Quels effets cela aurait-il sur toi ?
13. Présentement, fais-tu plus d'activités qu'avant ? Pourquoi ? Hormis les activités que tu pratiques déjà, y aurait-il d'autres activités que tu aimerais pratiquer ? Si oui, lesquelles ? Pour quelles raisons tu ne peux les pratiquer ? Expliquer. Qu'est-ce qui t'inciterait ou te permettrait de t'impliquer davantage ?

IV. Personnes et transmission

14. Est-ce que tu pratiques cette activité seul ou avec d'autres ? Que préfères-tu, les activités seules, en groupe ou avec un animateur ?
15. Est-ce que quelqu'un, un organisme ou une institution en particulier t'a donné le goût de pratiquer cette activité ? Est-ce que tes parents t'ont encouragé à réaliser cette activité ? Qui d'autre t'encourage ou t'a influencé (professeur, amis, frère et sœur, mentor, artiste, église, média) ?

V. Outils et équipements numériques, Web 2.0, réseaux sociaux

16. Est-ce que tu utilises des outils comme un ordinateur, un *iPod/iPad/iPhone*, un téléphone portable, une tablette électronique afin de créer/consommer/diffuser-partager du contenu culturel ? Expliquer. As-tu une page *Facebook*, *Myspace*, un compte *Twitter*, un blogue ? Quelle utilisation en fais-tu ? Y a-t-il du contenu culturel sur ces pages ?

VI. Impacts

17. Qu'est-ce que tes activités artistiques et culturelles t'apportent sur le plan personnel ? Comment te sens-tu quand tu réalises une activité ? Quelle expérience cela te procure-t-il ? Est-ce que cela a changé quelque chose chez toi ?
18. Est-ce que ces activités t'ont permis de tisser des liens avec des gens de ton entourage, de ta communauté, de ton quartier, de ton pays ? Comment ? De tisser des liens avec des gens d'autres communautés ethniques ?
19. Est-ce que ces activités ont renforcé ta participation à la vie de quartier ou à un autre niveau ?
20. Est-ce que les activités culturelles et la créativité sont importantes selon toi ? Pour les gens autour de toi ? Pour les gens en général ? Estimes-tu que la société est culturellement active ? Qu'en est-il de Montréal ?
21. La culture est-elle importante collectivement ? Expliquer.

VII. Culture

22. Qu'est-ce que la culture pour toi ? Comment définirais-tu la culture ?

Clôture de l'entretien

23. Y a-t-il d'autres aspects dont nous n'aurions pas discuté au cours de l'entretien et que tu souhaiterais aborder ?

ANNEXE 2 FICHE DU PARTICIPANT

Nom :

Date de l'entrevue :

Pratiques culturelles :

Âge :

Lieu de résidence :

Niveau scolaire :

Situation :

Origine ethnique (langue parlée à la maison) :

Enfant(s) :

Autres renseignements pertinents :

ANNEXE 3 FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

LA PARTICIPATION CULTURELLE DES JEUNES À MONTRÉAL

Description du projet

Bonjour,

Est-ce que vous aimeriez participer à une recherche portant sur les activités artistiques et culturelles et ainsi nous aider à mieux comprendre ces différentes formes d'activités ?

Voici un ensemble d'informations sur ce projet auquel nous vous avons invité à participer.

1. Votre participation au projet consiste à accorder une entrevue d'environ 45 minutes. Les entrevues sont enregistrées et nous vous garantissons l'anonymat.
2. L'entrevue ne comporte aucun risque et vous permettra potentiellement de mieux comprendre vos activités culturelles. *Pour les plus âgés* : Si vous en exprimez le souhait, un exemplaire des publications issues du projet vous sera envoyé.
3. S'il y a des questions auxquelles vous ne pouvez ou préférez ne pas répondre, vous êtes tout à fait libre de choisir de ne pas répondre sans avoir à fournir de raisons et sans inconvénient. Sachez par ailleurs qu'à titre de participant volontaire à cette étude, vous avez la possibilité de vous en retirer à tout moment si vous le jugez nécessaire.
4. Les données recueillies seront utilisées exclusivement pour les fins de cette recherche.

Nous vous remercions de votre collaboration !

Cette recherche est menée sous la direction de Christian Poirier, Institut national de la recherche scientifique (INRS) – Urbanisation Culture Société, pour Culture Montréal, et financée par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec. Elle a reçu l'approbation du Comité d'éthique en recherche avec des êtres humains de l'INRS le 25 février 2012.

Christian Poirier

Professeur-chercheur

INRS – Urbanisation Culture Société

385, rue Sherbrooke Est

Montréal (Québec)

Canada H2X 1E3

Tél. : 514 499-4092

Fax : 514 499-4065

Courriel : Christian.Poirier@ucs.inrs.ca

LA PARTICIPATION CULTURELLE DES JEUNES À MONTRÉAL

Formulaire de consentement des personnes interviewées

J'ai pris connaissance du projet de recherche décrit dans la lettre d'information.

J'ai été informé(e), oralement et par écrit, des objectifs du projet et des modalités de ma participation au projet.

J'ai également été informé(e) :

- a) de la façon selon laquelle les chercheurs assureront la confidentialité des données et en protégeront les renseignements recueillis ;
- b) de mon droit de mettre fin à l'entrevue ou à son enregistrement, si je le désire, ou de ne pas répondre à certaines questions ;
- c) de mon droit, à titre de participant volontaire à cette étude, de m'en retirer à tout moment si je le juge nécessaire ;
- d) de mon droit de communiquer, si j'ai des questions sur le projet, avec le responsable du projet.

J'ai l'assurance que les propos recueillis au cours de cet entretien seront traités de façon confidentielle et anonyme. Cependant, je suis conscient que malgré toutes les précautions prises à cet effet, il demeure possible que je sois identifié de manière indirecte.

J'accepte, par la présente, de participer à la recherche. Je signe ce formulaire en deux exemplaires et j'en conserve une copie.

Signature du participant

Date

Signature du chercheur

Date

Signature de l'interviewer (si autre que chercheur)

Date

ANNEXE 4 PROTOCOLE DE CONFIDENTIALITÉ

LA PARTICIPATION CULTURELLE DES JEUNES À MONTRÉAL

En tant que membre du personnel de recherche qui réalisera l'étude mentionnée ci-haut, je m'engage formellement à :

- Respecter la confidentialité des renseignements personnels auxquels je pourrais avoir accès ;
- Ne publier aucun renseignement permettant d'identifier des individus dans nos rapports de recherche et autres publications ;
- N'utiliser les renseignements personnels que pour cette seule recherche et à ne pas les transférer à d'autres personnes que celles autorisées à les recevoir dans le cadre de cette recherche.

Nom (lettres moulées)

Signature

Date : _____

ANNEXE 5 MOTS-CLÉS UTILISÉS POUR LA REVUE DE LA LITTÉRATURE

Mots-clés principaux	Catégories démographiques et ethniques	Formes de pratiques culturelles
<p>Pratique culturelle, médiatique /<i>Cultural Practice, Media Practice, Public Participation in the Arts</i></p> <p>- Culture des jeunes, sous-culture de la jeunesse, culture juvénile/<i>Youth culture, Youth Sub-culture</i></p> <p>- Loisir/<i>Leisure</i></p> <p>- Participation/<i>Participation</i></p> <p>- Fréquentation/<i>Attendance</i></p> <p>- Consommation/<i>Consumption</i></p> <p>- Création, créativité /<i>Creation, Creativity</i></p> <p>- Production, réalisation/<i>Production</i></p> <p>- Diffusion/ <i>Dissemination, Presentation</i></p> <p>- Professionnel/<i>Professional</i></p> <p>- Amateur/<i>Amateur</i></p> <p>- Public/<i>Audience</i></p> <p>- <i>Underground</i></p>	<p>1)</p> <p>- Enfant/<i>Childhood</i></p> <p>- Adolescent/<i>Teenager, Teen</i></p> <p>- Jeunes adultes/<i>Young Adults</i></p> <p>- Jeunes, jeunesse/ <i>Youth</i></p> <p>2)</p> <p>- Communautés ethniques/<i>Ethnic groups, Ethnic Communities</i></p> <p>- Communautés ethnoculturelles/<i>Ethnocultural communities</i></p> <p>- Diversité ethnique/<i>Ethnic diversity</i></p> <p>- Diversité/<i>Diversity</i></p> <p>- Communautés linguistiques/<i>Linguistic communities</i></p> <p>- Minorités ethniques/<i>Ethnic Minorities</i></p>	<p>- Arts visuels, photographie/<i>Visual Arts, Photography</i></p> <p>- Arts médiatiques/<i>Media Arts</i></p> <p>- Arts de la scène, théâtre, cirque/<i>Performing Arts, Theatre, Dance, Circus</i></p> <p>- Spectacles, concert/<i>Show, concert</i></p> <p>- Musées, sites historiques, établissements culturels, galeries/<i>Museums, Historical Sites, Cultural Establishments, Galleries</i></p> <p>- Bibliothèques/<i>Libraries</i></p> <p>- Lecture, livre, revue, magazine, bandes dessinés, journaux/<i>Reading, Book, Magazine, Journal, Magazine, Comics, Papers</i></p> <p>- Enregistrement sonore, musique/<i>Audio Recording, Music</i></p> <p>- Cinéma, film, audiovisuel/<i>Cinema, Movie, Audiovisual</i></p> <p>- Radio/<i>Radio</i></p> <p>- Télévision/<i>Television</i></p> <p>- Multimédia/<i>Multimedia</i></p> <p>- Fêtes, festivals/<i>Celebration, Festivals</i></p> <p>- Culture populaire/<i>Popular Culture</i></p> <p>- Nouvelles technologies d'information et de communication (NTIC)/<i>New Information and Communication Technologies</i></p> <p>- Média/<i>Media</i></p> <p>- Internet, Web 2.0/<i>Internet, Web 2.0</i></p> <p>- Réseaux sociaux, médias sociaux/<i>Social Networks, Social Medias</i></p> <p>- Blogues, microblogues/<i>Blogs, microblogging</i></p> <p>- Jeux vidéo, jeux en réseau/<i>Video games, Network games</i></p> <p>- Art de rue/<i>Street art</i></p> <p>- Culture émergente</p>

ANNEXE 6A BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIONNÉE (REVUE DE LA LITTÉRATURE)

- Aceif.St. 2008. *Contrat Urbain de Cohésion Sociale Belfort-Offemont : Jeunesse et Offre de Loisirs*. Strasbourg : Aceif.st, 195 p.
- Beaudry, Marie-Christine. 2009. « L'adolescent et la lecture ». *Québec français*, n° 154, p. 133-134.
- Benessaïeh, Afef. 2009. *Guide des publics 2009 : Répertoire des ressources culturelles des communautés latino-américaines hispanophones de Montréal*. Montréal : Diversité artistique Montréal, 32 p.
- Bennett, Andy. 2000. *Popular Music and Youth Culture: Music, Identity and Place*. Houndmills, Basingstoke, Hampshire, New York: Palgrave, 223 p.
- Bennett, Andy. 2004. "Virtual Subculture? Youth, Identity and the Internet", dans Andy Bennett et Keith Kahn-Harris (dir.). *After Subculture: Critical Studies in Contemporary Youth Culture*. Houndmills, Basingstoke, Hampshire, New York: Palgrave MacMillan, p. 162-172.
- Bennett, Andy et Keith Kahn-Harris (dir.). 2004. *After Subculture: Critical Studies in Contemporary Youth Culture*. Houndmills, Basingstoke, Hampshire, New York: Palgrave MacMillan, 195 p.
- Bertrand, Anne-Marie. 2003. « "Émile Zola, il écrit trop": Les jeunes et la lecture ». *Bulletin des bibliothèques de France*, vol. 48, n° 3, p. 22-28.
- Bertrand, Guy. 2000. « Expérience d'une ville : Perpignan », dans Maryse Souchard, Denis Saint-Jacques et Alain Viala (dir.), *Les jeunes : pratiques culturelles et engagement collectif*. Coll. « Études culturelles ». Québec : Nota Bene, p. 59-80.
- Bloustien, Gerry. 2004. "Buffy Night at the Seven Stars: A 'Subcultural' Happening at the 'Glocal' Level", dans Andy Bennett et Keith Kahn-Harris (dir.). *After Subculture: Critical Studies in Contemporary Youth Culture*. Houndmills, Basingstoke, Hampshire, New York: Palgrave MacMillan, p. 148-160.
- Bloustien, Gerry. 2007. "Wigging People Out": Youth Music Practice and Mediated Communities". *Journal of Community & Applied Social Psychology*, vol. 17, n° 6, p. 446-462.
- Bloustien, Gerry et Margaret Peters. 2011. *Youth, Music and Creative Cultures: Playing for Life*. London: Palgrave-Macmillan, 320 p.
- Bolin, Göran. 2000. "Film Swapping in the Public Sphere: Youth Audience and Alternative Cultural Publicities". *The Public*, vol. 7, n° 2, p. 57-74.

- Brill, Dunja. 2007. "Gender, Status and Subcultural Capital in the Goth Scene", dans Paul Hodkinson et Wolfgang Deicke (dir.). *Youth Cultures: Scenes, Subcultures and Tribes*. New York: Routledge, p. 111-126.
- Brown, Andy. 2007. "Rethinking the Subcultural Commodity: The Case of Heavy Metal T-shirt Culture(s)", dans Paul Hodkinson et Wolfgang Deicke (dir.). *Youth Cultures: Scenes, Subcultures and Tribes*. New York: Routledge, p. 63-78.
- Bruno, Pierre. 2000. « La jeunesse en libération conditionnelle », dans Maryse Souchard, Denis Saint-Jacques et Alain Viala (dir.), *Les jeunes : pratiques culturelles et engagement collectif*. Coll. « Études culturelles ». Québec : Nota Bene, p. 153-163.
- Bucholtz, Mary. 2002. "Youth and Cultural Practice". *Annual Review of Anthropology*, vol. 31, p. 525-552.
- Carrington, Ben et Brian Wilson. 2004. "Dance Nations: Rethinking Youth Subcultural Theory", dans Andy Bennett et Keith Kahn-Harris (dir.). *After Subculture: Critical Studies in Contemporary Youth Culture*. Houndmills, Basingstoke, Hampshire, New York: Palgrave MacMillan, p. 65-78.
- Casares Berg, Hakan, Maricha Diaz Fierros et Purificacion Carballo Pérez. 2010. "Cultural Habits in Teenagers and Young Adults in Galicia", dans *IV^e Journées Internationales de travail des observatoires de la culture* (Turin, septembre 2010), Observatorio da Cultura Galega, 7 p.
- Chambaz, Christine. 1996. « Les loisirs des jeunes en dehors du lycée et du collège ». *Économie et statistiques*, n^o 293, p. 95-105.
- Chamberland, Roger. 2000. « Rage et rite destroy : le vouloir-vivre sociétal des jeunes », dans Maryse Souchard, Denis Saint-Jacques et Alain Viala (dir.), *Les jeunes : pratiques culturelles et engagement collectif*. Coll. « Études culturelles ». Québec : Nota Bene, p. 81-92.
- Chamberlin, Eric. 2007. "“Pin-up Punks”: The Reality of a Virtual Community", dans Paul Hodkinson et Wolfgang Deicke (dir.). *Youth Cultures: Scenes, Subcultures and Tribes*. New York: Routledge, p. 189-202.
- Conseil régional du district de Nyon (CRDN). 2007. *Enquête sur les pratiques artistiques et culturelles des personnes de moins de vingt ans, habitant le district de Nyon*. Nyon : Conseil régional du district de Nyon, 26 p.

- Coulangeon, Philippe. 2009. « Les jeunes, la culture, l'école et les médias », dans *Pratiques culturelles des adolescents* (Montreuil, 24 novembre 2009), sous la dir. de Bibliothèques en Seine-Saint-Denis et Salon du livre et de la presse jeunesse en Seine-Saint-Denis, 6 p.
- Creative New Zealand (CNZ). 2009. *New Zealanders and the Arts: Attitudes, Attendance and Participation in 2008*. Creative New Zealand, 84 p.
- Dahan, Chantal. 2007. « Les pratiques artistiques et culturelles des jeunes : mieux connaître pour mieux accompagner. Continuité et/ou rupture ? », dans *Rencontres... De l'hiver à l'été*. (Marly-le-Roi, 6 et 7 février 2007), INJEP, 32 p.
- Dal Pozzolo, Luca, Cristina Favaro, Elena Di Federico, Maria Giangrande et Lucia Zanetta. 2010. "Youth and Cultural Consumption in Piemonte - A First Glimpse", dans *IV^e Journées Internationales de travail des observatoires de la culture* (Turin, septembre 2010), Osservatorio Culturale del Piemonte, 5 p.
- Deicke, Wolfgang. 2007. "Resistance and Commercialisation in 'Distasteful Movements': Right-wing Politics and Youth Culture in East Germany", dans Paul Hodkinson et Wolfgang Deicke (dir.). *Youth Cultures: Scenes, Subcultures and Tribes*. New York: Routledge, p. 93-110.
- De Singly, François. 1993. *Les jeunes et la lecture*. n° 24. Paris : Ministère de l'éducation nationale et de la culture, 202 p.
- Département des études, de la prospective et des statistiques (DEPS). 2007. « Approche générationnelle des pratiques culturelles et médiatiques ». *Culture prospective*, vol. 3, n° 3, 31 p.
- Détrez, Christine et Fanny Renard. 2008. « "Avoir bon genre ?" : Les lectures à l'adolescence ». *Le Français aujourd'hui*, vol. 4, n° 163, p. 17-27.
- Donnat, Olivier. 2004. « Les univers culturels des Français ». *Sociologie et sociétés*, vol. 36, n° 1, p. 87-103.
- Donnat, Olivier. 2007. « La question du genre dans les pratiques culturelles », dans *Panorama art & jeunesse*, sous la dir. de l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire, Marly-le-Roi : Publication de l'INJEP, p. 87-95.
- Donnat, Olivier. 2009. *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Éléments de synthèse 1997-2008*. Paris : Ministère de la Culture et de la Communication, Département des études, de la prospective et des statistiques, 12 p.
- Drotner, Kirsten. 2000. "Difference and Diversity: Trends in Young Danes' Media Uses". *Media, Culture & Society*, vol. 22, n° 2, p. 149-166.

- Ferrero, Silvia. 2007. "A 'Bounded Virtuality': ICTs and Youth in Alghero, Sardinia", dans Paul Hodkinson et Wolfgang Deicke (dir.). *Youth Cultures: Scenes, Subcultures and Tribes*. New York: Routledge, p. 203-216.
- Focacci, Tony. 2000. « Tradition patrimoniale et jeunesse contemporaine », dans Maryse Souchard, Denis Saint-Jacques et Alain Viala (dir.), *Les jeunes : pratiques culturelles et engagement collectif*. Coll. « Études culturelles ». Québec : Nota Bene, p. 47-58.
- Gaber, Floriane. 2000. « Les arts de la rue », dans Maryse Souchard, Denis Saint-Jacques et Alain Viala (dir.), *Les jeunes : pratiques culturelles et engagement collectif*. Coll. « Études culturelles ». Québec : Nota Bene, p. 117-128.
- Ganzeboom, Harry et Ineke Nagel. 2007. "Cultural Participation Among Ethnic Minority and Native Majority Adolescents and their Parents in the Netherlands", dans *ISA Research Committee 28 on Social Stratification and Social Mobility, Spring Conference* (Brno, May 24-27 2007), 25 p.
- García Plata, Valentina. 2000. « Le rock à Madrid : 1975-1982 », dans Maryse Souchard, Denis Saint-Jacques et Alain Viala (dir.), *Les jeunes : pratiques culturelles et engagement collectif*. Coll. « Études culturelles ». Québec : Nota Bene, p. 25-38.
- Garon, Rosaire et Marie-Claude Lapointe. 2009. *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, 390 p.
- Gauthier, Madeleine, Claire Boily et Luce Duval. 2001. « Les modes de vie et les pratiques culturelles des jeunes : homogénéisation de la culture et individualisation des pratiques ? ». *Loisir et Société*, vol. 24, n° 2, p. 431-451.
- Gidley, Ben. 2007. "Youth Culture and Ethnicity: Emerging Youth Interculture in South London", dans Paul Hodkinson et Wolfgang Deicke (dir.). *Youth Cultures: Scenes, Subcultures and Tribes*. New York: Routledge, p. 145-160.
- Granjon, Fabien et Clément Combes. 2007. « La numérimorphose des pratiques de consommation musicale. Le cas de jeunes amateurs ». *Réseaux*, vol. 145-146, n° 6-7, p. 291-334.
- Grawez, Damien. 2000. « Centre et périphérie. Les jeunes Belges et l'attraction de Paris : le cas de Christian Dotremont », dans Maryse Souchard, Denis Saint-Jacques et Alain Viala (dir.), *Les jeunes : pratiques culturelles et engagement collectif*. Coll. « Études culturelles ». Québec : Nota Bene, p. 215-233.

- Guy, Jean-Michel et Romuald Ripon. 1995. *Les jeunes et les sorties culturelles : fréquentation et image des lieux de spectacles et de patrimoine dans la population française âgée de 12 à 25 ans*. Paris : Ministère de la culture, 191 p.
- Hersent, Jean-François. 2003. « Les pratiques culturelles adolescentes. France, début du troisième millénaire ». *Bulletin des Bibliothèques de France*, vol. 48, n° 3, p. 12-21.
- Hesmondhalgh, David. 2007. “Recent Concepts in Youth Cultural Studies: Critical Reflections From the Sociology of Music”, dans Paul Hodkinson et Wolfgang Deicke (dir.). *Youth Cultures: Scenes, Subcultures and Tribes*. New York: Routledge, p. 37-50.
- Hodkinson, Paul. 2004. “The Goth Scene and (Sub)Cultural Substance”, dans Andy Bennett et Keith Kahn-Harris (dir.). *After Subculture: Critical Studies in Contemporary Youth Culture*. Houndmills, Basingstoke, Hampshire, New York: Palgrave MacMillan, p. 135-147.
- Hodkinson, Paul. 2007. “Youth Cultures: A Critical Outline of Key Debates”, dans Paul Hodkinson et Wolfgang Deicke (dir.). *Youth Cultures: Scenes, Subcultures and Tribes*. New York: Routledge, p. 1-22.
- Hodkinson, Paul et Wolfgang Deicke. 2007 (dir.). *Youth Cultures: Scenes, Subcultures and Tribes*. New York: Routledge, 265 p.
- Huq, Rupa. 2007. “Resistance or Incorporation?: Youth Policy Making and Hip Hop Culture”, dans Paul Hodkinson et Wolfgang Deicke (dir.). *Youth Cultures: Scenes, Subcultures and Tribes*. New York: Routledge, p. 79-92.
- Iosifian, S. A. et V. A. Petrovski. 1995. “Motion Pictures: The Child and Adolescent as Moviegoer”. *Russian Education and Society*, vol. 37, n° 10, p. 11-22.
- Jost, François. 2000. « La télévision fait la classe », dans Maryse Souchard, Denis Saint-Jacques et Alain Viala (dir.), *Les jeunes : pratiques culturelles et engagement collectif*. Coll. « Études culturelles ». Québec : Nota Bene, p. 109-115.
- Jutras, Dominique. 2010. « L’incidence du numérique sur les pratiques culturelles des jeunes Québécois », dans *IV^e Journées internationales des observatoires de la culture* (Turin, septembre 2010), Institut de la statistique du Québec, Observatoire de la culture et des communications, 9 p.
- Kahn-Harris, Keith. 2004. “Unspectacular Subculture? Transgression and Mundanity in the Global Extreme Metal Scene”, dans Andy Bennett et Keith Kahn-Harris (dir.). *After Subculture: Critical Studies in Contemporary Youth Culture*. Houndmills, Basingstoke, Hampshire, New York: Palgrave MacMillan, p. 107-118.

- Lafrance, Jean-Paul. 2005. « Le phénomène télénaut ou la convergence télévision/ordinateur chez les jeunes ». *Réseaux*, vol. 129-130, n^{os} 1-2, p. 311-322.
- Langouët, Gabriel et Observatoire de l'enfance en France. 2004. *Les jeunes et leurs loisirs en France*. Paris : Hachette, 207 p.
- Laughey, Dan. 2006. *Music and Youth Culture*. Edinburgh: Edinburgh University Press, 248 p.
- Leblanc, Marie-Nathalie, Alexandrine Boudreault-Fournier et Gabriella Djerrahian. 2007. « Les jeunes et la marginalisation à Montréal : la culture hip-hop francophone et les enjeux de l'intégration ». *Diversité urbaine*, vol. 7, n^o 1, p. 9-29.
- Lefret, Frédéric. 2011. *Les loisirs des jeunes franciliens de 15 à 25 ans à l'ère du numérique*. Paris : Commission du tourisme, des sports et des loisirs. Île-de-France – Conseil économique, social et environnemental régional, 34 p.
- Lemerise, Tamara et Brenda Soucy. 1999. « Le point de vue d'adolescents montréalais sur les musées ». *Revue canadienne de l'éducation*, vol. 24, n^o 4, p. 355-368.
- Lincoln, Sian. 2004. "Teenage Girls' 'Bedroom Culture': Codes versus Zones", dans Andy Bennett et Keith Kahn-Harris (dir.). *After Subculture: Critical Studies in Contemporary Youth Culture*. Houndmills, Basingstoke, Hampshire, New York: Palgrave MacMillan, p. 94-106.
- Macrae, Rhoda. 2007. "'Insider' and 'Outsider' Issues in Youth Research", dans Paul Hodkinson et Wolfgang Deicke (dir.). *Youth Cultures: Scenes, Subcultures and Tribes*. New York: Routledge, p. 51-62.
- Madore, Édith. 2000. « Les lieux privilégiés de l'expérience collective et des pratiques individuelles dans le roman québécois pour adolescents (1989-1994) », dans Maryse Souchard, Denis Saint-Jacques et Alain Viala (dir.), *Les jeunes : pratiques culturelles et engagement collectif*. Coll. « Études culturelles ». Québec : Nota Bene, p. 261-273.
- Mendoza-Denton, Norma. 2007. "Homegirls Remember: Discourse and Literacy Practices among U.S. Latina Gang Girls", dans Paul Hodkinson et Wolfgang Deicke (dir.). *Youth Cultures: Scenes, Subcultures and Tribes*. New York: Routledge, p. 127-144.
- Mercklé, Pierre. 2010. « L'adolescence, combien de cultures ? Premiers résultats de l'enquête longitudinale sur les pratiques culturelles des enfants et des adolescents », dans *Enfance et Cultures* (Paris, 14 au 16 décembre 2010), 17 p.

- Michaud, Stéphane. 2000. « Un pionnier de l'engagement féminin : Flora Tristan », dans Maryse Souchard, Denis Saint-Jacques et Alain Viala (dir.), *Les jeunes : pratiques culturelles et engagement collectif*. Coll. « Études culturelles ». Québec : Nota Bene, p. 235-245.
- Moreau, Christophe. 2005. « La jeunesse à travers ses raves : la singularité juvénile accentuée et la négociation intergénérationnelle compromise ». *Sociétés*, vol. 90, n° 4, p. 43-56.
- Mosteiro Molina, Sergi. 2010. “The Cultural Consumption and Practices of Young People in Catalonia. A First Approximation by Way of the Survey of the Cultural Consumption and Practices of Children 2007-2008 and the Barometer of Communication and Culture”, dans *IV^e Journées Internationales de travail des observatoires de la culture* (Turin, septembre 2010), Ministry of Culture and the Media Generalitat de Catalunya - Government of Catalonia, 13 p.
- Mottot, Florence. 2008. « Radio Ado, dérapages contrôlés ». *Sciences humaines*, vol. 193, n° 5, p. 36-37.
- Mourrat, Philippe. 2002. « Les expressions artistiques des jeunes : Des pratiques artistiques des jeunes ». *Agora débats/jeunesse*, vol. 29, p. 46-53.
- Mundell, Leah, Gretchen Suess, Eva Gold et Elaine Simon. 2004. *Meaning of Cultural Participation at the Neighborhood Level: A Focus Group Analysis*. Philadelphia: Research for Action. Philadelphia Cultural Participation Benchmark Project, 33 p.
- Nagel, Ineke. 2009. “Cultural Participation Between the Ages of 14 and 24: Intergenerational transmission or Cultural Mobility?”. *European Sociological Review*, vol. 26, n° 5, p. 541-556.
- Nguyên-Duy, Véronique. 2000. « Plus c'est pareil, plus ça change : la génération pastiche ? », dans Maryse Souchard, Denis Saint-Jacques et Alain Viala (dir.), *Les jeunes : pratiques culturelles et engagement collectif*. Coll. « Études culturelles ». Québec : Nota Bene, p. 129-142.
- Octobre, Sylvie. 2008. « Les horizons culturels des jeunes ». *Revue française de pédagogie*, vol. 163, n° 2, p. 27-38.
- Octobre, Sylvie. 2009. « Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc de cultures ? ». *Culture prospective*, n° 1, 8 p.
- Octobre, Sylvie, Christine Détrez, Pierre Mercklé et Nathalie Berthomier. 2010. *L'Enfance des loisirs. Trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence*. Paris : La documentation française, 432 p.

- Octobre, Sylvie et François Rouet. 2004. *Les moins de 15 ans et le marché des loisirs culturels. Premiers éléments documentaires*. Paris : Ministère de la Culture et de la Communication, Département des études et de la prospective, 175 p.
- Orban, Anne-Claire. 2007. « La blog'attitude : rester dans le vent ! ». *Pensée plurielle*, vol. 14, n° 1, p. 45-51.
- Paré, Guy. 2001. *Génération Internet: la prochaine grande génération*. Coll. « Rapport bourgogne ». Montréal : HEC Montréal, 12 p.
- Pasquier, Dominique. 2003. « État des lieux des pratiques audiovisuelles : Regarder, écouter, parler... chez les enfants et les adolescents ». *Informations sociales*, n° 111, p. 6-13.
- Pasquier, Dominique. 2005. *Cultures lycéennes : la tyrannie de la majorité*. Coll. « Mutation ». Paris : Éditions Autrement, 180 p.
- Pasquier, Dominique. 2007. « Les lycéens et la culture. Entretien ». *Le Débat*, vol. 145, n° 3, p. 142-151.
- Pasquier, Dominique et Josiane Jouët. 1999. « Les jeunes et la culture de l'écran. Enquête nationale auprès de 6-17 ans ». *Réseaux*, vol. 17, n° 92-93, p. 25-102.
- Perchirin, David. 2000. « Pratiques musicales et construction de l'identité "jeune" : quelques éléments de réflexion sur les concerts de "musiques actuelles" », dans Maryse Souchard, Denis Saint-Jacques et Alain Viala (dir.), *Les jeunes : pratiques culturelles et engagement collectif*. Coll. « Études culturelles ». Québec : Nota Bene, p. 39-46.
- Pilkington, Hilary. 2004. "Youth Strategies for Glocal Living: Space, Power and Communication in Everyday Cultural Practice", dans Andy Bennett et Keith Kahn-Harris (dir.), *After Subculture: Critical Studies in Contemporary Youth Culture*. Houndmills, Basingstoke, Hampshire, New York: Palgrave MacMillan, p. 119-133.
- Poole, Milicent. 1986. "Adolescent Leisure Activities: Social Class, Sex and Ethnic Differences". *Australian Journal of Social Issues*, vol. 21, n° 1, p. 42-56.
- Pronovost, Gilles. 1996. « Les jeunes, le temps, la culture ». *Sociologie et sociétés*, vol. 28, n° 1, p. 148-157.
- Pronovost, Gilles. 1999. « Emploi du temps et pratiques culturelles ». Dans *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois - 1999*, sous la dir. de l'Institut de la statistique du Québec, p. 253-271. Québec : Institut de la statistique du Québec.

- Raffin, Fabrice. 2002. « Les mondes oubliés de l'art et de la culture : Des pratiques artistiques des jeunes ». *Agora débats/jeunesse*, n° 29, p. 54-61.
- Raibaud, Yves. 2007. « Genre et loisirs des jeunes ». *Empan*, vol. 65, n° 1, p. 67-73.
- Rideout, Victoria, Ulla Foehr et Donald Roberts. 2010. *Generation M2. Media in the Lives of 8- to 18-Years-Olds*. Menlo Parks: The Henry J. Kaiser Family Foundation, 85 p.
- Des Rivières, Marie-José, Marie-Hélène Bolduc et Sandra Saint-Laurent. 2000. « Les pratiques culturelles des jeunes et le Musée de la civilisation », dans Maryse Souchard, Denis Saint-Jacques et Alain Viala (dir.), *Les jeunes : pratiques culturelles et engagement collectif*. Coll. « Études culturelles ». Québec : Nota Bene, p. 143-152.
- Robine, Nicole. 2000. « Représentations collectives et pratiques de lecture chez les jeunes », dans Maryse Souchard, Denis Saint-Jacques et Alain Viala (dir.), *Les jeunes : pratiques culturelles et engagement collectif*. Coll. « Études culturelles ». Québec : Nota Bene, p. 247-260.
- Saint-Gelais, Richard et Hélène Laliberté. 2000. « Labyrinthes sous surveillance : jeux et enjeux des “livres dont vous êtes le héros” », dans Maryse Souchard, Denis Saint-Jacques et Alain Viala (dir.), *Les jeunes : pratiques culturelles et engagement collectif*. Coll. « Études culturelles ». Québec : Nota Bene, p. 275-290.
- Saint-Jacques, Denis. 2000. « La trajectoire de formation d'un écrivain : les pratiques culturelles du jeune Michel Tremblay », dans Maryse Souchard, Denis Saint-Jacques et Alain Viala (dir.), *Les jeunes : pratiques culturelles et engagement collectif*. Coll. « Études culturelles ». Québec : Nota Bene, p. 205-214.
- Seca, Jean-Marie. 2007. « Groupes amateurs, pratiques culturelles et engouements jeunes en France : le cas des musiques populaires underground », dans *Troisième rencontre “Jeunes et sociétés en Europe et autour de la Méditerranée : Jeunes/génération : continuité/discontinuité/ruptures”* (Marseille, 24 et 26 octobre 2007), CEREQ/IUFM/INJEP, 11 p.
- Séguin-Noël, Rosalie. 2000. *Les pratiques culturelles des jeunes de 15 à 35 ans en 1999*. Québec : Ministère de la culture et de la communication, 56 p.
- Soares de Souza, Licia. 2000. « Carnaval et anthropophagie : les pratiques culturelles de la jeunesse brésilienne des années soixante à nos jours », dans Maryse Souchard, Denis Saint-Jacques et Alain Viala (dir.), *Les jeunes : pratiques culturelles et engagement collectif*. Coll. « Études culturelles ». Québec : Nota Bene, p. 191-202.

- Souchard, Maryse. 2000. « Rap : le cri (politique ?) des banlieues », dans Maryse Souchard, Denis Saint-Jacques et Alain Viala (dir.), *Les jeunes : pratiques culturelles et engagement collectif*. Coll. « Études culturelles ». Québec : Nota Bene, p. 93-105.
- Souchard, Maryse, Denis Saint-Jacques et Alain Viala. 2000 (dir.). *Les jeunes : pratiques culturelles et engagement collectif*. Coll. « Études culturelles ». Québec : Nota Bene, 290 p.
- Stahl, Geoff. 2004. “‘It’s Like Canada Reduced’: Setting the Scene in Montreal”, dans Andy Bennett et Keith Kahn-Harris (dir.). *After Subculture: Critical Studies in Contemporary Youth Culture*. Houndmills, Basingstoke, Hampshire, New York: Palgrave MacMillan, p. 51-64.
- Sweetman, Paul. 2004. “Tourists and Travellers? ‘Subcultures’, Reflexive Identities and Neo-Tribal Sociality”, dans Andy Bennett et Keith Kahn-Harris (dir.). *After Subculture: Critical Studies in Contemporary Youth Culture*. Houndmills, Basingstoke, Hampshire, New York: Palgrave MacMillan, p. 79-93.
- Tabary-Bolka, Laure. 2009. « Culture adolescente vs culture informationnelle : L’adolescent acteur de la circulation de l’information sur internet ». *Les cahiers du numérique*, vol. 5, n° 3, p. 85-97.
- Taimon, Suzanne. 2003. « De la comédie musicale au rapprochement interculturel : l’exemple d’une école secondaire de Montréal ». *Culture française d’Amérique*, p. 119-138.
- Tanner, Julian, Mark Asbridge et Scot Wortley. 2008. “Our Favourite Melodies: Musical Consumption and Teenage Lifestyles”. *The British Journal of Sociology*, vol. 59, n° 1, p. 117-144.
- Tavan, Chloé. 2003. « Les pratiques culturelles : le rôle des habitudes prises dans l’enfance ». *INSEE Première*, n° 883, 4 p.
- Traïni, Christophe. 2005. « L’appropriation du rap et du reggae ». *Communications*, vol. 77, p. 109-126.
- Viala, Alain. 2000. « Quelles cultures, et quels jeunes », dans Maryse Souchard, Denis Saint-Jacques et Alain Viala (dir.), *Les jeunes : pratiques culturelles et engagement collectif*. Coll. « Études culturelles ». Québec : Nota Bene, p. 293-298.
- Van Wel, Frits, Willemijn Maarsingh, Tom Ter Bogt et Quinten Raaijmakers. 2008. “Youth Cultural Styles : From Snob to Pop?”. *Young*, vol. 16, n° 3, p. 325-340.

- Varner, Stewart. 2007. "Youth Claiming Space: The Case of Pittsburgh's Mr. Roboto Project", dans Paul Hodkinson et Wolfgang Deicke (dir.). *Youth Cultures: Scenes, Subcultures and Tribes*. New York: Routledge, p. 161-174.
- Wahnich, Stéphane et Virginie Wathier. 2000. « Les eurockéennes : un monde à part », dans Maryse Souchard, Denis Saint-Jacques et Alain Viala (dir.), *Les jeunes : pratiques culturelles et engagement collectif*. Coll. « Études culturelles ». Québec : Nota Bene, p. 13-24.
- Webb, Peter. 2007. "Hip Hop's Musicians and Audiences in the Local Musical 'Milieu'", dans Paul Hodkinson et Wolfgang Deicke (dir.). *Youth Cultures: Scenes, Subcultures and Tribes*. New York: Routledge, p. 175-188.
- WolfBrown. 2011. *Étude sur l'engagement dans les arts en Ontario*. Commandée par le Conseil des arts de l'Ontario, San Francisco: WolfBrown, 124 p.
- Zeiji, Elke, Manuela Du Bois-Reymond et Yolanda Te Poel. 2001. "Young Adolescents' Leisure Patterns". *Loisir et Société*, vol. 24, n° 2, p. 379-402.

- Abbott-Chapman, Joan et Margaret Robertson. 2001. « Youth, Leisure and Home: Space, Place and Identity ». *Loisir et Société*, vol. 24, n° 2, p. 485-506.
- Allard, Michel. 1993. « Les adolescents et les musées ». *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 19, n° 4, p. 766-774.
- Arts Council of Wales. 2010. *Arts in Wales 2010. Attitudes, Attendance and Participation. Volume 1 - Overall Report of Survey Findings*. Cardiff: Arts Council of Wales, 146 p.
- Ayosso, Anignikin, Judith Yétondé et Héloïse Marichez. 2010. « Écrire, déclamer, inventer : l'expérience d'un groupe thérapeutique de slam pour adolescents ». *Enfances et Psy*, vol. 48, n° 3, p. 85-94.
- Baillargeon, Stéphane. 2007. « Le grisonnement de la culture. Le glas sonne-t-il de plus en plus fort pour les formes traditionnelles des arts ? ». *Le Devoir*, 10 février 2007, p. A1.
- Barrère, Anne et François Jacquet-Francillon. 2008. « La culture des élèves : enjeux et questions ». *Revue française de pédagogie*, vol. 163, n° 2, p. 5-13.
- Bergé, Armelle et Fabien Granjon. 2007. « Éclectisme culturel et sociabilités : La dimension collective du mélange des genres chez trois jeunes usagers des écrans (enquête) ». *Terrains & travaux*, vol. 12, n° 1, p. 195-215.
- Bertin, Raymond. 2008. « Institutions montréalaises : ado, tu m'intéresses ! ». *Jeu*, vol. 123, n° 3, p. 113-118.
- Bina, Vladimir. 2002. « La participation culturelle dans les Pays-Bas », dans *Les statistiques face aux défis de la diversité culturelle dans un contexte de globalisation* (Montréal, 21-23 octobre 2002), 22 p.
- Blanc, Bernadette et Annick Germain. 1998. « La vie de quartier dans le Montréal multiethnique ». *Revue européenne de migrations internationales*, vol. 14, n° 1, p. 141-158.
- Bobbermein, Kylie, Phyllis Chan, Tony Chum, Wendy Donellan et Kerri-Anne Jarrett. 2005. *Youth Culture. Exploring Artistic Forms as Intervention for Addictive Behaviours*. Queensland: University of Queensland, 36 p.
- Boudreault, Françoise. 2008. « Ados et cirque : adoption réciproque ». *Jeu*, vol. 128, n° 3, p. 154-158.

- Bridgwood, Ann, Clare Fenn, Karen Dust, Lucy Hutton, Adrienne Skelton et Megan Skinner. 2003. *Focus on Cultural Diversity: The Arts in England. Attendance, Participation and Attitudes*. London: Arts Council England, 138 p.
- Bruno, Pierre. 2003. « Presses jeunes et identités féminines ». *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, vol. 51, n^o 1, p. 55-60.
- Burger-Roussenac, Annie. 2005. « Goths et gothique aujourd'hui. Histoire d'une culture de jeunes à la mode ». *Sociétés & Représentations*, vol. 20, n^o 2, p. 185-197.
- Cardon, Dominique. 2000. « La culture des sentiments. L'expérience télévisuelle des adolescents (Dominique Pasquier) ». *Réseaux*, vol. 18, n^o 99, p. 264-269.
- Carignan, Isabelle. 2009. « La fréquence d'utilisation des stratégies de lecture selon deux formes de documents à l'écran chez les élèves de 3^e secondaire (14-15 ans) ». *Ela. Études de linguistique appliquée*, vol. 153, n^o 1, p. 55-56.
- CEFRIO. 2010. « L'explosion des médias sociaux au Québec ». *NETendances*, vol. 1, n^o 1, 18 p.
- Cesari, Jocelyn et Damian Moore. 2003. « Les jeunes, l'Islam et les pratiques culturelles : de l'indignité culturelle à la relégation institutionnelle », dans *Émergences culturelles et jeunesse populaire : turbulences ou médiations*, sous la dir. de M. Boucher et A. Vulbeau, p. 259-270. Paris : L'Harmattan.
- Chamberland, Roger. 1995. « La culture musicale : entendez-vous les paroles ». *Québec français*, vol. 98, p. 85-88.
- Chappe, Vincent-Arnaud. 2007. « Pratique du roller sur la place du Palais-Royal ». *Appropriation de l'espace urbain (observation)*, vol. 12, n^o 1, p. 78-95.
- Charon, Jean-Marie. 2003. « Lire et grandir en s'amusant, ou la grande aventure de la presse des jeunes ». *Ela. Études de linguistique appliquée*, vol. 130, n^o 2, p. 223-236.
- Cloes, Marc, Maryse Ledent, Pascale Didier, José Diniz et Maurice Piéron. 1997. « Pratique et importance des principales activités de loisirs chez les jeunes de 12 à 15 ans dans cinq pays européens ». *Sport*, vol. 159, n^o 160, p. 51-60.
- Collard, Nathalie. 2011. « Faut-il craindre la citoyenneté numérique ? ». *La Presse*, 24 janvier 2011, Arts et spectacles, p. 2.
- Collectif Interassociatif Enfance et Média. 2004. *Les radios et les jeunes de 12 à 18 ans. Les parents et les radios de leurs enfants*. Paris : Collectif Interassociatif Enfance et Média, 23 p.

- Colmar Brunton. 2009. *Auckland and the Arts: Attitudes, Attendance and Participation in 2008*. Auckland: Auckland City Council, 34 p.
- Combes, Clément. 2011. « La consommation de séries à l'épreuve d'Internet ». *Entre pratique individuelle et activité collective*, vol. 165, n° 1, p. 137-163.
- Conseil des arts de Montréal. 2007. *Politique de promotion et de développement de la diversité culturelle dans les arts 2006-2010*. Montréal : Conseil des arts de Montréal, 16 p.
- Conseil des arts du Canada. 2003. *Aperçu des principales tendances démographiques - effets possibles sur l'assistance aux activités artistiques au Canada (Recensement 2001)*. Ottawa : Conseil des Arts du Canada, 54 p.
- Conseil Interculturel de Montréal. 2005. *Avis sur la proposition de politique de développement culturel pour la Ville de Montréal*. Montréal : Conseil interculturel de Montréal, 10 p.
- Coulangéon, Philippe. 2007. « Loisir et immigration. Convergence ou résistance culturelle ? ». *Diversité*, n° 148, p. 99-106.
- Courty, Brice. 2007. « Skateboard et adolescence ». *Adolescence*, vol. 61, n° 3, p. 691-698.
- Coussieu, Wilfried. 2010. « Monde ludique et simulation ». *L'expérience sociale dans le jeu de rôle en ligne*, vol. 107, n° 1, p. 43-55.
- Daghfous, Naoufel et Sophie Ndiaye. 2001. « La nouvelle réalité cosmopolite des métropoles mondiales : une analyse du marché ethnique des arts et de la culture à Montréal ». *Gestion*, vol. 26, n° 3, p. 63-73.
- Dagnaud, Monique. 2007. « La teuf comme utopie provisoire ». *Le Débat*, vol. 145, n° 3, p. 152-164.
- Dagnaud, Monique. 2009. « La teuf : ethnographie de soirées débridées ». *Psychotropes*, vol. 15, n° 4, p. 41-62.
- Délégation sur la diversité culturelle dans les arts. 2005. *Mémoire présenté à l'Office de la consultation publique de Montréal à l'occasion de la consultation publique sur le projet de politique de développement culturel pour la Ville de Montréal*. Montréal : Délégation sur la diversité culturelle dans les arts, 23 p.
- Departement for Culture, Media and Sport. 2011. *Taking Part: The National Survey of Culture, Leisure and Sport*. London: Departement for Culture, Media and Sport, 38 p.

- De Singly, François. 1990. « Lire à 12 ans. Une enquête sur les lectures des adolescents, Observatoire France Loisirs de la lecture ». *Revue française de pédagogie*, vol. 92, n° 1, p. 121-123.
- Devitt, Kerry, Lucy Knighton et Kevin Lowe. 2009. “Lifestyles and Social Participation”, dans *Young Adults Today. Key Data on 16-25 year-olds. Transition, Disadvantage and Crime*, p. 81-90. Brighton: Young People in Focus.
- Dignan, Tony. 2010. *Digest of Arts Statistics Northern Ireland 2010*. Belfast: Arts Council of Northern Ireland, 148 p.
- Dimaggio, Paul et Francis Ostrower. 1992. *Race, Ethnicity, and Participation in the Arts. Patterns of Participation by Hispanics, Whites, and African-Americans in selected Activities from the 1982 and 1985 Survey of Public Participation in the Arts*. Washington: National Endowment for the Arts, 201 p.
- Diversité Artistique Montréal. 2006. *Mémoire présenté à la Commission de la culture à l'occasion de la consultation générale sur le document intitulé “Vers une politique gouvernementale de lutte contre le racisme et la discrimination”*. Montréal : Diversité artistique Montréal, 23 p.
- Djakouane, Aurélien. 2010. « La sortie au théâtre à travers les générations. Les transmissions familiales en question ». *Recherches familiales*, vol. 7, n° 1, p. 103-114.
- Donnat, Olivier. 2009. « Les passions culturelles, entre engagement total et jardin secret ». *Réseaux*, vol. 153, n° 1, p. 79-127.
- Drotner, Kirsten, Anne Bouillon et Philippe Le Guern. 1999. « “Internauts et joueurs” ». La nouvelle culture des loisirs chez les jeunes Danois ». *Réseaux*, vol. 17, n° 92-93, p. 133-172.
- Dubé, Jasmine. 1989. « Les jeunes et les festivals de théâtre ». *Lurelu*, vol. 12, n° 1, p. 28-29.
- Dumaine, Jean-Nickolas et Philippe Nazair. 2007. *La représentation des produits culturels musicaux chez les jeunes Québécois*. Québec : Laboratoire de recherche en sociologie de l'Université Laval, 81 p.
- Dupouy, Séverin. 2005. « Rôle de la symbolique contestataire dans l'agrégation d'une culture jeune. Le cas des free-parties ». *Sociétés*, vol. 90, n° 4, p. 9-24.
- Eloy, Florence et Ugo Palheta. 2008. « Cultures juvéniles et enseignement musical au collège ». *Revue française de pédagogie*, vol. 163, n° 2, p. 9-24.
- Énel, Françoise. 2008. *Étude sur l'éducation artistique réalisée par des associations, dans un cadre non formel, sur le temps péri et extrascolaire*. Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire, 44 p.

- Epstein, Renaud. 2001. « Les raves ou la mise à l'épreuve underground de la centralité parisienne ». *Mouvements*, vol. 13, n° 1, p. 73-80.
- Faure, Sylvia. 2004. « Filles et garçons en danse hip-hop : La production institutionnelle de pratiques sexuées ». *Sociétés contemporaines*, vol. 55, n° 3, p. 5-20.
- Farrell, Betty et Maria Medvedeva. 2010. *Demographic Transformation and the Future of Museums*. Washington: Center for the Future of Museums. American Association of Museums, 42 p.
- Fitzgerald, Michael, Anil Joseph, Mary Hayes et Myra O'regan. 1995. "Leisure Activities of Adolescent Schoolchildren". *Journal of Adolescence*, vol. 18, n° 3, p. 349-358.
- Fluckiger, Cédric. 2006. « La sociabilité juvénile instrumentée. L'appropriation des blogs dans un groupe de collégiens ». *Réseaux*, vol. 138, n° 4, p. 109-138.
- Fluckiger, Cédric. 2008. « L'école à l'épreuve de la culture numérique des élèves ». *Revue française de pédagogie*, vol. 163, n° 2, p. 51-61.
- Forrester, Linda. 1993. *Youth Generated Cultures in Western Sydney*. Mémoire de maîtrise, Sydney: University of Western Sydney, Art History and Theory, 129 p.
- Fuller, Shauna. 2010. *La participation des jeunes aux secteurs artistique, patrimonial, culturel et communautaire. Une conversation nationale*. Patrimoine canadien, Direction générale de la Participation des citoyens, 41 p.
- Gallant, Nicole. 2008. « Identité et participation politique des jeunes immigrants de deuxième génération ». *Thèmes canadiens*, vol. 6, n° 2, p. 52-55.
- Garabuau-Moussaoui, Isabelle. 2005. « Jeunes et consommation. Les catégories de la jeunesse en sciences sociales et en marketing », dans *4èmes Journées Normandes de Recherches sur la Consommation. Thème : Sociétés et Consommation* (Rouen, 24 et 25 mars 2005), 17 p.
- Glevarec, Hervé. 2003. « Le moment radiophonique des adolescents. Rites de passage et nouveaux agents de socialisation ». *Réseaux*, vol. 119, n° 3, p. 27-61.
- Glevarec, Hervé et Michel Pinet. 2009. « La "tablature" des goûts musicaux : un modèle de structuration des préférences et des jugements ». *Revue française de sociologie*, vol. 50, n° 3, p. 599-640.
- Goguen, Jacques. 2004. « Ascension et déclin des mouvements de jeunes ». *Le Débat*, vol. 132, n° 5, p. 45-59.

- Granjon, Fabien et Benoît Lelong. 2006. « Capital social, stratifications et technologies de l'information et de la communication ». *Une revue des travaux français et anglo-saxons*, vol. 139, n° 5, p. 147-181.
- Guilé, Jean-Marc. 2008. « L'enfant, l'adolescent et ses parents face à la télévision, aux médias et aux jeux électroniques : points de vue médical et psychologique ». *Perspectives Psy*, vol. 47, n° 1, p. 66-77.
- Hampshire, Katherine Rebecca et Mathilde Matthijsse. 2010. "Can Arts Projects Improve Young People's Wellbeing? A Social Capital Approach". *Social Science & Medicine*, vol. 71, n° 4, p. 708-716.
- Hill Strategies Research Inc. 2003. *Performing Arts Attendance in Canada and the Provinces*. Hamilton: Hill Strategies Research Inc., 20 p.
- Instinct and Reason. 2010. *More Than Bums on Seats: Australian Participation in the Arts*. Sydney: Australia Council for the Arts, 66 p.
- Jermyn, Helen et Philly Desai. 2000. *Arts – What's in a Word? Ethnic Minorities and the Arts*. London: Art Council of England, 110 p.
- Jewesbury, Daniel, Jagtar Singh et Sarah Tuck. 2009. *Cultural Diversity and the Arts Research Project: Towards the Development of an Arts Council Policy and Action Plan. Final Report*. Dublin: The Arts Council, 74 p.
- Johanson, Katya. 2010. "Culture for or by the Child? 'Children's Culture' and Cultural Policy". *Poetics*, vol. 38, n° 4, p. 386-401.
- Jost, François. 2008. « Les enfants de la télé-réalité ». *Réseaux*, vol. 147, n° 1, p. 217-228.
- Jouët, Josiane. 2003. « Technologies de communication et genre ». *Des relations en construction*, vol. 120, n° 4, p. 53-86.
- Lafargue De Grangeneuve, Loïc. 2006. « L'ambivalence des usages politiques de l'art. Action publique et culture hip-hop dans la métropole bordelaise ». *Revue française de science politique*, vol. 56, n° 3, p. 457-477.
- Lafargue De Grangeneuve, Loïc. 2007. « Gérer les risques avec les jeunes : État, cultures jeunes et (in)civilité ». *Lien social et Politiques*, n° 57, p. 141-150.
- Lafrance, Jean-Paul. 1996. "Games and Players in the Electronic Age. Tools for Analysing the Use of Video Games by Adults and Children". *Réseaux*, vol. 4, n° 2, p. 299-331.
- Lahire, Bernard. 2002. « Formes de la lecture étudiante et catégories scolaires de l'entendement lectoral ». *Sociétés contemporaines*, vol. 48, n° 4, p. 87-107.

- Lalonde, Robert, Colm O’muircheartaigh, Julia Perkins, Diane Grams, Ned English et Carroll Joynes. 2006. *Mapping Cultural Participation in Chicago*. Chicago: The University of Chicago, Cultural Policy Center, 58 p.
- Langouët, Gabriel et Hélène Béraud-Caquelin. 2001. « Les jeunes et leurs parents face aux médias : Le cas de la France », dans *Comprendre la famille*, sous la dir. de C. Lacharité et G. Pronovost, Sainte-Foy : Presses de l’Université du Québec, p. 215-233.
- Lebrun, Monique et Colette Baribeau. 2003. « Les intérêts en lecture des adolescents québécois : résultats d’une enquête ». *Québec français*, n° 131, p. 43-47.
- Legleye, Stéphane et François Beck. 2003. « Sociabilités, styles musicaux et usages de substances psychoactives à 18 ans ». *Psychotropes*, vol. 9, n°s 3-4, p. 11-35.
- Lemerise, Tamara. 1999. « Les adolescents au musée : enfin des chiffres ! ». *Publics et musées*, vol. 15, n° 15, p. 9-29.
- Leung, Ambrose et Cheryl Kier. 2008. « Music Preferences and Civic Activism of Young People ». *Journal of Youth Studies*, vol. 11, n° 4, p. 445-460.
- Livingstone, Sonia. 1999. « Les jeunes et les nouveaux médias. Sur les leçons à tirer de la télévision pour le PC ». *Réseaux*, vol. 17, n°s 92-93, p. 103-132.
- Lize, Wenceslas. 2004. « Imaginaire masculin et identité sexuelle ». *Le jeu de rôles et ses pratiquants*, vol. 55, n° 3, p. 43-67.
- Louacheni, Camélia, Laurent Plancke et Martine Israel. 2007. « Les loisirs devant écran des jeunes. Usages et mésusages d’internet, des consoles vidéo et de la télévision ». *Psychotropes*, vol. 13, n°s 3-4, p. 153-175.
- Maigret, Éric. 1999. « Le jeu de l’âge et des générations : culture BD et esprit Manga ». *Réseaux*, vol. 17, n°s 92-93, p. 241-260.
- Malière, Éric. 2008. « Les “jeunes de cité”. Territoires et pratiques culturelles ». *Ethnologie française*, vol. 38, n° 4, p. 711-721.
- Martet, Sylvain. 2010. *Pratiques culturelles et représentations de la culture chez les adolescents*. Mémoire de maîtrise, Montréal : Université du Québec à Montréal, Sociologie, 223 p.
- Martin, Olivier. 2007. « La conquête des outils électroniques de l’individualisation chez les 12-22 ans ». *Réseaux*, vol. 145-146, n°s 6-7, p. 335-366.
- Martin, Olivier. 2004. « L’Internet des 10-20 ans. Une ressource pour une communication autonome ». *Réseaux*, vol. 123, n° 1, p. 25-58.

- Marty, François et Sylvain Missonier. 2010. « Adolescence et monde virtuel ». *Études*, vol. 413, n° 11, p. 473-484.
- Masclat, Olivier. 2001. « Mission impossible. Ethnographie d'un club de jeunes ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 136-137, n°s 1-2, p. 62-69.
- Ministère de la Culture. 1996. « Les arts plastiques en amateur ». Dans *Développement culturel, Bulletin du Département des études et de la prospective*, 6 p. Paris : Ministère de la Culture.
- Moescheler, Olivier et Stéphanie Vanhooydonck. 2011. *Les pratiques culturelles en Suisse. Analyse approfondie - enquête 2008*. Neuchâtel : Office fédéral de la statistique, 132 p.
- Mollet, Emmanuelle. 2003. « Réflexion sur le milieu festif et clandestin des “raves-parties”, au travers de deux populations caractéristiques en France et à Détroit, aux États-Unis ». *Psychotropes*, vol. 9, n°s 3-4, p. 135-151.
- Moreau, Christophe. 2010. « Jeunesses urbaines et défonces tranquilles. Évolution anthropologique de la fête et quête d'identité chez nos jeunes contemporains ». *Pensée plurielle*, vol. 23, n° 1, p. 77-91.
- Mori Scotland. 2005. *Being Young in Scotland 2005. Young People's Participation in Youth Work, Arts, Culture and Sport*. Edinburgh: Scottish Executive Education Department, 24 p.
- Morissette, Nathaëlle. 2010. « Enquête sur les pratiques culturelles au Québec. Les jeunes boudent les arts classiques ». *La Presse*, 15 février 2010, Arts et spectacle, p. 1.
- National Endowment for the Arts. 2009. *2008 Survey of Public Participation in the Arts*. Washington: National Endowment for the Arts, 104 p.
- Nouhet-Roseman, Joïlle. 2005. « Mangamania et cosplay ». *Adolescence*, vol. 53, n° 3, p. 659-668.
- Novak-Leonard, Alan Brown et Wolfbrown. 2011. *Beyond Attendance: A Multi-modal Understanding of Arts Participation*. Washington: National Endowment for the Arts, 104 p.
- Octobre, Sylvie. 2003. « Les 6-14 ans et les médias audiovisuels ». *Environnement médiatique et interactions familiales*, vol. 119, n° 3, p. 95-120.
- Octobre, Sylvie. 2003. « Les 6-14 ans et les équipements culturels. Des pratiques encadrées à la construction des goûts ». *Revue de l'OFCE*, vol. 86, n° 3, p. 143-154.

- Octobre, Sylvie. 2006. « Les loisirs culturels des 6-14 ans. Contribution à une sociologie de l'enfance et de la prime adolescence ». *Enfances, Familles, Générations*, vol. 4, p. 1-28.
- Octobre, Sylvie, Christine Détrez, Pierre Mercklé et Nathalie Berthomier. 2011. « La diversification des formes de la transmission culturelle : quelques éléments de réflexion à partir d'une enquête longitudinale sur les pratiques culturelles des adolescents ». *Recherches familiales*, vol. 8, n° 1, p. 71-80.
- Ogrodnick, Lucie. 2000. *Tendances en matière de consommation et de participation dans le secteur culturel*. Ottawa : Statistique Canada. Programme de la statistique culturelle, 129 p.
- Oskala, Anni et Catherine Bunting. 2009. *Arts Engagement in England from 2005/06 to 2007/08*. London: Arts Council England, 19 p.
- Ostrower, Francie. 2005. *The Diversity of Cultural Participation. Findings from a National Survey*. Washington et New York: The Urban Institute et The Wallace Foundation, 42 p.
- Perriault, Jacques, Béatrice Boffety, Jean-François Boudinot, Eliane Daphy, Michèle Descolonges, Chantal Duchet, Suzanne Gafsou et Claire Terlon. 1984. *Pratiques technologiques d'adolescents et modes de vie*. Institut national de recherche pédagogique, 94 p.
- Pharabod, Anne-Sylvie. 2007. « La vie quotidienne en solo. Hommes et femmes face aux écrans ». *Réseaux*, vol. 145-146, n°s 6-7, p. 249-290.
- Pierre, Bruno. 2006. « Pratiques culturelles et "classes" sociales : Les sociologies des pratiques juvéniles ». *Le Français aujourd'hui*, vol. 2, n° 153, p. 93-98.
- Poirier, Cécile. 2004. *L'ethnicité comme ressource politique : partage de l'espace urbain et gestion de la diversité à Montréal et Bordeaux*. Thèse de doctorat, Montréal et Bordeaux : Institut national de la recherche scientifique et Université Bordeaux3, Études urbaines et Aménagement de l'espace et urbanisme, 487 p.
- Poirier, Cécile, Annick Germain et Amélie Billette. 2006. « La diversité dans les sports et les loisirs : défi ou atout pour les villes de l'agglomération montréalaise ? ». *Canadian Journal of Urban Research*, vol. 15, n° 2, p. 45-58.
- Pronovost, Gilles. 2009. « Le rapport au temps des adolescents : une quête de soi par-delà les contraintes institutionnelles et familiales ». *Informations sociales*, vol. 153, n° 3, p. 22-28.

- Pronovost, Gilles. 1999. « Pratiques culturelles. Les jeunes sont actifs... à leur manière ». *Le Devoir*, 1^{er} novembre 1999, Idées, p. A9.
- Puig, Nicolas. 2009. « Bienvenue dans les camps ! ». *La pensée de midi*, vol. 28, n^o 2, p. 166-177.
- Rentfrow, Peter, Jennifer McDonald et Julian Oldmeadow. 2009. “You Are What You Listen To: Young People’s Stereotypes about Music Fans”. *Group Processes & Intergroup Relations*, vol. 12, n^o 3, p. 329-344.
- Rockwell, Elsie. 2006. « La lecture scolaire comme pratique culturelle : concepts pour l’étude de l’usage des manuels ». *Éducation et sociétés*, vol. 17, n^o 1, p. 29-48.
- Rouot, Claude et Pierre Mayol. 2005. « Démocratisation culturelle, diversité culturelle, cohésion sociale ». *Culture et recherche*, n^{os} 106-107, p. 8-58.
- Salasuo, Mikko et Airi-Alina Allaste. 2003. « La culture du “clubbing” globale et locale ». *Une comparaison de la scène culturelle des drogues dans les clubs en Estonie et en Finlande*, vol. 9, n^{os} 3-4, p. 153-162.
- Saldanha, Arun. 2002. « Music, Space, Identity: Geographies of Youth Culture in Bangalore ». *Cultural Studies*, vol. 16, n^o 3, p. 337-350.
- Scottish Arts Council. 2005. *Taking Part. Arts Attendance, Participation and Attitudes in Scotland 2004. Volume 2: Under Represented Groups (RES16)*. Edinburgh: Scottish Arts Council, 137 p.
- Scottish Government. 2008. *People and Culture in Scotland: Results from the Scottish Household Survey and Sport Culture 2007/2008*. Edinburgh: National Statistics for Scotland, 210 p.
- Shapiro, Harry et Anne Singer. 2005. « Danser avec les drogues : pop-musique, drogues et jeunesse britannique ». *Psychotropes*, vol. 11, n^{os} 3-4, p. 97-111.
- Sicot, François. 2007. « Conflits de culture et déviances des jeunes de banlieue ». *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 23, n^o 2, p. 29-56.
- Taylor, Tracy. 2001. “Cultural Diversity and Leisure: Experiences of Women in Australia”. *Society and Leisure*, vol. 24, n^o 2, p. 535-555.
- Tessier, Karine. 2008. *Influence de la culture hip-hop québécoise sur les adolescents montréalais d’origine haïtienne*. Mémoire de maîtrise, Montréal : Université du Québec à Montréal, Communication, 99 p.

- Time. 2000. « Hip-Hop Is the Most Important Youth Culture on the Planet ». *Time*, 22 septembre 2000. En ligne : <http://www.time.com/time/arts/article/0,8599,55624,00.html>.
- Tisseron, Serge. 2009. « Les jeunes et la nouvelle culture Internet ». *Empan*, vol. 76, n° 4, p. 37-42.
- TNS Travel and Tourism. 2008. *Taking Part in Scotland 2008. Full Report of Survey Findings*. Edinburgh: Scottish Arts Council, 158 p.
- Trémel, Laurent. 2002. « Les jeux de rôles, les jeux vidéo et le cinéma : pratiques sociales, reproblématisation de savoirs et critique ». *Éducation et sociétés*, vol. 10, n° 2, p. 45-56.
- Trémel, Laurent. 2001. « Les “jeux vidéo” : un ensemble à déconstruire, des pratiques à analyser ». *Revue française de pédagogie*, n° 136, p. 147-157.
- Turenne, Martine. 2004. « À quoi rêvent les 15-18 ans ? ». *L'actualité*, vol. 29, n° 9, 1^{er} juin 2004, p. 26-34.
- UNESCO et Oxfam. 2004. *Tous différents, tous uniques. Les jeunes et la déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle*. Paris : UNESCO, 37 p.
- Vaïs, Michel. 2008. « Le théâtre pour ados : à quoi ça sert ? ». *Jeu*, n° 128, p. 132-138.
- Van Den Beemt, Antoine, Sanne Akkerman et Robert-Jan Simons. 2010. « The Use of Interactive Media Among Today's Youth: Results of a Survey ». *Computers in Human Behaviors*, vol. 26, n° 5, p. 1158-1165.
- Van Den Broek, Andries. 2007. “Comparing Cultural Consumption of Ethnic Groups in the Netherlands”, dans *The 8th conference of European Sociological Association Conference* (Glasgow, 3-6 septembre 2007), 12 p.
- Ville de Montréal. 2005. *Montréal, métropole culturelle. Politique de développement culturel 2005-2015*. Montréal : Ville de Montréal, 80 p.
- Vourc'h, Ronan. 2003. « Loisirs et pratiques culturelles des étudiants ». *OVE Infos*, n° 7, 15 p.
- Wilson, Brian. 2002. “The Canadian Rave Scene and Five Theses on Youth Resistance”. *Canadian Journal of Sociology*, vol. 27, n° 3, p. 373-412.
- Zegnani, Sami. 2004. « Le rap comme activité scripturale : l'émergence d'un groupe illégitime de lettrés ». *Langage et société*, vol. 110, n° 4, p. 65-84.

- Andrew, Caroline, Monica Gattinger, M. Sharon Jeannotte et Will Straw (dir.). 2005. *Accounting for Culture: Thinking Through Cultural Citizenship*, Ottawa: The University of Ottawa Press, Governance Series, 286 p.
- Arendt, Hanna. 1972. « La crise de la culture. Sa portée sociale et politique », dans *La crise de la culture*, Paris : Gallimard-Folio, p. 253-288.
- Arts Council of England. 1993. *The Social Impact of the Arts*.
- Arts Council of England. 2003. *Measuring the Economic and Social Impact of the Arts: A Review*.
- Baeker, Greg. 2005. “Back to the Future: The Colloquium in Context: The Democratization of Culture and Cultural Democracy”, dans Caroline Andrew *et al.* (dir.), *Accounting for Culture: Thinking Through Cultural Citizenship*, Ottawa: The University of Ottawa Press, Governance Series, p. 279-286.
- Bird, S. Elizabeth. 2011. “Are We All Producers Now?”, *Cultural Studies*, vol. 25, n^{os} 4/5, p. 502-516.
- Boomkens, René. 2010. “Cultural Citizenship and Real Politics: The Dutch Case”, *Citizenship Studies*, vol. 14, n^o 3, p. 307-316.
- Burgess, Jean, Marcus Foth et Helen Klaebe. 2006. “Everyday Creativity as Civic Engagement: A Cultural Citizenship View of New Media”, *Communications Policy & Research Forum*, Sydney, 25-26 septembre.
- Chaney, David. 2002. “Cosmopolitan Art and Cultural Citizenship”, *Theory, Culture & Society*, vol. 19, n^{os} 1-2, p. 157-174.
- Connecticut Commission on Culture and Tourism. 2004. *The Values Study. Rediscovering the Meaning and Value of arts Participation*, Hartford: The Wallace Foundation’s State Arts Partnerships for Cultural Participation (START) Program, 164 p.
- Duxbury, Nancy. 2005. “Cultural Indicators and Benchmarks in Community Indicator Projects”, dans Caroline Andrew *et al.* (dir.), *Accounting for Culture: Thinking Through Cultural Citizenship*, Ottawa: The University of Ottawa Press, Governance Series, p. 257-272.
- FineArtsFund. 2010. *The Arts Ripple Effect: A Research-Based Strategy to Build Shared Responsibility for the Arts*, Cincinnati, 21 p.

- Galloway, Susan. 1995. *Changing Lives: The Social Impact of the Arts*, Edinburgh, The Scottish Arts Council.
- Goode, Luke. 2010. "Cultural Citizenship Online: The Internet and Digital Culture", *Citizenship Studies*, vol. 14, n° 5, p. 527-542.
- Guetzkow, Joshua. 2002. "How the Arts Impact Communities: An Introduction to the Literature on Arts Impact Studies", Prepared for the *Taking the Measure of Culture Conference*, 7 June, Working Paper Series, 20, Princeton: Center for Arts and Cultural Policy Studies, Princeton University, 26 p.
- Hartley, John. 2010. "Silly Citizenship", *Critical Discourse Studies*, vol. 7, n° 4, p. 233-248.
- Hudon, Raymond et Christian Poirier. 2011. *La politique, jeux et enjeux. Action en société, action publique, et pratiques démocratiques*, Québec : Les Presses de l'Université Laval, Coll. Sociologie contemporaine. 482 p.
- Jeannotte, M. Sharon et Will Straw. 2005. "Reflections on the Cultural and Political Implications of Cultural Citizenship", dans Caroline Andrew *et al.* (dir.), *Accounting for Culture: Thinking Through Cultural Citizenship*, Ottawa: The University of Ottawa Press, Governance Series, p. 273-278.
- Landry, Charles *et al.* 1993. *The Social Impact of the Arts. A Discussion Document*, Stroud: Comedia.
- Marshall, Thomas H. 2009 (1950). "Citizenship and Social Class", dans Jeff Manza et Michael Sauder (dir.), *Inequality and Society*, New York: W. W. Norton and Co., p. 148-154.
- Matarasso, François. 1997. *Use or Ornament? The Social Impact of Participation in the Arts*, Stroud: Comedia, 110 p.
- McCarthy, Kevin F., Elizabeth H. Ondaatje, Laura Zakaras et Arthur Brooks. 2004. *Gifts of the Muse. Reframing the Debate About the Benefits of the Arts*, Santa Monica/Arlington/Pittsburgh: The Wallace Foundation, RAND Research in the Arts, 104 p.
- McGuigan, Jim. 1996. *Culture and the Public Sphere*, Londres: Routledge.
- Mercer, Colin. 2002. *Towards Cultural Citizenship: Tools for Cultural Policy and Development*, Hedemora/Stockholm: The Bank of Sweden Tercentenary Foundation & Gidlunds Förlag.

- Mercer, Colin. 2005. "From Indicators to Governance to the Mainstream: Tools for Cultural Policy and Citizenship", dans Caroline Andrew *et al.* (dir.), *Accounting for Culture: Thinking Through Cultural Citizenship*, Ottawa: The University of Ottawa Press, Governance Series, p. 9-20.
- Miller, Toby. 1998. *Technologies of Truth: Cultural Citizenship and the Popular Media*, Minneapolis: University of Minnesota Press, 320 p.
- Miller, Toby. 1999. "Introducing... Cultural Citizenship", *Social Text*, n° 69, p. 1-5.
- Miller, Toby. 2007. *Cultural Citizenship: Cosmopolitanism, Consumerism, and Television in a Neoliberal Age*, Philadelphie: Temple University Press, 248 p.
- National Endowment for the Arts. 2009. *Art-Goers in Their Communities: Patterns of Civic and Social Engagement*, NEA Research Note # 98, octobre, 17 p.
- Pakulski, Jan. 1997. "Cultural Citizenship", *Citizenship Studies*, vol. 1, n° 1, p. 73-86.
- Pawley, Laurence. 2008. "Cultural Citizenship", *Sociology Compass*, vol. 2, n° 2, p. 594-608.
- Poirier, Christian. 2004. *Le cinéma québécois. À la recherche d'une identité ? Tome 1 L'imaginaire filmique*, Québec : Presses de l'Université du Québec, 326 p.
- Poirier, Christian. 2005. « Vers des indicateurs culturels élargis ? Justificatifs des politiques culturelles et indicateurs de performance au Québec et en Europe », dans Caroline Andrew *et al.* (dir.), *Accounting for Culture: Thinking Through Cultural Citizenship*, Ottawa: The University of Ottawa Press, Governance Series, p. 235-256.
- Poirier, Christian et Myrtille Roy-Valex. 2010. *L'économie créative : Bilan scientifique et analyse des indicateurs de la créativité*, Rapport de recherche présenté à Patrimoine canadien – Groupe de recherche sur les politiques/Politique, gestion stratégique et secrétariat francophone, 30 mars, 141 p.
- Poirier, Christian. 2013 (à paraître). "Politics, Identity and the Economy in Quebec Cinema: Film Narratives and the Movie Industry", dans Tim Nieguth et Shauna Wilton (dir.), *Power, Identity, and Global Society: The Politics of Popular Culture*, Montréal-Kinston: McGill-Queen's University Press.
- Ricœur, Paul. 1990. *Soi-même comme un autre*, Paris : Éditions du Seuil, Coll. Points Essais, 425 p.
- Ritzer, George et Nathan Jurgenson. 2010. "Production, Consumption, Prosumption: The Nature of Capitalism in the Age of the Digital 'Prosumer'", *Journal of Consumer Culture*, vol. 10, n° 1, p. 13-36.

- Roche, Maurice. 1992. *Rethinking Citizenship: Welfare, Ideology and Change in Modern Society*, Cambridge: Polity Press.
- Rosaldo, Renato. 1994. "Cultural Citizenship and Educational Democracy", *Cultural Anthropology*, n° 9, p. 402-411.
- Saint-Pierre, Diane et Claudine Audet (dir.). 2010. *Tendances et défis des politiques culturelles. Cas nationaux en perspective*, Québec : Les Presses de l'Université Laval, Coll. Chaire Fernand-Dumont sur la culture, 406 p.
- Small, Mario Luis. 2009. "'How Many Cases Do I Need?' On Science and the Logic of Case Selection in Field-based Research", *Ethnography*, vol. 10, n° 1, p. 5-38.
- Stevenson, Nick. 1997. "Globalization, National Cultures and Cultural Citizenship", *The Sociological Quarterly*, vol. 38, n° 1, p. 41-66.
- Stevenson, Nick. 2001. "Culture and Citizenship: An Introduction", dans Nick Stevenson (dir.), *Culture & Citizenship*, Londres: Sage, Politics and Culture. A Theory, Culture & Society Series, p. 1-10.
- Stevenson, Nick. 2003. *Cultural Citizenship: Cosmopolitan Questions*, Maidenhead: Open University Press, 176 p.
- Turner, Bryan S. 1993. "Contemporary Problems in the Theory of Citizenship", dans Bryan S. Turner (dir.), *Citizenship and Social Theory*, Londres: Sage, p. 1-18.
- Turner, Bryan S. 2001. "Outline of a General Theory of Cultural Citizenship", dans Nick Stevenson (dir.), *Culture & Citizenship*, Londres: Sage, Politics and Culture. A Theory, Culture & Society Series, p. 11-32.
- UNESCO. 1999. *Theme 1. Adult Learning and the Challenges of the 21st Century. 1b Cultural Citizenship in the 21st Century: Adult Learning and Indigeneous Peoples*, Hambourg: UNESCO Institute for Education, 15 p.
- Uricchio, William. 2004. "Cultural Citizenship in the Age of P2P Networks", dans Ib Bondebjerg et Peter Golding (dir.), *Media Cultures in a Changing Europe*, Bristol: Intellect Press, p. 139-164.
- Van Zoonen, Liesbet. 2005. *Entertaining the Citizen: When Politics and Popular Culture Converge*, Oxford: Rowman and Littlefield, 192 p.
- Vega, Judith et Pieter Boele van Hensbroek. 2010. "Introduction. The Agendas of Cultural Citizenship: A Political-Theoretical Exercise", *Citizenship Studies*, vol. 14, n° 3, p. 245-257.

- Williams, Raymond. 1969 (1962). *Communications*, Londres: Chatto & Windus, 185 p.
- Williams, Raymond. 1976. *Keywords. A Vocabulary of Culture and Society*, Londres: Fontana Paperbacks, 286 p.
- Williams, Raymond. 1981. *Culture*, Glasgow: Fontana Paperbacks, Fontana New Sociology, 248 p.
- Williams, Raymond. 1990 (1975). *Television. Technology and Cultural Form*, Londres: Routledge, 192 p.
- Williams, Raymond. 2001 (1958). "Culture is Ordinary", dans John Higgins (dir.), *The Raymond Williams Reader*, Malden: Blackwell, p. 10-24.